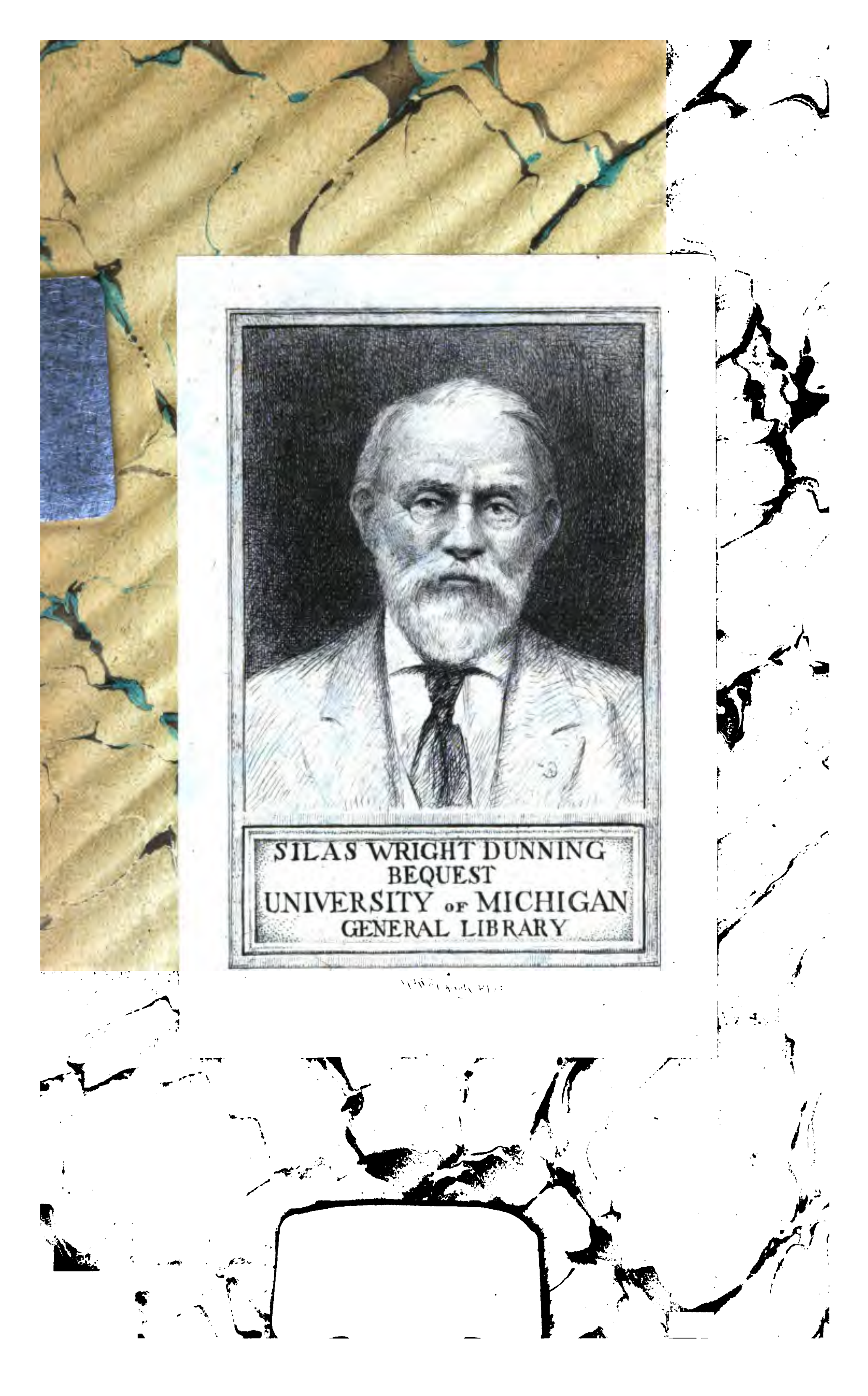

SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY



15

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

PICARDIE

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique
par Décret du 6 Mars 1882

—∞∞—

57me ANNÉE

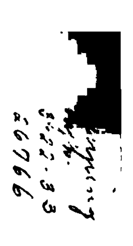
TOME XVIII

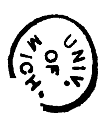


AMIENS
TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER
64, Rue des Trois-Cailloux, et Passage du Commerce, 10

—

1901





LOT COLLECTIF DE FRUITS DE LA SOCIÉTÉ
au Concours temporaire du 10 Octobre 1900, à l'Exposition universelle (Salle des Fêtes)

LISTE DES BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS

MENNECHET, Eugène, ✻. (1885)				12,000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)				2,000 .
CAUVIN, Ernest, O ✻, ✪ A. (1887)				500 .
JANVIER, Auguste, ✪ A.	(1882)	. . . . . .	100 fr.	200 .
	(1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	
ANONYME, (1886)				100 .
ASSELIN, Albert,	(1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	100 .
	(1898)	Abandon des intérêts de 10 obligations de l'Emprunt de 1897 jusqu'à son remboursement . .	» »	
CATELAIN, Amédée, O ✠. (1889)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
DECAIX-MATIFAS, ✻, ✪ A.	(1889)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	400 .
	(1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1899)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin pour la caisse de secours mutuels . .	100 fr.	
	(1900)	Abandon d'un bon de l'emprunt de 1897 .	100 fr.	
LEROY-TREUET, (1889)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
LEBRUN-PONCHON, ✠ ✪ A. Chevalier de l'ordre de Ste-Catherine du Mont-Sinaï, du Mérite artistique de Turquie et de l'ordre du Christ du Portugal.	(1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	2,140 .
	(1893)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1898)	Pour l'aménagement de la Salle des Séances.	1200 fr.	
	(1900)	Abandon de 4 bons de l'emprunt 1897 . . .	400 fr.	
	(1901)	Pour sa cotisation annuelle à perpétuité en rente française . . .	340 fr.	
RIVIÈRE père, (1890)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
MAILLE, Alfred, ✠.	(1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	200 .
	(1899)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la salle,	100 fr.	
RÉGNIER, Paul, (1890)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
CORROYER, Léon, ✠.	(1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	300 .
	(1895)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1898)	Abandon d'une obligation de l'emprunt de 1897	100 fr.	

ASSELIN, Léon, (1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.
DECAIX, Eugène, (1891)	id.	100 .
FAGARD, Isidore, (1891)	id.	100 .
FATTON, Alexandre, (1891)	id.	100 .
SAMSON, Louis, (1892)	id.	100 .
HURTEL, Edouard, (1892)		500 .
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)		100 .
COQUILLIETTE (Mlle Marie) (1894)	En souvenir de son père décédé Membre de la Société,	50 .
BENOIST-GALET, ✿ A. (1895)	Pour sa cotisation annuelle, à perpétuité, en Rente sur l'Etat,	310 .
HAZART, François, (1895)	Pour sa cotisation annuelle comme Membre à vie,	200 .
FROIDURE (Mme Vve Amédée), (1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 .
DERIENCOURT, Charles, (1897)	id.	100 .
ROBLOT-DUMONT, (1897)	id.	100 .
SPINEUX, Albert, (1897)	id.	100 .
FLORIN, Michel, (1898)	id.	100 .
BOULANT, Georges, (1898)	id.	100 .
PRÉVOST-BOULOGNE (1898),	id.	100 .
ANONYME (1898),	id.	100 .
ANONYME (1898),	id.	100 .
BOR, Albert, (1898),	id.	100 .
ROGER, Pierre (1899)	id.	100 .
SÉVIN, Clovis,	Abandon de frais de mitoyenneté.	126 .
REMBAULT, Emile, (1900).		100 .

LISTE DES MEMBRES

Au mois de Janvier 1901

MEMBRES HONORAIRES

Années d'admission — MESSIEURS

1893 BALTET (Charles), ✵, ◊ I., C. ✠. Horticulteur à Troyes (Aube).

1895 DUVAL (Albert), Vice-Président de la Section d'Horticulture et de Pomologie de la Société des Agriculteurs de France ; Vice-Président de l'Association Française Pomologique des fruits à cidre, rue d'Anjou, 17, à Paris.

1898 VASSILLIÈRE (Léon), C. ✵. Directeur de l'Agriculture, rue de Varennes, 78, à Paris.

MEMBRE A VIE

1884 LEBRUN-PONCHON, ◊ A. ✠. Propriétaire, rue Allart, 7.

DAMES PATRONNESSES

A

MESDAMES

1889	ACLOQUE-LAMON . .	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 27.
1892	ARQUEMBOURG (Ve Louis)	id.	à Pont-de-Metz (Somme).

B

1897	BAIL (Ve Jules) . .	(Grand Hôtel Boissy)	rue Ste-Marguerite, 6, 8.
1898	BAIL-LEROY (Ve). .	Propriétaire,	rue Bellevue, 12.
1888	BARIL (Gédéon) . .	id.	rue Evrard-de-Fouilloy, 21.
1891	BÉNARD-LANGLOIS .	Papiers peints,	rue de Beauvais, 26.
1889	BENOIST-GALET (Ve).	Propriétaire,	place Longueville, 25.
1895	BERNIER (Gaston) .	id.	rue Latour, 58.
1896	BERTRAND-CRUCIFIX.	id.	rue Blasset, 18.
1899	BÉTENCOURT (Ve Albert)	Chiffons et Engrais organiques,	rue St-Honoré, 183.
1900	BETTE-DAMIENS . .	(Hôtel de la Gare),	à Chaulnes.
1900	BILLET (Mlle Blanche)	Propriétaire,	rue Deberly, 16.
1897	BOILLY (Ve Eugène)	id.	rue Cozette, 27.
1892	BOISTEL DE BELLOY.	id.	à Belloy-sur-Somme.
1890	BOITEL (Alphonse) .	id.	rue Jules-Barni, 44.
1898	BOITEL (Alphonse Fils) .	id.	rue Jules-Barni, 117.
1868	BONVALLET (Ve Alexandre)	id.	rue Debray, 16.
1882	BOULLET (Joseph) .	id.	à Corbie (Somme).
1897	BOULLET (Léon). .	id.	à Albert (Somme).
1897	BOUTHORS-IBLED (Ve)	Propriétaire, au Valvion, dépendance de Beauquesne (Somme).	

Années d'admission.	MESDAMES		
1897	BRAILLY (Anna). .	Oiselière,	rue des Orfèvres, 6.
1899	BRIAUX-DAVID (Ve).	Propriétaire,	rue Chabannes, 32.
1898	BROIZAT (Joseph)	Concierge du Palais de Justice,	rue Victor-Hugo, 3.
1897	BRUNEL (Louise). .	Vannerie & Boissellerie,	rue de Beauvais, 72.
1881	BUÉE (Ve Joachim).	Propriétaire,	rue Saint-Louis, 13.
1884	BULLOT-BOUTMY . .	id.	boulevard Carnot, 16.
1897	BULOT-BRIELLE . .	id.	rue Latour, 1.
1895	BUSSCHER-PRIEUR (Ve Ch. de)	id.	rue Edouard Gand, 4.
	C		
1898	CABRY-AUTRIQUET .	Reliure,	rue Frédéric-Petit, 13.
1894	CARON-FOURNY (Ve).	Cafetière,	place Longueville (Pavillon Ouest).
1892	CASSEL (Mlle Zaïre) .	Propriétaire,	à Chaulnes (Somme).
1891	CHAUMEIL (Ve Charles).	id.	rue Lemerchier, 70.
1895	CHEVALIER-FELDHAUS (Ve),	Fabr. de Corsets,	rue des Trois-Cailloux, 12.
1895	COFFIN-STYLE . . .	Propriétaire,	place St-Denis, 42.
1894	COMTE (Emile) . .	id.	à Albert (Somme).
1894	COQUILLIETTE (Mlle Marie)	id.	rue des Jacobins, 58.
1891	CORDIER-CARETTE .	Modiste,	rue des Trois-Cailloux, 38.
1890	COYON-DOYEN . . .	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 160.
1899	COZETTE (Ve Honoré)	id.	rue Riolan, 8.
	D		
1893	DAMAY (Paul). . .	Propriétaire,	à Offoy, près Ham (Somme).
1896	DAMERVALLE-MARTIN	id.	à Domart-en-Ponthieu (Sme).
1898	DARRAS-LESVÊQUE (Ve)	Ameublement,	rue des Chaudronniers, 8.
1895	DEBARY (Edouard).	Propriétaire,	rue Duminy, 24.
1899	DECAIX-COUTURE. .	id.	rue Porion, 3.
1881	DECAIX-MATIFAS. .	id.	rue Debray, 13.
1899	DE CRÉQUY-MAYRIAL	id.	à Colincamps, par Mailly-Maillet (Somme).
1895	DEFLANDRE (Ve Gustave)	id.	rue Béranger, 78.
1901	DEGONT (Ve Gustave)	id.	rue de la Pâture, 6.
1896	DEGOUY (Mlle Maria)	Poteries & Terres cuites,	rte d'Abbeville, 36, à Montières-l-Amiens.
1891	DELAPORTE (Alfred)	Propriétaire,	rue Canteraine, 9.
1898	DEMARCY-TRIQUET .	Grainetière,	rue de Beauvais, 109.
1895	DEMOREUIL (Ve Emile)	Propriétaire,	à Hangest-en-Santerre (Somme).
1898	DENEUX (Adalbert).	Propriétaire,	à Cagny-lès-Amiens.
1886	DEPARIS-MATIFAS (Ve)	id.	rue Cozette, 2.
1894	DESAINS (Ve Auguste)	id.	rue de l'Amiral-Courbet, 31.
1900	DESGROUX (Sylvia).	Epicière,	rue Saint-Leu, 4.
1898	DESTREZ-SEVETTE (Ve)	Rentière,	rue Gaulthier-de-Rumilly, 47.
1898	DEVILLERS-DUNEUFGERMAIN (Ve)	Propriétaire,	rue Gribeauval, 22.
1892	D'HERVILLEZ-HENRIOT (Ve)	Propriétaire,	rue Péru-Lorel, 9.
1899	DOUCHET (Virginie).	id.	rue Le Mattre, 3.

Années d'admission.	MESDAMES		
1894	DRAGONNE-MAGNIEZ (Ve)	Propriétaire,	rue des Cordeliers, 8.
1896	DRÉVELLE (Mlle Denise)	id.	rue des Saintes-Maries, 11.
1900	DUEZ-BOUCHER . .	id.	rue Saint-Leu, 193.
1891	DUFLOS (Ve Alexandre)	id.	rue des Saintes-Maries, 21.
1895	DUFOUR-CORNET (Ve)	id.	rue Debray, 33.
1897	DUFOURMANTEL (Paul)	id.	à Heilly, près Corbie (Sme).
1888	DUPONT (Georges) .	id.	rue Caumartin, 2.
	E		
1897	ELLEBOODE-THUILLIER	Propriétaire,	à Domart-en-Ponthieu (Sme).
	F		
1899	FASQUEL (Mlle Marthe) .	Propriétaire,	au château de Bains, par Rollot (Sme).
1898	FAUCON (Henri) . .	Cafetière,	rue de Beauvais, 152.
1883	FIQUET (Alphonse) .	Propriétaire,	bvd d'Alsace-Lorraine, 77.
1899	FIQUET-LATTEUX (Ve)	id.	rue Caumartin, 32.
1897	FISCHER (Charles) .	id.	rue des Trois-Cailloux, 99.
1894	FLANDRIN (Ve Emile)	id.	rue St-Honoré, 98.
1899	FOURNET-LEBRUN. .	Rentière,	rue Allart, 7.
1899	FOY (Ve Maximilien).	Propriétaire,	à Ham.
1898	FRANÇOIS (Jn-Bte) .	Concierge,	rue Puvis de Chavannes. 15.
1890	FRENNELET (Ve Henri)	Propriétaire,	rue Allart, 9.
1896	FROIDURE (Ve Amédée)	id.	boulevard Guyencourt, 9.
1901	FROIDURE-RENOUARD (Ve)	id.	à Berteaucour-les-Dames.
	G		
1894	GAFFET (Denise). .	Propriétaire,	à Fouilloy, près Corbie (Sme).
1889	GALET (Mlle Jeanne).	id.	rue Duminy, 11.
1896	GARNIER (Charles) .	id.	bvd de Pont-Noyelles, 55.
1898	GAUDEFROY (Odette)	id.	Avenue de la Gare, à Roye.
1898	GUARGUALÉ (Jean) .	Propriétaire,	rue Saint-Louis, 41.
1900	GUÉRIN (Ve Eléonor).	Ameublements,	rue Gresset, 10.
1887	GUILLEBON (Ve Arthur de)	Propriétaire,	boulevard Longueville, 2.
1894	GUILLEBON (comtesse Henri de)	id.	boulevard de Belfort, 34.
1889	GUIMBERT (Ve Henri)	id.	place Montplaisir, 4.
	H		
1893	HARTMANN (Ve Ferdinand)	Pelleteries et Fourrures	rue Delambre, 36.
1897	HAZART (Ve François) .	Propriétaire,	rue Bellevue, 10.
1896	HAZEBROUCK (Ve Paul)	id.	rue Blasset, 1.
1895	HENNEVEUX (Désiré)	id.	rue St-Fuscien, 3.
1896	HERLIN-DE-ST-RIQUIER,	Pelleteries et Fourrures	rue Duméril, 31.
1899	HYPPOLYTE (Ve Joseph).	Rentière,	boulevard Faidherbe, 31.
1898	HUARD (Ve Auguste).	Epicerie et Tabac	rue des Crignons, 14.
1899	HUET (Amicie) . .	Propriétaire,	rue Charles-Dubois, 113.

Années d'admission.	MESDAMES		
	L		
1894	LAMARRE (Gervais).	Directrice de l'Ouvroir de la Caisse des Ecoles,	rue Gresset, 63.
1900	LAMBERT-PILLON . .	Propriétaire,	à Corbie.
1881	LARDIÈRE (Ve Jules) A.	Fabr. de Bonneterie,	à Fouilloy, près Corbie.
1899	LARGE-LEFEL (V^{e}) .	Fleuriste,	rue des Trois-Cailloux, 95.
1887	LEBRUN-PONCHON. .	Propriétaire,	rue Allart, 7.
1889	LECLERC (Mlle Henriette).	id.	rue Saint-Fuscien, 83.
1890	LECOUTÉ (Alexandre)	Pâtissière,	rue Delambre, 43.
1893	LEFÈVRE (Ve Eugène)	Fabr. de Bonneterie,	à Rosières.
1900	LEFRANC	Propriétaire,	à Flavy-le-Martel (Aisne).
1895	LEFRANC (Mlle Marie)	id.	r. du Petit-Paris. 5, à St-Quentin.
1890	LEGENDRE (Mlle Blanche)	id.	rue Duthoit, 23.
1899	LEGRAND-DUCHAUSSOY (V^{e})	Rentière,	rue Lemerchier, 11.
1887	LÉTOFFÉ-LECAVELÉ .	id.	rue Gaulthier-de-Rumilly, 56.
1897	LÉTURGIE (Ve Benoit)	id.	rue Lemerchier, 87.
1890	LHEUREUX (Eugène)	Propriétaire,	à Longpré-les-Corps-Saints.
1898	LOFFROY-GUILLEMANT	id.	à Champien, près Roye.
	M		
1899	MAILLET (Louis). .	Propriétaire,	chaussée Périgord, 15.
1900	MARÉCHAL-MINGUET.	id.	à Ailly-sur-Noye.
1900	MARTINEAU (Léon) .	id.	Propriétaire à Querrieu.
1890	MASSE (Paul) . . .	id.	à Corbie.
1888	MATHIOTTE-HERBET (V^{e})	id.	rue Saint-Fuscien, 25.
1889	MATIFAS-CAILLY . .	id.	rue des Vergeaux, 15.
1889	MATIFAS-DELACOUR .	id.	rue Pierre-l'Hermite, 19.
1894	MATIFAS-DENAMPS .	id.	rue Saint-Dominique, 21.
1894	MATIFAS-FOUQUEREL	id.	bvd d'Alsace-Lorraine, 46.
1898	MEURISSE (Mlle Noémie).	Propriétaire,	à Chaulnes.
1889	MICHAUT-CHAUMONT.	Epiceries & Comestibles,	rue de Beauvais, 58.
1896	MOMY-CARON . . .	Rentière,	boulevard Ducange, 23.
1896	MONTEVILLE (Ve Eugène de)	Propriétaire,	rue Gloriette, 14.
1901	MONPETIT (Léon). .	id.	à Arondel, p. Berteaucourt-lès-Dames
1899	MOREL (Irma). . .	id.	à Lihons-en-Santerre.
1883	MORTREUX (Adolphe)	Propriétaire,	à Corbie.
1899	MULLIER.	id.	à Domart-en-Ponthieu.
	N		
1889	NOYELLE-LENOEL (V^{e})	Propriétaire,	place Longueville, 17.
	O		
1899	OUTREQUIN (Ve Edmond).	Propriétaire,	à Villers-Bretonneux.
	P		
1888	PARENT-DUMONT. .	Grainière,	rue de Beauvais, 27.
1886	PETIT (Ve Frédéric) I.	Propriétaire,	rue Saint-Jacques, 111.

Années d'admission.	MESDAMES		
1890	PHILIPPE-CORROYER.	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 113.
1888	PILLOT-CHOISY. . .	id.	place Montplaisir, 17.
1886	PINCHON (Ve Edouard)	Rentière,	passage de la Comédie, 12.
1893	PLANQUE (Gustave).	Propriétaire,	rue de l'Amiral-Courbet, 10.
1894	PLICHON-GRATENOIS.	id.	à Hornoy.
1894	PONCHE-DIEU . . .	id.	boulevard du Mail, 59.
1892	POUJOL D'ACQUEVILLE (Ve)	id.	rue de l'Oratoire, 10.
1887	PRÉVOST-BLONDEL .	id.	rue Jules-Lardière, 12.
	Q		
1900	QUENTIN-ROUSSELLE.	Propriétaire	à Chaulnes.
	R		
1900	RECOUPÉ-LEMIRE. .	Propriétaire,	Grande Place, à Péronne.
1893	RICOUART (Omer) .	id.	rue Croix-Saint-Firmin, 52.
1899	RIQUIER-GAMOUNET (Ve)	id.	boulevard Longueville, 36.
1890	ROBERT-BOYENCOURT (Ve)	id.	boulevard du Port, 30.
1874	ROCHEFOUCAULD (csse Aymar de la)	id.	à Belloy-sur-Somme.
1895	ROQUEMONT (Ve Albert de)	id.	rue Vivien, 4.
1887	ROUSSEL (Mlle Marie)	id.	rue Gresset, 22.
1898	ROUSSEL-PRUVOST. .	id.	rue Vulfran-Warmé, 116.
	S		
1897	SAINT (Edouard). .	Propriétaire,	à Beauval (Somme).
1894	SAINT-SAENS . . .	id.	boulevard de Châteaudun, 170.
1899	SAVOYE DE MARANS.	id.	rue des Majots, 42-44.
1898	SCELLIER-CORDELLIER	id.	à Hangest-sur-Somme.
1898	SÉFOURT (Julien). .	Propriétaire,	à Chaulnes.
1896	SEPTENVILLE (Alphonse de)	id.	rue Lamartine, 16.
1891	SÉVIN (Ve Alphonse).	id.	rue aux Pareurs, 11, à Abbeville.
1889	SÉVIN (Ve Auguste).	id.	rue Cozette, 32.
1899	SIBUT-BENOIT (Ve) .	Boulangerie Mécanique,	faubourg de la Hotoie, 19.
1897	SOMBRET (Ve Natalis)	Propriétaire,	rue du Pont de Longueau, section de la Neuville.
1890	SOUPLET (Ve Jules) .	id.	rue de Castille, 6.
	T		
1898	TALBOT-DUMONT . .	Vins et Spiritueux,	à Domart-en-Ponthieu (Sme).
1900	TASSOT (Mlle Pauline)	Propriétaire,	à Chaulnes.
1895	TENAILLON (Ve Armand)	id.	rue des Augustins, 6.
1897	TÉTREL (Ve Alexandre).	id.	à Saint-Sulpice, près Ham.
1897	THUILLIER-BOUTHORS (Ve)	id.	à Beauval.
1897	TRANCART-DUSUEL. .	id.	route de Paris, 13.
1899	TRÉHAUT (Ve Emile)	Fabrique de Vinaigres,	rue de Metz, 19-20.
1897	TRIBOUT (Charles). .	Propriétaire,	rue Saint-Fuscien, 65.

Années d'admission. MESDAMES

V

1895 VASSELLE (Ve Eugène) Propriétaire, boulevard du Mail, 75.
1892 VASSELLE (Ve François). id. boulevard Longueville, 4.
1892 VINCHON-MARTINE . id. r. de Noyon, à Ham.

MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

MESDAMES,

1889 BERTON (Mlle Louise). Dir. de l'Ecole comle du faubourg de Noyon.
1890 BERTRAND (Charles) I. Dir. du Lycée de filles, rue d'Alger, 6.
1892 BLANCHET (Mlle Marie) Dir. d'Ecole comle, à la Neuville-lès-Amiens.
1887 BRUNEL (Mlle Alphonsine). Dir. de Pensionnat, rue Saint-Fuscien, 41.
1892 CHARMUZY-WIER . . Dir. d'Ecole comle, rue Saint-Honoré, 52.
1892 DHÉRISSART-GUILLEMONT, Dir. d'Ecole comle, rue Saint-Jacques, 82.
1890 DOISNEL (Mlle Pélagie) A. Dir. de l'Ec. normle d'Instes, bvd de Châteaudun, 31.
1901 DREUILHE (Mlle Adrienne). Agrégée des Sciences, prof. au lycée de Jeun filles, r Charles Dubois, 60.
1899 DUHEN (Ve Georges). Ancienne Inst., Coutellerie & Parfumerie, rue de Noyon, 26.
1900 GAMBIER (Sylvie). . Dir. de l'Ecole des filles de Saint-Leu.
1895 LACARRIÈRE (Henri). Dir. de l'Ecole comle, rue Saiut-Germain.
1894 LENFANT (Julien) . » à Thieulloy-la-Ville, p. Poix.
1892 LENGLET-WERDENBERGER » quai de la Somme, 108.
1892 LEPAGE (Mlle Félicie) id. rue Evrard-de-Fouilloy, 15.
1897 MACHY (Fleuri) . . Institutrice, rue Boucher-de-Perthes, 55.
1892 MOUY (Mlle Clémentine) Dir. d'Ec. matern., rue du faubourg de Hem, 75.
1898 NIMPOT (Lucien) . .Inst. adjointe à l'Ec. de la Vallée, rue du Sacré-Cœur, 29.
1898 NONUS (Mlle Céline). Sous-Directrice de l'Ecole maternelle du faub. de Noyon, r. Lemonnier, 7.
1900 NORMAND (Vve Gabrielle) Institutrice, à Balâtre, par Roye.
1892 PÉCHIN (Mlle Estelle) Dir. de Pensionnat, rue Metz-l'Evêque, 18-20.
1899 PECQUET-DENEUX. . Institutrice, rue du Comte-Raoul, 17.
1898 PHILIPPO-NONUS . .Sous-Directrice de l'Ecole maternelle du faub. de Noyon, r. Lemonnier, 1.
1892 RIQUER (Mlle Ernestine) . Dir. d'Ecole comle, rue du faub. de Hem, 75.
1900 SAINT-AUBERT (Mlle Berthe) Dir. du Pensionnat du Lycée de Jeunes Filles, r. St-Fuscien, 41.
1899 SENÉ (Mlle Héléna . Inst. comle à Molliens-Vidame.
1900 TILLIER (Léonce). . Institutrice, à Hallencourt.

MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

Années d'admission MESSIEURS

1898 ACLOQUE (Théogène) Dir. du cours complémentaire, à Poix.
1895 BACQUET-FOURNIER . Dir. de l'Ecole supre à Corbie.
1901 BAILLET (Gaston). . Instituteur, à Morisel.
1898 BAZIN (Jules) . . .Inst.-adj. à l'Ecole comm de la Vallée, rue de la Vallée, 80.

Années d'admission. MM.

1900 Beaugeois (Charles). Instituteur, à Goyencourt, par Roye,
1892 Bélison (Fernand). Prof. à l'Ec. prim^{re} sup^{re}, rue Louis-Thuillier, 65.
1885 Bernard (François). Instituteur, à Candas (Somme).
1888 Bertrand (J^{n}-B^{te}). Instituteur honoraire, à Hérissart, p. Toutencourt.
1898 Bourgeois (Joseph). Instituteur, à Hallu, par Chaulnes.
1899 Breuval (Léon) A. Ancien chef d'Instit, Maire à Mailly-Maillet.
1900 Brudenne (Victor). Chef d'Institution, à Nesle.
1891 Cacheleux (Arsène). Instituteur, à Bernay, par Régnières-Ecluse (Somme).
1899 Calmé (Théoph.). Anc. Dir. de l'Ecole Annexe, route de Paris, 214.
1892 Caron (Donatien). Instituteur à Longueau.
1894 Caubert (Gaëtan). Dir. de l'Ecole du faub. Thuison, à Abbeville.
1895 Cauet (Ernest). Instituteur, à Vaire sous-Corbie (Somme).
1899 Cazier (Vincent). Anc. inst., Maire à Auchonvillers, par Mailly-Maillet (Somme).
1898 Chantrelle (Antony) Instituteur, à Marchélepot (Somme).
1895 Chasse (François) I. Instit^{r} honoraire, à Longpré-les-Corps-Saints.
1896 Chicoulan (Emile) I. Prov^{r} du Lycée d'Amiens, rue Frédéric-Petit, 10.
1897 Clément (Cyprien). Inst.-adj. à l'Ec. comm. du f. St-Pierre, r^{te} d'Albert, 11.
1898 Colléate (Adhélard) Instituteur, à Croixrault, près Poix.
1895 Commont (Victor). Dir. de l'Ec. annexe d'Inst., rue Croix-St-Firmin, 19.
1895 Convert (Emile). Anc. Prof. à l'Ec. sup., Maire, à Berny-s/-Noye (S^{me}).
1894 Corbin (Etienne). Dir. de l'Ecole communale, à Montières-lès-Amiens.
1899 Coureur (Isaïe). Inst.-adj^{t} à l'Ec. St-Germain, rue du Général-Friant, 33.
1900 Croquet (Jules). Instituteur, à Flamicourt, près Péronne.
1897 Daguin (Emile). Anc. Instituteur, à Molliens-Vidame.
1882 Dargent (G^{ve}) I. Dir. de l'Ec. comm. du q^{r} St-Roch, r. Vagniez-Fiquet, 14.
1892 Darras (Jean). Inst.-adj. à l'Ec. du q^{r} St-Roch, rue Blasset, 33.
1898 Delaporte (Jules). Instituteur, à Tilloloy, par Beuvraignes.
1893 Delahaye (Raoul. id. à Méharicourt.
1897 Delannoy (J^{n}-B^{te}) I Anc. Professeur au Lycée de Lyon, r. Desprez, 19.
1899 Delille (Vincent). Instituteur, rue Pointin, 29.
1895 Deneux (Amédée). Inst.-adj. à l'Ec. comm. de St-Roch, r. Rembault, 88.
1896 Denis (Albert). id. de la Vallée, r. de Cottenchy, 41.
1877 Denis (Gustave). Instituteur, à Salouel, par Saleux.
1898 Derloche (Gustave) Surveill. génér. à l'Ec. des Enf. ass. à Aumale (Seine-Inf.).
1898 Desanlis (Isaïe). Instituteur, à Barly, par Doullens.
1900 Desportes (Louis). Instituteur, à Dreuil-lès-Amiens.
1891 Dinouard (Ernest). id. à Réthonvillers (Somme).
1901 Dominois (Adéodat). Directeur de l'Ecole Notre-Dame, à Amiens.
1894 Dottin (Eugène). Instituteur, à Bernaville (Somme).
1895 Doublet (Charles). Anc. Prof., Dir. du Conditionnement, rue Gresset, 20.
1891 Douzinelle (Emile). Dir. de l'Ecole comm^{le}, à Boves.

Années d'admission. MM.

1891 DUBROMEL (Clodomir) Instituteur, à Saveuse p. Dreuil-lès-Amiens.
1900 DUCHAUSSOY (Arnold) Instituteur, à Poulainville, p. Villers-Bocage.
1892 DUCHAUSSOY (Joseph) A. Prof. de physique au Lycée d'Amiens, r. Cozette, 9.
1897 DUFOUR (Nicolas) . Inst.-adj. à l'Ec. com^{le} de St-Maurice, r. des Prémontrés, 6.
1895 DUFRÉNOY (Alexandre) I. Dir. de l'Ec. sup., r. Sire-Firmin-Leroux, 12.
1900 DUFRESSE (Urbain) . Ingénieur-Agronome, Directeur de l'Ecole pratique d'Agriculture du Paraclet, près Boves.
1900 DUMONT (Ernest) . Dir. de l'Ecole des Garçons, à Nesle.
1895 DURINGER (Eugène) A. Instituteur honoraire, à Beauquesne (Somme).
1893 DUSUEL (Maurice) . Prof. à l'Ec. d'Agriculture du Paraclet, pr. Boves.
1890 ETÉVÉ (Edouard) A. Dir. de l'Ecole et du cours complémentaire, à Ham.
1898 ETÉVÉ (Ernest) . . Instituteur adjoint, à la Neuville-lès-Corbie.
1890 FAYEZ (Alphonse) . Instituteur, à Carrépuits (Somme).
1877 FÉRET (Noël) . . . id. à Lamotte-Brebière (Somme).
1900 FLORISOONE (Charles). Professeur au Lycée d'Amiens, r. Lemerchier, 25.
1899 FONTAINE (Louis) . Instituteur, à Famechon, près Poix.
1896 GALLET (Paul) . . Inst.-adj. à l'Ecole St-Leu, Chaussée St-Pierre, 62.
1899 GARBE (Alida). . . Instituteur, à Mailly-Maillet (Somme).
1899 GAUDRÉ (Auguste) . id. à Proyart (Somme).
1897 GELLÉ (Gaëtan) . . id. à Hocquincourt, pr. Hallencourt (S^{e}).
1898 GÉNERMONT (G^{ve}). . id. à Punchy, par Chaulnes.
1896 GOUBÉ (Eugène) . . id. à Cagny (Somme).
1893 GRÉGOIRE (Désiré) . id. à Pertain, près Nesle.
1900 GROSSEMY . . . . id. à Longuevoisin, par Nesle.
1900 GUÉRIN (Gustave) . Directeur de l'Ecole communale de Péronne.
1900 GUERLE (l'Abbé Henri). Supérieur de l'Ecole libre Saint-Martin, rue des Trois-Cailloux, 83.
1870 GUILBERT (Elie) A. Inst. honoraire, à Méricourt-en-Vimeux, près Hornoy .
1895 GUILBERT (Eudore) . Instituteur, à Laboussoye, par Corbie.
1893 GUILLEMONT (Hipp.). id. à Hombleux (Somme).
1897 HABMAND (Léon). . Inst.-adj. à l'Ec. com^{le} de St-Maurice, r. de la Citadelle, 64.
1897 HAUTOY (Auguste) A. Dir. de l'Ecole com^{le} du fg de Beauvais. r. du Gal-Friant, 31.
1894 HENRY (Nicolas) . . Anc. Inst^{r}, Répét^{r} de Français, à Boutillerie-lès-Amiens.
1899 HIVER (Alfréda) . . Instituteur, à Rainneville, par Villers-Bocage.
1893 HOEL (Théodorat). . id. à Crécy-en-Ponthieu.
1897 JONART (Anatole) . Anc. Inst. adj., Emp. à la Mairie, route de Doullens, 98.
1874 JOURDAIN (Florimond) . Instituteur, à Rivery.
1887 JOURDAIN (Georges). Professeur Départemental, Rue Latour, 36.
1897 JOURDAIN (J^{n}-B^{te}) . Instituteur, à Allonville.
1898 KLEIN (Victor) I. Prof^{r} au Lycée d'Amiens, rue Morgan, 11.
1898 LACQUEMANT (Irénée) anc. prof^{r}, agent d'Assurances à Assevillers, par Estrées-Deniécourt.

Année d'admission. MM.

1900 Lancéat (Léon) . . Instituteur, à Gézaincourt, par Doullens.
1898 Landot (Estève) A. Directeur de l'Ecole com^{le} du Faubrg de Hem, rue du Faubrg de Hem, 67.
1893 Lecocq (Ernest) A. Directeur de l'Ecole comm^{le}, à Albert.
1890 Lefebvre (Alphonse) A. Dir. d'Ecole com^{le}, rue Catherine-de-Lice, 30.
1892 Lefebvre (Georges) Instituteur, à Blangy-Tronville, par Boves.
1895 Lefèvre (Jules). . id. à Liercourt, par Pont-Remy.
1893 Lefèvre (Octave) . . id. à Matigny (Somme).
1890 Legrand (Adhélard) Dir. de l'Ec. sup. des garç., à Villers-Bretonneux.
1897 Lejeune (Alphonse) Instit^{r} à Camps-en-Amiénois, par Molliens-Vidame.
1898 Leleu (Edmond) . Instituteur, à Fonches, par Roye.
1899 Lemaire (Frédéric). Instituteur adjoint, à l'Ecole com^{le} d'Albert.
1898 Lemaitre (Ildephonse) Instituteur, à Quesnoy-s-Airaines, par Airaines.
1897 Lenel (Scipion) . . Prof^{r} au Lycée d'Amiens. rue Laurendeau, 80.
1892 Lenfant (Julien) . Instituteur, à Thieulloy-la-Ville, près Poix.
1899 Lenglet (Cyr J^{n}-B^{te}) Instituteur, à Marlers, par Lignières-Chatelain.
1875 Leriche (J^{n}-B^{te}) anc. inst^{r}, commis greffier au Trib. de Commerce d'Amiens, rte de Cagny, 107.
1897 Leroy (Noé) . . . Instituteur, à St-Sulpice, près Ham.
1893 Lesage (Georges) . id. à Querrieu.
1900 Lesigne (Julien). . Direct^{r} de l'Ecole Com^{le} de Corbie.
1898 Létuvé (Théophile). anc. Instituteur, à Longpré-l.-Corps-Saints.
1892 Leuilliot (Joseph) . Dir. de l'Ec. comm. de garçons, à Montdidier.
1889 Limichin (Ferdinand) Supérieur honoraire de l'Ecole St-Martin, rue Victor-Hugo, 32.
1893 Lion (Jules) . . . Instit^{r}, à Flesselles.
1897 Lipot (Eugène) A. Dir. de l'Ec. com^{le} du quart. St-Germain, Ile St-Germain, 6.
1898 Macque (Camille) Institut^{r} à St-Aubin-Montenoy, p. Molliens-Vidame.
1891 Magnier (Léon) . Instituteur, à Allaines, près Péronne.
1895 Marchand (Hippolyte). Inst^{r} à Bécourt-Bécordel, près Albert.
1898 Marotte (Julien) . Instituteur, à Longpré-lès-Amiens.
1894 Martin-Bouton . . Inst., à Bezencourt, dép^{e} de Tronchoy, par Hornoy.
1895 Mathieu (Emile) I. Dir. de l'Ec. normale d'instit^{rs}, rue Jules-Barni, 285.
1873 Mauduit (Victor) A. Instituteur, à Camon.
1894 Mellier (Emile) . . id. à Seux, par Molliens-Vidame.
1900 Montigny (Victorin). id. à Ailly-sur-Noye.
1899 Moreau (François) . Instit. en retraite, à Dreuil.
1896 Morel (Auguste) A. Instit. en retraite, à Cléry, pr. Péronne.
1900 Morvillé (Valery) . Instituteur, à Cappy. par Bray-sur-Somme.
1896 Olive (Irénée) . . Instituteur en retraite, à Moyencourt, par Nesle.
1897 Ossart (Louis) . . Inst.-adj. à l'Ec. com^{le} de St-Maurice, rue de la Citadelle, 33.
1896 Outrequin (Ernest). Direct^{r} de l'Ec. com^{le} de la Vallée, rue de la Vallée, 80.
1896 Parond (Emile) . . Instituteur, à Lamaronde, par Lignières-Chatelain.
1898 Pauchet (Abel) . . id. à Chaulnes.

1898 PÉRIN (Achille) . . Instituteur, à Laucourt, près Roye.
1891 PÉRIN (Hippolyte) . id. à Blangy-sous-Poix.
1900 PETIT (Ulysse) . . id. à Beauval.
1897 PIOLÉ (Eugène) . . id. à Citerne, pr. Hallencourt.
1898 PIOLÉ (Gustave) . . id. à Coulonvillers par St-Riquier.
1899 PLAZY (Arsène) Insp. prim. chargé du serv. scol. de la v. d'Amiens, rue Boucher-de Perthes, 10.
1890 POIRÉ (Camille) . . anc. Instit[r], Libraire, rue au Lin, 5.
1900 PONCHON . . . . Principal du Collège, à Péronne.
1898 PONCHON (Alexandre) Instituteur, à Airaines.
1895 POULBOT (Edmond) . Instit.-adj. à l'Ecole de la Neuville-lès-Amiens.
1895 RATEL (Désiré) . . Instituteur, à La Neuville-lès-Corbie.
1898 RATHUILLE (Alphonse). id. à Lanches St-Hilaire, pr. Domart-en-Ponthieu.
1898 RÉTEL (L'abbé Alphonse) Supérieur de l'Instit[n] Notre-Dame, à Doullens.
1887 RIQUER (Oscar) ✿ A. Dir. de l'Ec. comm. de St-Maurice-lès-Amiens.
1899 ROUSSEL (Emile) . . Instituteur, au Bosquel, par Flers-sur Noye.
1894 SAINTE (Ernest) . . Instituteur, à Plachy-Buyon, par Prouzel.
1897 SAUVÉ (Alphonse) . Inst. adjoint à l'École comm. de St-Maurice, route d'Allonville, 51.
1896 SAVOYE (Jules) . . Instituteur en retraite, rue François-Delavigne. 36.
1896 SÉGARD (Auguste) . Instituteur, à Brévillers, p. Doullens.
1896 SÉGARD (Gustave) . id. à Coisy, près Villers-Bocage.
1898 SIMON (Maxime) . . Anc. Dir. de l'Ecole comm. à Corbie.
1895 SINOQUET (Léon) . . Dir. de l'Ecole comm. de la Neuville-lès-Amiens.
1895 SOULAS (Léopold). . Instituteur, à la Chaussée-Tirancourt, p. Picquigny.
1889 THOURY (Edmond) ✿ A. id. à Combles.
1897 TIVIER (Henri) . . Doyen honoraire de la Faculté des lettres de Besançon, rue Dhavernas, 9.
1894 TRENCART (Edouard). Instituteur, à Bovelles, p. Ailly-s/-Somme.
1896 VAQUET (Stéphane) . id. à Clairy-Saulchoix, par Amiens.
1891 VIMEUX (Ernest) ✿ A. Dir. de l'Ec. comm. du faub[rg] St-Pierre, Chaussée St-Pierre, 68.
1877 VIOLETTE (Aurore) . Instituteur, à Creuse, par Saleux.
1898 WAILLE (Ernest). ✿ I, Econome du Lycée d'Amiens, rue de l'Amiral-Lejeune, 25.
1895 WATTELET (Roch) . Instit[r] à Buire-s-l'Ancre, p. Ribemont-s.-l'Ancre.
1899 WITASSE (Paul) . . Profess[r] spéc. d'Agric[re] à Bayeux (Calvados).

GARÇONS-JARDINIERS

1896 ANDRIEUX (Eugène). Garç.-Jard. chez ses Parents, à Hébécourt (Somme).
1901 ANSEAUME (Michel) . . App[tt]-Jard. chez sa Mère, Horticultrice, rue Boucher-de-Perthes 55.
1900 ARMAND (Alix) . . id. chez M. Ernest Tabourel hort. rue St-Fuscien, 115.
1899 BAILLET (Paul) . . Garç.-Jard. ch. M. le V[te] Blin de Bourdon, Pp[re] au ch. du Quesnel, p. Hangest-en-Santerre.
1896 BASSET (Thélesphore) id. ch. son père, Jard., à Soyécourt, p. Estrées-Deniécourt.
1898 BAYON (Clément). . id. au chât. de Villers-aux-Erables, p. Moreuil.

Années d'admission.	MM.		
1897	Bellard (Ernest) .	Aide-Jard.	chez M. Anschaire Deneux, Maire à Hallencourt.
1899	Bellepeeche (Henri)	id.	
1893	Belvalette (Oscar).	Garç.-Jard.	rue Le Prince, 37.
1900	Binet-Bruno . . .	id.	chez M. Villain, hort., route de Paris, 32
1897	Bleuze (Charles). .	id.	chez M. de Gillès, Prop. à Clairy-Saulchoix p. Amiens.
1898	Bocquillon (Julien).	id.	ch. M. Benoist-Gervais hort. à Estrées-St-Denis (Oise).
1889	Boidin (Fernand) .	id.	chez son père, à Montières-lès-Amiens.
1893	Boinet (Alfred) . .	Garç.-Mar^er^,	r. du Petit-Marais, 24, Fbg St Gilles à Abbeville.
1897	Bordrez (Emile). .	Garç.-Jard.	ch. MM. Ponchon et Tempez, hort., à Nesle.
1899	Boucheron (Emile).	Garç.-Jard.	ch. ses parents, à Marieux, par Acheux.
1900	Boulanger (Georges)	id.	rue Béranger 219.
1900	Boulogne (Eugène).	id.	ch. ses parents, rue St-Léonard, à Nesle.
1899	Bralant (Léon) . .	Ouv., Jardin.,	à Pont-de-Metz.
1899	Briaux (Gustave) .	Garç.-Jard.,	à l'hospice St-Charles, r. de Beauvais, 127.
1893	Briaux (Hyacinthe).	id.	à Saint-Gratien, par Montigny.
1898	Butteux (Georges) .	id.	au Couvent de la Providence à Clermont (Oise).
1900	Candas (Victor) . .	id.	ch. M. Pailley, Hort^r^, Chaussée Périgord, 17.
1900	Capron (Albert) . .	Aide-Jard.,	chez MM. Ponchon et Tempez, Horticulteurs à Nesle.
1900	Carnoy (Marcel). .	Garç-Jard.,	ch. M. Douvry, prop., à Corbie.
1897	Caron (Albert. . .	id.	chez ses parents à la Barette-sous-Corbie.
1897	Caron (Augustin) .	Aide-Jard.,	à Corbie.
1900	Caron (Fernand). .	Garç-Jard.,	à l'asile départem. d'aliénés, à Dury.
1897	Caron (Léonce) . .	id.	à Dury.
1899	Carré (Mathurin) .	id.	rue St-Honoré, 267.
1899	Cavillon (Raymond).	id.	ch. M. Cavillon, Hort. à Vignacourt.
1900	Chevalier (Jules) .	id.	au ch. de St-Léger, à St-Léger-lès-Domart.
1895	Christophe (Eugène)	id.	chez M. de Janzé au ch. du Val-Bourg, par Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inf.).
1900	Crépin (Georges). .	id.	chez M. Boullet. prop. à Corbie.
1899	Crognier (Paul) . .	Aide-Jard..	rue d'Yzeux, à Belloy-sur-Somme.
1899	Cuvillard (Sosthène)	Garç.-Jard.	ch. M. Petit, jard., à la Chapelle-sous-Poix.
1901	Dacheux (Saint Ange)	id.	au chât. de Courcelle-s.-Moyencourt.
1899	Danicourt (Emile) .	id.	chez Mme Lefranc, Prop. à Flavy-le-Martel (Aisne).
1900	Deconninck (Eugène)	id.	au ch. de Fitz-James, par Clermont (Oise).
1890	Delannoy-Delamarre	id.	route de Rouen, 99.
1895	Delattre (Ernest) .	id.	au ch. de Nointel, p. Breuil-le-Sec, (Oise).
1899	Demarcy (Philogène).	id.	ch. M. Magniez-Beaussart, rue Colbert.
1897	Demolliens (Auguste).	Ouv. Jard.,	à Plachy-Buyon.
1899	Denoyelle (Joseph).	id.	ch. Mme Miannay, p^re^., à St-Sauveur.
1895	Desquenne (Georges)	Garç.-Jard.	ch. M. Cauvin, Manufact^r^, à Saleux.
1901	Desquesne (Fernand)	id.	ch. M. Pailley, hort^r^, résidant r. Ringois, 28.

Années d'admission.	MM.		
1897	Devaux (Edouard)	Garç.-Jard.	à Abancourt, par Cambrai (Nord).
1898	Devos (Camille)	id.	ch. M. Graire, à St-Fuscien, par Sains.
1899	Dheilly (Donat)	Ouvr. Jard.	rue Latour, 39-41,
1897	Divoire (Ulysse)	Garç.-Jard.	ch. ses parents à Bus par Acheux.
1900	Dobel (Alexandre)	id.	chez M. Pilot, au Quesnel-en-Santerre.
1899	Douzenel (Fernand)	id.	ch. son père, hort^{r}, chemin du Halage, 5.
1897	Dubiez (Charles)	id.	à Wamin, p. Auchy-les-Hesdin (P.-de-C.)
1897	Duchemin (Albert)	id.	à l'Hôtel-Dieu, rue Saint-Leu, 109.
1901	Dufour (Désiré)	id.	soldat au 5e génie, 2e Cie, 4e bataillon, Epinal (Vosges).
1898	Duhamel (Emile)	id.	ch. M. Coudun-Lamarre, hort^{r}, r. Le Prince, 36.
1896	Dupontreué (Alphonse)	id.	chez ses parents, à Riencourt.
1899	Dupontreué (Léon)	id.	rue Jules-Barni, 193.
1897	Famechon (J^{n}-B^{te})	id.	rue de la Voirie, 445.
1899	Fleury (Virgile)	id.	chez M. Lengelé, Horticulteur à Ham.
1896	Fontaine (Romuald)	id.	ch. M. Sangnier, prop^{re} au ch. de Flibeaucourt, par Nouvion-en-Ponthieu.
1888	Fourré (Alfred)	id.	rue de la Vallée, 12.
1890	François (J^{n}-B^{te})	id.	à l'Ecole des Filles, r. Puvis de Chavannes, 5.
1900	Froment (Paul)	id.	ch. M. Villain, Hort, résidant r. Deberly, 31.
1898	Gaudefroy (Fernand)	id.	ch. M. Devillers, à Hargicourt (Aisne).
1900	Geffroy (Henri)	id.	au chât. de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1900	Gense (Henri)	id.	ch. M. Lesbaudy, au ch. de St-Germain-s-Eaulne (S-Inf.).
1899	Georgin (Louis)	id.	ch. M. Douzenel, Hort., chemin du Halage, 5.
1899	Gérard (Ulysse)	id.	ch. M. le Comte de Valanglart, Prop., à Sailly-le-Sec, p. Nouvion-en-Ponthieu.
1896	Giffaud (Alfred)	id.	ch. M. Giffaud-Collier, déb^{t} à Flavy-le-Martel (Aisne).
1900	Giot (Félix)	id.	ch. MM. Ponchon et Tempez, hort^{rs} à Nesle.
1898	Godard (Gaston)	id.	chez M. Henri Caron, rue Flatters, 7.
1894	Godard (Octave)	id.	à Lamotte-Buleux, p. Nouvion-en-Ponthieu.
1899	Goret (Albert)	id.	ch. MM. Ponchon et Tempez, hort^{rs} à Nesle.
1900	Grain (Nestor)	id.	ch. M. Paul Masse, Prop^{re} à Corbie.
1898	Grenon (Blanchard)	id.	ch. M. Ernest Tabourel, Hort^{r}, r. de Cottenchy, 161.
1897	Gueudin (Firmin)	id.	
1898	Guilbert (Marceau)	id.	ch. M. Lecot-Benott, Horticulteur à Marles (Aisne).
1899	Hamel (Camille)	id.	ch. Mme la Comt. de la Rochefoucauld, Pro^{re}, au chât. de Belloy-sur-Somme.
1895	Harent (Ulysse)	Jardinier	ch. Mlle Perrot, au chât. de Pronleroi, par Neuville-Roy (Oise).
1901	Hazart (Firmin)	Garç.-Jard.	chez M. Tillette de Buigny au chât. de Buigny, St-Maclou.
1897	Herbette (Jules)	id.	rue Becquestoile, 4, à Montières-l-Amiens.
1897	Israel (Léon)	Ouvr. Jard.	ch. M. du Bos, Prop^{re}, à Flers-sur-Noye
1899	Joly (Georges)	Garç.-Jard.	ch. ses Parents, à Plachy-Buyon.

Années d'admission.	MM.		
1881	JORON (Jules). . .	Garç.-Jard.	et de magasin, impasse Sans-Bouton, 20.
1897	LAMBERT (Anatole).	id.	au château de Courcelles-sous-Moyencourt, près Poix.
1899	LAMBIN (Paul) . .	id.	ch. M. Condun-Lamarre, Hort^{r}, r. de la Voirie, 8.
1900	LANDRIEUX (Raoul).	id.	chez M. Janze, château de Valbourg, à Neufchâtel-en-Bray (S^{ne}-Inf^{re}).
1885	LARUELLE (Henri) fils.	id.	rue Eloi-Morel, 51.
1900	LEFOLLE (Anatole) .	id.	ch. M. Boullet, Prop^{re}, à Corbie.
1900	LENOIR (Anatole) .	Garç.-Jard.	ch. M. Graire, Prop^{re}, à St-Fuscien.
1893	LESCAILLET (Eugène)	id.	c. M. Pifre, Prop^{re}, à Aveluy, par Albert.
1900	LOMBARD (Eugène).	id.	à Hébécourt.
1900	MAILLARD (Albert) .	id.	à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1901	MALLET (Alfred). .	id.	ch. Mme de Nerville, à Dreuil-l.-Amiens
1897	MANNEQUIN (Abel) .	id.	c. M. Prenveille, Hort^{r}, à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1900	MARSAT (Emile) . .	id.	ch. M. Fourret, Maraîcher, à Revenne. par Monchy-Humières (Oise).
1895	MARTIN (Eugène) .	Garç.-Jard.	et Boulanger, rue Jules-Barni, 319.
1899	MARY (Léon) . . .	Aide-Jard.	ch. M. Armand Codevelle, à Domart-sur-la-Luce, par Moreuil.
1899	MERLIN (Léopold) .	id.	chez M. de Choqueuse, Prop^{re}, à Marieux, par Acheux.
1899	MILLE (Camille) . .	Garc.-Jard.	à l'Asile Départemental d'aliénés de Dury.
1900	MOINELET (Fernand)	id.	chez M. Paul Masse, prop^{re} à Corbie.
1900	MONTFOURNY (Philogone)	id.	chez M. Félix Montfourny, jard. à Sancourt, par Ham.
1899	MORCHAIN (Gabriel).	id.	ch. M. Larue, propr. à Doingt, par Péronne.
1900	MORTIER (Marius) .	id.	chez M. de Gomer, à Quevauvillers.
1888	MOREAU (Edmond) .	id.	chez sa mère, hort^{e}, à Roisel.
1900	NOGENT (Charles). .	id.	ch. M. Villain, hort^{r}, résidant r. St-Jacques, 120.
1895	NOIRET (Georges) .	id.	c. M. Somveille, Hort., résidant r^{te} de Rouen, 453.
1895	NOIRET (Jules) . .	id.	c. M. Queulain, route de Rouen, 453.
1900	OBJOIS (Gérard) . .	id.	ch. M. Loyer Elie, hort^{r}, à St-Quentin.
1899	OFFRY-GODARD . .	id.	rue de la République, 50.
1898	OPÉRON (Emile) . .	id.	ch. Mme Demoreuil, prop^{re} à Hangest-en-Santerre.
1900	PANNIER (Jules) . .	id.	rue des Glatiniers, 26, à Saint-Quentin.
1897	PARENT (Maxime) .	id.	ch. M. Loyer Elie, hort^{r}, à St-Quentin.
1900	PARMENTIER (Valentin).	id.	ch. M. Monnoyer, à Vers, par Saleux.
1900	PECQUEUX (Emile) .	id.	ch. M. Rosée, hort^{r}, à Pont-de-Metz.
1898	PECQUEUX (Georges)	id.	chez M. Cocquel, prop^{re} à Boves.
1899	PELLETIER (Alphonse) .	id.	ch. M. d'Alcantara, prop^{re}, au château de Querrieu.
1896	PELTIER (Adolphe) .	id.	à Condé-Folie.
1898	PELTIER (Cyrille) .	id.	chez M. Cocquel, prop^{re} à Boves.
1898	PEUGNET (Louis). .	id.	au château de Mello, par Cires-les-Mello (Oise).
1896	PIART (Ernest) . .	id.	rue de l'Union, 12.

Années d'admission.	MM.		
1900	Plé (Fernand) . .	Garç.-Jard.	chez M. Graire, prop^re^ à Saint-Fuscien.
1899	Plessier (Georges) .	id.	à Misery, par Marchélepot (Somme).
1899	Poiret (Julien) . .	id.	ch.M.Prenveille, hort^r^ à St-Just-en-Chaussée (Oise)
1898	Pouyez (Théophile) .	id.	ch. son père, rue Vulfran-Warmé, 127.
1898	Pruvost (Olivier) .	id.	ch. M. Pinczès, à Breilly.
1899	Rabouille (Alfred) .	id.	ch. ses parents à Hem, par Doullens.
1900	Renard (Charles) .	id.	ch. M. Douvry, Prop^re^, à Corbie.
1897	Roblot (Gustave) .	id.	ch. M. Prévost, Prop^re^, à Domont (Seine-et-Oise).
1900	Roussseaux (Alfred).	id.	ch. M. Lefranc, à Flavy-le-Martel (Aisne).
1900	Savary (Léopold) .	Ouvr. Jard.	ch. M. Fonrcy, Hort^r^, à Péronne-la-Chapelette.
1888	Séguin (Camille). .	Garç -Jard.	ch. M. Dumont, place St-Denis, 40.
1894	Sellier (Léon) . .	id.	au chât. de Rambures, par Oisemont.
1898	Sené (Virgile) . .	id.	chez M. Natalis Desailly, Hort^r^, rue Béranger 73.
1898	Sézille (Léonce) .	id.	au chât. de Fitz-James, par Clermont (Oise).
1897	Studler (Joseph) .	id.	à la Neuville-lès-Amiens.
1896	Soulas (Albert) . .	id.	au chât. de la Hallottière, par Argueil (S.-Inf.).
1897	Soulas (Henri) . .	id.	au jardin d'Emonville, à Abbeville.
1897	Tabourel (Maurice).	Aide-Jard.	chez son père, rue St-Fuscien, 115.
1900	Tattebault (Edmond).	Garç,-Jard.	au château de Fricamps, par Poix.
1892	Tellier (Edouard).	id.	c. M. H^ri^ Saint, manuf^r^ à Flixecourt.
1899	Thibault (Denis) .	Aide-Jard.	au chât. de Fricamps, par Poix.
1899	Van-Caster (Adrien) .	id.	ch. M. le comte de Rougé, à Guyencourt, p. Ailly-s.-Noye
1894	Vérité (Octave). .	id.	ch. son père à la Neuville-lès-Corbie.
1888	Wargnier (Armand)	id.	Place du Château d'Eau, 2.
1900	Warmé (Octave) . .	id.	ch. M. Leclercq, hort^r^ rue Riolan, 166.
1897	Wasse (Paul) . . .	id.	ch. M. Quiévrain, jard. à Acheux.

MEMBRES TITULAIRES

A

1899 Allemand (Gustave) Propriétaire, Villa Suzette, b^d^ de Pont-Noyelles.
1895 Allo-Darras . . . Fab^t^ de cartons de bureau, rue au Lin, 41-43.
1887 Allou (Odille) . . Jard^r^ ch. M. Monnoyer, à Vers, par Saleux (S^me^)
1890 Angelin-Duez. . . Propriétaire, rue Croix-Saint-Firmin, 36.
1900 Anciaux (Jules) . . Jard^r^ ch. M. Petit-Leroy, prop. à Buire-Courcelles, p. Péronne
1898 Andérodias (Noël) . Doct^r^ en Médecine, rue Pierre l'Hermite, 23.
1899 Andrieux (Paul). . Jardinier à l'Ecole Normale, rue Jules-Barni, 285.
1889 Ansart (Paul) . . Anc. Vice-Prés. du Cons. de Préf^re^, r. St-Dominique, 11
1901 Arbeltier (Jullien de la Boullaye). Insp. des Contrib. directes, rue Vulfran Warmé, 77.
1900 Arcelin. . . . . Faïencier, Place St-Sauveur, 22, à Péronne.
1900 Arnaud (Adolphe) . Cafetier, rue Duméril, 63.
1898 Arrachart-Dufourmantelle, Ferblantier-zinguiste, à Albert.

Années d'admission. MM.

1885 ASSELIN (Albert). . Propriétaire, rue Duthoit, 16.
1884 ASSELIN (Léon) . . Propre, Consr-munal, rue Saint-Jacques, 47.
1897 ATTAGNAN (Paul) . Jardinier, chez M. Cosserat, Propre, à Saleux.
1889 AUBERT (Albert). . Avoué, rue Robert-de-Luzarches, 5.
1898 AUGUSTIN (Francisque). Nouv. et confons, rue Delambre, 31.
1897 AVON (Joseph) . . Mosaïste, rue Jules-Barni, 99.
1892 AZAMBRE (Pierre) . Propre, à la Chaussée-Tirancourt, pr. Picquigny.
1886 AZÉRONDE-ALOUX . Maraîcher, Consr Munal, à la Neuville-lès-Amiens.

B

1897 BABEUR (Léon) . . Conseiller municipal, Maire à Beauval.
1897 BABŒUF (Anicet) . Jard. chez M. Daudré, propre, à Flamicourt, près Péronne.
1894 BAILLET (Edmond). Propriétaire, à Fouilloy près Corbie.
1889 BAILLET (Ernest) . Ancien Agréé, rue Jules-Barni.
1900 BAILLET (Ludovic). Jardinier, chez M. Nançon, Manufactur. à Albert.
1898 BAILLEUL (Julien) . Négociant, rue de Noyon, 40.
1897 BAILLEUX (Onésime). . Jard. dans la propriété de M. Potez-Leduc, à Albert.
1896 BAILLY (Eugène). . Jardinier, rue Saint-Honoré, 206
1900 BALANDREAU (Marc). Directr des Tramways d'Amiens, chaussée Périgord, 250.
1868 BALESDENT (Adrien) Faïencier, rue des Vergeaux, 39.
1900 BALIN (Georges). . Jardinier, chez M. Debauge, rue du Faubg de Hem, 242.
1898 BARBET-MASSIN (Roger) Manufacturier, rue Boissy d'Anglas, 4, Paris.
1889 BARBIER (Nestor). . Médecin, à Domart en Ponthieu.
1898 BARDET (Ernest). . Propriétaire, Adjoint au Maire, à Poix.
1890 BARISEEL (Antoine) . Orthopédiste-Bandagiste, rue des Trois-Cailloux, 17.
1893 BATON (Auguste). . Entrepr de Vidange, route de Doullens, 94.
1887 BATTU-BRIEZ . . . Négociant, rue de Beauvais, 58.
1894 BAUCHET (Arthur) . Dir. des Entrep. et Mag. génr d'Amiens, r. Legrand-Daussy, 32.
1896 BAUSSART (Albert) . Architecte, à Milianah (Algérie).
1899 BAVENCOFF (Joseph) Jardinier chez M. Fatton, Propre à Lamotte-Brebière.
1875 BAX (Emile ✿ A.) . Docteur en Médecine, boulevard du Mail.
1895 BAYON (Louis). . . Jardinier chez M. de Lhomel, Propre au château de la Bruyère, par Montreuil-sur-Mer (P.-de-C.).
1889 BAZILLE (Octave). . Propriétaire, rue Lamarck, 26.
1889 BEAUCAMP (Louis) . Ancien Avoué, rue des Crignons, 9.
1897 BEAUFORT (Eugène de), Propriétaire, à Hocquincourt, près Hallencourt.
1898 BEAUMONT (Victor) . Propriétaire, à Poix.
1881 BEAUMONT-LECOMTE . Chemisier, rue des Trois-Cailloux, 120.
1889 BEAUVAIS (Pierre) . Pâtissier-Confiseur, rue de Beauvais, 90.
1891 BEAUVILLÉ (Félix de) Propriétaire, à Dromesnil, près Hornoy.
1894 BEAUVIVIER (Henri). Horloger-Bijoutier, rue des Trois-Cailloux, 27.
1899 BEAUVOIS (Louis). . Horticulteur, rue de la Voirie, 40.

Années d'admission. MM.

1891 Becquerel (Gabriel). Juge au Tribunal civil, place Saint-Michel, 14.
1898 Becquet (Emile). . Jardinier chez M. de Brandt, à Havernas, p. Canaples.
1898 Belhomme (Louis) . Négociant en vins, à Poix.
1892 Bellet (Emile) . . Peintre-Décorateur, rue Gresset, 38.
1898 Bellette (Albert) . Entrep. de serrur., rue de l'Amiral-Courbet, 4.
1897 Bellette (Edouard) Ferblantier-Zinguiste, rue des Jacobins, 34.
1891 Bellin (Alfred) père Jardinier-Maraîcher, à Doullens.
1893 Bellin (Alfred) fils. Jard. c. M. Alfred Thuillier, Entrep., à Vignacourt.
1899 Bellin (Louis-Charles) Boulanger, à Albert.
1897 Belud (Ernest) . . Jard. à l'Ec. norm. d'Instituteurs, à Douai (Nord).
1894 Bennezon (Alfred) . Greffier de Paix, à Montdidier.
1898 Benoist-Gervais. . Horticult.-Pépiniér., à Estrées-Saint-Denis (Oise).
1894 Berger-Ridoux, Nég. en Art. de cave et bouchons, rue des Sergents, 22-28.
1889 Bernard (Edouard) I. Doct. en Médecine, rue Mazagran, 5.
1898 Bernard (Jean) . . Doct. en Médecine, rue de l'Amiral Courbet.
1899 Bernard (Paul) . . Rédacteur au *Progrès Agricole*, rue Delambre, 37.
1898 Bernaud (Victor) . Droguiste, rue de Beauvais, 92.
1892 Bernot (Achille) ✵ Sénat., Cons. génér., à Ham.
1891 Berny (Pierre de) . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 36.
1887 Berthet (Hippolyte) id. rue Laurendeau, 178.
1861 Bertrand (Fernand) Coutelier, place du Marché-Lanselles, 43.
1889 Bertrand (Lucien) . Poêlier-Fumiste, rue de Beauvais, 144.
1900 Bessay (Félix) . . Dr de la succurs. du Crédit du Nord, rue des Trois-Cailloux, 128.
1899 Bezancourt (Gustave). Ancien Entrepreneur, rue François-Meusnier, 8.
1899 Bezancourt (Hilaire) id. boulevard Guyencourt, 63.
1889 Bibet (Louis) . . . Ancien Pharmacien, rue Gaulthier-de-Rumigny, 25.
1889 Bienaimé (Anatole) . Architecte, rue Porte-Paris, 18.
1874 Billeux (Théodule). Me Menuisier, rue Frédéric-Petit, 93.
1884 Billet-Mercier . . Dr en méd., Ad. au Maire, à Berteaucourt-les-Dames.
1897 Billet (Norbert). . Propriétaire, boulevard Ducange, 25.
1896 Blondel (Alfred) . id. à Camon.
1891 Blondel-Pierquin . Constructeur, boulevard Baraban, 13.
1897 Bocquet (Edmond) . Fabricant de sucre, à Eppeville, près Ham.
1895 Bocquillon (Charles) Cafetier-Restaurat^r, rue de Noyon, 34.
1899 Bocquillon (Olivier) Commis princ. d. Post., en ret. à Belloy-sur-Somme
1898 Bodelot (Georges) . Serrurier, rue Le Notre, 3.
1874 Boette (Edouard) . Jard. r. des H^tes-Communes, à St-Pierre-lès-Calais.
1889 Bogny-Duez . . . Opticien, rue des Trois-Cailloux, 42.
1900 Boidard (Benjamin) Receveur des Contributions Indirectes en retraite. boul. de Pont Noyelles, 63.
1899 Boileau (Léopold) . Jard. ch M. Hadengue, Propriétaire, à Nesle.
1893 Boilet (Alexandre) . Jardinier, à Nesle.
1887 Boinet (Ernest) ✵ . Cons. génér., Maire, à Assevillers.

MM.

1899 Boisguerin (Aimé) . Nég. en bois et charb., boul. d'Alsace-Lorraine, 80.
1896 Boitel-Mallart. . Tissus et Bonneterie, place Louis-Dewailly, 23.
1897 Boivin (Auguste) . . Propriétaire, à Heilly, près Corbie.
1893 Bondois (Bénoni) . Chef des expéd. à la Gare d'Amiens, rue de Castille, 4.
1900 Bonhomme (Henri) . Propriétaire, à Roye.
1901 Bonhomme-Delong. id. rue Saint-Louis, 43.
1888 Bordier (Paul) . . Ancien Notaire, rue Duthoit, 7.
1900 Bory (Armand) . . Président de Chambre à la Cour d'Appel, rue Dufour, 5.
1898 Bos (Louis du) . . Propr^re^, Maire, à Flers-s-Noye (Somme).
1897 Bottier (Edmond) . Ing^r^ de la Cie du Nord, rue Legrand-Daussy, 6.
1887 Boucher (Arsène) . Entrepreneur, rue Ledieu, 50.
1899 Boucher (Arthur) . Jard. ch. M. Guérard, Juge d'Instr., à Saint-Quentin (Aisne).
1886 Boucher-Dion. . . Propriétaire, rue de la République, 43.
1899 Bouchez-Piat . . . Négociant, rue des Trois-Cailloux, 37.
1899 Bouillet (Prosper) . Propriétaire, rue de Castille, 76.
1900 Boulanger-Quélin . id. à Montauban, par Longueval.
1893 Bouly (Alfred) . . Manuf. Memb. de la Ch. de Commerce, à Moreuil.
1891 Bourdrel (Gabriel). Avoué d'appel, rue Lamarck, 29.
1896 Bourgeois-Cagnard. Cult., Prés. de la Soc. de Gymnast. « *l'Avenir de Saint-Maurice* » grande rue St-Maurice, 75.
1900 Bourgeois (Paul) . Négociant, Boulevard Guyencourt, 11.
1899 Bourgois (Albert) . Juge de Paix, à Domart-en-Ponthieu.
1900 Bourguignon (Fidèle) Marchand de cafés, rue des Vergeaux, 41.
1898 Bourran (Maurice de) Négoc. en Vins, rue St-Laurent, 3, à Bordeaux.
1893 Boursier-Boucher . Propriétaire, rue Laurendeau, 97.
1899 Bouthors (Ernest) . Direct^r^ des Contrib. Directes, rue Morgan, 17.
1893 Bouthors (Philogène) Horticulteur, à Renancourt-lès-Amiens.
1897 Boutin (Valentin) . Rentier, rue Le Nôtre, 30.
1890 Bouthemy (Joseph). Jard. c. M. Joly, Prop., au château de Huppy.
1897 Boutmy (Alphonse). Nég., Prés. de l'Union C^ale^, cons. M^al^ r. Frédéric-Petit, 43.
1887 Boutmy-Andrieu. . Grainetier, place du Marché-Lanselles, 13.
1887 Boutmy-Dumeige. . Chef de Bureau à la Mairie, rue Valentin-Haüy, 45.
1897 Boval (Georges) . . Jardinier, rue Eloi-Morel, 1.
1886 Boyeldieu (Alfred) ✵ Ingén^r^ d. ponts et chauss. en retraite, r. Lemerchier, 68.
1895 Boyeldieu (Emile) . Négociant, rue Saint-Leu, 51.
1890 Boyeldieu (Jules) . Cultivateur, à Monsures, près Conty.
1889 Brailly (Eusèbe) . Jard., ch. Mme Ve Barbier-Hosson, à Brunehamel (Aisne).
1890 Brandicourt-Rigaux Boucher, rue Voiture, 17.
1887 Brandicourt (Virgile). Anc^n^ Cond^r^ d. ponts et chaussées, rue Jules Barni, 52.
1898 Brasseur (Oscar) . Entrepreneur de Menuiserie, rue de Beauvais, 71.
1894 Bréchet (Camille) . Secrét. de l'« *Union Commerciale* » rue Victor-Hugo, 52.

Années d'admission. MM.

1899 Breton (Lucien) fils. Négociant en bois et charbons, quai de l'Abattoir, 25.
1881 Breton (Lucien) père Propriétaire, rue du Coq, 39.
1869 Breuil (Ed.) ✱, ◊ I. Conseiller honoraire, rue St-Dominique, 23.
1898 Brévin (Fuscien). . Brasseur de Cidre, Cafetier, rue de la Neuville. 71.
1887 Briault (Alfred). . Agent d'assurances, rue de l'Amiral-Perrée, 41.
1900 Briaux (Jules) . . Représentant en charbons, rue Gloriette, 4.
1898 Briet (Osias) . . . Propriétaire, rue Enguerrand, 50.
1899 Brouilly (Ovide) . id. rue Bellevue, 50.
1889 Brucant-Bailly . . Grainetier, rue de la Hotoie, 59.
1879 Brunel (Alcindor) . Propriétaire, rue Dom-Grenier, 2.
1895 Brunel (Léonce). . Jardinier chez M. Acker, propr. à Champagne (Seine-et-Oise).
1900 Brunet (Maurice) . Ingénieur civil, rue Saint-Leu, 179.
1899 Brunin (Paulin) . . Jardinier chez M. Touron, prop. à Roupy (Aisne).
1893 Brusle (de) . . . Propriétaire, au château de Fresnes-Mazancourt par Estrées-Deniécourt.
1900 Bruyant-Génermont Nég^{t}, Memb. de la Chamb. de Commerce d'Amiens. à Chaulnes.
1896 Bruyer (Charles) ✱. Agric^{r} Conseil^{r} mun^{al}, à Marchélepot.
1890 Buignet (Léon) . . Entrepreneur, rue Vulfran-Warmé, 32.
1899 Bulcourt (Jules) . Malteur, rue Victor-Hugo, 9.
1899 Buron (Ernest) . . Commerçant, à Albert.

C

1896 Cadet (Félix). . . Agent des Mines de Béthune, rue Jules-Barni, 49.
1882 Caieux (Louis) fils, Pépiniér^{te}, r. du Petit-Marais, 18, fg St-Gilles, à Abbeville.
1897 Caille-Darsy. . . Propriétaire, rue St-Fuscien, 40.
1900 Cailleux (Albert) . Doct^{r} en médecine, rue St-Martin, 3.
1898 Cailleux (Ernest) . Jardinier, chez Mme de Mons, à Epagne, par Pont-Remy.
1901 Callais (Charles) . Doct^{r} en médecine, rue Robert-de-Luzarches, 19.
1891 Callé (Albert) . . Orfèvre, rue Sire-Firmin-Leroux, 7.
1890 Calot-Boyeldieu . Propriétaire, rue St-Leu, 51.
1893 Calot-Lebel . . . id. rue du Faubourg de Hem, 192.
1889 Calvet (Lucien). . Tissus et Bonneterie, rue des Vergeaux, 13.
1900 Campigneulles (de) Lieut.-colonel de Caval^{rie} brévété, rue St-Louis, 69.
1899 Campion (Henri). . Jardinier chez M. Carré-Léopold, Manufact. à Corbie.
1899 Canaple (Albert) . Agriculteur. à Poulainville.
1897 Canappe-Demolliens, Propriét., Conseil^{er} mun^{al}, à St-Sauflieu.
1888 Cannet (Gaston) Propr., à Courcelles, dépend^{e} d'Aigneville, par Fouquières-en-Vimeu.
1893 Capart-Damay, fils, Fabricant de Bonneterie, à Méharicourt, par Rosières (Somme).
1892 Capron-Magnez . .Nég^{t}, Prés. du Synd. des conf. en gros, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 15.
1901 Carette (Adolphe). Marbrier, boulevard Saint-Charles, 3.
1901 Carmichaël (Anselme). Propriétaire, rue Gribeauval, 2.
1891 Caron (Augustin) . Banquier, rue des Cordeliers, 40.

1899 Caron-Couturier. . Propriétaire, à Lœuilly.
1899 Caron (Ernest) . . Jard^r chez M. Motel, Prop^re à La Chapelle-en-Serval (Oise).
1892 Caron (Fernand). . Employé à la Préfecture, rue Barbier, 13.
1895 Caron (Georges) . . Jardinier, à Flavy-le-Martel (Aisne).
1893 Caron (Henri) . . Horticult^r-Grainier-Pépiniériste, rue Flatters, 7.
1898 Caron (J^n-B^te) . . Propriétaire, rue Saint-Acheul, 82.
1899 Caron (Léon) . . . Jardinier chez M. Bouly, Manuf^r à Moreuil.
1864 Caron-Payen . . . Propriétaire, à Conty.
1892 Carpentier (Edmond) ✠. Const^r de Serres, Cons^er mun^al, à Doullens.
1890 Carpentier-Jacquiot Papetier, rue des Trois-Cailloux, 9,
1896 Carpentier (Lucien) Cons^er d'arr^t, Maire à Bouquemaison, par Doullens.
1895 Carré (Léopold). . Manufacturier, à Corbie.
1888 Carré-Martine . . Rentier, rue Jules-Barni, 218.
1888 Cassel (J^n-B^te) Prop^re, à Mauregard, dépendance de Boire-Courcelles.
1866 Cassières (Jacquin de) ✵. Prés. de Chamb. hon. à la Cour, rue Lavalard, 34,
1894 Castel (Narcisse) . Jardinier chez M. Verdier Van Beaten, à Contalmaison, par Albert.
1871 Catelain (Amédée) O. ✠ Propriétaire, Conseiller municipal, quai de la Somme, 176.
1900 Catherine (Jules) . Adjoint au Maire, à Flamicourt, près Péronne.
1900 Catoire (Raymond). Jardinier, à Boulogne-la-Grasse, p. Ressons-s.-Matz (Oise).
1895 Cauchy (Florent) . Grand Bazar de la Ménagère parisienne, rue des Trois-Cailloux, 6 et 8.
1901 Caudron (Louis). . Ancien Négociant, 19, rue St-Dominique.
1899 Cauet (Fernand). Jard ch. M. Mathiotte, propr. au chât. de Belloy, p. St-Omer-en-Chaussée. (Oise).
1875 Cauvin (Ernest) O. ✵, ✪ A. Manuf^r, Cons^r gén^l, député, Maire à Saleux.
1898 Cavillon (Charles) . Conseiller d'arrondissement, Maire à Airaines.
1900 Cavillon (Léon). . Jardinier, Grande rue St-Maurice, 189.
1889 Cavrois (Emile) . . Propriétaire, rue St-Fuscien, 39,
1898 Cazier (Ulysse) . . Jardinier chez M. Descouture, à Chaulnes.
1896 Chalopin (Auguste). Cafetier, place Gambetta, 18.
1899 Chanconil (Charles). Coutelier, rue de Beauvais, 33.
1893 Chapuys (Victor) . Jard. chez M. Legras-Mercier, Propr. à Candas.
1896 Charbonnier (François). Architecte de la Ville, rue Latour, 27.
1888 Charles-Beauvais . Entrepreneur de Vidanges, route de Doullens, 81.
1900 Charlet (Cyrus). . Restaurateur, place St-Sauveur, 13, à Péronne.
1898 Charpentier (Louis) Notaire, rue des Jeunes-Mâtins, 20.
1894 Chatel (Léon) . . Propriétaire, à Villers-Bretonneux.
1885 Chatelain (Victor). Entrepreneur, rue de l'Amiral-Courbet, 23.
1880 Chivot-Naudé. . . Négociant, rue de la République, 34.
1889 Choquet-Crampon . Propriétaire, rue des Bonnards, 13.
1899 Clément (J.-B^te). . Jardinier, Gde-Rue, 53, au Petit-St-Jean.
1894 Clochez (Louis) . . Imprimeur-Lithographe, Prés. de la Ch. synd. des hort. et maraîchers d'Amiens. R. des Sergents, 25.
1900 Cluzan (O.-L.) . . Propriétaire-Viticulteur, à Caudéran (Gironde).

Années d'admission. MM.

1897 Coache (Emile) . . Député de la Somme, à Crécy-en-Ponthieu.
1885 Cocquel (Adéodat) ✠ Manuf[r], Memb. de la Ch. de Commerce, r. Debray, 7.
1887 Codevelle (Armand) Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 34.
1900 Coffinier (Julien) . Jard.-chef à l'Ecole d'Horticulture. Fondations Brignolles-Galliera, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise).
1892 Coin (Léon) . . . Pharmacien, rue Saint-Fuscien, 19.
1896 Collet (Léon). . . Employé de Commerce, route de Doulleus, 96.
1891 Collier-Lejeune. . Jardinier, route du Havre, 55, f[g] Rouvroy, à Abbeville.
1890 Collombier (Félix) . Receveur des Domaines, rue Blasset, 16.
1886 Colombier (Jean) . Jardinier chez M. Henri Saint, à Flixecourt.
1900 Come (Auguste) . . Entrep. de Peinture, rue du Grand-Vidame, 46.
1895 Compiègne (Joseph). Agriculteur, à Dreuil-lès-Amiens.
1894 Copin (Charles) . . Prop[re], suppl. du Juge de Paix, à Vignacourt.
1899 Coquillard (Achille) Banquier, rue Porion, 13.
1897 Corby (Emile). . . Notaire, rue Lamarck, 33,
1889 Corby (Ernest) . . Notaire honoraire, rue Duthoit, 2.
1888 Corroyer (Emile) . Propriétaire, rue Jules Barni, 125.
1880 Corroyer (Léon) ✠. Horticulteur, r. du Faubourg de Hem, 110.
1899 Corroyer (Oscar) . Caissier-Comptable, rue Frédéric-Petit, 71.
1889 Cosserat (Oscar). . Manufact. Membre de la Chambre de Commerce, rue de la République, 40.
1891 Cottarre (Augustin). Ag[t]-Voyer cantonal, à Doullens.
1887 Cottrelle (Georges) Percepteur, à Picquigny.
1895 Cottrelle (Léon) . Médecin, bvd d'Alsace-Lorraine, 17.
1882 Coudun-Lamarre . Horticulteur, rue de la Voirie, 8.
1892 Coulon (Raoul) . . Propriétaire, rue Caumartin, 4.
1895 Courcy (Henri) . . Notaire, rue Victor-Hugo, 56.
1899 Courmont (Henri) . Imprimeur, à Lœuilly.
1890 Courtin-Hecquet . Libraire, rue Delambre, 32.
1899 Cozette (Henri). . Agent général de la compagnie d'assurances « *La France* », rue Duthoit, 1.
1890 Cozette (J[n]-B[te]) . . Manufacturier, rue Digeon, 12.
1894 Crampon (Adrien) . Jardin. ch. M. Vacher, Direct. de la C[ie] Européenne du Gaz, Quai de la Somme, 8.
1897 Crampon (Alphonse) Jardinier chez M. Boyeldieu, Propr. à Boves.
1896 Crampon (Charles) . Jardinier chez M. Dournel, à Forest-Montiers, près Nouvion-en-Ponthieu.
1896 Crampon-Choquet . Jardinier chez M. Dufourmantelle, propr. à Conty.
1896 Crampon (Henry) . Jard[r] chez M. Caron-Codevelle, Propriétaire à Corbie.
1899 Créquy (Achille de). Propriétaire, rue Lemerchier, 21.
1887 Cressent-Bossu . . Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.
1898 Cresson-Delattre . Electricien, passage du Commerce, 36.

Années d'admission. MM.

1898 Crété-Moiné . . .Conseiller municipal, à Poix.
1895 Crignier-Booquet Pror^{re}-Cult^{r}, à Gentelles, par Villers-Bretonneux.
1899 Crongnez (Bienaimé) Jardinier c. M. Jean de Francqueville, propriétaire au château de Wargnies, par Canaples.
1892 Croquet (Alfred) .Cordier, Cons^{er} mun^{al}, à Ham.
1890 Curé (Léon) . . .Docteur en médecine, Cons^{er} gén^{al}, Maire, à Corbie.
1899 Cuvillier (Alfred) . Architecte, rue Jules-Barni, 315.

D

1887 Dacheux (Lucien) . Pharmacien, rue de Beauvais, 30.
1895 Daillet (Hector) . Docteur en Médécine, rue Charles-Dubois, 107, et rue des Trois-Caillonx, 90.
1894 Damade (Alexis). . Jard^{r}-Maraîcher. à Rivery.
1892 Damay aîné (Léon) . Propriétaire, à Ham.
1898 Damay (Chéri) . . Notaire honoraire, Cons^{er} mun^{al}, à Poix.
1892 Damay (Jules) . . Prop^{re}, Cons^{er} mun^{al} à Ham.
1900 Damerval (Arthur). Propriétaire, à Hallencourt.
1894 Damonneville (Josué) Publiciste-Apiculteur, à Saint-Maulvis, par Oisemont.
1894 Danicourt (Eugène) Propriétaire, à Péronne.
1897 Darras (Abel) . .Serrurier-Electricien, rue Porte-Paris, 33.
1896 Darras (Clément) . Négociant, rue des Jacobins, 10.
1883 Dassier (Edouard) . Greffier de paix, boulevard Longueville, 28.
1898 Dauchez (Armand). J^{r} c. M. le comte de Valanglars, à Sailly-le-Sec, p. Nouvion-en-Ponthieu.
1888 Daüdré (Henri) . . Négociant, à Péronne.
1900 Dauphin (Raymond) Jardinier, chez M. Vagniez, pr^{re} à Dury.
1891 Daveluy (Alphonse). Fab^{t} de Machines à coudre, rue de Beauvais, 47.
1860 David (Clovis) . . Jardinier, à Ailly-sur-(Somme).
1888 David-Decaix. . . Négociant, rue Saint-Jean, 58.
1894 David (Emile). . . Conducteur principal du service de la Voirie, rue Le Mattre, 26.
1877 David (Gustave) . . Manufacturier, rue du faubourg de Hem, 1.
1898 Debary (Alfred) . . Juge de paix, à Poix.
1882 Debauge (Abel), ✻ .Direct^{r} de la Soc. Anon., Prés^{t} de la Soc. Ind^{le}, r. du f^{g} de Hem, 242.
1898 Deberly (Jules) . . Hortic^{r}-Grainier, à Roye.
1886 Debionne (Jules), ❂ A. D^{r}. en Méd., Professeur de Pharmacie, b^{d} Guyencourt, 17.
1898 Debray (Adolphe) . Jardinier, chez M. Mazurier, propr. à Rethonvillers par Roye.
1887 Decaix (Eugène) . Employé de comc^{e}, rue Debray, 13.
1887 Decaix-Leroy. . . Propriétaire, rue de l'Abbaye-St-Roch, 5.
1878 Decaix-Matifas ✻, ❂ A. Cons^{er} gén^{al}, Cons^{er} mun^{al}, rue Debray, 13.
1895 Decamps (Félix) . . Prop^{re}, Pisciculteur, ancien Maire, à Ste-Radegonde, près Péronne.
1899 Decamps (Hector) .Docteur en Médecine, rue de la République, 41.
1898 Decaux (Alexandre) Jardinier, à Bresles, (Oise).
1894 Décé (André). . . Propriétaire, à Flamicourt, près Péronne.

MM.

1899 DECLERQ (Jean-François) Conserv^r des Hypothèques, rue Ducange, 8.
1900 DE COOMAN (François) Opérations de Bourse, rue Porion, 17.
1900 DECOURCELLE (Amédée) Négociant en Vins, à Villers-Bretonneux.
1895 DEFLESSELLE (Gaëtan). Propriétaire, rue Saint-Louis, 11.
1894 DEFRANCE (Joseph) Jard^r ch. M. le v^te de Chezelle, au chât. de Boullaume, dép^e de Lierville, par Chaumont-en-Vexin (Oise).
1899 DEFRANCE (Louis fils) Horticulteur-Pépiniériste, à Escarbotin.
1896 DEGOVE (Adrien). . Manufacturier, rue de la République, 59.
1899 DÉGREMONT (Victor) Jardinier-Graînier, à Fresnoy-le-Grand, (Aisne)
1899 DEHESDIN (Ernest) . Propriétaire. rue Porte-Paris, 45.
1888 DEHESDIN (Jules). . id. boulevard de Belfort, 38.
1894 DEJOUY (Edouard) . Jardinier de l'Hospice, à Montdidier (Somme).
1882 DELACOURT-DELIGNY. Propriétaire, rue Saint-Louis, 6.
1895 DELADŒUILLE (Auguste) Recev^r-Econ^e à l'Asile d'aliénés, à Dury.
1897 DELAGRANGE (Achille). Entrepreneur de Travaux, rue Vulfran-Warmé, 37.
1894 DELAHAYE (Henri) . Pharmacien, à Doullens.
1894 DELAHAYE-PADIEU . Prop^re, Adj^t au Maire, à St-Valery-sur-Somme.
1900 DELARUE (Auguste). Arboricult^r-Maraîcher, à Dreuil-lès-Amiens.
1900 DELASSALE (Emile) . Propriétaire, à Dreuil-les-Amiens.
1886 DELATTRE (Edmond) ✠ Cultivateur, à Essertaux.
1889 DELEFORTRIE (Paul). Architecte, place Longueville, 21.
1872 DELÉPINE-LEROY . . Propriétaire, à Quevauvillers.
1893 DELMAS (Jean) . . Fabric^t de Parapluies, rue des Troix-Cailloux, 72.
1891 DELORME (Jules). . Médecin, à Picquigny.
1896 DEMARCY (Eugène) . Jardinier chez M. Boulanger, Prop. à Hendecourt-les-Cagnicourt, par Vis-en-Artois (P.-de-C.).
1884 DEMARCY (Octave) . Propriétaire, rue du Bastion, 11.
1900 DEMETZ (Désiré). . Représ^t en Grains, rue Saint-Leu, 192.
1897 DEMOLLIENS (Numa). Cafetier, rue Le Nôtre, 51.
1887 DEMOYENCOURT (Ernest) Agent gén^al de la Cie d'assurances « *l'Abeille* », rue Caumartin, 5.
1889 DENEUX (Adalbert), ✠, A. Industriel, Maire, à Cagny.
1900 DENEUX (Alexandre) Directeur d'usine, à Beauval.
1897 DENEUX (Anschaire). Conseiller général, Maire, à Hallencourt.
1889 DENEUX (Fernand) . Manufacturier, rue Laurendeau, 164.
1889 DENEUX (Sylvain) . Propriétaire, rue de la Pâture, 33.
1888 DENIS (Adolphe). . Jard^r chez Mme Ve Dubois, Prop^re, rue Gribeauval, 15.
1899 DENISOT (J.-B^te) . . Jard. de la Société, rue Le Nôtre, 60.
1900 DENIZART (Antoine). Jard^r c. M. le Baron de La Grange, Prop^re à Sebour (Nord).
1900 DEPARCY (Henri) . Entr. de bâtiments, route de Paris, 3.
1890 DEQUIN (Henri) ✠ . Avocat, Conseiller général, boulev. de Belfort, 36.
1899 DERAM (Tobie) . . Brasseur, rue de Noyon, 21.
1895 DERIENCOURT (Charles) Notaire, rue de la République, 56.

MM.

1900 Dermigny (Albert). Horticult.-Pépiniér., à Noyon (Oise).
1897 Dermigny (Désiré). Rentier, à Hallencourt.
1899 Derode-Herdebhaut Propriétaire, à Daours.
1894 Derouvroy (Honoré) Ferblant.-Zinguiste, rue Le Nôtre, 43.
1887 Derouvroy (Jules). Propriétaire, à Picquigny.
1898 Deroyon (Emile). Jardinier, chez M. Horrie, fabr. de sucre, à Mesnil-St-Nicaise, par Nesle.
1900 Desailly (Alphonse) Horticulteur, route de Rouen, 212.
1883 Desailly-Blangy. id. rue Béranger, 73.
1900 Desavoye (Astrophe) Propriétaire, boulevard de Belfort, 14.
1897 Descat (Gustave). Industriel, rue Colbert, 2.
1900 Deschilder (Léon). Boulanger, rue Charles-Dubois, 117.
1893 Désérable-Guédon. Quincaillier, rue de Beauvais, 93-95.
1895 Desherbes (Charles) Jardinier chez M. Devaux, propriétaire au château de Cappy, par Verberie (Oise).
1898 Desmaret (Paul). Négociant, rue Saint-Leu, 99.
1889 Desoutter (Georges) Nég. en Charbons, rue du Comte-Raoul, 2 et 8.
1900 Desprez (Amédée). Fabric^t de confitures, route d'Albert, 54.
1897 Desquiens (Auguste) Manufacturier, à Pont-de-Metz.
1899 Dessaint (Abel). Directeur de la Maison « A Jeanne d'Arc », Rue des Trois-Cailloux, 40.
1899 Desse (Emile). Boulanger et Pâtissier, Place St-Denis, 21.
1900 Dessirier (Louis). Doct. en médecine, rue au Lin, 44.
1898 De Stoop (Emile). Opticien-graveur, place Gambetta, 21.
1893 Devallois-Dupont. Entrepreneur de maçonnerie, rue des Jacobins, 36.
1883 Devauchelle fils. Horticulteur, Cafetier, grande rue St-Maurice, 205.
1883 Devaux-Heurtaux. Propriétaire, rue Lemerchier, 27.
1893 Devilder (Henri). Banquier, rue des Lombards, 2.
1899 Devillers (Jules). Jardinier, Entrep^r à Hargicourt (Aisne).
1894 Devisme (Edmond). Prop. Cons. mun., à Doullens.
1896 Devisse (Achille). Greff^r honoraire, rue Debray, 8.
1887 Dewailly (Alphonse). Propriétaire, rue Lamarck, 39.
1887 Dewailly (Louis). Membre de la Chambre de Commerce cons^r gén^l, r. des Stes-Maries, 22.
1890 Dewailly (Paul) ✪ A. Médecin, Maire, à Nouvion-en-Ponthieu.
1894 D'Hangest-Dollez. Propriétaire, rue Debray, 17.
1901 Dheilly (Emile). fab^t de Bonneterie, à Villers-Bretonneux.
1899 Dhérissart (Achille). Retraité, rue de la Terrière, 31.
1886 Dhourdin (Paul) ✪ A. Doct^r en Médecine, rue Porte-Paris, 20.
1896 Dian (Camille). Négociant « La Ruche Picarde », rue St-Jacques, 98.
1887 Dieu (Ernest). Manuf^er, Maire, à Villers-Bretonneux.
1890 Dingeon (Camille). Hortic^r-Grainier, rue Tronchet, 19, à Paris.
1890 Diruy (Emile). Jard^r ch. M. Waré, prop., à Ailly-le-Haut-Clocher.
1887 Dive-Legris. Hort^r-Pépiniériste, à Eppeville, près Ham.
1895 Dodeuil (Timoléon) Docteur en Médecine, Maire, à Ham.

Années d'admission. MM.

1895 DOMPIERRE (Alfred) Jard^r chez M. le marquis d'Estourmel, au château de Suzanne, pr. Bray-sur-Somme.
1889 DONY (Léon) . . . M^d Tailleur-Confect^r, rue des Trois-Cailloux, 112.
1893 DOUBLIER (Augustin) Cultivateur, Adjoint au Maire, à Moreuil.
1900 DOUBLIEZ (Paul). . Fabricant de Bonneterie, à Corbie.
1894 DOUCET (Alfred). . Cafetier, rue de la République, 29.
1899 DOUCINELLE (Pierre) Directeur de l'Usine de Bacouël, par Saleux.
1862 DOURNEL (François). Notaire honoraire, rue Caudron, 1.
1894 DOURNEL (Jules). . Propriétaire, rue Victor-Hugo, 22.
1892 DOUVILLE (Emile) . Coupeur d'habits, rue des Corroyers, 40.
1889 DOUVILLÉ (Jules) . Imp^r-Lithographe, rue Flatters, 11.
1874 DOUZENEL (Amable) . Horticulteur, chemin de Halage, 5.
1899 DRESLARD (Louis) . Marchand de Vélocipèdes au Cirque, Passage de la Renaissance, 19.
1899 DREZ (Alfred) . . Menuisier, rue de l'Aventure, 27.
1891 DROBECQ (Auguste) . Négociant en bois, rue du Château-Milan, 50.
1899 DROCOURT (Paul) . . Jardinier, Place de la République, à Corbie.
1900 DROULIN (Etienne) . Jardinier à l'Orphelinat du Petit-Saint-Jean-lès-Amiens.
1898 DUBAS (Fernand). . Jard^r chez Mlle Debast, prop^re à Crouy-en-Thelle, près Neuilly-en-Thelle (Oise).
1884 DUBOIS-DEFAUW . . Horticulteur, rue de la Voirie, 20.
1901 DUBOIS-POLLET . . Agriculteur et Maire, à Louvrechy (Somme).
1889 DUBOIS (Gustave). . Ancien Bâtonnier de l'ordre des Avocats, rue de l'Amiral-Courbet, 19.
1887 DUBOIS (Pierre) . . Docteur en Droit, rue Pierre l'Hermite, 24.
1900 DUBUISSON (Léopold) Négoc. en grains, à Nesle.
1887 DUCATELLE (Hector). Commissaire-Priseur, rue Caudron, 10.
1898 DUCEUX-LEROY . . Bijoutier, place Gambetta, 4.
1897 DUCHATEL (Paul). . Imprimeur-Editeur, rue des Jacobins, 40.
1900 DUCHAUSSOY (Jules). Doct. en Médecine, à Beauquesne.
1897 DUFOSSÉ (Adolphe) . Entrep^r de peinture et Vitrerie, rue Digeon, 37.
1893 DUFOUR (Edouard) . Cult^r, Cons^er mun^al, à Bécourt-Bécordel, près Albert.
1898 DUFOUR (Octave). . Propriétaire, rue de la République, 54.
1898 DUFRANCATEL (Pierre). Restaurateur, passage St-Denis, 7.
1899 DUFRESNE (Alfred) . Jard^r chez M. le Comte de Gomer, à Quevauvillers.
1899 DUHAMEL (Arthémie) . Négociant, rue Latour, 15.
1900 DUHAMEL-DECEJEAN . Propriétaire, à Nesle.
1894 DULIN-ANDRIEUX . . Ent^r de Charp. à Salouel, par Saleux.
1889 DUMESNIL (Théodore) (Hôtel de Paris) rue de Noyon, 36-38.
1889 DUMONT (Edouard) 🟐 A. cons. d'arr. anc. Maire, à Méharicourt.
1898 DUMONT (Paul) . . Pharmacien, route d'Abbeville, 16-18, à Montières-lès-Amiens.
1900 DUPIN (Adonis) . . Commis des Postes, à Péronne.

MM.

1891 Dupont (Jules) . . Fab. de coutellerie, rue St-Leu, 5.
1897 Dupont (Pierre) Epicerie et Comestibles, place de l'Hôtel-de-Ville, 21.
1888 Dupont (Robert). . Propriétaire, rue Caumartin, 2.
1899 Dupontreué (Etienne) Jardinier, à Doingt, près Péronne.
1886 Durand (Augustin) . Conseiller à la Cour, rue Lamark, 37.
1900 Durieux (Armand) . Vétérinaire. Adjoint au Maire, à Beauquesne.
1901 Dureux (Jules) . . Jard. chez M. le duc de Massa, propre à Franconville-sous-Bois (S.-et-O.)
1898 Durot (Théophane). Md Tailleur-Confect., rue des Trois-Cailloux, 25.
1899 Dury-Wargnier . . Propriétaire, rue du Général-Friant, 39.
1887 Dusuel-Lanquetin . id. rue Dom-Bouquet, 7.
1897 Dusuzeau (Léon) ✻ Ingénieur en chef des ponts et chaus. Boulevard d'Alsace-Lorraine, 69 bis.
1899 Dutrecq (Augustin). Md Boucher, rue St-Fuscien, 21.
1899 Dutrie (Pierre) . . Horticulteur. à Steenwerck (Nord).
1892 Duvivier (Hector) . Jardinier, à Moyencourt, par Poix.

E

1889 Echalié (Ernest). . Architecte, rue des Jacobins, 79.
1899 Eloy (Hippolyte). . Rentier, rue de Cerisy, 2.
1888 Engerran-Huré . . Bijoutier, rue des Troix-Cailloux, 84.
1886 Epine (bon Alphonse de l') Prop., Cons. gén., à Prouzel.
1896 Epine (bon Ferdinand de l') Prop. Adj. au Maire, à Prouzel.
1901 Evrard (Firmin). . Entrepreneur, chaussée Périgord, 26.

F

1853 Fagard (Isidore). . Jardinier, à Belloy-sur-Somme.
1887 Fatton (Alexandre). Propriétaire, rue Caumartin, 7.
1891 Fauvel (Henri) . . Recev. de rentes, place St-Denis. 38.
1892 Fay (Emile) ✪ A. . Chef de division à la Préfecture, rue de la Pâture, 24
1899 Febvin (Emile) . . Jard., chez M. de Louvencourt, prop., à Seux. p. Molliens-Vidame.
1900 Férez (Léon) . . . Jardinier, chez Mme de Becquincourt, prop., à Nesle.
1894 Féron (Auguste). . Ancien boucher, rue Martin-Bleu-Dieu, 22.
1899 Ferrand (Joseph) . Anc. Préfet, Propriét., rue de la République, 14.
1893 Ferrand-Lefrant . Coutelier-Bandagiste, place au Fil, 1.
1897 Fidon (Louis), . . Brasseur, rue des Capucins, 29.
1897 Fiquet (Alcide) . . Propriétaire, rue Cozette, 23.
1900 Flamant (Léopold) . id. à Beauquesne.
1897 Flament (Firmin) . Hortillon, à Camon (Somme).
1900 Flament (Ulysse) . Conseiller-général et Maire à Sourdon.
1895 Flandre (Origène) . Expert en bâtiments, boulevard Faidherbe, 5.
1895 Flinois-Trouille. . Horloger-Bijoutier, rue des Sergents, 14.
1881 Florin (Michel) . . Recevr de rentes, rue Saint-Dominique, 30,
1898 Follet (Albert) . . Négociant, rue de la Plumette, 6.

Années d'admission. MM.

1895 FONTAINE (Emile) . Jard^{r} chez M. Objois, prop^{re}, à Méricourt-s/-Somme.
1897 FONTAINE (Julien) . Pépiniériste, à Nesle.
1900 FORESTIER (Alfred) . Manufacturier, Maire à Valines.
1896 FOSSÉ (Adolphe) . . Propriétaire, rue Cozette, 8.
1888 FOSSIER (Edouard) . id. rue Castille, 52.
1892 FOUCAULT-NIEUX . . Nég^{t} en Nouveautés, rue des Trois-Cailloux, 93.
1885 FOURCY (Amédée) . Jard. ch. M. Tourbier, prop. à Méricourt-l'Abbé, par Ribemont-sur-l'Ancre.
1900 FOURCY (Charles). . Horticulteur, à Péronne.
1887 FOURCY (Victor) . . Jard. ch. M. Henneveux, à Cottenchy, près Boves.
1889 FOURDRINIER (Alfred). Propriétaire, Boulevard Longueville, 46.
1851 FOURDRINOY (Alphonse). Pépiniériste, quai de la Somme, 26.
1900 FOURNIER (Amédée). Propriétaire, à Estrées-Deniécourt.
1894 FOURNIER (Camille). Jard. c. M. Maguin, au château d'Andelain (Aisne).
1898 FOURNIER (Camille) ✪ A. Doct^{r} en Médecine, rue Jules Lardière, 22.
1894 FOURNIER (Charles). Notaire, rue Dusevel, 6.
1895 FOURNIER-DUBOIS . Propriétaire, Boulevard de Saint-Quentin.
1887 FOURNIER (Edmond). Conducteur-Voyer, rue François-Delavigne, 42.
1899 FOURNIER (Fernand). Jard. ch. M. Gellé-Louvet, à Waucourt, annexe de Champien, par Roye.
1891 FOURNIER (Lucien). Cons^{r} à la Cour, rue Frédéric-Petit, 28.
1891 FOURNIER-MOREL. . Anc. admin^{r} des Hospices, rue des Lombards, 7-9.
1899 FOURRIER (Anatole). Jard. ch. M. d'Hinnisdal, à Regnières-Ecluse (S^{me})
1899 FRANCESCHI (Jean-Martin) Command^{t} en retraite. Agent général de la rente viagère de Paris. rue Lemerchier, 83.
1887 FRANÇOIS (Alfred) . Fabricant de terres cuites, à Ercheu.
1893 FRANÇOIS (Eugène) . Député, Conseiller général, à Bray-s-Somme.
1887 FRANÇOIS (Odon). . Négociant en vins, à Proyart.
1893 FRANÇOIS (Lyonel) . Nég^{t} en cognacs, r. St-Fuscien, 35, et r. Bellevue, 19.
1898 FRANÇOIS (Norbert) . Propriétaire, à Chaulnes.
1890 FRANCQUEVILLE (J.-B^{te}) Ferblantier, pl. du Marché-Lanselles, 19.
1896 FRENNELET (Emile). Gaufreur, rue Baillon, 25.
1895 FREITEL (Gustave) . Employé au chemin de fer, rue Coquerel, 56.
1900 FROMENTIN (Albert). Jardinier, Brd. du Jardin des Plantes, 22.
1900 FUMAY DU MOULIN . Ingénieur-Conseil, Électricien, rue Duméril, 32.
1898 FUSCIEN (Auguste) . Propriétaire, rue Desprez, 21.

G

1893 GABULON (Jules). . Jard. ch. M. Vasset, au chât. de Martinsart, près Albert.
1898 GADOUX-DENANT . . Cafetier à la Gare, Conseiller municipal à Corbie.
1900 GAFFET (Elie). . . Horticulteur-Pépiniériste, à Hallencourt.
1895 GAFFET-RIGAUX . . Horticulteur Pép. à Doullens.

MM.

1900 Gaillet (Désiré). . Agent princip. de la Comp. fin. Belge-Française Passage de la Renaissance
1885 Gaillet-Théry . . Propriétaire, rue Gribeauval, 17.
1893 Galametz (Cte Rodolphe de) id. rue St-Gilles, 113, à Abbeville.
1892 Galampoix (Joseph). id. route d'Allonville, 4.
1895 Galet (Pierre) . . id. boulevard du Mail, 31.
1876 Gallet (Alfred) . . Notaire, à Longpré-les-Corps-Saints.
1885 Gallet (Eugène) ✻. Présid. de la Ch. de Comm., rue St-Louis. 35.
1889 Gambard (Fénelon). Ancien notaire, rue Ducange, 1.
1899 Gamain (Jules) . . Géomètre-Expert, rue de l'Abbaye, 8.
1873 Gamounet (Léon) . Négociant, boulevard Longueville, 52.
1891 Garçon (Fernand) . Propriétaire, Consr munal, à Dury.
1893 Garet-Héren . . . Quincaillier, rue Delambre, 13.
1891 Garet (Léon) ✿ Dirr de la Cie d'Assur., « l'*Urbaine* », r. des Cordeliers, 57.
1889 Garet-Rouselle . . Propriétaire, rue Charles-Dubois, 10.
1900 Gaudefroy (Edouard) Charcutier, à Péronne.
1892 Gautier-Vasseur . Propriétaire, rue de la Pâture, 9.
1891 Geffroy-Jourdain . Grainetier, rue de Beauvais, 78.
1900 Georget (Wilfrid). Maire, à Ailly-sur-Noye.
1900 Gence (Théophile) . Jard. ch. M. Desquiens, manufr à Pont-de-Metz.
1897 Girerd (Cyprien) . Trésorier-Payeur de la Somme, rue Cormont, 18.
1899 Glaine-Mille. . . Cafetier, à Poix.
1900 Gobin (Augustin) . Notaire, Adjoint au Maire, à Ham.
1898 Godart (Gaëtan). . Jardr au ch. de Courcelles-s.-Moyencourt, p. Poix.
1897 Godbert (Abel) fils. (Hôtel Godbert), rue des Jacobins, 3.
1897 Godbert (Henri). . (Café du Progrès), rue de Noyon, 57.
1888 Godbert (Octave), père, Restaurateur, rue des Jacobins, 62.
1888 Godin (Eugène) . . Pharmacien, rue de Noyon, 51.
1888 Gonse (Auguste). . Jardinier chez Mme Théry, propriétaire, à Athies.
1899 Gontier (Augustin). Propriétaire, rue Louis-Thuillier, 38.
1880 Gontier (Jules) ✿ I. Prést de l' « *Harmonie d'Amiens* », rue Fernel, 17.
1887 Gontier (Louis). . Md de bois et charbons, boulevard de Beauvillé, 1.
1894 Gobet (Camille) . . Propriétaire, Maire, Plessier-Rozainvillers, près Moreuil.
1896 Gorlier (Oscar) . . Jardr chez M. Wallet, propriétaire, à Hébécourt.
1888 Gosse-Darras. . . Entrepr de plombrie, rue Jules-Barni, 227.
1893 Gosselin (Louis). . Brasseur de cidre, avenue du Général Foy, 232.
1898 Gosselin (Arnold) . Propriétaire, à Marieux, par Acheux.
1900 Gouilleux (Pierre) . id. à Corbie.
1890 Gourdet (Auguste). Charcutier, rue de Noyon, 1.
1899 Gourguechon (Arthur) Paille et Fourrages, place Vogel, 39.
1890 Gourjon-Piteux . . Papetier, rue Gresset, 3.
1900 Gourmez-Gaujot. . Propriétaire, à Corbie.

1891 GOUVERNEUR (J.-Bte) Propriétaire, à Boves,
1894 GOUY-CARON . . . Fabt de Chaussures, rue Cozette, 6.
1872 GOVIN (Eugène) . Jardr-Chef au Jardin d'Emonville, à Abbeville.
1865 GRAIRE-DELABY . . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 5.
1899 GRAIRE (Henri) . . id. à Saint-Fuscien.
1895 GRAIRE-HOUDE . . id. bvd d'Alsace-Lorraine, 67.
1900 GRANIÉ (Fernand) . Insp. des Pompes Funèbres, rue St-Maurice, 3 et 5.
1891 GRAS (Charles) . . Jardr au château de Fricamps, par Poix.
1886 GREISCH-PIERRU . . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 70.
1893 GRÉVIN (Arthur) . . Conser d'arrondt, à Montdidier.
1892 GRONIER (Charles) . Md de Fers, Adjoint au Maire, à Ham.
1896 GUARGUALÉ (Jean) . Commissaire Central de Police, rue St-Louis, 41.
1899 GUÉNARD (Edmond). Jardinier, à Prouzel.
1885 GUÉRARD (Anatole) . Juge d'Instruction, à Saint-Quentin (Aisne).
1895 GUÉRIN, aîné (Charles) Balancier-Mécanicien, rue de Beauvais, 85.
1898 GUERLIN (Robert) . Propriétaire, rue Saint-Louis, 30.
1900 GUERVILLE (Antoine) Jardr ch. M. Danzel d'Aumont, prop. à Heucourt.
1899 GUETTE-DUVAUCHEL. Propriétaire, rue Digeon, 28.
1885 GUEUDET (Auguste). Huissier à la Préfre, rue de la République, 45.
1898 GUIDÉ-GRY . . . . (Café du Théâtre) rue des Trois-Cailloux, 71-73
1898 GUIHOT (Gustave) , Comdt de cavalie en rette, villa Lucia, bd Pt-Noyelles.
1897 GUILBERT (Anatole). (Bains du Logis-du-Roi) passage du Logis-du-Roi, 11.
1885 GUILBERT (Gustave). Teinturier, bvd du Jardin-des-Plantes, 58.
1897 GUILBERT (Léon). . Dr de l'Usine de M. Cosserat, rue Maberly, 200.
1900 GUILBERT (Paul) . . Jardr ch. M. Macrez, père, à Esquennoy, par Breteuil (Oise).
1896 GUILBERT-POURCHELLE, Confectionneur, bvd d'Alsace-Lorraine, 6.
1894 GUILLAUME (Firmin). Sous-chef de gare en retraite. r. Jeanne-d'Arc, 36.
1899 GUILLONNEAU (René). Jardinier à l'Ecole de Labrosse (Yonne).
1900 GUILLOT (Arthur) . Cantr-chef au service de Voirie, à l'Hôtel-de-Ville.
1896 GUILMONT (Joseph) . Agréé, rue Porion, 4.
1900 GUYENCOURT (Robert de) Propriétaire, rue Gloriette, 1.

H

1898 HACQUART (Oscar) . Herbie et prod. phot. r. Sire-Firmin-Leroux, 15-17.
1889 HAGIMONT (Frédéric) Manufacturier, bvd de Pont-Noyelles, 2.
1893 HALEINE (Augustin) A. Agent-voyer d'arrondiss., r. Gaulthier-de-Rumilly, 39.
1895 HALLOT (Charles). . Jard. chez Mme Denis-Galet, à Dury.
1900 HALLOY (Alphonse D') Propriétaire, à Montières-lès-Amiens.
1895 HAMAIN (Camille) . Avoué, rue Victor-Hugo, 44.
1890 HANOT (Alfred) . . Pharmacien, rue Cretou, 6.
1897 HARLÉ (Emile) . . Jard. au chât. de Villers-aux-Erables, pr. Moreuil.

Années d'admission.	MM.		
1898	Harlez (Albert). .	Entr de charpentes,	rue Jules-Barni, 161.
1892	Harlez (Octave). .	Jard. c. Mme Comte,	rue des Cressonnières à Albert.
1888	Hatté (Arthur) . .	Négociant,	rue Delambre, 29.
1900	Hautefeuille (Charles Boudoux d')	Proprre,	rue des Cordeliers, 16.
1883	Hautoye (Eugène de la) .	Propriétaire,	rue Cozette, 32.
1891	Havez (Auguste). .	Manufacturier,	rue Flatters, 13.
1898	Hazart (Léon) . .	Propriétaire,	boulevard du Mail, 61.
1899	Hecquet-Tholomé .	Conseiller municipal,	à Mailly-Maillet.
1889	Hennequin (Charlemagne)	Huissier,	rue Robert-de-Luzarches, 9.
1889	Henneveux (Désiré)	Propriétaire,	rue St-Fuscien, 3.
1899	Hénocque (Eugène).	Jardinier,	ch. M. François Odon à Proyart.
1896	Hénouille Frères .	Fondeurs,	boulevard Faidherbe, 71.
1889	Herbert (Charles) .	Photographe,	rue de la République, 61.
1899	Herbet (Fernand) .	Propriétaire,	rue Bellevue, 8.
1896	Herbet (Jules) . .	Louager,	rue du Cloître-de-la-Barge, 14.
1900	Hermenier (René) .	Vétérinaire,	à Chaulnes.
1900	Hérondart (Léon) .	Empl. de Commerce,	à Péronne.
1889	Heurtois (Félicien).	Jard. c. M. de Beaufort, Pre	à Hocquincourt, près Halleacourt.
1892	Hévin (Léon) . . .	Propriétaire,	rue Jules-Barni, 214.
1883	Honoré (J.-Bte) ✻ .	Conservr d. eaux et forêts en rette,	rue Dutboit, 12.
1889	Hordé (Joseph) . .	Chef de Comptabilité à la Caisse d'Epargne,	à Renancourt-les-Amiens.
1899	Hordequin (Amédée)	Agriculteur,	à Canaples.
1897	Hordequin (Arsène)	Fabricant de toiles, Conser mal.	à Beauval.
1892	Houbart-Borle . .	Cafetier,	rue du Bloc, 13.
1898	Hourlier-Lenglet .	Horticulteur,	Ch. du Bois, 58, Abbeville.
1899	Hoyer (Emile) . .	Articles pour Ameublements,	rue des Sergents, 46.
1887	Hubault (Anatole) ✻	Négociant,	rue Dallery, 32.
1889	Huber (Georges). .	Docteur en Médecine,	rue des Jacobins, 47.
1886	Hugues (Ovide) . .	Jardinier ch. M. Du Bos,	Propr. à Bovelles.
1889	Hulin-Letesse . .	Grainetier,	rue Bellevue, 21.
1892	Huré (Georges) . .	Pharmacien,	rue des Trois-Cailloux, 41.

J

1895	Jacque (Henri) . .	Tapissier,	rue St-Dominique, 7.
1890	Jacques (Alfred). .	Propriétaire,	à Longpré-les-Corps-Saints.
1888	Jacquiot (Ernest) .	Faïencier,	rue de la République, 5.
1900	Jaillant (Paul) . .	Adjoint au Maire,	Négociant en grains, à Roye.
1889	Jarry (Alexandre) .	Notaire,	rue Robert-de-Luzarches, 1.
1897	Jérome (Jules) . .	Ancien banquier,	à Dreuil-lès-Amiens.
1879	Joint (Julien). . .	Jardr à la Préfecture,	rue de la République, 51.
1892	Joly (Gustave) . .	Propriétaire,	boul. Hausmann, 86, à Paris.

Années d'admission. MM.

1900 JOLY (Henri) . . . Propriétaire, rue de l'Abbaye, 9.
1897 JOLY (Jules) . . . Jard^{r} chez M. Canappe-Demolliens, prop. à Plachy-Buyon, par Saleux.
1891 JOLY-LEBLOND. . . Négociant, à Abbeville.
1899 JOLY (Léopold) . . Jardinier au château de Foucaucourt, p. Senarpont.
1892 JONAS (Fernand). . Négociant, rue des Saintes-Maries, 4.
1900 JONVEAUX-FAUQUET . id. rue des Sergents, 57.
1894. JORON (Hector) . . Chef de bur. à l'Etat-Civil, rue Jacques-Delisle, 49.
1885 JOURDAIN (Félix). . Me Charpentier, rue Bellevue, 46.
1900 JOURDAIN-LEROY . . Propriétaire, Conseiller municipal à Ham.
1898 JOURLAND (Jean). . Horticulteur, à Montdidier.
1900 JOUY (Léon) . . . Cafetier-Agriculteur, à Doullens.
1899 JOVELET (Anatole) . Employé d'usine, à Saint-Léger-les-Domart.
1895 JOYER (Jules) . . Prop. Conseiller mun^{al}, au Meillard, par Bernaville.
1890 JULLIEN (William) . Brasseur, rue Vatable, 22.
1899 JUMEL (Armand). . Avocat, rue Saint-Fuscien, 22.

K

1899 KALTENBACH-HERBLOT, Horloger-Bijoutier, rue des Vergeaux, 35.
1900 KAYSER (Charles). . Chim^{te} de la Maison Descat, rue du Général-Barbou, 39.
1900 KERCHER (Firmin) . Représentant de Commerce à Péronne.
1897 KIENER (Otto). . . Jard^{r} ch. Mlle Fasquel, prop. au ch. de Bains, par Rollot.
1898 KLOTZ (Lucien) A Député, Cons. gén^{al} à Montdidier, et rue Gresset, 4.

L

1897 LABBE (Pierre) . . Entrepreneur de Menuiserie, rue Allart, 5.
1899 LACOMBE (Jean) . . Restaurateur, Pavillon Bleu, au Jardin de la Petite-Hotoie.
1896 LAFARGE (Emile). . Fabricant de parapluies, place Gambetta, 11-13.
1890 LAFOREST (Edouard). Imprimeur-Lithographe, rue St-Martin. 16.
1899 LAGORÉ (Georges) . Fleurs artificielles, rue des Trois-Cailloux, 20.
1900 LAGRANGE (J.-B.) . Conseiller d'arrond. Maire à Beauquesne.
1892 LAILLET (Edouard) I. Administrateur de la Société métallurgique d'Amiens, rue de Mai, 5.
1890 LAMBERT-MOUSIN . . Négociant, rue des Huchers, 32.
1896 LAMBERT (Octave) . Propriétaire, à Camon.
1896 LAMBIN (Eugène) . Jard. à l'Hospice St-Victor, bvd de Beauvillé.
1897 LAMBRET (Justin) . Avoué, place d'Aguesseau, 5.
1887 LAMY (Edouard) I. Anc. Prés^{t} de la *Société Indust^{lle}*, bvd Guyencourt, 25.
1898 LAMY (Félix) . . . Correspond^{t} du Chemin de fer, r. de la République, 21.
1895 LAMY (Eugène) . . Avocat-Agréé, rue du Cloître-de-la-Barge, 11.
1899 LANEUVILLE (Léon) . Chimiste, Directeur de l'Usine du Noir-Mouton, chem. du Halage, à Valenciennes (Nord).
1890 LANGERON (Alph^{se}) D^{r} de l'Ag. à Amiens, du *Crédit-Lyonnais*, r. des Trois-Cailloux, 33-35.
1899 LANNE-SOYER . . . Conseiller d'Arrondissement, Maire à Eppeville, près Ham.

Années d'admission. MM.

1897 Larozé (Alphonse) . Chef de Culture, à Muille-Villette, près Ham.
1891 Larozière (Victor) . Manufacturier, rue des Sergents, 48.
1900 Larue . . . . . Propriétaire, à Doingt, près Péronne.
1877 Laruelle (Henri) père O. ✠. Direct^{r} des plantations de la Ville, boulev^{d} du Jardin des Plantes, 60.
1897 Lasale-Dufour ✠ . Cultivateur, à Albert.
1894 Lassurguère (Jules) Hôt^{el}-Café-Rest^{t} du « *Marc d'Or* ». rue de Beauvais, 17-19.
1900 Lavin (Jean-Baptiste) Jardinier, chez M. de Septenville, à Aumale.
1885 Lébe-Gigun ✠. Direct^{r} des Contr.-indir., en retr., r. Louis-Thuillier, 44.
1882 Lebel Derly . . Négoc^{t}, Memb. de la Ch. de Commerce, r. du fbg de la Hotoie, 20.
1893 Lebel (Martial) . . Propriétaire, rue du faubourg de Hem, 189.
1899 Leblond (Alexandre) Prop., chemin de la Neuville, à La Neuville-les-Amiens.
1894 Leblond (Léopold) . Employé ch. M. G. Raquet, r. Liénard-Lesecq, 39.
1899 Leblond (Léopold). Maître Serrurier, rue des Jacobins, 4.
1896 Lebœufle (Georges) D^{r} de l'Hospice St-Victor, boulev. de Beauvillé.
1884 Lebrun-Ponchon ✪ A. ✠, Propriétaire, rue Allart, 7.
1886 Lecat (Léon) fils . . *(A la Ménagère)* rue Saint-Leu, 30.
1884 Leclercq (Alexandre) . Jardinier, rue Riolan, 166.
1899 Leclercq (Edmond). Jardinier, ch. M. Eug^{ne} Boullet, Prop. à Corbie.
1900 Leclercq (Joseph) . Curé, à Daours.
1891 Leclercq-Legris. . Propriétaire, route d'Albert, 15.
1892 Lecomte (Adolphe). Jard. chez M. Montvillet, Prop. à Sains.
1894 Lecubin (Edmond) . Jard. c. M. Vinchon, prop., à Ennemain, par Athies.
1889 Ledieu (Léon) . . Prop., Président du Trib. de Commerce, r. Porion, 12.
1889 Ledieu (Maurice) . Propriétaire, boulevard de Belfort, 4.
1894 Ledoux (Eugène) . Jardinier, chez M. Vasselle, prop. à Dury.
1898 Ledroux (Adélin) . Entreprise de peinture, rue de Bellevue, 9.
1867 Lefebvre (Alphonse) ✪ A, ✠. Prop., Cons. munic., route de Paris, 5.
1898 Lefebvre (Elisée) . Fabricant d'engrais, rue Le Nôtre, 16.
1893 Lefebvre-Guenin . Construct.-Mécanicien, rue de l'Abbaye, 95.
1897 Lefebvre (Henri) . Propr., Conseil. munic., au Clapet-les-Domart-en-Ponthieu.
1892 Lefebvre-Lefebvre. Fabricant de Filets de pêche, à Vignacourt.
1897 Lefebvre (Marcel) . Entrepreneur, rue Barbier, 8.
1893 Lefebvre (Napoléon) Teinturier, rue St-Leu, 179.
1896 Lefebvre (Onésime) id. rue St-Leu, 183.
1900 Lefebvre (Philogène) Négociant, à Beauval,
1888 Lefebvre-Ransson . Propriétaire, rue Edouard-Gand, 16.
1894 Lefèvre (Alfred) . Ancien Huissier, à Oisemont.
1889 Lefrançois (Fernand) . Avocat, rue Le Mattre, 46.
1890 Léger (Gustave). . Receveur municipal, rue St-Louis, 33.
1898 Léger (Julien) . . Propriétaire, à Chaulnes.
1890 Le Grand (Ernest). id. au Meillard, par Bernaville.

Années d'admission. MM.

1898 Legrand (Maurice). Avocat, rue Beauregard, 2.
1893 Legras (Alphonse). Jardinier chez M. Paul Masse, Prop^{re} à Corbie.
1897 Legras (Charles). . Horticulteur, à Ham.
1900 Legras (Léon). . . Jardinier-Maraîcher, ch. M. Paul Masse à Corbie.
1900 Legras (Lucien) fils. Horticulteur, à Ham.
1887 Legueur (Georges). Entrepreneur de Bâtiments, rue St-Roch, 86.
1888 Leleu (Maxime) I., ✻ Prov. hon^{re} au Lycée d'Amiens, boulevard Faidherbe, 83.
1890 Lelièvre (Edmond). Propriétaire, rue Debray, 2.
1890 Leluin (Joseph). . id. porte de la Hotoie, 1.
1899 Lemaire (Jean-Baptiste). Vétérinaire, à Ham.
1896 Lemaitre (Edmond) Horticulteur, chaussée Périgord, 121.
1900 Lemoine (Alfred) . Coutelier, rue de la Hotoie, 38.
1898 Lemoucheux (Henri) Jardinier chez M. Famechon, Propriétaire à Creuse, près Saleux.
1898 Lenfant (Zéphirin). Epicier, rue Colbert.
1886 Lengelé (Louis) . Horticult^{r}-Grainier, r. du Général-Foy, à Ham.
1893 Lenglet (Arthur) . M^{d} Taill^{r}-Confect^{r}, route de Paris, 71.
1898 Lenglet-Laplanche. Boulanger, à Corbie.
1893 Lenoir (Adolphe) . Notaire, Cons^{er} mun^{al}, à Albert.
1900 Lenoir de Mérocourt. Propriétaire, Chemin de l'Ecluse, à Longpré-les-Amiens.
1889 Lenoir (René). . . Agent d'affaires, rue du Cloître-de-la-Barge, 7.
1898 Lenormand (Gustave). Manufacturier, Impasse Tappeblomb, 4.
1898 Leparfait (Philippe) Vins et Spiritueux, rue Porte-Paris, 2.
1899 Leprêtre-Dumoulin. Restaurateur, place Gambetta. 3.
1895 Léraillez (Emile) . J^{r} ch. Mme de Villiers, au chât. de Warsy, p. Montdidier.
1894 Leriche-Bocquet. . Charcutier, rue Enguerrand, 16.
1893 Leroy (Alphonse) . Entrep^{r} de Peint^{re} et Miroit^{ie}, rue de Beauvais, 7-9.
1899 Leroy (Benjamin) . Négociant, rue Gaulthier-de Rumilly, 2.
1887 Leroy (Charlemagne) Propriétaire, rue Gaulthier-de-Rumilly, 54.
1893 Leroy-Dorémieux . Grainetier, rue de Beauvais, 68.
1900 Leroy-Dovillers . Négociant, à Bray-s-Somme.
1899 Leroy (Fernand) . Négoc. en charbons, rue Baillon, 19.
1891 Leroy (Louis) . . Agent des Mines de Charbons de Marles, rue Laurendeau, 56.
1885 Leroy-Treuet . . Nég. en tissus, rue Lavallard, 10.
1898 Le Roy (Félix) . . Notaire honoraire, à Chaulnes.
1895 Lescaillet (Léopold) Jard^{r} chez M. Pifre, Prop^{e}, à Aveluy, près Albert.
1900 Lescot (Louis) . . Jardinier, au château de Robécourt, par Nesle.
1874 Leseigneur (Edouard). Propriétaire, ancien Maire, à Conty.
1897 Lesot (Emile) . . Entrep^{r} de Monuments funèbres, grande rue St-Maurice, 171.
1893 Lesueur (Albert). . Brasseur, rue Vatable, 22.
1896 Lesueur (Joseph) . Jardinier chez M. le comte de Franqueville, au château de la Folie, près Cambrai (Nord).

Années d'admission. MM.

1885 Levasseur (Alexandre). Négociant, Anc. Présid. du Tribunal de Commerce, rue Debray, 23.
1887 Lévêque (Edouard). Propriétaire, rue Saint-Dominique, 26.
1872 Levoir (Emile) . . id. rue Leroux, 9.
1900 Liégeux (Georges) . Marchand Grainier, place Louis-Dewailly, 17.
1898 Liepmann (Louis) . Ingr chargé du Service électrique du Gaz Français, rue Colbert, 2.
1898 Liesse (Léandre) . . Grands Salons des Familles, rue Jules-Barni, 2.
1890 Lignerolles (Roger de) Dirr du *Journal d'Amiens*, r. des Capucins, 47.
1898 Logez (Auguste). . Propriétaire, rue Saint-Louis, 25.
1885 Loir (Jules) . . . Chef de Bureau à la Préfecture, rue Cozette, 33.
1898 Loir (Pol) . . . . Nouveautés et Confections, rue Delambre, 17.
1899 Loizel (Raoul) . . Jardinier ch. M. du Passage, pr. à Woirel, p. Oisemont.
1899 Lombard (Victor) . Faïencier, rue au Lin, 36.
1898 Lottin (Oscar) . . Propriétaire, au Petit Camon, par Amiens.
1891 Lourdel-Dubois . . Chemisier, rue de Beauvais, 25.
1890 Lourmière (Jules) .Jardr c. M. de Guillebon, au château de Beauvoir, pr. Breteuil (Oise).
1900 Loyer (Daniel) . . Jardinier, 19, rue du Faubourg de Hem.
1882 Loyer (Elie) . . . Hortr, rue Ste-Pécinne, 45, à St-Quentin, (Aisne).
1899 Loyer (Jean-Baptiste) Chef de bureau à la Préfecture, rue Flament, 18.
1893 Lucas (Adolphe). .Anc. Nég. en charbons, bvd d'Alsace-Lorraine, 76.
1893 Lucas (Emile) . .Jard. ch. M. de Buigny au château de Buigny-St-Maclou. p. Abbeville
1895 Luis (Miguel) . . Chirurgien-Dentiste, place St-Denis, 48.

M

1889 Macque (Léon) . . Greffier en chef de la Cour, rue Laurendeau, 148.
1897 Macque (Louis) . . Propriétaire, rue Lemattre, 66.
1896 Macquet (Oswald) . Confectionneur, rue des Sergents, 35-37.
1897 Macquet-Vion . . Propriétaire, à Domart-en-Ponthieu.
1895 Macret (Alcinthe) .Jardr chez M. Maurice Guignier propr. à Blamecourt, par Magny-en-Vexin (S.-et-O.).
1899 Magnez-Ferrandier propriétaire, à Poix.
1896 Magnier-Galant .Cultivateur, Maire, à Marlers, p. Lignières-Chatelain.
1895 Magnier (Ernest) .Fabricant de chocolat, rue Colbert.
1893 Mahot-Fossier O. ✠ Constructeur-Mécan., Cons. municipal, à Ham.
1866 Maille (Alfred) ✠ . Horticulteur, à La Neuville-lès-Amiens.
1901 Mallet (Julien). .Jard. ch. M. Sarrazin, à Longueau.
1893 Mallette (Aimable) Droguiste, rue Duméril, 59.
1894 Mangot (Emile). . Dirr d'Assurances, rue Mazagran, 7.
1897 Mansart (Paul) . . Notaire, à Ham.
1885 Maquennehen (Fernand) ✠ Propre, rue Saint-Louis, 29.
1891 Marbotin (Eugène). Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 25.
1899 Marcel (Cyprien) O. ✠ Archit.-Paysagiste, rue Spontini, 30, à Paris.
1895 Marcille (Charles). Ppl Clerc de Notre, à Corbie.

Années d'admission. MM.

1897 Marcotte (Joseph) . Ent. de Plomberie et Zinguerie, r. Porte-Paris, 31.
1893 Marquet (Augustin) O.✵, ✪.I, 1er Prés. de la Cour d'Appel, memb. du Cons. gén. de la Vienne, rue Debray, 14.
1899 Marquet (Hector) . Horticulteur, à Albert.
1898 Marquis (Auguste) . Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 16.
1900 Martin (Gustave) . Propre, Conseiller municipal, à Ham.
1897 Martin (Oscar) . . Horticulteur, rue Bélu, 29.
1895 Martinenq (le Docteur), Directeur-Médecin en Chef de l'Asile des Aliénés, à Dury.
1891 Masse (Gustave). . Ancien brasseur, rue de la Demi-Lune, 31.
1893 Masson (Cyriaque) . Jard. chez M. Hagimont, à Plachy-Buyon.
1898 Massy (Jules). . . Epicier-Fruitier, rue Saint-Honoré, 10, 12.
1892 Mathiotte (Pierre). Propriétaire, rue Lemerchier, 81.
1884 Matifas-Cailly . . Quincaillier, rue des Vergeaux, 15.
1886 Matifas-Digeon . . Propriétaire, rue Cozette, 2.
1887 Matifas (Honoré) ✪A. Ancien Avoué, rue Pierre-l'Hermite, 19.
1893 Mennessier (Eugène) . Boucher, rue Duméril, 41.
1891 Mentha (James) . *(Hôtel du Rhin)* rue de Noyon et place St-Denis.
1899 Mercier (Albert) . Ménager, à Dernancourt, par Méaulte.
1891 Mercier (Anatole) . Ancien Entrepreneur de Travaux, bould de Beauvillé, 300.
1891 Mercier (Frédéric) . Propriétaire, rue Le Mattre, 2.
1900 Mercier (Georges) . Entrepreneur de maçonnerie, boulevard du Cange, 36.
1898 Mercier-Dubourguet Quincaillier, rue de Beauvais, 55-57.
1888 Mérelle (Osias). . Entrepreneur de maçonnerie, rue Boucher de Perthes, 52.
1894 Messier (Albert). . Employé au bur. de Bienfaisance, r. Vaquettte, 50.
1893 Messier (Joseph) . Ag. de la Société d'Horticulture, r. Le Nôtre, 60
1891 Meyer (Albert) . . Fab. de Toiles, quai de la Passerelle, 6.
1891 Michaux (Albert) . Prop. au château de Thoix, près Conty.
1887 Michaux (Emile). . Adjoint au Maire, chaussée St-Pierre, 69.
1888 Michaux (Jules). . Jard. chez Mlles Louvet Propriétaires à Champien, près Roye.
1900 Michel (Ernest). . Grainetier, faubourg du Cours, 76.
1895 Michel (Henri) . . Consr de la Bibl. commun., rue Saint-Louis, 48.
1898 Mille (Valentin) . Cons. d'arrondt, Cons. mun., à Equenne, pr. Poix.
1889 Mitifeu (Achille) . Avoué honoraire, r. des Ecoles-Chrétiennes, 26.
1889 Mohr (Désiré) ✪ I. Direct. de l'Ec. nat. de Musique, pl. Longueville, 27.
1890 Moitié (Georges) . Grainetier, pl. du Marché Lanselles, 33.
1900 Mollevaux (Georges) . Conserv. des Eaux et Forêts, r. Lemerchier, 80.
1891 Monchaux (Henri) . Constructeur, à Airaines.
1890 Monclos (Pérouse de) Ingénieur civil, boulevard du Mail, 15.
1898 Mongin (Edouard) . Cons. gén. Maire à Inval-Boiron, par Beaucamp-le-Vieux.
1888 Monmert (Ernest) . Négociant, île Saint-Germain, 14.
1895 Monnecove (Le Baron Lesergeant de), Prop., à Epagne-Epagnette.
1900 Monneret (Achille). Ingénieur Constructeur, à Albert.

Années d'admission. MM.

1899 MONTIGNY (Numa) .Ent. de Maçonnerie, rue Le Nôtre, 9.
1889 MOREAU (Louis) . .Ent. de Men[ie] et de charp[te], rue des Jacobins, 23.
1899 MORCHAIN (Gustave). Jard. au château de Doingt, près Péronne.
1899 MOREL (Amand). . Propriétaire, rue Le Nôtre, 38.
1898 MOREL (Georges). . Miroitier, place Saint-Denis, 41.
1895 MOREL (Richard). . Marchand de Fers, à Doullens.
1900 MOREUIL (Henri). . Pharmacien honoraire, rue St-Fuscien, 74.
1899 MORTAS (Désiré). . Propriétaire, Conseiller municipal, à Poix.
1889 MORTIER (Gaston) . Jardinier, ch. M. Graire, pr. à St-Fuscien.
1899 MORTIER (Jules) . . Propriétaire, à Hangest-en-Santerre.
1899 MORTREUX (Arnold) . Phosphates, à Beauval.
1892 MORVAL (Joseph). . Hôtelier, à Ham.
1893 MORVILLEZ (Alphonse). Réd[r] en chef du « *Progrès Agricole* » rue de Grâce, 4, à Montières-lès-Amiens.
1899 MORVILLEZ (Edouard). Pharmacien, place Louis-Dewailly, 28.
1890 MOSNIER (Vincent) . Cimentier, rue Le Nôtre, 22-24.
1886 MOTTE (Josué) . . Chef de bureau à la Préfecture, à Rivery.
1899 MOULONGUET D[r] (Albert). Dir. de l'Ec. de méd. et de ph. r. de la République, 55.
1890 MOUQUET-DESJARDIN. Négociant, à Conty.
1896 MOUSIN-LEBICHE . . Brasseur, rue Saint-Honoré, 256.
1900 MOUSSET-O'BRUMIER. Propriétaire, rue Porte-Paris, 10.
1896 MOUY (Théodore) . Prés. de l'Ass. des Anc. Elév. du quart. St-Leu, rue du Faub. de Hem, 75.

N

1894 NANÇON (Alfred) I. Manuf. Cons. d'Arrond. à Albert.
1899 NÉROT (Charles) . . Sous-Direct. de l'Agence du Comptoir National d'Escompte, rue des Trois-Cailloux, 88.
1900 NEVEU (Eugène). . Manufact[r], Cons. Général, au Quesne, p. Beaucamps-le-Vieux.
1892 NICAISE (Stéphane) . Jard. à l'Hospice St-Charles, r. de Beauvais, 127.
1893 NOGENT (Alfred). . Jardinier, à Eppeville, près Ham.
1900 NOIRET (Jumel) . . Jardinier chez M. Gigon, à Doingt, près Péronne.
1892 NORMAND (Dosithée). Jard. chez M. Bourge, prop. à Villers-Marnery, p. Verly (Marne).
1900 NORMAND (Emmanuel) Horticulteur, à Péronne.
1894 NORMAND (Hippolyte) . Jard[r] ch. M[me] V[ve] Cocquart, Prop[re], à Daours.
1886 NORTIER (Eugène) . Jardinier chez M. le b[on] de l'Epine, à Prouzel.
1896 NOYELLE GUIRAND . Jardinier, à St-Sulpice-lès-Ham.

O

1899 OBIN (Georges) . Jardinier ch. M. Marchetti, Propriétaire, à Stors, p. l'Ile-Adam (S.-et-O.)
1870 OBJOIS (Adolphe). . Propriétaire, à Méricourt-sur-Somme.
1900 ODASSE-CARETTE . . id. à Corbie.
1896 OSSET (Ernest) . . Pharmacien à Vignacourt.
1896 OSSET (Joseph) . . Jard[r] ch. M. Lefranc, prop[re] à Flavy-le-Martel (Aisne).

P

1889 Paillard (Jules). . Avocat, rue Lemerchier, 15.
1889 Paillard (Stanislas) Propre, au chât. d'Hymmeville, dép. de Quesnoy-le-Montant p. Abbeville
1899 Pailley (Emile) . . Horticulteur, rue Jules-Barni, 267.
1892 Pancier (Félix) . . Pharmacien, rue Saint-Leu, 21.
1897 Pannetier (Maurice) Entrep. de peint. & vit., rue de la Malmaison, 1.
1894 Parent-Pinel . . . Quincaillier, place St-Denis, 23.
1886 Parent-Dumont . . Grainier, rue de Beauvais, 27.
1897 Parenteau (Raymond), Dir. des Domaines, rue St-Louis, 60.
1898 Paris (Charles) . . Jard. ch. M. de Veyrac, propr. à Hendecourt-lès-Cagnicourt, par Vis-en-Artois, (P.-de-C.).
1899 Pauchet (Emile). . Industriel, à Vignacourt.
1900 Pauchet (Victor) . Dr en Médecine, rue Pierre-l'Hermite, 13.
1885 Paulus (Ladislas). . Direct. de Distillerie, à Montières-les-Amiens.
1889 Payen-Babinger (Alfred), Me Couvreur-Plafonneur, rue de Metz, 36.
1889 Payen-Babinger (Edmond), Me Ferblantier-Zingte, r. des Sergents, 54.
1893 Payen (Jules). . . Anc. Pharmacien, à Conty.
1889 Payen-Leclercq . . Entrepr de Couvertres & Plafonnes, rte de Paris, 58.
1891 Pecquet (Octave) . Jard. chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens.
1898 Pecqueur (Octave) . Recev. de Rentes, rue St-Jacques, 17.
1900 Peltier (Charles) . Jard. ch.
1899 Pelletier . . . . Horticulteur, à Stains (Seine).
1900 Pennellier (Paul) . Notaire, à Beauquesne.
1900 Percheval (Maurice) Propriétaire, rue Dumiay, 21.
1888 Perdry (Adrien). . Notaire, rue Jules-Lardière, 6.
1872 Périmony (Alfred) . Entrepr de travaux publics, rue du Bastion, 3.
1894 Perrot (Léon) . . Ameublements, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 20-22.
1894 Pesas (Henri). . . Propriétaire, à Oisemont.
1899 Pétersen (Otto) . . Manufacturier, rue Debray, 1.
1900 Peugnet (Léonard) . Jardinier au château d'Agnez, par Clermont (Oise).
1894 Philippe (Gustave) . . Jardr au château de Vadencourt, par Toutencourt.
1900 Picart-Deneux . . Négt en vins, Conseiller municipal, à Albert.
1891 Picart (Octave) . . Huissier, anc. Maire, à Boves.
1896 Pifre (Abel) . . . Ingénieur-Constr, rue de Monceau, 54, Paris.
1893 Pillon (Alphonse) . Propriétaire, boulevard du Port, 10.
1886 Pillot-Choisy (Jules) id, place Montplaisir, 17.
1900 Pinchemel-Frion. . Négociant, rue Gresset, 47.
1900 Pinglier (Histre) . Jardinier, à Ailly-sur-Noye.
1898 Pinguerbe (Adrien). Notaire, à Oisemont.
1895 Plantard-Delaporte, Faïencier, pl. du Marché Lanselles, 24.
1893 Platel (Léopold) . Agric.-Hortr, à la Ferme de Génonville, dépendo de Moreuil
1898 Pocock-Lelièvre. . Nouveautés et Confections, r. des 3 Cailloux, 108.

Années d'admission. MM.

1890 Poilly (Alexandre de) Ancien Maire, rue Millevoye, 39, à Abbeville.
1898 Pointin (Arthur). . Propriétaire, rue Gresset, 4.
1893 Poirée-Cœuillet . Marchand de fers, à Conty.
1894 Poiret-Deleau . . Rentier, Usine Betfer, à Saint-Pierre.
1900 Poiré (Marius) . . Cafetier et Débitant de tabac, rue Lenôtre, 73.
1895 Poiteau (Anatole) . Doct^r en Médecine, à Albert.
1899 Pombourg (René) . Doct^r en Médecine, cons^er d'Arrondissement à Acheux.
1889 Ponche-Leroy . . Propriétaire, rue Lemerchier, 4.
1892 Ponchon (Anatole). Horticulteur, à Nesle.
1900 Ponchon (Espérance) Marchand tailleur, à Ham.
1895 Pornot-Mangez . . Poëlier-Fumiste, rue des Sergents, 59.
1888 Portejoie (Gustave) Tann^r, Adj^t au Maire, r. Haute-des-Tanneurs, 62.
1896 Portier (J^n-B^te) . . Jardinier, rue Rigollot, 15.
1900 Possien (Ernest, Père) Pépiniériste, à Roye,
1890 Postel (Eugène). . Filateur, à Villers-Bretonneux.
1898 Potel (Armand) . .Jard.ch.M.le Cte de l'Escalopier, à Liancourt-Fosse p. Roye.
1879 Poujol de Fréchencourt, Cons^er d'Arrond^t, Maire de Fréchencourt, rue Gloriette, 6.
1896 Poulain (César) . .Insp^r pp^al de la Cie du Chemin de fer du Nord, rue St-Jacques, 104.
1896 Pourcelle (Fernand) ✻ ✿. Direct^r de la « Cie d'Assurances Générales », r. Marotte, 1.
1879 Pouyez (François) . Jardinier, rue Vulfran-Warmé, 127.
1895 Prenveille (J^n-M^ie) ✿, Hort^r-Pépiniér^te, à St-Just-en-Chaussée (Oise).
1888 Prévost-Boulogne . Propriétaire, place Gambetta, 20.
1900 Prévost (François) . Fabricant d'engrais, route de Saveuse, 63.
1897 Prévost (Henri) . . Ancien Notaire, Propriétaire à Ham.
1889 Privé (Isidore) . . M^d de Bronzes d'éclairage, rue Gresset, 6.
1899 Provis (Emile) . . Propriétaire, Chaussée Périgord, 197.

Q

1896 Queulain-Gernez, Jard^r au chât. de Couturelle, par l'Arbret (P.-de-C.).
1899 Queulain (Georges), Directeur de la Cie du Gaz Français, rue Bruno-d'Agay, 17-19.
1889 Quignon (Alfred) . Propriétaire, rue Saint-Fuscien, 38.

R

1891 Rabouille (Edmond), Jard^r chez Mme la c^tesse d'Albyville, à Rumigny par Sains.
1891 Rameau (Louis) ✿ I. Notaire, Conseiller général et Maire, à Poix.
1889 Randon (Firmin). . Marchand Epicier, rue de la Hotoie, 8.
1882 Ranst de Berghem (baron de) Prop^re, à Courcelles-sous-Moyencourt.
1892 Raquet (Georges) . Dir^r du *Progrès Agricole*, rue St-Jacques, 54.
1871 Raquet (Hémir) . .✿A. ✿O. Prof^r de la Société, Sénateur, r. d'Heilly, 5.
1891 Raquet (Léonard) . Me Menuisier, rue d'Heilly, 1-3.

Années d'admission.	MM.		
1896	Rattel (Théobald) .	Pharmacien,	rue des Trois-Cailloux, 54.
1900	Ravaut (Désiré) .	Dirtr des Postes et Télégraphes, en retraite, rue Pierre l'Ermite, 9.	
1894	Rayez (Emile) .	Juge au Trib. civil, rue de la Pâture, 2.	
1898	Reoullet (Jules)	Propriétaire, à Ronquerolles, par Agnetz (Oise).	
1889	Redonnet (Bernard).	Imprimr-Libraire,	rue des Vergeaux, 28-30.
1900	Régnier (Jules) . .	Horticulteur,	à Dreuil-lès-Amiens.
1870	Régnier (Paul) . .	Propriétaire,	à Boves (Somme). & Amiens. rue Voiture, 36.
1895	Renard (Eugène) .	Comptable,	à St-Sulpice, près Ham.
1898	Renard (Fortuné)	Dr en médecine, Conser munical, à Poix.	
1900	Renaux (Nicolas)	Entrepreneur de menuiserie, à Ham.	
1894	Renvillon (Augustin)	Jardr chez M. Mousset, propre à Hébécourt (Sme).	
1888	Requier (Alfred) .	Me Teinturier,	rue Bizet, 34.
1888	Retourné (Eugène).	Jardr-Chef à l'Asile d'Aliénés, à Dury.	
1899	Reuet-Poret . . .	Agriculteur,	à Hombleux.
1897	Réveillé (Charles)	Dr de l'Age, à Amiens, de la *Société Générale*, r. St-Louis.	
1892	Richard (Louis).	Entrepr de Peinture, rue du Soleil, 3.	
1900	Ricquier (Emile) .	Architecte Départemental,	rue Sire.Firmin-Leroux, 23.
1895	Richer (Victor) . .	Juge de Paix,	à Boves.
1894	Ridoux-Legros . .	Grainetier,	rue Saint-Leu, 130.
1894	Ridoux-Sabine . .	Négt en Artes de cave et bouchons, rue Cozette, 49.	
1899	Rigaut (Edmond)	Conseiller municipal, à Mailly-Maillet.	
1900	Rinuy (Emile) . .	Jardr chez M. Pamaron, propriétaire, villa des Chemettes à Eaubonne (Seine et-Oise).	
1900	Riquier (Fernand)	Employé d'Architecture, rue de l'Abbaye, 20.	
1899	Riquier (Maurice)	Propre au château de Blangy-s.-Bresle (Sne-Infre)	
1860	Rivière-Tassencourt,	Ancien Horticultr-Pépiniérte, Boul. de Pont-Noyelles, 51.	
1896	Robert (Fernand) .	Confectionneur,	rue Constantine, 15.
1885	Roblot-Dumont . .	Propriétaire,	rue Lavalard, 53.
1898	Roche (Camille) .	Jardr à la Société des fers à cheval, rue Rembault, 98.	
1892	Roche-Gloux . . .	Négt en Vins & Spiritueux, Conser munical, à Ham.	
1898	Rocque (Lucien) . .	Propriétaire,	boulevard de Beauvais, 70.
1888	Roger (Alfred) . .	Négt en Drogueries, r. des Lingers, 15, à Abbeville.	
1891	Roger (Emile) . .	Jardinier,	à Pinchefalise par St-Valery-s.-Somme.
1893	Roger (Hector) ✠	Dirr de la Station agrone de la Somme, boulevard Guyencourt, 7.	
1867	Roger (Pierre) ✠	Ancien Horticulteur, à Heilly.	
1898	Rolland (Julien)	Constr de Chaudle, rue des Archers, 25-27.	
1887	Romance (Anatole de)	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 35.
1899	Roquet (Paul) . .	Marchand-Grainier, 2, Quai de la Mégisserie, Paris.	
1890	Rose-Beaugez. . .	Me Serrurier,	place Montplaisir, 5.
1893	Rose (Roger) . . .	Secrét. de la Mairie, à Longpré-les-Corps-Saints.	
1900	Rosée (Emile) . .	Horticulteur,	à Pont-de-Metz.

Années d'admission	MM.		
1901	Rosée (Alphonse)	. Horticulteur-Maraîcher,	à Etouvy, par Montières-lès-Amiens.
1898	Rossignol (Auguste)	Huissier,	5, r. du Chapeau-de-Violette.
1888	Rothberg (Ad.) O.	Horticulteur,	à Gennevilliers (Seine).
1900	Rouge-Gourlon .	. Jardinier, chez M. Le Roy, propre	à Matigny.
1892	Rouget (Louis) .	. Dentiste, Maire de Warlus,	r. d. Trois-Cailloux, 102.
1894	Rouzé (Albert) .	.Conseiller général, Maire,	à Doullens.
1897	Rousseau (Charles) .	Ancien Notaire,	rue Duthoit, 28.
1900	Rousseau de Forceville	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 18.
1894	Rousseaux (Armand) A.	Conseiller général, Maire,	à Pierrepont.
1900	Roussel (Arthur).	Propriétaire,	à Sailly-Laurette.
1891	Roussel-Caron .	.Négoct en Vins et Spirit.	rue de Metz, 40.
1895	Roussel (Charles) .	id.	à Ham.
1899	Roussel-Delarue	.Ancien Horticulteur,	rue Robert-Lecoq, 110.
1873	Roussel (Emile).	. Jardinier chez M. Paul Régnier,	à Boves.
1889	Roussel (Fulgence).	Quincaillier,	rue des Vergeaux, 41.
1899	Roussel (Jules) .	. Employé de commerce,	à Mailly-Maillet.
1890	Rousselle-Thierrard,	Champignonniste,	rue de la Citadelle, 8.
1898	Routier (Oscar) . .	Mercier,	rue des Trois-Cailloux. 47.
1894	Roze (Albert) A.	Dir. de l'Ec. régle des Beaux-Arts,	rue Boucher-de-Perthes, 20.
1898	Rumigny (Adrien)	. Librairie-Papeterie & Musique,	rue Delambre, 16.

S

1893	Saint (Henri)	.Manufer, Conser génal,	à Flixecourt.
1900	Saguez (Albert) .	. Coupeur d'Habits,	rue Catherine de Lice, 9.
1899	Saguez (Anatole).	. Négociant,	Impasse des Saintes-Claires, 13 à 21.
1900	Saguez (Eugène). .	Propriétaire,	à Belloy-sur-Somme.
1889	Salomon (François)	. Négt en Chaussures,	rue des Vergeaux, 46.
1898	Sannier-Petit. . .	Fabt de Cidre,	rue Jules-Lardière, 15 et 19.
1900	Santerre (Ernest) .	Jardinier,	à Muille-Villette.
1897	Sarazin (Gaston).	.Docteur en médecine,	à Hallencourt.
1894	Sarot (Paul) . . .	Courtier,	rue de Cérisy, 13.
1895	Sauné (Stéphane). .	Pharmacien,	rue Jules-Barni, 152.
1896	Sauval (Oscar) . .	Jardinier,	
1894	Sauval (Parfait),	Jardinier c. Mme Contour,	à l'île de la Grande Jatte, boulevard circulaire, à Neuilly (Seine).
1898	Sauvé Croizé . . .	Marchand-Epicier,	place Louis-Dewailly, 9.
1893	Savary (Jules) .	. Propriétaire, Ancien Maire,	à Nesle.
1900	Savelon (Anatole)	. Propriétaire, Conseiller Municipal,	à Roye.
1897	Savoye de Marans .	Propriétaire,	rue des Majots, 42-44.
1900	Séarle (Ernest) . .	Industriel,	à Boutillerie-lès-Amiens.
1886	Sebbe (Auguste) . .	Propriétaire,	rue Boucher-de-Perthes, 37.
1897	Sécolet (Edmond)	. Conser génal, maire,	à Molliens-Vidame.

Années d'admission. MM.

1900 Séfourt (Paul) . . Notaire, à Chaulnes.
1901 Sellier (Alfred). . Jard. ch. M. De Boffle, pre maire à La-Neuville-au-Bois
1898 Séminel (Natalis) . Entrepr de Vidanges, route de Vignacourt.
1893 Sené (Octave). . . Jard. c. M. Fouquier-d'Hérouel, à Foreste p. Villers-St-Christophe (Aisne).
1896 Senée (Ferdinand) . Jardinier, passage Couvreur, 34.
1878 Senée (Théophile) . id. au château de Long.
1900 Serrassaint (Claudius) . Maître Teinturier rue de la Voirie, 41-43.
1898 Sevette-Dubois . . Boucher, rue des Cordeliers, 2-4.
1896 Sévin (Clovis). . . Négt en Tissus rue St-Martin, 5.
1897 Sévin (Edouard) . . Propre-cultivateur, à Beauval.
1899 Sévin (Eugène) . . Maire, à Saint-Ouen.
1900 Sire (Joseph). . . Jardinier chez Mme Postel, à Daours.
1896 Sorel (Eugène) . . Doctr en Médecine, à Villers-Bretonneux.
1900 Soubrier (Emile) . Propriétaire, à Beauquesne.
1890 Soudain (Alphonse). Publiciste, rue Dufour, 35.
1887 Soufflet-Chrétien. Propriétaire, ancien Maire à Albert.
1899 Soufflet (Eugène). Propriétaire, rue St-Fuscien, 52.
1899 Soufflet (Joseph) . Agriculteur, à Argœuves, par Amiens.
1887 Souillard (Olivier). Droguiste, rue de Beauvais, 21.
1889 Soyez (Edmond) . . Propriétaire, rue de Noyon, 22.
1886 Spineux (Albert). . Propriétre, Conser munal, rue St-Louis, 32.
1900 Stalpaert (Léon) . Jardinier c. Mme de Becquincourt, à Billancourt par Nesle.
1897 Step-David (Emile) . Boucher, rue de Noyon, 10.
1879 Studler (Aloïse). . Jarder c. M. Cauvin, Manufacturier, à Saleux.
1875 Studler (Georges) . Jarder au Sacré-Cœur, pl. de la Neuville-lès-Amiens, 1.

T

1876 Tabourel (Ernest) . Horticulteur, rue St-Fuscien, 115.
1899 Tabourel (Omer) . Hortr-paysagiste, rue Cottrelle-Maisant, 14.
1892 Tabouret (Joseph). Jard.-Chef c. Mme la Comtesse de la Rochefoucault, à Belloy-sur-Somme.
1900 Taquet (Camille). . Bourrelier, à Corbie.
1900 Tattebault (Léopold) Entrepreneur de Jardins, à Dury.
1893 Tattegrain (Fernand) Propriétaire, rue Jules-Barni, 186.
1897 Tattegrain (Georges) Ppre. Prést de la « *Société des Amis des Arts* » r. St-Fuscien, 38.
1897 Tellier (Arthur). . Représentt de Come, Président de l'Association des Anciens Elèves de l'École St-Pierre, rue des Teinturiers, 17.
1895 Tellier (Oscar) . . Jardinier ch. M. Bertin, filateur à Vervins (Aisne).
1890 Tellier (Théodule). Imprimeur, passage du Commerce, 10.
1899 Tempez (Eugène). . Horticulteur, à Nesle.
1898 Tempez-Voyez. . . Me de l'Hôtel des 4 fils Aymond, à Doullens.
1897 Terlicoq (Adolphe). Propriétaire, rue Latour, 46.

Années d'admission. MM.

1889 Ternisien (Eusèbe). Avoué, rue des Jeunes-Mâtins, 18.
1896 Ternisien (Gaston). Jard^r, c. M. Th. Delacourt, prop^re à Villers-Bretonneux.
1900 Testard (Ed.). . . Manufacturier, rue de Lorraine, 7, à St-Quentin.
1890 Thibault (Louis) . Agent général de la Cie d'Assur. "*le Phénix*" r. Lemerchier, 45.
1893 Thiébault (Alexandre). Jard. c. M. Mantel, Propr. à St-Michel d'Halescourt, p. Gaillefontaine (S.-Inf.)
1899 Thiébault (Léon) . Banquier, rue des Jacobins, 49.
1889 Tiéroe (Théophile). Agent d'Assurances, Adjoint au Maire, r. Rigollot, 17.
1887 Thierry (Clodomir). Jard^r chez M. Fuscien, prop. à Hallivillers, par La Faloise.
1890 Thierry (Hémard) . Jardinier, chez ses Parents, à Sains.
1895 Thierry (Louis) . . id. chez Mme Baudelocque, à Boves.
1887 Thierry-Rolland . Graines et Huiles d'œillettes, rue Allart, 33-35.
1893 Thomas (Joseph). . Ingénieur-Voyer de la ville, rue Cozette 54.
1894 Thorel (Amédée) (I) A. Secrétaire de la Mairie, à Doullens.
1900 Thoyot (Léon) . . Juge au Trib. Civil, rue Martin-Bleu-Dieu, 34.
1899 Thuillier-Buridard. Industriel, à Vignacourt.
1900 Thuillier (Vulfran). Entrep^r de Travaux publics, à Beauval.
1893 Tophin (Eugène). . Jard. ch. MM. Cranney et Lalanne, Fabricants de sucre à Ercheu.
1899 Toulet (Albert) . . . Fondeur, . à Albert.
1898 Tourdes (Joseph) . Chef de Cuisine, rue des Jacobins, 62.
1898 Tournay (Pierre). . Rentier, bvd d'Alsace-Lorraine, 55.
1889 Touzet (Adolphe) . Me Bourrelier, rue St-Leu, 123.
1895 Tramcourt-Laigle . Vins & Spiritueux, boulevard du Cange, 38, 40.
1898 Trancart (Gaston). Const^r génér^al à Olaincourt, dépendance de Flesselles.
1896 Trannoy (Gustave). Député, Avocat, r. St-Quentin-Capelle, 12, à Péronne.
1899 Trépagne (Octave). Sable et Granit, r. Béquestoile, 45, à Montières-les-Amiens.
1899 Trimouille (Alexandre) Jard. ch. M. Mondini, rue Charles-Picard, 12, à St-Quentin.
1896 Tricot (Ludovic) . Jard. à Broyes, par Le Mesnil-St-Firmin (Oise).
1898 Trogneux (Etienne) Pâtissier, rue Duméril, 18.
1890 Trouille (Natalis) . Propriétaire, rue de l'Oratoire, 6.
1901 Trouvelot (Félix) . Ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Pointin, 19.

V

1888 Vacher (Jean) . . Dir^r de l'Usine à gaz de St-Maurice, quai de la Somme, 8.
1900 Vagniez (Edouard). Négociant, rue Lemerchier, 14.
1890 Valanglard (comte Sosthène de), Prop. à Sailly-le-Sec, par Nouvion-en-Ponthieu.
1901 Valicourt (Dr Lucien de). Rue Lamarck, 22.
1898 Valois (Jules de) . Propriétaire, à Aumâtre, près Oisemont.
1899 Van-Minden (Philippe) Opticien, rue des Trois-Cailloux, 59.
1884 Vanet (Victor) . . Jardinier, rue Porte-Paris, 19.
1898 Vanoye (André). . Transports, rue de la Neuville, 85.
1889 Vaquez (Louis) . . Avoué, place St-Denis, 47.

Années d'admission. MM

1900 Varlet (Georges) . Notaire, à Beauval.
1899 Vasconi (Henri). . Cimentier, rue du Château-Milan, 59.
1890 Vasselle (Eugène) . Conseiller à la Cour, boulevard du Mail, 77
1889 Vasseur (Armand) . Jard. ch. M. le Vicomte de Butler, au ch. de Remaisnil. p. Doullens.
1898 Vasseur (Elie) . . Cons. général, Maire, à Roye.
1896 Vasseur (Emile). . Jard. chez M. Blin-de-Bourdon, au Quesnel-en-Santerre.
1888 Vasseur (Gustave) . Empl. au chemin de fer, rue Vulfran-Warmé, 81.
1899 Vasseur-Wargnier . Epicerie, vins et eaux-de-vie en gros, rue Gresset, 70.
1897 Vast-Arrachart ✠ A. Propriétaire, Anc. Maire, à Albert.
1885 Véchart (Albert) . Marchands de fers, rue Caumartin, 34.
1886 Véchard-Ledé . . Fabricants d'outils, rue du Don, 29.
1891 Vercnocke (Louis) . Grains et charbons, rue de la Vallée, 47-49.
1897 Vergniaud (Joseph). Gantier, rue des Trois-Cailloux, 125.
1892 Vermont (Albert) . Jardinier, chez ses Parents, à Chaulnes.
1889 Verne (Jules) O. ✠. Homme de lettres, Cons. mun., boulevard Longueville, 44.
1883 Vidal (Adolphe). . Horticulteur, rue du Belley, 15.
1891 Vidal (Léon) . . . Jard. ch. Mme Ve Leclercq-Cambronne, Prop. à Vendeuil (Aisne).
1896 Vidal (Léon) . . . Jard. ch. MM. Duclos, à Hamégicourt, par Moy (Aisne).
1886 Vidal (Théophile) . Horticulteur, rue Eloi-Morel, 140.
1888 Vieillard (Denis) . Jard. c. M. de Brusle, au chateau de Fresnes, par Estrées-Deniécourt.
1896 Vieillard (Julien). Jard. ch. M. de Vézian, Propr. au chât. de Gézaincourt p. Doullens.
1889 Viénot (Paul). . . Architecte, rue Le Nôtre, 66.
1891 Viéville (Camille) . Fabr. de biscuits, rue Gaulthier-de-Rumilly, 64.
1896 Vilin (Maurice) . . Nég. en tissus, rue Saint-Louis, 22.
1892 Vilin (Paul) . . . Propriétaire, boulevard Carnot, 30.
1892 Villain (Eugène) . Horticulteur, route de Paris, 32.
1896 Villeguérif (Fernand de la) Propriétaire, à Boutillerie-lès-Amiens.
1900 Villeret (Ulysse) . Propriétaire, boulevard de Pont-Noyelles.
1896 Villers (Bruno de). Percepteur des Contributions directes, en retraite, rue de Croy, 1.
1898 Vion (Victor) ✠. . Cons. génér., Maire, à Villers-Faucon.
1898 Voisin (Henri) . . Jard. ch. MM. Desjonquères, frères, à St-Maxent, par Martainneville

W

1883 Wallet (Bénoni). . Propriétaire, Maire, à Hébécourt.
1899 Wallet (Clodomir) Pharmac. honoraire, à Vignacourt.
1900 Wallet (Ludovic). Jardinier chez MM. Lévis et Lefèvre, à Airaines.
1894 Wanègue (Eugène) March. de malles et jouets, Grande Place, à Péronne.
1896 Wanhem (François) Huissier, rue Victor-Hugo, 28.
1890 Waré (Alfred) . . Propriétaire, rue Lemerchier, 3.
1892 Wargnier (Jules) . Jard. au chât. de Nointel, p. Breuil-le-Sec (Oise).
1897 Warmé (Séverin) . Jard. ch. M. de l'Etoile, prop. à Argoules p. Vron (Sme)

Années d'admission.	MM.		
1889	WARNIER (Edmond).	Tailleur-Confection^r	place St-Denis, 24 bis.
1897	WARTEL (Joseph).	Jard.ch. M. Maurice Maréchal	à Trigny, par Jonchery sur Vesle (Marne)
1900	WATBLED (Robert) .	Entrepreneur,	chaussée Périgord, 226.
1888	WATEL (Alexandre).	Propriétaire,	r. de l'Isle, 22, à Abbeville.
1899	WATTELIN DUFOUR .	Tapissier-décorateur,	rue Robert-de-Luzarches, 15.
1892	WAUTY (Octave). .	Dir. des Contr. indir.,	rue St-Fuscien, 36.

Y

1889	YVERT (Louis). . .	Imprimeur,	rue St-Louis, 39.



LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Abbeville id. .	Comice agricole de l'arrondissement d'
Allier	Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens.	Société Industrielle d'
Amiens.	Chambre Syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d' — (M. Dudoit, secrétaire-général, Chaussée Périgord, 107).
Amiens.	Le *Progrès Agricole* et Horticole d'
Armentières	Société d'Horticulture d'(café de Paris, grande place).
Asnières et Courbevoie	Société d'Horticulture des cantons d'
Arbois (Jura) . . .	Société de Viticulture et d'Horticulture d'
Arras	Société Artésienne d'Horticulture d'
Argenteuil (S.-et-O.) .	Société d'Horticulture du Canton d'
Aube	Société d'Horticulture, de Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace	Société d'Horticulture de la — à Strasbourg.
Beaune (Côte d'Or) .	Association Horticole de l'arrondissement de
Beauvais (Oise). . .	Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône. .	Société d'Horticulture des — Place du Lycée, 6, Marseille.
Bruxelles (Belgique) .	Société Centrale d'Horticulture de Belgique, Place Royale, 5.
Cannes et arrt de Grasse .	Société d'Agriculture, d'Horticulure et d'Acclimatation de — Boulevard Carnot, 25.
Chalon.	Société d'Horticulture de Saône-et-Loire.
Châlons-s-Marne . .	Le Cultivateur de la Champagne, à
Clermont (Oise) . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Clermont-Ferrand . .	Société d'Horticulture et de Viticulture à
Compiègne (Oise). .	Société d'Horticulture de
Côte d'Or.	Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (Se et Me) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Deux-Sèvres. . . .	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Douai	Société d'Horticulture de
Doubs	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besançon.

Doullens	Association Pomologique de (M. Lenté, Secrétaire)
Epernay (Marne) . .	Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'
Etampes (Seine-et-Oise) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure	Société Libre d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l' — à Evreux.
Eure-et-Loir. . . .	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France.	Société Nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire Général, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris).
Gard	Société d'Horticulture de — (M. le Secrétaire-général, rue d'Albenas, 10, à Nîmes).
Genève (Suisse) . .	Société d'Horticulture de — (M. Emile Grobéty, président, rue de Lyon, 45, à Genève).
Genève (Suisse) . .	Société Helvétique d'Horticulture de — Quai du Mont Blanc, 24, à Genève.
Gironde	Société d'Horticulture de la — (rue Ste-Catherine, 10, Bordeaux).
Gironde	Société Horticole et Viticole de la — 2, rue Jean-Jacques Bel, — à M. le Secrétaire-général, Bordeaux.
Grenoble (Isère) . .	Société Horticole Dauphinoise de
Haute-Garonne . . .	Société d'Horticulture de la — (rue St-Antoine, 20 à Toulouse).
Haute-Marne. . . .	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Haute-Vienne . . .	Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la — (M. Lefort, Secrétaire-général, rue des Anglais à Limoges).
Hâvre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Hérault	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'— à Montpellier.
Lille (Nord). . . .	Les archives de l'agriculture du nord de la France à
Lille (Nord). . . .	Le Nord Horticole à — (M. Henri Duval, administrateur. rue Nationale, 77, à Lille).
Limoges	Société d'Horticulture de
Loiret	Société d'Horticulture du (route d'Olivet, à Orléans).
Maine-et-Loire . . .	Annales de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de
Mantes.	Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de

Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun id. .	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arr. de
Melun et Fontainebleau .	Société d'Horticulture des arrondissements de
Meuse	Société d'Horticulture de la — (M. Japiot, Président Verdun).
Nantes (Loire-Inférieure) .	Société Nantaise d'Horticulture de
Nantes id. .	Société Nantaise des amis de l'Horticulture à (M. l'Abbé Jannin, Secrétaire à l'Immaculée-Conception, rue Malherbe, 6).
Neuchâtel (Suisse) .	Société d'Horticulture de — et du Vignoble. (M. Eugène Olivet, Bibliothécaire, Jardinier à St-Jean-Neuchâtel).
Nord	Société Régionale du Nord de la France, à Lille (Palais-Rameau).
Nord	Société centrale d'Horticulture — Ancienne Faculté des Sciences, rue des Fleurs, à Lille.
Nord de la France . .	Société Linnéenne du — à Amiens.
Normandie	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados). — (M. Albert Degrenne, secrétaire-général, rue du Bouteiller, à Lisieux).
Orléans et du Loiret .	Société d'Horticulture d' — (M. le Président, rue Bannier, 97 à Orléans).
Orne	Société d'Horticulture de l' — à Alençon.
Paris	Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture à — avenue de l'Opéra, 5.
Petit Jardin Illustré .	Le Journal le — rue de Bruxelles, 13, à Paris.
Pontoise (Seine et Oise) ..	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Reims (Marne) . . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — (M. le Secrétaire-général, boulevard des Promenades, 13).
Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon.
Roubaix	Cercle Horticole de — rue du Vieil Abreuvoir, (Café Fourmisien).
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise. . . .	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure. . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.
Senlis (Oise). . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de

Sens (Yonne) . . .	**Société Horticole et Forestière de**
Soissons (Aisne) . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme	Société d'Apiculture de la — à Amiens.
Valenciennes	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du — place d'Armes, 5, à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse) . . .	Société d'Horticulture du canton de — MM. Martin fils et Gowthorpe, Pré du Marché, 2, à Lausanne (Suisse).
Vincennes.	Société Régionale d'Horticulture de
Vitry-le-François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine . . .	Société Régionale d'Horticulture de
Yvetot (Seine-Inf.) .	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissem. d'

NÉCROLOGIE

Au moment où, à l'Assemblée générale du 24 Janvier, le suffrage des Sociétaires renouvelait leurs pouvoirs aux Membres du Bureau et du Conseil d'administration, l'un d'eux, M. Georges Prouvost, sous les étreintes de la maladie, était frappé par la mort inflexible.

Affilié à la Société d'Horticulture de Picardie depuis 1889, il lui était toujours resté fidèlement attaché ; ses Collègues, appréciant son caractère et ses hautes qualités, lui avaient confié en 1900 les fonctions de membre du Conseil d'administration.

Très expérimenté, la Société eut souvent recours à ses conseils et à ses lumières. Il était non-seulement un partisan résolu de l'horticulture, mais aussi un amateur éclairé. Plusieurs fois ses connaissances approfondies lui valurent d'être appelé à l'honneur de faire partie du Jury aux Expositions de Gand.

Sa disparition si inopinée est une perte réelle pour la Société et ses Collègues seront unanimes dans l'expression de leurs profonds regrets.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JANVIER 1901

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

En ouvrant la séance, M. le Président fait part à l'Assemblée du décés de quatre membres de la Société: MM. Le Dr Lenoël, Adjoint au Maire d'Amiens, Faton de Favernay, Conseiller général, conseiller honoraire à la Cour d'Appel, Deflesselle Hyacinthe, Agent-voyer principal en retraite, Quennehen Léon.

L'Assemblée s'associe aux sentiments de regret exprimés par son Président.

Le procès-verbal de la séance du 9 décembre 1900 est lu et adopté.

Sont présentés et admis 23 membres nouveaux et 4 dames patronnesses.

Il a été reçu: De M. le Préfet, plusieurs affiches relatives à l'arrêté sur l'échenillage des arbres en 1901 ; de M. le Ministre de l'Agriculture, le programme du concours général qui aura lieu à Paris du 4 au 12 mars 1901.

M. le Président dépose sur le bureau: Le programme de l'Exposition de Dieppe du 4 au 7 juillet 1901, celui de l'Exposition de Caen, du 20 au 23 juin 1901 ; celui de l'Exposition de Gand du 28 au 30 avril 1901, ainsi que divers catalogues. prospectus et prix-courants.

Melle Fasquel, propriétaire au château de Bains par Rollot a envoyé pour le jardin d'expériences, un cerisier haute tige et plusieurs groseillers. — De chaleureux remerciements lui sont votés.

Depuis la dernière réunion, des distinctions honorifiques ont été accordées à plusieurs membres de la Société :

M. Abel Debauge, Président de la Société industrielle a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ;

M. Coffinier, jardinier-chef de l'Ecole d'horticulture de Fleury-Meudon ;

M. Convert, cultivateur et maire à Berny-sur-Noye ont été nommés chevaliers du Mérite agricole ;

M. Babœuf Anicet, jardinier chez M. Daudré à Doingt, a obtenu une médaille d'honneur pour 30 années de service dans la même maison ;

M. le Dr Moulonguet, une médaille de bronze pour son rapport sur les épidémies dans la Somme pendant l'année 1899;

M. Lefebvre, directeur de l'école St-Leu, une médaille de bronze pour propagande en faveur de la Caisse de retraite pour la vieillesse;

Des félicitations leur sont votées sur la proposition de M. le Président.

Une lettre de M. le Préfet fait connaître que la Commission départementale a voté une subvention de trente francs en faveur de la *section de secours mutuels* de la Société, dont les comptes pour 1900 avaient été transmis à la Préfecture.

Des remerciements sont votés pour cette libéralité.

Il est donné connaissance à l'Assemblée de la liste des présentations de membres et du mouvement de la bibliothèque de la Société en 1900. Les membres sont invités à persévérer dans la sage habitude de lire les nombreux et importants ouvrages spéciaux que la Bibliothèque possède.

Le rapport de M. S. Rivière sur les apports de produits à la séance du 9 décembre dernier est lu et adopté.

M. le Président donne lecture du rapport du Comité de patronage pour le placement des ouvriers jardiniers. Cette utile institution fonctionne toujours de la façon la plus avantageuse pour les intéressés; 57 ouvriers ont été placés en 1900 par les soins du Comité.

M. Maille donne connaissance à l'Assemblée d'un intéressant rapport de M. Vanet sur les travaux des ouvriers délégués à l'Exposition universelle de 1900.

M. Parent-Dumont rend compte de la situation financière de la Société qui est prospère, malgré les dépenses exceptionnelles occasionnées par l'Exposition Universelle.

Sur le rapport de la Commission de vérification présenté par M. Henry, les comptes du Trésorier sont adoptés.

Il est ensuite procédé au vote pour le renouvellement du bureau et MM. Alfred Briault, Henry, Albert Asselin, Ernest Tabourel, Laruelle fils et Caron Jean-Baptiste sont désignés comme scrutateurs.

Pendant le dépouillement du scrutin, M. le Président fait part à l'Assemblée que, sur sa proposition faite au nom de la Société, M. le Ministre de l'Agriculture a nommé Chevalier du Mérite

Agricole notre vénéré collègue, M. Lebrun-Ponchon, qui a toujours fait preuve du plus grand dévouement à la Société et qui, tout récemment encore faisait généreusement l'abandon de trois obligations de l'emprunt de 1897 et versait les fonds nécessaires à l'acquisition d'un titre de rente de 10 francs pour devenir membre perpétuel de la Société. Sur sa proposition, l'Assemblée vote de chaleureux remerciements à M. Lebrun-Ponchon en même temps qu'elle lui adresse d'unanimes félicitations.

M. Lebrun remercie avec émotion M. le Président ainsi que l'Assemblée.

M. Desailly-Blangy, horticulteur, au milieu des plus vifs applaudissements, lui remet un bouquet au nom des horticulteurs d'Amiens.

Par suite de l'abandon fait par M. Lebrun, il est procédé au tirage de trois obligations de l'emprunt. Les n°ˢ 14, 430 et 95 sont appelés au remboursement. Mais M. Lebrun-Ponchon, à qui appartient l'obligation 430 déclare, aux applaudissements de l'Assemblée, en faire abandon.

Un nouveau tirage amène également le n° 151.

M. le Président fait connaître que deux de nos collègues, MM. Gallet Alfred, notaire à Longpré et Tabourel Ernest, horticulteur, rue St-Fuscien, 115, ont mérité un jeton de présence pour 25 années de présence accomplies dans la Société.

M. le Président rappelle à l'Assemblée que, comme chaque années des greffes d'arbres fruitiers ont été mis en jauge au Jardin d'expériences et seront délivrées gratuitement à ceux qui en feront la demande.

Des jetons de présence sont distribués aux membres et aux dames patronnesses n'ayant manqué à aucune des séances de l'année 1900.

M. le Président rappelle à l'Assemblée qu'un concours de jardins d'ouvriers organisé par la Société aura lieu cette année. Il insiste sur l'utilité et sur le caractère moralisateur de ce concours et invite les membres de la Société à en propager la connaissance autour d'eux.

Plusieurs membres demandent une modification au règlement de la bibliothèque. Cette proposition sera étudiée par le Conseil d'administration.

Le dépouillement du scrutin achevé a donné le résultat suivant :

Bureau

MM.	DECAIX-MATIFAS	*Président*
	Alfred MAILLE	*Vice-Président*
	Pierre DUBOIS	*Secrétaire général*
	Alphonse MORVILLEZ	*Secrétaire général Adjoint*
	J. GUILMOMT	*Secrétaire Archiviste*
	PARENT-DUMONT	*Trésorier*

Conseil d'Administration

MM. RAQUET père, LARUELLE père, RIVIÈRE Scipion, FLORIN Michel, CORROYER Léon, PROUVOST Georges, COUDUN-LAMARRE.

M. le Président remercie les scrutateurs et invite les membres élus à prendre place au bureau, puis il exprime ses remerciements à l'assemblée par l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Vous avez été appelés aujourd'hui par nos statuts à constituer votre Bureau et votre Conseil d'administration pour 1901.

Déjà investis par vous antérieurement, vousavez confirmé notre mandat et maintenu la gestion de vos intérêts entre nos mains.

Je ne veux pas tarder à vous dire combien, mes collègues et moi, nous sommes sensibles à cette nouvelle preuve de confiance et d'estime.

Ce que nous avons apporté jusqu'alors d'activité, de force et d'énergie, vous pouvez y compter, ne s'amoindrira pas.

Nous continuerons à concentrer nos efforts sur une série de travaux plus particulièrement profitables à l'horticulture, ou de nature à développer encore l'action bienfaisante de notre Société.

Déjà nous préparons suivant votre décision, comme en 1892 et en 1896, un concours de Petits Jardins d'ouvriers, en 1901 à Amiens et dans diverses régions du Département.

Nous aurons aussi à compléter l'œuvre si philantropique et si humanitaire de notre Section horticole de secours mutuels, qui par suite du bon fonctionnement de sa première année d'existence a été récompensée d'une subvention départementale.

D'autres projets, en ce moment à l'étude, vous seront prochainement proposés.

Les comptes qui vous ont été présentés il y a un instant ont suffi certes pour vous faire apprécier notre situation financière qui est tout à fait satisfaisante.

Cette situation, vous pouvez la rendre meilleure encore en vous appliquant à grossir nos ressources par l'extension du recrutement.

N'oublions pas que, par un enchaînement naturel de toutes choses, des ressources plus fortes non seulement hâteraient l'extinction de notre dernier emprunt, mais deviendraient plus tard le point de départ d'un essor plus vigoureux et plus puissant.

En un mot, Mesdames, Messieurs, vos administrateurs vont reprendre résolument leur tâche, veuillez les seconder de votre confraternelle collaboration ; elle leur est indispensable pour l'accomplissement de leur mission.

Cette allocution est accueillie par d'unanimes applaudissements.

Une loterie spéciale comprenant deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon, est tirée entre les dames patronnesses présentes.

La loterie ordinaire augmentée de 4 lots de fruits du Jardin d'Expériences et d'un oiseau avec sa cage offert par une dame patronnesse anonyme est tirée entre les 214 membres présents et termine la séance qui est levée à 4 heures 1/2.

Le Secrétaire Archiviste,
J. Guilmont.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 20 Janvier 1901.

I° Dames patronnesses :

Mme Degont (Gustave Vve), Propriétaire, rue de la Pâture, 6,
présentée par MM. Augustin Haleine et Decaix-Matifas.

Mlle Dreuilhe (Adrienne), Agrégée des Sciences au Lycée de jeunes filles, rue Charles Dubois, 60,
présentée par M. Decaix-Matifas et Mme Vve Emile Flandrin.

Mme Monpetit (Léon), Propriétaire, à Harondel, par Berteaucourt-lès-Dames,
présentée par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

2° Membres titulaires :

MM. ROSÉE (Alphonse), Horticulteur-Maraîcher, à Etouvy, près Montières-lès-Amiens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Rosée.

SELLIER (Alfred), Jardinier chez M. de Boffle, propriétaire, Maire, à Neuville-au-Bois,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

DACHEUX (Saint-Ange), Garçon-Jardinier, au château de Courcelles-sous-Moyencourt,
présenté par MM. Anatole Lambert et Godard-Hamel.

CALLAIS (Docteur Charles), rue Robert-de-Luzarches, 19,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

DUBOIS-POLLET, Agriculteur et Maire à Louvrechy,

BAILLET (Gaston), Instituteur à Morisel, près Moreuil,
Tous deux présentés par MM. Emile Convert et Decaix-Matifas.

ARBELTIER (Jullien de la Boullaye), Inspecteur des Contributions Directes et du Cadastre, rue Vulfran-Warmé, 77,

TROUVELOT (Félix), Ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Pointin, 19,

CAUDRON (Louis), Ancien Négociant, rue St-Dominique, 19,
Tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Joseph Guilmont.

HAZARD (Firmin), Garçon-Jardinier chez M. Tillette de Buigny à Buigny-Saint-Maclou, par Abbeville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Lucas.

CARMICHAEL (Anselme), Propriétaire, rue Gribeauval, 2,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Parent-Dumont.

DUREUX (Jules), Jardinier chez M. le Duc de Massa, propriétaire à Franconville-sous-Bois (Seine-et-Oise),
présenté par MM. Gustave-Morchain et Decaix-Matifas.

ANSEAUME (Georges), Garçon-Jardinier chez sa mère, horticultrice, rue Boucher-de-Perthes, 53,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

MALLET (Alfred), Garçon-Jardinier chez Mme de Nerville, à Dreuil-lès-Amiens,
présenté par MM. Octave Pecquet et Joseph Messier.

EVRARD (Firmin), Entrepreneur, Chaussée Périgord, 26,
présenté par MM. Maille et Georges Studler.

DHEILLY (Emile), Fab[t] de Bonneterie, à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ernest Dieu.

VALICOURT (Docteur Lucien de), rue Lamarck, 22,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Guilmont.

BONHOMME-DELONG, Propriétaire, rue St-Louis, 43,
présenté par MM. Boursiez-Bouchez et Alphonse Morvillez.

CARRETTE (Adolphe), Marbrier, boulevard St-Charles, 3,
présenté par MM. Léon Corroyer et Coudun-Lamarre.

DESQUESNE (Fernand), Garçon-Jardinier chez M. Pailley, rue Jules-Barni, 267, — rue Ringois, 28,
présenté par MM. Joseph Messier et Laruelle.

3° Réadmissions :

M[me] FROIDURE-RENOUARD (Vve), Propriétaire à Berteaucourt-les-Dames,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

MM. MALLET (Julien), Jardinier chez M. Sarrazin, à Longueau,
présenté par MM. Joseph Messier et Edmond Rabouille.

DOMINOIS (Adéodat), Directeur de l'Ecole Notre-Dame,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Morvillez.

DUFOUR (Désiré), Garçon-Jardinier, soldat au 5[e] Génie, 2[me] C[ie], 4[e] Bat[on], à Epinal (Vosges),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

RECRUTEMENT DES MEMBRES
en 1900

LISTE DES PRÉSENTATEURS
Avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux

MM.	Nombre des présentations	MM.	Nombre des présentations
Decaix-Matifas. . . .	104	Rivière (Scipion) . . .	6
Messier (Joseph) . . .	22	Tempez (Eugène) . . .	6
Legras (Alphonse) . .	11	Babœuf (Anicet) . . .	4
Guilmont (Joseph) . .	9	Loyer (Elie).	4
Laruelle (Henri) père .	8	Messier (Albert) . . .	4
Villain (Eugène) . . .	7	Parent-Dumont . . .	4
Dive-Legris.	6	Bourguignon (Fidèle) .	3

MM.	Nombre des présentations	MM.	Nombre des présentations
Duringer (Eugène) . .	3	Gaffet-Rigaut	1
Sézille (Léonce) . . .	3	Gras (Charles)	1
Coudun-Lamarre . . .	2	Guihot (Gustave) . . .	1
Gronier (Charles) . . .	2	Henry (Nicolas) . . .	1
Lebrun-Ponchon . . .	2	Kiéner (Otto)	1
Le Roy (Félix)	2	Maille (Alfred)	1
Morchain (Gustave) . .	2	Matifas-Digeon. . . .	1
Raquet (Hémir) . . .	2	Michaux (Jules) . . .	1
Ancelin-Duez	1	Morvillers (Alphonse) .	1
Bailleux (Onésime) . .	1	Nicaise (Stéphane) . .	1
Bocquillon (Charles). .	1	Noiret (Jules)	1
Bocquillon (Julien) . .	1	Odasse-Carette. . . .	1
Bonhomme (Henri) . .	1	Osset (Joseph)	1
Briault (Alfred) . . .	1	Paulin-Brunin	1
Corroyer (Léon) . . .	1	Petersen (Otto). . . .	1
Daudré (Henri). . . .	1	Poiteau (Anatole) . . .	1
Descat (Achille) . . .	1	Ponchon (Anatole) . .	1
Dubois-Defauw . . .	1	Sévin (Mme Vve Auguste)	1
Dubois (Pierre) . . .	1	Trencart (Edouard) . .	1
Dufourmantel (Mme Ph.).	1	Vermont (Albert) . . .	1
Duvivier (Hector) . . .	1		

55 Membres présentateurs
et **249** Membres présentés.

JETONS DE PRÉSENCE

MEMBRES AYANT 25 ANS DE PRÉSENCE

Année d'admission

1876. GALLET (Alfred), Notaire, à Longpré-les-Corps-Saints.
1876. TABOURET (Ernest), Horticulteur, rue St-Fuscien, 115.

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un jeton de présence pour avoir assisté à toutes les séances de 1900.

Mmes Boilly (Vve Eugène).
Deflandre (Vve Gustave).
Douchet (Virginie).
Faucon (Henri).
Flandrin (Vve Emile).
François (Jean-Baptiste).
Gaudière-Galet.
Melle Nonus (Céline).
Mme Pecquet-Deneux.
Melle Roussel (Marie).
Mmes Savoye de Marans.
Sévin (Vve Auguste).
MM. Allo-Darras.
Ancelin-Duez.
Becquerel (Gabriel).
Bellet (Emile).
Binet-Gaillot.
Boidard (Benjamin).
Boitel (Ernest).
Boursier-Bouchez.
Briault (Alfred).
Briault (Gustave).
Calmé (Théophile).
Caron (Augustin).
Caron (Jean-Baptiste).
Caron (Léonce).
Côme (Auguste).
Corroyer (Léon).
Crampon (Adrien).
Cressent-Bossu.
Damade (Alexis).
David (Emile).
Decaix-Matifas.
MM. Delannoy-Delamarre.
Demarcy (Philogone).
Demolliens (Numa).
Denisot (Jean-Baptiste).
Derouvroy (Honoré).
Desailly (Natalis).
Dheilly (Donat).
Douville (Emile).
Duchemin (Albert).
Duhamel (Arthémie).
Dury-Wargnier.
Duvivier (Hector).
Famechon (Jean-Baptiste).
Flament (Firmin).
Fourcy (Victor).
Fourré (Alfred).
François (Jean-Baptiste).
Franqueville (Jean-Bapt.).
Freitel (Gustave).
Galempoix (Joseph).
Garet-Héren.
Gontier (Augustin).
Hallot (Charles).
Henry (Nicolas).
Joron (Jules).
Kiéner (Otto).
Lacomme (Georges).
Lambin (Eugène).
Lebrun-Ponchon.
Legras (Alphonse).
Leriche-Bocquet.
Leriche (Jean-Baptiste).
Mary (Léon).

MM. Messier (Albert).
Messier (Joseph).
Miot (Victorin).
Montigny (Numa).
Nicaise (Stéphane).
MM. Offry-Godard
Savoye de Marans.
Séguin (Camille).
Viéville (Camille).

Au total **76** Membres, dont **12** Dames patronnesses et **64** Membres ont assisté à toutes les séances de l'année 1900, et la présence à chaque séance a été en moyenne de **174** Membres.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1900

Rapport de la Commission permanente par M. Rivière-Scipion

Mesdames, Messieurs,

Les derniers apports de l'année 1900 ont encore été très importants, grâce à la douce température de la saison, qui a permis à nos Exposants de nous faire admirer de très beaux lots de légumes et fleurs.

M. Lambin, Eugène, jardinier à l'Hospice St-Victor, avait exposé une trentaine de variétés de légumes très méritants, par leur fraîcheur et leur bonne culture: Choux de Bruxelles et quatre autres variétés, Poireau gros court de Rouen, Chicorée frisée, Oignons, Scarole, Carotte longue de St-Valery et un superbe Cardon, etc.

M. Kiéner .Otto, Jardinier chez Mlle Fasquel, propriétaire au château de Bains près Rollot, nous présente aussi 35 variétés de légumes, parmi lesquels nous citons: le chou-fleur normand, de Bruxelles, chou rave et d'York, chicorée frisée de Rouen, carotte longue de St-Valery, persil, céleri, salsifis, épinards de Flandre, cerfeuil, etc.

Le même Exposant avait aussi 16 variétés de fruits, dont il y a lieu de noter: la Passe-Crassanne, le Doyenné d'Alençon, le Doyenné d'Hiver, la Reinette de Caux, de Canada,et la pomme Nicolas Dupuis, etc., ainsi que 3 variétés de beau Chasselas.

Son lot de fleurs se composait de violettes en touffes et de plusieurs variétés d'Ellebore.

M. Desailly-Blangy, Horticulteur, rue Béranger, 73, nous met

sous les yeux un lot de plantes de serre très bien soignées ; entr'autres : 10 variétés de *Cyclamens*, *Primevères et Chrysanthèmes*. Parmi les plantes à feuillage, nous remarquons : des *Dracœnas*, *Palmiers*, *Fougères*, *Araucarias*, *Cocos*, etc. Ces plantes étaient très bien cultivées.

M. Cressent-Bossu, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16 et 18, fait toujours les plus grands efforts pour varier ses modèles de caisses à fleurs les plus pratiques et dont la confection est irréprochable.

M. Ferrand-Lefrant, Coutelier, Place au Fil, se signale également par sa superbe panoplie d'outils de jardinage et qu'il varie selon les saisons et les besoins.

Enfin M. Coffinier, Jardinier en chef à l'Ecole d'Horticulture (Fondation Brignoles-Galliera, à Fleury-Meudon, Seine-et-Oise) nous expose une douzaine de fruits : Reinette de Canada et Passe-Crassanne, cultivés en sacs parcheminés. Nous apprécions hautement cette culture spéciale, au point de vue de la grosseur et de la beauté qu'atteignent les fruits soignés de cette façon, et surtout du produit qu'on peut en tirer, par une vente facile et très lucrative en cette saison.

La Commission a attribué les points suivants, qu'elle vous prie de bien vouloir ratifier.

Légumes et Fruits

MM. Lambin (Eugène) . . . . 10 points.
Kiéner (Otto) . . . . . . 8 id.
Coffinier (Julien) félicitations et remerciements.

Fleurs et Plantes

MM. Desailly-Blangy . . . . . 10 points.
Kiéner (Otto) . . . . . . 5 id.

Industrie horticole

MM. Cressent-Bossu . . . . . 7 points.
Ferrand-Lefrant . . . . . 6 id.

Le Rapporteur,
RIVIÈRE SCIPION

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Rapport général des Jardiniers Délégués

La Société d'Horticulture de Picardie, désireuse de faire profiter ses Membres des enseignements précieux qu'on pouvait tirer d'excursions répétées à l'Exposition Universelle dans le groupe VIII (horticulture) a délégué plusieurs ouvriers Jardiniers avec mission de noter ce qu'ils jugeraient utile d'être reproduit dans notre Bulletin.

Ces délégués étaient :

MM. CHAPUIS (Victor), Jardinier chez M. Legras-Mercier au Candas.
DENISOT (Jean-Baptiste), Jardinier de la Société.
GUILLONNEAU (René), Jardinier-Chef à l'école du Paraclet.
HEURTOIS (Félicien), Jardinier chez M. de Beaufort, à Hocquincourt.
JOINT (Julien), Jardinier de la Préfecture.
KIÉNER (Otto), Jardinier chez M[lle] Fasquel, à Bains, par Rollot.
RETOURNÉ (Eugène), Jardinier-Chef à l'asile de Dury.
TABOURET (Joseph), Jardinier-Chef chez M. de La Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.
VANET (Victor), Jardinier chez M. de Dampierre, à Amiens.

La Société n'avait pas hésité à voter des fonds pour indemniser ces praticiens, elle a été sous ce rapport largement aidée par le Conseil général et la Ville d'Amiens que je tiens à remercier ici au nom de mes Collègues.

Les rapports des divers délégués m'ont été remis avec mission de les fondre en un résumé succinct que j'ai l'honneur de vous soumettre.

L'emplacement réservé spécialement à l'Exposition horticole et désigné sous le nom de *Palais de l'Horticulture*, comprenait deux grandes serres monumentales et un grand bâtiment où était installé le matériel horticole. Ces deux grandes serres étaient séparées par de larges espaces où avaient lieu, à peu près tous les quinze jours, les concours temporaires de plein air.

Parmi les principaux exposants dont j'ai trouvé les noms le plus souvent répétés dans les rapports à ces divers concours, je vous citerai :

La maison Vilmorin-Andrieux qui exposait, comme toujours, de nombreux lots d'une fraîcheur et d'une beauté dignes d'être signalées tels que : *Cannas florifères*, *Dahlias*, *Amaranthes crête de coq*, *Glaïeuls*, *Reines-Marguerites*, *etc.*

Indépendamment de toutes ces jolies corbeilles, elle avait aussi d'admirables lots de Légumes comprenant : des Melons, de toutes les variétés, des Courges, des Patissons, des Aubergines, des Concombres, des Choux, 500 variétés de Pommes de terre, dont quelques-unes sont de proportions énormes et une nouvelle variété de Radis roses (*Triomphe*).

L'Ecole refuge du Plessis-Piquet, présentait de très beaux lots de légumes dénotant une trés bonne culture.

M. Thiébaut-Legendre, marchand grainier, avait de nombreuses plantes annuelles, bisannuelles, bulbeuses et vivaces en fleurs coupées parmi lesquelles on remarquait : *Rudbeckia laciniata flore pleno* avec ses magnifiques fleurs jaunes très doubles rappelant certains Dahlias cactus. *Pennisétum Ruppelianum*, graminée ornementale aux épis pourpres, amples et légers. *Helénium grandicephalum striatum* jaune strié rouge, *Coréopsis auriculata* jaune très pur. *Aster ptarmicoïdes* jolie plante naine à fleur blanc pur. *Belladona blonda* à nombreuses fleurs roses. Des Dahlias cactus nouveaux. *Emperod*, *Ensign*, *Cormicapia*, *Cycle*, variétés extrêmement curieuses et ornementales.

MM. Billard et Barré de Fontenay-aux-Roses, exposaient de nombreuses variétés de Cannas florifères. parmi lesquelles une variété dédiée à notre dévoué président, M. Decaix-Matifas.

M. Nonin avait de très beaux géraniums et des nouvelles variétés de semis très méritants, tels que : *Rosa-Bonheur*, *Mlle Fernande Viger*, *Mme Parisel.*

Les plantes de serre étaient représentées par la maison Antoine Chantin, MM. Moser, de Versailles, Truffaut, Duval, Van den Heede, de Lille et la maison Vallerand frères, avec sa collection de : *Gesnériacées*, *Achimènes*, *Gloxinia.*

Les rosiers étaient placés en deux endroits : aux Invalides étaient groupés les lots de rosiers tiges, de l'établissement Lévêque,

d'Ivry et de plusieurs rosiéristes du duché de Luxembourg, mais la plus grande partie se trouvait près de la cascade du Trocadéro où l'on admirait aussi de bien belles collections de *Cannas* et de *Dahlias*.

Les produits du jardin colonial d'essais étaient exposés dans une grande serre jardin d'hiver, prés du Palais du Trocadéro et dans deux petites serres, des jeunes plants de café, de cacao, de diverses plantes à caoutchouc et en général les plantes cultivées dans les colonies.

L'exposition des conifères, des arbres et arbustes d'ornements, à feuilles caduques et à feuilles persistantes. était située dans les jardins qui entourent le Grand et le Petit Palais et sur le Cours-la-Reine. On remarque la belle collection de la maison Croux et fils, dont les principaux sujets sont: le *Retinospora du Japon*, l'*Abies nobilis glauca* (sapin de Californie), le *Cupressus Lawsoniana erecta viridis variegata aurea*, l'*Abies pinsapo*, le *Cupressus Lawsoniana argentea nana*, le pin parasol du Japon.

M. Boucher, Avenue d Italie, exposait aussi une belle collection de plantes grimpantes et des lierres en arbres. Dans le lot de M. Dufresne, à Vitry, se trouvait un lierre en arbre (*hedera hybernica*) mesurant un mètre trente de tige, d'une beauté sans pareille.

La Société des horticulteurs de Nantes avait envoyé de splendides Camélias en boules ou en pyramides.

M. Moser, de Versailles avait aussi de très beaux arbres verts.

On pouvait également apprécier dans ces jardins, divers systèmes de serres et de jardins d'hiver, dont celui de la maison Guillot-Pelletier, d'Orléans, à vitrage mobile, glissant dans des rainures (par l'effet de contre-poids) peut être entièrement aéré.

Une autre petite serre à double vitrage pour la culture des Orchidées.

Dans la serre de M. Brochard se trouvent divers systèmes d'arrosage, des contre-espaliers mobiles et des coffres démontables.

On remarquait aussi les arbres fruitiers en pots de M. Croux et les vignes forcées, de M. Salomon, dans diverses serres, parmi lesquelles, une construite par notre sympathique collègue M. Carpentier, de Doullens.

Les lots de fruits exposés par la forcerie de Rueil, l'école d'hor-

ticulture de Fleury-Meudon, les raisins de MM. Cordonnier et Salomon permettaient de constater les progrès réalisés dans la culture fruitière.

L'Exposition des arbres fruitiers était très dispersée, mais elle n'en était pas moins intéressante et belle; l'art de la formation de l'arbre s'y trouvait développé à l'infini et en voyant ces formes si diverses et si bien compassées, on devinait de suite combien de greffes, pincements et torsions il a fallu employer pour arriver à des résultats aussi remarquables ; mais elles n'en montraient pas moins à quel point est poussée la science de l'arboriculture.

Derrière le petit Palais, figure le lot de MM. Croux, dans lesquels se trouvent des spécimens très forts.

Près du grand Palais les lots de MM. Boucher, Lecointe, Rothberg, Boivin et M. Gravier, lequel avait des groseillers de formes régulieres.

Sur les rives de la Seine, le lot de M. Bruneau, qui se composait spécialement de formes rationnelles. Les lots de M. Desenne et ceux de M. Paillet, qui avait des arbres en pots portant des fruits et le lot très important de M. Jamain.

L'industrie horticole était grandement représentée.

Dans les sous-sols, près du quai de la Seine se trouvaient de nombreux appareils de chauffage de serres, des pompes, des appareils d'arrosage, des cloches, des tondeuses et autres outils de jardinage.

Dans la rue de Paris l'on voyait des échelles doubles et simples de tous systèmes, des chalets rustiques, des porte-fruits, des caisses à fleurs et la belle collection de meubles de jardins de la maison Allez frères. Dans le pavillon annexe de l'horticulture, était l'enseignement horticole, les plans de jardins, les collections de fruits moulés, etc. ; la coutellerie horticole, les pots à fleurs, les terrines, les graines, les mastics à greffer, les étiquettes, et des meubles rustiques.

Telles sont les observations recueillies par les délégués, mes collègues, observations que j'ai essayé de retracer en quelques lignes, avec le plus d'exactitude possible.

Le Rapporteur,

V. Vanet.

COMPTABILITÉ de M. PARENT-DUMONT, Trésorier

Exercice 1900

MESDAMES, MESSIEURS,

Suivant les prescriptions de l'article 18 du Règlement, j'ai l'honneur de vous soumettre le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1900.

Les **Recettes** se décomposent comme suit :

1°	Subventions ordinaires		2,300 fr. »»
2°	Cotisations		14,512 . 50
3°	Insertions au Bulletin		1,176 . 50
4°	1° Intérêts de la Caisse d'Epargne provenant des Fondations Mennechet et Dufételle et coupons de 3 titres de rentes.	300.40	432 . 64
	2° Intérêts des sommes supplémentaires déposées provisoirement à la Caisse d'Epargne. . . .	132.24	
5°	Exposition Universelle :		1,440 . »»
	Subventions	1215.»»	
	Bons pour médailles . . .	65.»»	
	Concours préparatoire de fruits :		
	Vente des fruits	160.»»	
6°	Exposition de Chrysanthèmes :		841 . 50
	Dons pour médailles . . .	166.50	
	Entrées	675.»»	
7°	Dons divers		500 . »»
8°	Location de la salle		300 . »»
	Total des recettes. . .		21,503 . 14

Les **Dépenses** se répartissent ainsi qu'il suit :

1°	Administration et traitement de l'Agent . .	2,031 fr. 92
2°	Impressions, reliures	4,217 . 67
3°	Enseignement horticole (Cours)	1,528 . »»
4°	Enseignement horticole (Conférences). . .	580 . 30

5° Dons d'arbres aux instituteurs	140 . 80
6° Médailles et achats d'ouvrages pour récompenses	1,297 . »»
7° Abonnements et achats d'ouvrages pour la bibliothèque	82 . 55
8° Séance publique de Février	645 . 28
9° Jardin d'Expériences et traitement du jardinier	1,009 . 80
10° Paiement des intérêts de l'emprunt de 1897, amortissement de 21 obligations et droits d'enregistrement	4,625 . 20
11° Exposition Universelle, Expositions Etrangères, Envoi de délégués.	441 . 15
12° Concours préparatoire de fruits, Exposition Universelle	991 . 51
13° Exposition de Chrysanthèmes, Orchidées, Cyclamens et asters	678 . 29
14° Bons de Loterie	552 . »»
15° Recouvrement des cotisations du dehors. .	221 . 40
16° Impôts, assurances, réparations, entretien, chauffage, éclairage, etc..	1,094 . 84
17° Divers.	340 . 75
18° Section horticole de secours mutuels . . .	348 . 15
Total. . .	20,826 . 61

RÉCAPITULATION

Actif de la Société au 31 Décembre 1899	9,444 fr. 96
Recettes de l'année 1900	21,503 . 14
Total des Recettes.	30,948 . 10
Dépenses de l'année 1900	20,826 . 61
Excédent des Recettes.	10,121 . 49

Cet excédent formant l'**Actif** de la Société au 31 Décembre 1900, se décompose comme suit :

1° Livret de la Caisse d'Epargne	8,976 fr. 15
2° Solde créditeur à la Banque de France . .	39 . 15
3° Solde créditeur à la Banque H. Devilder et Cie	19 . 75

4° 21 fr. de rentes 3 0/0	715 . »»
5° 10 fr. de rentes 3 1/2 0/0	300 . »»
6° **En Caisse** chez le Trésorier	71 . 44
Total égal. . .	10,121 . 49

Ainsi que vous le voyez, la Société d'Horticulture a cette année encore, malgré les dépenses occasionnées par le concours préparatoire de fruits, base de sa brillante exposition dans la Salle des fêtes à l'Exposition Universelle, enfin son exposition de Chrysanthèmes, Cyclamens et Orchidées, rempli sa mission et cela sans compromettre la bonne situation de ses finances.

Sur les 21 obligations amorties par voie de tirage à la séance du 9 décembre dernier, quatre ont été abandonnées : une par M. Decaix-Matifas, Président et trois par M. Lebrun-Ponchon, notre sympathique collègue; tous deux vont figurer pour la 4e fois au tableau de nos bienfaiteurs. Avec les cent francs donnés par M. Emile Rembault en mémoire de son père décédé, ces quatre obligations forment la somme de Cinq cents francs figurant aux recettes à titre de dons divers.

En rapprochant les recettes de cette année de celles effectuées en 1899, j'ai constaté avec peine que le chiffre de nos cotisations présentait une légère diminution : de 14,755 fr. qu'il était en 1899, il n'a été que de 14,512 en 1900 d'où une différence en moins de 243 fr. La mort impitoyable qui ne se lasse pas de faucher dans nos rangs a creusé des vides qui n'ont pas été comblés, Je pense qu'il suffit de signaler cette situation pour que rivalisant de zèle avec ceux d'entre nous qui à chaque séance nous amènent de nouveaux membres, vous ayez à cœur de les imiter et de travailler aussi à la prospérité de notre chère Société.

Comme précédemment M. Messier, agent de la Société, m'a prêté le concours le plus dévoué, il a allégé fortement ma tâche et je l'en remercie vivement.

Avant de terminer, je vous prierai, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien donner votre approbation aux comptes dont je viens de vous donner lecture et sur lesquels la Commission spéciale que vous avez nommée pour procéder à leur vérification va vous donner son avis.

Le Trésorier,
PARENT-DUMONT.

COMMISSION D'EXAMEN

Des Comptes du Trésorier pour l'exercice 1900

Rapport par M. N. HENRY

MESDAMES, MESSIEURS,

Vous nous avez fait l'honneur de nous confier la mission de vérifier les comptes de M. le Trésorier de votre Société pour l'exercice clos le 31 Décembre dernier.

La Commission s'est réunie le 14 courant à ce sujet au siège de la Société.

Nous avons à vous rendre compte de notre mandat.

Tout d'abord, nous nous faisons un devoir de vous déclarer que M. le Président et M. le Trésorier se sont mis avec empressement à notre disposition pour nous fournir les explications que nous pouvions avoir à leur demander.

En conformité de vos statuts, la comptabilité tout entière nous a été soumise. Après un examen consciencieux des livres, nous avons acquis et nous pouvons vous donner l'assurance qu'ils sont tenus avec régularité et une parfaite correction. Toutes les vérifications que nous avons faites des pièces comptables nous ont permis de constater que les sommes portées en recettes et en dépenses sont justifiées par des titres qui établissent la sincérité des écritures.

Nous avons la certitude que les chiffres portés au bilan sont en parfaite concordance avec les soldes de la balance générale.

Le bilan au 31 décembre 1900 se décompose ainsi :

Recettes	21.503 14
Dépenses	20.926 61
Excédent des recettes sur les dépenses pour l'année 1900	676.53

Les divers chapitres de ce bilan vont sont connus par la lecture que M. le Trésorier vient de vous en donner.

Tout d'abord, il y a lieu de remarquer que l'exercice 1899 s'est clos par un excédent de dépenses de 270 fr. 87, tandis que

l'exercice 1900 se clôt par un excédent de recettes de 676 fr. 53, ce qui fait que l'actif de la Société qui était au 31 Décembre 1899 de 9,444 fr. 96 se trouve porté au 31 Décembre 1900 à 10,121 francs 49. Ce résultat est très bon si l'on songe que la Société a dû supporter des dépenses considérables pour son concours de fruits, sa brillante exposition dans la Salle des Fêtes à l'Exposition Universelle, et enfin, son exposition de Chrysanthèmes.

Le prèmier amortissement a eu lieu le 9 Décembre dernier sur l'emprunt de 70,000 francs contracté par la Société pour édifier son hôtel. On a remboursé vingt obligations. Quatre ont été abandonnées, l'une par notre Président, M. Decaix-Matifas, et trois par notre cher et vénéré collègue M. Lebrun-Ponchon, ce qui portera l'amortissement à 24, soit 2,400 francs, et réduira l'emprunt à 67,400 fr. en tenant compte de deux autres obligations antérieurement abandonnées.

Malgré cette brillante situation, il y a pourtant une ombre dans ce tableau. Le chiffre des cotisations a légèrement baissé en 1900 sur 1899. Nous vous prions tous de rivaliser de zèle pour qu'en 1901 cet état de choses soit changé en faveur de notre Société.

Nous vous proposons, Mesdames et Messieurs, d'approuver les comptes tels qu'ils vous sont présentés par M. le Trésorier, de lui voter des remerciements pour son dévouement à notre Société, ainsi que des félicitations à M. Messier, agent actif et zélé, connu de nous tous.

Le Rapporteur,
N. HENRY.

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS

RAPPORT ANNUEL

MESDAMES, MESSIEURS :

L'un des rouages les plus utiles de notre Société, le Comité de Placement des Jardiniers, (1) a continué son œuvre pendant l'exercice 1900, en enregistrant des résultats satisfaisants, que je vais vous présenter.

(1) Composé de MM. : Decaix-Matifas, Président, H. Raquet, Laruelle père, Pierre Roger, Caïeux fils, Parent-Dumont, Possien, Dive-Legris, Normand Emmanuel et Govin Eugène.

57 places ont été procurées à des praticiens, dont 35 dans la Somme et 22 dans les Départements voisins.

Ce chiffre de 57 placements se décompose ainsi :

Jardiniers mariés.	20
Garçons-jardiniers	22
Jardiniers célibataires . . .	10
Ouvriers temporaires . . .	5
En tout :	57

Il est parvenu au Comité, pendant le cours de l'année 126 demandes de Jardiniers et 111 demandes d'emplois.

Il semblait que ce nombre relativement élevé de demandes dût faire élever proportionnellement les placements.

Il n'en a point été ainsi, puisque en 1899, on avait pu assurer des places à 60 jardiniers, contre 57 seulement en 1900.

Cette différence nous parait provenir de ce que les jardiniers ne se pressent pas assez de se présenter dans les places offertes et qu'un ou deux jours de retard suffisent pour qu'ils soient devancés par des concurrents.

D'autre part, les Propriétaires prennent un temps un peu long pour se procurer des renseignements et leur réponse arrive parfois lorsque le postulant n'est plus libre.

Il n'en ressort pas moins de ces détails, que les efforts du Comité ont continué d'être fructueux, que notre œuvre de placement s'est maintenue sur un bon pied d'utilité et a mis toujours plus en relief l'action bienfaisante et tutélaire de notre Association.

Pour le Comité,
DECAIX-MATIFAS

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PICARDIE

CONCOURS

DE PETITS JARDINS D'OUVRIERS EN 1901

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER

Un Concours spécial aux **petits Jardins ou terrains de jardinage** cultivés par des **Ouvriers** exclusivement, est ouvert, pendant l'année 1901 sur les territoires d'Amiens, Moreuil, Albert, Corbie, Flixecourt et Villers-Bretonneux.

ARTICLE 2.

Il sera envoyé aux concurrents, sur leur demande, des formules de déclarations à remplir. Ces déclarations devront contenir, outre les noms, prénoms et domicile, l'étendue des terrains cultivés et si l'on est propriétaire ou locataire. Elles seront adressées **avant le 15 Mai 1901,** à M. le Président de la Société, rue Debray, 13, à Amiens.

ARTICLE 3.

Une Commission composée de 9 Membres, visitera les jardinages des divers concurrents **à partir du 1er Juillet**. Elle appliquera des Récompenses aux plus méritants. Le Secrétaire de la Commission consignera toutes les observations recueillies dans un Rapport général.

ARTICLE 4.

Les intéressés seront prévenus en temps utile du passage du Jury, et devront, eux, ou un membre de leur famille, se tenir à sa disposition au jour indiqué pour tous renseignements.

ARTICLE 5.

Les Récompenses consisteront en : Médailles d'Argent et de Bronze, dont plusieurs accordées par **M. le Ministre de l'Agriculture**, pour être délivrées **au nom du Gouvernement de la République**, ainsi que par le Département et la ville d'Amiens.

Il pourra être également attribué des Mentions honorables, des Livrets de Caisse d'Epargne et des Traités de jardinage.

ARTICLE 6.

Les Récompenses décernées par le Jury, seront distribuées à l'Assemblée générale publique de 1902.

Amiens, le 30 Décembre 1900,

Le Secrétaire Général,
Pierre DUBOIS.

Le Président,
DECAIX-MATIFAS.

CHRONIQUE HORTICOLE

La culture des Chrysanthèmes à la Japonaise. — Les Japonais qui se sont longtemps passionnés pour la culture rapetissée des végétaux colossaux, et pour qui le baobab, en pot, de Tartarin était l'idéal, nous ont donné cette année, à l'occasion de l'exposition, une nouveauté d'un genre tout différent avec les chrysanthèmes à grand développement. Tous les amateurs savent qu'il y a la culture française, la plus naturelle de toutes, avec laquelle on obtient de la plante, si à la mode depuis quelques années, une floraison abondante, les fleurs restant à leur grosseur ; puis la culture anglaise, où on ne laisse à chaque pied que trois ou quatre tiges absolument dépourvues de faux boutons, qu'on traite en serres avec des engrais chimiques, des arrosages spéciaux, de façon à produire, surtout en vue des concours d'horticulture, des fleurs d'un format exagéré, atteignant et dépassant couramment 20 centimètres de diamètre. Ici peu de fleurs de dimensions phénoménales, là beaucoup de fleurs qui, bien cultivées, sont encore assez grandes.

Les Japonais interviennent avec une troisième façon de traiter le chrysanthème. Depuis 1893, le jardinier en chef des jardins impériaux de Tokio a imaginé de procurer au chrysanthème, — sans distinction de variété, — une prodigieuse abondance de fleurs et, ce qui est tout à fait extraordinaire, de fleurs au moins aussi grosses que celles d'une bonne culture à la française. Et comme cette abondance se traduit par des chiffres de 200, 300, 500 fleurs — en 1897, un pied en a porté 960 ; — on voit qu'il s'agit là d'un travail tout spécial, intéressant à étudier. Ce travail se divise en deux phases : la culture en place, l'empotage ou mise en bac. Seul, le premier pourra présenter de l'intérêt pour nous, amateurs ; le second paraîtra sans doute trop méticuleux.

Ainsi que nous venons de le dire, le chrysanthémiste japonais opère avec toute variété à grande floraison. La plante étant par le fait annuelle, quoique vivace, puisque, si elle se perpétue par drageons, elle meurt après avoir donné ses fleurs, le jardinier se procure le plus tôt possible, en novembre, par exemple, une belle bouture qu'il soigne sous châssis en tâchant de lui donner le plus de force possible. Un premier pincement lui donne trois ou quatre tiges : des pincements successifs en feront naître d'autres ; c'est à lui de savoir distinguer entre les bourgeons d'une belle venue et ceux qui s'arrêteront en route. Dès le printemps, il a mis en pleine terre. Une des difficultés de cette culture, c'est qu'avec un si grand nombre de tiges, on ne peut songer à transplanter souvent. Adieu donc les repiquages en planches qui sont si

précieux pour offrir au chrysanthème, gros mangeur, un sol où son chevelu puisse puiser à l'aise de nouveaux aliments. Il faut donc nourrir sur place, avec des composts, des engrais chimiques, des tourtaux, en s'arrangeant pour avoir une terre qui ne durcisse pas.

En place, le chrysanthéme est tuteuré à chacune de ses fortes tiges; au fur et à mesure des faux boutons, on les fait sauter d'un coup d'ongle pour ne garder que le bouton terminal. Au Japon, des pieds de 2 m. 75 de hauteur ont été obtenus ; admettons même qu'on n'arrive qu'à 1 m. 75, comme ceux qui furent cultivés au jardin fleuriste de la ville de Paris par les Japonais; et c'est déjà bien joli. La plante avec son tuteur peut avoir 1 mètre de diamètre ; elle ne sera donc possible que dans les jardins importants ; mais il faut reconnaître que c'est fort joli.

Ce qui l'est plus encore, c'est par la suite quand, pour orner une salle de fêtes, les Japonais se mettent en tête d'arracher une touffe aussi énorme et de l'emporter. Ils placent une sorte de treillage horizontal en lattes, s'appuyant sur le bac, et prenant chaque tige ils la font courir d'abord le long de la latte, pour la relever ensuite en l'appuyant à un bambou refendu fixé à la latte, redressé, et maintenu vertical à l'aide de fils invisibles qui relient les tuteurs entre eux. Le jardinier prend patiemment chaque tige, et avec des précautions infinies, — car le chrysanthème casse comme du verre — le dirige, l'attache. le redresse juste à la hauteur voulue, une fleur ne dépassant pas l'autre et finit par faire d'un seul pied une corbeille de 2 ou 3 mètres de diamètre.

Le résultat est surprenant ; le coup d'œil réellement superbe ; mais il est probable que nos amateurs, s'ils essayent la culture du chrysanthème à la japonaise, s'en tiendront à l'obtention en pleine terre de touffes gigantesques d'un bel aspect et réellement très ornementales.

Un dernier détail : les spécimens exposés au Trocadéro par les jardiniers de l'empereur du Japon étaient de provenance française, les variétés indigènes à l'état de bouture ayant souflert en route, et les semis n'ayant pas fourni à temps les sujets nécessaires.

(Illustration).

Les arbres employés à la fabrication du papier. — On remplace aujourd'hui les vieux chiffons par la pâte de bois dans la fabrication du papier. Les espèces préférées sont le Sapin Epicéa *(Picea excelsa)*, l'*Abies pectinata* et le Tremble *(Populus Tremula)*. Mais les bois étrangers semblent préférés, pour cette fabrication, aux bois indigènes.

La section de sylviculture de la Société des Agriculteurs de France a recherché les causes de cette préférence. D'après les renseignements qui lui ont été fournis par M. Darblay, directeur des papeteries d'Essonnes, le Sapin Epicéa de France est trop noueux, ce qui produit des impuretés dans la pâte ;

en outre, il n'existe pas en quantités appréciables pour être exploité en vue de la fabrication du papier.

On estime en effet que, sur neuf millions d'hectares de forêts que possède la France, il y a 276,000 hectares de forêts d'Epicéa donnant 400,000 mètres cubes de bois, dont 60 % sont débités en bois d'œuvre ; 20 % donnent du bois de chauffage. Il reste donc 20 %, soit 80,000 mètres cubes, pour affecter à la fabrication de la pâte de bois, chiffre infime eu égard aux besoins de la consommation.

Le Pin sylvestre et le Pin maritime peuvent aussi servir à la fabrication du papier, mais ce papier est de qualité médiocre.

Il nous semble que la question de l'exploitation de certains arbres de notre sol pour l'alimentation des papeteries, encore aujourd'hui forcées de s'approvisionner à l'étranger, est intimement liée à une autre question, d'un intérêt général : celle du reboisement. Il faudrait procéder par ordre : reboiser d'abord et créer des pépinières spéciales en vue du remplacement des sujets livrés à l'exploitation.



AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage tient à la disposition des Propriétaires et Horticulteurs, plusieurs **JARDINIERS MARIÉS**, **JARDINIERS CÉLIBATAIRES** et **GARÇONS-JARDINIERS**, au courant du métier.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les Membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et d'en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. LE PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication, **pour 15 jours**, tous les Lundis et Jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi, ainsi qu'après chaque Assemblée générale.

Les Membres qui ont des ouvrages depuis plus de 15 jours sont priés de les remettre le plus tôt possible à la Bibliothèque.

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser, comme chaque année, **gratuitement,** des greffes d'Arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront parvenir la demande au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

du Dimanche 24 Février 1901

tenue au Cirque municipal d'Amiens

Sous la Présidence de M. A. TOURNIER

Préfet de la Somme

La Société a tenu son Assemblée générale publique et sa Distribution annelle des Prix, le Dimanche 24 Février, à deux heures, au Cirque municipal.

Elle était présidée par M. A. Tournier, Préfet de la Somme.

A ses côtés avaient pris place : MM. le Sénateur Tellier, Maire d'Amiens ; Maille, Vice-Président de la Société ; Raquet, Sénateur, ancien Professeur de la Société ; Cyprien Girerd, Trésorier payeur général ; le Colonel Gayou, chef de la 2e Légion de Gendarmerie ; le Chef d'Escadron Jacquinot, commandant le 2e Escadron du Train des Equipages ; le Capitaine Cappe, du 8e Bataillon de Chasseurs à pied ; Lefébure, Secrétaire général de la Préfecture ; Daragon, Conseiller de Préfecture ; Nadaud, Chef de cabinet du Préfet ; Roger, Directeur de la Station agronomique ; Jourdain, Professeur départemental d'Agriculture, Professeur de la Société ; Lenté, Président de l'Association pomologique de Doullens ; Portejoie et Michaux, Adjoints ; Asselin, Brare, Boutmy, Spineux, Alph. Lefebvre, Caron, Lamarre, Erny et Bienaimé, Conseillers municipaux ; Ulysse Flament, Conseiller général ; Parent-Dumont, Trésorier ; Pierre Dubois, Secrétaire général ; Morvillez, Secrétaire-Adjoint de la Société ; Guilmont, Secrétaire-Archiviste ; Lesot, Président de l'Association des Anciens Élèves de Saint-Maurice ; Tellier, Président des Anciens Élèves de Saint-Pierre ; Deram, Président des Anciens Combattants de 1870 ; Gontier et Bénard, Président et Vice-Président de l'Harmonie d'Amiens, etc......

Après l'audition de la *Marseillaise* exécutée par l'Harmonie municipale, M. Maille, Vice-Président, prononce les paroles suivantes :

Jusqu'au dernier moment notre Président a cru pouvoir assister à cette réunion, mais l'indisposition assez sérieuse dont il est atteint persiste, et le médecin lui impose l'obligation stricte de garder la chambre.

Il m'a chargé de l'excuser auprès des autorités qui font à la Société l'honneur d'assister à la séance, auprès de ses collaborateurs, auprès de toute l'Assemblée.

Je suis certain d'être l'interprète de tous en faisant les vœux les plus sincères pour le prompt rétablissement de notre très dévoué Président. » *(Applaudissements).*

M. le Préfet prononce une éloquente allocution que nous reproduisons plus loin et qui a été fréquemment coupée par les applaudissements enthousiastes d'un auditoire de 3,000 personnes.

L'Harmonie interprète brillamment l'ouverture de *Zampa* et la parole est donnée à M. Pierre Dubois, Secrétaire général pour la lecture du compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1900.

L'Harmonie exécute une fantaisie sur *Salambô* de Reyer, et M. Maille, au nom de M. le Président, lit une allocution plusieurs fois applaudie, dont nous donnons le texte dans ce bulletin.

Pendant l'audition d'une valse de Gungl, MM. Famechon, Victor Candas, Andrieux Paul, Fernand Douzenel, Tabourel Maurice, Michel Anseaume, Edmond Dupan, Desailly fils distribuent aux dames 600 bouquets qui, jusque-là, formaient une corbeille multicolore autour du buste de la République.

L'ensemble de la décoration de l'estrade était l'œuvre de nos excellents et habiles collègues, MM. Laruelle père et fils.

M. J. Guilmont, Secrétaire-Archiviste, donne lecture

des différents chapitres du Palmarès et les lauréats viennent recevoir leurs médailles et leurs diplômes des mains de MM. Parent-Dumont, Morvillez, Messier aidés de MM. Albert Messier, Decaix Eugène.

La séance est levée à quatre heures et quart aux accents de la *Marche lorraine*, jouée par l'Harmonie.

DISCOURS

DE

M. TOURNIER

Préfet de la Somme

Assemblée Générale publique au Cirque, du 24 Février 1901

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec plaisir que j'ai répondu à l'appel que vous m'avez adressé. Vous m'avez demandé de venir célébrer vos succès à l'Exposition, de fortifier le lien déjà si puissant qui vous unit, de réveiller les indifférents, de stimuler les indécis ; c'est une lourde tâche, mais ma bonne volonté me fera pardonner mon insuffisance.

Je n'ai pas la prétention d'éclairer ces questions d'association agricole d'un jour nouveau, trop d'hommes éminents les ont traitées avant moi ; mais si je parviens à répandre quelques idées simples et pratiques, si je puis détruire certains préjugés et amener des adhérents à votre cause, je me trouverai suffisamment récompensé. Cette assistance, si nombreuse, prouve même que notre cause est déjà gagnée, car, si nous sommes réunis ici, c'est pour mettre en commun nos intérêts et nos efforts. Persévérons dans ces pratiques de la liberté, c'est par elles que nous parviendrons à nous fortifier pour hâter l'organisation de ces couches laborieuses dont nous pouvons, à mille symptômes, pressentir la féconde évolution.

Et ces symptômes, savez-vous où je les trouve ? C'est dans la formation de ces sociétés qui s'organisent de toutes parts : sociétés de secours mutuels, sociétés syndicales, sociétés de gymnastique, œuvres des crèches, sociétés horticoles et d'ouvriers de

chemins de fer, sociétés de commis-voyageurs, d'assistance par le travail, et d'autres encore, et qui seront bien autrement nombreuses le jour où leur utilité sera reconnue de tous.

C'est à la démonstration de cette utilité que nous devons nous employer.

Un petit effort, renouvelé chaque jour, est peut-être plus difficile à soutenir que l'acte spontané qui pousse aux actions d'éclat. La ténacité froide des races anglo-saxonnes, la persévérance qui sourit aux obstacles, sont souvent plus rares que l'élan qui conduit à l'assaut. Sans cette nonchalance fatale à la cause des travailleurs agricoles, voilà longtemps que nos sociétés horticoles compteraient autant de membres que d'intéressés. Et cependant, vous qui faites partie d'une société, ne sentez-vous pas, dès que votre bureau est nommé et que vous êtes porteur du récépissé qui constate votre versement ou votre participation, ne sentez-vous pas que chacun de vous dispose, à lui seul, de la force qui réside dans l'association entière ? Vous cessez de trembler, de marcher au hasard. car vous avez près de vous le contrôle qui vous éclaire et la main qui vous guide. Je vais plus loin et j'affirmerai que sans association l'action tournera trop souvent au détriment du patron et de l'ouvrier horticole.

Privé de direction, le citoyen agit sous l'impulsion de mouvements quelquefois irréfléchis ; il est à la merci de meneurs inconnus, sans mandat, souvent traîtres à sa cause, et qui le poussent en avant, sauf à disparaître au moment périlleux, en laissant la responsabilité aux naïfs dupés par leurs conseils. Une société, au contraire, syndicale, mutualiste, quelle que soit sa forme en un mot, opère au grand jour ; elle est surveillée par une assemblée générale, son bureau est renouvelable et se comporte avec d'autant plus de prudence que sa responsabilité est plus grave et ses décisions soumises à une loyale publicité et au contrôle de tous les travailleurs. Cette association, ainsi constituée, ne vit pas seulement de sa vie particulière, elle vit aussi de la vie collective de tous ceux qu'elle représente ét qu'elle saura défendre.

L'association ainsi comprise, mes amis, mais elle a déjà changé l'aspect du monde, et le jour où cultivateurs et jardiniers sauront s'en servir à leur tour, les résultats ne seront pas moins étonnants.

Vous voulez traverser Amiens, vous prenez un fiacre pour vous

conduire à Saint-Acheul, mais le fiacre dans lequel vous monterez seul vous coûtera un franc. Le tramway, qui est une association roulante, vous conduit au même endroit pour dix centimes parce que vous êtes trente à débourser la somme que vous payez à vous seul en montant dans une voiture particulière.

Eh bien! que tous les hortillons, pour arriver au but, montent dans le même omnibus! C'est-à-dire imitez les Anglais, les Belges, les Américains, associez-vous partout et toujours, qu'il s'agisse de sociétés agricoles, de syndicats, de coopératives, de sociétés de répression du braconnage, de sociétés de pêcheurs à la ligne, car ces petites sociétés réaliseront non seulement le but pour lequel elles sont créées, mais elles développeront en même temps les qualités nécessaires au bon fonctionnement de la démocratie et à l'essor de l'Etat lui-même.

En effet, chaque société formule son règlement : voilà la loi ; chaque société applique ses pénalités : voilà la discipline ; chaque société poursuit un but : voilà l'effort ; chaque société constitue son groupement : voilà l'union ; chaque société cultive des sentiments communs et affectueux : voilà la fraternité ; chaque société verse sa cotisation : voilà l'épargne ; chaque société procède à des élections : voilà la récompense ; chaque société porte son drapeau : voilà l'honneur !

Mais j'exhorte des convertis, car c'est la démocratie rurale, fille du travail et de la liberté, qui a donné le signal d'une révolution d'autant plus saisissante que les ruraux étaient les derniers dont on l'eût attendue. C'est elle, en effet, la première, qui a créé les syndicats agricoles, et qui a compris qu'à côté de la lutte pour la vie, qui, hélas ! restera éternelle, il fallait placer comme bouclier et correctif : l'union pour la vie !

J'ai participé, il y a seize ans, à la formation de nombreuses Sociétés syndicales et agricoles, et leurs débuts étaient d'autant plus pénibles qu'au sortir du long sommeil et de la torpeur de l'Empire, cet effort viril d'association était nouveau et paraissait moins réalisable à des citoyens déshabitués d'initiative et de liberté.

Et cependant les Syndicats agricoles se comptent aujourd'hui par centaines et alignent un million d'adhérents. En quinze ans les Syndicats agricoles ont conquis le monde rural ; ils l'ont conquis pour lui permettre d'acheter moins cher et de vendre plus facile-

ment, d'analyser les produits et de les transporter par la réduction de wagons complets. Ils ont conquis le monde agricole pour lui faire acheter chaque année pour cent millions d'engrais contrôlés et à prix réduits; pour lui permettre l'utilisation de machines en commun ; ils l'ont conquis enfin pour l'union et la paix sociales, en réunissant tous les intérêts sous la même bannière pacifique et tutélaire, en atténuant les préjugés de classes et les hostilités entre propriétaires, fermiers et ouvriers agricoles.

Et les Sociétés horticoles comme la vôtre, savez-vous, Messieurs, ce qu'elles ont fait, par surcroît, en Angleterre et en Allemagne, pays monarchiques cependant, mais où l'on s'effraye aussi peu des choses qu'en France on s'épouvante facilement des mots : elles ont fait souche de coopératives puissantes, arrivant à ce résultat merveilleux, d'abaisser le prix de vente de 25 0/0 tout en faisant profiter chaque membre sociétaire des bénéfices de cette simplification commerciale.

Mais sans embrasser d'aussi vastes horizons, vous avez voulu d'abord élargir et consolider le terrain déjà gagné et vous avez bien fait : ce qui ne m'étonne nullement d'ailleurs de la part d'horticulteurs qui méritaient déjà en 1651, cet éloge de Bonnefond, l'auteur du " Jardinier français " : « Les hortillons picards « méritent l'honneur d'être appelés les plus fameux jardiniers de « toutes les provinces de France ».

Par des procédés de culture intelligents, non seulement vous avez conservé intactes vos conquêtes, mais vous avez empêché la plante, modifiée par l'homme et malgré elle, de retourner à l'état sauvage et primitif. Qui reconnaîtraît, aujourd'hui, dans nos bonnes variétés de choux pommés, cette plante aux feuilles rares, échevelées, d'un vert cru, de saveur âcre qui croît sur les falaises exposées à tous les vents. Dans les admirables variétés de chrysanthèmes, qui retrouverait la modeste plante qu'un armateur marseillais introduisait en France, il y a plus de cent ans ? Et ces belles grappes de raisins qui ont contribué au succès de votre exposition collective à l'Exposition universelle, elles ne doivent guère ressembler à celles dont Noë retira le jus qui l'enivra.

Que d'inspirations heureuses, de tentatives patientes pour arriver à modifier ainsi les espèces du monde végétal, et certes, il y a plus qu'un vulgaire travail de jardinier dans la tranche parfumée du

melon ; et dans les bouquets délicats offerts aux dames dans cette enceinte, que de tradition et d'expérience, de physiologie végétale et de chimie agricole, que d'art et de génie humain !

Vous ne laisserez pas diminuer l'héritage laissé par vos prédécesseurs. Par l'application des engrais de commerce, l'emploi des châssis en culture maraîchère, vos perfectionnements de culture et de multiplication, vous avez déjà augmenté vos rendements et amélioré vos produits. Pour donner aux jeunes générations le goût des travaux horticoles, vous n'hésitez pas à consacrer une bonne partie de vos ressources au développement de l'enseignement spécial au profit des élèves des écoles, des apprentis jardiniers et des populations rurales. Votre organisation, sous ce rapport, a pu être citée comme modèle et nombre de sociétés s'apprêtent à suivre vos traces.

L'étude des insectes et des cryptogames qui compromettent d'autant plus la vie de vos plantes que par des moyens factices nous affaiblissons, nous énervons en quelque sorte nos espèces cultivées, vous préoccupe à juste titre et vous vous appliquez à lutter contre ces dangereux adversaires.

Votre programme s'élargit donc chaque année, et l'étude des problèmes économiques donne un aliment nouveau à votre activité.

Dans la séance d'inauguration du congrès international d'agriculture, un ancien ministre parlant des étapes que l'agriculture avait franchies, ajoutait qu'elle devait se rapprocher de l'industrie par ses méthodes de production, et surtout pour l'écoulement et la vente de ses produits. Cette réflexion doit s'appliquer également à l'horticulture. Il est indispensable que cette branche importante de notre production possède à son tour l'organisation commerciale qui lui fait défaut.

Avant les découvertes scientifiques qui ont révolutionné le monde, nous étions dans des conditions de production privilégiées. Notre situation nous permettait d'approvisionner facilement les populations moins favorisées du climat. Mais des pays neufs, très éloignés cependant sont arrivés à supprimer la distance par l'application de nouvelles méthodes commerciales.

L'Exposition Universelle a montré les progrès immenses réalisés par nos rivaux. Dans le palais des machines et en particulier dans les sections américaines et australiennes, vous avez pu être frappés

de l'importance de la fabrication des conserves de légumes et de fruits. Par des études savantes, des expériences multiples, les Américains sont arrivés à déterminer la composition des liquides les plus favorables à la conservation de chaque espèce de fruits.

La question de la dessication, mise d'ailleurs à l'ordre du jour de votre société, a fait aussi un pas énorme en Hongrie et dans les Etats-Unis. Aujourd'hui c'est par millions de kilogrammes que les Américains inondent le marché de leurs pommes *amirale*, de leurs fruits tapés ou desséchés.

Grâce à l'emploi des évaporateurs, ils tirent parti des sous-produits ; ils utilisent les fruits qui ne sont pas d'une grosseur déterminée et d'un aspect irréprochable. Ils arrivent ainsi à présenter sur les comptoirs internationaux des fruits sélectionnés qui livrent un combat désastreux aux envois moins soignés de nos producteurs. L'Angleterre qui est encore notre principal débouché ne nous a acheté que 8.000.000 de kilogrammes de pommes et de poires en 1899 contre 15.000.000 en 1892, soit une diminution de près de moitié en sept ans.

Les concours temporaires d'horticulture ont également montré le parti que l'horticulture peut tirer de l'application du froid à la conservation et au transport des fruits et des légumes. Les pommes et les poires se conservent ainsi d'une façon merveilleuse et avec toute leur sapidité et leur arôme. Si vous avez visité les grandes serres de l'horticulture, vous avez pu voir des fruits provenant du Canada récoltés depuis treize mois et paraissant fraîchement cueillis. Avec ces procédés on a pu expédier, dans d'excellentes conditions, les fruits les plus délicats comme la pêche, la fraise, à des distances considérables. J'ai constaté, étant préfet à Avignon, que des fraises expédiées du Vaucluse à Berlin ont pu être vendues 2 francs le kilogramme, alors que par les moyens de transport ordinaires, le prix de vente atteignait difficilement 1 fr. 25.

N'a-t-on pas cité une grande épicerie de Paris qui a vendu l'hiver dernier, conservées par le froid, à raison de 4 à 5 fr. la pièce, des pêches de Montreuil dont le prix d'achat avait été de 25 à 30 centimes seulement.

Ce qui se fait déjà pour les fruits ne tardera pas à se produire pour les primeurs et certains légumes peu volumineux ; des essais ont déjà donné d'excellents résultats avec le persil, les haricots verts, la tomate et le melon.

Je parlais, tout à l'heure, de la lutte pour la vie. Voilà des instruments d'action et de progrès qui la faciliteront singulièrement. Ah ! certes, elle a toujours existé, cette lutte, mais jamais comme aujourd'hui, jamais surtout avec l'intensité que la vapeur, l'électricité, le machinisme, la concurrence universelle ont partout introduite, bouleversant les idées, multipliant les désirs, augmentant les besoins, transformés à leur tour en habitudes. Aussi les plaintes s'accumulent sur les difficultés croissantes de l'existence ; de tous côtés on fait appel à l'Etat, en maudissant tour à tour et suivant les camps, tantôt la réaction, tantôt la démocratie ; mais ceux qui gémissent ont-ils jamais songé à ce qu'était un cultivateur de la Somme, il y a seulement 60 ans, c'est-à-dire en 1840, et si je prends cette date, c'est qu'en 1840 il n'existait que 3.000 kilomètres de chemins de fer en Europe alors qu'aujourd'hui il en existe 42.000 en France et plus de 300.000 en Europe.

Suivons par la pensée ce cultivateur picard de 1840. Il revient d'un voyage forcé à Paris, après un trajet qui a duré deux jours et deux nuits, sous la pluie et les rafales, dans des auberges douteuses, cahoté dans une patache souvent disloquée par les ornières profondes des chemins défoncés. Il arrive au village et trouve difficilement sa maison, car les quinquets fumeux et à l'huile sont réservés pour les grandes villes comme Amiens. Il entre, sa femme est absente, à la veillée chez une voisine, où dix ménages sont réunis pour économiser en commun le feu et la chandelle, pendant que chacun utilise ses mains pour préparer le chanvre ou le lin nécessaires à la confection du linge de la famille rurale. Il a besoin de lumière et s'enlève presque les ongles en battant le briquet, car les allumettes maudites de la régie viennent seulement d'être inventées. Il cherche du pain frais et n'en trouve pas, car la ménagère ne pétrit et ne chauffe le four que tous les quinze jours, et la cuisson n'aura lieu que le lendemain.

Pas davantage de viande, car le boucher ambulant ne passe que les dimanches et jours de fête ; et il ne peut même en demander pour le lendemain par correspondance, car le postillon du courrier ne chevauche que deux fois par semaine entre Amiens et la commune et l'affranchissement d'une lettre, qui coûte 80 centimes, est un luxe réservé aux commerçants et aux riches. Il mange donc son pain dur, en réservant soigneusement pour le prochain mar-

ché le beurre qui coûte quarante centimes la livre et va se reposer après s'être rafraîchi avec la liqueur du père Adam, c'est-à-dire avec un verre d'eau claire, car le brassin de bière n'est chauffé au chef-lieu de canton que le mois suivant et le département de la Somme n'est pas encore arrivé à l'année 1900 où la soif des boissons fortes verse neuf millions par an rien qu'à l'impôt sur les alcools et les apéritifs empoisonneurs.

Ces temps paraissent lointains, ils datent cependant d'hier, car les survivants de cette époque sont nombreux encore. Une véritable révolution s'est donc opérée au sein des populations rurales, révolution trop rapide peut-être, car elle a provoqué des besoins excessifs et des désirs immodérés, suscité de folles ambitions, éveillé la soif des plaisirs de tous genres quand on considère l'augmentation effrayante des cabarets, les progrès mortels de l'alcoolisme, l'amour immodéré des voyages dispendieux et inutiles, l'ostentation du luxe et de la toilette, créant, à leur tour, dans les ménages où le travail et les recettes ne croissaient pas en proportion, les dettes, la gêne et bientôt un déficit et un mécontentement plus douloureux que les privations quotidiennes et les peines si allègrement supportées autrefois.

Sachons donc, puisque les hautes questions de philosophie dominent toujours les questions politiques, nous dire que la question sociale est aussi et avant tout une question morale et que pour l'aborder et la résoudre, il faut ressusciter et pratiquer d'abord ces vertus qui ont été la force de nos pères et le ciment de la grandeur française : la bonne humeur, la simplicité, la sobriété, l'esprit de prévoyance et d'économie, l'amour du travail.

A ces qualités anciennes joignez alors les merveilleuses conquêtes de la science moderne, ajoutez-y le levier puissant des forces que la démocratie met à votre service : l'association pour les citoyens, la coopération pour les produits, la mutualité pour la prévoyauce, et marchez résolument en avant, car la société ne rentrera pas plus désormais dans le moule brisé d'un passé qui a eu sa grandeur, sa raison d'être et dont nous sommes les fils reconnaissants, que la fleur épanouie de vos hortillonnages ne rentrera dans la semence imperceptible d'où la force créatrice l'a fait surgir pour jeter ses parfums aux vents et s'épanouir à la lumière.

Vous rencontrerez des résistances, je le sais ; des obstacles, j'en suis certain ; c'est un incendie, entendrez-vous gémir autour de vous. Laissez dire, c'est le progrès qui poursuit sa marche lente et sûre comme un soleil qui naît à l'horizon dans la pourpre orientale de ses premiers rayons.

C'est la politique de l'avenir qui surgit, politique de science, de justice, de liberté, de solidarité, et pour laquelle je vous propose en ce jour du 24 février, anniversaire de la fondation du suffrage universel, de confondre nos voix et nos cœurs dans une même acclamation pour la République et les destinées de la Patrie.

ALLOCUTION
DE
M. DECAIX-MATIFAS
Président de la Société

Lue en son absence par M. Alfred MAILLE, Vice-Président

Mesdames, Messieurs,

L'honneur que vous nous faites en assistant à cette fête de l'horticulture est si grand, votre empressement nous touche à un si haut point que j'éprouve quelque embarras à vous exprimer comme il conviendrait, toute ma reconnaissance et celle de mes collègues.

Tous les lauréats de nos concours de l'année 1900, encore émus d'une lutte sérieuse et ardente, sont là réunis, impatients de recevoir devant vous le prix de leurs travaux.

On a travaillé rudement à la Société de Picardie. Les 273 diplômes déposés sous vos yeux, attestent la multiplicité et l'importance des efforts accomplis.

Ce n'est pas la valeur intrinsèque seule de la récompense qui a stimulé le zèle des concurrents : un mobile plus élevé dominait en eux : c'était de la recevoir en votre présence.

Il m'est agréable de traduire leur pensée :

Auprès de vous, M. le Préfet qui, à une sollicitude éclairée jamais réclamée en vain, joignez la faveur insigne de nous présider aujourd'hui.

Auprès de vous aussi, M. le Sénateur-Maire, toujours si bienveillant pour notre Société.

Je vous remercierai cordialement, Messieurs, de nous apporter, en prenant place sur cette estrade, les précieuses sympathies de l'Armée, de la Magistrature, de l'Administration, du Commerce, de l'Enseignement, de l'Industrie, de l'Agriculture et de la Presse.

Je rends hommage au talent des excellents artistes de l'Harmonie municipale en leur renouvelant l'assurance du plaisir que vous avez éprouvé à les entendre.

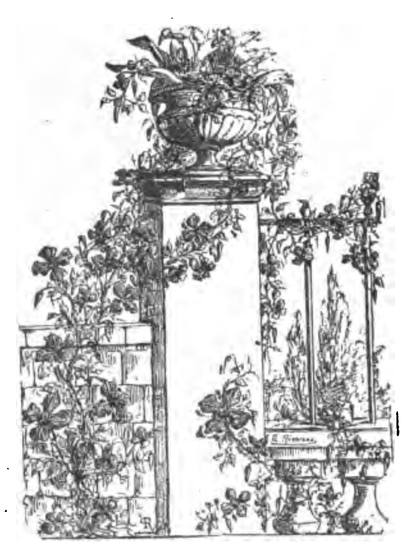
Deux habiles magiciens, MM. Laruelle père et fils, ont d'un simple coup de baguette habilement transformé cette estrade : vous avez reconnu leur facture, j'avais à peine besoin de les dénommer.

Quand on s'est consacré à une œuvre comme la nôtre, et qu'on veut non seulement maintenir sa prospérité, mais l'élever toujours plus haut, on invoque volontiers toutes les collaborations.

La vôtre, que vous nous accordez si largement aujourd'hui, Mesdames, nous réconforte et nous encourage. Vous êtes venues, vous viendrez encore, je l'espère.

Permettez-moi, à cet effet, de vous proposer entre nous un pacte, dont la sanction suprême sera la poignée de violettes que nous allons vous offrir et qui est celui-ci :

C'est qu'avant de nous séparer, nous puissions échanger ce simple mot : « A la prochaine assemblée générale ».



Clématites

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1900

Par M. Pierre DUBOIS, *Secrétaire-général.*

Mesdames, Messieurs,

Vous ne vous étonnerez pas de voir mentionner joyeusement au début de ce rapport annuel le succès de notre Société au concours horticole de l'Exposition universelle. L'envoi de 715 assiettes de fruits picards sur plus de 3.000 provenant de 65 de nos adhérents a été récompensé de quatre premiers prix. Nous avions à lutter contre des associations plus fortes, plus favorisées par les circonstances de milieu ou par les traditions, contre de redoutables spécialistes normands ou bretons. La Société s'est, pour la première fois, classée parmi les premières de France et l'on ne peut plus refuser à notre province la qualité de région d'importante et savante culture fruitière.

Ces résultats une fois rappelés, le rapport sur nos travaux en 1900 peut paraître oiseux. A quoi bon les détails du service journalier des troupes, de leurs exercices après la lecture d'un bulletin de victoire ? Cependant la préparation de l'Exposition-Concours de Paris n'a pas absorbé toute notre activité. C'est ce que je dois vous prouver rapidement.

« Les enfants ont cueilli des fleurs et les femmes ont respiré des bouquets avant que la science eût inventé ses nomenclatures et que la botanique eût compilé ses catalogues », disait Lamartine aux jardiniers de Mâcon en 1846. Lamartine avait raison mais l'on doit aujourd'hui ajouter que les fleurs sont plus nombreuses, plus variées, plus amples ou plus éclatantes depuis qu'au simple goût des fleurs, à la pure routine qui était jadis tout le savoir des jardiniers, une véritable science a succédé, sûre de ses principes et de ses applications. L'horticulteur connaît, à vrai dire, encore trop souvent l'insuccès ; mais s'il sait et s'il raisonne ce qu'il sait et en use à propos, la pauvreté du sol, la gelée, le vent, la sècheresse ou l'humidité excessives, bien plus, les différences de latitudes entre les pays d'origine et ceux d'adaptation ne seront plus pour lui des obs-

tacles. Il ne s'avouera vaincu que par les changements brusques, insolites de température, que par de petits cataclysmes. Mais quelle science minutieuse il lui faut posséder pour faire « mieux que nature » et contre ses lois, en compliquant les formes, en affinant les coloris par les sélections, les hybridations, en reconstituant dans nos serres, à quelques mètres d'un ruisseau gelé, coin de forêt brésilienne, avec ses fougères en arbres, ses lianes enchevêtrées et ses orchidées, d'une si surprenante beauté qu'elles ont dû naître d'un paradis aujourd'hui perdu ! Nous savons cette science horticole complexe : et nous accordons à l'enseignement de ses principes au moins la première place parmi tous nos soucis.

Près de 220 élèves des écoles primaires sont amenés de tous les quartiers de la ville à notre cours spécial du jeudi matin. Beaucoup emportent à la fin de la seconde année des notions bien acquises de botanique appliquée et des trois cultures maraîchère, fruitière et florale. Au printemps, des leçons pratiques au jardin d'expériences complètent et appliquent les notes prises durant l'hiver. Confiez à chacun de ces élèves un petit jardin, la plupart sauront en tirer un très bon parti.

Quarant-quatre garçons jardiniers ont reçu, au cours du mercredi soir, un enseignement plus technique. Les noms de 26 d'entre eux figurent au Palmarés d'aujourd'hui. Tous feront des praticiens avisés, n'attribuant plus, comme le faisait leur grand-père, tous les méfaits de la gelée tardive à l'action personnelle du bien innocent Saint Pancrace.

Notre œuvre d'enseignement est surtout amiénoise ; elle ne l'est pas exclusivement. Dans les cantons comme au chef-lieu les instituteurs sont pour nous les plus dévoués collaborateurs : Corbie, Chaulnes, Ailly-sur-Noye, Nesle, Hallencourt, Beauquesne, Péronne et Roye ont été tour a tour choisis comme siéges des Conférences rurales de 1900. Le Professeur ne s'est pas contenté de traiter quelque sujet particulier suggéré par la saison ou la région, mais il s'est mis chaque fois à la disposition de ses auditeurs pour la solution de toutes questions horticoles.

C'est la dernière occasion publique que rencontre la Société d'exprimer à M. le Professeur Raquet toute sa reconnaissance pour les services éminents qu'il n'a cessé de lui rendre depuis

près de vingt ans, avec tant de généreuse activité et de simplicité cordiale. Il y a quelques jours le Conseil d'administration comme bien faible témoignage de notre gratitude, nommait M. le Sénateur Raquet, professeur honoraire de la Société.

C'est à un des anciens élèves de M. Raquet, à son successeur à la Chaire départementale d'Agriculture, qu'est désormais confiée la mission de répandre, en notre nom, l'enseignement théorique et pratique. M. Georges Jourdain est déjà pour nous un vieil ami, un de nos conférenciers les plus utilement écoutés, Picard, ayant fait toutes ses premières études au milieu de nous, M. Jourdain connait depuis longtemps notre champ d'action, notre but et nos moyens. Si nous avons le vif regret de perdre la collaboration directe et presque quotidienne de M. Raquet, nous ponvons par contre nous réjouir de voir la suite de son enseignement remise à un jeune maître dont la science est aussi certaine que le dévouemént.

G'est encore l'enseignement de l'Horticulture qui occupe la plus grande place dans nos ordres du jour de séances. Tantôt nous demandons à des spécialistes étrangers de nous résumer leurs derniers travaux. M. Georges Truffaut, par exemple, est venu de Versailles nous apprendre les progrès accomplis dans la culture rationnelle des Azalées. D'autres fois, nous sommes heureux de rencontrer d'excellents vulgarisateurs dans nos propres rangs : à M. Bélison, professeur à l'Ecole primaire supérieure d'Amiens, nous avons demandé la définitiou de la sélection et des applications. Par le choix judicieux des porte-graines, des reproductéurs, en sélectionnant, l'homme accomplit en quelques instants ce que la nature mettrait des années à obtenir par l'effet répété de la concurrence vitale : la survivance des seules plantes fortes et belles.

Nous avons écouté à une autre assemblée notre ami M. Morvillez, secrétaire-adjoint de la Société, nous rappelant les principes de physique trop souvent méconnus qui régissent l'action du froid sur les végétaux ; causerie très intelligemment usuelle, véritable chapitre du éatéchisme du praticien.

Nous sommes trop souvent les bourreaux de nos plantes d'appartements; nos intentions sont excellentes : nous leur donnons de l'eau — trop d'eau —, de la chaleur — trop de

chaleur. C'est d'un œil ému que nous suivons les progrès, non pas hélas ! de leur végétation, mais de leur dépérissement. Avez-vous passé tous les matins sur les feuilles chargées de poussière un linge doux pour dégager ces mille petits trous, les stomates, qui sont les bouches des plantes ? Avez-vous eu soin que le palmier du salon, votre légitime mais éphémère orgueil, soit planté en un pot assez grand pour permettre le libre développement des racines; le collet de la plante, l'endroit où s'attachent ses premières racines ne sort-il pas de terre, toute la plante se soulevant en quelque sorte sur le fond de la prison trop étroite? Ces cent petites précautions, Mesdames, sont l'indispensable condition du succès. M. Berthe, professeur à la Société centrale d'horticulture du Nord, nous l'a redit, il y a quelques semaines. Si vos fuchsias, vos bruyères, vos araucarias s'étiolent après un mois de séjour chez vous, n'accusez pas le jardinier de perfidie : ne supposez pas qu'il a versé sur ces plantes qnelque philtre mortel ou fait à leurs tiges quelques blessures décisives. Depuis Adam et Noé, les jardiniers sont d'honnêtes gens, plutôt naïfs qu'astucieux. Laissez-moi, sans aucune galanterie, vous convaincre vous-même, non certes d'incurie — vous soignez trop vos fleurs — mais, ce qui est aussi grave, d'ignorance !

Nous avons aussi accordé quelque place aux « à-côté » de l'horticulture. M. Raquet nous a un jour parlé de la flore et des jardins de Suisse, des plus plantes alpestres, de celles surtout qui peuvent être acclimatées dans nos plates-bandes ou sur le faîte de nos muraillee.

M. Virgile Brandicourt nous a retracé l'historique des jardins amiénois, du square Saint-Denis, de la pittoresque ligne des « Petits Jardins », dont nous nous enorgueillissons à bon droit. Peu de grandes villes s'égayent d'autant de bosquets et de pelouses; peu de villes ont, pour renouveler sans cesse, avec un goût très sur, l'aspect de leurs jardins, un maître aussi compétent que M. Laruelle.

Les horticulteurs d'Europe importaient depuis deux siècles les plus belles productions végétales des pays tropicaux. Aujourd'hui en retour nous y exportons notre science et nos procédés. L'agriculture coloniale demande à l'horticulture la

précision de ses expériences restreintes, la souplesse de ses méthodes. On crée des jardins coloniaux en relation avec des jardins d'essais établis dans la métropole. Tel, pour la France, le jardin de Vincennes dirigé par notre meilleur spécialiste, M. J. Dybowski. C'est une visite de ce Jardin de Vincennes que vous racontait à la séance de juin votre secrétaire-général.

A côté des conférences, aussi utiles qu'elles, des communications de moindre durée, des notes sont inscrites à nos ordres du jour. Nos délégués rendent compte de leurs visites aux Expositions voisines, celles de Rouen (M. J. Tabourel) ou d'Arras (M. H. Caron). A l'Exposition universelle nous avions pu envoyer, avec le secours d'une subvention spéciale, une mission de neuf maîtres ou garçons jardiniers : M. Vanet a résumé leurs observations.

D'autres collègues étudient des engrais ou des insecticides nouveaux, le Lysol par exemple (M. Calmé) ou l'engrais phosphaté « Le Nippon » de M. Arnold Mortreux de Beauval (M. Denisot). M. H. Caron s'intéresse au développement en France de la culture des arbres fruitiers sous verre, développement remarquable dans le département du Nord; MM. Mellier et J.-B. Leriche analysent de récents ouvrages d'horticulture. MM. Coudun-Lamarre, Florin, Laruelle fils, Maille, Rivière, Vanet apprécient les produits, légumes, fruits, fleurs ou instruments horticoles présentés par les obtenteurs ou les fabricants à chacune de nos séances.

Ces travaux divers, substance de nos neuf réunions de 1900, ont été suivis par une moyenne de 174 membres dont 76 ont assisté à toutes nos séances.

Deux rouages de notre organisation peuvent intéresser même les personnes, s'il en existe, totalement étrangères aux choses de l'horticulture. Le Comité de placement des jardiniers et la section de secours mutuels forment, si vous le voulez, notre Ministère de la Prévoyance.

De l'un et de l'autre nous avons dit ici même, il y a un an, toute la bienfaisante portée. Bornons-nous à noter les résultats pour la dernière année.

Le Comité de placement a reçu 126 demandes d'employés et 111 demandes d'emplois, 57 jardiniers ont été pourvus de

contrats par ses soins. Il avait été plus heureux en 1899 et avait assuré des places à 60 jardiniers. Notre toute jeune section de secours mutuels se développe rapidement. Elle date de quinze mois à peine et compte beaucoup d'adhérents participants et un nombre respectable de membres honoraires. Aucune demande de secours pour blessures ou maladie ne nous étant parvenue, toutes les recettes particulières de la section ont été accroître le capital de fondation. A côté de la Caisse de secours, est prévue une Caisse de retraites.

Pendant quelques années encore, elle ne fera que figurer sur le papier jusqu'à ce que les adhérents de la première heure aient atteints l'âge de la retraite ou la somme de versements réguliers exigée par les statuts. Les jardiniers membres de la Société sont désormais garantis contre les conséquences du chômage, de la maladie, de l'accident du travail et de la vieillesse. Nous avons conscience de n'avoir jamais fait de plus saine et de plus urgente besogne.

Du 10 au 12 Novembre dernier, la Salle de la rue Le Nôtre était transformée en une serre géante de Chysanthèmes. La fleur japonaise si elle s'épanouissait au cœur de l'été serait encore parmi les plus belles. Tardive, unique ou presque en son temps, elle est la dernière joie de nos yeux.

L'industrie des horticulteurs et la mode n'ont pas eu de plus complaisante victime. Les semeurs ont fait des Chrysanthèmes de toutes les formes, de tous les coloris, sauf des bleus, mais ils en obtiendront quelque jour. Lors de notre avant-dernière exposition spéciale, en 1898, la mode exigeait des Chysanthèmes énormes, larges comme des assiettes et même comme des petits plats. Cette fleur unique coûtait très cher, la plante était tuée mais le disque floral avait vingt centimètres de largeur. Puis vint une autre éxigence : celle du Chrysanthème cultivé en arbre, en standard. Nous semblons n'avoir aujourd'hui que des désirs moins excentriques : on revient aux formes plus naturelles ; on ne s'inquiète plus que du nombre des fleurs et à l'imitation des Japonais eux-mêmes — c'est un enseignement de l'Exposition — nous recherchons le pied géant, véritable buisson fleuri. Le goût actuel est plus facile à satisfaire, moins dispendieux et certainement plus esthétique.

Cinquante concurrents avaient dévasté leurs serres pour donner à notre Exposition une importance matérielle et un éclat auxquels nous n'avions pas précédemment atteint. Comme nous-mêmes, les Exposants ont trouvé leur récompense dans un afflux incessant de visiteurs dont beaucoup — ce détail pratique a bien son importance — sont devenus des acheteurs pour la section marchande.

Dominant les masses blanches, roses et rouges des Chrysanthèmes, un groupe d'Orchidées exposés par M. Graire, était admirable, par la rareté des variétés et le mérite de leur culture. Les grandes floralies spéciales de Gand ou de Londres ne sont pas toujours dotés d'un lot d'une telle valeur.

Orchidée ou même Chrysanthème, c'est la culture de pur ornement, de luxe, c'est l'illusion. Pommes ou Salades, c'est la vie pratique, nécessaire. La Picardie qui est plus sensée que brillante ou imagée en ses discours, qui a donné au pays plus de savants et de commerçants que de poètes, accorde toujours en horticulture plus de place à l'utile qu'à l'agréable. Ce sont des fruits et non des fleurs que nous avons envoyés à Paris : ce sont moins les plantes de serre que les honnêtes légumes des petits jardins ouvriers qui nous intéresseront en 1901.

A Amiens, Moreuil, Albert, Corbie, Flixecourt, Villers-Bretonneux, une Commission de neuf membres visitera à partir du 1er juillet tous les jardinets des ouvriers et des artisans qui se feront inscrire au concours avant le 15 mai. Nous donnerons les résultats l'année prochaine : mais des précédents permettent d'affirmer que, dans la culture maraîchère surtout, les concurrents prouveront autant de savoir-faire que d'ardeur. Certes, vous ne nous reprocherez pas de ne pas organiser d'exposition en 1901 mais de consacrer nos efforts les plus suivis à cette besogne plus modeste, plus cachée mais plus grande : le développement du rôle social de l'horticulture, facteur puissant de moralité et de saine émancipation.

Pierre DUBOIS.

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pendant l'année 1900

I

Apports de Produits aux Séances.

Légumes et Fruits

MÉDAILLE D'OR : *Fondation Mennechet.*

M. KIÉNER (Otto), Jardinier chez Mlle Fasquel, Propriétaire au château de Bains, par Rollot.

MÉDAILLE DE VERMEIL, 1re classe :

M. LAMBIN (Eugène), Jardinier à l'Hospice Saint-Victor.

Plantes et Fleurs

PRIME DE 120 FRANCS : *Fondation Dufételle,*

M. DESAILLY-BLANGY, Horticulteur, rue Béranger, 73.

MÉDAILLE D'OR :

M. KIÉNER (Otto), Jardinier chez Mlle Fasquel, Propriétaire au château de Bains, par Rollot.

JETON EN ARGENT :

M. PAILLEY (Emile), Horticulteur, rue Jules-Barni, 267.

Industrie horticole

MÉDAILLE DE VERMEIL, 1re Classe :

M. CRESSENT-BOSSU, Tonnelier, rue Victor-Hugo, 16-18.

MÉDAILLE D'ARGENT, 1re Classe :

M. FERRAND-LEFRANT, Coutelier, Place au Fil, 1.

II

Recrutement des Membres

UN OBJET D'ART :

M. DECAIX-MATIFAS, Président de la Société, r. Debray, 13.

MÉDAILLE DE VERMEIL, 1re Classe :

M. MESSIER (Joseph), Agent de la Société, r. Le Nôtre, 60.

Médaille d'Argent, 1re Classe :

M. Legras (Alphonse), Jardinier chez M. Paul Masse, à Corbie.

Médailles d'Argent, 2e Classe :

MM. Guilmont (Joseph), Secrétaire-Archiviste de la Société, rue Porion, 4.

Tempez (Eugène), Horticulteur à Nesle.

Médailles de Bronze, 1re Classe :

MM. Laruelle (Henri, père), Directeur des plantations de la Ville, boulev. du Jardin des Plantes, 60.

Villain (Eugène), horticulteur, route de Paris, 32.

Médailles de Bronze, 2e Classe :

MM. Dive-Legris, Horticulteur-Pépiniériste à Eppeville, près Ham.

Rivière (Scipion), Ancien horticulteur, boulevard de Pont-Noyelles, 51.

Mentions Honorables :

MM. Babœuf (Anicet), Jardinier chez M. Daudré, Propriétaire à Péronne.

Loyer (Elie), Horticulteur à Saint-Quentin.

Messier (Albert), Employé au Bureau de Bienfaisance, rue Vaquette, 50.

Parent-Dumont, Marchand-Grainier, Trésorier de la Société, rue de Beauvais, 41.

Bourguignon (Fidèle), Marchand de Cafés, rue des Vergeaux, 41.

Duringer (Eugène), Instit^r honoraire à Beauquesne.

Sézille (Léonce), Garçon-Jardinier, au Château de Fitz-James, près Clermont (Oise).

III

Cours public et gratuit des Ouvriers et Garçons Jardiniers.

1re Année.

Médailles d'Argent, 1re Classe :

MM. Flament (Lucien), Garçon-jardinier à Longpré-lès-Amiens.

TABOUREL (Lucien), Garçon-jardinier chez son père, Horticulteur, rue St-Fuscien, 115.

PERRIER (Paul), Soldat à la 1re Cie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

MÉDAILLES D'ARGENT, 2e Classe :

MM. FAMECHON (Jean-Baptiste), Ouvrier jardinier, rue de la Voirie, 445.

DEWATINE (Emile), Soldat à la 1re Cie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

GROLEZ (Jules), Soldat à la 1re Cie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

BAILLEUL (Léon), Soldat à la 1re Cie du 2e Escadron du Train des Equipages militaires.

MÉDAILLES D'ARGENT, 3e Classe :

MM. FOURCY (Gaston), Soldat à la 4e Cie du 72e Régiment de Ligne.

MATHON (Charles), Soldat à la 9e Cie du 72e Régiment de Ligne.

MOUETTE (Alphonse), Soldat à la 1re Cie du 72e Régiment de Ligne.

LEMAITRE (Henri), Garçon-Jardinier chez son père, Horticulteur, Chaussée Périgord, 121.

MÉDAILLES DE BRONZE, 1re Classe :

MM. CANDAS (Victor), Garçon-jardinier chez M. Pailley Emile, Horticulteur, résidant Chaussée Périgord, 17.

BERTAUT (Henri), Soldat à la 5e Cie du 2e Escadron du Train des Equipages Militaires.

MÉDAILLES DE BRONZE, 2e Classe :

MM. MORDA (Adrien), Soldat à la 1re Cie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

MORTIER (Alcide), Soldat à la 13e Cie du 72e Régiment de Ligne.

MENTIONS HONORABLES :

MM. MAILLARD (Léon), Soldat à la 2e Cie du 8e Bataillon de Chasseurs à pied.

ANSEAUME (Michel), Apprenti-jardinier chez sa mère, Horticultrice, rue Boucher-de-Perthes, 55.

LEMAIRE (Louis), Soldat à la 14e Cie du 72e Régiment de Ligne.

DESQUESNE (Fernand), Garçon-jardinier chez M. Pailley Emile, Horticulteur, rue Jules-Barni, 167.

2e Année

DIPLÔME DE CAPACITÉ :

M. GODARD (Gaston), Garçon Jardinier chez M. Caron (Henri), Horticulteur, rue Flatters, 7.

MÉDAILLE D'ARGENT, 1re Classe :

M. ANDRIEUX (Paul), Jardinier à l'Ecole Normale d'Instituteurs, rue Jules-Barni.

UN OUVRAGE D'HORTICULTURE :

MM. HENROT (Ernest), Caporal à la 11e compagnie du 72e Régiment de Ligne.

BOUTET (Edouard), Soldat musicien à la section hors-rang du 72e Régiment de Ligne.

MÉDAILLE D'ARGENT, 3e Classe :

MM. AUBIN (Louis), Brigadier-Fourrier à la 5e Compagnie du 2e Escadron du Train des Equipages Militaires.

GEORGIN (Louis), Garçon Jardinier chez M. Douzenel, Horticulteur, chemin du Halage, 5.

UN OUVRAGE D'HORTICULTURE :

M. DOUZENEL (Fernand), Garçon Jardinier chez son père, Horticulteur, Chemin du Halage, 5.

IV

Cours d'Horticulture public et gratuit aux Elèves des Ecoles, professé par M. H. RAQUET.

Année scolaire 1899-1900.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE.

(Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1900, pages 587 à 590).

Concours général entre les Elèves de toutes les Ecoles.

Récompenses en *Ouvrages d'Horticulture, offerts par la Société*, aux Elèves de toutes les Ecoles qui ont suivi le Cours, et *un abonnement d'un an au Journal :* « **Le Petit Jardin Illustré** » aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en amenant assidûment leurs Elèves.

(Voir la Liste au Bulletin de Juillet-Août 1900 page 591.)

V

Concours préparatoire de fruits pour l'Exposition Universelle de 1900.

RÉCOMPENSES

(Voir le Palmarès au Bulletin de Août-Septembre 1900 page 620)

VI

Exposition de Chrysanthèmes, Orchidées, Cyclamens et Asters.

(Voir la Liste des récompenses au Bulletin d'Octobre 1900 page 651)

Nota. — UN OBJET D'ART a été décerné à M. LARUELLE (Henri père), Directeur des Plantations de la Ville pour l'organisation du Concours préparatoire de fruits et de l'Exposition de Chrysanthèmes.



Champignon cultivé
(Agricus Edulis)

ANALYSE

DE LA

Conférence faite à Ailly-sur-Noye (1)

par M. Louis TILLIER,
professeur d'Arboriculture, de la Ville de Paris.

Le Conférencier déclare qu'il n'a pas l'intention de faire une Conférence ou un Cours d'horticulture, mais une simple causerie, sans prétention. Il ne doit pas prétendre enseigner quelque chose à un auditoire de praticiens et d'amateurs qui, en outre de leurs connaissances personnelles ont eu l'occasion de bénéficier de leçons substantielles, du professeur Raquet qui jouit dans la région d'une réputation si justement méritée, ou qui bénéficieront demain de l'excellent enseignement du nouveau professeur M. Jourdain, un savant doublé d'un modeste. M. Louis Tillier invite donc l'Assemblée à faire, en imagination, un tour de Jardin, afin de pouvoir, au hasard des rencontres, parler de tout ce qu'il peut renfermer d'attraits pour l'amateur.

Après avoir rapidement exquissé les principes qui doivent présider à l'aménagement d'un jardin de grandeur moyenne, tant au point de vue du tracé qu'à celui des plantations, le professeur recommande particulièrement l'emploi des arbustes persistants qui peuvent non seulement offrir en hiver, la gaieté de leur verdure, ou de leurs feuillages diversement coloriés, mais encore, l'attrait de leurs fruits décoratifs. Il présente alors à l'auditoire une série de rameaux en accompagnant leur description de quelques mots sur leur emploi daus les jardins. Citons parmi les espèces ou variétés : Le Houx : *Ilex aquifolium* et ses variétés *laurifolia*, *ferox*, *ferox foliis variegatis;* le buisson ardent, *Cratœgus pyracantha* et sa variété *Lalandei* plus fructifère encore ; les *Cotoneaster* dont les variétés nombreuses

(1) A cette conférence, le Bureau était présidé par M. Fortin, adjoint au Maire, assisté de M. Macrez-Beudin, Décavé et Delarzille, conseillers municipaux, Montigny, instituteur et J. Guilmont, secrétaire-archiviste. Dans la salle, se trouvaient : MM. Convert, maire de Berny-sur-Noye, Buquet, maire de Merville-au-Bois, plusieurs instituteurs ainsi que des dames.

sont d'un si bel effet dans les massifs d'arbres ou dans les massifs escarpés des jardins, et parmi lesquels il faut surtout signaler le *Cotoneaster horizontalis* si joli avec ses élégantes fleurs roses, nombreuses, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge si brillant ; les *Ruscus aculeatus* ou *racemosus* ; les *Skimmia oblata et Japonica*, etc., etc..

Nombreux sont aussi, dit le professeur, les arbustes à feuilles caduques dont les fruits sont décoratifs : Les *Cratægus oxyacantha* ; la modeste aubépine des haies, *C. Cordata* ou épine petit corail, *C. crus Galli* et nombre d'autres : puis les sorbiers, *Sorbus aucuparia*, S. hybrida, etc. ; les *Fusains*, *Evonymus Europæus* et *E. américanus* aux arilles si décoratives, orangées dans le premier, rouge-sang dans le second. Il n'est pas jusqu'aux Rosiers qui ne puissent fournir ainsi pendant l'hiver de beaux fruits richement colorés depuis l'Eglantine des haies, le *Rosa Canina*, jusqu'aux fruits bien plus volumineux et plus ou moins aplatis des *Rosa luxa*, *R. rugosa*, *etc..*

Le jardin peut offrir encore pendant la saison hivernale des arbustes ou des plantes fleuries : Le *Jasmin nudiflore* n'a-t-il pas une floraison continue ou presque, depuis novembre jusqu'à la fin de Janvier, on en fait de belles palissades, ou on en plante dans les rochers qu'il couvre de ses rameaux flexibles, agrémentés de fleurs jaune-citron si nombreuses. Le *Chimonanthus fragrans*, et ses variétés aux fleurs peu intéressantes, mais d'une odeur délicieuse, enfin les *Lonicera fragrantissima* et *Standishii*, le *Mahonia Japonica*, le *Rhododendron Dahuricuun*, n'attendent pas non plus la fin de l'hiver et bien souvent quand la saison n'est pas trop rigoureuse les amandiers viennent y ajouter le charme de leurs fleurs neigeuses ou rosées.

Parmi les plantes à floraison hivernale, les Hellebores brillent au premier rang, depuis l'*Helleborus niger*, la commune rose de Noël jusqu'aux Hellebores hybrides aux coloris si divers ; puis l'*Eranthis hyémalis* et le *Galanthus nivalis*, le premier avec ses rosettes jaunes, le second avec ses fleurs blanches gracieusement penchées peuvent agrémenter les sous-bois ou les corbeilles.

Après avoir passé en revue le jardin d'agrément, le Professeur nous fait pénétrer dans la serre et après avoir donné

quelques précieux renseignements sur la conduite pendant l'hiver et sur le repos hivernal des plantes, il nous la montre garnie de nombreuses plantes fleuries susceptibles d'être transportées dans l'appartement pendant toute la période de leur floraison. Indépendamment des plantes bulbeuses, *Crocus*, *Jacinthes*, *Tulipes*, etc., des échantillons fleuris sont présentés des plantes suivantes :

Chorizema ilicifolia. — Charmante légumineuse d'Australie à fleurs orangées avec l'étendard rougeâtre, grappes nombreuses dressées ; excellentes pour l'appartement à la condition d'être tenues près des fenêtres et loin des bouches de chaleur.

Cytisus racemosus. — Cytise à grappes, aux fleurs jaunes en épis. C'est l'espèce la plus recherchée pour la culture en pots, grâce à sa culture facile et à sa floraison très longue.

Cinéraires hybrides, aux coloris si divers et aux formes naines ou pyramidales, les premières étant préférées pour la garniture des appartements, les secondes pour celle des serres.

Cyclamen persicum. — La plante à la mode ; le Professeur en décrit la culture en vue de l'obtention des plantes de marché et montre combien nos semeurs ont amélioré la plante type.



Primula sinensis

Primula sinensis aux charmantes fleurs frangées, simples ou doubles, variées de couleurs rouges, blanches, roses, violacées,

carnées ou diversement panachées, et ***Primula obconica*** si intéressante et si florifère dont la maison Vilmonin a tiré une très belle variété à fleurs doubles.



Primula obconica

Enfin une plante de serre chaude, mais qu'on place généralement en serre tempérée quand elle est fleurie, ce qui en prolonge sensiblement la floraison, le ***Bougainvillea glabra sanderiana*** si curieux avec ses bractées colorées de rose violacé.

C'est alors le tour du Potager et du Fruitier. Sur ce dernier chapitre le Conférencier s'étend longuement. Il parle des travaux d'hiver, de la taille et du palissage et particulièrement de la destruction des insectes. Il recommande le chaulage avec une solution de 2 kilos de chaux pour 10 litres d'eau et 1 kilo de sulfate de cuivre, ou ce qui est préférable, avec 500 grammes de savon, 1 litre de jus de tabac et 5 litres d'eau.

Au sujet du puceron lanigère, M. Louis Tillier s'étonne qu'on en rencontre encore, alors qu'il est si facile de s'en débarrasser. Après avoir décrit les mœurs de ces pucerons, il explique que pour être efficace le traitement doit avoir lieu vers la deuxième quinzaine de novembre au moment de l'éclosion des larves provenant des œufs déposés à l'automne par la dernière génération. Le Professeur cite l'exemple de l'Ecole d'agriculture de Grignon, où le jardinier-professeur, M. Magnien a *complètement détruit* le puceron lanigère. Selon lui la question de l'insecticide est secondaire, tout dépend de l'époque

du traitement. A Grignon on emploie le pétrole émulsionné qui est préparé de la façon suivante ;

100 gr. de savon qu'on fait dissoudre dans 150 gr. d'eau tiède afin d'obtenir une bouillie claire dans laquelle on ajoute 100 gr. de pétrole en versant goutte à goutte et en remuant avec un petit balài de fils de fer, ajouter 100 fois le volume d'eau.



Bougainvillea glabra sanderiana

Au sujet des plantations, M. Louis Tillier recommande surtout les plantations de pommiers pour lesquels il préfère les petites formes pour les jardins, formes faciles à établir, peu encombrantes et très productives. Il donne ensuite les noms des meilleures variétés à planter pour avoir des fruits toute l'année, mais recommande plus spécialement les variétés d'hiver généralement plus recherchées et par conséquent d'un meilleur rapport

Il termine enfin par un saisissant exposé des progrès réalisés dans la culture fruitière par les différents pays d'Europe, l'Allemagne, le Tyrol, la Styrie, la Crimée, la Bosnie ; puis

l'Amérique avec ses vergers de 100, 200, 500 hectares et plus. De ces vergers, le Conférencier fait une description exacte, en faisant ressortir les dangers de la concurrence que les fruits américains font à nos fruits, et dit qu'il est temps de réagir et de s'attaquer résolument à la solution d'un problème qui intéresse tant notre commerce et notre prospérité nationale.

BOITE AUX LETTRES

Demande. — J'ai fait le grattage de mes arbres fruitiers, je les ai ensuite passés au Lysol. Je désirerais boucher les parties chancreuses avec un mastic quelconque, prière de m'indiquer la formule pour la confection de ce mastic.

(*Un Sociétaire dévoué*).

Réponse. — 1° Poix blanche . . . . 500 gr.
2° Poix noire. . . . . 500 gr.
3° Cire jaune. . . . . 250 gr.
4° Suif . . . . 500 gr.
5° Alcool dénaturé . . . . 250 gr.

Faire fondre et n'ajouter l'alcool qu'en dernier lieu.

Nota. — On obtient aussi de bons résultats avec l'onguent de St-Fiacre qui se compose de terre glaise ou argile et de bouse de vache en mélange bien intime et par moitié selon que la bouse de vache est plus ou moins liquide, appliquez cet onguent avec une spatule en bois. Vous pouvez aussi employer le mastic Lhomme le fort que l'on trouve chez tous les droguistes.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les concours régionaux en 1901. — Le ministre de l'agriculture vient de décider que les concours régionaux agricoles se tiendront en 1901, dans les villes et aux époques suivantes :

Nice, du 30 mars au 7 avril ;

Montauban, du 18 au 27 mai ;

Châteauroux, du 25 mai au 2 juin ;

Epinal, du 8 au 16 juin ;

Nantes, du 22 au 30 juin.

La production du cidre en 1900. — La récolte des cidres est évaluée en 1900 à 29.408.848 hectolitres ; elle dépasse de 8 millions 573.280 hectolitres celle de 1899 et de 13.949.983 la moyenne des dix années antérieures. — Depuis 1830, la plus forte production (31.608.585 hectolitres) a été fournie par l'année 1893 ; celle de 1900 vient en second rang.

(*Semaine agricole*).

Importations et exportations de fruits de table en 1899. — Les importations de fruits de table en France se sont élevées, de 1 million 456.000 quintaux et 35 millions 500.000 francs en 1898, à 1 million 524.000 quintaux et 36 millions 600.000 francs en 1899. L'exportation est passée de 803.000 quintaux et 30 millions de francs en 1898, à 1 million 154.000 quintaux et 29 millions 600.000 francs en 1899.

Notre récolte de Pommes et Poires a été très abondante, particulièrement pour les fruits à cidre et à poiré ; aussi les sorties sur ce dernier article se sont-elles élevées, en 1899, à 35 millions 200.000 kilogrammes au lieu de 1 million 400.000 kilogrammes en 1898 ; elles étaient dirigées vers l'Allemagne et la Belgique.

Au contraire, la récolte des Prunes a été des plus médiocres, et notre exportation de Prunes sèches n'a été, en 1899, que de 6 millions de kilogrammes, au lieu de 10 millions 700.000 kilogrammes en 1898. Enfin, nos sorties de Raisins de vendange s'élèvent à 10 millions 600.000 kilogrammes au lieu de 7 millions de kilogrammes en 1898. (*Annales du commerce extérieur*, *1900*, *11e fascicule*).

Empoisonnement par le nitrate de soude. — Nous lisons à propos du danger qu'il y a à manier le nitrate de soude qui fournit l'azote à nos terres, ce qui suit :

« Un cultivateur de 33 ans, M. G. de Wehrda, épandait du

nitrate sur son champ, sans se soucier d'une petite blessure d'apparence insignifiante qu'il portait à la main. Le bras droit, le côté et la tête enflèrent aussitôt fortement et il mourut dans des douleurs atroces d'un empoisonnement par le sang. On ne saurait donc trop recommander aux cultivateurs de se ganter quand ils doivent toucher des engrais en général et du nitrate en particulier ».

Ce cas de mort, qui vient de se produire en Allemagne, n'est pas le premier, aussi engageons nous vivement nos lecteurs à prendre des précautions.

(*Le cultivateur de la Champagne*).

CHRONIQUE HORTICOLE

Un oiseau planteur. — Il s'agit du geai, oiseau querelleur et batailleur par excellence, qui fait une guerre acharnée aux petits oiseaux et qui met au pillage les plantations de pois, ainsi que les cerises. Mais, d'après ce que nous lisons dans le *Bulletin* de la Société centrale forestière, 1897, p. 448, c'est un planteur hors ligne. Un correspondant de cette société a vu un geai occupé à enfouir soigneusement des glands de chêne et répéter sa plantation toutes les deux ou trois minutes. Il s'agissait évidemment pour l'oiseau de ménager ses provisions d'hiver, ce qui n'empêche pas que les glands oubliés dans les cachettes produisent ainsi de beaux semis.

(*Bulletin d'arboriculture, de floriculture et de culture potagère de Gand.*)

Distributeur automatique de fleurs. — En Allemagne fonctionne un *rosen automat,* c'est-à-dire un distributeur automatique de roses absolument analogue aux distributeurs de bonbons et de chocolat qu'on voit dans les gares, avec cette différence que le *rosen automat* contient et distribue des Roses.

Deux petites baies vitrées ménagées dans la partie supérieure, sur la façade de l'appareil, permettent d'apercevoir le mécanisme et les fleurs. Chacune de ces fleurs se trouve placée dans un petit compartiment vertical contenant un tube soudé par un minuscule réservoir rempli d'eau ; de cette façon la tige étant introduite dans ce tube, la fleur se maintient constamment fraîche pendant un jour ou deux. Toutes ces cases sont fixées par une bande de métal s'enroulant en spirale autour d'un axe qui assure un mouvement de rotation et permet à chacune des roses de venir se présenter devant l'ouverture inférieure assez large pour laisser passer la main et lui permettre de saisir la fleur. C'est bien entendu la pièce de 10 pfennigs déposée dans l'appa-

reil, par la fente qui se trouve à gauche, qui provoque le mouvement de rotation amenant devant l'ouverture la case contenant une rose.

Chaque appareil actuellement en usage contient un trentaine de cases.

(La Nature).

Melons et poiriers, vulgarisés par testament. — Le Conseil municipal d'Angers vient d'accepter le legs fait en faveur de la ville par M. Hérault, selon le testament en date du 1er mai 1879.

Ce legs est évalué à 1.050,000 francs. Le testament de M. Hérault contient une curieuse disposition.

« Après de nombreuses hybridations et de longs essais de sélection, y est-il dit, j'ai créé deux espèces de Melons dans un but de progrès utile à la culture maraîchère et à la consommation publique.

Je désire que mes Melons, dénommés l'un *composite,* l'autre l'*orangine,* continuent à être propagés, et que des graines pures, autant que possible, de toute hybridation, soient mises à la disposition du public et des consommateurs.

Je désire que les nouvelles espèces de Poiriers que j'ai obtenues par mes semis de pépins hybrides soient répandues et propagées.

Je prie M. Constant Lemoine et son fils de vouloir bien continuer à ma place la propagation et la vulgarisation de mes Melons et de mes Poiriers dans de bonnes conditions pour en faire profiter le public.

Je prie donc M. Constant Lemoine et son fils aîné de consacrer une partie convenable des terrains que je leur lègue à la continuation de l'œuvre que j'ai commencée pour vulgariser mes Melons et mes graines de Poiriers provenant de pépins hybrides.

(Le Temps).

La plante qui tousse. — Un botaniste étranger nous révèle son existence, et, par ce temps de froidure et de neige, c'est presque une consolation d'apprendre que les pauvres humains ne sont pas les seuls, en ce monde, à tousser et à éternuer.

Car non seulement elle tousse, mais encore elle éternue, la plante bizarre découverte dernièrement au Paraguay et dans certaines parties du Chili. Elle ressemble un peu à la clématite et a reçu le nom savant d'*Eutada tussiens.* Ce n'est pas, comme on pourrait le croire — l'eutada étant essentiellement une plante des tropiques — le froid qui provoque les singulières réactions que nous allons décrire. Le moindre grain de poussière tombant sur la surface d'une feuille suffit à les déterminer.

La feuille d'abord pâlit, puis devient toute rouge. En même temps, un mouvement spasmodique la secoue à plusieurs reprises, tandis qu'elle émet un bruit pareil à celui de l'éternuement.

Si la poussière s'accumule plus abondante sur les feuilles, celles-ci alors se

mettent à tousser, en lançant par leurs mille imperceptibles pores comme une petite explosion accompagnée d'une copieuse projection de gouttelettes microscopiques. *(Gazette de Péronne).*

Il faut tailler le groseiller. — Si le groseiller donne un produit déjà rémunérateur quand il est pour ainsi dire abandonné à lui-même, cet arbrisseau est d'un rapport vraiment considérable lorsqu'il est soumis à une taille rationnelle. Il convient avant tout de ne pas perdre de vue que le fruit naît sur le bois de l'année précédente.

Chaque année, à la taille d'hiver, on rabat les prolongements des branches à une vingtaine de centimètres ; plus tard, on supprime toutes les pousses qui drageonnent les racines durant la végétation ; on taille en vert, à environ cinq centimètres de la base, tous les bourgeons non destinés à devenir des branches de charpente. A la base de chaque bourgeon taillé surgiront des boutons à fruits pour l'année suivante ; au printemps, ces rameaux seront rabattus sur un centimètre. Sur ce chicot il repoussera de nouveaux bourgeons à réduire par la taille en vert, et ainsi de suite tous les ans.

Grâce à ce procédé, la production du groseiller est à la fois très abondante et très régulière.

(Le Nord Horticole)

Conservation des pommes et des poires. — Faire dissoudre 50 grammes d'acide salicylique dans mille grammes d'alcool à 90°. Tremper dans la liqueur des feuilles de papier de soie. Envelopper chaque fruit dans un morceau de papier et les ranger côte à côte dans une caisse de bois. Dans ces conditions, pommes et poires peuvent s'expédier au loin et se conserver de longs mois.

(Revue encyclopédique).

Les Asters. — Les Asters sont des plantes très rustiques, se contentant de tous les terrains, résistant bien à la sécheresse et fleurissant à une époque où il n'y a pas beaucoup d'autres arbustes en fleurs. Pour tous ces motifs, ils sont bien précieux pour la région du midi de la France et demanderaient à être plus cultivés dans les jardins. Leur floraison, qui commence vers le milieu d'Août, se prolonge, suivant les variétés, jusqu'aux gelées.

On peut, au moyen de pincements habilement pratiqués au printemps et au commencement de l'été, réduire notablement la hauteur des variétés à grandes dimensions qui, par suite de la flexibilité de leur tige, ont des tendances à se coucher.

Voici un choix de quelques bonnes espèces d'une culture facile :

Aster turbinellus. — Plante haute de 1^{m}25 à 1^{m}50, très florifère, produisant de petites fleurs blanches très nombreuses. Variété employée avec succès pour la décoration des vases et pour les bouquets.

Aster trinervius. — Variété tardive, 0^{m}50 à 0^{m}60, ne commençant à

fleurir que vers le milieu d'octobre. Très vigoureuse et très rustique. Fleur bleu clair.

Aster tenuifolius. — Variété à feuilles très étroites, de 1 mètre à 1m25 de hauteur. Fleur blanche.

Aster horizontalis. — Plante demi-naine, 0m60 à 0m75, petite fleur blanche à centre lilas. Variété très originale, se tenant bien en touffe et convenant pour corbeilles de pleine terre.

Aster formosissimus. — Variété rustique, à fleur grande, bleu liliacé.

Aster Amellus. — Plante haute de 1 mètre à 1m25. Belles fleurs, bleu foncé, semi double.

(Annales de la *Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*).

Le Bégonia Gloire de Lorraine. — Le dernier *Journal de la Société nationale d'horticulture de France* donnait, a propos de Bégonias Gloire de Lorraine, présentés par M. Page, et dont tout le monde admirait la seconde floraison, l'excellente note suivante dans laquelle le présentateur indiquait le mode de traitement qu'il leur a fait subir :

« La floraison des *Bégonias Gloire de Lorraine* commence fin octobre et ne s'arrête que fin mars. Elle dure donc cinq mois. Pendant toute cette période, les plantes sont tenues en serre bien aérée, à une température de 10 à 12 degrés.

« Mais la plante n'est réellement belle que durant les deux ou trois premiers mois ; elle s'épuise ensuite : les tiges florales s'affaissent, et les fleurs perdent leur frais coloris.

« On peut cependant avoir, jusqu'au mois d'avril, des *Bégonias Gloire de Lorraine* fraîchement fleuris. Voici comment on doit procéder :

« On met en serre chaude les plantes que l'on veut traiter ; on en supprime toutes les sommités florales, et l'on pince l'extrémité de leurs branches pour favoriser le développement de nouvelles pousses. Au bout de quelques jours, des bourgeons sortent à l'aisselle des feuilles, et ces jeunes pousses se garnissent bientôt de boutons à fleurs. Quatre à cinq semaines après, les plantes sont mises à nouveau dans la serre froide, où elles fleurissent sans étiolement ce qui est indispensable.

« Nous avons procédé ainsi, dans le courant de décembre, sur quelques plantes qui avaient servi dans les garnitures d'appartements, d'où elles étaient sorties flétries. Ayant obtenu un plein succès, nous avons fait subir la même opération, vers le 15 janvier, à 150 Bégonias dont la floraison commençait à s'épuiser, et ces plantes sont actuellement dans toute leur beauté.

« Le Bégonia *Gloire de Lorraine* a sa réputation faite comme plante merveilleuse pour la décoration hivernale des serres, des appartements, et pour les garnitures de tables ; mais la culture n'en étant pas encore très connue, nous avons cru intéresser les horticulteurs, et surtout les jardiniers, en leur signalant nos observations sur la floraison de cette charmante plante. »

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** demontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 28 Avril prochain,** à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser, comme chaque année, **gratuitement,** des greffes d'Arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront parvenir la demande au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 24 MARS 1901

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

Avant l'ouverture de la Séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos Collègues décédés depuis la dernière Séance : Mlle Marie Allou ; Mme Momy-Caron ; MM. Georges Prouvost, Conseiller à la Cour d'Appel, Membre du Conseil d'Administration de la Société ; Edmond Devisme, à Doullens ; Jules Rousseau, Président du Conseil d'Arrondissement d'Amiens ; Cantrelle-Péchin, de Mailly ; Henri Daudré et Alexandre Fatton.

Le procès-verbal de la Séance du 20 Janvier est lu et adopté sans observation.

Sont présentés et admis dans la Société 32 Membres titulaires dont 6 Dames Patronnesses.

Nous avons reçu :

1° De M. le Ministre de l'Agriculture le règlement du Concours régional d'Epinal (8-16 juin); de M. le Préfet de la Somme, des exemplaires de l'arrêté sur la destruction du Gui;

2° Pour le jardin de la Société, de M. Rothberg, Horticulteur à Gennevilliers, notre Collègue, 25 rosiers; de la maison Vilmorin, un lot de graines pour être employées au Jardin d'Expériences. Des remerciements sont votés aux donateurs;

3° Pour la Bibliothèque, de M. Victor Richer, un exemplaire du recueil qu'il vient de publier des travaux de son père, M. le Dr Richer, notre très regretté Vice-Président ;

L'Assemblée remercie vivement M. V. Richer et confie l'ouvrage au Secrétaire général pour en présenter l'analyse à une prochaine séance.

4° De l'Administration de la Société du « Lysol », divers imprimés de propagande ;

5° Divers programmes d'expositions de Vassy, Valognes, Troyes, Rouen, Genève, Gand (Exposition quinquennale du Cercle Van Houtte, en août prochain) ;

6° De la Société d'Horticulture d'Abbeville, plusieurs exemplaires du règlement de son Exposition du 31 Juillet au 4 Août. Ces règlements sont à la disposition des auditeurs après la Séance ;

7° Divers catalogues et prix-courants.

M. le Président fait les communications suivantes à l'Assemblée :

1° Notre Collègue, M. Breton-Bonnard vient d'obtenir une médaille d'or pour le reboisement de terrains incultes sur le terroir de la commune de Vers. Des félicitations sont votées à notre Collègue ;

2° *Bibliothèque.* — LeConseil d'Administration a décidé d'augmenter le délai d'emprunt des ouvrages de la Bibliothèque. Ce délai était de quinze jours : il est porté à l'intervalle séparant deux assemblées générales, excepté en août et septembre où il sera de trente jours pleins. Enfin, il est rappelé que la Société est abonnée aux revues suivantes : *Revue Horticole*, *Chronique Horticole*, *Semaine Agricole*, le *Petit Jardin illustré*. Les livraisons de ces revues sont à la disposition constante des Membres, à la condition de les conserver moins longtemps que les ouvrages de la Bibliothèque ;

3° *Exposition permanente d'industrie horticole.* — Il est décidé que les Membres de la Société, fabricants ou marchands d'objets d'industrie horticole les pourront exposer, à titre gratuit, d'une façon permanente et sous leur entière responsabilité, dans le jardin de la Société, comme cela se pratiquait dans l'ancien jardin de la rue Louis-Thuillier. Ils devront seulement adresser une demande au siège de la Société, indiquant la nature des objets exposés et la surface de l'emplacement désiré;

4° *Concours de jardins d'ouvriers.* — De nombreuses adhésions nous sont déjà parvenues d'Amiens, de Moreuil et d'Albert. Ce concours sera vraisemblablement beaucoup plus important que celui qui l'a précédé. Des exemplaires du règlement accompagné des Conseils rédigés par M. Laruelle pour la culture de semblables jardins sont à la disposition des concurrents ;

5° *Réduction du prix du voyage pour les Membres habitant en dehors d'Amiens.* — La Compagnie du Nord a, malgré les vives instances du Président, décidé de ne plus accorder pour chacune de nos séances la réduction de 50 0/0 sur le prix du voyage aller et retour des Membres du dehors. Elle réserverait cette faveur pour notre seule Séance *publique* annuelle. Des pourpar-

lers sont actuellement engagés en vue d'obtenir le rétablissement au moins partiel de cet avantage.

La Société, invitée par le Comité de la Cavalcade de Bienfaisance projetée à lui prêter son concours, décide de se faire inscrire sur la liste de souscription pour une somme de 500 francs à prendre sur les excédents de recettes de 1901.

Le rapport de M. Laruelle fils sur les apports de produits à la Séance du 20 janvier est lu et ses conclusions sont adoptées.

M. Mellier donne, dans un rapport très précis et très clairement ordonné, connaissance des résultats de ses essais de l'engrais de poisson dans le jardinage et de l'engrais *le Nippon* dans la culture des plantes d'appartements. Il y ajoute l'appréciation, basée sur l'expérience, de quelques nouveautés potagères de la maison Vilmorin. Cette nouvelle communication de M. Mellier, présente, comme ses précédentes, le plus grand intérêt pratique.

M. le Président notifie à l'Assemblée la démission du populaire Professeur de la Société, M. Raquet, élu Sénateur de la Somme. Comme trop faible gage de sa gratitude pour d'éminents et longs services, le Conseil d'Administration a nommé M. Raquet Professeur honoraire de la Société et a fait choix comme Professeur titulaire de M. Georges Jourdain, successeur de M. Raquet à la chaire départementale d'Agriculture.

La Société a plusieurs fois déjà entendu et applaudi la parole claire et savante de M. Jourdain, qui nous donne à cette Séance une nouvelle preuve de sa maîtrise dans une Conférence sur *les Travaux de printemps*.

Avec autant de méthode que d'heureux souci d'être directement pratique, M. Jourdain passe en revue les principales pratiques horticoles de cette période de l'année. Il insiste tout particulièrement sur le semis en culture potagère, le surgreffage et la multiplication des plantes vivaces par greffes ou par éclats.

Le jeune professeur remporte, auprès de l'auditoire, un succès considérable. Les applaudissements répétés lui prouvent combien l'Assemblée se réjouit de posséder un vulgarisateur aussi dévoué et compétent à la tête des services d'enseignement de la Société.

Une loterie spéciale (deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon) est tirée entre les 28 Dames Patronnesses présentes.

La loterie ordinaire est augmentée de 5 douzaines de biscuits offertes par M. C. Viéville, Fabricant, rue Gauthier-de-Rumilly. Elle est tirée entre les 157 Sociétaires présents et clôt la Séance levée à 4 heures.

Puis, une distribution gratuite de greffes d'arbres fruitiers est faite au Jardin d'Expériences à un certain nombre de Membres.

Le Secrétaire général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 21 Mars 1901.

1° Dames patronnesses :

Mlle CARON (Marie), Modes, rue Morgan, 46,
présentée par MM. Ernest Tabourel et Maurice Tabourel.

Mme COMMUNAL (A.), Propriétaire, à Pontruet (Aisne), par Saint-Quentin,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Mme HAYRIE (Comtesse DE LA), Propriétaire au Château de la Chavatte, par Hattencourt,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Mme TARLIER (Veuve), Directrice de l'Ecole des Filles de Montières, Impasse Montmignon, 21,
présentée par MM. Laruelle père, et Decaix-Matifas.

Mlle FRUITIER (Jeanne), chez son père, boucher à Chaulnes,
présentée par MM. J. Guilmont et Félix Le Roy.

Mme DEMANESSE (Fernand), Bureau de placement, rue Albert-Dauphin, 4,
présentée par MM. J. Messier et Albert Messier.

2° Membres titulaires :

MM. BARRÉ (Louis), Entrepreneur, Boulevard d'Alsace-Lorraine, 74,
présenté par MM. Laruelle père, et Léon Buignet.

DÉSOBLAIN (Ulysse), Propriétaire, à Ailly-sur-Noye,
présenté par MM. Odasse-Carette et Decaix-Matifas.

DARD (Marius), Jardinier à l'Hospice de Roye,
présenté par MM. Henri Bonhomme et Ferdinand Brunet.

DUHAMEL (Stanislas), Ouvrier Jardinier, à Vaux-lès-Amiens.

GRAVAL (Vincent), Propriétaire au Château de Fontaine, par Montdidier,

LE CARON DE BEAUMESNIL (Antoine), Propriétaire, à Rollot,
Tous trois présentés par MM. Otto Kiéner et Decaix-Matifas.

FORTIN (   ), Notaire, Adjoint au maire, à Ailly-sur-Noye.

MACREZ-BEUDIN, Conseiller municipal, épicier, à Ailly-sur-Noye,
Tous deux présentés par MM. J. Guilmont et Victorin Montigny.

DUFOUR (Léonce), Garçon-Jardinier, au Château d'Hénencourt, par Warloy-Baillon,

CARON (Achille), Garçon-Jardinier, au Château d'Hénencourt, par Warloy-Baillon,
Tout deux présentés par MM. Narcisse Castel et Joseph Messier.

SÉRET (Sylvain), Jardinier, à Thennes-Berteaucourt,
présenté par MM. Eugène Villain et Joseph Messier.

DRAY (Adrien), Jardinier chez M. de Lachaize, Propriétaire, à Boutillerie-lès-Amiens,
présenté par MM. Edmond Lemaître et Eugène Lambin.

DIRUY (Emile), Garçon-Jardinier chez M. Graire, Propriétaire, à Saint-Fuscien,
présenté par MM. Camille Devos et Gaston Mortier.

PAILLARD-LEBEL, Garçon-Jardinier chez M. Somveille, Horticulteur, Esplanade Saint-Roch, 1,

MATHON (Charles), Garçon-Jardinier, Soldat à la 9me Cie du 3me Bataillon du 72e régiment d'infanterie,
Tous deux présentés par MM. Joseph Messier et Albert Messier.

BRIANCOURT (Alfred), Agriculteur, Adjoint au Maire, à Chaulnes,
présenté par MM. J. Guilmont et Félix Le Roy.

CAVEL (Alfred), Cultivateur, à Soyécourt,

FRANCOVILLE (Jules), Garçon-Jardinier chez M. Macrez, Propriétaire, à Chaulnes,

VERMONT (Gaston), Jardinier à Ennemain, par Athies,

Tous trois présentés par MM. Albert Vermont et J. Guilmont.

GONSE (Télesphore), Garçon-Jardinier, au Château d'Hénonville, par Siry-le-Temple (Oise),

présenté par MM. Charles Paris et Decaix-Matifas.

TALBOUTIER (Paul), Directeur des Postes et Télégraphes de la Somme,

ROUSSEAU (Charles), Directeur de Tissage, rue Cardon, 2,

MOMY-CARON, négociant en Epicerie, rue des Trois-Sausserons, 6,

Tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

3° Réadmissions :

MM. MORELLE-FLOURY, Faïencier, rue de Noyon, 3.

présenté par MM. Eugène de la Hautoye et Decaix-Leroy.

JOUNIN (Pierre), Jardinier, à Matigny,

présenté par MM. Dive-Legris et Alphonse Morvillez.

LEGRAND (Désiré), Mécanicien, Chaussée Périgord, 206,

présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 20 JANVIER 1901

Rapport de la Commission permanente par M. LARUELLE fils

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous aurons pour cette année la bonne fortune de voir les plus beaux spécimens des cultures de M. Bouly, manufacturier à Moreuil.

M. Bouly est un amateur passionné de l'horticulture et sa propriété est une des plus jolies du département. Son jardinier, M. Caron, Léon, nous présente un beau lot de bégonias *Gloire de Lorraine* en pleine fleur ainsi que quelques magnifiques potées de cyclamens agrémentés de quatre variétés de pelargoniums dont le meilleur pour la pleine terre était *Monsieur Poirier*, de couleur violacée avec œil blanc au centre de la corolle. Dans un

lot de légumes et de fruits qui dénotent une bonne culture, nous remarquons, comme salade de saison, la chicorée *Witloof*, la mâche verte à cœur plein ; puis l'asperge verte, le radis demi-long rose à bout blanc, la carotte rouge courte hâtive, le navet dur d'hiver, le salsifis noir et deux variétés de choux. Parmi les fruits nous pouvons citer quatre variétés de belles pommes, le *calville blanc*, le *calville St-Sauveur*, le *calville Boisbunelle* et la *reinette grise du Canada* ainsi que les poires *Doyenné d'hiver* et *Olivier de Serres*. La Commission adresse ses félicitations à M. Caron, Léon.

Vient ensuite M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, 73. Il nous présente, comme il a d'ailleurs coutume de le faire, un lot varié de plantes en fleurs en parfait état ; nous y glanons au hasard quelques potées de primevères, bruyères, azalées, un beau rhododendrum et dracœna lineata. Nous espérons que M. Desailly-Blangy nous présentera toujours du nouveau à chacune de nos séances.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, recommence l'année et, pour une séance d'ouverture, il nous met sous les yeux de la nouveauté dans sa fabrication, qui est toujours bien soignée. Il a trouvé le moyen de remplacer les cercles des caisses de petites dimensions, par un fil d'acier qui donne à la fois résistance et légèreté.

M. Ferrand-Lefranc, coutelier, place au Fil, nous reste avec son outillage d'un brillant polissage, tellement beau, que c'est à peine si on oserait sortir de sa poche un des éclatants greffoirs, sécateurs, coupe-rose, etc. qu'il nous présente.

Enfin, nous réservons pour le dessert les succulents fruits de notre généreux et sympathique M. Lebrun-Ponchon qui nous fait voir des poires et des pommes d'une fraicheur (j'allais dire d'une saveur) et d'une imitation parfaite. Nos éloges sont épuisés pour M. Lebrun-Ponchon qui n'a pas d'imitateurs.

La Commission vous prie, Mesdames et Messieurs, de ratifier les points suivants :

Légumes et Fruits

M. Caron (Léon). . . . . . . 8 points.

Fleurs et Plantes

MM. Caron (Léon). . . . . . 10 points.
Desailly-Blangy . . . . . 8 id.

Industrie horticole

MM. Cressent-Bossu . . . . . 7 points.
Ferrand-Lefranc. . . . . 7 id.

Le Rapporteur,
LARUELLE fils.

EXPÉRIENCES

de l'engrais de poisson dans le jardinage et de l'engrais « le Nippon » sur les fleurs d'appartement.

Compte-rendu par M. MELLIER.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nos expériences successives faites avec le sang de viande nous ayant donné d'excellents résultats, quelques personnes, tout en ne contestant nullement les bons effets qu'il produit, prétendirent cependant que cet engrais, de par sa formation même, devait faire croître des légumes qui, assurément, seraient la cause de graves maladies. Les laitues, par exemple, seraient excessivement dangereuses, parce qu'elles n'ont pas l'avantage d'être purifiées par la cuisson.

Cela prouve tout simplement que certaines personnes ont encore bien de la peine à se débarrasser des vieux préjugés, car il n'est pas de belles plantes sans engrais et les végétaux, qui sont des filtres parfaits, ne renferment aucune cause de phénomènes morbides pouvant provenir des engrais dont ils se sont nourris.

L'an dernier, j'ai reçu de M. Prévost-François, à Montières, 100 kilos d'engrais organique à base de poissons pour faire des expériences agricoles. J'en ai réservé une partie pour continuer nos expériences horticoles.

L'engrais organique de M. Prévost-François dose approximativement 4 à 5 d'azote et 5 à 6 d'acide phosphorique.

Me proposant de comparer son action à celle du sang desséché, je l'ai employé dans les mêmes conditions, c'est-à-dire

avant la semaille, puis je l'ai enterré à la binette ou même simplement avec le rateau. Mais, comme l'engrais organique dose moins d'azote que le sang desséché, j'ai dû, sur une même surface, en répandre davantage pour avoir la même quantité d'azote; et à cet effet je l'ai semé dans les proportions suivantes.

Dans le premier carré, sans fumier, j'ai mis par are 35 kilog. pour les choux et 17 kilog. pour les autres légumes.

Dans le deuxième carré, j'ai employé un demi-fumier et la moitié des doses indiquées ci-dessus, soit 17 kilog. pour les choux et 8 kilog. 75 pour les autres légumes.

Dans le troisième carré, j'ai cultivé les légumes avec le fumier seul.

De même qu'avec le sang desséché, l'engrais de poisson employé seul arrive à produire un rendement égal à celui de la culture avec fumier; mais cet engrais employé avec le fumier donne aussi d'excellents résultats.

Je prends à nouveau, pour terme de comparaison, ma dernière expérience faite avec le sang desséché sur la pomme de terre *Blanchard*. J'avais obtenu alors une différence de 61 quintaux à l'hectare en faveur de cette pomme de terre cultivée avec sang et demi-fumier.

L'an dernier, le rendement a été très inférieur à celui de l'année précédente. La culture avec engrais de poisson et demi-fumier a produit 182 quintaux à l'hectare, et celle avec fumier seul s'est élevée à 118 quintaux. C'est donc une différence de 64 quintaux à l'hectare, soit 3 quintaux de plus qu'avec le sang desséché.

Je dois cependant vous faire remarquer que si je me suis préoccupé de fournir à la terre la même quantité d'azote, j'y ai incorporé, par le fait, un peu plus d'acide phosphorique, car l'engrais de poisson dose 5 à 6 d'acide phosphorique alors que le sang n'en renferme que 4 à 5.

Tous les légumes du potager se sont très bien accommodés de l'engrais de poisson; mais l'emploi de cet engrais n'est réellement rémunérateur que lorsqu'il est associé à un bon fumier de ferme. Dans ces conditions, la végétation est plus vigoureuse, les plantes sont plus vite en état de résister aux attaques des insectes, elles donnent ainsi des produits plus abondants.

En somme, Mesdames, Messieurs, les résultats de mes observations sont, pour la pomme de terre, à l'avantage de l'engrais organique à base de poissons.

Je souhaite, ne fût-ce même qu'à titre d'essai, que vous employiez cet engrais, pour contrôler nos premières expériences.

Engrais « LE NIPPON »

Les expériences avec l'engrais « *le Nippon* » m'ont été relativement faciles, grâce au bienveillant concours de M. Leroy, jardinier chez M. le marquis de Pissy, à Pissy, et de M. Febvin, jardinier chez M. le comte de Louvencourt, à Seux.

Mélangé au terreau avant le rempotage et à la dose de 25 grammes par kilogr. de terre, cet engrais a faiblement agi lors de la reprise des plantes, puis son action s'est éteinte environ trois semaines après.

Nous avons alors employé l'engrais en couverture sur le dessus des pots en mettant 35 grammes par pot de 0^m16 de diamètre environ et en remuant un peu la terre du dessus.

Les résultats de cette opération ont été très satisfaisants. Les bégonias semperflorens, les geraniums, les fuchsias, les chrysanthèmes soumis aux expériences, ont produit des plantes robustes et ont donné plus de fleurs que les mêmes variétés cultivées sans engrais.

Un clivia, dont les feuilles jaunissaient sans qu'on sache trop pourquoi, car il se trouvait dans les mêmes conditions que les autres, a repris sa vigueur après avoir reçu cet engrais en deux fois différentes. Les aspidistras traités de la même façon ont fourni un feuillage abondant et d'un vert plus foncé.

Les tomates cultivées par M. Leroy avec l'engrais « *le Nippon* » mais sans fumier lui ont donné un rendement égal à celles qu'il avait placées dans des conditions excessivement favorables au point de vue de la terre et du fumier.

Par suite de nos observations, nous avons été d'avis de ne plus employer l'engrais « *le Nippon* » lors du rempotage car les copieux arrosages que l'on donne aux plantes doivent, avant la reprise de celles-ci, éliminer une grande partie de l'engrais. La plante n'étant pas en végétation, les racines ne peuvent immédiatement s'approprier les principes fertilisants de l'en-

grais qui est facilement soluble et par conséquent assimilable, et l'eau les entraine avec elle à la façon du café que prépare notre ménagère.

Par contre, nous avons constaté qu'il était avantageux de répandre en couverture l'engrais « *le Nippon* ». Mais, pour obtenir une végétation excessive et continue, de même que pour avoir une surproduction de fleurs, il est indispensable de renouveler une fois par mois la dose d'engrais répandue dès le début.

Avec l'engrais « *le Nippon* » employé dans ces conditions, nous aurons le plaisir de posséder de belles plantes et surtout l'agrément de voir s'épanouir en quantité de jolies fleurs.

E. MELLIER.

ESSAI DE NOUVEAUTÉS POTAGÈRES

De la Maison Vilmorin

Compte-rendu. par M. MELLIER

MESDAMES, MESSIEURS,

S'il existe, dit-on, bien des personnes qui ne soient pas contentes de leur sort, il est permis de croire que la totalité de ceux qui jardinent ne le sont guère plus de leurs légumes car ils changeraient volontiers ceux qu'ils cultivent actuellement pour avoir d'autres variétés plus productives ou de qualité supérieure.

On améliore réellement bien des variétés qu'on s'empresse de rebaptiser, mais il en est passablement aussi qui, sous leur nouveau nom, laissent beaucoup à désirer.

De partout, le goût s'affine et nos laborieuses ménagères, ordinairement si économes, se laissent facilement tenter quand il s'agit de faire l'achat d'un nouveau légume annoncé par une alléchante réclame qui, naturellement, lui donne toutes les qualités possibles.

Si dans nos campagnes on tient beaucoup à la production, on recherche maintenant bien plus la qualité. J'ai connu il y a dix ans à peine, un bon cultivateur aisé — duquel on pouvait dire

qu'il avait du foin dans ses bottes — qui ne plantait alors que de la pomme de terre chardon. Cette unique variété servait pour sa cuisine personnelle et pour celle de ceux que, dans nos campagnes, on appelle vulgairement des habillés de soie. Je lui ai donné de la quarantaine, de la *Belle de Fontenay* et de la saucisse et, il y a peu de temps, il m'a fort malmené parce que, étant mon invité, j'avais à dessein fait préparer le dîner avec de la pomme de terre chardon. Hélas ! et je m'en doutais bien un peu, cette pomme de terre chardon qu'il trouvait si bonne autrefois ne valait plus rien maintenant. J'eus beau lui objecter que, si, pendant cinquante ans, il n'avait mangé que cette variété, c'est qu'il reconnaissait qu'elle était excellente ; il ne voulut rien entendre et prétendit que c'était réellement bien malheureux qu'un homme comme moi fût devenu si routinier.

Je vous prie de croire, Mesdames, Messieurs, que cette accusation n'est pas justifiée, car c'est uniquement dans le but de pouvoir apprécier les qualités des légumes mis tout récemment dans le commerce que, l'an dernier, j'ai acheté quelques-unes des nouveautés potagères de la maison Vilmorin.

Savoir si un légume est productif, cela se remarque aisément à la récolte ; mais quant à reconnaître si ce légume atteint la perfection au point de vue de la qualité, ce n'est pas chose facile surtout lorsque les consommateurs ont des goûts différents, car quoiqu'on en dise, « des goûts et des couleurs on ne peut discuter. »

Pour être à peu près fixé sur la valeur de mes essais, j'ai dû distribuer une bonne partie de mes diverses nouveautés, à quelques fines bouches et voici le résultat qu'ils ont bien voulu me communiquer :

Haricot *Empereur de Russie*. — C'est une variété naine, demi-hâtive, avec un grain de couleur café au lait moucheté. Ce haricot nous a paru être l'un des meilleurs pour la cueillette en vert. Ses cosses assez charnues sont tendres ; il donne une production excessivement abondante et très soutenue, de sorte qu'on peut le consommer en filets pendant un laps de temps relativement assez long.

Laitue blonde du *Cazard*. — Avec notre terrain sec, pendant un certain temps de chaleur continue, les laitues montent du

jour au lendemain sans qu'il soit possible d'en obtenir de bien pommées et les arrosages n'y peuvent rien.

La laitue blonde du *Cazard* a très bien réussi dans mon jardin un peu maigre pendant la chaleur de l'an dernier. La pomme grosse et dure a été particulièrement appréciée par nos braves villageoises que l'air pur a obligées à rechercher les mets consistants et surtout à ne pas faire les plats à moitié.

La laitue blonde du *Cazard* est surtout précieuse parce qu'elle est moins sujette à monter que certaines variétés de même saison.

Tomate *Merveille des marchés*. — Cette merveille a réellement émerveillé mes gourmets. Avec ses nombreux fruits lisses et d'un beau rouge vif, elle est vraiment splendide. Elle se gâte difficilement, de sorte que la production dure assez longtemps. Nous l'avons estimée pour la finesse de sa chair que nous avons trouvée supérieure aux variétés que nous cultivions auparavant.

La tomate *Merveille des marchés* a également été recherchée par quelques châtelains qui l'avaient remarquée.

Pomme de terre *Cardinal*. — La pomme de terre *Cardinal* peut faire assurément une excellente variété de grande culture. Chaque pied fournit d'abondants tubercules réguliers et de grosseur ordinaire. Quant à ses qualités, comme variété potagère, elles sont assez bonnes mais sa chair trop pâle l'empêchera probablement de figurer sur bien des tables. Ceci est tout bonnement une question de couleurs.

Mesdames, Messieurs, je viens de vous donner le résumé des observations d'un essai loyal que, avec l'aide d'amateurs et de jardiniers, il m'a été possible de faire sur la valeur de ces variétés. Il est évident que ces observations peuvent parfois varier soit avec la nature du sol, soit avec le mode de culture. Cependant si, en sol médiocre, nous avons été satisfait de ces légumes, il y a lieu de croire que non-seulement ces variétés développeront mieux leurs qualités lorsqu'elles seront cultivées dans un terrain riche en humus, mais aussi qu'elles donneront leur maximum de rendement.

E. MELLIER.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole à l'Assemblée générale
du Dimanche 24 Mars 1901

TRAVAUX de PRINTEMPS

Les Semis de Printemps. — Le Surgreffage, — Multiplication des Plantes vivaces par éclat.

MESDAMES, MESSIEURS,

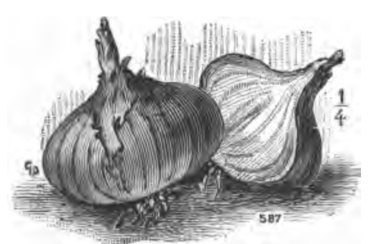
Nous voici dans une des périodes de l'année horticole où le jardin réclame toute notre activité.

Mars est en effet le mois où l'on fait le plus de semis, tant au potager qu'au jardin d'agrément.

Au potager toutes les cultures exigent nos soins. Les plantations d'artichauts demandent un binage, l'œilletonnage sera bientôt activement poussé, vous conserverez les deux plus beaux œilletons, distants de 15 à 20 centimètres, et vous vous servirez des autres pour de nouvelles plantations.

C'est le moment de remplir les vides qui se sont produits dans les aspergeries.

En pleine terre vous avez de nombreux semis à faire ou à



Oignon rouge pâle de Niort (1)

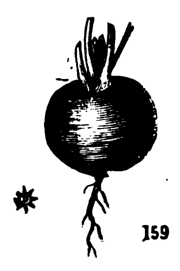
continuer : les navets de printemps, le *blanc plat hâtif;* les oignons, le *jaune paille des vertus*, le *rouge pâle de Niort*, le

(1) Ce cliché ainsi que ceux qui suivent sont de la Maison Denaiffe, de Carignan.

rouge foncé; la carotte *rouge courte hâtive*, la *demi-longue obtuse;* les pois ***Michaux***, ***Express***. Tous les 15 jours vous ferez un semis de ***radis hâtif***, de façon à faire des récoltes successives.

En pépinières vous avez à semer les poireaux, les choux de Milan ***à pied court***, le ***Milan des vertus***.

Au jardin fruitier on achèvera la taille.



Carotte rouge courte hâtive de Hollande.

C'est le moment d'ensemencer les pelouses qui ont été retournées pendant l'hiver; les semences seront enterrées par un hersage et toute la surface sera bien terreautée et roulée. Employez comme engrais : le sang desséché, les poudrettes, les tourteaux de ricin en poudre, si vos gazons sont peu vigoureux.

Permettez-moi de retenir spécialement votre attention sur les trois questions suivantes qui sont toute d'actualité.

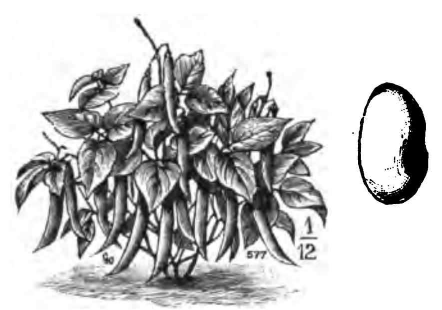


Chou Milan des Vertus.

I. — SEMIS DE PRINTEMPS

1° Les Semences. — Pour semer il faut des graines. On les récolte soi-même ou on les achète.

Vous récoltez ordinairement vous-mêmes vos grosses graines: *haricots*, *pois*; si vous maintenez vos variétés bien pures et si vous prenez soin de pincer vos plantes pour faire grossir les gousses, vous obtiendrez de bonnes semences.



Haricot nain hâtif de Hollande.

Pour les autres espèces, il y a beaucoup plus de difficultés et on ne saurait trop blâmer les personnes qui emploient comme semences celles récoltées sur quelques pieds de choux dégénérés, échappés à l'hiver, ou quelques laitues oubliées dans un carré du jardin.

L'obtention de bonnes semences demande d'abord un choix très attentif des porte-graines, puis des soins de culture qui ne sont pas à portée du premier amateur venu. C'est perdre son terrain et son temps que de vouloir s'obstiner à récolter des semences dans de mauvaises conditions.

Achetez donc vos graines à des marchands sérieux qui les tirent eux-mêmes des premiers établissements d'horticulture. Le petit sacrifice que vous consentirez ainsi sera compensé par une augmentation de produits de meilleure qualité.

Mais il ne suffit pas de posséder de bonnes graines, il faut encore savoir les semer dans de bonnes conditions.

2° Terreautage. — Votre sol est bien préparé, vous semez en époque convenable, à la profondeur voulue, vous avez soin de ne pas semer trop dru pour que vos plants ne s'étiolent pas, c'est très bien ! Voulez-vous augmenter vos chances de succès,

n'hésitez pas à recouvrir vos semis de terreau. Le terreautage a pour effet d'échauffer le sol, de l'empêcher de se dessécher, de se battre sous l'action des arrosages. Plus tard vous pourrez de même pailler vos planches de *haricots nain*, vos carrés de *choux*; vos romaines deviendront grosses et seront lentes à monter.

II. — LE SURGREFFAGE

On peut constater que certaines variétés, et non des moins bonnes, ont le désavantage de peu pousser et de fournir des sujets petits pour la vente. L'acheteur qui se croit mieux servi si les jeunes sujets qu'on lui présente sont forts et vigoureux est ainsi amené à porter ses préférences sur des espèces poussantes de qualité secondaire.

Ce fait se produirait moins souvent si on avait davantage recours au surgreffage en pépinière.

Ce système est bien connu des horticulteurs. Si on l'applique si rarement, c'est qu'il exige un supplément de main d'œuvre, et une année en plus en pépinière. L'augmentation de prix qui en résulte forcément, n'est pas toujours acceptée par l'acheteur qui préfère faire une économie de 25 centimes par sujet au risque de voir ses arbres dépérir après quelques années de plantation.

Le surgreffage joue le rôle de conciliateur végétal; il facilite l'existence de certains végétaux greffés sur des sujets qui ne leur sont pas sympathiques ; il rend possible la vie en commun entre deux plantes d'humeur différente. Il peut s'appliquer aux arbres fruitiers et aux arbustes d'ornement.

La difficulté est de connaître les bons intermédiaires et de savoir s'en servir.

Après sa facilité d'adaptation par la greffe aux deux espèces à rapprocher, la vigueur et la rusticité sont les deux qualités essentielles à demander à un bon intermédiaire.

Chez les arbres fruitiers, le surgreffage exerce une action favorable sur la qualité du fruit, due à l'influence du bourrelet sur la circulation de la sève.

Il ne faut pas que les greffes soient rapprochées, la sève ne pourrait plus circuler assez librement. Un intervalle entre les

deux greffes ne doit pas être inférieur à $0^m,10$ pour ne pas nuire à l'avenir de la plante.

On sait qu'un certain nombre de variétés de poiriers ne peuvent vivre sur le cognassier. *Directeur Alphand*, *Beurré Bretonneau*, *Souvenir du Congrès*, *Souvenir de Me Treyves*, le *Beurré d'Hardenpont* et même le *Doyenné d'hiver* donnent de médiocres résultats greffées sur cognassier.

Mais greffez d'abord le cognassier avec une variété sympathique telle que *Curé*, *Beurré Hardy*, et sur ce brin vigoureux âgé de 1 ou 2 ans, ce qui vaudrait mieux, vous écussonnerez la variété rebelle.

C'est ainsi que le *Doyenné d'hiver*, d'une vigueur moyenne et en général peu productif, greffé sur *Curé* lui-même greffé sur cognassier s'améliore d'une façon méconnaissable. Cette variété devient, par suite du surgreffage, vigoureuse, fertile, avec des fruits plus sains.

Il faut rejeter comme intermédiaire les espèces telles que *Beurré d'Amanlis*, *Conseiller de la Cour*, vigoureuses, il est vrai, mais dont le bourrelet de greffe est trop proéminent.

Le surgreffage peut être également appliqué aux fruits à noyaux. La soudure de l'abricotier et de l'amandier se fait mal ; pour donner de la solidité aux formes élevées il faudrait avoir recours au pêcher comme intermédiaire.

Si le cerisier demande la greffe sur *merisier*, pour former des arbres de plein vent, on n'ignore pas qu'il exige la racine du *Sainte-Lucie* en terrain sec ; mais certains cerisiers à bois court comme *Royale nouvelle*, *Lemercier*, *Impératrice*, resteraient rabougris si, par une double greffe, l'intermédiaire obligeant d'un Bigarreautier ou d'un Guignier ne venait les élever à la hauteur voulue.

Dans ce cas l'écussonnage est le mode de greffage préférable.

Les arbres à haute tige et en particulier le pommier, aussi bien le pommier à couteau que le pommier à cidre, sont certainement ceux qui bénéficient le plus de la pratique du surgreffage. Beaucoup de variétés, en effet, greffées en pied, arrivent péniblement à faire leur tige ; ce sont de mauvais sujets pour le pépiniériste.

Parmi les meilleurs intermédiaires on peut signaler la

Noire de Vitry, la ***Barbarie d'Ile-et-Vilaine***, le ***Fréquin de Chartres***, l'***Egrain d'Abbeville***, le ***Doucet***.

C'est sur ces variétés greffées de pied que nous grefferons en tête quelques bonnes espèces comme ***Argile grise***, ***Bramtôt***, ***Binet rouge***, ***Médaille d'or*** ou encore ***Panneterie***. ***Pomme Hecquet***, ***Amère cul gris***, ***Jouveaux***, ***Bonne de Frireulles***, excellentes variétés originaires de notre département même.

Je dois ajouter que nous possédons d'excellentes variétés telles que ***Antoinette***, ***Reine des Pommes*** qui peuvent être très facilement greffées en pied et font leur tige en moins de 4 ans.

Voulons-nous introduire dans nos vergers des variétés de tables comme ***Court pendu***, ***Borovitsky***, ***Fenouillet***, il ne sera pas inutile, là encore, de recourir aux bons offices d'un ***Rambour d'hiver*** comme intermédiaire ou à une autre variété locale élancée et robuste.

Le surgreffage peut donc rendre de réels services ; il appartient à la pratique de déterminer les types qui peuvent le mieux confondre leur existence par le contact d'un intermédiaire qui leur prêtera ses tissus et ses courants séveux.

III. — MULTIPLICATION DES PLANTES VIVACES PAR ÉCLAT

On multiplie les plantes vivaces par éclat en détachant de petites portions de leur souche. Quand l'espèce est délicate ou qu'elle exige quelques précautions, l'opération se fait à la main et avec une serpette ou un couteau, sinon on se sert tout



Phlox Drummont à grandes fleurs.

simplement d'une bêche comme vous pourriez le faire pour diviser des touffes d'oseille. Les fragments sont replantés le plus vite possible et recouverts de quelques centimètres de terre.

C'est ainsi que vous pouvez multiplier les ***Asters***, les ***Phlox***, les ***Chrysanthèmes***, les ***Dahlias***, les ***Cannas***, les ***Pivoines***, etc.

Pour les premiers, à racines nombreuses, il suffit d'arracher les touffes, de les sectionner à la serpette en laissant quelques racines à l'éclat et de replanter chaque fragment; on préfèrera les parties jeunes aux parties plus âgées du centre.



Dahlia simple.

Les *Dahlias*, eux, produisent près de la tige des tubercules dépourvus de bourgeons sur toute leur surface. Ce n'est que sur le collet du point d'attache que ces organes apparaissent. Pour faire le plus grand nombre possible de divisions, on commencera par mettre les touffes en végétation sous châssis; puis quand les yeux seront bien sortis, on séparera les tubercules avec un couteau en ayant soin de laisser un œil à chacun d'eux. Si la saison est peu favorable on les placera sous châssis en attendant la mise en pleine terre. La plantation se fera en bonne terre substantielle. Evitez les fumures récentes qui donnent des feuilles et peu de fleurs.

Les *Cannas* se multiplient de la même façon. Ce sont des plantes dont on ne saurait trop recommander la culture. Par le semis et l'hybridation on a obtenu des variétés remarquables.

à la fois par l'ampleur, la vigueur du feuillage et la richesse et l'abondance des fleurs. A l'Exposition ceux qui ont admiré les lots de MM. Vilmorin, Andrieux, Dupanloup, Billard et Barré, ont pu remarquer parmi les nouveautés :

Apollon, blanc jaunâtre ponctué de rose, très large; ***Roi des belges; Adonis; Pasteur; Arlequin***, pourpre à contours jaune d'œuf; ***Fin de siècle; Ninette; Président Decaix-Matifas*** à fond orange strié de rose.

Si la multiplication par division ne présente aucune difficulté, il faut bien remarquer que l'éclatage des plantes vivaces en général et des Chrysanthèmes en particulier produit des individus dont les branches, les feuilles, les fleurs n'atteignent pas leur maximum de développement. Cela provient de ce que la plante nouvelle ainsi obtenue provient d'une partie déjà âgée. Cette plante ne peut avoir la vigueur de la plante issue d'un rameau-bouture, organe essentiellement jeune. Il suffit de faire un essai avec les Chrysanthèmes pour juger de la différence de valeur des deux procédés. Il y a là une question d'origine très importante à considérer lorsqu'on veut obtenir des plantes saines, vigoureuses, aptes et persistantes à vivre.

G. JOURDAIN.

II

Conférence horticole à Chaulnes (1)

Le Dimanche 17 Mars 1901

Le POIRIER et les SEMIS de PRINTEMPS

I. — LE POIRIER

Le Poirier est toujours chez nous un arbre vigoureux, sain, rustique.

Son fruit juteux, sucré, aromatisé, est délicieux; nous pouvons en jouir pendant dix mois de l'année, de Juillet à Mai. Sa conservation présente fort peu de difficultés. Sa culture a donc pour nous un très grand intérêt.

---

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Le Roy, Notaire honoraire, assisté de M. J. Guilmont, Secrétaire-Archiviste de la Société. On remarquait dans la salle MM. Briancourt, Adjoint au Maire de Chaulnes; Fournier, Maire de Soyécourt; des Instituteurs, des Dames, des Jardiniers.

Terrains qui conviennent au Poirier. — Le Poirier n'est pas des plus commodes sous le rapport du terrain; pour donner de bons fruits il exige un sol perméable, substantiel et profond.

Les terres d'alluvions, argilo-siliceuses lui conviennent très bien.

Il redoute surtout l'abondance du calcaire.

Un sol défectueux peut être avantageusement modifié par un apport de bonnes terres végétales, de boues de rues, de plâtras, de terres de décôtement.

Choix des variétés. — C'est une question capitale. Nous créons un jardin, nous voulons planter des Poiriers ; quelles variétés allons-nous choisir ?

Ce choix dépendra un peu de la nature du terrain, de l'exposition, du jardin, mais surtout du but que l'on veut obtenir.

Crée-t-on un jardin de rapport? Veut-on produire pour la vente? Il faut avant tout choisir des variétés précoces ou tardives, des variétés ayant du volume,de l'aspect et de la qualité, rustiques au maniement et au transport, en un mot, des espèces d'une vente facile.

Les personnes qui tentent ce mode de spéculation éprouvent en général une sorte d'emballement à l'égard d'une catégorie de variétés, les Poires d'hiver. On oublie que ces fruits demandent l'espalier, réclament un séjour au fruitier, exigent un supplément de main d'œuvre qui fait diminuer considérablement le bénéfice que peut procurer le prix élevé des variétés d'hiver à une certaine époque de la saison.

A moins d'une installation spéciale pour la conservation, d'une organisation commerciale bien établie, le producteur pour la vente s'attachera plutôt à quelques variétés précoces et principalement aux bonnes variétés d'automne.

La Poire d'été, elle, plaît toujours ; elle présente l'attrait du renouveau ; son parfum agréable, son allure sémillante, ravissent nos sens. Elle est toujours d'un écoulement facile.

Je cite surtout deux variétés excellentes :

André Desportes, fruit moyen, pyriforme, vert clair ponctué de roux, rosé, à chair fondante et parfumée ; *Beurré d'Amanlis*, une de nos meilleures variétés sous tous les rapports. J'ajouterai encore le *William* dont la valeur est bien établie.

Comme Poires d'automne nous avons plutôt l'embarras du choix : le *Beurré Diel*, la *Louise-Bonne d'Avranches*, la *Duchesse d'Angoulême*, *Beurré Clairgeau*, *Doyenné Boussoch* donnent d'excellents résultats. Si ces variétés ne séduisent pas par leur précocité, elles sont précieuses par leur abondance et leur beauté. C'est en variétés d'automne, comme les précédentes, que se traitent les affaires commerciales les plus importantes.

Les fruits d'hiver ont une vente assurée chez les restaurateurs pendant la mauvaise saison ; il faut choisir les beaux et bons fruits ; les petites variétés comme la *Bergamotte esperen*, par exemple, ont moins de vente.

Dans notre région on peut recommander le *Doyenné d'Alençon*, *Olivier de Serres*, *Passe-Crassane*, *Doyenné d'hiver* qui est de tout premier mérite mais qui exige absolument l'espalier.

Je ne cite que pour mémoire les Poires d'apparat telles que la *Bergamotte Philippot*, *Van Marum* et surtout la *Belle Angevine* dont le mérite réside dans la beauté et qui sont exclusivement recherchées par les étalagistes et les loueurs de dessert.

L'amateur n'a pas à tenir compte dans la même mesure, de la question du prix de revient des fruits. Il veut avant tout satisfaire ses goûts personnels. Pour lui, la qualité du fruit passe avant sa beauté ou son volume ; il plantera donc toutes sortes de fruits de façon à pouvoir en manger à volonté, depuis les plus précoces jusqu'aux plus tardifs.

Aux meilleures des variétés que j'ai déjà citées il ajoutera le *Beurré Giffard*, le *Beurré Hardy*, le *Doyenné du Comice*, qui n'est généralement pas assez fécond pour la culture de spéculation. Dans les tardives il ajoutera le *Soldat laboureur*.

Chaque année le commerce offre de nouvelles variétés, sous des dénominations pompeuses et alléchantes. Il faut les accepter avec réserve tout en ne craignant pas de faire de temps en temps un petit essai. Les Horticulteurs qui ne peuvent poursuivre ces expériences vous seront reconnaissants des observations que vous pourrez faire et que vous voudrez bien nous communiquer ; vous aurez ainsi la satisfaction de contribuer pour une petite part aux progrès de l'Arboriculture.

Multiplication du Poirier. — Le Poirier se multiplie de trois façons : par le bouturage, le semis et le greffage. Le pre-

mier procédé est exclusivement théorique. Le semis se pratique pour obtenir de nouvelles variétés.

Le greffage est le moyen le plus employé. On greffe le Poirier sur épine blanche, sur franc ou sauvageon et sur cognassier.

L'épine blanche est un sujet trop faible pour pouvoir être utilement employé.

Le franc ou égrain peut être greffé avec toutes sortes de variétés. Le Poirier sur franc est lent à produire mais il constitue des arbres très vigoureux à grands développements.

Les fruits n'acquièrent toutes leurs qualités que lorsque l'arbre vieillit.

Toutes les variétés ne donnent pas de bons résultats greffées sur franc. La *Louise-Bonne* est peu productive et sans saveur. Il en est de même de *Suzette de Bavay*, à moins de ne pas tailler les sujets.

Ces variétés préfèrent la greffe sur cognassier. Ce sujet donne des arbres relativement peu vigoureux; sa fructification est prompte, les fruits sont volumineux, excellents. Il vit moins longtemps que le Poirier sur franc. Il présente un autre inconvénient plus sérieux: il ne reçoit pas avec la même facilité toutes les variétés de Poires.

On a alors recours à l'opération du surgreffage qui consiste à greffer d'abord sur le cognassier une variété vigoureuse, comme la Poire *Curé* et sur cette variété les bonnes variétés que l'on veut multiplier.

Taille et soins. — Je termine par quelques observations sur la fructification du Poirier.

Si vous observez sur quels rameaux les Poires se développent, vous constaterez que le fruit vient presque toujours sur du vieux bois.

Conséquence : ne taillez pas trop court.

En outre, retenez que l'excès de vigueur comme l'excès de faiblesse sont nuisibles à la fructification. Dans le premier cas, taillez long, supprimez des racines, affaiblissez les sujets par tous les moyens.

S'il y a faiblesse, n'hésitez pas à employer les engrais de commerce comme complément du fumier. Les arrosages au purin donnent également au printemps de bons résultats.

II. — SEMIS DE PRINTEMPS

Le printemps est la saison des nombreux travaux horticoles parmi lesquels les semis tiennent une place prépondérante.

Terrain. — Choisissez pour vos semis en pépinière un terrain fertile. Une plate-bande abritée le long d'un mur convient très bien. A défaut de mur, formez un brise-vent avec quelques paillassons. Si vous voulez obtenir une levée plus rapide, semez sur ados; le procédé donne toujours d'excellents résultats.

Semences. — Ne semez que de bonnes graines provenant de maisons sérieuses. Les semences de choux, de carottes que l'on récolte soi-même ne sont pas souvent parfaites, le voisinage de plantes sauvages, ou de genres voisins des plantes cultivées donnant fréquemment lieu à des hybridations.

Terreautage. — Si vous disposez d'un peu de terreau, n'hésitez pas à en recouvrir vos semis. Le terreautage a pour effet d'échauffer le sol, de l'empêcher de se dessécher en même temps qu'il cède à la terre les principes fertilisants qu'il renferme.

G. JOURDAIN.

CHRONIQUE HORTICOLE

Culture des Adiantum pendant l'hiver. — Ces jolies Fougères, aux frondes gracieuses, sont recherchées pendant l'hiver pour la décoration des appartements, pour la confection des corbeilles et des bouquets. Malheureusement, elles boudent à cette saison et leurs feuilles s'altèrent. Cela tient à un vice de culture. Il faut, quand on s'aperçoit de cet état de torpeur de la plante, couper rez-terre toutes les frondes, laisser reposer les plantes en serre tempérée froide une quinzaine de jours, puis les placer en pleine lumière, en serre chaude. En peu de temps, on obtiendra de nouvelles feuilles d'un beau vert gai. Ceux qui cultivent en appartement la jolie *Capillaire*, appelée par le peuple *Cheveux de Vénus*, et qui n'ont pas de serre à leur disposition, obtiendront un résultat relativement bon en plaçant les plantes, après avoir enlevé les feuilles, dans une place plus chaude, dans une cuisine, par exemple, et près de la fenêtre en pleine lumière.

(Revue de l'horticulture belge).

Les Asters. — Les Asters sont des plantes très rustiques, se contentant de tous les terrains, résistant bien à la sécheresse et fleurissant à une époque où il n'y a pas beaucoup d'autres arbustes en fleurs. Pour tous ces motifs, ils sont bien précieux pour la région du midi de la France et demanderaient à être plus cultivés dans les jardins. Leur floraison qui commence vers le milieu d'août, se prolonge, suivant les variétés jusqu'aux gelées.

On peut, au moyen de pincements habilement pratiqués au printemps et au commencement de l'été, réduire notablement la hauteur des variétés à grandes dimensions qui, par suite de la flexibilité de leur tige, ont des tendances à se coucher.

Voici un choix de quelques bonnes espèces d'une culture facile :

Aster turbinellus. — Plante haute de 1m25 à 1m50, très florifère, produisant de petites fleurs blanches très nombreuses. Variété employée avec succès pour la décoration des vases et pour les bouquets.

Aster trinervius. — Variété tardive, 0m50 à 0m60, ne commençant à fleurir que vers le milieu d'octobre. Très vigoureuse et très rustique. Fleur bleu clair.

Aster tenuifolius. — Variété à feuilles très étroites, de 1 mètre à 1m25 de hauteur. Fleur blanche.

Aster horizontalis. — Plante demi-naine, 0m60 à 0m75, petite fleur blanche à centre lilas. Variété très originale, se tenant bien en touffe et convenant pour corbeilles de pleine terre.

Aster formosissimus. — Variété rustique, à fleur grande, bleu liliacé.

Aster Amellus. — Plante haute de 1 mètre à 1m25. Belles fleurs, bleu foncé, semi double.

(Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault).

Les plantes et la politique. — La *Revue belge* s'est occupée, à maintes reprises, des fleurs politiques et symboliques. Depuis un siècle, les fleurs que la nature destinait peut-être à un autre usage, ont pris assez universellement un sens politique et une valeur de parti. Chacun sait le rôle que la violette, le lis, l'œillet, l'églantine, en France, le bluet en Allemagne, en Autriche et en Belgique, ainsi que le coquelicot, ont été appelés à jouer dans les conflits des partis, des factions et des peuples. En Irlande, le trèfle était le symbole de protestation nationale ; la reine d'Angleterre vient de lui enlever son caractère révolutionnaire, en prescrivant à l'armée le port du trèfle, cette plante symbolique de la nationalité et du patriotisme irlandais, le jour de la fête de Saint-Patrice, c'est-à-dire du patron national de l'Irlande.

(Revue de l'horticulture belge et étrangère).

Les fruits forcés aux Halles. — Le *Bulletin de la Société nationale d'horticulture* donne des indications utiles sur les envois de fruits forcés aux Halles centrales.

Les fruits sont cultivés dans des serres chauffées à l'aide de thermosiphons. Les forceries de Belgique ont presque cessé leurs expéditions depuis le mois de juillet 1899.

Les raisins forcés sont envoyés par les forceries de Bailleul et de Roubaix (Nord), de Quessy (Aisne), Versailles, Rueil, Sarcelles, La Chevrette (Seine-et-Oise), Pierrefitte (Seine). Ces forceries approvisionnent le pavillon n° 6, de décembre à fin mai. Les fraises viennent les premières, ensuite les asperges, les figues, les raisins et les melons.

L'ananas provient en partie des serres de Versailles. Le raisin est expédié de novembre à fin mai. Il se vend, en moyenne. 2 fr. à 2 fr.20 le kilogr. Les pêches valent de 1 à 6 fr. pièce, et les melons de 10 à 25 fr. Les premières cerises partent d'Espagne vers le 1er mai ; puis, vers le 15, viennent celles de Solliès-Pont (Var), du Gard, du Vaucluse, de la vallée du Rhône et de Lot-et-Garonne. *(Chronique Horticole).*

Le Platane d'Hippocrate. — La ville de Kos, en Asie-Mineure, possède un arbre que l'on peut considérer comme le plus vieux du monde. C'est un platane à l'ombre duquel Hippocrate, le créateur de la médecine, donnait des leçons à ses premiers disciples. Et comme il paraît que l'arbre était déjà vieux à cette époque, on ne peut pas lui attribuer un âge moindre de 2.500 ans ; le tronc a une circonférence de 10 mètres, les branches se couvrent encore de feuilles à chaque printemps, mais l'on a dû construire des piliers de briques pour étayer les deux plus grosses.

(Revue encyclopédique).

VILLE D'ABBEVILLE

EXPOSITION GÉNÉRALE
D'HORTICULTURE

Plantes, Fleurs, Fruits, Légumes, Conifères, Arbustes, Arbres fruitiers en pots, Beaux-Arts, Industries et Enseignement horticoles et apicoles

ORGANISÉE PAR LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

AVEC LE CONCOURS

du Ministère de l'Agriculture, du Département de la Somme, de la Ville d'Abbeville et des principaux Amateurs

Du 31 Juillet au 4 Août 1901

AU PARC DE LA VILLE

N. B. — Se faire inscrire, *avant le 1er Juillet 1901, dernier délai*, chez M. RIDOUX, Secrétaire général de la Société, faubourg de la Portelette, 33, à Abbeville.

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens : **JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES** et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 28 Avril prochain**, à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser, comme chaque année, **gratuitement,** des greffes d'Arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront parvenir la demande au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1901

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de notre collègue, M. Julien Bailleul, manufacturier, ancien Président du Tribunal de Commerce et de la Société industrielle d'Amiens.

M. Lenté, secrétaire-général de l'Association pomologique de Doullens prend place au bureau.

Le procès-verbal du 24 Mars est lu et adopté sans observations. Sont présentés et admis dans la Société 43 membres titulaires nouveaux.

Des félicitations sont votées à MM. A. Tournier, préfet de la Somme, Président d'honneur de la Société, promu Officier de l'Instruction publique; Devisse, greffier honoraire du Tribunal civil; Dr Pombourg, Conseiller d'arrondissement, à Acheux, nommés officiers d'Académie.

Dépôt est fait sur le bureau du Palmarès des Concours temporaires de l'Exposition, envoyé par le Commissariat général. La Société s'y voit attribuer trois premiers prix et une médaille d'or grand module.

Reçoivent comme collaborateurs : MM. Alfred Maille et Laruelle père, une médaille d'argent, MM. Andrieux Bernardin, Denisot, Messier et Studler Georges, une médaille de bronze.

L'auditoire vote des félicitations à nos dévoués collègues et renouvelle l'expression de sa gratitude aux exposants du Concours préparatoire qui ont procuré à la Société ce nouveau et considérable succès.

Mme la Comtesse de la Hayrie, dame patronnesse, a adressé à la Société une somme de cinquante francs à convertir en prix pour les lauréats de nos prochains concours. De vifs remerciements lui sont adressés.

Nous avons reçu : 1° les programmes des Expositions de Limoges (Automne), Orléans (8-16 juin), Epernay (14-16 septembre), Nîmes (27 septembre-7 octobre), Société nationale d'Horticulture de France, aux Tuileries (29 mai-3 juin).

2° Divers catalogues et prix-courants.

M. le Président rappelle l'ouverture prochaine du concours de petits jardins ouvriers, auquel la Société, à l'exemple des pouvoirs publics, accorde le plus grand intérêt. Distribution est faite du règlement de ce conconrs, accompagné de conseils pratiques spéciaux rédigés par M. Laruelle.

La Compagnie du Nord semble disposée à rétablir pour trois séances au moins par an,la faveur de la réduction de 50 0/0 sur le prix du trajet aller et retour, de nos collègues se rendant à Amiens pour nos réunions.

Il est procédé au tirage de 17 obligations de l'emprunt 1897. MM. Decaix-Matifas et Lebrun-Ponchon font le généreux abandon chacun d'une obligation sortie à ce tirage.

Le rapport de M. V. Vanet sur les apports de produits à la séance du 24 mars, est lu et adopté.

M. Laruelle fils fait une substantielle lecture sur : « Les fleurs et leurs combinaisons dans l'arrangement des fenêtres. » Il insiste sur les ressources trop négligées qu'offre la flore locale pour la décoration des appartements et des parterres.

Le conférencier de cette séance était M. Coffigniez, un Picard, jardinier en chef de l'École Orphelinat d'Horticulture de Fleury-Meudon. Il avait pris pour sujet : « La culture des fruits de choix, poires et pommes, leur mise en sac au point de vue de la production et de la vente rémunératrice. » Cet exposé remarquablement clair et méthodique, inspiré par une longue expérience, était une véritable *révélation* pour nos horticulteurs.

On admire fréquemment dans les Expositions les proportions, la perfection des fruits cultivés dans la banlieue parisienne pour le service des grandes tables ; mais on ignore le plus souvent quels soins et quels "tours de main" permettent de les obtenir et de vendre *en gros* telle poire ou telle pomme, jusqu'à 1 fr. ou 1 fr. 50 pièce. Ce sont les détails de cette curieuse industrie, où excelle, entre tous autres établissements, l'Ecole de Fleury-Meudon, que nous exposait le maître praticien. Il n'est pas besoin d'ajouter que sa conférence a été accueillie avec un intérêt tout particulier dont faisaient foi les applaudissements chaleureux de tout l'auditoire.

Il est procédé à deux loteries spéciales :

Entre les instituteurs présents, d'un exemplaire de *France-*

Album; Département de la Somme, offert par notre collègue M. Dournel, notaire honoraire.

Entre les dames patronnesses, deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon; un bouquet offert par M. Léon Caron, jardinier chez M. Bouly, à Moreuil ; 6 corbeilles fleuries, superbes spécimens des cultures de plantes vivaces de M. Léon Corroyer et offertes par lui.

La loterie générale est augmentée d'un exemplaire du *Traité d'Apiculture rationnelle* offert par l'auteur, M. Josué Damonneville, de St-Maulvis. Elle est tirée entre les 166 sociétaires présents et clôt la séance levée à quatre heures.

Le Secrétaire général,
PIERRE DUBOIS.

NOTA. — L'Assemblée générale du 9 Juin est remise au Dimanche 16 du même mois pour éviter la coïncidence avec les Courses d'Amiens.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 28 Avril 1901.

1° Membres titulaires :

MM. DUPLEIX (   ), Propriétaire, à Montdidier,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
BINET (François), Ouvrier Jardinier, rue Lemattre, 54,
présenté par MM. Raymond Parenteau et Decaix-Matifas.
WITASSE (Raoul DE), Propriétaire, Conseiller d'arrondissement, à Acheux et rue des Ecoles-Chrétiennes, 25,
présenté par MM. Parent-Dumont et Decaix-Matifas.
DUFÉTELLE-PEUVION, Propriétaire, rue Jules Barni, 183,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Parent-Dumont.
RENARD (Jacques), chargé des Cours à l'Ecole du Paraclet,
présenté par MM. Urbain Dufresse et Decaix-Matifas.
HUGUES (Elisée), Jardinier, rue de Metz, 3,
présenté par MM. Jean-Baptiste Denisot et Joseph Messier.
FATON DE FAVERNAY (Albert), Propriétaire, Conseiller général, rue Porion, 10,
LÉQUIBIN (Raymond), Médecin, Maire, à Oisemont,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Lomont (Charles), Maire, à Albert,
Peuvion (Léon), Adjoint au Maire, à Albert,
Colinot (Théophile), Ingénieur, à Albert,
Lebrun (Louis), Jardinier chez M. Lomont fils, Propriétaire, rue du Boulan, à Albert.
tous quatre présentés par MM. Decaix-Matifas et Anatole Poiteau.

Moyencourt (Eugène), Messager, à Albert,
Ruhlemann (Emile), Comptable de Sucrerie, à Albert,
Deroguerre (Eugène), Vétérinaire, à Albert,
tous trois présentés par MM. Octave Harlez et Anatole Poiteau.

Lazure-Vacavant, Jardinier, à Warsy, par Montdidier, présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Delhomel (Joseph), Garçon-Jardinier, au château de Saint-Maximin (Oise),
présenté par MM. Joseph Messier et Jean-Baptiste Denisot.

Deleau (Eugène), Jardinier, chez M. Boulanger, à Laucourt, par Roye,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Bellegueule (Jules), Garçon-Jardinier, 16, rue des Huguenots,
présenté par MM. Joseph Messier et Georges Anseaume.

Dézérable (Marc), Jardinier, à Digeon, par Aumâle (S.-Infre),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Barloy (Georges), Garçon-Jardinier, chez M. Fourcy, Horticulteur, à Péronne-la-Chapelette,
présenté par MM. Charles Fourcy et Decaix-Matifas.

Thierry (Félix), Boulangerie mécanique, faubourg de la Hotoie, 19,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Gondry (Gustave), Couverture et Plafonnage, route de Paris, 49,
présenté par MM. Vincent Mosnier et Decaix-Matifas.

Guilbert (Alfred), Mécanicien-Electricien, rue Duméril, 54,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Debrie (Paul), Entrepreneur de Menuiserie, rue Morgan, 48,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

DUROISEL (Jules), Propriétaire, à Ham,
présenté par MM. Dive-Legris et Decaix-Matifas.

LAFEUILLE (Louis), Courtier, à Ham,

NICOLAS (Arthur), Géomètre-Expert, à Ham,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Dive-Legris.

POIRÉ (Sosthène), Jardinier, chez Mme Delicourt, Propriétaire, à Ham,

BOURLON (Philogène), Propriétaire, à Matigny,
tous deux présentés par MM. Dive-Legris et Decaix-Matifas.

BOUQUET (Arthur), Garçon-Jardinier, chez M. Fouquier d'Hérouël, à Forest,
présenté par MM. Octave Sené et Dive-Legris.

NOEL (Joseph), Garçon-Jardinier, chez M. Eugène Villain, Horticulteur, route de Paris, 32,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

ROSE (Amédée), Docteur en Médecine, rue des Majots, 19,
présenté par MM. Laruche père et fils.

LEMARDELEY (Victor), Jardinier, chez M. Langlois, à Eaubonne (Seine-et-Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Emile Rinuy.

FLAMENT (Lucien), Garçon-Jardinier, à Longpré-lès-Amiens,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

FOUACHE (Onésime), Jardinier, chez M. Dufourmantel, à Heilly (Somme),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Coffigniez.

PERLIN (Rodolphe), Garçon-Jardinier, chez M. Leroux, à Montfrénoy, par La Fère (Aisne), présenté par MM. Emile Febvin et Joseph Messier.

BEAUVAIS (Alphonse), Jardinier, chez M. Searle, rue des Vignes, 1, à Boutillerie,
présenté par MM. Vanet et Dray.

DUPONT (Fernand), Droguiste, route de Cagny, 122,

DUBUISSON (Gaston), Bandagiste-Spécialiste, rue des Ecoles-Chrétiennes, 2,
tous deux présentés par MM. Jean-Baptiste Leriche et Joseph Messier.

Ponchard (Paul), Représentant de commerce, rue Louis-Thuillier, 26,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Alincant (Paul), Négociant, Place de l'Hôtel de Ville, 21,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Delaroche (Henri), Directeur de la Station centrale d'électricité, Boulevard du Port.
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 24 MARS 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Vanet.

Mesdames, Messieurs,

M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, exposait un lot de plantes variées en fleurs. Des *Bruyères*, des *Cyclamens*, des *Libonia floribunda*, des *Reines des prés* et des *Violettes de Parme.*

M. Caron, Léon, jardinier chez M. Bouly, à Moreuil, avait apporté un lot de plantes fleuries composé de *Camélias*, *Cyclamens*, *Mimosa verticillata, Primula obconica* variés à grandes fleurs, ces dernières aux coloris divers et bien cultivées, ainsi qu'un bouquet de violettes de la variété *La France.*

Outre ses fleurs, M. Caron avait un beau lot de légumes forcés et de produits de l'année précédente. Nous y avons remarqué l'*Asperge hâtive* d'Argenteuil, la *Carotte grelot*, le *Crosne du Japon*, la *Laitue gotte* lente à monter, la *Laitue* à forcer de Milly, la *Romaine verte maraîchère*, la pomme de terre *Marjolaine*, la *Chicorée Witloff*, six variétés de radis. Quelques bonnes variétés de poires et de pommes bien conservées complétaient son apport.

Les caisses à fleurs de M. Cressent, et les outils de jardinage de M. Ferrand-Lefranc ont justifié une fois de plus la bonne réputation que ces deux collègues se sont acquise dans leur industrie.

Légumes et Fruits

M. Caron (Léon). . . . . . 10 points.

Fleurs et Plantes

MM. Desailly-Blangy . . . . . 8 points.
Caron (Léon). . . . . . 10 id.

Industrie horticole

MM. Cressent . . . . 4 points.
Ferrand-Lefranc . . . . 4 id.

Le Rapporteur,
Victor VANET.

LES FLEURS ET LEURS COMBINAISONS
DANS L'ARRANGEMENT DES FENÊTRES

ETUDE PAR M. HENRI LARUELLE FILS

MESDAMES, MESSIEURS,

En choisissant ce sujet, j'ai pensé pouvoir intéresser particulièrement nos auditrices dans un genre de décoration qui entre dans les goûts de toutes les dames, celui de savoir rendre nos habitations agréables.

Avant de procéder à l'examen de divers arrangements que peuvent recevoir les plantes fleuries, on doit autant que possible, pour en tirer un bon effet, connaître les lois de l'harmonie et du contraste des couleurs. Il n'est pas indifférent d'associer une couleur avec une autre ; une corbeille de fleurs plaît-elle aux regards, on peut dire que la loi des nuances a été observée.

Généralement nous plantons nos fleurs ou nous semons les graines qui serviront à garnir nos fenêtres dans des caisses que nous plaçons dans les encadrements de celles-ci : c'est le meilleur moyen, car les plantes en pots exposées au soleil ne tardent pas à jaunir et à mourir.

Lorsque vos fleurs sont plantées, il est toujours nécessaire de mettre un bon paillis sur la terre afin d'éviter la sécheresse trop souvent répétée pour des plantes n'ayant pas une nourriture suffisante. Quant aux pots, beaucoup de personnes les enduisent d'une couche de peinture verte ou rouge suivant leur goût, c'est à tort ; car vous y verrez bien rarement des plantes en bonne végétation.

Le mélange de terre est pour beaucoup de plantes à peu près le même : vous vous procurez de la terre franche plus connue sous le nom de terre de jardin; vous la mélangez par moitié avec du terreau de couche que tous les horticulteurs ou maraîchers possèdent. Il est toujours bon de passer cette terre mélangée parce que les plantes y émettent leurs racines avec plus de facilité.

Lorsque vous l'avez ainsi préparée, vous n'avez plus que la garniture de votre jardinière à faire et ce n'est pas là le moins important.

Si vous voulez bien me le permettre, je vous inviterai à me suivre avant de passer chez l'horticulteur pour y faire votre choix.

Nous avons dans nos régions un très beau choix de plantes qui poussent sous le couvert de nos bois, près des ruisseaux et sur certains vieux murs, elles sont malheureusement trop délaissées. Ces fleurs modestes mais riches par leur simplicité, les écrivains et les poètes les ont chantées; elles ont fait les délices de plusieurs générations d'amateurs; elles sont à nos côtés, prêtes à reprendre leur place dans ces jardins d'où on les a chassées et qu'elles empliraient à notre gré d'un charme nouveau. Je ne conseille pas pour cela d'exclure de nos demeures la flore exotique que nous entretenons dans nos serres et qui est l'orgueil de tous les horticulteurs passionnés.



Anemone nemorosa (Cliché Vilmorin).

Nous avons donc à notre disposition plantes grimpantes, graminées, fougères, etc. Un grand nombre, parmi celles-ci, une fois arrivées à leur plein développement atteignent une

beauté qui arrête le regard. Leurs harmonies et leurs contrastes sont inépuisables et toujours charmants.

Quelques exemples choisis dans les principales familles végétales suffiront pour montrer le parti à tirer de ces ressources naturelles.

Parmi les Renonculacées, à côté des clématites grimpantes, le genre anémone est précieux ; dans les endroits ombragés, l'(*anemone nemerosa*) se couvre de fleurettes blanches, l'aconit (*aconitum napellus*) dresse ses beaux épis bleus, de même que le pied-d'alouette (*Delphinium consolida*) orne les moissons.



Aconitum napellus (Cliché Vilmorin).

Le coquelicot écarlate des blés, de la famille des Papavéracées, a fourni de jolies variétés couramment cultivées ; les *corydallis* qui croissent sous bois, sont de bien charmantes plantes qui aiment l'ombrage.

La nombreuse famille des Crucifères est fertile en espèces ornementales. La julienne (*Hesperis matronalis*), les lunaires (*lunaria*), les thlaspis (*Iberis amara*) et autres plantes annuelles prospèrent en plein soleil, la corbeille d'argent (*Alyssum alpina*), la corbeille d'or (*Alyssum saxatile*) et la giroflée des murailles ne doivent pas manquer.

Dans la famille des Caryophyllées se trouve une infinité de charmantes fleurs parmi lesquelles je cite les œillets sauvages (*Dianthus caryophyllus*) et des bois (*D. superbus*).

Quelques Malvacées ont d'élégantes corolles roses ; les lins, famille des Linacées, à fleurs bleues ou roses. La grande tribu des Papilionacées comprend une foule de jolies plantes à fleurs brillantes : *Vicia*, *Lathyrus*, *Orobus*, qui se rencontrent dans les situations les plus variées.



Delphinium consolida (Cliché Vilmorin).

Parmi les Rosacées, qui fournissent tant d'arbres fruitiers, les spirées des prés sont de belles plantes d'ornement. Les nombreuses campanules bleues, sont presque toutes ornementales. Les primevères se rangent dans les Primulacées où l'on trouve encore les beaux bouquets jaunes du Lysimachia vulgaris.



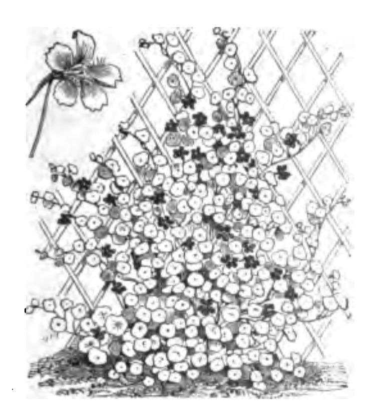
Oilyssum saxatile (Cliché Vilmorin).

Dans les Scrofulariées viennent les digitales, les mufliers, les linaires, toutes de très belles plantes d'ornement.

Les Graminées constituent le fonds de la végétation herbacée et leur feuillage léger fait valoir agréablement les fleurs.

Enfin les fougères, peu nombreuses en espèces indigènes, mais si gracieuses par leur feuillage, développent leurs frondes délicates dans les bois, *Pteris*, *Lastrea*, *Nephrodium*, sur les murailles desséchées, *Polypodium*, *Asplenium* et jusque sur les parois intérieures des puits (*Scolopendrium*). Partout elles sont appréciées.

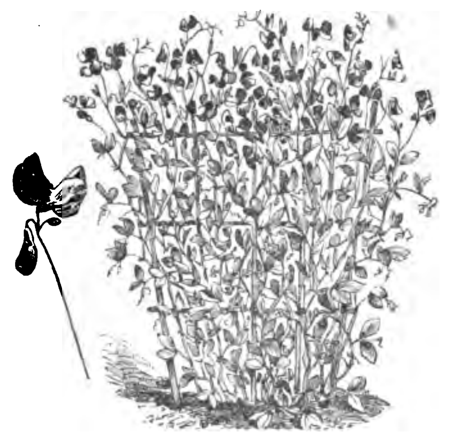
On peut obtenir des effets très décoratifs aussi en garnissant de plantes annuelles depuis le pois de senteur (*Lathyrus odoratus*) jusqu'au tamier (*Tamnus communis*) à baies rouges, indigène dans nos forêts. Les ipomées si gracieuses lorsqu'on sait en suspendre aux maisons en gracieux festons sont annuelles comme le volubilis (*Ipomica purpurea*) ou comme les cobea scandens, capucines (*Tropeoleum majus*) couvriront de vastes surfaces en quelques semaines. La variété de ces ornements est considérable et leur culture généralement facile. Avec tant d'éléments on peut former de délicieuses combinaisons.



Tropœolum majus (Cliché Vilmorin)

On peut les recueillir en graines, en pieds vivants, en éclats à l'état sauvage. Les unes sont semées comme plantes annuelles ou bisannuelles, les autres sont des espèces à racines vivaces, bulbeuses ou tubéreuses. Un certain nombre sont grimpantes et peuvent garnir des treillages.

Voici un exemple entre cent pour décorer une fenêtre : faire monter de chaque côté des volubilis ou encore des rameaux de ce petit lierre que nous trouvons un peu partout dans les bosquets, les laisser retomber une fois arrivés à la hauteur de l'encadrement sur toute la largeur de celle-ci au moyen d'un fil de fer qui le soutiendra, ce qui nous formera un rideau de verdure, ensuite semer dans la caisse et au rayon des graines de pieds-d'alouettes et même un mélange de coquelicots et de bleuets et comme fonds un autre rayon semé en graminées telles que l'*agrostis nebulosa* ou bien encore de brize (*briza maxima*) ; vous obtiendrez alors une ravissante garniture.



Lathyrus odoratus (Cliché Vilmorin)

Quant aux plantes cultivées et vendues chez les horticulteurs, le choix à faire est grand, mais il faut se rendre compte que beaucoup de celles-ci ne se comportent pas très bien dans ce genre d'ornementation.

Le géranium et le fuchsia sont certainement les meilleurs pour la garniture des fenêtres. Les variétés à choisir dans les fuchsias sont celles qui donnent le plus de fleurs ; elles sont généralement assez rustiques de même que les géraniums simples sont toujours plus généreux que les doubles. Avec ces plantes vous pouvez faire une garniture dans le genre de celle-ci : Comme à tout tableau il faut un cadre, placez de chaque côté de votre caisse un pied de capucine ou de tout autre plante grimpante, au centre et la largeur de fenêtre que vous

avez à garnir, un, deux ou trois fuchsias demi-tige, c'est-à-dire n'ayant pas moins de quarante centimètres de hauteur, dépourvue de ramifications, ensuite entre chacun de ces petits arbustes un pied de géranium de couleur différente, rose, blanc, violet ou rouge et sur le devant de ces plantes quelques géraniums lierres qui couvriront la caissse ; si elle est assez grande, semer un rayon de reséda sur le côté donnant dans l'intérieur ; la vue et l'odorat seront ainsi satisfaits.

Je laisse le choix des compositions à votre bon goût, Mesdames, et je suis convaincu qu'avec le concours que la société pourra organiser à ce sujet, nous aurons le plaisir de voir un grand nombre d'habitations se décorer de jolies parures qui apporteraient avec elles un air de gaîté et de fraîcheur dans nos rues d'Amiens.

LARUELLE Fils.

CULTURE DES FRUITS DE CHOIX

POIRES & POMMES

Leur mise en sac au point de vue de la production et de la spéculation.

Conférence faite par M. COFFIGNIEZ

Jardinier en chef de l'Ecole d'Horticulture de Fleury-Meudon

A la séance du 28 avril 1901.

MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté l'aimable invitation qui m'a été faite par notre dévoué et sympathique Président ; c'est un grand honneur pour moi d'être appelé à vous faire cette causerie.

J'en suis d'autant plus fier que je suis à la fois membre de la Société de Picardie et votre compatriote.

Fils de jardinier, j'ai dû quitter le pays natal pour compléter mes connaissances du métier dont j'allais recueillir les premiers éléments aux excellentes leçons de M. Raquet, notre distingué professeur. Je dirige actuellement les cultures de l'Ecole d'horticulture de Fleury-Meudon et je suis chargé en même temps de l'instruction théorique et pratique de ses 50 élèves.

Je vous devais, Mesdames et Messieurs, cette courte explication et j'entre en matière en vous demandant toute votre indulgence.

On entend par fruits de choix ceux dont toutes les parties se sont développées régulièrement, ayant l'épiderme très fin et bien coloré et n'étant ni pierreux, ni véreux.

De semblables produits sont d'un placement facile et rémunérateur.

Notre région picarde est très propice pour cette culture de beaux fruits, nous en avons eu la preuve à l'Exposition Universelle. A côté des collections importantes présentées par l'Allemagne, la Belgique, la Russie, l'Autriche etc., n'avons-nous pas vu figurer au milieu des lots français, le beau lot collectif de la Société de Picardie ?

Nos fruits sont toujours recherchés sur les marchés étrangers et ils pourront l'être longtemps encore si nous nous attachons à produire des fruits de choix.

La première condition pour arriver à ce résultat, c'est que les arbres soient soumis à une taille raisonnée. Sans vouloir à ce sujet vous faire un cours que vous avez tant de fois entendu par de véritables maîtres, je vous demande la permission d'en dire quelques mots.

Les coursonnes ou branches fruitières seront suffisamment distantes, elles ne doivent jamais faire confusion afin que les différents organes qui les composent laissent projeter l'air et la lumière.

Les boutons à fruits ou lambourdes seront ainsi mieux constitués et en mesure de produire de beaux fruits.

Pendant la végétation, l'ébourgeonnement et le pincement devront être pratiqués et en plusieurs fois de manière à ne pas la troubler. Chez les arbres en espalier, nous commencerons par supprimer le bourgeon placé sur le devant et sur le derrière des branches de charpente ; ensuite nous pincerons d'abord les bourgeons les plus vigoureux, les autres ensuite : nous éviterons ainsi toute déperdition de sève qui se répartira dans toutes les parties de l'arbre et de cette façon profitera aux fruits.

C'est sur les brindilles, rameaux à fruits et lambourdes âgées de un à quatre ans que l'on récolte les plus gros fruits, la taille aura donc pour but de favoriser ces divers organes et l'on rajeunira les vieilles lambourdes toutes les fois qu'il sera possible.

Sur les arbres de 15 à 20 ans, il faut pratiquer un rapprochement afin de donner plus de vigueur aux coursonnes conservées, et les nouveaux prolongements qui reconstitueront l'arbre seront en mesure de produire de superbes fruits.

Sol. — Une terre qui contiendrait par parties égales : argile, silice et calcaire serait de première qualité pour la culture du poirier et du pommier. L'excès de calcaire nuit au poirier, mais le pommier est moins difficile sous ce rapport.

On évitera les terrains humides, car dans ces sols les fruits deviennent très beaux, mais sont sans saveur. On se gardera de planter les sujets à proximité des grands arbres forestiers dont les racines épuisent vite le sol. L'ombrage leur est aussi préjudiciable, car les fruits privés d'air et de lumière ne tardent pas à être attaqués de la tavelure.

Plantation. — En présence d'un bon sol, on devra toujours planter le poirier sur cognassier, sauf quelques variétés peu vigoureuses telles que *Joséphine de Malines*, *la France*, etc, qui doivent être greffées sur franc. A part ces exceptions, n'admettre le franc que sur les arbres hautes tiges, ou dans les sols très secs et de mauvaise qualité dans lesquels le cognassier ne pourrait pousser.

Formes. — Les petites formes pour espalier et contre-espalier sont : U double, palmette Verrier à 4 ou 6 branches selon la nature du sol et les variétés, ensuite le fuseau. Dans cette forme, les branches de la base ont en longueur le cinquième de la hauteur du sujet, les autres sont d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent du sommet.

Pommier. — Dans un bon sol, planter le pommier greffé sur paradis, n'employer le pommier greffé sur Doucin que dans les mauvais, ou pour obtenir de grandes formes de préférence en V ou losanges à branches croisées le long d'un mur situé à l'Est. Ce mur sera muni d'un bon chaperon pour empêcher l'eau de tomber sur les fruits. Quand on a des murs très élevés, on emploie la forme en U simple. Les cordons horizontaux sont très recommandables, on leur donne généralement un développement de 4 à 6 mètres de longueur en branches charpentières.

Eclaircie des fruits. — Travail des plus importants. Il consiste à supprimer les fruits qui sont en trop grand nombre.

Au moyen de cette opération, on régularise la production, on obtient de beaux fruits tout en évitant la fatigue des arbres.

1re Eclaircie. — Elle se fait lorsque les fruits sont noués et qu'ils ont atteint la grosseur d'une petite noisette. On enlève d'abord les fruits colbossés car ils contiennent à l'intérieur un grand nombre de petits vers ; ces fruits grossissent les premiers et sont tout déformés ; il est utile de les brûler. En même temps que nous enlevons ces fruits, nous supprimons une partie de ceux qui seraient en trop grand nombre sur certaines bourses.

2e Eclaircie. — Elle se fait en Juin, lorsque les fruits ont atteint la grosseur d'une petite noix pour fruits moyens ou gros tels que *Doyenné d'hiver*, *Passe Crassane*, *etc.* ; ne conserver que 3 ou 4 fruits par mètre de longueur de branches charpentières et autant que possible un seul fruit par bourse. Cependant en la présence simultanée d'une bourse vigoureuse et d'une faible, il vaudrait mieux enlever les fruits sur la faible et en laisser deux sur la bourse vigoureuse.

Malgré ce peu de fruits laissés, la récolte n'en serait pas moins rémunératrice. Sur un mur de 120 mètres de longueur à bonne exposition planté en forme, 4 branches distantes de 0.30, nous aurions 100 pieds d'arbres. Ce mur ayant 2.80 de haut et la 1re série de branches charpentières étant placée à 0.30 du sol, chaque arbre aurait en longueur de branches 10 mètres. On peut compter 3 fruits par mètre, soit 30 fruits qui vendus en moyenne à 75 cent. pièce donneraient un total de 22 fr. 50 par arbre et les 100 pieds d'arbres 2.250 fr. Je retire les 250 fr. pour l'imprévu et j'arrive au total de 2.000 fr., rendement qui n'a rien d'exagéré.

Mise en sacs des poires et pommes. — Travail des plus importants. Alors que nous constatons que les 2/3 de fruits abandonnés à eux-mêmes sont véreux, nous n'en trouvons dans ceux mis en sac qu'une proportion de 2 0/0 ; de plus, traités ainsi, ces fruits sont plus fins et plus colorés. C'est à partir de la fin de Juin que les fruits sont sujets aux attaques de la Pyrale du genre Carpocopsa, la larve de cet insecte perfore les poires et pommes et en ravage l'intérieur.

On commencera la mise en sacs dès que les fruits auront atteint la grosseur d'une noix ce qui a lieu, suivant la précocité des années, du 5 au 15 juin. Le travail devra être terminé au plus tard pour le 25 juin.

Ces sacs coûtent 0 fr. 40 le kilo et un kilo en contient 80 à 200 suivant dimension et papier employés.

Il est bon de faire 2 ou 3 petits trous de la circonférence d'un petit pois dans le fond de ces sacs.

Pour placer le sac, le fendre sur le côté sur une longueur de 10 cent. entrer la main dedans pour bien l'ouvrir, passer le fruit par l'ouverture de côté, attacher ensuite le sac à sa partie supérieure.

Ces sacs devront être enlevés 1 mois à 6 semaines avant la cueille afin que les fruits aient le temps nécessaire pour bien se colorer.

8 à 10 jours avant de retirer ces sacs, en déchirer le fond afin d'habituer à l'air ces fruits qui, sans cette précaution, seraient sujets aux coups de soleil. Pour les poires d'hiver cette précaution n'est pas utile. C'est surtout des pommes qu'il faut se méfier.

Variétés les plus recommandables pour fruits de choix au point de vue commercial.

POIRES

1. Doyenné du Comice. — Maturité Octobre à Novembre. Le seul défaut de cette poire est de passer un peu vite lorsqu'elle est cueillie ; on devra donc en limiter la plantation, malgré sa qualité. Prix de 0 fr. 60 à 1 fr.

2. Beurré d'Arenberg, aussi appelée Beurré d'Hardenpont, variété très recherchée, maturité Décembre à Février, demande l'espalier de préférence à l'Est. Prix de 0.60 à 1 fr.

3. Doyenné d'hiver.— Maturité de Décembre à Mars. Variété des plus recomandables, sera toujours rare vu qu'elle nécessite l'abri d'un mur de préférence à l'Est. Pour bonne conservation cueillir vers le 15 Octobre. Prix de 0.75 à 1.25 pièce.

4. Passe Crassane. — Maturité Décembre à Mars. Réussit bien en espalier, contre-espalier, etc., variété de l'ordre. Prix de 0 fr. 60 à 2 fr. suivant beauté et grosseur.

(*Fruit d'apparat*). Belle Angevine. — A cultiver quelques pieds au midi ; ne laisser qu'un fruit par mètre de longueur de branche charpentière pour faire du très beau fruit. Il est très important que cette variété soit surgreffée sur Bon Chrétien d'hiver, ce dernier greffé sur cognassier, car la variété Belle Angevine s'adapte très mal au cognassier. Prix de 3 à 10 fr. pièce.

POMMES

1. Calville blanc. — 3/4 de la plantation. Prix de 0 fr. 40 à 1 fr. 25 pièce.

2. Reinette de Canada blanc et Reinette de Canada gris. Prix de 0 fr. 50 à 1 fr. 25 pièce.

(*Fruit d'apparat*). Grand Alexandre. — Sans pareil de Peasgorld.

Labours. — Tous les ans au printemps donner un labour peu profond au pied de ces arbres au moyen de la fourche plate ; ne pas faire ce travail avec instrument tranchant. Eviter de planter au pied de ces arbres des légumes ou plantes fatiguant le sol ou pouvant en enlever la fraîcheur.

Paillis. — Fin Mai commencement de Juin recouvrir le sol d'un épais paillis destiné à entretenir la fraîcheur.

Arrosage.— En Juillet-Août en cas de sécheresse, utilité d'arroser ces arbres 1 ou 2 fois pour favoriser le grossissement des fruits.

Cueillette. — Demande beaucoup de soins, les fruits déposés dans des manettes sur 1 ou 2 lits reposant sur un fond de fibres de bois ou rognures de papier.

Beaucoup d'air favorise la conservation de ces fruits lorsqu'ils sont cueillis.

Tels sont les soins qu'il faut donner à vos arbres, et les procédés à mettre en pratique pour obtenir les fruits de choix recherchés par la consommation et spécialement pour l'exportation.

COFFIGNIEZ

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole faite à Albert (1)
Le Dimanche 14 Avril 1901

Les LÉGUMES et les FLEURS VIVACES

I. — LÉGUMES VIVACES

Le mauvais temps a jusqu'ici contrarié et retardé les travaux de jardinage. Néanmoins, il n'est pas encore trop tard pour procéder à la plantation des ARTICHAUTS ou des ASPERGES.

Pour cultiver les premiers avec succès, il faut une bonne terre assez profonde, fraîche, sans être humide. La meilleure variété à recommander est sans contredit le *Gros vert de Laon*.

Dans la 2e quinzaine d'avril jusqu'au commencement de mai, on procède à l'œilletonnage. On enlève les rejetons (œilletons), qui se développent au collet des vieux pieds, en leur laissant un talon, c'est-à-dire une portion du collet de la racine.

Les plus beaux sont plantés deux par deux, rapprochés de 10 centimètres, à une distance de 1 mètre en tous sens. Des arrosages assureront la reprise et des binages conserveront la fraîcheur pendant la période des grandes chaleurs. Faite avec soin, la plantation peut, dès la première année, donner quelques produits fin septembre.

A l'approche de l'hiver, les tiges seront coupées, les feuilles basses enlevées, les plus longues partiellement raccourcies et on buttera les pieds pour les préserver de la gelée. Le sommet des buttes sera complètement couvert avec de la litière ou des feuilles, si le froid devient intense.

(1) Cette conférence était présidée par M. Peuvion, adjoint au maire, en l'absence de M. Lomont, maire, empêché. Il était assisté de MM. Poiteau et Crépin, conseillers municipaux et de M. Decaix-Matifas, président de la Société. On remarquait dans l'auditoire plusieurs instituteurs et des dames.

Au mois de mars suivant, les buttes seront enlevées, le terrain labouré, fumé, et en avril on fera l'œilletonnage. On ne laissera que deux pousses, les plus belles, par pied.

Pour échelonner la récolte, il est bon de ne pas œilletonner toute la plantation en même temps; on ne travaille que quelques pieds le même jour.

L'Asperge demande une terre franche, sablonneuse, sans pierres, ni racines, bien fumée (1 mètre cube de fumier au moins par are). On peut améliorer le terrain par des apports de boues de rues, de terres de décotement, de plâtras de démolitions, de curures de rivières, etc.

La plantation a lieu en mars-avril. Nous donnerons la préférence à l'asperge *hâtive d'Argenteuil.*

Il faut rejeter l'ancien système de plantation en fosse; l'asperge demande au contraire à être placée presque à fleur de terre.

On prendra des griffes d'un an, avec de fortes radicelles et des turions bien développés.

Souvent on plante trop serré. Le mieux est de diviser le terrain par bandes de 0.50 de largeur. On creuse à 0.10, 0.15 une bande sur deux, et la terre est rejetée moitié à droite, moitié à gauche. Le terrain comprend ainsi des tranchées alternant avec des buttes ou ados. C'est au milieu de ces tranchées, que les griffes sont plantées à 0.90 d'intervalle. Il est bon de déposer avant la plantation, à la place que doit occuper chaque griffe quelques poignées de bonne terre mélangée de terreau.

Pendant la première année, on donnera des binages. Sur les ados, on pourra semer quelques légumes, comme des haricots nains ou repiquer des laitues.

La récolte ne commencera que la troisième année; on aura soin de ne pas cueillir trop tôt, ni trop longtemps car les asperges resteraient toujours petites. On n'atteindra guère la pleine production que dans le cours de la cinquième année.

Les soins annuels consisteront au printemps en buttages, plus tard, après la récolte en sarclages, binages; les tiges seront fixées à un tuteur jusqu'à l'approche de l'hiver, époque où elles seront coupées à 0.15 du sol.

En octobre-novembre on débuttera et on fumera l'aspergerie.

Les engrais organiques : sang desséché, tourteau, guano de poisson, engrais amiénois, etc., peuvent remplacer le fumier, si celui-ci faisait défaut.

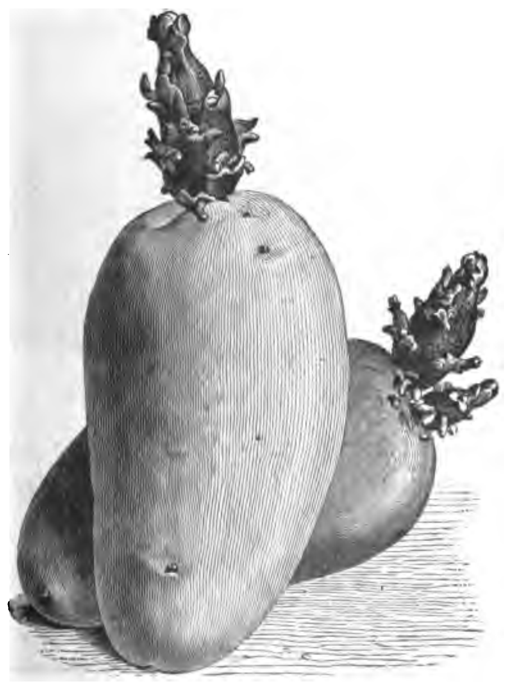
Une plantation d'asperges peut donner une pleine récolte pendant une quinzaine d'années si elle est bien entretenue.

J'ajoute un mot sur d'autres légumes vivaces, plus communs encore que les précédents, l'OSEILLE, la POMME DE TERRE.



Oseille large de Belleville (Cliché Denaille).

Vous multipliez toujours l'oseille ordinaire par la division de ses touffes. Ce légume est généralement très acide, ses feuilles



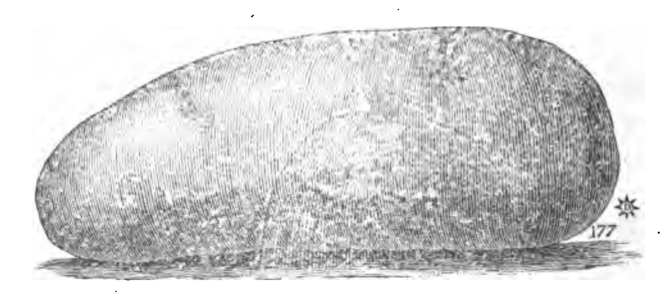
Pomme de terre Marjollin (Cliché Vilmorin).

sont petites et peu abondantes. Je vous engage à semer chaque année un peu d'*oseille de Belleville* ; c'est une variété à feuilles très amples et d'un vert blond. On peut faire une première récolte 70 à 75 jours après l'ensemencement.

Vous avec déjà planté vos *pommes de terre* précoces, *Marjolin*, *Victor*, *Reine de Mai*, *Belle de Juillet*, *Hollande*, etc. Vous vous trouverez bien de l'emploi dès le premier binage d'un mélange de 1 kilo 5 de nitrate de soude et de 3 kilos de superphosphate par are.

Pour la grande culture, en vue de l'alimentation des marchés, je vous recommande une variété relativement nouvelle, *Fin de Siècle*, d'origine anglaise, d'une régularité parfaite et qui nous a déjà donné plus de 30.000 kilos à l'hectare. En passant je vous signale la variété *Professeur Mœrcker*, comme pouvant remplacer avantageusement la *Géante bleue* en grande culture.

Voici quelques pieds de fraisiers; ils appartiennent à une variété remontante à gros fruits *Louis Gauthier*. Elle produit ses fruits sur les coulants et lutte comme valeur avec plusieurs de ses aînées, telles que les fraises *St-Joseph*, *St-Antoine de Padoue*, *Constante Féconde*.



Pomme de terre jaune de Hollande (Cliché Denaiffe).

La culture de ces variétés ne diffère pas de celle des variétés non remontantes à gros fruits telles que *Docteur Morère*, *Jucunda*, etc.

II. — FLEURS VIVACES

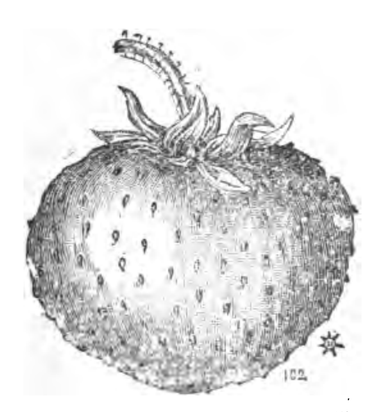
Les plantes vivaces n'occupent généralement pas une place suffisante dans nos jardins. Elles sont cependant d'une culture facile et exigent peu de soins,

Parmi les plus recommandables, je n'en citerai qu'un petit nombre :

L'Ancolie.— Elle fleurit en mai-juin. On distingue l'*Ancolie des jardins* à fleurs renversées blanches, violettes, pourpres, roses ; l'*Ancolie de Sibérie*, de petite taille, à fleurs dressées, doubles et presque toujours bleues ou lie-de-vin.

Ces plantes se multiplient facilement par la division des pieds soit d'août en automne, ou de bonne heure au printemps. Par les formes bizarres de leurs fleurs, leur port élégant, les ancolies sont très utiles pour la décoration des plates-bandes.

L'Anémone du Japon. — Plante d'un grand mérite, fleurissant d'août en octobre. Ses tiges très ramifiées supérieurement atteignent de 0m50 à 0m80 ; ses fleurs sont nombreuses, longuement pédonculées, blanches, rouges, ou roses carminées, avec l'intérieur toujours plus pâle que l'extérieur ; les étamines ont leurs anthères d'un beau jaune d'or.



Fraise Docteur Morcre (Cliché Denaiffe).

Cette anémone peut être plantée en plate-bande ou bien en groupes sur les pelouses ; elle forme ainsi de petits buissons d'une élégance exceptionnelle. Elle se multiplie par la division des souches au printemps.

Je vous signalerai encore l'*Aconit* à fleurs bleues, les *Asters* dont la variété la plus répandue l'*A. Œil du Christ* et sa variété *A. Amellus* conviennent si bien avec leurs rameaux fleuris, pour la décoration des vases et des bouquets ; les *Phlox* vivaces hybrides aux couleurs éclatantes, depuis le blanc pur jusqu'au

rouge pourpre éclatant, en passant par le rose, le violet et l'amarante. Ces plantes sont très rustiques et d'une culture facile : leur multiplication se fait par semis, par éclat des pieds ou par boutures.

Il me reste à vous dire quelques mots d'une plante vivace, toujours à la mode et dont le succès paraît même croître chaque jour, le *Chrysanthème.*



Fraise Jucunda (Cliché Denaiffe).

Vous avez pu admirer dans les Expositions, les admirables variétés que les horticulteurs sont arrivés à créer ; elles se comptent aujourd'hui par milliers. Malgré les extraordinaires métamorphoses que cette plante a subies depuis son introduction en Europe, elle ne paraît pas encore avoir dit son dernier mot, quant à l'originalité de ses formes et à l'éclat de ses nuances.

L'année dernière, aux concours de l'Exposition universelle, des semeurs français et étrangers ont présenté de nouvelles variétés dont quelques-unes ont été tout particulièrement remarquées.

Voici quelques noms que j'ai relevés dans les principaux lots exposés par les Maisons Vilmorin, Calvat, Nonin, Molin, W. Wells. Ces variétés nouvellement mises au commerce, feront l'attrait principal des expositions de cette année.

Soleil de Minuit (Vilmorin). — Japonais à très grande fleur avec ligules contournées, blanc à centre jaune clair.

Impertinent (Vilmorin). — Incurvé globuleux, très grosse fleur, rouge-brun à revers chamois.

Rosamonde (Vilmorin). — Japonais, incurvé, lilas rougeâtre à revers argent.



Aquilégia vulgaris hortensia et hybrida (Cliché Vilmorin).

Lona (Calvat). — Globuleux rosé à revers rouges.

M. Waldeck-Rousseau (Calvat). — coloris nouveau, jaune-orange, très finement piqué de rouge.

Calvat's Sun (Calvat). — Globuleux, jaune d'or.

Mirobolant, *Vieux-Paris*, *Sada-Yacco* (Nonin).

Ville de Lyon, *Mme Aymard*, *Charles Vordz* (Molin).

Khaki, *Mathew Smith*, *Générl French*, (W. Wells).

La culture du chrysanthème en vue de la production de la grande fleur n'est pas des plus faciles; elle exige des soins de chaque instant. Le bouturage a lieu en décembre-janvier. Le premier pincement se fait à 10 centimètres environ. Pendant la végétation, trois rempotages sont nécessaires. Les soins de culture consistent en arrosages, applications d'engrais liquides, ébourgeonnements.

Pour l'ornementation des jardins on donne aux plantes une forme buissonnante et on se préoccupe plus du nombre de fleurs que de leurs dimensions. Dans ce cas, on se contente d'ailleurs le plus souvent de multiplier le chrysanthème par la division des touffes.

II

Conférence faite à Ham (1)

le 21 Avril 1901

Les Façons culturales au Jardin — Le Chrysanthème

I. — FAÇONS CULTURALES

Sous ce nom on désigne surtout les labours et les binages. Pour bien exécuter ces façons, il est nécessaire d'en bien connaître le but et les effets qu'elles doivent avoir.

But des façons. — En dehors de la destruction des mauvaises herbes, de l'enfouissement des fumiers, les binages et les labours ont encore pour objectif de faciliter la *nitrification des matières organiques* et d'assurer la *répartition régulière de l'humidité dans le sol.*

On sait que les plantes ne se nourrissent pas de fumier. Il faut, pour qu'une partie importante des principes qu'il renferme soit utilisée, que cet engrais subisse une décomposition spéciale, que l'azote de sa matière organique passe sous la forme nitrique.

Cette transformation s'opère dans le sol, sous l'action d'un organe microscopique, un ferment. Pour se développer rapidement, ce ferment exige certaines conditions, parmi lesquelles nous citerons la présence dans le sol, de l'oxygène, d'une certaine quantité d'humidité et d'une température favorable. Il faut également que le terrain renferme une quantité suffisante de calcaire.

Applications. — Eviter de labourer un terrain par temps humide ou lorsque le sol n'est pas suffisamment ressuyé. Dans ce cas, la terre se divise mal ; elle reste en gros morceaux qui sèchent rapidement, durcissent et, en laissant des vides dans le sol, empêchent la libre circulation de l'eau.

---

(1) A cette conférence, le bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, assisté de MM. Dodeuil, maire de Ham, Roche-Gloux, Caron et Damay, conseillers municipaux. On remarquait dans l'auditoire les élèves de l'Ecole et du Cours complémentaire, conduits par leur zélé Directeur, M. Etévé, et un certain nombre de Dames.

La terre doit être brisée, divisée le plus possible; on ne saurait faire un lit trop doux aux graines et aux racines des plantes.

Les binages ne doivent pas être profonds ; ils ne doivent servir qu'à briser la croûte superficielle du sol pour empêcher l'évaporation de l'eau. On dit avec raison que deux binages valent un arrosage ; c'est cependant à la condition qu'ils ne seront pas faits trop profondément.

La présence dans le sol d'une certaine quantité de calcaire, est nécessaire pour fixer l'azote nitrique provenant de la décomposition des matières organiques des engrais. Or, dans les sols fertiles de nos jardins, cet élément s'y trouve souvent en trop faible quantité, aussi se trouvera-t-on bien, souvent, d'une addition de scories de déphosphoration qui renferment 50 0/0 de chaux ou de l'emploi d'un peu de poussière de chaux ou d'écume de défécations.

Avant de terminer ce chapitre, nous voudrions dire un mot de deux opérations culturales importantes, des repiquages et des rempotages.

Repiquages. — Lorsqu'un semis a été fait en pépinière, vous avez pu remarquer que les plants qui en proviennent se trouvant serrés, tendent à s'allonger rapidement. Arrachez les dès qu'ils ont 4 ou 5 feuilles et repiquez les à 10 ou 12 centimètres en pépinière; vous obtiendrez des sujets trapus, vigoureux. L'émission de jeunes racines facilitera beaucoup la reprise au moment de la mise en place.

Les effets heureux des repiquages sont très nettement marqués dans la culture de quelques plantes annuelles; reine-marguerite, zinnia, que l'on sème en pépinière.

Un pied de reine-marguerite enlevé de la pépinière de semis pour être planté immédiatement à demeure sans repiquage, ne donnera qu'un nombre restreint de fleurs d'un faible développement.

Faites au contraire un repiquage et vous constaterez dans la floraison une différence énorme.

Rempotages. — On reconnaît qu'une plante a besoin d'être rempotée quand ses racines tapissent toute la motte de terre en contournant les parois du pot. La plante cesse alors de

végéter convenablement; le développement des feuilles s'arrête; la terre du pot n'est plus suffisante pour les racines.

Quand on pratique le rempotage, on coupe l'extrémité des racines pour favoriser la formation d'un nouveau chevelu. On augmente graduellement le volume des pots et on garnit de terre nouvelle l'espace vide compris entre la motte et le pot. Il faut avoir soin de bien tasser cette terre, on se sert pour cela d'un petit bâton ou d'une spatule.

Les rempotages s'effectuent plus ou moins souvent suivant la vigueur des plantes et les espèces auxquelles elles appartiennent.

II. — LE CHRYSANTHÈME.

Culture en massifs. — Le chrysanthème se prête admirablement à la culture des massifs. Il rend les plus grands services au jardinier qui, à l'automne, n'a plus guère de plantes pour orner les corbeilles. Il a en outre un avantage considérable, c'est que ses nombreuses radicelles, facilitant sa levée en motte, permettent de le transplanter à la veille de sa floraison, ou même pendant cette floraison. On peut donc conserver en pépinières, les plantes que l'on destine aux massifs dégarnis de leur parure estivale.

Choix des variétés. — Un chrysanthème pour corbeille doit réunir les conditions suivantes : *coloris franc, tige basse, rigide, se maintenant bien sans tuteurs, feuillage rustique, résistant bien aux maladies, fleurs abondantes, robustes, bien portées, s'épanouissant régulièrement, à floraison précoce et à végétation vigoureuse.*

Les quelques variétés suivantes possèdent ces qualités et peuvent être utilisées pour ce genre de culture :

Mme Castex-Desgranges, blanc pur.

Mme Léger-Ligneau, jaune, très estimée.

Henri Menier, amarante carminé.

Président Grévy, carmin foncé.

Deuil de Thiers, rouge foncé.

Acroclinieflora, rose à pétales laciniés.

Lord-Maire, rose tendre, nuancé de blanc.

Indian Chief, rouge-brun à revers dorés, très florifère.

Baronne de Vinols, rose.
Gerbe d'or, jaune.
Souvenir du Directeur Hardy, rouge.

Multiplication. — La multiplication de ces variétés se fait par éclat ou par bouture.

L'éclatage des touffes a lieu au printemps, en avril.

Le bouturage s'effectue en avril-mars et peut être prolongé jusqu'en mai. Il est bon d'échelonner les boutures pour une même variété, on obtient alors des plantes de hauteurs variables et la confection des corbeilles est rendue plus facile.

Les boutures subissent un premier pincement à 4 ou 5 feuilles. Elles sont mises en pépinières sur un ou deux rangs. Pendant la végétation on arrose légèrement; le sol est paillé pour maintenir la fraîcheur. Les plantes subissent encore deux pincements avant leur mise en place définitive qui a lieu lorsquelles se mettent à boutonner.

Les massifs les plus réguliers sont ceux que l'on fait avec une seule variété. Pour obtenir le même effet avec un mélange de plantes, il faut tenir compte de la couleur des variétés et de leur mode de végétation. Avec un peu d'habileté et de goût on peut varier les compositions à l'infini. En voici plusieurs à titre d'exemples :

1°. — centre. — 1. Président Grévy.
bordure. — 2. Lord Maire.
2°. — centre. — 1. Acroclinieflora.
bordure. — 2. Henri Menier.
3°. -- centre. — 1. Souvenir du Directeur Hardy.
id. 2. Baronne de Vinols.
bordure. — 3. Indian Chief.

Pour obtenir de la 1/2 grande fleur en touffes, on pourrait avantageusement avoir recours aux variétés suivantes : *Souvenir de petite amie* blanc pur, variété de tout premier mérite, *Jules Chrétien*, violet pourpre ; *Pluie d'Or*, jaune jonquille ; *J. Mathieu*, à fond jaune nuancé d'une ligne pourpre, le centre jaune d'or s'atténuant au pourtour ; ces deux dernières sont des nouveautés de MM. Cayeux et Leclercq.

On ébourgeonnerait les tiges assez sévèrement mais pas trop tardivement cependant, et on enlèverait une partie des boutons au moment de leur formation.

Maladie. — Le *blanc* est déterminé par la présence d'un champignon microscopique, comparable à celui qui provoque l'oïdium sur la vigne. Dans les années humides, il cause de très grands ravages sur les chrysanthèmes en pots. Si on s'y prend à temps on peut le combattre efficacement et même enrayer complètement le mal en le traitant dès le début par la fleur de soufre.

Le nombre de traitements à effectuer est subordonné au degré d'humidité de l'année. Dans les années un peu humides, 4 à 5 traitements sont parfois nécessaires du mois de juin en octobre. Il faut avoir soin d'atteindre avec le soufre la face inférieure des feuilles. Le travail est beaucoup facilité par l'emploi d'un soufflet.

INFORMATIONS PRATIQUES

Création d'un Office de renseignements agricoles — Aux termes d'un décret paru dans le *Journal officiel* du 28 avril dernier, le 4e bureau de la Direction de l'Agriculture, au Ministère, a pris la désignation d'*Office de renseignements agricoles*.

« L'ouverture des pays neufs à la grande culture, dit M. Jean Dupuy dans l'exposé des motifs, l'accroissement de production agricole de la Russie, de l'Amérique, de l'Inde, du Canada, de l'Argentine, pour ne citer que ceux-là, ont amené des perturbations qui se sont elles-mêmes traduites par une crise générale sensible chez nous comme dans tous les vieux Etats.

« D'un autre côté, la multiplication des chemins de fer, des routes de navigation, des communications postales et télégraphiques, de même que les progrès accomplis grâce à la science agricole dans les pays voisins, ont provoqué une véritable révolution des conditions économiques et déterminé pour les produits nationaux une concurrence redoutable.

« Enfin, si nous pouvons être satisfaits des améliorations apportées dans notre production, il n'en saurait être de même de l'organisation du marché intérieur qui, sur beaucoup de points et pour de nombreux produits, n'a pas permis jusqu'ici à nos cultivateurs d'établir l'harmonie nécessaire entre le prix de vente et le prix payé par le consommateur. Il m'a semblé que pour mieux lutter contre la concurrence étrangère, pour permettre une meilleure et plus complète utilisation de nos produits et pour faciliter l'organisation de la vente à l'intérieur, il était nécessaire de fournir au monde agricole *les informations les plus rapides, les plus exactes et les plus complètes sur la production nationale et la production étrangère, sur les centres de consommation, sur les prix de l'intérieur*

et du dehors, sur les prix et conditions de transports, sur les conditions du travail agricole et sur les progrès de toute nature accomplis ou à l'étude pouvant intéresser l'agriculture nationale... »

Les dernières lignes de ce passage de la lettre de M. Dupuy au Président de la République indiquent bien la nature des renseignements que pourront demander à l'*Office* tous les producteurs soucieux du bon état ou de l'extension de leurs affaires ; les cultivateurs de fruits, de plants pour pépinières, de primeurs, etc., voudront être les premiers à profiter de cette création.

(*Revue horticole*).

Vente directe des fruits et primeurs. — Dans le but de diminuer les frais de vente et d'offrir une garantie aux expéditeurs, l'Association des producteurs-expéditeurs aux Halles centrales de Paris vient d'installer un poste de vente au Pavillon n° 6 (fruits frais et primeurs).

Ce poste est placé sous la gérance de M. J.-M. Buisson, secrétaire général du Syndicat central des primeuristes français.

Le total des frais : commission, manutention, représentation, droits d'abri, port de lettre, décharge, etc., ne sera en tout que de 5 0/0 de la valeur des marchandises, sauf pour les arbres en pots, légumes et melons maraîchers, raisins de plein air, asperges, etc., pour lesquels il a été fixé à 6 0/0.

Une grande partie (30 0/0) des bénéfices nets réalisés sera répartie entre les expéditeurs au prorata du montant de leurs expéditions.

(*Semaine Agricole*).

CHRONIQUE HORTICOLE

Pour démastiquer les Vitres. — Voilà l'époque où les jardiniers soigneux, et surtout les maraîchers, profitent du mauvais temps pour réparer les châssis de couches, afin de s'en servir dès les premiers mois de l'année. Il se trouve parfois que, pour démastiquer les vitres et les enlever en entier, on rencontre quelques difficultés, et encore souvent l'opération ébranle les autres, de sorte que le mastic n'est plus adhérent à la vitre et les eaux s'introduisent facilement pour tomber sur les produits qu'elles abritent. Il suffit pour éviter cet inconvénient, et rendre la besogne plus facile, de verser sur le mastic goutte à goutte de l'acide sulfurique. Le mastic devient mou et peut s'enlever alors facilement avec un râcloir.

(*Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*).

Mystérieuse originalité des Cryptogames. — S'il est dans le monde botanique une plante mystérieuse, aux mœurs étranges et cachées, c'est bien le champignon. Plus il semble se dérober avec une persévérance jalouse aux recherches de la science, plus la science, absolument étrangère à toutes sortes de découragements, poursuit ses infatigables études.

Voici, par exemple, un nouveau champignon dont la pittoresque existence

nous est révélée par une revue aussi grave que spéciale. C'est le « champignon des trottoirs » qui vient de pousser dans l'histoire naturelle d'une façon assez inattendue.

Parmi les métiers bizarres, il en est un certainement qui mérite une mention toute particulière. C'est le métier de « champignonniste municipal » Réjouis-toi dans ta tombe, ô Privat d'Anglemont !

Des malins, paraît-il, se sont dit, non sans raison, que les arbres de nos avenues et de nos boulevards, dont le pied est soigneusement protégé par des grilles disposées à plat sur le sol, pourraient fort bien servir de chantier pour la culture des champignons. Ils en ont garni la cavité avec du fumier et voici que les champignons croissent dans cette retraite avec une vigueur étonnante. Il s'en est vu, dit-on, qui mesuraient de six à huit centimètres de diamètre.

Saluez, gourmets ! Admirez, savants ! Ce sont des garnitures de timbales qui surgissent du macadam.

Après le champignon municipal, signalons le « champignon alcoolique ». Les indigènes des régions nord-est de l'Asie se grisent par la délicieuse absorption d'une espèce de champignon qu'ils appellent le « champignon œuf de mouche » ; ce fungus se cueille pendant les vives chaleurs de l'été. Après sa dessication complète qui se produit au grand air, on le roule en petites boules que l'on avale sans mâcher, attendu qu'autrement il provoquerait de sérieux désordres dans l'estomac, — un seul champignon, paraît-il, suffit pour donner une ivresse exquise pendant tout un jour.

(La Mode illustrée).

Du danger de mâchonner des tiges de graminées. — M. le Dr Reboul, chirurgien en chef des hôpitaux de Nîmes, a fait clairement ressortir tout le danger qu'il y a à porter à la bouche et à mâchonner des tiges de graminées cultivées ou sauvages. A la base des glumes et des glumelles des épillets se trouve parfois un végétal microscopique dénommé : *Actinomyces bovis* ou *Nocardia bovis*. Ce parasite mis en contact avec les muqueuses s'y multiplie rapidement, gagne les os, les ronge et produit sur le point où il s'est implanté de très graves désordres se traduisant à l'extérieur par d'énormes tumeurs. Cette maladie terrible est l'*Actinomycose*, qui est commune à l'homme et aux animaux. La plus petite excoriation de la peau peut aussi servir de porte d'entrée à l'infection. Ce sont surtout les céréales qui recèlent le dangereux parasite.

Mais certaines graminées présentent encore des dangers tout aussi sérieux C'est ainsi que des microbiologistes ont reconnu que sur la vulgaire Fléole des prés *(Phleum pratense)* se développent des bacilles qui ont pu être identifiés avec celui de la tuberculose.

(Bulletin de la Société du Gard).

Pour avoir de grosses roses. *(L'Écho des Syndicats Agricoles).* — Depuis fort longtemps, et aujourd'hui plus que jamais, la mode est aux fleurs énormes.

Les capitules de chrysanthèmes les plus larges sont réputés les plus beaux, et pour beaucoup d'amateurs, la valeur d'un rosier croît en raison directe de la grosseur des roses qu'il produit. Pour donner satisfaction à ce goût du public, les horticulteurs se sont ingéniés à créer, par tous les moyens possibles, des plantes à fleurs de plus en plus volumineuses.

Par un choix intelligent des *porte-graines*, par une *sélection* raisonnée, par l'emploi judicieux de la *fécondation artificielle*, les spécialistes sont arrivés

à créer dans la plupart des genres, des variétés à fleurs colossales, comme la rose *Paul Neyron*, pour ne citer qu'un exemple.

En possession de ces variétés de rosiers à grandes fleurs, l'amateur n'en obtient pas toujours les résultats qu'il en avait espérés ; souvent, telle variété dont il admire l'ampleur des corolles, à la devanture du fleuriste, ne produit plus, dans son jardin, que des roses très ordinaires.

Cet échec relatif provient de ce que le rosier n'a pas reçu les soins spéciaux indispensables pour atteindre le but visé.

Lorsqu'on désire obtenir des roses avec leur maximum de grosseur, il convient tout d'abord, pendant l'hiver, de labourer et de bien fumer le rosier puis de le tailler *très court,* à deux yeux, afin qu'il n'émette, au printemps, qu'un nombre extrêmement restreint de rameaux.

La vigueur du rosier traité sera entretenue par plusieurs binages et, par des arrosages pendant la saison sèche.

On surveillera attentivement l'apparition des boutons à fleurs, car il est *indispensable de n'en laisser qu'un seul sur chaque rameau.* Tous les autres seront donc coupés, avec un instrument tranchant, *aussitôt* qu'il sera possible d'opérer la section sans danger de blesser celui qu'on désire réserver. On choisira pour le laisser fleurir, le bouton le *mieux placé* et le *plus gros ;* le bouton terminal, présente, généralement, les conditions requises.

Nota. — L'application de ce traitement à n'importe quel rosier augmente considérablement le volume de ses fleurs ; mais il serait, bien entendu, désavantageux de traiter ainsi les variétés fleurissant en faux corymbes, comme *Aimée Vibert* et les *Multiflores*, qui tirent précisément leur plus grand effet décoratif de l'agglomération de leurs fleurs.

(L'Agriculture Moderne).

Le Vin des grands hommes. — Voici, à propos des vendanges les différents vins qu'ont préféré jadis les grands personnages, dit la *Chronique horticole :*

Napoléon Ier affectionnait le vin de Chambertin ; le grand Frédéric préférait à tous les autres le vin de Tokay : le cardinal de Richelieu n'admettait dans son verre que du vin de Romanée ; Pierre le Grand plaçait en première ligne le Madère ; Jean-Bart goûtait entre tous le vin de Beaune ; Rubens celui de Marsala ; Rabelais aimait que la dive bouteille fût pleine de vieux Chablis ; Cromwel, le puritain, fêtait avec un certain zèle le Malvoisie ; le maréchal de Saxe avait une prédilection pour le Champagne ; Talleyrand pour le Château-Margaux ; Balzac pour le vin de Vouvray ; Gœthe pour le Johannisberg ; Humbold pour le Sauterne ; Charles-Quint pour le vin d'Alicante ; lord Byron pour le Porto ; François Ier pour le Xérès, enfin Henri IV préférait à tous les vins, comme tous les gourmets de son temps, le vin de Suresnes, qui, à cette époque, n'avait de rival que le vin d'Argenteuil, son voisin.

Hélas ! que reste-t-il de toute cette gloire ? Seuls les petits vins de Suresnes et d'Argenteuil ont gardé — comme raideur — leur réputation.

(Moniteur d'Horticulture).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 16 Juin prochain**, à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 JUIN 1901

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos collègues décédés depuis la dernière séance : MM. Fernand Pourcelle, Eugène Gosse, Décé, et Jules Récullet.

Le procès-verbal de la séance du 28 Avril est lu et adopté sans observation.

Sont présentés et admis dans la Société trois dames patronnesses et 33 membres titulaires.

Dépôt est fait sur le Bureau : 1° des programmes des expositions de Nancy (14-19 septembre), Pont-sur-Yonne, Douai (3 et 4 novembre), St-Germain-en-Laye (7-11 septembre), Montereau (24-26 septembre), Clermont, Oise (21-23 septembre).

2° " La mosaïculture pratique " offerte par l'auteur, M. Maumené. L'ouvrage est renvoyé pour rapport à M. Laruelle fils.

3° Plusieurs exemplaires de l'arrêté préfectoral sur le hannetonnage.

M. le Préfet nous avise que la Société a obtenu pour 1901, du Ministère de l'Agriculture, sa subvention ordinaire de mille francs.

Notre collègue M. Léon Corroyer a abandonné au profit de la section de Secours mutuels une somme de 3 fr. 50, montant des arrérages d'une obligation de l'emprunt 1897. Des remerciements lui sont votés, ainsi qu'à M. Lebrun-Ponchon qui offre pour le concours de jardins ouvriers une médaille d'argent de 2e classe et une médaille de bronze 1re classe.

La date de l'assemblée générale de Juillet est reportée du 28 juillet au 4 Août, le ballottage des élections aux Conseils général et d'arrondissement ayant lieu à cette première date.

La Société espérant obtenir de la Compagnie du Nord, pour se rendre à cette réunion, une réduction de 50 0/0, ceux de nos collègues qui se proposent d'y venir, sont priés de se faire inscrire sans retard.

Plusieurs de nos collègues ont obtenu d'importantes récompenses à la dernière Exposition de la Société nationale d'Horti-

culture de France : M. Henri Graire, une médaille d'or pour un lot d'orchidées ; M. Rothberg, pépiniériste à Gennevilliers, pour divers lots et notamment pour ses rosiers, une médaille d'or, trois médailles de vermeil grand module, trois médailles de vermeil et trois médailles d'argent.

M. Viéville, notre collègue, fabricant de biscuits à Amiens, a obtenu une médaille d'or pour son envoi à l'Exposition internationale de Londres.

Des félicitations sont votées à nos trois collègues.

M. le Président attire l'attention de l'Assemblée sur les apports à cette séance, qui sont très nombreux et remarquables, et notamment sur la collection de Coléus exposée par MM. Laruelle et sur le tonneau disposé pour la culture du fraisier présenté par M. Loyer. Il cite aussi les lots de M. Desailly-Deblangy et de M. Caron Léon, jardinier chez M. Bouly à Moreuil.

Le rapport de M. Bernardin Andrieux sur les apports à la séance du 28 Avril est lu et adopté.

M. Bernard, rédacteur au *Progrès agricole* lit une rapide et savante étude sur " la production légumière en grand ". Empruntant des arguments d'expérience aux régions où elle est très fructueusement appliquée, il conseille à nos hortillons de tenter la production maraîchère intensive pour l'exportation et l'indique aussi à tous nos cultivateurs comme un complément très rémunérateur de l'agriculture. Il insiste sur l'assolement et l'usage des engrais chimiques qui sont les fondements de cette production. Cette communication, remarquablement rédigée, est accueillie avec le plus vif intérêt.

M. le Sénateur Raquet, sous ce titre "l'Esthétique horticole" expose, avec sa familière et persuasive compétence, les principes qui régissent la recherche de la beauté dans les fleurs et dans les fruits. Incidemment, il rappelle quelques " tours de mains " trop souvent oubliés dans la direction du jardin ou du verger, en se souciant, comme chaque fois, de donner à ses enseignements une sanction claire et pratique. Par ses unanimes applaudissements l'Assemblée manifeste sa joie d'entendre de nouveau la parole, à la fois savante et simple, de l'ancien professeur de la Société.

Une loterie spéciale, dont les lots sont deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon et quatre bouquets de fleurs du jardin de la Société, est tirée entre les 23 dames patronnesses présentes. La loterie générale tirée entre les 159 membres présents termine la séance levée à quatre heures.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 16 Juin 1901.

1° Dames patronnesses :

Mmes MARTIN-BLAN, Propriétaire, à Poix,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Victor Beaumont.
SIRAUDIN (Veuve), Propriétaire, boulevard du Mail, 43,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.
Mdlle BULAN, Propriétaire, rue de la République, 62,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

2° Membres titulaires :

MM. VASSEUR (Clément), Notaire, à Harbonnières,
présenté par MM. Decaix-Leroy et Decaix-Matifas.
BONNAIRE (Gaston), Directeur des Forges Saint-Roch, rue Saint-Jean, 1,
présenté par MM. Decaix-Matifas et J. Guilmont.
DUFRENOY (Eléonor), Négociant en fers, à Poix,
LAGNIEZ (Georges), Percepteur, à Poix,
tous deux présentés par MM. Victor Beaumont et Decaix-Matifas.
MANTELLE (Albert), Instituteur, à La Chapelle-sous-Poix,
DUVIVIER (Vilbert), Jardinier-Horticulteur, à Moyencourt, près Poix,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Victor Beaumont.
DELEBERGHE (Arthur), Jardinier-Horticulteur, à Poix,
présenté par MM. Charles Gras et Decaix-Matifas.
MALIVOIR (Eugène), Vannier, place du Marché-Lanselles, 69,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
LEFEBVRE (Léonce), Négociant en tissus, à Vignacourt.

Helluin (Nector), Fabricant de Filets de pêche, à Vignacourt,
Pétine (Emile), Café de la Gare, à Vignacourt,
tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Momy-Caron.

Mennequin (Georges), Jardinier, à Lihons-en-Santerre, par Chaulnes,
Flandrin (Zéphir), Jardinier à Guizancourt, par Athies,
Douzenel (Gabriel), Garçon-Jardinier chez MM. Ponchon et Tempez, Horticulteurs, à Nesle,
tous trois présentés par MM. Eugène Tempez et Decaix-Matifas.

Hédiard (Léon), Chimiste à la Station agronomique de la Somme, rue D'Heilly, 30,
présenté par MM. Jean-Baptiste Denisot et Joseph Messier.

Lecomte (Gustave), Manufacturier, boulevard d'Alsace-Lorraine, 11,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Bergeron (Fernand), Agent de la Manufacture Lyonnaise de Matières de coloration, rue Baillon, 39,
présenté par MM. Laruelle père et Charles Kayser.

Fauvel (Henri), Garçon-Jardinier au Pensionnat St-Joseph, rue Saint-Louis, 68,
présenté par MM. Léon Corroyer et Alfred Maille.

Basquin (Henri), Manufacturier, à Remicourt-St-Quentin,
présenté par MM. Decaix-Matifas et J. Guilmont.

Gence (Henri), Garçon-Jardinier chez M. Alfred Carpentier, Horticulteur à St-Riquier,
présenté par MM. Théophile Gence et Decaix-Matifas.

Gosse (Odille), Entrepreneur de Plomberie, rue Jules-Barni, 227,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Scipion Rivière.

Dizengremel (Alfred), Propriétaire, rue Jules-Barni, 142,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Gervois (Ernest), Marchand de bois, rue des Deux-Ponts, au Petit-Saint-Jean,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Jean-Baptiste Clément.

Baffier (Julien), Jardinier chargé des Conférences horticoles, à l'Ecole du Paraclet,
présenté par MM. Urbain Dufraisse, Directeur de l'Ecole, et Jacques Renard.

SANGNIER (Camille), Garçon-Jardinier, chez M. Domont, Propriétaire, Grande Rue, au Petit-St-Jean,
présenté par MM. Joseph Messier et Charles Hallot.

VINDRE (Arthur), Jardinier au Séminaire d'Amiens, résidant rue Vascosan, 9,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dubois-Defauw.

LAMARRE (Georges), Garçon-Jardinier, chez M. Coudun-Lamarre, résidant rue de la Herde, 10, à Camon,
présenté par MM. Georges Studler et Decaix-Matifas.

ALLINQUANT (Joseph), Jardinier, chez M. Triboulet, Propriétaire, à Assainvillers,
présenté par MM. Otto Kiéner et Joseph Messier.

DUVAUCHEL (Victor), Propriétaire, rue de l'Amiral-Courbet, 15 *bis*.
présenté par MM. Henri Laruelle fils et Decaix-Matifas.

MAILLARD (Guillaume), Garçon-Jardinier, chez M. Devillers, à Hargicourt (Aisne),
présenté par MM. Joseph Messier et Jules Devillers.

ANTOINE (François), Entrepreneur, route de Rouen, 69,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

BOINET (Valentin), Horticulteur-Maraîcher, Grande-Rue, 60, au Petit-Saint-Jean,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alphonse Desailly.

BOUSIGUES (Henri), Inspecteur principal de la Compagnie du Nord, rue Saint-Jacques,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 28 AVRIL 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Bernardin ANDRIEUX.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens au nom de la Commission permanente vous rendre compte des produits exposés à la Séance du 28 Avril 1901.

M. Léon Caron, jardinier chez M. Bouly, manufacturier à Moreuil, avait exposé un superbe lot de légumes composé de 50 variétés bien présentées et parfaitement étiquetées, dénotant chez ce jardinier une culture bien comprise tant par le choix des espèces que par les soins qui leur sont donnés.

Ne pouvant vous les énumérer toutes, je ne vous citerai que les plus méritantes et celles qu'on doit cultiver de préférence. L'Asperge hâtive d'Argenteuil; la Carotte à forcer parisienne, la meilleure pour la culture forcée; la Carotte longue de Saint-Valery, variété de conserve et de grand rapport ; la Marjolain hâtive de Paris; l'Ognon blanc hâtif de Paris, le plus résistant pour passer l'hiver; la Laitue bord rouge, excellente variété printanière ; le Radis écarlate hâtif; le Chou express; le Navet demi-long à forcer; deux variétés de Poireaux très avancés pour la saison, le gros court de Rouen et le monstrueux de Carentan variété très rustique ; Chicorée frisée fine d'Italie ; Haricot Empereur, nouveau, et la Fraise Docteur Morère.

Outre les légumes, M. Léon Caron nous faisait voir 5 variétés d'Azalées d'une très bonne culture, 2 pots de Lilas blanc Marie Legray, un Boronia Elatior, gracieuse diosmée d'un effet très décoratif et d'une culture facile.

M. Desailly-Blangy nous présentait un joli lot de plantes de serre variées agrémentées de Cocardeaux et de Deutzia gracilis. Nous remarquons des Dracœnas, des Clivias nobilis, des Pelargonium, des Ericas Cornica, espèce de plein air, le tout très bien cultivé.

Je n'aurais garde d'oublier les magnifiques Cinéraires de M. Lambin, jardinier-chef à l'Hospice St-Victor. Ces plantes superbes étaient littéralement couvertes de fleurs aux coloris splendides et ne mesuraient pas moins de $0^{m}50$ de diamètre ; aussi la Commission enthousiasmée lui a voté d'unanimes félicitations.

Notre dévoué collègue M. Léon Corroyer, pour qui les différents genres de culture n'ont plus de secret, nous montrait des Pensées et des Myosotis d'une végétation luxuriante. M. Corroyer, avec sa générosité habituelle, les a offerts pour être tirés entre les dames présentes. La Commission lui adresse ses plus chaudes félicitations.

M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, s'était distingué, comme toujours, en nous montrant des caisses à fleurs d'une solidité et d'un fini irréprochables.

M. Ferrand-Lefranc, coutellier, place au Fil, nous faisait voir une très belle panoplie d'outils horticoles des plus variés.

En terminant, je vous prie, Mesdames, Messieurs, de vouloir bien ratifier les décisions qui vous sont soumises par la Commission permanente, pour les points attribués.

Légumes

M. Caron (Léon) . . . . 10 points.

Fleurs et Plantes

MM. Desailly-Blangy . . . . . 9 points.
Caron (Léon) . . . . . . 10 id.

Industrie horticole

MM. Cressent-Bossu . . . . . 4 points.
Ferrand-Lefranc . . . . . 5 id.

Le Rapporteur,
Bernardin Andrieux.

LA PRODUCTION LÉGUMIÈRE EN GRAND

Lecture par M. BERNARD,
Rédacteur au *Progrès agricole*

Mesdames, Messieurs,

Avant d'aborder la partie technique de cette modeste Lecture, il ne me paraît pas inutile d'exposer les raisons qui m'ont engagé à vous entretenir, pendant quelques instants, de la production légumière en grand.

Votre Société comprend en son sein, des jardiniers, des maraîchers, et aussi des cultivateurs en assez grand nombre.

Quoique mon plus vif désir soit d'intéresser également les uns et les autres, ou tout au moins de les ennuyer le moins possible, je dois déclarer très sincèrement, cependant, que j'ai surtout pensé, en rédigeant cette note, à attirer plus particulièrement sur elle, l'attention des agriculteurs.

Depuis quelques années, en effet, les cultivateurs se plaignent, justement d'ailleurs, de la concurrence étrangère qu'ils ont à subir dans leurs principales productions agricoles ; or, parmi les produits que livre la terre, il en est, pensons-nous, qui échappent, au moins dans une large mesure, à cette redoutable concurrence : ce sont les légumes.

Actuellement, le métier d'agriculteur peut à peine nourrir son homme ; la culture maraîchère au contraire, nous paraît appelée à devenir de plus en plus prospère : pourquoi alors, partout où elle est possible, celle-ci ne deviendrait-elle pas le complément de celle-là ? la bêche et la charrue exigent-elles donc des mains si différentes ?

Je sais bien que l'adoption de la culture maraîchère est subordonnée, comme celle de tous les systèmes culturaux, à certaines conditions de débouchés, de main d'œuvre, de sol et de climat. Toutefois, si nous tenons compte de ces conditions particulières à réaliser, nous croyons que beaucoup de cultivateurs de notre région se trouvent dans un milieu favorable à la production des légumes de plein champ ; il leur suffirait seulement, de s'assurer des débouchés, soit en organisant la vente directe de leurs produits, soit en s'affiliant à une association comme celle des producteurs expéditeurs aux halles centrales de Paris (1), fondée récemment par un groupe du Syndicat des primeuristes français.

*
* *

Au cours de voyages et de séjours en différents pays de grandes productions légumières — aux environs de Paris et d'Amiens, en Bretagne — nous avons pu remarquer que : 1° suivant les pays, les *assolements* pour légumes sont très inégalement observés, et 2° d'une façon générale, l'on y utilise peu ou point les *engrais chimiques*, cependant si employés, aujourd'hui, par les agriculteurs.

Ce sont ces deux points : l'engrais et l'assolement, que nous nous proposons d'examiner.

On a remarqué depuis très longtemps, que le retour ininterrompu des mêmes légumes à la même place, amenait rapidement la diminution des récoltes, par suite de l'appauvrissement du sol.

Pour obvier à cet inconvénient, on a fait se succéder les cultures : cette succession s'appelle la *rotation*, et l'*assolement* n'est autre que la division des terres d'une exploitation, en autant de parties ou *soles* qu'il y a de plantes dans la rotation.

---

(1) En vertu de l'article II de ses statuts, cette société prélève 30 % sur les bénéfices nets réalisés, pour être répartis entre les expéditeurs, au prorata de la valeur de leurs expéditions.

La question de l'utilité des assolements a été souvent discutée ; quoique les opinions sur ce sujet soient très différentes, nous pensons que, dans le principe, la production légumière doit s'assoler ; c'est aussi l'opinion d'un savant praticien, M. Ballédent, de Soissons : « Si l'assolement donne de très bons résultats à la culture, dit-il justement, s'il a été la cause principale de l'augmentation énorme des rendements obtenus, il ne peut que produire les mêmes effets dans les jardins. »

Les deux seules rotations que puisse adopter le producteur de légumes, sont celles du cultivateur maraîcher et du maraîcher. La première se distingue de la seconde parce qu'elle alterne les productions agricoles et légumières.

Un excellent type d'assolement pour cultivateur maraîcher est celui basé sur le système quadriennal ; il comprend :

1re année : trèfle, sainfoin, vesce.
2e » avoine, orge, seigle.
3e » haricots, pommes de terre, betteraves, carottes, etc.
4e » blé.

En ce qui concerne l'assolement du maraîcher, il ne diffère pas sensiblement de celui du jardinier, et nous nous sommes inspiré pour l'établir, des conseils autorisés de M. Ballédent. Il consiste à diviser le terrain en quatre carrés, dont chacun portera les récoltes suivantes :

1re année : Légumes produisant surtout des feuilles, et réclamant, par conséquent, une abondante fumure azotée, c'est-à-dire choux, choux-fleurs, choux de Bruxelles, artichauts, etc.

2me année : Pommes de terre et fraisiers, avec terreau pour ceux-ci.

3me année : Légumes-racines, et plantes redoutant une fumure trop récente ; carottes, laitues, chicorées, oignons, épinards, navets, poireaux, salsifis.

4me année : Plantes à graines comestibles, telles que pois, haricots, avec fumure potassique et calcaire (cendres de bois).

Evidemment, ces différents types d'assolement ne doivent pas être considérés comme immuables ; nous estimons, au contraire, qu'il appartient au producteur de les modifier en les appropriant au milieu dans lequel il est placé, aux débouchés qui lui sont le plus faciles. Aussi bien, notre but était-il seulement de fournir quelques indications qui puissent lui servir de guide.

J'aborde maintenant la question des Engrais, qui n'est pas moins importante que celle des assolements. D'une façon générale, ai-je dit précédemment, on cultive les légumes sans engrais chimiques ; pour se rendre compte de cette vérité, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin ; c'est ainsi, par èxemple, qu'aux environs d'Amiens, la seule fumure connue est celle au fumier de ferme, au « *fien* » comme disent nos braves hortillons. Loin de moi la pensée de leur en adresser un blâme qui, d'ailleurs, n'atteindrait pas la juste renommée dont ils jouissent ; toutefois, il me semble qu'ils pourraient mieux faire encore : ainsi, j'ai la conviction absolue que dans leurs terres noires, l'emploi rationnel des engrais phosphatés et potassiques, ceux qui, précisément, sont le meilleur marché, produirait des résultats merveilleux.

Qu'apporte, en effet, le fumier employé seul, dans ces terres noires qui, depuis un temps immémorial, sont livrées à la production légumière ?

Notre éminent professeur, M. Raquet, nous a appris depuis longtemps que 1.000 kilos de fumier contenaient comme éléments fertilisants : 4 kilos d'azote pour 3 d'acide phosphorique et 5 de potasse. Or, ces proportions ne sont pas celles que réclament la plupart des légumes : *le fumier manque d'acide phosphorique et de potasse*. Les terres des hortillonnages reçoivent suffisamment d'azote par le fumier qu'on leur incorpore, mais pas assez des deux autres éléments. Ce supplément nécessaire ne peut leur être fourni que par les engrais chimiques. Quels sont, parmi ces derniers, ceux auxquels nous devons donner la préférence ?

Il existe dans le commerce, des engrais spéciaux, que les marchands annoncent sous des titres plus ou moins pompeux, jusque dans les Bulletins de nos Sociétés horticoles ; nous nous sommes amusé à calculer la valeur réelle de quelques-uns de ces engrais ; certains étaient vendus, suivant les quantités livrées, de 70 à 155 francs les 100 kilos, qui ne valaient pas plus de 30 francs ; d'autres, qualifiés d'*économiques* (*sic*) vendus de 30 à 40 fr. les 100 kilos, qui pouvaient valoir, bien payés, 13 francs.

Ces matières fertilisantes sont donc vendues 2 fois et demie à 5 fois leur véritable valeur, c'est-à-dire qu'on peut se procurer leur équivalent dans le commerce ordinaire, avec 2 fois et demie à 5 fois moins d'argent. Je sais bien que, dans certains cas, pour l'horticulture fantaisiste ou de haute précision, si je puis m'expri-

mer ainsi, il est nécessaire d'avoir recours à des mélanges formés de sels purs qui coûtent cher ; mais tel n'est pas le cas pour le producteur de légumes, ce n'est pas non plus l'objet des engrais auxquels j'ai fait allusion plus haut puisqu'ils sont destinés à la fumure des légumes, gazons, arbres fruitiers, et même à la fabrication des composts.

Par conséquent, règle générale, il est préférable d'avoir recours aux engrais ordinaires du grand commerce, à ceux employés par les agriculteurs : nitrate, superphosphate, scories, chlorure de potassium, etc...

Dans quelles proportions, maintenant, allons nous employer ces engrais ?

Au point de vue de leurs exigences spéciales, nous pouvons diviser les légumes en quatre groupes, suivant qu'ils sont cultivés pour leurs feuilles, leurs racines, leurs graines, ou enfin pour leurs bulbes.

Nous avons : 1° Les légumes *feuillus* (salades, choux, céleri), qui réclament surtout de l'azote et de l'acide phosphorique. Le fumier restant la base de la fumure, son usage sera avantageusement complété pour les *choux*, par 3 kilos de nitrate de soude et 4 kilos de superphosphate à l'are. Il ne faut pas oublier que les *salades* demandent plutôt de l'azote organique ; aussi, faut-il leur donner le moins possible de nitrate, qui, répandu à haute dose, empêcherait le légume d'être croquant sous la dent, qualité recherchée de la ménagère ; 1 kilo 5 de nitrate et 2 kilos de superphosphate seront suffisants pour la salade.

2° Les légumes *racines* (carottes, navets, salsifis), se trouvent bien de l'engrais complémentaire des choux, auquel on ajoutera 1 à 2 kilos de chlorure de potassium ou de sulfate de potasse, selon la nature du sol.

3° Les légumes *graines* (haricots, pois), ne doivent être fumés au fumier de ferme que si le sol, trop pauvre, ne peut fournir à la légumineuse, l'azote qu'elle demande dans sa jeunesse.

L'azote est généralement exclu de la fumure, qui est essentiellement minerale, et peut comprendre 3 à 5 kilos de scories ou de superphosphate et 2 kilos de chlorure ou de sulfate de potasse.

4° Les légumes *bulbeux* (poireaux, oignons), peuvent recevoir

en complément 2 kilos de nitrate de soude, 3 kilos de superphosphate et 1 kilo de sulfate de potasse à l'are.

Toutes ces formules, pas plus que celles des assolements, ne sont invariables : au producteur de les modifier en s'inspirant de cette définition de l'engrais, donnée par notre savant Maître M. Dehérain : « L'engrais est la matière utile à la plante et qui manque au sol ».

Je termine ici ces quelques notions générales relatives aux assolements et aux engrais ; quoiqu'elles aient été rédigées plus spécialement en vue de la production légumière en grand, j'ai l'espoir, cependant, qu'elles peuvent être de quelque utilité aux petits maraîchers, aux jardiniers, et d'une façon générale, à tous ceux qui cultivent des légumes.

P. BERNARD.

ESTHÉTIQUE HORTICOLE

OU

du Beau dans les Fruits et dans les Fleurs et çà et là dans les Jardins

Conférence faite par M. H. Raquet, *Sénateur.*

Mesdames, Messieurs,

L'art du jardinage n'est en réalité, on le sait, qu'un ensemble d'applications des sciences physiques et naturelles.

Vos meilleurs conférenciers vous en ont donné très souvent la preuve. C'est, en effet, la chimie qui nous guide dans le choix et dans la préparation des engrais et des insecticides ; c'est la physique qui préside à un grand nombre d'opérations horticoles, comme l'emploi des abris et la production de la chaleur artificielle. Quant à la botanique, on en trouve partout les enseignements, dans la multiplication et dans la culture de toutes nos plantes.

Ces différents sujets vous sont en général connus, et ne me trouvant pas de force à les rajeunir convenablement, je n'ai pas osé les aborder de nouveau.

Mais, pour trouver un peu de neuf, je me suis dit, après réflexion, que les jardiniers sont de véritables artistes, c'est-à-dire qu'ils recherchent le *beau* un peu partout ; dans leurs

plantes installées isolément, et dans les groupements variés qu'ils en font tous les jours.

Considérée à ce point de vue, l'horticulture est une branche de la science que les savants appellent esthétique.

Le sujet est assez délicat, et pour ne pas m'embrouiller, pour mériter votre indulgence surtout, nous le diviserons, si vous le voulez bien, en deux parties : dans une première partie, purement théorique, nous parlerons du beau en général ; nous signalerons quelques faits et les principes qu'on peut en dégager.

Dans une deuxième partie, — pour nous de beaucoup la plus importante, — nous tenterons de vous présenter un certain nombre d'applications, à l'étude du beau dans les fruits, du beau dans les fleurs, et du beau un peu partout, dans toutes les branches de l'horticulture et peut être viserons-nous l'horticulteur.

Et tout d'abord de l'esthétique en général: définition, qualité et nature du beau.

I. — ESTHÉTIQUE GÉNÉRALE

Le beau peut être défini, avec un grand philosophe de l'antiquité, avec Platon, le digne élève de Socrate, la ***splendeur du vrai***.

Mais cette définition, un peu abstraite, ne se conçoit pas facilement. Nous nous comprendrons mieux si nous disons que le beau est cette qualité, et souvent un ensemble de qualités, qui fait que les objets, les êtres vivants, ou certains phénomènes plaisent aux yeux ou à l'ouïe.

Ainsi pour qu'un objet soit beau, il faut qu'il produise sur nous une sensation agréable et que nous éprouvions cette sensation par l'un des deux organes que nous venons de citer ; toutes les sensations, au contraire, qui sont justiciables du goût, de l'odorat ou du toucher ne peuvent jamais être considérées comme belles. Les sensations agréables qui sont perçues par l'oreille sont l'objet d'un art particulier, de la musique ; mais tout ce qui parle aux yeux, l'architecture, la sculpture, la peinture, fait partie des Beaux-Arts ; ils ont pour objet de mettre en relief ou d'exprimer certaines qualités, mais il s'agit ici de qualités vraies, réelles. Le poète a dit : « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. » (Boileau).

Inutile je pense de vous en dire plus long sur la théorie du beau. Ce serait pour nous fastidieux, trop abstrait surtout.

Mais les exemples que nous allons prendre et développer nous permettront de faire comprendre que le beau évidemment n'est pas constitué par des qualités quelconques, de hasard ; qu'il faut, par exemple, de justes proportions, de l'unité dans la variété, et que si telle qualité ne paraît que brillante à première vue, c'est qu'elle implique d'autres qualités d'une valeur réelle : c'est tout à l'heure, pensons-nous, ce que nous pourrions faire ressortir plus particulièrement de l'étude du beau dans les fruits. Mais parlons tout d'abord du beau dans les fleurs.

II. — ÉTUDE SPÉCIALE

A. — *Du beau dans les Fleurs*

Les fleurs sont de toutes nos cérémonies; elles sont de toutes nos fêtes et de toutes nos tristesses.

Nous ne considérerons dans les fleurs, dont le rôle est de jour en jour plus considérable dans nos Sociétés civilisées, que trois qualités, le coloris, la durée et le parfum.

1° *Le Coloris.* — Les couleurs, on le sait, correspondent à l'expression de certains sentiments : le blanc, à la pureté ; le rouge, à l'affection la plus vive ; le vert, c'est l'espérance. Le jaune traduirait certaines perfidies de notre espèce et nous n'en parlons pas ici ; mais, nous allons le voir pourtant, c'est une couleur précieuse pour faire valoir certaines autres, le bleu et le rouge ; car il n'y a en vérité que trois couleurs primitives ou fondamentales, le *rouge*, le *jaune* et le *bleu* ; et il faut, pour produire un bon effet, un effet agréable, un mélange harmonieux de ces différentes couleurs, en teintes plus ou moins accentuées, selon les circonstances.

Le jaune ne présente un aspect bien agréable qu'à côté du rouge et du bleu ; ou du violet, qui est, on le sait, un mélange de rouge et de bleu.

L'une des trois couleurs, disons-nous, fait valoir les deux autres. On connaît, en effet, l'histoire de Delacroix, le grand coloriste de génie. Il travaillait à son immortel tableau « Héliodore au Temple ». A tout prix, il fallait que les vêtements du grand roi fussent resplendissants ; pour se tirer d'embarras

l'artiste imagine d'aller au Musée du Louvre ; et là, pensait-il, il trouverait la solution de son difficile problème. Dans ce but, il prend un fiacre, le premier venu ; mais il arrive que fond du véhicule était en velours jaune, de couleur un peu défraîchie naturellement, mais à la portière se trouvait un rideau teint en violet ; et le soleil, projetant ses rayons à travers le violet, donnait ainsi à la couleur jaune du velours, une fraîcheur d'un éclat incomparable ; et Delacroix, comme autrefois Archimède de s'écrier : je l'ai trouvé : oui à côté du jaune je mettrai du violet, c'est-à-dire du rouge et du bleu.

C'est qu'en réalité le rouge, le jaune et le bleu, constituent les couleurs fondamentales, et que le violet peut remplacer le rouge et le bleu.

Les peintres, au moyen-âge, s'inspiraient de ces idées. Voyez surtout par un temps de soleil, le matin, les verrières de certains monuments historiques, de la vieille cathédrale de Chartres, par exemple, et vous serez saisis d'une émotion profonde.

Il faut que l'horticulteur s'inspire de ces faits dans la formation de ses corbeilles, de ses massifs, de ses gerbes, bouquets et couronnes.

C'est ainsi, par exemple, qu'avec un mélange convenablement groupé de certains arbustes à feuilles unicolores ou panachées, on obtient les meilleurs effets ; avec les Prunus pissardi, par exemple, les Noisetiers pourpres, les sureaux, les Fusains et les aucubas verts ou panachés à fruits rouges.

Mais après le coloris considérons la durée des fleurs.

2° *La durée des fleurs.* — Evidemment, règle générale, nos fleurs ont le grave défaut de passer trop vite, mais combien considérables sont les différences entre les fleurs d'orchidées qui durent plusieurs mois et les fleurs d'éphémères, entre les fleurs simples et les fleurs doubles.

J'ai longtemps cru que les fleurs doubles ne doivent être considérées, comme le font souvent les botanistes, que comme d'affreuses monstruosités ; mais cette appréciation n'est pas exacte.

Les véritables fleurs doubles, qui ne donnent pas de graines, ont une floraison de plus longue durée.

Quant tout à l'heure nos pommiers et nos poiriers, s'épanouissant, laisseront tomber leurs pétales, les arbres faisant neige,

le jardinier sera heureux, il aura là, pense-t-il, le gage d'une récolte assurée ; c'est qu'en effet la fécondation est faite, et il n'y a qu'à attendre.

Mais s'il n'y a pas fécondation ou une fécondation imparfaite les pétales demeurent plus longtemps sur la fleur, s'obstinant ainsi à jouer un rôle qui n'a malheureusement rien d'utile.

Donc, ce n'est pas sans raison qu'on donne la préférence aux giroflées à fleurs doubles, aux juliennes, aux œillets, aux lilas et à tant d'autres, et depuis peu à l'argentine ou alysse argentée à fleurs si doubles qu'elle n'a ni étamine, ni pistil.

Laissez-moi vous rappeler ici en passant que nous aimons tous les fleurs, qu'elles sont l'expression des sentiments les plus doux, les plus tendres ; elles sont surtout l'expression de la vie douce, calme.

Or, la vie c'est le mouvement continu, c'est l'éternité, c'est l'espérance dans un monde meilleur, et franchement c'est toujours avec peine que nous lisons sur certaines lettres de faire part : on n'apportera ni fleurs, ni couronnes. — Que ces recommandations soient faites pour certains temples, mais c'est un contre-sens pour nos Eglises catholiques qui ont mis si largement à contribution toute la flore de nos champs et de nos jardins, pour l'ornementation de leurs façades, de leurs piliers, de leurs autels.

Cette proscription des fleurs ne se comprend pas, elle est déplacée, inconvenante, c'est un manque de tact, de sentiments de ce qui est beau. Or, le beau, — les philosophes, comme M. Cousin le proclament, — est une véritable *manifestation* de la divinité. Mais restons-en là. Je pourrais pourtant vous parler des fruits qui pour être beaux doivent être rouges ou jaunes et d'un volume suffisant, mais non j'abuserais de votre patience. Toutefois en terminant je voudrais vous signaler une autre application des principes du beau : elle m'est suggérée par un philosophe allemand Zimmermann.

B. — *Du beau ailleurs qu'au Jardin*

Il s'agit, Messieurs, d'une question bien délicate et que vous voudrez bien néanmoins considérer, je l'espère, comme pratique, comme éminemment utile, il s'agit ici des jardiniers mariés, qu'on préfère, vous le savez, à d'autres, et non sans

raison, je pense. Ces jardiniers, étant en ménage, en effet, présentent plus de stabilité : ils sont, pense le propriétaire, plus réguliers, plus assidus à la besogne, c'est vrai et j'en suis heureux ; mais ce qui assombrit ici mes idées en ce moment c'est que je constate que les causes de détermination, dans une circonstance grave, dans le choix d'une compagne, de notre laborieux ami ne sont malheureusement pas appréciées de même par le riche propriétaire qui utilise ses services. En effet, le philosophe allemand fait observer que le jeune homme à marier recherche le complément de son être dans le choix d'une compagne : s'il est de grande taille, il s'accommodera volontiers d'une petite femme ; si, au contraire, il est petit, il jettera son dévolu sur une grande femme ; s'il est brun, il prendra une blonde ; s'il est blond, il prendra une brune. S'il est beau garçon il sera très accommodant sur la question de beauté de sa future ; mais au contraire si la nature s'est montrée peu généreuse envers lui, il sera exigeant sur le chapitre de la beauté de sa moitié. Et tout cela, Messieurs, dans l'intérêt de l'espèce, dans l'intérêt des enfants, de la famille.

Ces dispositions que nous apportons en naissant, et qui nous suivent sont naturelles, et quand nous croyons obéir à certaines convenances personnelles, nous sommes en réalité dominé par un principe d'ordre général ; il s'agit en somme, de ces petits êtres qui doivent naître de notre union. Et cependant ce n'est qu'inconsciemment, qu'instinctivement que nos préoccupations sont là, du côté de la famille et pourtant le propriétaire riche, les parvenus surtout vont vous demander un jardinier marié, mais sans enfants : Marié sans enfant, quelle contradiction, j'allais dire quelle immoralité !

Je voudrais, Messieurs, qu'on clouât une pareille demande sur un tableau d'infamie.

Quoi ? les modernes protecteurs de la famille viennent vous dire qu'ils ne veulent pas d'enfants ; je sais qu'il ne faut jamais être violent pour amener les gens à de meilleurs sentiments, mais tous ici nous allons néanmoins prendre l'engagement d'honneur de réagir contre de pareilles tendances.

La vieille noblesse n'a point ce travers en général, et nous devons, en passant, lui rendre ce juste témoignage.

La pire des disettes, a dit Jean-Jacques Rousseau, c'est la disette d'hommes et le philosophe avait raison cette fois.

Et combien grave pour nous cette disette ; car n'oublions pas qu'il y a trente ans la population française était à peu près la même que la population allemande, alors qu'aujourd'hui considérable est la différence. Nous n'avons actuellement que 38 millions d'habitants alors que les Allemands en ont plus de 56 millions. Or le nombre c'est trop souvent la force et la force hélas ! prime le droit.

Il y va donc de notre honneur de réagir contre un pareil travers, il y va de notre destinée, de notre indépendance. Et quand on nous demandera un jardinier marié sans enfants nous répondrons poliment, mais fermement : connais pas, connais pas.

H. Raquet.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole faite à Poix (1)

Le Dimanche 5 Mai 1901.

L'ÉTIOLEMENT des LÉGUMES. — OPÉRATION de la TAILLE D'ÉTÉ.

Mesdames, Messieurs,

La pratique de l'étiolement des légumes est encore trop peu connue à la campagne ; elle permet cependant de faire varier très avantageusement l'approvisionnement de la cuisine pendant la saison hivernale.

(1) Cette Conférence était présidée par M. Rameau, Vice-Président du Conseil Général, Maire de Poix. Assistaient au Bureau : M. le Juge de Paix, MM. Bardet, Adjoint au Maire, Crété-Moinet, Damay Chéry et Trancart, Conseillers municipaux, et Decaix-Matifas, Président de la Société. M. Acloque, Directeur de l'Ecole et du Cours complémentaire, avait amené quelques élèves. On remarquait à cette Conférence des Dames et des Instituteurs.

Si on sait encore à peu près raccourcir les branches fruitières d'un arbre dans la taille d'hiver, il faut bien convenir que les opérations d'été sont souvent mal comprises ; on semble méconnaître le rôle si important qu'elles jouent dans la fructification.

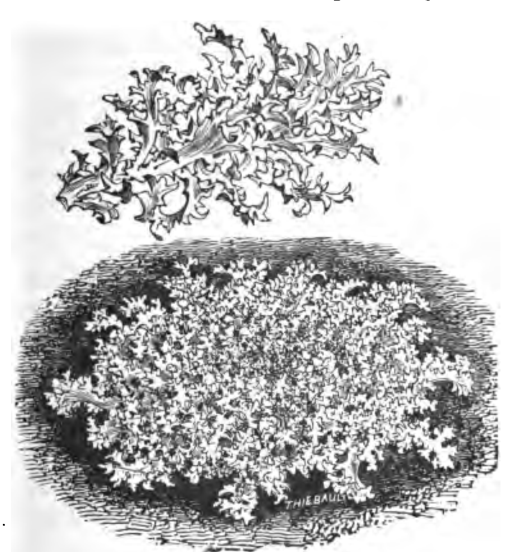
Ces questions sont donc intéressantes à connaître et c'est sur elles que je voudrais aujourd'hui retenir votre attention.

I. — ÉTIOLEMENT DES LÉGUMES

Qu'entend-on d'abord par *étiolement ?* C'est une opération qui consiste à placer certains légumes dans des conditions telles que leurs feuilles restent blanches et soient privées de leur amertume naturelle.

Quelques légumes soumis à l'étiolement. — En dehors de la chicorée frisée et de la scarole que l'on fait blanchir par un simple liage, du céleri que l'on butte, on cultive spécialement pour soumettre à l'étiolement la *Chicorée sauvage* (barbe de capucin), la *Chicorée à grosse racine de Bruxelles* (Witloof) et le *Pissenlit.*

Avant de poser les principes sur lesquels repose la pratique



Chicorée frisée (Cliché Vilmorin).

de l'étiolement, nous dirons un mot sur la culture de chacune des espèces précédentes.

La *Chicorée sauvage* est semée à partir de la fin d'avril jusqu'à la mi-juin. Les semis successifs se font en lignes espacés de 0m20 en terre fertile, profonde et parfaitement ameublie. Dans le courant de la végétation on donne un ou deux sarclages. A partir d'octobre les racines sont arrachées et placées par bottes, en cave, de façon à provoquer le développement des bourgeons terminaux et à produire des feuilles blanches et tendres.



Scarole (Cliché Vilmorin).

La *Witloof*, ou chicorée à grosses racines de Bruxelles, improprement appelée *endive*, est très peu cultivée chez nous ; celle que l'on consomme dans les villes vient en grande partie du



Witloof (Cliché Vilmorin).

département du Nord. Cette espèce est semée du 15 mai au 15 juin en rayons espacés de 0m25. On éclaircit les jeunes plants en laissant entre eux une distance de 0m20 environ.

Les bonnes racines devront présenter un bourgeon terminal pommé ; on éliminera donc toutes celles dont les feuilles lâches et tombantes feraient prévoir un mauvais développement de la pomme. A partir de la fin d'octobre et pendant tout l'hiver ces racines sont arrachées pour être soumises à l'étiolement en cave dans du sable mélangé de terreau ou sur couche recouverte de 15 à 20 centimètres de terre.

Le *Pissenlit*, que l'on récolte dans les champs, les prés, le long des chemins, peut donner une bonne salade lorsqu'à la fin de l'hiver, son cœur est à demi blanchi ; le *Pissenlit amélioré*, qui se cultive si facilement, produit une salade beaucoup plus tendre et moins amère.

On le sème en pépinière depuis mai jusqu'en juin et on repique en rayons, écartés de 25 centimètres. Le semis peut se faire également à demeure. Les plants sont éclaircis à $0^{m}15$. Le blanchissement des feuilles s'obtient en couvrant les plants vers la fin de l'hiver d'une couche de 10 centimètres de terre légère.

Théorie et pratique de l'Étiolement. — Pour faire développer les bourgeons terminaux des plantes précédentes en pousses blanches et tendres il faut : 1° que les racines soient mises dans l'*obscurité* complète ; 2° que leur végétation ne s'arrête pas, et pour que cette dernière condition soit remplie les racines seront disposées dans un milieu suffisamment *chaud* et *humide*.

Il serait facile de montrer comment, sans vous en douter, vous savez appliquer ces données au jardin, soit pour l'étiolement de vos chicorées, de vos céleris, que vous protégez d'autant mieux qu'il fait froid en hiver, de manière à ne pas laisser arrêter la végétation.

La barbe de capucin est obtenue de la façon suivante : les bottes de chicorée sauvage arrachées à partir d'octobre sont placées en caves, debout les unes contre les autres, sur une couche demi-chaude donnant 15 à 20 °, ou encore dans des talus composés alternativement de sable et de bonne terre, la tête et le collet en dehors, de telle sorte que les feuilles puissent se développer librement. On bassine si la terre paraît un peu sèche. Au bout de trois semaines on peut récolter des feuilles longues déjà de 15 à 20 centimètres.

La barbe de capucin, une fois coupée, ne se conserve pas. On l'enveloppe dans une serviette mouillée.



Céleri plein blanc frisé (Cliché Vilmorin).

II. — OPÉRATIONS DE LA TAILLE D'ÉTÉ

On n'accorde généralement pas assez d'importance aux opérations de la taille d'été. Pour beaucoup, bien tailler c'est savoir couper des branches à la longueur voulue. Cette conception de la taille est absolument fausse, car si nous nous plaçons au point de vue de la fructification, c'est la taille d'été seule que nous avons à considérer dans la formation du fruit.

Les opérations de la taille d'hiver n'ont, au contraire, qu'une influence très relative ; elles ont plutôt pour but de diriger la charpente des arbres et de les maintenir dans un juste équilibre.

Les opérations d'été sont nombreuses ; nous signalerons parmi les plus importantes : *les entailles* et *les incisions*, *l'ébourgeonnement* et *le pincement*, *la taille en vert* et *le palissage* et enfin *l'effeuillage*. Pour aujourd'hui nous examinerons d'une façon spéciale l'importante question du pincement.

Pincement. — Cette opération consiste à supprimer avec les doigts, entre les ongles, l'extrémité supérieure d'un bourgeon encore à l'état herbacé.

Son but est de concentrer la sève dans les yeux au-dessous du pincement, d'affaiblir le rameau au profit soit de sa base, soit des bourgeons voisins.

A quelle *époque* devons-nous faire le pincement? Il est difficile de préciser et on va comprendre pourquoi. Si on pince trop tôt, la sève abandonnera la partie pincée qui restera inerte. Fait trop tard, les yeux étant déjà bien formés, le pincement en activera le développement et provoquera le départ de plusieurs bourgeons anticipés. On peut établir comme règle générale que la meilleure époque pour pincer est celle qui correspond au moment où les bourgeons ont atteint une consistance demi-ligneuse à la base, leur extrémité supérieure étant encore à l'état herbacé.

Sur de jeunes arbres vigoureux le pincement peut être fait avec sévérité. Avec des sujets faibles il sera au contraire modéré. Les branches faibles seront également pincées tardivement afin de leur permettre d'attirer la sève à leur profit.

Quand les arbres sont couverts de branches fruitières, de lambourdes, il faut faire le premier pincement de bonne heure et assez rigoureusement.

Si l'œil de pincement se développe en *bourgeon anticipé*, on l'arrête au-dessus d'une ou deux feuilles.

Si l'année est pluvieuse ou le sol humide et que la végétation se prolonge longtemps, on aura soin de pincer avec ménagement afin de ne pas forcer les boutons préparés à fruits à se développer à bois.

Application au poirier. — Tenant compte de ce fait que le pincement sera plus sévère sur un poirier fertile que sur un sujet très vigoureux, on fera le premier pincement au-dessus de 4, 5 ou 6 feuilles. Certains adoptent la longueur uniforme de 0.20. Les bourgeons qui partent ensuite de l'œil de pincement sont tous pincés à une ou deux feuilles au maximum.

Les variétés fertiles, telles que le *Beurré Magnifique*, la *Louise Bonne* sur cognassier, pourront être pincées assez court.

Depuis quelques années on a recommandé pour le poirier un

traitement un peu différent du précédent. On commence par affaiblir le bourgeon en lui supprimant une partie de ses feuilles supérieures, plus tard on opère non un pincement, mais un cassement au-dessus de 3 yeux. Cette opération se fait en pressant le rameau entre le pouce et la lame d'un sécateur. Des yeux conservés, le premier au-dessous du cassement joue le rôle de *tire-sève* ; les 2 autres se développent à fruits.

A l'époque de la taille d'hiver le rameau est raccourci au-dessous du bourgeon tire-sève.

II

Conférence faite à Vignacourt (1)

Le Dimanche 12 Mai 1901.

SEMIS de SAISON. — TRAITEMENT DES PLANTES en POT. TAILLE d'ÉTÉ du PÊCHER.

I. — SEMIS DE SAISON

Les travaux horticoles du mois de mai sont encore nombreux et variés. Si déjà nous avons confié à la terre une bonne partie de nos semences, nous pouvons encore faire un certain nombre de semis très importants.

C'est le moment de semer de la *Chicorée sauvage* qui nous donnera plus tard en hiver, la barbe de capucin, la *Chicorée à grosse racine de Bruxelles*, dont les pommes blanchies sont si précieuses à une époque où les légumes verts font défaut.

Vous sèmerez également un peu de *Pissenlit amélioré* ; les plantes que vous produirez seront supérieures à celles que vous récoltez dans les champs, sur le bord des chemins.

(1) Cette Conférence était présidée par M. Fouache, adjoint au Maire, entouré de MM. Momy-Caron, Helluin Nector, Magnier Emile, Duhamel Joseph, Binet Henri, Duboille J., Conseillers municipaux ; de M. Coudun-Lamarre, Horticulteur, Membre du Conseil d'administration et de M. Decaix-Matifas, Président de la Société. Dans l'assistance, on remarquait des Dames et quelques élèves de l'Ecole communale, amenés par leur excellent Directeur M. Legris.

Bien que la saison soit très froide il faut risquer un premier semis de haricots. Comme variétés à pied, prenez le *Haricot*



Chicorée sauvage, barbe de capucin (Cliché Vilmorin).

noir hâtif de Belgique, le *Bagnolet ;* elles sont excellentes pour la production en vert. Le *Haricot de Prague* est un bon mange-tout nain.

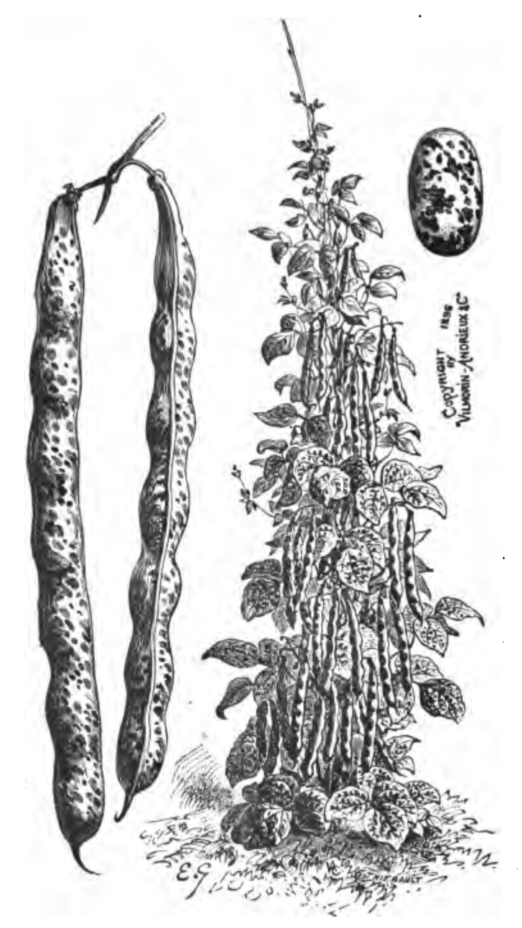


Haricot noir hâtif de Belgique (Cliché Vilmorin).

Il faut se rappeler que les haricots s'accommodent mal des fumures récentes. Ils seront toujours semés sur un terrain anciennement fumé et ayant déjà produit une récolte. Les cendres de bois, le superphosphate, le sulfate de potasse leur conviennent particulièrement.

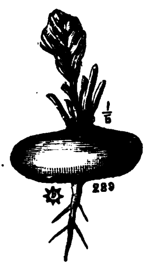
On peut faire à cette époque un premier semis de *Navet blanc*

plat hâtif. Servez-vous de préférence de vieille graine. N'oubliez



Haricot de Prague (Cliché Vilmorin).

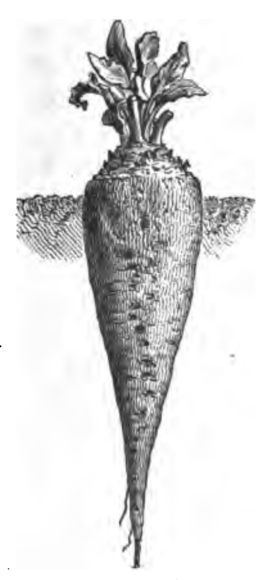
pas de terreauter vos semis et de maintenir la terre fraîche



Navet blanc plat hâtif (Cliché Denaiffe).

jusqu'à la levée. Les semis de navet pourront ensuite être échelonnés de quinzaine en quinzaine jusqu'en août.

Confiez également au sol quelques graines de *Betterave rouge* à salade.



Betterave rouge (Cliché Vilmorin).

En pleine terre vous pouvez encore faire quelques semis d'*Epinard*, de *Radis jaune* et d'*Oseille de Belleville*.

II. — TRAITEMENT DES PLANTES EN POTS.

Les plantes en pots demandent quelques soins. Certaines plantes à végétation rapide exigeront des *rempotages*. Vous



Radis jaune (Cliché Vilmorin).

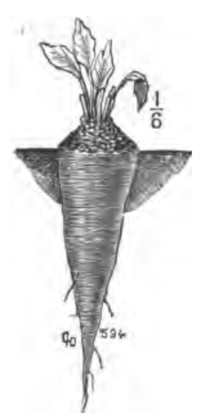
savez par exemple que vous n'obtiendrez guère de belles potées de chrysanthème sans faire un ou deux rempotages.

Un point très important à considérer dans cette culture, c'est l'*arrosage*. Il faut faire en sorte que la terre des pots ne soit jamais sèche. Trop souvent on se contente d'humecter la surface de la terre et on s'étonne de voir les plantes souffrir. Rien d'étonnant à cela puisque la base du pot ne reçoit pas l'eau d'arrosage. Mouillez donc vos plantes jusqu'à ce que l'eau s'écoule par le trou inférieur du pot. Assurez-vous que ce trou n'est pas bouché, que le drainage de votre terre est bien fait. C'est un point important dans la culture en pot.



Radis rond, juune d'or (Cliché Denaiffe).

Ce drainage est toujours facilement obtenu quand on a soin de placer au fond des vases quelques cailloux ou mieux quelques tessons.



Betterave rouge naine foncée (Cliché Denaiffe).

La terre dans laquelle plongent les racines des plantes en pot étant fort limitée, et cette terre se trouvant souvent lavée

par les eaux d'arrosage, on comprend fort bien qu'elle soit appauvrie en peu de temps en éléments fertilisants et qu'elle ne puisse suffire aux besoins des plantes.

Il est donc indispensable de fournir à ces plantes sous forme d'*engrais* les principes qui leur sont nécessaires.

A la campagne il est facile de composer de bons engrais liquides. On laisse séjourner pendant quelque temps dans des baquets remplis d'eau, de la colombine, des bouses, des crottins ou des déjections de moutons. Cette eau se charge de principes fertilisants et est excellente pour les arrosages.

A défaut de ces produits on peut avoir recours aux engrais chimiques. Le *Nitrate de soude*, le *Sulfate d'ammoniaque* s'emploient à la dose de 1 gramme par litre. On a recommandé aussi le phosphate d'ammoniaque, le nitrate de potasse.

Il faut être très prudent dans l'emploi des engrais chimiques ; dans des mains inexpérimentées ils donnent lieu à de fréquents mécomptes.

III. — TAILLE D'ÉTÉ DU PÊCHER.

Les opérations de la taille d'été importantes pour toutes les espèces fruitières, ont surtout une influence très grande sur la fructification du pêcher.

Parmi ces opérations nous signalerons plus spécialement l'ébourgeonnement et la taille en vert.

1° Ebourgeonnement. — L'ébourgeonnement a pour but d'enlever tous les bourgeons inutiles qui absorberaient une partie de la sève au détriment de ceux qui doivent rester.

Pour éviter le ralentissement de la sève on se gardera bien d'effectuer cette opération en une seule fois, on la pratiquera *graduellement*.

On enlèvera tout d'abord les pousses mal placées, surtout celles de derrière, aussi bien que celles de devant sur les branches charpentières en espalier. On ne les conservera que s'il y a des vides à combler.

On supprimera également une partie des bourgeons qui sont situés entre celui du sommet de la branche fruitière et les deux yeux de la base, sauf ceux qui sont accompagnés de fruits.

L'ébourgeonnement se fait à la serpette pour que la place se cicatrise facilement; sur les pêchers vigoureux, il ne faut pas se

presser d'ébourgeonner afin de ne pas donner trop de force aux bourgeons de remplacement. L'opération sera également retardée si une branche faible doit être fortifiée ; les bourgeons attireront la sève et serviront à donner de la vigueur à la branche.



Pêche (Cliché Vilmorin).

2° Taille en vert. – On l'applique aux branches fruitières ne portant pas de fruits et dont les bourgeons de remplacement sont peu vigoureux.

Vous avez taillé long une branche à fruits, mais après la floraison, vous voyez que le fruit n'a pas noué, vous taillez alors votre branche immédiatement au-dessus des deux bourgeons de remplacement les plus rapprochés de la base

On conçoit très bien l'inutilité de laisser une branche qu'on avait gardée dans le but d'avoir du fruit si elle en est dépourvue. Les pêches ne venant que sur du bois d'un an, cette branche, improductive aujourd'hui, est pour toujours stérile ; il vaut mieux la supprimer au bénéfice des bourgeons de remplacement qui deviendront dans un an des branches fruitières.

Ces opérations sont complétées par le *palissage en vert* qui équilibre les arbres en assurant une répartition convenable de la sève.

III

Conférence horticole faite à Doullens (1)

Le Dimanche 23 Juin 1901.

Les GREFFES d'ÉTÉ. — Le ROSIER.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous laisserons de côté pour aujourd'hui les questions de culture potagère. Il y a bien encore quelques semis à faire ou à continuer : radis noir, haricots flageolets, navets des vertus, chicorée scarole, poireau long ; mais les travaux consistent plutôt en sarclages, binages, arrosages. Il faut surtout se défendre contre la sécheresse ; ceux qui, en terrains secs principalement, auront pris la précaution de pailler leurs planches de légumes, pourront se rendre compte des avantages considérables de cette pratique au point de vue de la conservation de l'humidité du sol.

---

(1) A cette conférence, le Bureau était présidé par M. Degove, adjoint au maire, assisté de M. Leinté, secrétaire général de l'Association pomologique de Doullens, de M. Carpentier, conseiller municipal, et M. Decaix-Matifas. On remarquait dans la salle MM. Cottare, agent-voyer, Brasseur, receveur des Postes, Bardoux, maire de Hem, beaucoup de dames et enfin les élèves de l'Ecole Notre-Dame.

Je retiendrai votre attention sur les méthodes de greffage appliquées en été et je profiterai de la floraison du rosier pour vous dire quelques mots de cet intéressant arbuste.

I. — GREFFES D'ÉTÉ

1° Greffe par approche herbacée. — Elle consiste à approcher, puis à fixer pour qu'elle s'y soude une branche d'un sujet sur le sujet lui-même.

Cette greffe permet de rétablir l'équilibre des arbres à la suite de la disparition de coursonnes.

On choisit comme rameau une pousse demi-ligneuse, puis on le met en contact avec le sujet au point où il devra être fixé. A l'aide de la serpette on incise les parties qui se sont touchées, puis on applique la plaie du greffon sur celle du sujet. On ligature et s'il en est besoin on englue avec un peu de mastic.

Le sevrage, c'est-à-dire la séparation de la partie greffée qui devra constituer la nouvelle branche fruitière avec la branche génératrice sera faite une année seulement après le greffage.

2° Greffe de boutons à fruit. — Vous possédez des arbres stériles ; vous avez tout fait pour les mettre à fruit : diminution des racines, incision annulaire, etc. et vous n'avez obtenu aucun résultat. Il vous reste encore une planche de salut. Fin juillet-août, greffez sur vos poiriers ou vos pommiers rebelles le plus grand nombre possible de boutons à fruit.

Vous leverez ces boutons comme de véritables écussons en leur laissant un empâtement de 4 centimètres de long environ. On reconnaît très bien ces boutons à leur forme gonflée arrondie et aux 7 ou 8 feuilles qui les accompagnent. On les prendra sur des sujets très fertiles.

La pose se fera comme dans la véritable greffe en écusson. On maintiendra le bouton par une ligature à spires assez rapprochées et serrées.

Les fruits obtenus par ce procédé sont toujours plus volumineux que ceux provenant des boutons à fruit ordinaires.

II. — LE ROSIER.

Variétés. — Il n'est guère de genre horticole dont les variétés nées dans les jardins soient aussi nombreuses que les roses ; c'est par milliers qu'on les compte aujourd'hui.

Chaque année d'ailleurs, de nouvelles roses sortent plus nombreuses que jamais des mains de nos semeurs. Il faut ajouter, pour être juste, que ces nouvelles venues sont loin d'arriver toutes à faire oublier les qualités, la valeur de leurs aînées.

L'amateur n'a donc que l'embarras du choix. Sans vouloir le guider sûrement, je voudrais tout de même indiquer ici quelques noms :

Eugène Furst (Remontant) cramoisi foncé.
Paul Neyron (d°) rose foncé.
Souvenir de la Malmaison (Bourbon) blanc carné.
Ulrich Brunner (Remont.) rouge cerise.
Reine Marie-Henriette (Thé) rouge vif.
Merveille de Lyon (Remont.) blanc pur.
Marie Van Houtte (Thé) blanc jaunâtre.
Madame Bérard (Thé) saumoné.
Catherine Mermet (Thé) rose.
Her Majesty (Remont.) rose tendre.
Aimé Vibert (Noisette) blanc.
Captain Christy (Remont.) blanc carné.
La France (Thé) rose satiné.
Madame Pierre Oger (Bourbon) blanc rosé.
Perle des Jardins (Thé) jaune.

Quelques variétés de rosiers sont très sarmenteuses. Ils servent surtout à orner les murs, les treillages, les berceaux. Le plus souvent, pour cet usage on emploie des variétés remontantes à belles fleurs. Mais ce ne sont pas les plus vigoureuses ; les variétés non remontantes sont plus rustiques et plus nettement sarmenteuses ; telles sont :

Crimson Rambler, cramoisi.
Madame Sancy de Parabère, rose clair.
Daniel Lacombe, blanc jaunâtre.

Multiplication. — Les procédés le plus fréquemment employés sont la bouture et la greffe.

On peut faire le *bouturage à froid*, en plein air. Il s'exécute en juillet-septembre. Les boutures provenant d'un bois bien roux, sont piquées dans une bonne terre fine tenue constamment humide. Pendant les grands froids, on protège ces boutures avec des feuilles mortes, ou des paillassons.

Ce bouturage peut encore se faire à froid mais sous cloche ou sous chassis.

On greffe le rosier en écusson à œil poussant ou à œil dormant. Cette dernière méthode est préférable.

Le sujet le plus souvent employé pour la greffe est l'Eglantier. On l'arrache dans les bois ou les haies à partir d'octobre. Les meilleurs sont les églantiers jeunes, vigoureux, sans chancres. On les trouve dans les jeunes taillis de 3 à 4 ans ; ils ont l'écorce d'un vert grisâtre spécial.

Les églantiers sont, aussitôt après l'arrachage, habillés et mis en jauge en attendant la mise en place définitive.

La greffe en écusson a lieu le plus souvent en août. A cette époque la sève est encore assez abondante et a acquis le degré de viscosité suffisant pour pouvoir effectuer rapidement la soudure des écussons.

Les écussons seront pris sur des rameaux qui ont fleuri et sur des yeux d'autant plus rapprochés de l'emplacement des fleurs que les variétés seront vigoureuses. On évitera de raccourcir les branches greffées.

Chez les horticulteurs on pratique souvent la greffe en fente sur collet et tronçon de racines sous châssis. Elle s'exécute depuis le 15 octobre jusqu'en mars.

Insectes nuisibles et maladies. — La rose a comme tous les végétaux ses ennemis : animaux et végétaux.

Parmi les premiers, en dehors du ver blanc, si nuisible parfois, nous signalerons les *tenthrèdes* ou mouches à scie dont les larves détruisent le parenchyme des feuilles, les tordeuses, les teignes et par-dessus tout les pucerons. Les pulvérisations au moyen d'une solution de nicotine à 1/10 additionné d'un kilog. pour 100 litres d'eau de carbonate de soude, donnent de très bons résultats contre ces parasites.

Les maladies les plus fréquentes du rosier sont la rouille, la fumagine et le *blanc* ou meunier. Ce dernier se rapproche par son mode de développement de l'oïdium de la Vigne. On le combat également par le soufrage à la condition toutefois que la maladie soit prise à ses débuts.

Conservation pendant l'hiver. - On emploie divers moyens pour préserver les rosiers des atteintes du froid pen-

dant l'hiver. Le procédé le plus certain consiste à l'arracher à l'approche de l'hiver et à le conserver en jauge à l'abri des grandes gelées. On remet les sujets en pleine terre dès le retour des beaux jours et on profite de cette transplantation pour fumer de terreau le sol dans lequel les plantes doivent être remises en place.

RAPPORT

SUR LE CONCOURS HORTICOLE DE NESLE

par M. ANDRIEUX Paul, *Jardinier.*

Mesdames, Messieurs,

Le 26 Mai dernier, à l'occasion du concours agricole de Nesle, MM. Ponchon et Tempez, horticulteurs, ont organisé sous les auspices de la municipalité, dans la cour de l'école des garçons une exposition de fleurs, fruits, et légumes.

Délégués par M. le Président comme membres du Jury, M. Jourdain, instituteur de Rivery, et moi, nous venons rendre compte de notre mandat.

A l'entrée de l'exposition se trouvaient : à gauche, une platebande de fleurs (géraniums et bégonias), d'une belle venue et disposées avec goût, à droite, des petits arbustes. De chaque côté un petit massif garni de fleurs diverses et au milieu duquel était placé un agave d'une rare beauté appartenant à M. Godefroy Porphyre.

Au centre étaient groupes avec art des lots de plantes ornementales, composés en majeure partie de Chamérops excelsa, dracænas, palmiers, etc.

Parmi ces plantes, nous citerons celles de M. Godefroy-Porphyre, jardinier chez M. Savary à Nesle, de MM. Hadengue de Nesle, Stalpaert, Ponchon et Tempez, comme étant l'objet de soins particuliers et présentés sous une forme agréable.

Sur le pourtour se trouvaient les lots de légumes, fruits et autres ; ceux de Mme D. Ancelin et de M. Fontaine ont été fort remarqués par les nombreux visiteurs et amateurs.

Dans la partie réservée à l'enseignement horticole, nous avons vu avec satisfaction un herbier dont les plantes étaient bien conservées, classées avec méthode et contenant des notes très

instructives ; présenté par M. Génermont, instituteur à Prémont (Aisne).

Un matériel d'enseignement horticole bien compris et bien aménagé et auquel a été attribué un diplôme d'honneur avec félicitations du jury était exposé par M. Brudenne, directeur du pensionnat de Nesle.

De nombreuses récompenses parmi lesquelles celles offertes par la Société d'Horticulture de Picardie, ont été décernées aux concurrents.

Pour nous résumer, nous dirons que cette petite exposition a pleinement réussi grâce à la louable activité déployée par MM. Ponchon et Tempez, et au concours apporté par Messieurs les exposants.

Le Rapporteur,
Paul ANDRIEUX.

BOITE AUX LETTRES

1° *Doit-on employer les phosphates naturels dans le jardin potager ou fruitier ?*

L'emploi direct des phosphates naturels n'est pas plus à recommander dans le jardinage que dans la grande culture. Ces engrais sont difficilement assimilables et leur efficacité est généralement douteuse.

Il n'en est pas de même du *superphosphate.* Ce produit est tout particulièrement utile pour la culture des légumes fruits : haricot vert, melon, fraisier, que nous cultivons pour leurs fruits, ou pois, haricots écossés, fèves, qui nous fournissent leurs graines.

Le superphosphate doit être employé quelques jours avant les semis à raison de 50 grammes par mètre carré. Il est indispensable de le répartir dans toute la masse du sol, l'enfouir au fond d'une jauge en diminuerait l'efficacité.

Dans les terrains noirs, tourbeux, il y a avantage à remplacer le superphosphate par les scories à raison de 80 grammes au mètre carré.

G. J.

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. G. JOURDAIN, au Siège de la Société

Année scolaire 1899-1900

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE

Ecole de Camon

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Jean Prangère.
Médaille d'argent, 2me classe, Fernand Linier.
Médaille d'argent, 3me classe, Anatole Parmentier.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Arthur Grare.
Médaille d'argent, 2me classe, Léon Binet.
Mèdaille d'argent, 3me classe, Georges Ponthieu.

Ecole de la Neuville

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Louis Ledent.
Médaille d'argent, 2me classe, Georges Bénésy.
Médaille de bronze, 1re classe, Fernand Leroy.

2e année

Médaille d'argent, 2me classe, Jules Douet,
Médaille d'argent, 3me classe, Henri Ricbourg.
Médaille de bronze, 1re classe, Joseph Bénésy.
Médaille de bronze, 2me classe, Paul Eripret.
Mentions honorables, Fritz Beine, André Hazard.

Ecole de Longueau

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Léon Thuin.
Médaille d'argent, 3me classe, Albert Péchin.
Médaille de bronze, 1re classe, Gaston Sorton.
Mention honorable, Lucien Favry.

2me année

Médaille d'argent, 1re classe, Olivier Lefebvre.
Médaille d'argent, 2me classe, Georges Harent.
Médaille d'argent, 3me classe, Maurice Boury.
Médaille d'argent, 3me classe, Ernest Dupont.
Médaille de bronze, 2me classe, Alphonse Vasseur.

Ecole de Montières

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Maurice Rambure.
Médaille d'argent, 1re classe, Maurice Deblangy.
Médaille d'argent, 2me classe, Marcel Duval.
Médaille d'argent, 3me classe, Noël Gadenne.
Médaille d'argent, 3me classe, Gabriel Darras.
Médaille de bronze, 1re classe, Henri Frey.
Médaille de bronze, 2me classe, Gaston Vinchcombe.
Médaille de bronze, 2me classe, Samuel Tattegrain.

Ecole annexe de l'Ecole Normale

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 3me classe, Gaëtan Ternisien.
Médaille d'argent, 3me classe, Fernand Bottiau.

2me année

Médaille d'argent, 2me classe, Siméon Léraillé.
Médaille d'argent, 3me classe, René Chevet.
Médaille de bronze, 1re classe, Olivier Gamard.

Ecole de Rivery

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 3me classe, Charles Maison.

2me année

Médaille d'argent, 2me classe, Victor Tellier.
Médaille d'argent, 2me classe, René Godart.

Ecole de Saint-Germain

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, André Ladent.
Médaille d'argent, 3me classe, Fernand Dupont.
Médaille de bronze, 1re classe, Ernest Deforceville.
Mentions honorables, Eugène Pauchet, Léon Deflesselle.

2me année

Médaille d'argent, 1re classe, Octave Eblé.
Médaille d'argent, 3e classe, René Duminil.

Ecole de Saint-Leu

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Louis Camus.
Médaille d'argent, 3me classe, Moïse Hordé.
Médaille de bronze, 1re classe, George Poitron.

Ecole de Saint-Maurice

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Georges Logé.
Médaille d'argent, 2me classé, Edmond Guichard.
Médaille d'argent, 3me classe, Gustave Meyer.
Médaille d'argent, 3me classe, Léonard Carpezat.
Médaille de bronze, 1re classe, Georges Koch.
Mention honorable, Alphonse Ladent.

Ecole de Saint-Pierre

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Alfred Logez.
Médaille d'argent, 2me classe, René Dieu.
Médaille d'argent, 3me classe, Marcel Martin.
Médaille d'argent, 3me classe, Gaston Boudoux.
Médaille de bronze, 1re classe, Marceau Guérin.
Médaille de bronze, 1re classe, Alfred Houbron.
Médaille de bronze, 1re classe, Oscar Lefebvre.
Médaille de bronze, 2me classe, René Gallet.
Médaille de bronze, 2me classe, Victor François.
Mentions honorables, Albert Dorr ; Maurice Pécourt.

2me année

Médaille d'argent, 1re classe, Gaston Compagnon.
Médaille d'argent, 2me classe, Henri Nepveu.
Médaille d'argent, 3me classe, Paul Hounn.

Ecole de Saint-Roch

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Albert Dodrelle.
Médaille d'argent, 2me classe, Auguste Bultel.
Médaille d'argent, 2me classe, Paul Batteux.
Médaille d'argent, 2me classe, Hyacinthe Porion.

Médaille d'argent, 2me classe, Louis Bitsch.
Médaille d'argent, 2me classe, Robert Goullieux.
Médaille d'argent, 3me classe, Henri Matifas,
Médaille d'argent, 3me classe, Charles Gilloire.
Médaille de bronze, 1re classe, Henri Dupire.
Médaille de bronze, 1re classe, René Lemaire.

2me année

Médaille d'argent, 1re classe, Albert Lagneaux.
Médaille d'argent, 1re classe, Marius Wallet.
Médaille d'argent, 2me classe, René Postel.
Médaille d'argent, 2me classe, Adolphe Bralant.
Médaille d'argent, 3me classe, Albert Dancourt.
Médaille de bronze, 1re classe, Armand Guénard.

Ecole de la Vallée

1re année élémentaire

Médaille d'Argent, 1re classe, Jules Bonaventure.
Médaille d'Argent, 2me classe, Robert Lefebvre.
Médaille de bronze, 1re classe, Albert Witz.
Médaille de bronze, 2me classe, Alcide Flandre.

2e année

Médaille d'Argent, 2me classe, Alphonse Blondel.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS GÉNÉRAL
entre les Elèves de toutes les Ecoles

Ouvrages d'Horticulture

1re Année élémentaire

Albert Dodrelle, de l'Ecole Saint-Roch.
Maurice Rambure, de l'Ecole de Montières.
Maurice Deblangy, de l'Ecole de Montières.
Jean Prangère, de l'Ecole de Camon.
Jules Bonaventure, de l'Ecole de la Vallée.
André Ladent, de l'Ecole de Saint-Germain.

2e Année

Albert Lagneaux, de l'Ecole de Saint-Roch.
Marius Wallet, de l'Ecole de Saint-Roch.
Arthur Grare, de l'Ecole de Camon.
Gaston Compagnon, de l'Ecole de Saint-Pierre.
Olivier Lefebvre, de l'Ecole de Longueau.
Victor Tellier. de l'Ecole de Rivery.

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS
qui ont contribué à la réussite du cours
en y amenant assidûment leurs Elèves

Ouvrages d'Horticulture

MM. :

Mauduit, Instituteur à Camon.
Sinoquet, Directeur de l'Ecole de la Neuville.
Poulbot, Instituteur adjoint à la Neuville-les-Amiens.
Caron, Instituteur à Longueau.
Corbin, Directeur de l'Ecole de Montières.
Commont, Directeur de l'Ecole Annexe de l'Ecole Normale.
Jourdain, Instituteur à Rivery.
Lipot, Directeur de l'Ecole de Saint-Germain.
Lefebvre, Directeur de l'Ecole de Saint-Leu.
Riquer, Directeur de l'Ecole de Saint-Maurice.
Vimeux. Directeur de l'Ecole de Saint-Pierre.
Clément, Instituteur adjoint à l'Ecole de Saint-Pierre.
Dargent, Directeur de l'Ecole de Saint-Roch.
Outrequin, Directeur de l'Ecole de la Vallée.

CHRONIQUE HORTICOLE

Une gracieuse bordure. — Tous les ans nous constatons qu'une bordure très régulière établie au jardin de l'Ecole d'horticulture de Gand obtient un véritable succès. Elle est faite au moyen d'une petite plante dont les feuilles linéaires, cylindriques et glaucescentes. sont surmontées à partir du milieu de mai de nombreuses inflorescences roses, du plus bel aspect. A première vue, on est tenté de prendre la plante pour une variété de *Dianthus plumaris ;* mais, en y regardant de plus près, on reconnaît qu'on se trouve en face d'une espèce cultivée dans les potagers pour son feuillage qui entre dans l'assaisonnement de quelques mets. Il s'agit de la ciboulette, *Allium schoenoprasum* Linn., petite alliacée, indigène dans une grande partie de l'Europe, et qui mérite une place dans la culture. Plantée en bordure, elle joint l'agréable à l'utile. *(La Semaine Horticole).*

Moyen de donner de la vigueur aux arbres fruitiers. — On voit dans beaucoup de jardins des arbres malades par le manque de sève, et qui, le plus souvent, arrivent à une fin prématurée. On se sert d'un procédé qui a donné des résultats satisfaisants.

La manière d'opérer est très simple. Il suffit de découvrir en hiver les racines d'un arbre quelconque, qui manque de vigueur, d'en rechercher les grosses, et d'y faire avec la scie des incisions assez profondes en différents

endroits. On recouvre ensuite les racines avec la meilleure terre du jardin. L'année suivante, l'arbre a développé au-dessus des incisions une grande quantité de petites racines, qui sont autant de suçoirs fournissant à l'arbre la quantité de sève dont il a besoin.

Il arrive aussi que les arbres greffés sur cognassier, étant plantés dans un terrain qui ne convient qu'à des arbres sur franc, ne poussent que médiocrement. On remédie à cet état de choses en affranchissant des arbres, c'est-à-dire en pratiquant des incisions dans le bourrelet et au-dessus du sol; on l'enterre en rapprochant la terre autour. J'emploie la scie comme préférable pour cette opération.

On n'entend parler ici que des arbres qui manquent seulement de végétation; car, pour les arbres vieux et usés, l'incision est inutile et ne saurait leur rendre la vie.

(Lyon Horticole).

Défense de toucher aux Fruits. — On connaît la manie que possèdent nombre de personnes qui, lorsqu'elles veulent acheter un fruit, commencent par le prendre à la main, à le soupeser et à appuyer leur pouce dessus et même de le fourrer sous leur nez plus ou moins propre, pour en sentir le goût. C'est une très mauvaise habitude, parce que cela gâte le fruit et ensuite, par ce règne de précautions hygièniques qui court, on peut transmettre par les fruits des maladies contagieuses.

Aussi ne peut-on qu'approuver les fruitiers des Halles allemandes qui viennent de décider de placer sur leurs étalages des écriteaux ainsi conçus : *On est prié de ne pas toucher aux fruits !* C'est une mesure que nous recommandons à nos fruitiers français.

Une autre manie consiste aussi, pour beaucoup de personnes qui visitent les expositions, c'est, lorsqu'elles voient une belle fleur ouverte, comme une rose, de plonger leur nez jusqu'au fond pour en aspirer le parfum. C'est tout ce qu'il y a de moins propre, et de plus, lorsqu'une quantité de nez ont passé là, la fleur est abîmée. C'est aussi un procédé à éviter.

(Le Moniteur d'Horticulture).

Enfants, ne mangez pas d'oseille crue. — Un professeur de Zurich, le docteur Elchorst, cite le cas d'un enfant de douze ans qui en serait mort dernièrement. La veille du jour où il tombait malade, l'enfant avait cueilli de l'oseille et en avait mangé une grande quantité ; le médecin qui l'a soigné ne put, malgré ses questions, attribuer d'autre cause à sa maladie.

Le docteur Elchorst dit qu'on ne trouve mentionné aucun cas de ce genre dans des livres allemands, mais qu'un vétérinaire français cite de nombreux décès de chevaux survenus à la suite d'une trop grande consommmation de cette herbe.

Dans ces conditions, il importe de porter ce fait à la connaissance du public, car l'oseille commune est une plante que les enfants et les jeunes gens se font un plaisir de manger pendant les chaudes journées de l'été.

(Le Moniteur d'Horticulture).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 4 AOUT 1901

Présidence de M. PIERRE DUBOIS, *Secrétaire-général.*

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos collègues décédés depuis la dernière réunion : MM. J. Galampoix, J.-B. Franqueville et M. Breuil, Conseiller honoraire à la Cour d'appel d'Amiens.

M. Dubois fait part à l'Assemblée que M. le Président Decaix-Matifas, retenu auprès de son fils très gravement malade, s'est trouvé empêché de présider cette séance. Il propose à l'Assemblée d'adresser à M. Decaix l'expression de ses très vives sympathies. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Le procès-verbal de la séance du 16 juin 1901 est lu et adopté sans observations.

Sont présentés et admis dans la Société trois dames patronnesses et trente membres titulaires.

Communications diverses : M. le Président donne connaissance de :

1° Une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture accompagnée du texte d'un projet de loi sur les retraites ouvrières. M. le Ministre demande à la Société de lui présenter ses observations sur ce projet avant le 20 septembre.

Renvoyé au Conseil d'Administration.

2° De M. le Ministre de l'Instruction publique, le programme du Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à la Sorbonne en 1902.

3° M. le Président dépose sur le bureau le programme des Expositions de Pontoise qui aura lieu du 7 au 15 septembre et de St-Pierre-sur-Dives qui a eu lieu le 28 juillet, du Congrès pomologique qui aura lieu à Morlaix du 10 au 13 octobre prochain.

Distinctions honorifiques. Les palmes d'Officier d'Académie ont été décernées à M. le Docteur Moulonguet, Directeur de l'Ecole de Médecine, le Docteur Decamps, professeur à l'Ecole de Médecine, Guérin, Directeur de l'Ecole communale de Péronne, Ponchon, instituteur à Airaines, tous membres de la Société. L'Assemblée leur vote d'unanimes félicitations.

Concours de jardins d'ouvriers. — La Commission a terminé ses visites et son travail de classement. Elle a attribué des récompenses à cent concurrents et a été heureuse de constater les progrès sérieux obtenus dans la culture de ces jardins depuis le concours précédent.

Section de Secours mutuels. — M. le Président fait connaître à l'Assemblée que, de plus en plus, nos membres jardiniers se font inscrire dans la section de secours mutuels et il exprime l'espoir que cet élan sera continué par les nombreux ouvriers jardiniers qui font partie de la Société d'horticulture au nombre de près de cinq cents.

Lecture est donnée du rapport de M. Coudun-Lamarre concernant les apports sur le bureau faits à la dernière séance. Les conclusions en sont adoptées.

M. Guilmont donne lecture du rapport de M. Coudun-Lamarre sur l'Exposition de Rouen.

M. H. Caron fait ensuite le compte-rendu de l'Exposition de Dieppe.

Ces deux rapports très documentés au point de vue cultural, et semés d'aperçus économiques fort intéressants sont accueillis par d'unanimes applaudissements.

M. Jourdain, professeur de la Société, a ensuite la parole pour sa conférence sur les garnitures estivales de jardins publics.

Le conférencier passe successivement en vue les plantes susceptibles d'entrer dans la formation des massifs et plates-bandes et donner aux jardins leur parure d'été. Il montre au fur et à mesure des spécimens extrêmement nombreux des variétés dont il conseille l'emploi.

Il signale ensuite les règles esthétiques qui doivent présider au choix et à l'assemblage de ces plantes, dont les fleurs et le feuillage doivent présenter des harmonies ou des contrastes de forme et de couleur soumis à de véritables lois.

Enfin il montre dans les jardins de la ville, depuis celui de la petite Hotoie jusqu'au Square St-Denis l'application de ces lois faite avec le goût le plus délicat par MM. Laruelle dont le talent d'ornemaniste fait honneur à la Ville d'Amiens. Il termine par quelques données statistiques sur le nombre de plantes nécessaire à l'ornementation des jardins.

Cette conférence est accueillie avec une extrême faveur par l'Assemblée qui associe ses applaudissements aux remercîments adressés par M. le Président au Conférencier.

Une loterie spéciale comprenant deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon est tirée entre les quinze dames patronnesses et la séance se termine par la loterie ordinaire augmentée de quatre lots de fruits provenant du Jardin de la Société, qui est tirée entre les 148 membres présents.

La séance est levée à trois heures et demie.

Le Secrétaire-Archiviste,
J. GUILMONT.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 4 Août 1901.

1° Dames patronnesses :

Mmes DUFOURMANTELLE (Octavie), Modiste, rue de la Hotoie, 14,
présentée par MM. Auguste Côme et Eugène Villain.

MATIFAS-JOLY, Propriétaire, rue Gauthier-de-Rumilly, 60,
présentée par Mmes Letoffé-Lecavelé et Decaix-Matifas.

COCHARD (Vve Pierre), Propriétaire, rue des Flieux, 13, à Albert,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Rivière (Scipion).

2° Membres titulaires :

MM. VÉRET (Raymond), Marchand Boucher, rue Thélu, à Doullens,
présenté par MM. Gaffet-Rigaux et Victor Chapuys.

GAUDRY (Léon), Négociant en vins, rue du Tribunal, à Doullens,

PONCHARD (Eugène), Propriétaire, place Notre-Dame, à Doullens,

DELEVAL (Jules), Négociant, rue du Bourg, à Doullens,

BRASSEUR (Achille), Receveur des Postes, à Doullens,

LEFEBVRE (Emile), Docteur en médecine, place Notre-Dame, à Doullens,

tous cinq présentés par MM. Gaffet-Rigaux et Decaix-Matifas.

MM. DEGOVE (Gaston), Adjoint au Maire, à Doullens,
DELAHAYE (Emile), ancien Maire, Notaire à Lucheux,
PILET (Gabriel), Instituteur, à Terramesnil,
DELAVIER (Pierre), Instituteur en retraite, à Doullens,
BONAFFOS (G. DE), Directeur du service pénitencier, à Doullens,
LEFEBVRE (Arthur), ancien instituteur communal, rue du Bourg, à Doullens,
tous six présentés par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaux.
CHOQUET-LENOIR, Propriétaire, rue St-Fuscien, 44,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
LETURCQ (Eugène), Instituteur en retraite, à Aveluy,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.
VASSEUR-LEMAIRE, Négociant, Place du Marché Lanselles, 50,
présenté par MM. Laruelle père et Decaix-Matifas.
LEBEL (Jules), Négociant, rue Goze, 3,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.
GAUDUIN (Jean-Baptiste), Concierge au cimetière de Doullens,
présenté par MM. Gaffet-Rigaux et Decaix-Matifas.
JUMEL-GUISLAIN, Ouvrier jardinier, chez M. Danicourt, rue du faubourg de Hem, 40,
présenté par MM. Joseph Messier et Georges Balin.
GIFFAUX (Arthur), Garçon jardinier, chez M. Lefranc, à Flavy-le-Martel,
JOURDAIN (Eugène), Jardinier, rue du Petit Canal, 2, à Compiègne,
tous deux présentés par MM. Joseph Osset et Alphonse Legras.
THÉO (Arsène), Garçon-Jardinier, à Barly par Doullens,
présenté par MM. Armand Vasseur et Decaix-Matifas.
DUPONT (Thimoléon), Jardinier chez M. Legigan, à Domart-sur-la-Luce,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.
BARBIER (Théodule), Garçon-Jardinier, soldat au 24e de ligne, 7e compie, à l'Ecole militaire, à Paris,
présenté par MM. Emile Rinuy et Joseph Messier.

MM. Lepaitre (Arthur), Constructeur de pompes d'arrosage à Bernaville,
présenté par MM. Victor Chapuys et François Bernard.

Mansion (Antoni), Garçon-Jardinier chez ses parents, à Allonville,
présenté par MM. Jean-Baptiste Jourdain el Macret.

Touzet (Alphonse), Afficheur, rue des Jacobins,
présenté par MM. Joseph Messier et Decaix-Matifas.

Laurent (Léon), Garçon-Jardinier, soldat au 5e dragons, 5e escadron, à Compiègne,
Présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Hurier (Aldebert), Garçon-Jardinier chez M. Lefranc, à Flavy-le-Martel.
présenté par MM. Joseph Osset et Alphonse Legras.

Degouve (Jules), Aide-Jardinier chez son père Horticulteur, rue Maberly, 144,
présenté par MM. Alphonse Legras et Henri Campion.

Launay (Ulysse), Epicerie en gros à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Albert Messier et Joseph Messier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 16 JUIN 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Coudun-Lamarre.

Mesdames, Messieurs,

La séance du 16 juin dernier a été marquée par des apports importants. Je commencerai par vous signaler les superbes Coléus de semis obtenus par M. Henri Laruelle, dont l'éloge n'est plus à faire.

M. Desailly-Deblangy compose toujours ses lots de marché avec le bon goût que nous lui connaissons; il y a à signaler le *Métrosidéros angustifolia*, *Bouvardia*, *Kalmia*, *Bégonias variés;* ces plantes sont de bonne culture.

M. Léon Caron, jardinier chez M. Bouly à Moreuil, nous envoyait, malgré la distance, de nombreux spécimens de son jardin: légumes, fruits, fleurs et plantes; une collection de roses Lucioles coupées, de soixante variétés est très bien présentée.

Dans les plantes en pot, il y avait : *Bougainvillea*, *Acalypha sanderiana*, *Hydrangea paniculata*, *Ixora amœna*; cette dernière est peu répandue.

Une collection de douze variétés de fraisiers, parmi lesquelles nous devons signaler comme étant les meilleures: *Auguste Boisselot*, *Docteur Morère*, *Louis Gauthier*. Un autre lot du même exposant comprend tous les légumes de la saison: choux-fleurs, asperges d'Argenteuil, melon noir des Carmes, etc.. La quantité et la qualité sont réunies dans ces apports.

M. Loyer Daniel, jardinier, rue du faubourg de Hem, 19, avait composé autour d'un tonneau, une garniture de fraisiers avec fruits et des fleurs coupées ; un *Kentia forsteriana* domine le tout. Ce piédestal d'un nouveau genre peut rendre des services dans les décorations.

M. Vasseur-Warnier, négociant, rue Gresset, 70, a présenté une grappe de raisin coupée sur une vigne plantée dans sa véranda. Bien des personnes pourraient employer ce même moyen et obtenir de beau et bon raisin, M. Vasseur a sur cette vigne cinquante grappes qui sont toutes très belles et d'une mâturité précoce.

M. Cressent-Bossu a toujours des caisses à fleurs très bien conditionnées.

M. Ferrant-Lefranc, coutelier, place au Fil a raison de remettre sous les yeux sa jolie collection d'outils horticoles.

La Commission a accordé les points suivants:

Fleurs et Plantes

MM.	Desailly-Deblangy.	10 points.
	Léon Caron	10 »
	Henri Laruelle	Félicitations.
	Loyer Daniel	»

Légumes et Fruits

MM.	Léon Caron	10 points.
	Vasseur-Warnier	Félicitations.

Industrie horticole

MM.	Cressent-Bossu.	5 points.
	Ferrant-Lefranc	5 »

Le Rapporteur,
COUDUN-LAMARRE.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE ROUEN

Du 20 au 24 Juin 1901

Compte-rendu par M. COUDUN-LAMARRE

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société Centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure avait organisé une exposition avec concours spécial de roses et rosiers dans le jardin de l'Hôtel de Ville.

J'ai eu l'honneur d'y être délégué par notre Président, comme membre du jury ; la réception des jurés a été faite par M. Duputel, Président de la Société, accompagné de son conseil d'administration.

Après avoir pris connaissance du règlement, nous avons procédé à la formation du jury en nommant : Président, M. Caïeux, délégué de la Société nationale d'horticulture de France.

Membres : MM. Jules Roux, de la Société du Hâvre ; C. Fraigneau, de la Société d'Elbeuf ; Lafosse, Président de la Société de Dieppe ; Gosselin, de la Société de Vernon ; Degraine, de la Société de Lisieux et Coudun-Lamarre, délégué d'Amiens.

Le Secrétaire de la Société accompagnait le jury, afin de lui faciliter sa tâche.

Nous entrons dans l'exposition par l'Hôtel de Ville, l'ensemble du jardin est ravissant, de petites tentes forment le fond ; à droite un massif de fusains variés en très forts exemplaires, à gauche un lot de conifères, d'au moins vingt variétés, parmi lesquelles j'ai remarqué des *sapinettes bleues*, des *abies nordmanniana*, des *criptomeria elegante*, de culture de premier ordre. Dans ce même lot un groupe d'arbres d'ornement à tige et en panier, qui n'avaient nullement souffert du transport ; ce dernier était à MM. Baucantin et Lemorvand, Horticulteurs.

En entrant dans la première tente, nous avons remarqué des rosiers tiges et nains en pot qui étaient en très bonnes conditions ; dans chaque lot, il y avait des variétés de semis faits par les exposants ; les fleurs avaient souffert de la chaleur.

Le Jury a laissé à la charge de la Société l'examen de ces fleurs sur place.

Les roses coupées formaient la partie la plus importante de cette partie de l'Exposition ; il y avait des lots contenant jusqu'à trois cents variétés, je vous laisse à juger la peine des exposants pour présenter ces fleurs dans un état suffisant de fraîcheur pendant ces derniers temps chauds. Nous avons remarqué comme roses nouvelles *Frédéric Daupias*, blanc crême, *Tonnyson*, thé d'une forme bien régulière : ces deux variétés obtenues en 1900.

Les espèces les plus marquantes dans les lots étaient : *maman Cochet*, *Sénateur Loubet*, *Luciole*, *Jean Ducher*, *l'Idéal*, *Roger Lambertin*, il y avait un hybride de *la France avec Paul Néyron*, la forme de ce dernier et le coloris de la *France* sont très bien marqués ; cette fleur était coupée, l'obtenteur nous a déclaré que le sujet était très vigoureux. M. Croux, horticulteur, occupait un grand espace avec sa magnifique collection de pivoines en fleurs coupées ; les plus remarquables étaient *Charles Verdier*, *Marie Magnificat*, *Solfatar*, *Berlioz*, espèce tardive. Les pelargoniums, les hortensias très bien fleuris, des *primula obconica* faisaient de très belles bordures.

Deux amateurs avaient chacun un lot de Bégonias qui rivalisaient de valeur ; les plantes étaient de très bonne culture, quelques orchidées complétaient l'ornementation de ces groupes.

Une très jolie corbeille de Bégonias érecta à fleurs doubles d'un rouge vif était due à la culture de M. Marie, horticulteur à Rouen.

De très jolis groupes de plantes d'appartement composés de grands *Phœnix canariensis*, *Anthuriums variés*, un énorme *Cycas revoluta*, ont fait l'admiration du jury.

La culture maraîchère occupait un emplacement un peu restreint, les produits étaient tous des mieux cultivés. L'attribution des récompenses a donné satisfaction à tous les exposants et je vous donne les noms des principaux lauréats :

MM. Beaucantin et Lemorvand, Prix d'honneur pour l'ensemble de leur exposition.

M. Boutigny, pour ses roses coupées ; M. Croux, pour sa collection de pivoines herbacées en fleurs coupées.

Une réception, le soir, a réuni les membres du jury; M. le Président de la Société nous a remerciés au nom de la Société centrale de la Seine-Inférieure.

Le Rapporteur,
COUDUN-LAMARRE.

EXPOSITION DE DIEPPE

Compte-rendu par M. H. CARON.

Délégué comme Membre du Jury par la Société d'Horticulture dePicardie, nous nous sommes rendu le 8 juillet dernier, à l'exposition ouverte à Dieppe, dans la cour de l'Hôtel de Ville. Exposition très réussie malgré les difficultés matérielles contre lesquelles horticulteurs et organisateurs ont eu à lutter.

Le Jury était présidé par M. L. Chauré, du *Moniteur Horticole*, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France; Vice-président, M. Paul Noël, directeur du laboratoire d'entomologie de Rouen; Secrétaire, M. Frémierre, délégué de Rouen; Membres: MM. Vincent, jardinier en chef du château de Gouville; Vivié, directeur de la Station agronomique de Melun; Mail, délégué d'Yvetot; Pineau, délégué du Hâvre; Hourlier-Lenglet, délégué d'Abbeville; Deschamps délégué d'Elbeuf; Caron, délégué d'Amiens.

Comme vous pouvez le supposer, plantes et fleurs se trouvaient réunies en abondance et disposées avec goût ainsi que peuvent faire des horticulteurs expérimentés.

Les lots, pour la plupart témoignaient d'une excellente culture. Rosiers, Bégonias, Gloxinias, Cannas, Pelargoniums, Palmiers, plantes vertes, fleurs annuelles, Conifères, etc., telles étaient les plantes qu'on rencontrait le plus abondamment.

Un grand prix d'honneur a été décerné à MM. Brunet frères, horticulteurs à Dieppe, qui avaient remporté quatre médailles d'or par leurs lots superbes de Bégonias simples, Bégonias doubles, Cannas et Rosiers.

MM. Sutton frères, avec leurs Pelargoniums, Coléus, Rosiers nains, résédas remportent également un prix d'honneur.

M. Vincent, chef de culture au Château de Gouville, membre du Jury, présentait hors concours, un lot d'Orchidées fleuries comme il ne s'en rencontre pas communément.

Remarqué en courant :

Cypripédium grande, *Odontoglossum astilabum*, *Miltonia virginalis*, *Miltonia vexillaria gigantea*, *Oncidium tetracrepis*, *Odontoglossum Alexandræ*, *Masdewallia*, *Harryana superba*, *etc.*

Sur la proposition de M. Chauré un diplôme de mérite offert par la Société nationale d'Horticulture de France lui est attribué à l'unanimité.

Pour rester juste nous devrions citer tous les exposants, car tous se sont surpassés, malgré le travail, qui en cette saison bat son plein, dans les villes d'eaux. Le palmarès pourra être consulté avantageusement par les membres de la Société.

Dieppe est une des rares villes où l'horticulture est prospère, on eût pu à notre avis la surnommer justement « Paris-Plage » car c'est la ville d'eaux la plus proche et la plus fréquentée peut-être des Parisiens, et l'on sait que tout Parisien qui se respecte, disparaît du boulevard après le grand prix, dût-il, si la fortune lui est contraire, se confiner dans un grenier.

Le commerce prospère à Dieppe, l'horticulture prospère, la culture maraîchère prospère, et elle est très intelligemment conduite. On y emploie les instruments de grande culture et les procédés modernes. Il y a dans le pays de Duquesne des fraisiéristes comme aux environs de Paris, qui ne font que la fraise de Quatre saisons, dont la culture est rémunératrice.

La rose coupée se vend admirablement. Dieppe est donc un pays horticole, durant l'été bien entendu.

Je ne vous parlerai que pour mémoire du boulevard maritime dont s'enorgueillit la ville. Long de plus d'un kilomètre, il borde la mer et s'oppose à ses incursions. C'est une promenade splendide largement éclairée le soir, qui permet de marcher et respirer sans fatigue.

Mais Dieppe n'est pas seulement ville d'eaux, c'est un port de mer. De jour et de nuit des paquebots partent pour New-Haven, ville anglaise peu distante de Londres.

Trains de voyageurs et trains de marchandises arrivent sur le quai même d'embarquement, le transbordement se trouve réduit au strict minimum.

Nous avons pu voir de nombreux wagons de paniers vides retour de Londres ayant servi au transport des fruits et légumes.

Où étaient dirigés ces paniers? Hélas, point dans la capitale picarde, mais à Paris.

Paris commerce régulièrement aveć Londres; nous sommes plus près, nous faisons aussi bien, mieux bien souvent, mais nous ignorons les besoins extérieurs.

Nous avons beaucoup à apprendre, sans doute de ce côté encore. La traversée de Dieppe à New-Haven est plus longue que de Boulogne à Folkestone où de Calais à Douvres, mais le parcours en plus par mer est compensé par une diminution sur voies ferrées anglaises. Le service maritime est également plus régulier.

Un inconvénient pour nous peut-être, résulterait du changement de compagnie à Serqueux, qui nous oblige à passer du *réseau du Nord* au *réseau de l'Ouest* ; il s'en suit un léger transbordement. Les trains ayant une correspondance directe sont également très peu nombreux.

Nous nous sommes écarté quelque peu en digressions qui, si elles se rapportent à Dieppe, ne se rattachent point directement à l'exposition, nous avons pensé être utile.

Est-il nécessaire d'ajouter que M. Lafosse est un président charmant entouré de collaborateurs dévoués. C'est d'ailleurs, comme chacun sait, une règle en horticulture qui ne souffre point d'exceptions.

H. C.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole faite à Flixecourt (1)
Le Dimanche 28 Juillet 1901.

Les JARDINS en ÉTÉ.

Dans cette causerie nous voudrions vous présenter quelques observations sur les principaux semis à faire au potager, sur les travaux que réclame le jardin fruitier et enfin retenir un peu votre attention sur les soins que demande la culture de quelques plantes d'ornement.

I. — AU POTAGER.

Le travail ne chôme pas au potager. Il faut par des arrosages, des binages, entretenir la végétation des plantes qui vont prochainement nous donner leur récolte. En outre, il est temps de penser aux semis des espèces devant passer l'hiver en terre pour ne produire que l'année suivante.

Parmi ces semis quelques-uns sont importants ; nous les passerons rapidement en revue :

1° Choux. — Fin Août, en sol frais, bien préparé, on sémera le *Chou d'York*, le *Cœur de bœuf*. Il faut éviter de semer trop dru, sinon le plant s'étiole et s'affaisse en formant une déviation, un coude qui nuit à la végétation de la plante.

Pour les semis d'Août ne craignez pas de couvrir vos planches d'un peu de terreau, le succès est toujours plus certain.

(1) Cette Conférence était présidée par M. Henri Saint, Conseiller général, assisté de M. Polet, Maire de Flixecourt, de plusieurs Conseillers municipaux et de M. Guilmont, Secrétaire-Archiviste de la Société. On remarquait dans la Salle beaucoup de Dames, ainsi que les Lauréats de Flixecourt du Concours de Jardins d'ouvriers qui reçoivent leurs récompenses à la fin de la Séance.

Si vous tenez à ce que vos choux ne montent pas à graine, vous ferez bien de les repiquer en pépinière avant de les mettre définitivement en place. On les repique à 10 ou 15 c^m à bonne exposition, le long d'un mur, dès que le plant a 3 ou 4 feuilles. Il faut avoir soin de rejeter les plants borgnes, c'est-à-dire ceux qui ne posséderaient pas de bourgeon terminal. La mise en place a lieu vers la fin de Novembre.

Si l'hiver est rigoureux, on abritera avec de la paille, des feuilles.

2° Oignon. — Dans la première quinzaine d'Août on peut semer l'*Oignon blanc hâtif de Paris.* On repique le plant en Octobre à 10 ou 12 c^m., après l'avoir habillé, c'est-à-dire raccourci les racines. Il faut borner fort les jeunes plantes, afin que le plant tienne bien si le sol vient à se soulever sous l'action des gelées. On commence à récolter les oignons blancs vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai.

Si par une circonstance imprévue, on manquait de plant, en disposant de châssis, il serait toujours facile de faire un nouveau semis en Janvier ou en Février.

3° Laitue. — On sème la *Laitue Morine* et surtout la *Laitue de la Passion.*



Laitue Morine (Cliché Vilmorin).

On peut commencer les semis en Août et les continuer jusqu'au milieu de Septembre. En Octobre, quand le plant est assez fort, on le met en place dans une plate-bande, à bonne exposition et on le garantit contre le froid, s'il est nécessaire.

Dans le mois d'Août commence la récolte des semences de Carottes, Laitues, Oignons, Poireaux, Persil, Panais, etc. C'est une question intéressante sur laquelle nous reviendrons un jour

II. — AU JARDIN FRUITIER.

Le pincement, le palissage sont continués. Ne manquez pas de procéder à l'*éclaircie des fruits* si vous avez des sujets, surtout des jeunes, un peu trop chargés. C'est là un sacrifice qu'il faut savoir faire dans l'intérêt de la santé de l'arbre et des fructifications futures aussi bien qu'au point de vue du développement des fruits gardés.

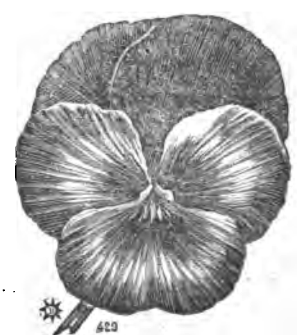
Supprimez donc tous les petits fruits mal formés, les grapillons de raisin, qui nuisent aux productions voisines plus belles.

C'est aussi le moment de procéder à l'*effeuillage* dans le but d'exposer les fruits à l'action directe des rayons du soleil et développer ainsi davantage leur coloris.

On enlève les feuilles qui masquent les fruits, poires, pêches, raisins ; ou mieux, on coupe ces feuilles, de façon à laisser à l'arbre les pétioles, les queues, qui protègent les yeux.

Cette opération ne doit jamais se faire avant que les fruits aient acquis leur volume normal. Supprimer trop tôt les feuilles, correspondrait à priver les fruits d'une partie de la nourriture nécessaire à leur croissance.

Il est déjà un peu tard pour faire la mise en sac des fruits à pépins. Cependant on augmenterait certainement encore la valeur des *Doyennés d'hiver*, des *Bon-Chrétien* par cette opération.



Pensée à grandes fleurs. (Cliché Denaiffe).

La mise à fruit, toujours difficile avec des arbres très vigoureux, surtout en terrain fertile, peut être obtenue par la *Greffe des boutons* à fruits. Cette greffe se pratique pendant tout le mois d'Août. Les boutons à fruit, que l'on reconnaît facilement à leur forme, sont levés comme des écussons avec un empâtement assez fort. Leur pose ne présente pas de difficulté. Ces

boutons fleurissent au printemps suivant et donnent de très beaux fruits.

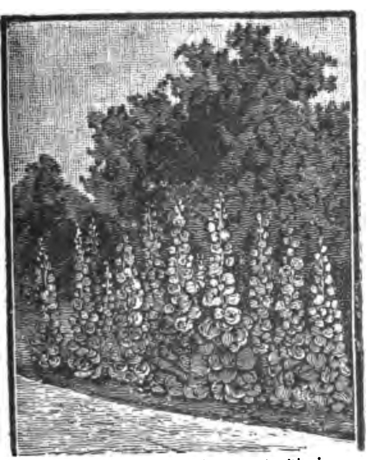
III. — AU JARDIN D'AGRÉMENT.

Tous les soins consistent à arroser, biner, ratisser ; on achève



Pensée à grandes macules (Cliché Denaiffe).

la mise en place des fleurs d'Automne, et on termine les marcottes d'œillets.



Rose Trenière double (Cliché Rivoire).

En Août-Septembre on peut semer quelques plantes bisannuelles, *Giroflée, Rose Trémière, Julienne, Pensée.*

Les semis de Pensées à grandes fleurs ont lieu fin Août, courant de Septembre, à bonne exposition en terre saine, légère et riche.



Giroflée quarantaine (Cliché Denaiffe).

On choisit les variétés dont le contour est aussi arrondi que possible, avec des fleurs bien dégagées se présentant bien de face.



Giroflée jaune double (Cliché Denaiffe).

Il est à remarquer que si le semis ne reproduit pas la variété d'une façon identique, certains coloris se conservent néanmoins

assez bien. On n'oubliera pas également que les fleurs les moins belles sont précisément celles qui donnent le plus de graines.



Pensée panachée rayée (Cliché Denaiffe).

Si on veut faire soi-même sa semence il faudra donc ne la récolter que sur des plantes aussi parfaites que possible.



Giroflée pyramidal rouge (Cliché Denaiffe).

Quand le plant a quelques feuilles on le repique en pépinière,

assez espacé, pour que plus tard la levée en motte soit rendue facile.

La mise en place a lieu au printemps. Il arrive parfois que les plants en pépinière commencent à fleurir à l'automne. Si on ne tient pas à cette floraison, il sera préférable de pincer les tiges florales ; le plant se ramifiera et formera de plus belles touffes au printemps.

C'est en Août-Septembre que l'on multiplie le *Rosier*, soit par la greffe, soit par la bouture.

On greffe à œil dormant. Les détails de l'opération sont connus de tous. Voici des écussons de quelques bonnes variétés que je mets à votre disposition : *Belle Lyonnaise*, *Paul Nabonnaud*, *Maman Cochet*, *Eugène Furst*, etc.

Le bouturage se fait à partir de Septembre. On le pratique sous châssis ou sous cloche, à froid, dans un composé formé par moitié de bonne terre et de sable fin.

Les boutures ont 5 à 8 c^m, et portent 3 ou 4 yeux. Parfois on enlève les feuilles qui accompagnent encore ces yeux ; selon certains praticiens c'est un tort, car les feuilles renferment des aliments dont la résorption par les rameaux facilitera plus tard l'incision du bourrelet cicatriciel et la formation des racines.

Au printemps, les boutures enracinées sont plantées en pleine terre dans un terrain léger mélangé de terre de route.

II

Conférence faite à l'Assemblée Générale

Le Dimanche 4 Août 1901.

Les GARNITURES ESTIVALES des JARDINS PUBLICS.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'année dernière notre collègue M. Brandicourt vous a fait, de sa plume toujours alerte et élégante, un tableau très vrai des beautés de nos jardins publics. Il s'était surtout placé au point de vue paysagiste et esthétique.

Aujourd'hui je voudrais à mon tour vous entretenir des garnitures florales qui ornent en ce moment nos promenades.

Pour éviter les redites dans l'examen et la critique des principales corbeilles nous étudierons d'abord les plantes qui entrent dans la composition des massifs, j'examinerai rapidement les points relatifs à la mise en place et à la distribution des couleurs et comme application, nous passerons en revue les plus belles garnitures que nous rencontrons dans les jardins.

I. — PRINCIPALES PLANTES ENTRANT DANS LA COMPOSITION DES CORBEILLES.

Nous examinerons pour commencer les plantes basses, celles qui entrent tout spécialement dans la confection des bordures, ou servent pour établir des motifs de mosaïque.

Vous me permettrez tout d'abord d'adresser ici mes biens sincères remerciments à M. H. Laruelle qui a bien voulu mettre à ma disposition un grand nombre de plantes afin de rendre ma conférence moins aride et moins monotone.

Echeveria. — Ce sont des plantes grasses au port symétrique, poussant peu, sans déformation. Elles sont très utiles pour la mosaïculture. On les multiplie en détachant et en plantant les



Echeveria Secunda glanca (Cliché Vilmorin).

rejetons ou petites rosettes qui se développent latéralement. On pourrait aussi faire le bouturage des feuilles.

On emploi surtout l'*E. secunda glauca* dont la teinte vert bleuté blanchâtre est très décorative.

Antennaria tomentosa. — Plante acaule, a rameaux traînants, haute à peine de quelques centimètres; feuilles argentées petites. Elle est excellente pour garnir le fond des mosaïques. On la multiplie par division au printemps.

Sedum. — Il en existe de nombreuses espèces dont la plus connue est le *Sedum acre*, qui garnit les vieux murs et les toits de chaume, ces plantes sont rustiques, demandent peu de soins. En voici une bonne espèce, le *S. carneum glaucum*.

Alternanthera. — Ce genre sert surtout dans la mosaïculture. Les espèces que voici: *A. paronychioïdes*, *A. Aurea*, *A. Amœna*, par leur port touffu, leur petite taille, leur rusticité ; leurs teintes brillantes qui s'avivent encore au soleil sont précieuses pour relever l'effet des massifs. Le *Telanthera versicolor*, voisin des espèces précédentes est également très employé.

Ces plantes se multiplient très facilement par boutures au printemps.

Achirantes.— Ce sont des plantes au feuillage fortement coloré, très bonnes pour faire ressortir les tons clairs. On les maintient à une hauteur convenable au moyen de pincements. Les espèces les plus employées sont l'*A. Wallisii, brillantissima*.



Coleus (Cliché Vilmorin).

Lobélias. — Ces plantes sont précieuses pour les garnitures d'été; leur coloris n'est pas commun dans la nature, leur floraison dure jusqu'à l'automne; on les multiplie par semis en automne.

Pyrèthres. — C'est par milliers que cette plante est employée dans les jardins, principalement pour la confection des bordures. Ses feuilles forment une sorte de rosette compacte d'un jaune doré. On la multiplie par semis à l'automne ou au printemps.

Coleus. — Les plantes de ce genre sont remarquables par la richesse du coloris de leurs feuilles. La plupart demandent l'abri d'une serre, cependant quelques espèces sont assez rustiques pour supporter la pleine terre pendant la belle saison et sont d'une précieuse ressource pour la garniture des massifs.

On multiplie les coleus au printemps par boutures prises sur des pieds mères tenus en serre chaude. Le Semis donnerait des plantes diversement colorées.



Begonia semper florens (Cliché Vilmorin).

Les principales variétés utilisées dans les Jardins de la ville sont: *C. Verschaffeltii* pourpre, très rustique. *C. Triomphe de Versailles* rouge brun au centre, éclairé au bord. *C. Louis Cappe*, *C. Queen Victoria*, *C. Johanni Sallier*, *C. Mme Vazou*, *C. Marie Bocher*, *C. or des Pyrénées*; ces deux derniers sont jaunes; le premier est moins brillant que le second mais il est bien plus vigoureux et plus rustique.

Bégonia. — Cette plante est trop connue pour en faire la

description. On sait qu'on la multiplie soit de semis au printemps, soit de bouture.

Nous rencontrerons dans notre promenade les espèces *B. Ascotiensis*, *B. Castaneifolia*, les splendides *B. Julie Buisson*, *Rodolphe Lheureux*, *les Semperflorens*, *le Vernon nain*. Si vous allez au Jardin des plantes vous pourrez remarquer quelques nouveautés : *Le Vésuve*, *Flambeau*, *Triomphe des Belvédères*, *B. Semperflorens à fleurs doubles*, qui sont actuellement à l'étude et entreront l'année prochaine dans la composition des corbeilles.

Géranium. — Que vous dirai-je des Géraniums que vous ne connaissiez déjà ; c'est toujours aussi bien la plante du riche que celle du pauvre, ne la trouve-t-on pas dans tous les jardins ?

Toutes les variétés ne se prêtent pas bien à l'ornementation des massifs. En voici quelques unes qui ont fait leurs preuves depuis longtemps : l'*Enfer*, rouge vif, d'un bouturage toujours assez difficile. *Souvenir de carpeau*, toujours excellent, *Etincelle* carminé, *Destinée*, *Tom pouce*, *Svandley*, *Bijou*, *Mme Sallerons* ces deux dernières sont à feuillage panaché blanc *Mistress Pollock* feuilles tricolores bronzées.

Ageratum. — Ce sont d'excellentes plantes de massifs, elles



Agératum (Cliché Vilmorin).

fleurissent abondamment et leur couleur bleue est très utile pour former des contrastes avec les plantes voisines. On les multiplie de semis à l'automne ou au printemps. On emploie beaucoup l'*A. nain ou demi-nain*.

Je ne ferai que citer pour mémoire les Héliotropes, les

Calcéolaires ligneux, les Cannas, les Montbretias, les Eucalyptus, les Mimosa dont nous aurons à signaler la présence dans quelques compositions.



Calcéolaire (Cliché Vilmorin).

II.— DISPOSITION DES COULEURS.— PLANTATIONS DES CORBEILLES.

De la disposition des couleurs dépend souvent la beauté d'un massif. Certaines teintes comme le blanc et le jaune, le rouge et le bleu produisent par leur rapprochement un effet peu agréable à l'œil. D'autres au contraire se font ressortir mutuellement par leur rapprochement, de ce nombre sont le bleu et l'orange, le rouge foncé et le vert pâle, etc.

Souvent on a le tort de trop mêler les couleurs dans les corbeilles, les plates-bandes. Quand cette disposition se présente au voisinage immédiat d'une habitation, ce n'est rien encore, car là, l'œil peut facilement saisir isolément les détails de chaque fleur et la valeur des éléments composant la corbeille. Mais si le massif est éloigné, le mélange des couleurs donne à l'œil l'impression d'une teinte fausse, terne, dans laquelle toutes les couleurs se confondent d'autant mieux que leur contraste est plus complet.

Il est préférable, surtout avec des espèces basses, de grouper les plantes en masses plus importantes, en cordons formés de plusieurs lignes, de manière que le contraste des teintes reste réel et donne plus d'éclat à la composition.

Il faut tenir compte également des dimensions que les

plantes sont susceptibles d'atteindre. On peut toujours, du moins avec certaines espèces, maintenir les plantes par des pincements, mais il est désagréable à l'œil de voir un assemblage mal équilibré, dans lequel les espèces jouissent inégalement des influences de l'air et de la lumière.

L'époque de floraison doit entrer en ligne de compte dans le choix des plantes; toutes les parties d'une corbeille doivent être en floraison à la même époque, sinon les couleurs ne s'harmonisent pas et l'effet est manqué.

III. — APPLICATIONS.

Commençons notre promenade par:

1°. — **Le Jardin de la Petite Hotoie.** — On remarquera peu de corbeilles, la décoration comprend plutôt des plates bandes autour des massifs d'arbustes.

Citons cependant une splendide corbeille formée de *Bégonia ascotiensis*, avec le *B. Castaneifolia* en bordure, c'est à la fois simple et très riche.

Plus loin une autre corbeille attire les regards par son éclat, elle comprend en bordure une ligne de *B. semperflorens*, une



Solanum Marginatum (Cliché Vilmorin).

autre de *Geranium nain blanc* et le centre est garni de Geranium *Etincelle* rouge vif mélangé de *Calcéolaire jaune*.

Une des plus riches bordures que vous pourrez remarquer est composée de la façon suivante: 1er rang *Achirantes Wallisii*, 2e *Ageratum*, 3e *Paquerettes*, 4e *Cannas*.

Nous citerons également une autre formée de *Lobélias*, *Geranium lierre* en bordure, de Bégonias et de Coleus variés avec quelques geraniums *Etincelle* en mélange, et d'une ligne de *Solanum marginatum* comme fond.

Des bordures de Fuschias *Surprise*, *Cupidon* charges de fleurs sont très avantageusement utilisées autour des massifs. Elles contribuent avec les précédentes à donner à l'ensemble du jardin un cachet particulier de fraîcheur, d'élégance qui fait de la petite Hotoie une promenade ravissante.

2°. — **Jardins du Cirque**. — Ici nous signalerons deux grandes corbeilles disposées en fer à cheval et en bordure de la Place Longueville. Celle de droite comprend d'abord une première ligne de *Lobelia*, puis une deuxième de géranium *Bijou*. Dans le milieu se trouve un mélange *d'œillet de Chine*, d'*héliotrope*, de geranium *Mme Sallerons*, *Etincelle*, avec quelques touffes isolées de *Montbretias* et plusieurs *Abutilous*. Comme nous le faisait remarquer M. Laruelle père, dont le



Lobélia érinus (Cliché Vilmorin).

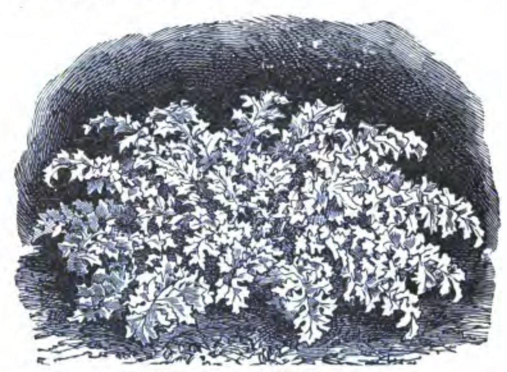
coup d'œil et le tour de main sont toujours impeccables. La bordure de cette corbeille est un peu monotone, trop uniforme et diminue l'éclat de l'ensemble; le bleu des *lobelias* coupé de *pyrèthe* aurait donné plus de légéreté, plus d'éclat à la composition

La corbeille est complétée à chaque extrémité par un massif très brillant formé d'une ligne de *G. Mme Sallerons*, avec le centre en *G. Etincelle* garni de Montbretias et d'Abutilons.

Rarement nous avons vu plus jolie corbeille que celle qui est à gauche du cirque, vers le pont St-Louis ; elle est d'un brillant exceptionnel rappelant un peu les tapisseries orientales.

Ici la bordure est gaie : elle est formée d'une ligne de *lobelia* alternant avec des *Agerates* demi-nains, des Géraniums *Décorateur*, sorte de *Destinée* à feuillage jaune, et du *G. Bijou*.

Le milieu est garni de deux rangs de Géraniums *Président Grévy* d'un beau rose séparés par le *G. Eugénie Mézard* qui est toujours une des meilleures de nos vieilles variétés. De place en place quelques pieds de *Sauge*, de *Montbretias*, plusieurs Fuschias *Surprise* à haute tige complètent cette superbe garniture qui montre bien les effets splendides que l'on peut obtenir avec des couleurs intelligemment assorties, et qui fait honneur au bon goût de M. H. Laruelle.



Centaurea (Cliché Vilmorin).

3° Jardin du Boulevard de Belfort. — Si, continuant notre promenade, nous traversons rapidement les jardins qui s'étendent jusqu'au Square Montplaisir, nous arrivons à la Porte Paris et là, à l'entrée même du Jardin, nous avons devant nous une corbeille dont l'arrangement est tout à fait remarquable et dont le bon goût a déjà été très apprécié des vrais connaisseurs.

Elle est formée de deux massifs superposés. La partie inférieure comprend une délicate mosaïque : des *Alternanthera* sont disposés en croissants sur un fond d'*Antennaria tomentosa*.

La petite plate-forme qui suit est garnie de 3 rangées d'*Echeveria glauca* ; puis s'élève une deuxième corbeille garnie à la base de Bégonias *Julie Buisson*, de *Lobelias* et d'*Achirantes brillantissima*. La partie supérieure comprend, en mélange, des *Centanrea argentea*, des Géraniums *Mistress Pollock*, des Fuschias *Cupidon* que surmonte un magnifique Musa garni à sa base de plusieurs abutilons.

On a déjà beaucoup remarqué également la plate-bande qui se trouve un peu plus loin en bordure de l'allée. Elle est garnie de lignes de *pyrèthres*, *d'achirantes* et d'un mélange de coleus *verschafeltii*, *Marie Boscher* et de Salvia *Gloire de Stuttgard*.

Je signalerai également une corbeille faisant face à l'entrée sur le boulevard de Belfort.

Elle comprend une première bordure faite d'un mélange de bégonia *Versailliensis* et de *lobélias*, d'une deuxième de *pyrethre* et des Géraniums *Mme Sallerons*, *l'Enfer* avec le centre garni de *Calcéolaire*, de *Centaurea argentea*, de *B. ascotiensis*, surmontés de Fuschias *Surprise* et de *mimosas* à feuillage très élégant.

Je ne puis passer sous silence une superbe plate-bande en bordure d'un massif que l'on découvre devant soi en suivant l'allée parallèle au Boulevard.

Dans l'après-midi quand elle est bien éclairée, elle est d'un éclat incomparable. Sa composition est cependant simple ; mais elle montre bien les beaux effets que l'on obtient avec des couleurs intelligemment assorties surtout lorsque les plantes sont disposées en larges cordons au lieu de se trouver en lignes maigres.

La ligne inférieure est formée de *lobelia ;* puis vient une ligne de Géranium *Mme Sallerons*, en un large cordon de *Géraniums Destinée* aux fleurs écarlates ; le fond est garni de lignes de pâquerettes et de Cannas.

4° Square Saint-Denis. — C'est certainement la plus belle perle de l'écrin horticole que possède notre ville. L'entretien de ce jardin ne laisse d'ailleurs jamais à désirer et sa décoration, cet été est de première beauté.

La garniture qui entoure la statue de Du Cange est superbe. Sa base en mosaïque est formée d'un fond de *sedum carneum glaucum* sur lequel court un cordon très léger d'*althernanthera*

aurea et *paronychioïdes*. De place en place une touffe de *B. Julie Buisson* se détache en rouge pourpre et plus haut se trouvent deux bordures de *pyrèthre* et *achirantes brillantissima*; un beau mélange de *Coleus* variés, de Bégonias *Rodolphe Lheureux*, de Fuschias et de Cannas, forment le fond de la corbeille. Cette garniture joint à beaucoup de légèreté une grande richesse de coloris.

On remarquera certainement comme nous une corbeille admirablement fleurie de *B. Rodolphe Lheureux* entourée de *B. Castaneifolia* et de *F. Cupidon*.

Enfin je signalerai encore un autre massif composé de plusieurs cordons de *B. Julie Buisson*, Coleus *or des Pyrénées*, *Johanni Sallier*, dominés par des *Abutilons* et des *Mimosas*.

J'ai tenu, pour éviter les répétitions, à ne parler que des plus belles compositions, mais j'aurais pu signaler encore d'autres corbeilles que plus d'un de nos auditeurs seraient heureux de posséder.

Pour terminer j'ajouterai quelques mots de statistique seulement afin de donner une idée aussi approchée que possible de l'importance que prend dans le service des plantations la garniture estivale des massifs dans les jardins de la ville.

On ne se doute généralement pas du nombre de plantes que cette garniture exige, ni de la somme de travail que leur culture réclame. En voici une rapide nomenclature :

Géraniums variés	12.000
Begonias semperflorens, ascotiensis, etc.	12.000
Coleus variés	2.500
Achirantes variés	2.500
Ageratum nains	1.200
Fuschias	1.200
Lobelias	2.000
Pyrèthre	2.000
Echeveria.	3.000
Alternanthera variés	10.000
Anthemis, pâquerettes	1.000
Cannas.	800
Calceolaires.	800
Montbretia	400 potées.
Centeaurée, Salvia	1.000
Héliotropes	400

Nous ne comptons pas les plantes annuelles, œillets d'Inde, etc.

On peut évaluer à *60.000 environ* le nombre de plantes nécessaires pour les garnitures d'été.

J'ai pensé qu'il n'était pas inutile de vous donner ces chiffres. On aime mieux, dit-on, ce que l'on connaît bien. Je m'estimerais très heureux si après avoir fait faire plus ample connaissance avec les plantes qui ornent les jardins publics je pouvais contribuer à augmenter encore l'attrait que présentent pour vous les superbes promenades de notre ville.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le verre mat. — Depuis quelque temps on s'est mis à employer le verre mat et des verres translucides de fantaisie pour vitrer les jardins d'hiver, vérandas, marquises, etc. C'est ainsi qu'est vitré le palais de l'horticulture de l'exposition de Paris.

Ce verre rend la lumière solaire diffuse et empêche ainsi la brûlure des plantes. Il évite donc l'emploi de badigeon ou d'autres ombrages. Toutefois, il n'empêchera pas la température de s'élever à l'intérieur de la serre, comme le font les lattis et les toiles distantes du vitrage. Pour les grandes surfaces de verre, exposées au soleil, il faudra donc remplacer d'une manière quelconque ces systèmes d'ombrage.

Le verre a un autre avantage, celui d'empêcher la vue de l'intérieur vers l'extérieur et vice-versa, ce qui est souvent précieux pour des installations urbaines. Dans un jardin, il isole la scène tropicale et la rend d'autant plus impressionnante. Associé au fer forgé, que l'on travaille actuellement avec tant d'art, il fournit des constructions élégantes et durables.

(Le Dauphiné horticole).

La floraison des bambous. — Un fait assez remarquable se produit en ce moment dans le district de Chanda des provinces centrales ; c'est la floraison, sur une grande échelle, du Bambou ordinaire *(Dendrocalamus strictus)*. La superficie sur laquelle se produit cette floraison est, dit-on, de 310.000 hectares, et sur cet espace, à part quelques touffes çà et là qui font exception, le phénomène est universel. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il y a en fleurs des touffes de tout âge, non seulement des plantes adultes, mais de jeunes semis tout grêles, âgés de six ou sept ans, ou même moins.

L'année dernière, les Bambous avaient souffert de sécheresse dans le Dhaba Range ; ils avaient fleuri sur une petite étendue et produit une sorte

de « manne » qui servit de nourriture pendant quelques semaines à des milliers de personnes. Cette année, la superficie est infiniment plus grande, et toute la population va naturellement courir aux forêts pour récolter les graines.

Cette floraison, avec la mort des Bambous qui s'en suivra, aura des conséquences assez graves pour les habitants du voisinage, car pendant de longues années à venir il n'y aura plus de réserves suffisantes pour satisfaire aux besoins de la population agricole, au nord et à l'ouest de Chanda ; en tout cas le prix des Bambous sera beaucoup plus élevé.

Le trésor en souffrira aussi, car il tire actuellement de cette source une recette de 20.000 roupies environ (45.500 francs), et une fois qu'on aura tiré parti des Bambous morts, on n'en aura plus pendant une quinzaine d'années.

Il serait intéressant de savoir si l'on a déjà observé d'autres cas de floraison universelle de ce genre. Il va sans dire que les habitants les plus âgés n'ont pas souvenir d'un semblable phénomène, et l'on considère comme un fait unique la floraison des toutes jeunes plantes.

Il est probable que, dans notre district au moins, le Bambou fleurit une fois de temps en temps sur des espaces assez étendus ; trois des plus vieux indigènes me disent qu'ils ont vu deux fois les Bambous en fleurs ; la première fois, ils avaient une dizaine d'années. Ils en ont bien 70 maintenant. Il n'est donc pas improbable que le Bambou fleurisse à des intervalles d'une trentaine d'années. *(l'Indian Forester).*

Conservation du Raisin. — Pour conserver le raisin pendant tout l'hiver les viticulteurs de Thomery emploient, paraît-il, le moyen suivant :

Tout autour d'une chambre spacieuse très aérée, bien exposée aux rayons du soleil, sont disposées et maintenues sur des tablettes inclinées, de petites bouteilles à col large.

C'est dans ces bouteilles à demi-pleines d'eau que sont placés les morceaux de sarment auxquelles pendent les belles grappes de chasselas que le viticulteur peut conserver jusqu'au printemps suivant :

Chaque jour, durant l'hiver, il inspecte sa chambre et s'assure que sa température n'y est pas trop basse ; il remplit d'eau les bouteilles que l'évaporation menace de vider et examine les grappes pour enlever les graines qui ne sont plus saines.

C'est là tout le secret qui permet au viticulteur d'envoyer à Paris pendant tout l'hiver le chasselas de Fontainebleau qui fait l'admiration des gourmets.

(Extrait de la *Semaine Littéraire*).

Valeur fertilisante du Marc de Café. — Dans certaines parties de la Suisse et principalement dans les environs de Genève, on utilise le marc de café sur les plantes en pots ; cet engrais d'un nouveau genre agit vigou-

reusement sur le développement de la fleur et surtout sur la formation du bouton des plantes à fleurs. Sur les œillets, le marc de café fait merveille et produit des fleurs énormes. Il n'y a là rien qui puisse nous étonner, car M. Isidore Pierre a trouvé dans le marc séché à l'air 1,85 p. % d'acide phosphorique. Ce sont donc de véritables engrais phosphatés qu'on ne doit pas laisser perdre. Ils sont d'une manipulation très facile et appropriés à la culture des plantes dans les appartements. (Extrait du *Volume*).

Recommandation au sujet des Plantes d'appartement. — Ces plantes doivent être soigneusement écartées, le soir, de la lumière de la lampe. Le fait peut sembler bizarre ; mais la lumière artificielle exerce sur elles une action très vive et les flétrit rapidement. Ce conseil vient de l'un des horticulteurs les plus connus de Paris.

(Extrait de l'*Agriculture Moderne*).

Les arbres nains des Chinois. — Au moment où chacun de nous recherche l'ombre des grands arbres séculaires, il est amusant d'apprendre des Chinois leur procédé pour obtenir les *arbres nains*, dont ils font si grand cas. Voici le moyen bizarre d'arriver à un résultat plus étrange encore.

Le jardinier chinois prend une orange qu'il vide complètement par une ouverture de la grandeur d'une pièce de deux francs et qu'il remplit ensuite avec un mélange de débris de laine, de poussière de charbon et de terre fumée. Dans le centre de ce singulier terrain de culture, il sème la graine de l'arbre qu'il veut avoir, et place l'orange dans un verre. De temps en temps, il l'arrose par l'ouverture de la peau d'orange , et ajoute une légère couche de cendre de bois ; la graine germe, s'élève par cet orifice, tandis que les racines qu'elle produit se font jour à travers l'écorce d'orange ; il rogne celles-ci en répétant l'opération pendant deux ou trois années de suite. Arrivé à cet âge, le jeune arbre, ainsi traité, ne peut plus grandir et ne dépasse pas dix ou douze centimètres, ce qui ne l'empêche pas de prendre l'apparence d'un vieil arbre, dont les racines ne croissent plus elles-mêmes.

Alors, le patient jardinier couvre la peau d'orange d'une couleur ou d'un vernis et vous offre un arbre réellement *nain*, avec le vase tout spécial dans lequel il a pris naissance, et qui contient à votre choix, un chêne, un noisetier, ou un dattier, un oranger, toutes les espèces qu'il peut cultiver.

(*La Mode Illustrée*).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS**.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société**, démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 6 Octobre**, et à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président**.

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre**.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 6 OCTOBRE 1901

Présidence de M. ALFRED MAILLE, *Vice-Président.*

Avant d'ouvrir la Séance, M. le Vice-Président rend un dernier hommage à la mémoire de notre Collègue M. Eugène Decaix. L'Assemblée adresse à M. le Président et à Madame Decaix, l'expression de son unanime et très vive sympathie.

Les condoléances de la Société sont envoyées aux familles de Madame Dervillez-Henriot, de MM. A. Hatté, Cavrois, Fourdrinoy, Charles Cavillon, décédés depuis la dernière Séance.

Le procès-verbal de la Séance du 4 Août est lu et adopté sans observation. 42 Membres titulaires et 6 Dames Patronnesses sont présentés et admis dans la Société.

Une circulaire du Ministre de l'Agriculture nous informe que par arrêté du 25 Juillet 1901, il a décidé que les Médailles d'honneur décernées aux Ouvriers agricoles, qui étaient en or, argent et bronze, seraient désormais uniformément frappées en argent.

Une autre circulaire émanant de la même autorité nous notifie l'organisation au Ministère de l'Agriculture d'un « Office de renseignements agricoles », auquel les sociétés pourront s'adresser.

Dépôt est fait sur le bureau : 1° Du compte-rendu du Congrès d'Arboriculture et de Pomologie qui a été tenu à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900 ; 2° Des programmes des Expositions suivantes :

Grenoble (Chrysanthèmes), du 25 au 27 Septembre ;

Neuilly-sur-Seine, du 5 au 8 Octobre ;

Congrès International de Viticulture de Lyon, du 15 au 17 Novembre ;

Dunkerque (Chrysanthèmes), du 16 au 20 Novembre ;

Paris, Exposition de Chrysanthèmes, du 6 au 11 Novembre.

M. Otto Kiéner, Jardinier à Bains, Membre de la Section de Secours Mutuels, qui a été victime d'un accident, a abandonné à la Caisse de Secours l'indemnité de 1 fr. 25 par jour pendant 30 jours (soit 37 fr. 50) à laquelle il avait droit.

Des remerciements sont votés à notre Collègue pour son désintéressement.

L'Assemblée est informée de l'organisation par les Jardiniers marchands, Membres de la Société, d'une « Exposition-Marché de Fleurs, Plantes d'appartements et Fruits » qui aura lieu les 27 et 28 Octobre dans la salle de l'hôtel de la Société, rue Le Nôtre. L'entrée sera gratuite ; les produits achetés pourront être immédiatement emportés par les visiteurs ; les Exposants seront invités à compléter leurs lots pendant toute la durée de cette Exposition-Marché. Il sera procédé à la fin de cette Exposition à une importante Tombola de Fleurs et de Plantes d'appartements. Le produit de la Tombola sera affecté à la Caisse de Secours mutuels. Le prix du billet est fixé à 0 fr. 20. On peut s'en procurer dès aujourd'hui au Siège de la Société et chez les Horticulteurs exposants.

Une première vente de billets de cette Tombola a lieu entre les mains des Membres présents à la Séance.

La Bibliothèque de la Société sera prochainement réouverte aux Membres, de 8 à 10 heures du soir. Un avis ultérieur fera connaître les jours d'ouverture.

Le rapport de M. Laruelle fils, sur les apports de produits à la Séance du 4 Août est lu et adopté.

M. J.-B. Leriche fait un compte rendu très complet de sa visite, comme délégué de la Société et Membre du Jury, à l'Exposition du Quarantenaire de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise). L'Assemblée le remercie d'avoir rempli ce mandat avec autant de soin et de profit pour tous.

M. Laruelle fils présente l'analyse instructive de la 3[e] édition, corrigée et abondamment complétée, du *Traité de Mosaïculture* de M. A. Maumené.

Le Secrétaire général met en lumière, dans une courte causerie, les enseignements principaux à tirer de la lecture de deux publications récentes d'histoire horticole : *l'Art des Jardins*, de M. Riat, et *l'Art floral*, de M. A. Maumené.

L'Assemblée est avisée qu'un don de douze cents francs a été fait par M. Decaix-Matifas, au nom et en souvenir de son fils Eugène Decaix, Membre de la Société.

Il sera disposé de cette donation comme suit :

1° Une somme de sept cents francs servira à l'achat d'un titre de rente française 3 0/0, de vingt francs qui seront délivrés chaque année en un livret de Caisse d'Épargne à l'un des lauréats du Cours d'ouvriers jardiniers;

2° Une somme de cinq cents francs qui devra servir à l'amortissement de 5 obligations de l'Emprunt 1897.

Il est procédé de suite au tirage de ces cinq obligations amorties qui portent les numéros 528, 35, 265, 169, 178.

Une loterie de deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon, est ensuite tirée entre les Dames Patronnesses présentes.

Pour la loterie ordinaire, M. de Bourran, Négociant en vins à Bordeaux, a offert deux caisses de raisins; M. Viéville, fabricant rue Gaulthier-de-Rumilly, cinq douzaines de biscuits et la Société plusieurs lots de fruits du Jardin. Cette loterie est tirée entre les 144 Membres présents et termine la séance, levée à quatre heures et quart.

Le Secrétaire général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 6 Octobre 1901.

1° Dames patronnesses :

Mmes PETIT-POTTIER, Propriétaire, à Bernaville,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

LOCQUE-JUMEL, Épicerie et Débit de tabac, à Conty,

FOLLET-WEINACHTER, Propriétaire, à Conty,
toutes deux présentées par MM. Joseph Messier et Crampon-Choquet.

LOISELLE, Mde grainetière, route de Rouen, 119,

DEMOLLIENS (Alfrédine), rue Caumartin, 9,
toutes deux présentées par MM. Delannoy et J. Messier

B. DU Bos, Propriétaire, au château de Fransart, par Hattencourt,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

2° Membres titulaires :

MM. Binet (Olivier), Pharmacien, à Harbonnières,
Balny (Gaston), Confiseur, rue au Lin, 5,
tous deux présentés par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Caron (Edgard), Propriétaire et Maire, à Conty,
Dhavernas (Jules), Directeur d'École, à Conty,
tous deux présentés par MM. G. Jourdain et Joseph Messier.

Brotonne (Jules), Agent-voyer, à Conty,
présenté par MM. Crampon-Choquet et Joseph Messier.

Philippet (Gustave), Docteur en médecine, à Conty,
Vanbremeersch (Paul), Docteur en médecine, à Conty,
tous deux présentés par MM. Joseph Messier et Crampon-Choquet.

Parigot (Henri), Jardinier chez M. Legras-Mercier, à Candas,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier.

Simon (J.), Cimentier, rue des Augustins, 16,
Darquet (Charles), Maître Teinturier, rue des Archers, 2,
Andrieux (Émile), Soldat à la 22e Section d'infirmiers militaires, Hôpital Saint-Martin, à Paris,
Michel (Pépin), Jardinier, rue Saint-Acheul,
tous quatre présentés par MM. Amable Douzenel et Decaix-Matifas.

Collinet (Louis), Propriétaire, à Moreuil,
Credoz (Paul), Propriétaire, à Moreuil,
Gaillard (Victor), Maire, à Moreuil,
tous trois présentés par MM. Joseph Messier et Augustin Doublier.

Barbier (Léon), Directeur de l'usine de M. Bouly, à Moreuil,
Bourghain (Bernard), Receveur des Contributions indirectes, à Moreuil,
tous deux présentés par MM. Léon Caron et Joseph Messier.

Bouleau (Louis), Commis principal des Contributions indirectes, à Moreuil,
présenté par MM. Augustin Doublier et Joseph Messier,

DOUVILLE-MAILLEFEU (Comte de), Conseiller général, au château de Valna,

présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

LIÉVOIS-ROTTÉE, Entrepreneur de fumisterie, rue Gresset,

MARCEL (Juliano), Entrepreneur de menuiserie, rue Charles-Dubois, 55,

tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

JOUBE (Albert), Garçon-Jardinier, à Gisors (Eure),

présenté par MM. Decaix-Matifas et Joseph Messier,

DUFOSSÉ (Ernest), Entrepreneur de couvertures et de plafonnage, rue Digeon,

présenté par MM. Decaix-Matifas et Adolphe Dufossé.

MARCQ, Instituteur en retraite, à Moreuil,

présenté par MM. G. Jourdain et Decaix-Matifas.

MOREL-FOSSIER, Bourrelier, à Fienvillers,

PATTE-DOUILLET, Maire, à Bernaville,

LERAILLÉ (Jules), Instituteur, à Vacquerie, par Bernaville,

tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

CHAUSSÉ (Victor), Propriétaire, Maire, à Fienvillers,

MACRON-GELÉ, Marchand-Boucher, à Bernaville,

DHEILLY (Saturnin), Instituteur, à Gorges, par Bernaville,

tous trois présentés par MM. Gaffet-Rigaut et Decaix-Matifas.

LHEUREUX (Octave), Jardinier chez M. Sydenham, à Rouval-lès-Doullens,

LONGUET (Alphonse), Charcutier, rue du Bourg, à Doullens,

tous deux présentés par MM. Gaffet-Rigaut et Gauduin.

HUMÉ-MARÉCHAL, Pépiniériste-Horticulteur, à Harbonnières,

présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

WAYMEL (Maurice), Propriétaire, rue Bruno-d'Agay, 31,

présenté par MM. Albert Messier et H. Raquet.

DÉMOLLIENS, Menuisier, rue Caumartin, 9.

DUVAL (Auguste), Garçon Jardinier, chez M. Delannoy, route de Rouen, 99,

tous deux présentés par MM. Delannoy et Messier.

J. DEBARY, Instituteur, à Bussy-les-Daours,

présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Thomas (Constant), Cafetier, boulevard du Mail,
présenté par MM. Denizot et Laruelle père.

Damay (Léon), Garçon Jardinier chez M. Douzenel, Horticulteur, chemin du Halage,
présenté par MM. Douzenel, père et fils.

Lecointe (Anatole), Garçon Jardinier chez M. Bouly, Propriétaire, à Moreuil,
présenté par MM. Albert Messier et Caron Léon.

Lelaumier (Paul), Jardinier-Chef chez M. Carmichael, à Ailly-sur-Somme,
présenté par MM. David Clovis et Albert Messier.

Formeaux (Alfred), Garçon Jardinier, à Corbie,
présenté par MM. Legras Alphonse et Osset Joseph.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 4 AOUT 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Laruelle *fils*

Mesdames, Messieurs,

Parmi les produits exposés à la dernière séance, nous avons remarqué dans le lot de M. Caron Léon, jardinier chez M. Bouly,

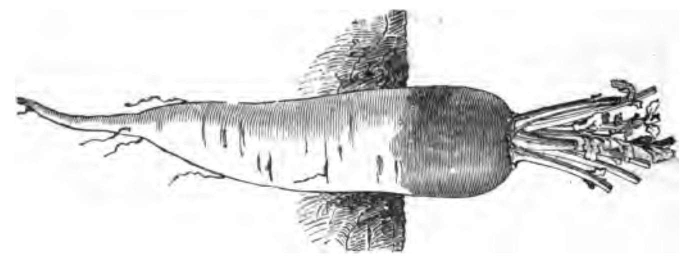


Bégonia hybride (Cliché Vilmorin).

à Moreuil, plusieurs plantes parmi lesquelles la plus connue est l'*hortensia*, puis une autre ayant ressemblance avec celle-ci,

nommée *hydrangea paniculata*, ensuite l'*hoya carnosa*, très belle plante grimpante se couvrant de jolies fleurs et se plaisant l'hiver dans les serres chaudes de préférence. Ajoutons à cela une variété nouvelle de canna dédiée à M. Alfred Bouly.

Le lot de M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, comprenait des *lauriers-roses*, *fuschias*, *bégonias*, *coléus*, *géraniums*, etc., toutes plantes bien cultivées.



Navet rose du Palatinat (Cliché Vilmorin).

Les légumes présentés par M. Caron Léon sont toujours nombreux, il y a là de quoi satisfaire la cuisinière la plus difficile. Citons au hasard la tomate *reine des conserves*, le *haricot noir de Belgique*, le *navet rose du Palatinat*, l'*aubergine longue violette*, très peu en honneur sur nos marchés. Quelques variétés de fruits complétaient cet intéressant lot.



Coléus (Cliché Vilmorin).

Pour terminer, rappelons que l'industrie horticole est toujours représentée par M. Cressent-Bossu, tonnelier et Ferrand-Lefrant, coutelier.

Les points suivants sont ainsi attribués :

Plantes en pots

MM. Caron Léon	8 points
Desailly-Blangy	8 points

Légumes

M. Caron Léon	10 points

Industrie

MM. Cressent-Bossu	5 points
Ferrand-Lefrant. : . . .	5 points

Le rapporteur,
LARUELLE, fils

EXPOSITION DE CLERMONT

Compte-rendu par M. J.-B. LERICHE
Délégué de la Société

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 21 septembre dernier, je me rendis à Clermont, où j'étais envoyé par notre honorable Président, M. Decaix-Matifas, comme délégué de la *Société d'Horticulture de Picardie,* pour faire partie du Jury de l'Exposition d'Horticulture, et vous en rendre compte à notre prochaine assemblée.

Arrivé en gare,je trouve deux membres du bureau de la *Société d'Horticulture de Clermont* ; avec l'un, je me dirige dans Clermont que je ne connaissais point. Je traversai dès lors une longue rue bordée de murailles entourant d'immenses jardins, et mon guide me conduisit au centre de la ville, à l'Exposition horticole, qui finissait de s'installer dans les vastes salles et cour du collège, profitant des vacances des élèves.

Là, je rencontre M. BAZIN, l'aimable professeur de la Société, très occupé au milieu de ses exposants. Je lui suis présenté par mon cicerone clermontois ; il fut surpris de me voir au lieu et place de M. LARUELLE dont la venue était très attendue, mais qui était empêché, et il me dit : Soyez le bienvenu !

Je laissai M. Bazin donner ses dernières instructions pour *son* Exposition, et, en nous quittant, il fut décidé que le rendez-vous était fixé à 10 heures : j'avais donc une heure pour visiter la ville de Clermont.

A 10 heures précises, je retournai au collège où se trouvaient : MM. Lecointe, délégué de la *Société nationale d'Horticulture de France* ; Van den Heede, vice-président de la *Société régionale d'Horticulture de Lille* ; le comte d'Elbée, délégué de la *Société d'Horticulture de Beauvais* ; Courtois, délégué de *celle de Compiègne* ; Vaudier, délégué de *celle de Senlis*, auxquels votre délégué se joignit.

Nous étions en tout 6 membres devant composer l'*unique* jury fonctionnant pour *toute* l'exposition.

Après notre déjeuner, M. Bazin nous remit un crayon avec un petit carnet contenant, page par page, pour chaque exposant, sous un seul numéro, l'ensemble de tous les produits de cet exposant, selon la catégorie à laquelle il appartenait ; ainsi notre tâche était rendue plus facile. Nous avions à examiner une trentaine d'exposants, non compris un Etablissement public et les jardins de la Société.

Les récompenses consistaient en médailles d'or, diplômes d'honneur, objets d'art, primes, médailles de vermeil et d'argent.



C'est l'*Asile départemental des aliénés de Clermont* qui tient la tête, grâce à ses deux habiles jardiniers, MM. Mirlaud et Jeannin, tant à la Maison de Santé qu'à l'importante annexe de Fitz-James.

Nous trouvons dans son exposition, parmi les *racines*, les *tubercules*, de belles variétés de pommes de terre ; la *Early-Rose*, la *quarantaine violette*, la *blanche et grosse Joseph Rigault* ; puis des betteraves potagères, diverses variétés de carottes, des navets, des radis noirs et blancs, ainsi que les volumineux radis noirs, culture spéciale de M. Jeannin.

Dans les jardins de l'Asile, les *légumes* atteignent, paraît-il, de volumineuses proportions : les *Choux de Milan gros des Vertus*, de *Saint-Denis*, sont énormes ; les laitues ont de larges et belles pommes, les cardons sont grands et forts.

Les *légumes-fruits* sont représentés par de plantureux *potirons*, des *giraumons turbans*, des *courges moëlleuses*, des haricots de

toutes sortes. Nous citerons encore de beaux melons et de bonnes fraises, même lorsque celles-ci sont cultivées dans un tonneau troué sur son pourtour.

N'oublions point les *plantes bulbeuses* : oignon, ail, échalote, poireau et certains condiments ; persil, cerfeuil, cresson alénois, cornichons et concombres dont quelques-uns ressemblent à des boas. Quelle admirable collection de légumes !

Les jardiniers de l'Asile, dans toutes leurs cultures si variées, *visent moins la quantité, la rareté, l'excentricité que les espèces avantageuses par leurs rapports économiques, par leur prix de revient et surtout capables de fournir une nourriture saine, fortifiante et agréable,* tous avantages éminemment appréciables dans un asile aussi important, qui peut avoir 1200 aliénés à nourrir, sans compter leurs gardiens.

Faut-il vous dire, Mesdames et Messieurs, que les malheureux pensionnaires de cet asile sont les auxiliaires de MM. MIRLAUD et JEANNIN. Quelle patience est nécessaire pour surveiller ces hommes dans leurs travaux, lorsqu'on se les figure d'une constance si fragile, dominés par des caprices irréfléchis !

Devant des résultats aussi merveilleux, le Jury a décerné à l'Asile départemental des aliénés de Clermont un prix exceptionnel : le grand diplôme d'honneur offert par la Société nationale d'Horticulture de France.

La *Société d'Horticulture de Clermont* a réussi à vaincre dans nos campagnes le préjugé de la routine. Tout l'apport de son jardin le prouve. Mais une exposition remarquable, celle de M. LABITTE, le prouve encore plus surabondamment. *Nous voyons alors ce que peut la science unie au raisonnement et à la méthode.*

M. Van der Gutten, qui est le jardinier en chef de M. Labitte, cultive les arbres non comme culture de luxe pour alimenter les seuls offices des gourmets illustres, mais *il en fait une branche importante du commerce de denrées alimentaires, rapportant de beaux écus sonnants* dans sa grande exploitation, et tout à fait avantageuse pour des pays reliés d'un côté à Paris, de l'autre aux ports importants où la gloutonnerie de l'insatiable Albion est obligée de venir s'approvisionner.

Il serait utile d'énumérer toutes les belles variétés de fruits cultivés dans la *Ferme fruitière de Clermont.* Je regrette de ne

pouvoir en mettre la liste sous les yeux des amateurs : elle est considérable, mais nous la tenons à la disposition de qui la voudra.

En tout cas il suffira de dire, pour montrer quelle est l'importance de la ferme fruitière, qu'elle doit rapporter plus de 3,000 fr. à l'hectare. Mais quel délicieux coup d'œil fait-elle voir aux amateurs avec ses cordons sans fins, ses arbres aux tiges vigoureuses, aux solides charpentes empruntant à la géométrie ses dessins les plus élégants, ou à l'art les formes les plus capricieuses, selon le goût, les caprices ou les exigences du jardinier expert qui les dirige.

Une médaille d'or, offerte par le Ministre de l'Agriculture et décernée au nom du Gouvernement de la République, fut accordée à M. Van der Gutten, le jardinier émérite de M. Labitte.

Dans le préau du collège, nous avons surtout remarqué un groupe intéressant des plantes appartenant à MM. Chantrier frères, de Mortefontaine. J'y ai vu des *Népenthes*, plantes attrape-insectes originaires de Ceylan, les *Népenthes Tivegi* atteignent des dimensions extraordinaires ; des *Crotons*, qui fournissent, dans leur pays d'origine, l'huile de croton, au feuillage remarquable, tels le croton Madame Ernest Chantrier, rose, Marquise de Bàlleroy rouge, tout nouveaux ; des *Anthurium*, tels Madame G. Chandon de Briailles, saumoné à très grandes fleurs, John Lamy, rouge vif ; Goliath, rouge-groseille, fleur renversée. Cette collection de plantes, dont je n'ai nommé que quelques spécimens, sont de toute beauté ; elles conviennent, paraît-il, très bien à nos appartements.

MM. Chantrier frères obtinrent comme récompense le vase de Sèvres offert par la ville de Clermont.

Encore dans le préau du collège on aperçoit une autre exposition remarquable : celle de M. Bultel, jardinier au château de Mello. Il y a 75 variétés de semis : *Rhapis flabelliformis*, très fort ; *Cycas revoluta,* gros tronc ; *Philodendron pertusum*, très fort ; *Pothos aurea* (pyramide) ; *Gymnogramma Laucheano*, belle touffe ; *Nephrolipis* divers cultivés dans des hottes en liège ; *Platycerium* également grande culture sur liège, travail admirable de patience et de persévérance ; mais ce qui nous a le plus intéressé, ce sont des *vanilles* diverses, dont les gousses très belles ont été cultivées à Mello même. Citons un lot de *Broméliacées*, et un autre de *Caladiums* du Brésil. Nous ferons la même remarque pour un magnifique lot de *fougères*, dont les spécimens grandioses pourraient

orner les appartements d'une impératrice, surtout ceux de la Tzarine qui a adopté *la fougère comme sa plante favorite.*

Le grand prix d'honneur (objet d'art avec prime de 100 fr.) offert par les Dames patronnesses de la Société, a été décerné à M. BULTEL.

Mais voici dans la cour un lot d'*arbres en pépinières* qui indique à première vue un pépiniériste de mérite : c'est M. PRENVEILLE, de Saint-Just. Il occupe encore une partie de la cour du collège par de nombreux spécimens de *géraniums*, *cannas*, *coléus*, *bégonias ligneux;* plantes à feuilles persistantes ; *conifères.* N'est-ce point chez cet exposant que s'est créée une *École dite de pommiers et de poiriers à cidre*, variétés à haute densité ? En tous cas ses fruits en assiettes — assiettes carrées en carton-plâtre fabriquées par la *Société d'Horticulture de Clermont* sont très commodes pour exposer des fruits. On m'a dit que le prix en était de 3 fr. le cent.

Récompense : Objet d'art (la Pensée).

D'autres pépiniéristes, MM. BENOIT-DURU et BENOIT GERVAIS nous montrent séparément des lots de *conifères :* Cèdre, Abies, Thuya, Cryptomeria, Juniperus, Pinus, Taxus, Retinospora, Plumosa, Taxodium, Cupressus, Podocarpus, Cephalotaxus, Thuyopsis, Araucaria, Wellingtonia, etc., etc. Je pourrais en citer les 100 variétés exposées, mais ce serait trop fastidieux, et j'ai peur de mal orthographier tous ces noms plus ou moins excentriques. Aux amateurs à s'adresser à qui de droit. Mais outre des conifères, les mêmes exposants ont aussi des *plantes à feuilles persistantes :* Magnolia, Mahonia, Yucca, etc., — je m'y perds encore — si ce n'est pour le *Buis*, et il y en a de diverses sortes ; nous avons vu aussi des variétés d'*Althea à fleurs doubles*; de *houx*; de *bambous*, etc.

Récompenses du père et du fils : Objets d'art (la Moisson), pour M. BENOIT DURU et (Caresse et Zéphire), pour BENOIT GERVAIS.

Dans la même cour, M. PICHON, à Villers-Saint-Paul, nous présente une plate-bande d'*arbres fruitiers* que l'on croirait installés là à demeure : les cordons, éventails, vases, sont d'une forme gracieuse et délicate. Ajoutons une plate-bande superbe de clématites.

Récompense : Un objet d'art (les Vendanges, et prime).

MM. CAYEUX et LECLERCQ qui exposent 250 variétés de *cactus*, 50 variétés de *dahlias simples ;* des *phlox vivaces* (50 v) *Delphi-*

nium (40 v.). Ces Messieurs se sont créé dans le monde horticole une autorité tenant une place prépondérante.

Récompense : Objet d'art (Déjeuner aux champs).

De même M. Dingeon, Directeur de l'importante maison *Au Gardenia*, à Paris, qui expose de nombreuses variétés de *dahlias* : à grandes fleurs (207 variétés, *cactus* (130 v.) *D. simples* (84 v.), *D. Lilliputs* (83 v.) et quantité de variétés nouvelles à citer, mais ce serait trop long.

Récompense : Objet d'art (Déjeuner aux champs).

La Maison Vilmorin avait exposé aussi, hors concours, des *Dahlias* et des *Cactus* de toute beauté. Nous avons remarqué parmi les dahlias à fleurs de cactus nouveaux : le Duc d'Orléans, fond blanc, crême au centre; le Wallace, jaune et abricot. Parmi les dahlias décoratifs : le Grand Duc Alexis, blanc de neige; l'Esmeralda, fond blanc pointé rose violacé; Madame Buret; Béatrice; Colosse écarlate nuancé Carmen, énorme fleur; Mistress John Pope, cramoisi; Ernest Glasse, violet; Augusta Weber, jaune d'or; la Reine, lilas, etc., etc..... En un mot, il y a de toutes les couleurs parmi les Dahlias doubles à grandes fleurs, de même pour les Dahlias Lilliputs parmi lesquels nous citerons : la Candeur, blanc; Paul de Soubeyran, lilas; Flora, ponceau; Marthe Billard, abricot, etc., et parmi les Dahlias simples : Léandre, mauve; Mac-Kinley, saumon. La Maison Vilmorin n'a pas son égale pour la culture des Dahlias.

J'oubliais des Clermontois, MM. Guillaume père et fils. Ce sont des horticulteurs fleuristes très connus qui ne se sont pas contentés d'exposer leurs plus beaux produits de *plantes d'appartements* où triomphaient de superbes Aracauria, aux élégantes pyramides; dans un autre lot, une plate-bande de Bégonias, dominés par de vigoureux Fusains, de beaux Dracœna australis, de splendides Phormiums, de gracieuses Salvia, Gloire de Stuttgard, etc., etc : toutes plantes ornementales. — Nous avons admiré aussi dans leur exposition, des *paniers de fruits et de fleurs* qui peuvent servir à la fois de surtout de table et de plat de dessert; l'utile est joint à l'agréable. Ajoutons que MM. Guillaume ont collectionné dans deux tableaux vingt-quatre variétés de fougères, dont les nuances délicates se marient avec une grande perfection. Récompense : objet d'art (la Pensée) à l'un et médaille de vermeil à l'autre.

Mais nous voici dans les *raisins*, M. BAUDE de Fayel-Cauvigny nous en expose réellement de bien superbes. Nous citons au hasard: le Bellinot ou Impérial noir, énorme; le Fosthen-white-seedling, grappe blanche magnifique. De plus, une collection de quarante-cinq variétés de plantes greffées sur tige parmi lesquelles des Ligustrum, des Evonymus inédits, des Cotoneaster, des Osmanthus, des Phyllyreas et une collection inédite de Laurus cerasus rotundifolia. M. Baude est un spécialiste distingué, son exposition dénote un esprit à la fois méthodique et rustique. Médaille de vermeil.

M. CHEVILLOT de Thomery nous montre aussi vingt-cinq variétés de *raisins de luxe :* Muscat Ottonel, Dodrelabi, Angelino, Valencia, Almeria, Pelorsin, Chasselas rose royal, Sicilien, gros Colman, Chasselas doré, Frankenthal, etc., etc. Médaille de vermeil

M. VANDEVILLE de Pontpoint a gracieusement disposé une collection de plantes vertes et plantes fleuries de pépinière. Médaille d'argent.

Dans une des classes du collège, nous avons aussi remarqué une belle collection de plantes diverses : Plantes de serres, Géraniums, Coléus, etc., etc. Cette collection était superbe et appartenait à Madame TISSERAND, dont j'avais admiré la bonne tenue du jardin, sur mon passage, en arrivant à Clermont. Bien des curieux et des amateurs se seront arrêtés à cette exposition ; aussi le jury n'a pas hésité à féliciter son jardinier, M. GOUJON. Récompense : Objet d'art (Les Roses) et une prime.

Encore des Clermontoises : Mesdames CHAMPION et HUVEY dont l'exposition de plantes décoratives ont attiré tous les regards. Médaille de vermeil et prime à M. BLANCHARD, leur jardinier.

Il est encore une exposition que je ne puis passer sous silence, malgré ma meilleure volonté de terminer cette longue description, un peu sèche et aride pour mes auditeurs. Je veux parler des DAMES DU COUVENT DE LA PROVIDENCE à Clermont qui passent leurs récréations à cultiver les fleurs et aussi à les peindre car elles exposaient une collection de fort jolies peintures florales.

Les élèves de ce couvent sont dignes des maîtresses: elles reproduisent ces beaux panneaux peints. Mais figurez-vous que ces Dames savent faire aussi des *vases à fleurs d'appartement* du meilleur goût. Le vase est tourné au moule, en terre de grès, elles le

mettent à la cuisson et le décorent. Elles ont obtenu une médaille d'or et les félicitations du jury furent décernées aux maîtres et élèves du couvent de la Providence.

J'allais oublier une exposition de *gourdes* magnifiques, mais j'ai vu ensuite un *potiron* d'énorme grosseur, 105 kilog.

Est-ce que je pourrais ne pas mentionner les *Instituteurs* qui exposèrent des fleurs, des fruits, des légumes, des herbiers, des collections d'insectes, des dessins en noir de fruits avec légende ? Oh ! que non. Est-ce que j'oublierais un *pharmacien* et une *sage-femme* qui exposèrent des plantes médicinales en bocaux, en herbiers, en touffes... Oh ! que non. — La partie scolaire et d'enseignement horticole est vraiment remarquable et ces exposants ont reçu avec de belles récompenses les félicitations du Jury. A tous ces pionniers de l'enseignement horticole, salut d'un ancien collègue.

Mais le bouquet — si je peux l'appeler ainsi — c'est l'ensemble des beaux produits récoltés dans le jardin de la Société. *Comme souvenir*, la médaille d'argent offerte par M. RENDU, député de l'arrondissement de Clermont, sera remise à M. BAZIN, le bien digne Professeur de la Société d'Horticulure de Clermont, le véritable organisateur de sa splendide exposition.

*
* *

Tout long que je puisse être, Mesdames et Messieurs, je le regrette, mais veuillez encore me laisser dire quelques mots.

Le samedi 21 Septembre, après la proclamation de la liste des lauréats, tous les Membres du Jury se sont réunis à l'hôtel Saint-André dans un dîner intime avec les Membres de la Commission.

M. Jules LABITTE, Président de la section de Clermont a remercié Messieurs les Membres du Jury d'avoir bien voulu se rendre à l'appel de la Société d'Horticulture de Clermont et les a félicités d'avoir su par leur haute compétence attribuer à chaque exposant la récompense qui lui était due.

M. LECOINTE s'est fait l'interprète de ses collègues et a répondu que tous les Membres du Jury garderaient le meilleur souvenir de l'accueil aimable qui leur avait été fait et se tournant vers M. BAZIN, l'a chaleureusement complimenté de la parfaite organi-

sation du concours, vraiment remarquable, qu'ils avaient été appelés à juger.

La *Société d'Horticulture de Clermont* date de 1861; elle fêtait son QUARANTENAIRE; elle le fêtait aussi en son Professeur M. BAZIN, qui depuis quarante ans la dirige avec tant de talent et de dévouement.

Aussi, nous autres, Membres du Jury, avons exprimé le vœu que le distingué Professeur de la Société d'Horticulture de Clermont obtienne une distinction honorifique plus élevée : *la rosette du Mérite Agricole.* Le Gouvernement de la République nous entendra, et nous exaucera, nous l'espérons.

J.-B. LERICHE.

3me EDITION
DE LA
MOSAICULTURE PRATIQUE
par M. ALBERT MAUMENÉ (1)

Analyse par M. LARUELLE fils,

MESDAMES, MESSIEURS,

M. Albert Maumené, professeur, ayant offert son ouvrage à la Société d'horticulture, je vais sur la demande de M. le Président vous en faire l'analyse. Nous n'avions pas jusqu'à ce jour de traité bien complet sur la mosaïculture, ce vide est maintenant comblé.

Cette édition nouvelle, très complète et surtout pratique, forme un ouvrage de 346 pages, illustré de 135 figures. Les chapitres sont au nombre de seize et beaucoup plus approfondis que dans les éditions précédentes.

L'auteur nous dit que la mosaïculture n'a plus la même vogue qu'autrefois, mais qu'elle a toujours droit de cité dans la décoration des jardins.

Il est certain qu'un grand nombre de jardiniers se sont plus à faire des tracés par trop fantaisistes, ils ont alors beaucoup con-

---

(1) Nous devons les clichés insérés dans ce travail à l'obligeance de M. MAUMENÉ.

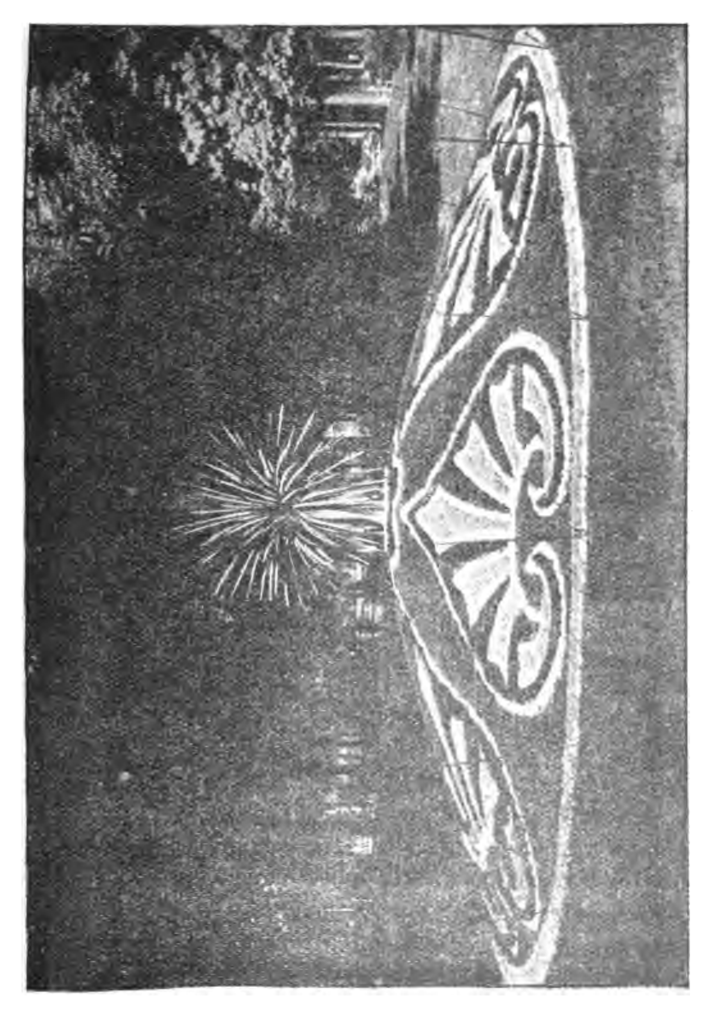
tribué à la critique de ce genre d'ornementation qui est et sera toujours en honneur dans les jardins publics de toutes les villes



Parterre en bordure (d'après Liger.)

et aussi dans les grandes propriétés. Il faut pour arriver à un bon résultat que le motif s'harmonise avec l'emplacement qu'on lui attribue.

Le *chapitre I* de cet ouvrage, contient cinq paragraphes ayant trait à l'historique de la mosaïculture dans l'antiquité; il nous fait passer successivement des jardins de l'antiquité aux parterres du moyen-âge et de la renaissance, aux parterres de broderies et à



Elevation d'une corbeille de mosaïculture en tapis.
(d'après une photographie prise dans le jardin du Luxembourg à Paris

compartiments des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles pour arriver ensuite à la mosaïculture moderne.

Le *chapitre II* se rattache aux considérations esthétiques : définition, critique de la mosaïculture comparée aux autres garni-

tures florales, emplacement d'un motif en mosaïculture et examen général.

Le *chapitre III* se rapporte à l'application de la mosaïculture en toute saison : mosaïculture permanente et hivernale ; mosaïculture automnale, hivernale et printanière dans le midi de la France.

Le *chapitre IV* traite des différents genres de mosaïque : mosaïque en tapis et en relief, mixte et en bordure et des motifs irréguliers de ce genre de décoration.



Corbeille ronde de mosaïculture.

Le *chapitre V* nous parle de l'application des couleurs simples et composées, le blanc et le noir, les couleurs complémentaires et les nuances intermédiaires, l'harmonie, le contraste des coloris et leurs combinaisons.

Le *chapitre VI* est très important; il indique les plantes employées, plantes à feuillage coloré, plantes à fleurs, avantages et inconvénients des différents végétaux et leurs emplois.

Dans le *chapitre VII*, M. Albert Maumené nous parle de la composition des motifs, il a complété cette partie par quelques figures

de styles divers parmi lesquelles un plan d'exécution avec ligne d'opération et la manière de rendre plus simple le tracé du dessin.

Le *chapitre VIII* se résume ainsi : groupement des plantes, nécessité de les connaître, quantité à utiliser dans les motifs, distances à observer dans la plantation.

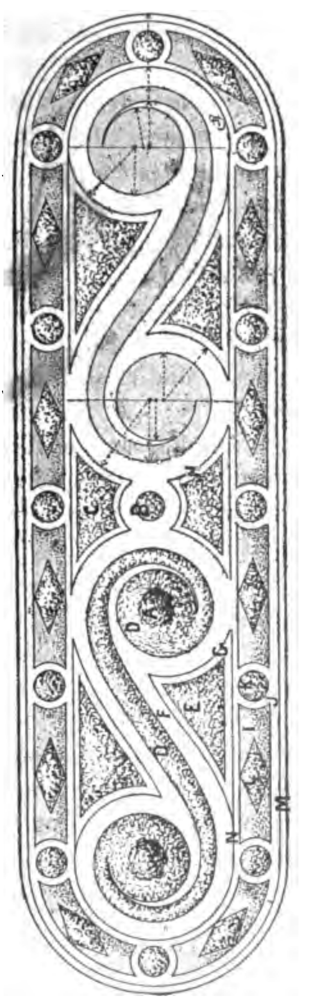


Plate-bande en mosaïculture.

Le *chapitre IX* a trait à l'application des projets sur le terrain. Il est très important ; de là dépend la réussite du tableau que

l'on se propose d'exécuter, d'abord la préparation du sol, la façon de tracer un parterre en broderie à l'échelle, le report des lignes d'opération et du quadrillage, le tracé au gabarit, la préparation des plantes, la plantation des corbeilles, le paillis et le terreautage, préparation d'une corbeille mobile en mosaïculture pour des expositions.

Le *chapitre X* indique les soins à donner aux mosaïques après la plantation : arrosages, bassinages, taillis, pincements, palissage des plantes, etc., en un mot toutes les opérations pour le bon entretien des corbeilles. Les nombreux soins qu'exige ce genre de garniture, sont principalement cause que l'on exécute peu ces travaux de décoration des jardins.

Le *chapitre XI* nous donne la liste de toutes les plantes à fleurs et à feuillage qui peuvent être utilisées.

Le *chapitre XII* présente une classification des plantes par grandeur et par couleur.

Le *chapitre XIII* traite des différents modes de multiplication et de conservation des plantes pour la mosaïculture.

Le *chapitre XIV* parle des applications fantaisistes en différents pays,

Le *chapitre XV* nous mène en Allemagne, en Belgique et en Amérique où ce genre de décoration est fort goûté du public.

Le *XVI*e et dernier chapitre expose des exemples de dessins et des compositions de motifs en mosaïculture qui sont au nombre de 50, tous d'une grande simplicité.

Les choses les plus belles sont et ont toujours été des sujets à critique ; aussi, je souhaite que les détracteurs de la mosaïculture consultent cet ouvrage, ils seront ainsi persuadés de la raison d'être de ce genre d'ornementation qui date de la création des jardins, c'est-à-dire des temps les plus reculés.

CONCOURS DE PETITS JARDINS D'OUVRIERS

en 1901

favorisé de nombreuses Récompenses dont plusieurs offertes par M. le Ministre de l'Agriculture pour être délivrées au nom du Gouvernement de la République

PALMARÈS

Jury : MM. Azéronde, Catelain, Corroyer (Léon), David (Clovis), Doublier, de Moreuil, Jourdain, Laruelle père, Odasse-Carette, de Corbie, Parent-Dumont, Docteur Poiteau, d'Albert, Raquet, Studler (Georges), Tabouret, de Belloy-sur-Somme, Vanet et Villain (Eugène).

Rapporteur général : M. G. Jourdain.

1° CONCOURS D'OUVRIERS

Saint-Maurice

Médaille de vermeil, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Darras, Joseph, ouvrier couvreur, rue de Bouvines, 10.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Decaix-Matifas, Président de la Société : M. François, Numa, homme de peine, rue Bizet, 14.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. le Président du Tribunal de Commerce : M. Dernancourt, Joseph, coupeur, rue de Bouvines, 21.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par le Sport d'Amiens ; M. Ternisien, Honoré, cireur, rue de Bouvines, 7.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Président du Tribunal de Commerce : M. Bettembos, cordonnier, rue Monstrelet, 49 bis.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Lebrun-Ponchon, membre de la Société : M. Barbier, Jean-Baptiste, ouvrier teinturier, rue Delahaye, 8.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Charles Saint, Député : M. Boulard, Alphonse, ouvrier teinturier, rue Saint-Maurice, 102.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M le Préfet de la Somme : M. Morel, Victor, ouvrier d'usine, rue Saint-Maurice, 352.

Médaille d'argent, 3e classe : MM. Cottrelle, Clovis, Manouvrier, rue de Vignacourt prolongée ; Mariette, manœuvre, rue Saint-Maurice, 134.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Ville d'Amiens : M. Fournier, Jacques, cordonnier, rue Monstrelet, 94.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Fiquet, Député : M. Bec, Constant, ouvrier teinturier, rue Saint-Maurice, 29.

Médaille de bronze, 2e classe, offerte par la Société Industrielle d'Amiens : M. Puchel, Anatole, Ouvrier Teinturier, rue Bonvallet, 62.

Médailles de bronze, 2e classe : MM. Gaillet, Henri, rue de Bouvines, 42 ; Machuel, Alfred, Ouvrier Teinturier, route de Vignacourt ; Morel, Irénée, Coupeur de velours, rue Delahaye, 17.

Mentions honorables : MM. Desjardins, Jules, ouvrier Tisseur, rue de Bouvines, 15 ; Jouy, Anatole, Chauffeur, rue Saint-Maurice, 70 ; Routier, Hector, ouvrier teinturier, Grande rue Saint-Maurice, 128 ; Longe, Henri, ouvrier tanneur, rue Bonvallet, 11.

Saint-Pierre

Une Plaquette en argent, offerte par M. Bernot, Sénateur : M. Nicaise, Arthur, Préposé d'octroi, rue Eloi-Morel, 181.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de bâtiments : M. Quint, Léopold, régleur, rue Louis-Braille, 53.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la Société Industrielle d'Amiens : M. Vasseur, Edmond, Chauffeur, rue Valentin-Haüy, 55.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Taupin, Daniel, rue Eloi-Morel, 95.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Lebrun-Ponchon,

Membre de la Société : M. Diéval, Gérard, Cordonnier, rue St-Fuscien, 8.

Médaille de bronze, 2e classe, offerte par M. le Président du Tribunal de Commerce : M. Salmon, Léopold, Cordonnier, route d'Albert, 211.

Médailles de bronze, 2e classe : MM. Courcelle, Alcide, route d'Albert, 231 ; Lefebvre-Poiré, Employé, route d'Albert, 251.

Mentions honorables : Mme Veuve Mathieu, journalière, rue Valentin-Hauy, 60; MM. Sueur, Achille, rue Froidure, 12; Pâques, Pierre, ouvrier fontainier, rue Decourt, 8.

Faubourg de Noyon

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par la Ville d'Amiens : M. Roger, Chrysostôme, ouvrier serrurier, rue de Cottenchy, 232.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la Société Industrielle d'Amiens : M. Fachau, Valentin, cordonnier, rue Saint-Acheul, 79.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Fiquet, Député : M. Perdu, Julien, Chauffeur au Chemin de fer, rue Le Prince, 21.

Médaille d'argent, 3e classe, M. Pinot, Henri, Employé au Chemin de fer, rue de Cagny, 123.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Vasseur, Anthime, terrassier, rue Le Prince, 55.

Médaille de bronze, 2e classe, offerte par le Syndicat des Marchands de charbons d'Amiens : M. Facquez, Gaspard, Cordonnier, rue des Ecoles-Chrétiennes, 6.

Mention honorable : M. Famechon, Jean-Baptiste, ouvrier jardinier, rue de la Voirie, 445.

Faubourg de Beauvais

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Louis Dewailly, Conseiller général : M. Duchesne, Alfred, garçon de magasin, rue de l'Amiral-Perrée, 10.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Charles Saint, Député : M. Vanderlinden, Jean-Baptiste, ouvrier teinturier, Grande-Rue, 87, au Petit-Saint-Jean.

Médaille d'argent, 3e classe, offerte par la Société de Gymnastique *La Picarde* : M. Pennelier, Paul, Garçon de table, rue Hecquet, 56.

Médaille de bronze, 1[re] classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Godbert, Alphonse, rue Saint-Honoré, 242.

Médaille de bronze, 1[re] classe, offerte par le Syndicat des Marchands de charbons d'Amiens : M. Boyeldieu, Jean-Baptiste, monteur, avenue du Général-Foy, 269.

Médaille de bronze, 2[e] classe, offerte par la Société Industrielle d'Amiens : M. Leroy, François, Concierge au Vélodrome, boulevard de Châteaudun, 203.

Médaille de bronze, 2[e] classe, offerte par M. le Préfet de la Somme : M. Formentelle, Alfred, garçon de magasin, rue Lemattre, 22.

Médaille de bronze, 2[e] classe : Hellnin, Arthur, homme de peine, rue Saint-Roch, 111

Mentions honorables : MM. Herbet, Célestin, ouvrier maçon, passage Couvreur, 53 ; Sinoquet, Théodore, homme de peine, rue Saint-Roch, 109.

Faubourg de Hem, Montières, Renancourt

Médaille d'argent, 1[re] classe, offerte par la Société des Amis des Arts : M. Rathuile, Zéphir, ouvrier teinturier, route d'Abbeville, 347, à Montières.

Médaille d'argent, 1[re] classe, offerte par M. Léon Asselin, Conseiller municipal : M[me] Langlet, Claire, Ménagère, rue du Coq, 7.

Médaille d'argent, 2[e] classe, offerte par la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Houbet, Constantin, homme de peine, route d'Abbeville, 94, à Montières.

Médaille d'argent, 2[e] classe, offerte par la Ville d'Amiens : M. Béquet, Théophane, tisseur, cité Caron, route d'Abbeville, à Montières.

Médaille d'argent, 2[e] classe, offerte par M Guilmont, Secrétaire-Archiviste de la Société : M. Jouveneau, E., rue du Château-Milan, 3.

Médaille d'argent, 3[e] classe, offerte par la Ville d'Amiens : M. Bouthors, Philogène, ouvrier, rue du Marais, 94, à Renancourt.

Médailles d'argent, 3[e] classe ; MM. Dorion, Oswald, Surveillant de distillerie, route d'Abbeville, 386, à Montières ; Famechon, Paul, Chauffeur, route d'Abbeville, 176, à Montières.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Ville d'Amiens : M. Grucy, Constant. rue du Faubourg-de-Hem, 184.

Mentions honorables : M. Andrieux, Félix, homme de peine, cité Dupetit, 70 ; Mme Veuve Soyez, femme de ménage, rue Flament, 29.

Flixecourt

Un Livret de Caisse d'Epargne de 20 francs, offert par M. Henri Saint, Conseiller général, Manufacturier à Flixecourt : M. Sailliez, Gustave, Surveillant d'usine à Flixecourt.

Trois Livrets de Caisse d'Epargne de 10 francs, offerts par M. Henri Saint, Conseiller général, Manufacturier à Flixecourt : MM. Lardé, Paul, Employé de bureau à Flixecourt; Levêque, Edmond, tisseur à Flixecourt ; Lognon, Adolphe, ouvrier menuisier, à Flixecourt.

Corbie

Médaille d'argent de 1re classe, offerte par M. Cauvin, Député : M. François, Narcisse, Journalier, à la Neuville-lès-Corbie.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Turbain, Gustave, rue Bullot, à Corbie.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Charles Saint, Député : M. Foucart, Arthur, à Corbie.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Cauvin, Député : M. Quellin-Chassaigne, Tricotier, rue du Quatre-Septembre, à Corbie.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Lepère, Julien, à Corbie.

Médailles de bronze, 2e classe : MM. Firmin, Eugène, Journalier, à La Neuville-lès-Corbie ; Flament, Léon, ouvrier couvreur, à Corbie.

Mention honorable : M. Longuemarre, Henri, Directeur d'usine, rue Jules-Lardière, à Corbie.

Villers-Bretonneux

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Cauvin, Député : M. Moirez, Eugène, ouvrier bonnetier, rue d'Amiens, 71, à Villers-Bretonneux.

Médaille d'argent, 1re classe : M. Fétré, Charles, ouvrier bonnetier, rue d'Hamelet, 67, à Villers-Bretonneux.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Morel, Jean-Baptiste, ouvrier Bonnetier, rue d'Herville, 56, à Villers-Bretonneux

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Cauvin, Député : M. Simon, Henri, ouvrier, rue des Tavernes, 16, à Villers-Bretonneux.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Préfet de la Somme : M. Delaire, Léonce, Employé de Commerce, rue d'Herville, 63, à Villers-Bretonneux.

Médailles de bronze, 2e classe : MM. Demaison, Marie-Henri, ouvrier de filature, rue de Paris, 17, à Villers-Bretonneux ; Crépin, Clotaire, Employé de commerce, rue Parmentier, 14, à Villers-Bretonneux.

Mention honorable : M. Caron, Amédée, manouvrier, rue de Paris, à Villers-Bretonneux.

Albert

Médaille d'argent, 1re classe : M. Leturcq, Charles, Garçon boulanger, rue de l'Abreuvoir-des-Cressonnières, 25, à Albert.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. Charles Saint, Député : M. Engramer, Théodore, ouvrier mécanicien, rue de l'Abreuvoir-des-Cressonnières, 14, à Albert.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Patte, Charles, ouvrier cordonnier, route de Bapaume, 188, à Albert.

Médaille d'argent, 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Evrard, Henri, Mécanicien, rue des Boucheries, 4, à Albert.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Morel-Monet, Mécanicien, rue de Dernancourt, 1, à Albert.

Médaille de bronze, 1re classe : M. Matoulet-Lenglet, ajusteur, rue de Bécourt, 86, à Albert.

Médaille de bronze, 2e classe, offerte par M. le Préfet de la Somme : M. Frère, Auguste, ajusteur, rue d'Amiens, 25, à Albert.

Moreuil.

Médailles d'argent, 3e classe : MM. Bourse, Emile, ouvrier bonnetier, rue d'Amiens, 101, à Moreuil ; Jules, Benjamin, platinier, rue de la Gare, 6, à Moreuil ; Outurquin, Clovis, bonnetier, rue de Créquy, 12, à Moreuil.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par M. Cavrois, Membre de la Société : M. Replonge, Louis, Marchand de journaux, rue de la Chapelle, 9, à Moreuil.

Médaille de bronze, 2e classe : M. Dubos, Armand, Journalier, rue d'Amiens, 83, à Moreuil.

2° VISITES SPÉCIALES

Médaille d'argent, 3e classe : M. Bécu, Jules, Retraité du Chemin de fer, Chaussée-Périgord, 119.

Médaille de bronze, 1re classe, offerte par la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture : M. Desplanque, Henri, Ouvrier teinturier, rue Haute-des-Champs, à Renancourt-lès-Amiens.

Médaille d'argent, 3e classe : M. Arrachart, Frédéric, ancien boucher, rue du Boullan, 34, à Albert.

Médaille d'argent, 1re classe, offerte par M. Klotz, Député : M. Barbier, Léon, Directeur d'usine, rue d'Amiens, 9, à Moreuil.

Médailles d'argent, 3e classe : MM. Dutriaux, Pierre, fruitier, rue de la Gare, 88, à Moreuil ; Bourghain, Bernard, Receveur des Contributions indirectes, à Moreuil.

DIPLÔMES DE MÉRITE :

MM. Flament, Lucien, Garçon-Jardinier, à Longpré-lès-Amiens; Campion, Henri, Jardinier chez M. Carré, Manufacturier, à Corbie ; Caron, Edouard, Jardinier, rue de la Barette, à Corbie.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES

FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole faite à Moreuil (1)

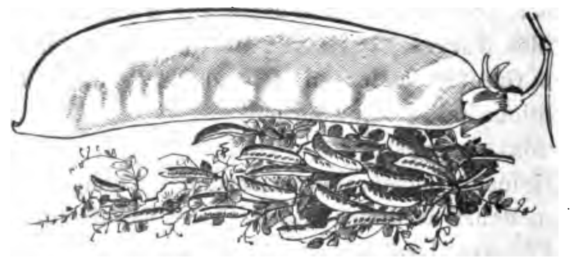
Le Dimanche 25 Août 1901

Les SEMENCES et les FRUITS

Nous voici à l'époque de la récolte des semences ; vous avez déjà récolté une partie de vos fruits à noyaux et bientôt vous allez songer à recueillir vos fruits à pépins, vos raisins. Vous me permettrez de vous présenter quelques observations pratiques sur ces questions, de vous montrer ce qui se fait mal et de vous dire comment à l'avenir il faudrait procéder.

I. — SEMENCES

Je n'ai pas à insister sur la nécessité de n'employer que de bonnes semences. Il est de toute évidence que la récolte ne



Pois sans parchemin St-Désirat (Cliché Vilmorin).

peut être qu'inférieure si on confie au sol des graines de mauvaise qualité.

(1) Cette conférence était présidée par M. Gaillard, maire de Moreuil, assisté de M. Doublier, adjoint, et Messier, agent de la Société. Il y avait un auditoire nombreux dans lequel on remarquait beaucoup de dames.

Lorsque nous examinons comment on produit les semences à la campagne, nous serions cependant tenté de croire que cette importance n'est pas comprise. Ne voyons-nous pas trop souvent en effet, faire des porte-graines d'une laitue quelconque perdue dans une planche, d'un trognon de chou isolé dans un carré. Pour planter nos haricots, nos pois, ne prenons-nous pas des graines tout venant sans nous préoccuper de. leur origine?



Chou milan de Pontoise (Cliché Vilmorin).

Pour chaque variété on devrait choisir comme porte-graines, des sujets qui en représentent le plus fidèlement les formes caractéristiques et parmi ceux-ci les plus vigoureux. S'agit-il de carottes, de navets, de radis, de racines en général, prenez des plantes irréprochables comme forme, régulières, non crevassées, à peau fine, avec le moins de collet possible en un mot s'éloignant complétement du type primitif, comme caractères.



Betterave rouge longue (Cliché Vilmorin).

Il faut éviter de prendre des semences sur des plantes bisannuelles qui montent à graine dès la première année. Cette floraison hâtive est, en effet, une anomalie. Elle est souvent due à un arrêt momentané de la végétation, arrêt produit par des temps froids, quelque temps après la levée. Le fait se produit

souvent avec la chicorée, la betterave potagère, parfois avec la carotte, les choux, etc.



Chicorée frisée Picpus (Cliché Vilmorin).

Ordinairement nous cueillons les premières gousses de pois ou de haricots pour les besoins de la consommation et nous



(Cliché Vilmorin)

conservons pour semences les graines récoltées sur les gousses tardives. Or ces dernières sont les moins belles, les moins pleines et produisent des graines de médiocre qualité. C'est donc l'inverse qu'il faudrait faire.

Nous pourrions faire pour les fleurs des observations analogues et montrer que toutes les précautions ne sont pas toujours prises en vue d'obtenir des semences irréprochables.

Il y a toujours avantage à pincer les plantes pour ne conserver qu'un petit nombre de fleurs par pied. On n'oubliera pas que certaines espèces s'hybrident facilement et on les éloignera de celles avec lesquelles elles pourraient jouer.

Sur la culture des portes-graines nous dirons peu de chose : choisir un bon terrain en parfait état de fertilité et de culture, employer des engrais phosphatés et potassiques, tenir le sol très propre. On laissera les graines mûrir complètement sur pied et après la récolte on les conservera autant que possible sur les tiges ou dans leurs enveloppes, à l'abri des insectes, des rongeurs, et surtout de la chaleur et de l'humidité.

II. — FRUITS

Les fruits se récoltent plus ou moins longtemps avant leur maturité complète suivant les espèces et le mode de conservation. Pour ceux qui doivent être immédiatement consommés on attend la complète maturité. S'ils doivent être conservés ou expédiés, on active la récolte, les fruits achèvent leur maturation et supportent mieux les voyages.

La récolte se fera toujours par un beau temps, mais jamais en pleine chaleur.

Tous les fruits ne se conservent pas avec la même facilité. Les poires, les pommes, les raisins, sont ceux qui se conservent le mieux ; il n'en est pas de même des fruits à noyaux.

Pendant la maturation, divers phénomènes chimiques se produisent dans les tissus des fruits. Il y a d'abord formation de sucre, puis peu à peu neutralisation des acides.

Si les fruits ne sont pas consommés assez tôt, les ferments décomposent le sucre en alcool. Cet alcool se combine avec les acides des fruits pour former des éthers, dont la présence se reconnaît par la perception des parfums caractéristiques. La pourriture suit de près la fermentation alcoolique.

Pour conserver les fruits assez longtemps il faudrait donc retarder le plus possible l'action des ferments alcooliques et pour cela il suffirait de maintenir les fruits à une température suffi-

samment basse, voisine de 0° sans cependant jamais l'atteindre.

C'est ainsi qu'étaient conservées ces jolies pommes américaines que nous avons pu voir pendant l'Exposition de 1900 dans les grandes serres de l'horticulture. Elles avaient déjà 15 mois de cueillette et elles avaient été conservées dans des locaux refroidis par des machines frigorifiques du système de Linde.

Dans le choix d'une pièce pour la conservation des fruits la question de température est donc capitale. On évitera ainsi l'excès d'humidité ; il suffira d'exposer à l'air du fruitier une substance capable d'absorber la vapeur d'eau : chaux, chlorure de calcium.

II

Conférence horticole faite à Conty (1)

Le Dimanche 22 Septembre 1901

Le POMMIER à CIDRE

MESDAMES, MESSIEURS,

La question que je dois traiter devant vous se prête à de nombreux développements. Aussi, afin d'être plus complet, n'aborderai-je aujourd'hui qu'un seul point, me mettant à votre disposition pour les autres questions qui pourraient vous intéresser.

I. — LA SÉLECTION DES FRUITS DE PRESSOIR

La production des fruits à cidre a une importance considérable dans le département de la Somme. Elle atteint près de 500.000 hectolitres en année moyenne et nous place au 13e rang des 55 départements producteurs de fruits de pressoir.

La culture du Pommier à cidre tend même chaque année à

(1) Le Bureau était présidé par M. Edgar Caron, Maire de Conty, assisté de M. Messier, Agent de la Société. On remarquait dans l'auditoire des Dames et quelques Instituteurs.

prendre une plus grande extension et nous voyons créer un peu partout de nouvelles et importantes plantations.

Grâce aux travaux pomologiques de savants spécialistes, nous sommes aujourd'hui mieux fixés qu'autrefois sur les qualités que nous devons demander à une variété de pressoir. Sous le rapport de l'élevage du Pommier, nos pépiniéristes ont fait de sérieux progrès et nos méthodes de plantation sont plus rationnelles.

Depuis 15 ou 20 ans, nombre de propriétaires, de cultivateurs, d'amateurs, suivant de près le mouvement pomologique, n'ont planté que des sujets greffés en variétés d'origine normande ou bretonne et il existe aujourd'hui dans le département quelques plantations en plein rapport qui sont exclusivement constituées par ces variétés.

Sur la qualité des fruits provenant de ces vergers nous sommes fixés, de nombreuses analyses nous ont édifiés sur leur grande richesse en éléments utiles : sucre, tannin, acidité, mucilage. Mais au point de vue de la vigueur et de la rusticité des arbres aurons-nous complète satisfaction? Et au point de vue de la qualité du cidre? Ces variétés méritantes à tous points de vue dans leur pays d'origine se comporteront-elles de même chez nous? Il est permis d'en douter un peu et plus d'un propriétaire a déjà eu et aura encore à regreffer des sujets greffés en certaines variétés importées de Normandie ou de Bretagne.

Pourquoi avons-nous eu recours à ces variétés étrangères? Pourquoi n'avons-nous pas continué à multiplier les variétés originaires du département, les espèces locales? C'est qu'un examen un peu attentif de nos variétés nous a montré qu'elles étaient pauvres en principes utiles, pauvres surtout en sucre. De nombreuses analyses ont donné en effet des densités variant pour la plupart entre 1040 et 1050, correspondant à 100 ou 120 0/0 seulement de sucre. Les espèces qui ont été propagées dans notre département ne renferment pas moins au contraire de 150 à 180 0/0 de sucre avec une bonne proportion des autres éléments.

Faut-il conclure que nous ne possédons que de mauvaises espèces parmi nos anciennes variétés? Nullement. Et pour le prouver il suffit de rappeler les résultats obtenus par MM. Cannet

à Courcelles, Hecquet à Mailly-Maillet, et surtout de M. Raquet pour tout le département, dans leurs travaux, leurs recherches sur la sélection des Pommes à cidre.

Les variétés ***Amère cul gris***, ***Panneterie Danicourt***, ***Nouveau blanc doux***, ***Jouveaux***, ***Bouttemont***, ***Reine de Picardie***, ***Passe-Reine***, etc., etc., peuvent déjà rivaliser avec leurs concurrentes normandes ou bretonnes, non seulement sous le rapport de la richesse, mais aussi de la vigueur, de la fertilité et surtout du parfum, du bouquet des cidres qu'elles produisent.

Malheureusement ces variétés sont rares, trop peu connues encore. Elles sont perdues au milieu d'un grand nombre d'espèces médiocres, produits d'arbres non greffés, de sauvageons parfois plus ou moins mal venus. Et cependant ce sont ces bonnes variétés qui corrigent un peu, à l'insu même des propriétaires, les mauvais effets des trop nombreuses médiocrités.

Si déjà nous obtenons des cidres estimés avec les produits de ces vergers, ne devinez-vous pas quelle délicieuse boisson nous produirions, si nos moûts n'étaient exclusivement composés que du jus de ces fruits supérieurs?

Mais comment arriver à découvrir ces perles fines au milieu de tant de médiocrités? Il y a évidemment là une étude patiente et laborieuse à faire, un travail de sélection très intéressant à poursuivre. Il faut généraliser les recherches entreprises sur quelques points seulement de notre département par des pomologues éclairés et avisés.

II. — PRATIQUE DE LA SÉLECTION

Comment devons-nous faire cette sélection? En prenant pour base la ***valeur réelle*** de l'arbre et du fruit.

La valeur de l'arbre dépend de 3 facteurs : ***fertilité***, ***vigueur***, ***rusticité***. Il est inutile de poursuivre les recherches si les sujets ne présentent pas, à un degré suffisant, ces trois qualités. Une variété, quelle que soit la richesse des fruits qu'elle produit, ne peut être appréciée que si elle est fertile, bien poussante et suffisamment résistante aux influences climatériques, aux attaques des insectes et à l'envahissement des maladies.

C'est donc sur ces sujets seulement que nous récolterons des fruits pour en déterminer la valeur.

Cette valeur peut être déduite : 1° *empiriquement*, 2° *pratiquement*, 3° *scientifiquement*.

La *coloration* et l'*aspect de l'épiderme* du fruit peuvent nous donner de très utiles indications pour opérer empiriquement une première sélection.

Un fruit lisse, luisant, est généralement plus aqueux que celui dont l'épiderme est rugueux, terne. Les densités les plus élevées se rencontrent le plus souvent dans les fruits à épiderme *gris-roux*. On a remarqué en outre que la coloration rouge correspond généralement à un parfum plus prononcé, plus agréable.

Ces indications permettent déjà de faire un premier choix, mais elles ont besoin d'être contrôlées *pratiquement* par l'usage du *densimètre* dont l'emploi est si simple.

Cet instrument ne nous donne pas la valeur exacte d'un fruit; il nous renseigne seulement sur la densité, la richesse approximative en sucre total. C'est là un point important, le sucre étant l'élément principal de nos moûts. Le densimètre nous permettra donc d'opérer un premier classement d'après leur richesse saccharine.

On peut sous ce rapport établir la classification suivante :

Variétés	médiocres :	densité du jus de	1045 à 1050
»	moyennes :	»	1050 à 1060
»	bonnes :	»	1060 à 1070
»	très bonnes :	»	1070 à 1080
»	excellentes :	»	1080 à 1090
»	d'élite :	»	au-dessus de 1090

Les indications du densimètre sont-elles suffisantes pour apprécier une variété? Non; il nous faut connaître la richesse en tannin, en acidité et en matières pectiques.

Seule l'analyse chimique peut nous donner ces renseignements. Cette analyse nous permet ainsi d'opérer une nouvelle sélection parmi les variétés sur lesquelles l'examen au densimètre a déjà appelé notre attention.

En résumé, pour opérer la sélection des Pommes à cidre, il faudra choisir des fruits sur des arbres fertiles, vigoureux et rustiques; éliminer les espèces à peau très luisante, à coloration trop claire et dans tous les cas dont la densité n'atteindrait pas

1055 et même 1060, enfin soumettre les espèces ainsi triées à l'analyse chimique qui nous fixera définitivement sur leur valeur.

Je voudrais même davantage : je tiendrais à n'admettre définitivement comme bonnes, que les variétés dont le jus, après avoir été extrait séparément, m'aurait fourni un cidre excellent, ou tout au moins présentant des qualités capables de donner, en mélange déterminé avec d'autres moûts, une boisson saine, agréable, susceptible d'une bonne conservation. C'est là un point intéressant sur lequel je reviendrai.

III

Conférence horticole faite à Bernaville (1)

le Dimanche 29 Septembre 1901.

La CULTURE du POMMIER et la FABRICATION du CIDRE

I. — IMPORTANCE DU CHOIX DES VARIÉTÉS

Le succès d'une plantation dépend de plusieurs facteurs dont l'un des plus importants est le choix des variétés.

Malheureusement ce que nous constatons tous les jours nous autorise à penser que cette importance est encore bien mal comprise.

On plante souvent des pommiers issus de pépins ; des égrains rachitiques qui sont à peine gros comme le poignet après 15 ans de pépinière. Plus tard, même si les sujet sont encore passables, on oubliera de les greffer et on obtiendra ainsi autant de variétés médiocres que l'on aura de sujets.

D'autre fois on a recours à des arbres achetés sur les marchés,

---

(1) A cette conférence on remarquait au Bureau ou dans la salle : MM. Patte-Douillet, Maire de Bernaville, Blondelu, adjoint, Alexandre Emile, de St-Riquier, Renault, Ternisien, Léraillé, Mabélin, Prévot Alfred, Conseillers municipaux, Joyer, Président de l'association pomologique de l'arrondissement de Doullens et Decaix-Matifas, Président de la Société.

La salle était fort bien décorée de belles fleurs par les soins du dévoué instituteur de Bernaville, M. Dottin.

des sujets soi-disant greffés de pied, mais on néglige de se renseigner sur la valeur des espèces greffées et dans ce cas l'opération du surgreffage s'impose encore.

Un seul point intéresse l'acheteur, c'est le bon marché. Pour faire une économie de 25 ou de 50 centimes par sujets, on donnera la préférence à des pommiers bons tout au plus à faire du bois de chauffage. On oublie qu'une plantation n'est pas faite pour un an et on ne calcule pas l'importance de la perte occasionnée par une mauvaise plantation.

Ne plantons donc que des sujets greffés en pieds, en variétés riches et vigoureuses ou en tête avec des espèces un peu moins poussantes.

Nous possédons des variétés dont les mérites sont très nettement déterminés aujourd'hui et, sans avoir recours aux variétés normandes ou bretonnes, nous pouvons greffer des espèces qui ont été étudiées dans la région et ont fait leurs preuves. Je ne citerai à titre d'indication que *Blanc doré*, *Gannette*, *Petit Jaunet*, *Belle de Hem*, *Fenouillet*, *Cul crotté*, *etc.*

Ne plantez pas trop petit, il faut des arbres de 12 à 14 centimètres au moins de circonférence à tige droite, à écorce saine.

Plantation et fumure. — On plante de préférence à l'automne; la meilleure époque est généralement du 10 novembre au 15 décembre. En terrain frais on peut attendre la fin de février. Il est indispensable de planter peu profondément, pas à plus de 20 centimètres et même à moins si la terre manque de fond. Si on mettait un arbre à la place d'un autre, il faudrait faire un apport complet de terre nouvelle.

Les tiges seront protégées du vent à l'aide d'un tuteur et des animaux par des armures en bois ou en fer.

Les arbres fruitiers, pour donner d'abondantes récoltes, ont besoin d'être fumés comme les autres plantes.

En général on donne aux jeunes arbres 50 kilos de fumier ou 10 litres de purin. Plus tard, quand les pommiers auront pris un grand développement, on pourra appliquer par mètre carré les substances suivantes :

Nitrate de soude. . . .	30	grammes.
Superphosphate. . . .	50	»
Chlorure de potassium .	20	»

Dans les sols argileux on remplacera le superphosphate par les scories de déphosphoration et on fera bien, pour les sols calcaires, d'ajouter au mélange précédent 20 grammes de sulfate de fer par mètre carré.

II. — EXTRACTION COMPLÈTE DES PRINCIPES UTILES DES FRUITS

Le prix élevé des fruits de pressoir nous impose, cette année, l'obligation d'extraire de nos fruits la plus grande somme possible de principes utiles.

Pour augmenter considérablement le volume du cidre, on peut essayer un procédé qui a été recommandé par un vieux spécialiste et qui consiste dans la méthode suivante :

Les marcs, ayant été préalablement épuisés par une ou deux pressions, sont placés dans des cuves ou mieux dans un tonneau défoncé, et recouverts d'eau bouillante : on laisse macérer le tout jusqu'à ce que la fermentation se déclare puis on soutire.

Les *glucosides* que renferme encore le marc se dédoubleraient sous l'influence de la fermentation en fin bouquet et en sucre qui fermente avec le peu qui reste dans le résidu.

On obtiendrait ainsi un liquide parfumé auquel il ne manquerait que de l'acidité et un peu de sucre pour constituer, après fermentation, un moût capable de fournir un excellent petit cidre.

Conservation et maladies du cidre. — La conservation du cidre est toujours assez difficile. Cette boisson est très facilement altérable. En raison de son faible degré alcoolique elle est souvent exposée à subir la fermentation acétique.

L'acidité peut être retardée par la pratique des soutirages.

Elle se manifeste surtout quand le liquide a perdu tout son sucre, au contact de l'air et par une température élevée.

L'emploi de l'huile pourra empêcher l'action de l'oxygène. La température sera maintenue basse s'il est possible.

Une addition de 500 grammes de sucre par pièces de 228 litres, par mois, peut retarder la fermentation acétique.

Si la maladie existe déjà, les remèdes sont inutiles. Pour éviter l'action d'une trop grande acidité sur l'estomac on pourra faire usage de bicarbonate de soude.

Le *noircissement* peut être dû à des causes très variables ; la richesse du moût en fer, le contact avec les parties métalliques des instruments, l'intervention d'une diastase qui facilite l'oxydation du tannin.

Il faut rechercher les fruits pauvres en diastase comme la Reine des pommes, l'amère de Berthecourt.

Comme l'acidité ralentit l'oxydation du tannin on fera bien, si les fruits sont très doux, d'ajouter un peu d'acide tartrique, 30 gr. par hectolitre, et la moitié d'acide citrique.

On a constaté que les poires sont très pauvres en diastase et que leur jus ne noircit pas ; aussi depuis longtemps recommande-t-on d'ajouter aux fruits, dont le cidre a une tendance à noircir,environ le tiers de leur poids de poires à poiré.

On évitera le plus possible le contact des fruits avec le fer. L'addition de tannin aura souvent pour effet d'empêcher le noircissement en précipitant l'excès de fer.

COURS D'HORTICULTURE

Public et Gratuit

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. le Professeur G. JOURDAIN

RÉOUVERTURE le JEUDI 17 OCTOBRE 1901 et les Jeudis suivants à 9 heures 1/2 du matin à Amiens, 60, rue Lenôtre.

PROGRAMME

1re Leçon. — LE SOL & LES ENGRAIS : Définition : Classification.

2e Leçon. — LA PLANTE : Racine, tige, feuille, fleur, fruit, graine.

3e Leçon. — MULTIPLICATION DES PLANTES : Multiplication naturelle : Semis. — Multiplication artificielle : Greffe, bouture, marcotte.

4e Leçon. — LE POIRIER : Définition : Végétation et variétés. — Culture, taille, hygiène et maladies.

5e Leçon. — LE POMMIER : Définition : Végétation et variétés. — Culture, taille, hygiène et maladies.

6e Leçon. — LE PÊCHER : Définition : Végétation et variétés. — Culture, taille, hygiène et maladies.

7e Leçon. — FRUITS A NOYAUX DIVERS : Abricotier, prunier cerisier.

8e Leçon. — LA VIGNE : Définition : Végétation et variétés. — Culture, taille, hygiène et maladies.

9e Leçon. — LÉGUMES RACINES : Carotte, betterave, navet, pomme de terre, oignon, poireau.

10e Leçon. — LÉGUMES HERBACÉS : Artichaut, asperge.

11e Leçon. — LÉGUMES HERBACÉS : Choux, laitue, chicorée.

12e Leçon. — LEGUMES FRUITS : Melon, citrouille, pois, haricots, fraisier.

13e Leçon. — CULTURE DES PORTE-GRAINES.

14e Leçon. — PLANTES D'ORNEMENT : Plantes annuelles, vivaces.

15e Leçon. — ARBRES & ARBUSTES D'ORNEMENT.

16e Leçon. — INSECTES NUISIBLES & MALADIES.

Le Public est admis à assister à ces Cours.

Le Professeur,
G. JOURDAIN

Le Président de la Société,
DECAIX-MATIFAS.

Nota. — Chaque leçon comprendra, autant que la température le permettra, une démonstration pratique au jardin.

COURS GRATUIT & PUBLIC

CONCOURS

ENTRE LES

OUVRIERS ET GARÇONS-JARDINIERS

qui assisteront aux SIX CONFÉRENCES suivantes, faites à Amiens, au Siège de la Société, rue Le Nôtre, 60, à 8 heures précises du soir,

par M. JOURDAIN, Professeur de la Société.

Le Mercredi 4 Décembre 1901

PREMIÈRE CONFÉRENCE

NOTIONS GÉNÉRALES

1° Les Organes de la plante. — 2° Le Sol et les Engrais.

Le Mercredi 11 Décembre 1901

DEUXIÈME CONFÉRENCE

CRÉATION D'UN POTAGER. MATÉRIEL DE CULTURE

1° Classification des Légumes. — 2° Leurs exigences. — 3° Assolement.

Le Mercredi 18 Décembre 1901

TROISIÈME CONFÉRENCE

LÉGUMES VIVACES

1° *L'Asperge.* — 2° *L'Artichaut.*

Le Mercredi 8 Janvier 1902

QUATRIÈME CONFÉRENCE

LÉGUMES HERBACÉS

1° *Choux.* — 2° *Laitue.* — 3° *Chicorée.*

Le Mercredi 15 Janvier 1902

CINQUIÈME CONFÉRENCE

LÉGUMES FRUITS

1° *Les Pois et les Haricots.* — 2° *Le Melon.* — 3° *Le Fraisier.*

Le Mercredi 22 Janvier 1902

SIXIÈME CONFÉRENCE

LES SEMENCES ET LA CULTURE DES PORTE-GRAINES

Le Mercredi 29 Janvier 1902

EXAMEN DES CONCURRENTS

Le Public sera admis à ces six Conférences

Le Professeur, G. JOURDAIN.

Le Président, DECAIX-MATIFAS.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les fleurs comme désinfectants. — Une fleur belle et odoriférante n'est pas seulement agréable, c'est encore un excellent désinfectant. Les substances volatiles qui se dégagent de la plupart des fleurs subissent dans l'atmosphère des transformations chimiques qui donnent naissance à de l'ozone, et l'ozone, à son tour, détruit et les odeurs délétères et les microbes. Tel étant le cas, nous devrions considérer comme un devoir aussi bien qu'un plaisir de cultiver ces germicides efficaces et si jolis dans nos maisons et dans nos jardins.

(*Société d'horticulture de Neuchâtel et du vignoble, Suisse*).

La plus grande rose. — La rose qui atteint les plus grandes dimensions est probablement la rose *Her Majesty* ; vient ensuite la rose *Paul Neyron* qui peut même surpasser la précédente lorsqu'elle est convenablement cultivée. Un horticulteur d'Augsbourg, en Allemagne, affirme avoir vu une rose de cette dernière variété qui avait atteint la dimension respectable de 40 cm. de circonférence.

(Société d'horticulture de Neuchâtel et du vignoble, Suisse).

Les fuchsias rustiques. — Le *Fuchsia coccinea* Soland, qu'on croit originaire du Brésil, est une très jolie plante buissonnante rustique dont on connaît des exemplaires qui, pendant vingt ans, ont occupé la même place et qui l'auraient occupée davantage si, par suite de transformations opérées dans le jardin, on n'avait été obligé de les déplacer. Cette plante peut être considérée comme un des plus beaux ornements du jardin. Lorsque les gelées arrivent, on la coupe à 30 centimètres du sol, on la couvre d'un peu de feuilles et de fumier ; la geléo ne lui cause aucun mal ; elle repousse vigoureusement au printemps et atteint de 1m50 à 2 mètres, porte beaucoup de fleurs assez bien développées et a un feuillage tendre d'un vert foncé.

Le *Fuchsia gracilis*, ou mieux le *F. macrostemma gracilis* et d'autres espèces semblables, *F. macrostemma globosa*, *F. macrostemma Riccartoni*, hivernent également bien sous une légère couverture. Le *F. macrostemma Riccartoni*, mieux connu sous le nom de *F. Riccartoni*, se distingue par une floraison excessivement riche ; il porte des fleurs rouge cramoisi de grandeur moyenne et a un beau feuillage luisant. La plante entière a un aspect élégant et léger. Elle forme, tous les ans, des pousses de 1 à 2 mètres de long entièrement couvertes de fleurs. A l'automne on la coupe à une hauteur de 10 à 15 centimètres et on la couvre légèrement de mousse. Abritée de cette façon, elle supporte les hivers les plus rigoureux.

Le *F. Riccartoni* est déjà beau quand on le traite en demi-arbuste, mais il est bien plus beau encore là où il peut se développer en arbuste ou en petit arbre.

(Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise).

Moyen de donner de la vigueur aux arbres fruitiers. — On voit dans beaucoup de jardins des arbres malades par le manque de sève, et qui, le plus souvent, arrivent à une fin prématurée. On se sert d'un procédé qui a donné des résultats satisfaisants.

La manière d'opérer est très simple. Il suffit de découvrir en hiver les racines d'un arbre quelconque, qui manque de vigueur, d'en rechercher les plus grosses, et d'y faire avec la scie des incisions assez profondes en différents endroits. On recouvre ensuite les racines avec la meilleure terre du jardin. L'année suivante, l'arbre a développé au dessus des incisions une grande quantité de petites racines, qui sont autant de suçoirs fournissant à l'arbre la quantité de sève dont il a besoin.

Il arrive aussi que les arbres greffés sur cognassier, étant plantés dans un terrain qui ne convient qu'à des arbres sur franc, ne poussent que médiocrement. On remédie à cet état de choses en affranchissant ces arbres, c'est-à-dire en pratiquant des incisions dans le bourrelet et au-dessus du sol ; on l'enterre en rapprochant la terre autour. On emploie la scie comme préférable pour cette opération.

On n'entend parler ici que des arbres qui manquent seulement de végétation ; car pour les arbres vieux et usés, l'incision est inutile et ne saurait leur rendre la vie.

(Lyon horticole).

Culture de plantes insecticides. — La culture du *Pyrethrum cinerariæfolium*, qui est depuis quelque temps pratiquée à titre d'essai à Bologne, vient d'être conseillée pour les autres régions d Italie, surtout pour les provinces méridionales. Les résultats obtenus ont démontré que la poudre fabriquée avec les

pétales de ce Pyrèthre cultivé chez nous, possède les mêmes propriétés insecticides que les produits très appréciés de la Dalmatie. L'incessante diffusion et la multiplication des insectes ainsi que la demande de plus en plus grande des poudres insecticides, sont de nature à encourager de nouveaux essais en grand de la culture de cette plante, même dans les localités où la sécheresse est habituelle.

(La Société Nationale d'Horticulture).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens : **JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES** et **GARÇONS-JARDINIERS**.

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Debray, 13, **AMIENS**.

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société**. démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président**.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 10 Novembre**, et à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

BIBLIOTHÉQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

CONCOURS & CONGRÈS POMOLOGIQUES

Un grand Concours et un Congrès pomologiques seront organisés à Amiens en 1902 par l'*Association française pomologique*.

Nous engageons fortement les amateurs et les propriétaires à préparer dès maintenant, en vue de ce concours des apports de cidres, d'eaux-de-vie de cidre et de fruits de pressoir.

Le programme paraîtra en avril 1902, il comprendra parmi les récompenses à décerner, des médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze pour les mémoires ou études sur la pomologie et l'industrie du cidre.

La *Société d'horticulture de Picardie* participera à l'organisation du Concours du Congrès pomologique.

❧ ❧ ❧

Analyse de Fruits à cidre

Les personnes qui désireraient connaître la valeur exacte des variétés de fruits de pressoir qu'elles possèdent sont invitées à adresser des échantillons de ces fruits (une vingtaine) à M. JOURDAIN, Professeur départemental d'agriculture et Professeur de la Société, à Amiens.

L'analyse de ces fruits sera faite gratuitement.

Il est indispensable que les envois soient accompagnés d'une note sur la vigueur, la fertilité et l'âge des arbres qui produisent les fruits à étudier.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 10 NOVEMBRE 1901

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président.*

La Société a eu la grande douleur de perdre depuis sa dernière réunion, M. Joseph Messier, son Agent, dont l'activité et le dévouement à notre œuvre, étaient bien connus de tous nos Collègues. M. le Président se fait l'interprète des sentiments de profonde affliction de la Société. Il adresse l'expression de nos vives condoléances aux familles de deux Sociétaires décédés : MM. Maurice Tabourel et Hector Joron.

Le procès-verbal de la Séance du 6 Octobre 1901 est lu et adopté sans observation.

Sont présentés et admis dans la Société trois Dames Patronnesses et vingt Membres titulaires.

Nous avons reçu : 1° du Ministère de l'Agriculture, le *Bulletin des Documents et Statistiques officiels* et le compte rendu de la section des Sciences du *Congrès des Sociétés savantes* de 1901 ; 2° de la Société nationale d'Horticulture de France, le compte rendu du Congrès d'Horticulture de 1901, l'annonce et le programme de son Exposition et du Congrès de 1902 ; 3° les programmes des Expositions de Roubaix (17 et 18 Novembre), de Mantes et de Mons (Belgique, 1902) ; 4° divers catalogues et prospectus.

Les 27 et 28 Octobre, a eu lieu, dans la Salle de la Société, notre première Exposition-Marché des Jardiniers professionnels, Membres de la Société. Cette Exposition différait de nos ordinaires Expositions-Concours en ce que les Exposants composaient eux-mêmes leurs lots et que le public, gratuitement admis, avait la faculté d'acheter et d'emporter les Plantes que l'Exposant renouvelait. Cette innovation a été très goûtée du public et l'on peut évaluer à plus de 5,000 le nombre des visiteurs dans la seule journée du Dimanche. La vente des Plantes exposées a été fort active et la Tombola, composée de Plantes achetées aux Exposants, a eu un véritable succès. Cette Exposition-Marché était une tentative que la Société ne manquera pas de renouveler.

La Société remercie ceux qui, particulièrement, ont été des Collaborateurs dans l'organisation de cette Exposition-Marché: M. Laruelle fils qui a tracé les emplacements; MM. Laruelle père, Rivière, Vanet, Léon Corroyer et Denizot qui ont procédé à l'achat des lots de la Tombola; MM. de La Hautoye, Albert Asselin, Bellet Émile, Franceschi, Côme, Viéville, Cressent-Bossu, qui ont été les Commissaires de Surveillance de l'Exposition; MM. Léon Corroyer, Loyer, Delannoy, Coudun-Lamarre, Henri Caron et Gaffet-Rigaut, qui ont offert de superbes lots pour la Tombola; M. Guilmont et Mme Denizot qui ont très activement assuré le placement des billets de Tombala.

M. le Président attire l'attention des Membres présents sur l'annonce qui figure au Bulletin du Congrès et de l'Exposition organisés à Amiens en Octobre 1902 par l'Association pomologique française, dont le Secrétaire est notre Professeur M. Jourdain.

La Société prendra à cette organisation une large part. Elle la complètera d'une Exposition particulière de Fruits de table, pour laquelle appel est fait dès aujourd'hui à tous les Producteurs.

La Société sera heureuse d'avoir comme Conférencier à la Séance de Décembre M. J. Dybowski, Inspecteur général de l'Agriculture coloniale, Directeur du Jardin colonial de Nogent.

Le cours d'Horticulture pratique professé aux Garçons-Jardiniers sera ouvert incessamment, dès l'arrivée des Jardiniers appelés dans notre ville par le service militaire.

En réponse à la question d'un intéressé, M. le Président rappelle que les Jardiniers, pendant la durée de leur service militaire, continuent à faire partie de la Société, à recevoir les convocations et les publications et *qu'il ne leur est demandé*, pendant leur service, *aucune cotisation.*

Le rapport de M. Andrieux Bernardin sur les apports de produits à la Séance du 6 Octobre est lu et adopté.

M. Henri Caron, ancien élève de l'École d'Horticulture de Versailles, lit une très compétente et très pratique étude sur les formes qu'il convient de donner aux arbres fruitiers.

M. Perronne, Professeur d'Horticulture à l'École départementale d'Agriculture du Pas-de-Calais, à Berthonval, dans une

causerie très remarquablement ordonnée, fait connaître à la Société l'importance économique et le fonctionnement d'une industrie horticole toute nouvelle en France, celle du *Séchage des Fruits et des Légumes*. Cette industrie, dont le développement à l'étranger est déjà considérable, est appelée à rendre les plus grands services aux Producteurs dans les années d'abondance, à assurer à l'armée, à la marine, aux voyageurs, des vivres abondants et sains sous un très petit volume et peu de poids.

La Société a tout lieu de se féliciter d'avoir été la première à provoquer une démonstration publique sur cette question encore très peu étudiée et d'un si grand intérêt pratique.

Une loterie, de deux Fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon, est tirée entre les 22 Dames Patronnesses présentes.

La loterie ordinaire, augmentée de quatre lots de Fruits du Jardin de la Société et d'un *Phénix reclinata* non réclamé à la Tombola de l'Exposition Marché, est tirée entre les 176 Membres présents et clôt la Séance levée à 4 heures.

Le Secrétaire général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 10 Novembre 1901.

1° Dames patronnesses :

Mmes OUTREQUIN (Emile), à Villers-Bretonneux,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Morvillez.
HARTMANN (Emile), rue de Beauvais, 132,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Guilmont.
JOLY-LEROUX, Place Gambetta,
présentée par MM. Denizot et Dreslard.

2° Membres titulaires :

MM. BRIGOULEIX (Léonard), Propriétaire, à Villenave-d'Ornon (Gironde),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Lecomte Adolphe.

Antonin (Marcel), Directeur de l'école des garçons à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Jourdain et Legrand.

Lavallard-Mantel (Jules), à Villers-Bretonneux,

Debras-Colmaire, rue d'Amiens, à Villers-Bretonneux.

Outrequin (Henri), Négociant en Laines, à ,Villers-Bretonneux,

Bouchon (Camille), Instituteur à Lamotte en Santerre,

Potel (Lucien), Médecin vétérinaire à Villers-Bretonnenx,

Jouancoux (Anatole), Conseiller d'arrondissement à Cachy,

Lion (Eugène), Directeur d'usine à Villers-Bretonneux,
tous sept présentés par MM. Decaix-Matifas et Dieu.

Crogniez (Victor), Jardinier, chez M. Delloye à la sucrerie de Graincourt, par Cambrai (Nord),
présenté par MM. Saguez et Decaix-Matifas.

Andries (Auguste), Rentier, place Gambetta, 16,
présenté par MM. Franceschi et Guargualé.

Sagnier (Louis), Propriétaire, boulevard de Belfort,
présenté par MM. Coudun et Laruelle.

Graindépice (Louis), Pâtissier, rue de Beauvais, 90,
présenté par MM. Pierre Beauvais et Decaix-Leroy.

Vasseur (J.-B.), Ouvrier Jardinier, route de Rouen, 91,
présenté par MM. Delannoy et Denizot.

Devillers (Aristide), Instituteur à Champien,
présenté par Madame Loffroy et M. Decaix-Matifas.

Chatelin (Joseph), Marchand grainier, rue de Beauvais, 27,
présenté par MM. Parent-Dumont et Decaix-Matifas.

Thalamas (Amédée), Conseiller municipal, Professeur au Lycée, rue Lemerchier, 41,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Beaucamp.

Legris-Loy, Horticulteur, Pépiniériste, quai de la Somme, 26,
présenté par MM. E. Michel et Léon Corroyer.

Gronnier (Charles), Garçon Jardinier, chez M. Cocquel, propriétaire à Boves.

Descoutures (Hubert), Garçon Jardinier, chez M. Cocquel, propriétaire à Boves,
tous deux présentés par MM. Andrieux-Bernardin et Decaix-Matifas.

COMPOSITION DES COMITÉS D'ÉTUDES
POUR 1902

Comité d'Arboriculture

Président : M. Raquet père, ✿ A, O ✱.
Secrétaire : M. Laruelle père, O ✱.
Membres : MM. Rivière père, — Cannet (Gaston), — Corroyer (Léon), ✱, — Tabourel Ernest.

Comité de Culture potagère

Président : M. Maille (Alfred), ✱.
Secrétaire : M. Catelain (Amédée), O ✱.
Membres : MM. Parent-Dumont, — Studler (Georges), — Azéronde-Aloux, — Damade (Alexis).

Comité de Floriculture

Président : M. Florin (Michel).
Secrétaire : M. Roger (Pierre), ✱.
Membres : MM. Desailly (Natalis), — Régnier (Paul), — Coudun-Lamarre, — Villain (Eugène), — Laruelle fils. — Pailley.

Comité des Arts et Industries horticoles

Président : M. Lefebvre (Alphonse), ✿ A, ✝.
Secrétaire : M. Leroy (Charlemagne).
Membres : MM. Bertrand, ancien coutelier, — Rivière père, — Véchard-Ledé, — Lecat (Léon), — Cressent-Bossu.

Comité du Jardin

Président : M. Raquet père, ✿ A, O ✱.
Secrétaire : M. Laruelle père, O ✱.
Membres : MM. Tabourel (Ernest), — Maille (Alfred), ✱. — Corroyer (Léon), ✱. — Catelain (Amédée) O ✱. — Vanet (Victor). — Douzenel (Amable).

Comité de Rédaction et du Bulletin

Président : M. J. Guilmont.
Secrétaire : M. Brandicourt (Virgile).
Membres : MM. Graire-Delaby, — Leriche (Jean-Baptiste), — Morvillez (Alphonse), ✿ A. — Ravaut Désiré.

Comité d'Enseignement horticole

Président : M. Roger (Hector), ✠.
Secrétaire : M. Duchaussoy (Joseph), ✿ I.
Membres : MM. Raquet père, ✿ A, O ✠. — Corroyer (Léon), ✠. — Morvillez (Alphonse), ✿ A. — Maille (Alfred), ✠, — Laruelle père, O ✠. — Jourdain (Georges) ✠.

Apports de Produits aux Séances *(Commission permanente)*

MM. Catelain (Amédée), Laruelle père, Roger (Pierre), Corroyer (Léon), Rivière père, Breton père, Fagard, David (Clovis), Maille (Alfred), Coudun-Lamarre, Tabourel (Ernest), Vanet (Victor), Laruelle fils, Mellier.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Andrieux-Bernardin

Mesdames, Messieurs,

A cette séance, il nous a été donné comme toujours d'admirer le magnifique lot de légumes et fruits présenté par M. Léon Caron, jardinier chez M. Bouly, industriel à Moreuil.

Cet apport d'une réelle importance était composé de 45 variétés de fruits et de 90 variétés de légumes.



Célosie (Cliché Denaiffe).

Je choisis au hasard parmi les plus beaux spécimens présentés : l'aubergine violette longue hâtive, la Betterave rouge plate d'Egypte, la Carotte 1/2 longue de Chantenay, bonne variété potagère et de grande culture, le Céleri plein blanc Pascal très rustique, Haricot flageolet grain vert, Navet blanc plat hâtif, Radis jaune extra hâtif, Radis noir long d'été, Chou de Schweinfurt, Chou milan trappu de Roblet, un superbe chou-fleur Lenormand, pied court, à pomme serrée et bien blanche.

Dans les fruits nous nous retrouvons en connaissance de quelques bonnes variétés de poires et pommes, telles que Beurré Magnifique, Olivier de Serres, De Tongres, Le Lectier, Epine de Mas, la Reinette de Canada blanche, Rambour d'été, Calville blanche, Reinette de Caux très productive et toujours très recherchée pour le commerce.

A coté de ces légumes, le même exposant nous montrait des Géraniums en pot, des Célosies et des Dalhias Cactus en fleurs



Dalhia (Cliché Denaiffe).

coupées très admirés. A citer *Délicata* d'un coloris très frais, *Radiante Apollo* et *Gloriosa.*

Monsieur Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, nous faisait voir deux variétés d'Ericas, un petit lot de Chrysanthèmes plantes naines dites de marché, d'une culture irréprochable. A signaler *Comtesse de Soulanges, Mme Edmond Duval.*

L'Industrie horticole était représentée par M. Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor Hugo, et par M. Ferrand-Lefrant, coutelier, place au Fil, dont l'éloge n'est plus à faire.

La Commission vous prie, Mesdames, Messieurs, de ratifier les points attribués ainsi qu'il suit :

Plantes et fleurs

MM. Desailly-Blangy . . . . . 6 points
Léon Caron . . . . 5 points

Légumes et fruits

M. Léon Caron . . . . 10 points

Industrie horticole

MM. Cressent . . . . 3 points
Ferrand . . . . 3 points

Le rapporteur
B. Andrieux.

DES FORMES QUI CONVIENNENT AUX ARBRES FRUITIERS

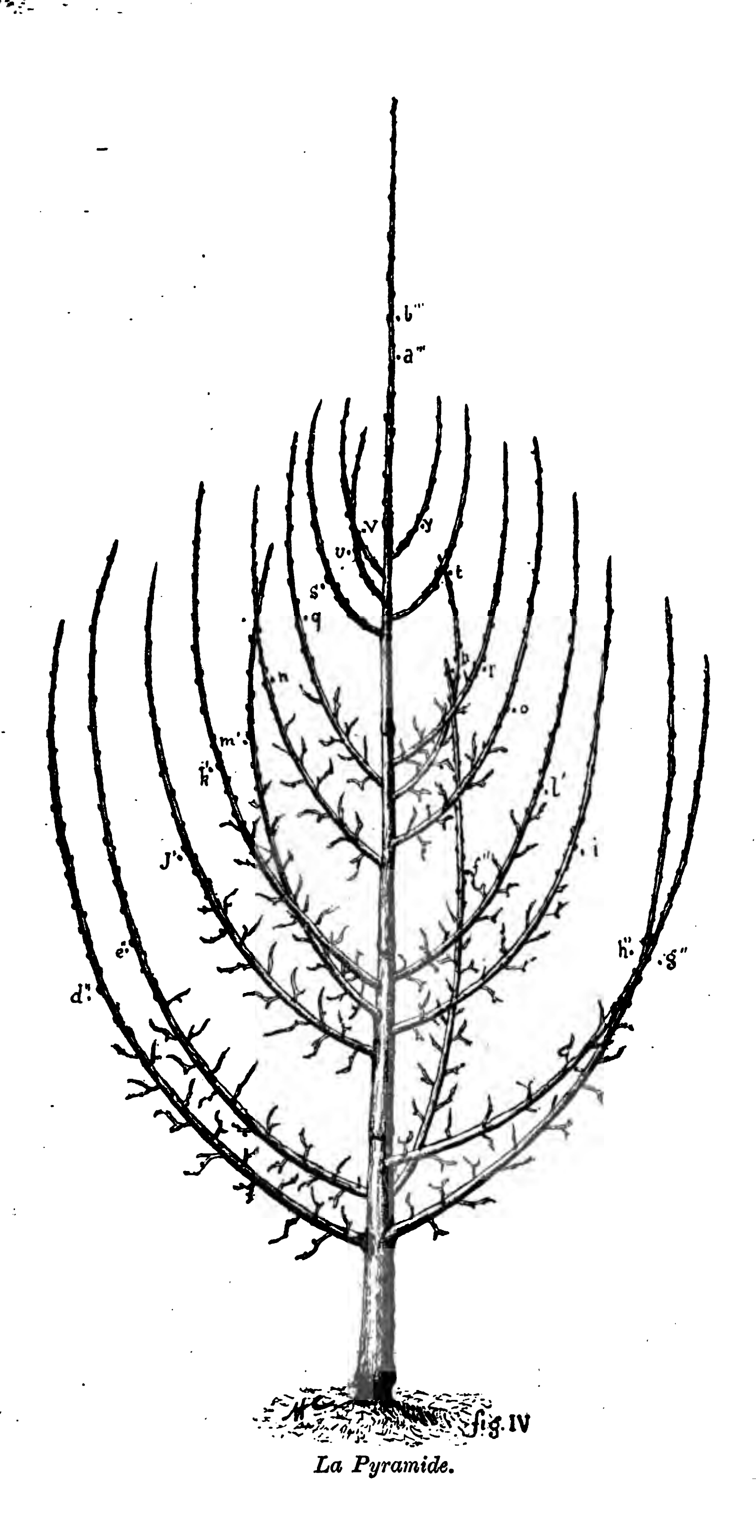
Etude par M. Henri CARON, *Horticulteur-Pépiniériste.*

Messieurs,

L'utilité de soumettre les arbres fruitiers à des formes qui, en même temps qu'elles les rendent d'aspect plus agréable augment la beauté et la qualité du produit, n'est plus à démontrer.

Sans doute certaines variétés livrées à l'état de nature peuvent donner d'excellents fruits mais nous pouvons mettre à profit ces bonnes dispositions en cultivant à haute tige ou à demi-tige les sortes qui s'y prêtent.

Quant à nos fruits d'arrière-saison on sait qu'ils affectionnent l'abri des murs où ils acquièrent toute leur qualité.



La Pyramide.

Parmi les formes les plus employées nous devons citer en premier lieu la pyramide ; c'est une des moins dispendieuses à établir, une des plus élégantes et des plus pratiques, aussi la rencontre-t-on communément dans les jardins.

Une pyramide telle qu'on la comprend et qu'on la construit se compose d'un axe garni de branches à partir de 35 à 40 centimètres du sol, branches qui sont tenues d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent davantage du sommet.

Bien dirigée et régulièrement équilibrée, une pyramide donne son plus grand diamètre au tiers environ de sa hauteur, et sa largeur en cet endroit est à peu près égale à la moitié de son élévation.

Bien souvent, c'est indifféremment que l'on se décide pour la pyramide, la tige ou l'espalier, sans tenir suffisamment compte des aptitudes des variétés.

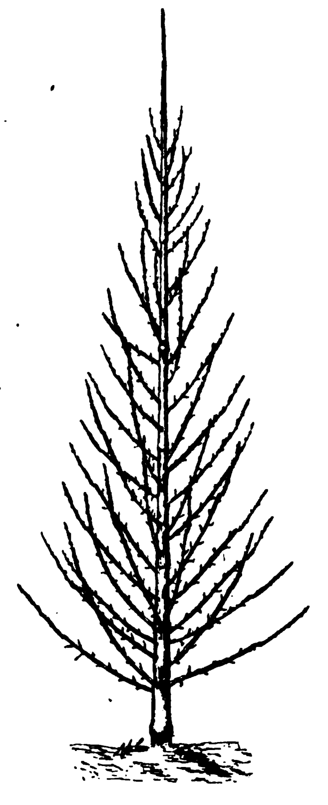
Nombre d'entre elles, à bois érigé, comme *Bon Chrétien*, *William*, *Bonne d'Ezèe*, *Beurré Hardy*, *Nouveau Poiteau*, *Duchesse d'Angoulême*, *Louise Bonne*, *Beurré Dumont*, *Beurré Sterkmans*, *Baronne de Mello*, *Doyenné d'Alençon*, *Bergamotte Espéren*, *Passe Crassanne*, *Olivier de Serres* et tant d'autres, conviennent naturellement pour la forme pyramidale.

Certaines espèces s'y prêtent moins, en raison de la divergence de leur bois, telles sont les : *Beurré Giffard*, *Beurré d'Amanlis*, *Doyenné de Mérode*, *Triomphe de Jodoigne*, *Beurré Royal*, *Joséphine de Malines*.

Ce n'est qu'avec difficulté qu'on leur maintient la direction verticale, obstinément, les rameaux se renversent.

On devrait donc réserver ces variétés pour la haute tige où la plupart se plaisent, on en fait également d'excellents contre-espaliers et si l'on tient à la forme pyramidale, la pyramide à ailes est toute indiquée. Dans la pyramide à ailes, les branches prises par verticilles sont attachées sur des baguettes et redressées à leur extrémité, on en recontre d'ailleurs quelques beaux spécimens dans le jardin de la Société.

Une forme qui a de grandes analogies avec la pyramide c'est le fuseau ; il en a la structure, mais plus étroite. Le fuseau présente l'avantage de résister assez efficacement au vent. Dans ces conditions, on peut se demander s'il n'y aurait pas lieu de



Le Fuseau.

délaisser la pyramide pour recourir exclusivement à ce dernier, comme l'ont recommandé des arboriculteurs distingués. Mais les variétés vigoureuses ne sauraient s'en accommoder, elles exigent de l'extension. Les contraindre à rester petites quand la nature leur a donné la force, l'exubérance, ce serait les condamner à la stérilité.

Il est donc naturel, à moins qu'il ne s'agisse de terrains pauvres, qu'on dresse en fuseau les variétés de moyenne vigueur, en même temps que les plus faibles, cultivées pour le mérite de leurs fruits.

Rationnellement, c'est ainsi que les choses devraient se passer, mais plus souvent, c'est le contraire qui est de règle.

Dans la banlieue parisienne particulièrement, on choisit les

plus beaux scions, les plus vigoureux, dans les variétés les plus poussantes, pour former du fuseau,

Le planteur est satisfait, il a un arbre jeune, beau, bien venant, qui poussera admirablement, tellement bien qu'il ne se mettra à fruits qu'en le mutilant on en le martyrisant, d'autant plusque le terrain aura été mieux préparé.

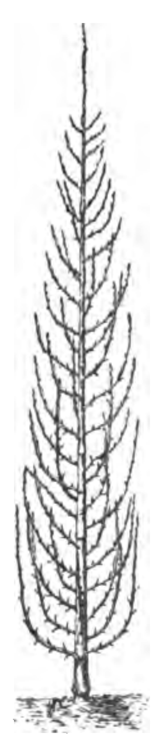
Pour faire un fuseau dans les terrains fertiles, il y a donc tout intérêt à délaisser les variétés très vigoureuses: les *Epargne*, les *Beurré d'Amanlis*, les *Beurré Hardy*, les *Doyenné du Comice*, *Doyenné d'Alençon*, les *Nouveau Poiteau*, etc... Si l'on tient cependant à ces variétés, il est élémentaire, non pas de choisir les plus beaux jets, mais les derniers venus, les plus petits, et on préparera la terre moins profondément en la fumant également moins.

N'est-il pas préférable de s'en tenir aux variétés moins poussantes qui se mettent facilement à fruit, telles que *Triomphe de Vienne*, de *l'Assomption*, *Bonne d'Ezée*, *Louise Bonne d'Avranches*, *Seigneur*, *Nec plus Meuris*, *Beurré Bachelier*, *Beurré Clairgeau*, *Beurré Six*, *Marie Benoist*, *Doyenné Perrault*, *Beurré d'Apremont*, *Madame Bonnefond*, *Orpheline d'Enghien*, *Beurré de Luçon*, *Passe Crassanne*, *Sénateur Belle*, *Souvenir de Jules Guindon*, ces deux dernières dans les sortes récentes.

Les variétés étant déterminées, si on a recours à celles dont nous parlons, on taille à peu près exactement aux mêmes hauteurs que pour la pyramide, en allongeant un peu plus, si la première végétation le permet Au lieu de conserver aux branches de second ordre qui prennent sur l'axe, un tiers de la hauteur, on se contente du sixième, et toujours en décroissant.

En somme, les branches sous-mères sont de grandes et fortes coursonnes. On réservera sur elles des productions fruitières très réduites, l'extrémité de la branche faisant office de tire-sève.

Avec les espèces les moins vigoureuses, telles que ; *Beurré Six*, *Marie Benoîst*, le fuseau devient la forme en colonne. Il n'y a pas intérêt à tendre plutôt vers l'une que vers l'autre, le plus ou moins de végétation, en la circonstance, restant le meilleur guide et l'indicateur le plus exact. Mais ce qui est essentiel, c'est de prendre des branches suffisamment distantes



Colonne.

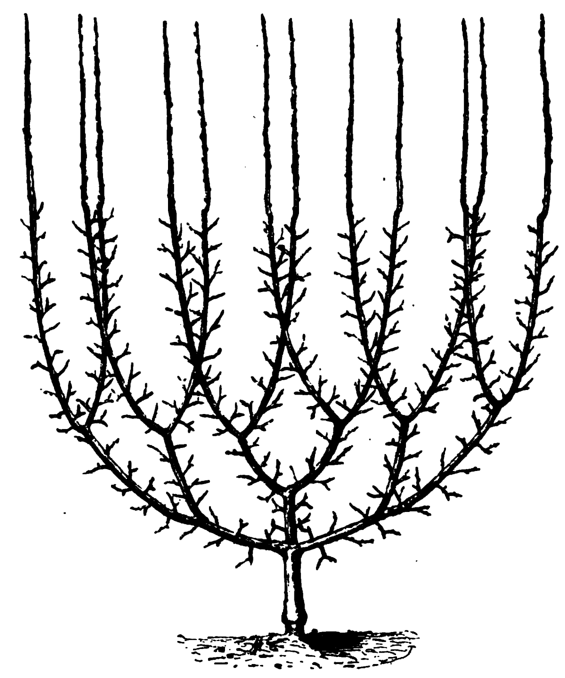
pour qu'elles ne se portent point ombrage; et à ce propos nous signalerons encore une erreur, qui se remarque chez nos confrères parisiens, dans leurs arbres d'exposition particulièrement. Qu'entendent-ils faire avec leurs fuseaux, dont tous les yeux sont régulièrement développés en charpente? Manque-t-il quelques branches, l'arbre est considéré comme défectueux, alors que pour le mettre en production, il en faudrait abattre, la moitié au moins, les trois-quarts bien souvent.

Rien de particulier à dire sur le *gobelet*, que l'on réserve généralement pour le pommier, bien qu'il soit permis de l'appliquer à quelques autres essences, au cerisier par exemple.

Nous arrivons aux formes aplaties ou palissées. Qu'entend-on par espalier et contre-espalier?

L'espalier est la forme étalée que l'on applique contre un mur.

Le contre-espalier aux siècles derniers, se plaçait à quelques mètres en avant d'une paroi déjà occupée par des arbres, c'était



Espalier et Contre-Espalier.

un espalier moins élevé, établi sur un treillage et qui mettait à profit les derniers rayons reflétés.

On l'utilise ainsi encore de nos jours, mais le mot contre-espalier a un sens plus général.

On donne actuellement le nom de contre-espalier, aux arbres soumis à la forme d'espalier, mais non accolés à un mur, que celui-ci soit éloigné ou non. A peu près partout on peut donc établir des contre-espaliers, pourvu qu'ils ne soient point trop rapprochés, soit une distance égale à une fois et demie leur hauteur. Dans nombre d'entreprises spéculatives, le contre-espalier et l'espalier servent exclusivement, ils tiennent peu de place et conviennent à la combinaison du potager et du fruitier.

Nous pourrons donc, pour nos contre-espaliers, autant que faire se peut, employer des variétés divergentes de préférence aux autres, en réservant pour la pyramide, celles qui y poussent le plus naturellement.

Nous avons, par conséquent, certaines préférences dans l'attribution des formes à appliquer aux arbres, mais, ce qu'il faut à tout prix ne pas oublier, c'est que certaines variétés, et des meilleures, ne prospèrent bien qu'à l'abri d'un mur à bonne exposition, soit à l'est, au sud-est, au sud, quelquefois même au sud-ouest. L'ancienne espèce, autrefois appelée *Doyenné Blanc* ou *Beurré Blanc* plus connue aujourd'hui sous le nom de *St-Michel* est de ce nombre; de même le *Doyenné Gris* ou *Doyenné d'Automne*, sorte, du reste, assez peu différente de la précédente. *St-Germain d'hiver* est encore une variété à ne conduire qu'en espalier, ainsi que *Beurré d'Aremberg* ou *d'Hardenpont*, cette belle poire, sans doute, devenue capricieuse, ne se décide à se montrer que là où il lui plaît, à tel point que l'on rencontre des arbres pyramides et à haute tige fructifiant parfaitement, alors qu'ailleurs, en espalier, la fleur coule régulièment.

Doyenné d'hiver ou *Beurré de Pentecôte*, la poire tardive par excellence, est la dernière de celles que nous citerons comme exigeant l'espalier; mais sa végétation n'est pas très forte; on prend aujourd'hui l'habitude pour l'obtenir sur cognassier, d'interposer entre elle et le sujet, une variété vigoureuse, par exemple, la *Poire curé.*

En divers endroits, notamment à Versailles, on en a obtenu de bons résultats; néanmoins la question est contestée, car par ailleurs ces résultats ont été moins satisfaisants ou nuls.

La question serait très près d'être résolue par l'obtention récente d'une nouvelle race de Doyenné d'hiver sélectionné vigoureux, robuste, qui aurait la qualité de l'ancien sans en avoir les défauts. On le nomme simplement le Doyenné d'hiver nouveau.

HAUTE TIGE

En terminant nous citerons quelques variétés des plus favorables à la haute tige dans les situations abritées : *Mouille Bouche, Epargne, Monsallard, William, Beurré Hardy, Beurré d'Angleterre, Beurré Superfin, des Urbanistes, Fondante des Bois, Bon chrétien de Rance, Bergamotte Espéren, Curé et Catillac* et toutes celles à bois divergent que nous avons citées en commençant.

Puissent ces quelques notes réunies à la hâte, faciliter le travail des débutants et leur éviter quelques erreurs.

2.

LE SÉCHAGE DES FRUITS ET DES LÉGUMES

CONFÉRENCE

faite à l'Assemblée du 24 Novembre 1901

PAR M. PERRONNE

Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Berthonval (Pas-de-Calais).

En horticulture comme en grande culture, il ne suffit pas de produire, il faut produire avec bénéfice, savoir bien cultiver et savoir vendre ses produits.

Pour vendre, il est nécessaire de façonner les produits au goût du consommateur, de les lui présenter dans un lieu, ou dans un moment où il les acceptera.

Or, la culture, et par tant la production, sont entièrement subordonnées à l'influence des saisons ; extrêmement abondants à certaines époques, d'un écoulement difficile, les fruits et les légumes deviennent rares au contraire à d'autres moments et atteignent alors un prix très élevé.

C'est à cause de cette variation considérable de la valeur des fruits et des légumes qu'est venue l'idée de conserver ces produits pendant les périodes d'abondance pour celles de disette.

Le procédé qui se montre le plus avantageux, le plus économique, est celui de la conservation par le séchage.

Presque inconnu en France, le séchage des fruits et des légumes est déjà très répandu à l'étranger ; aux Etats-Unis, il a pris l'importance d'une véritable industrie agricole, dans l'Etat de New-York, aux environs de Rochester, on compte plus de 2.000 établissements de séchage, occupant chaque année plus de 30.000 personnes ; en Angleterre, en Allemagne, de nombreuses « sécheries » fonctionnent.

En France, l'attention a été attirée sur le séchage par M. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles qui a publié, en collaboration avec M. Tritchler un excellent « traité pratique de séchage des fruits et des légumes ».

Malgré cela, le séchage ne se répand pas dans notre pays et cependant, nous importons déjà d'Amérique, d'Angleterre et

d'Allemagne des produits séchés, pour une somme d'environ trois millions de francs.

Le principe du séchage est simple, presque naturel peut-on dire ; les végétaux contiennent dans leurs parties charnues ou herbacées comme les fruits et les légumes, 80, 90 et même 95 0/0 d'eau ; après la récolte, cette eau devient la cause de leur décomposition car elle est indispensable aux agents de désorganisation ; microbes, ferments, champignons ; en la supprimant, on les fait disparaître du même coup et les produits peuvent se conserver ensuite presque indéfiniment si on a soin de les tenir à l'abri de l'humidité.

Le séchage n'altère ni la qualité, ni la saveur des produits, au contraire, d'après M. Semler, le propagateur de l'industrie du séchage en Allemagne, il augmente la qualité des fruits et la valeur alimentaire des légumes en transformant une partie de leur amidon en sucre.

Le séchage a encore d'autres avantages, cette énorme proportion d'eau qu'il fait disparaitre, représente un poids considérable, le poids des produits livrés au séchage diminue d'autant et cette réduction de poids est accompagnée d'une réduction de volume, le séchage facilite donc le transport, par conséquent le commerce des fruits et des légumes.

Pourquoi ne s'est-il pas répandu en France comme dans les autres pays ? C'est peut-être un peu parce que nous restons en général trop indifférents aux progrès réalisés par nos concurrents de l'étranger, c'est aussi parce que nous ne sommes pas encouragés dans cette voie, on n'imite que ce qu'on voit faire, et il n'existe aucun établissement de séchage en France, il est même très difficile, sinon impossible de se procurer chez nous un appareil de séchage. Ces appareils sont appelés « évaporateurs »

Quand nous avons voulu en 1899 faire nos premiers essais de séchage à l'Ecole d'agriculture de Berthonval, il nous fallut nous adresser en Angleterre ; maintenant notre premier évaporateur étant devenu trop petit nous en avons construit un nous-mêmes cette année, aussi simple et économique que possible et pouvant en même temps que produire un courant d'air chaud, amener d'autre part un certain volume d'eau à l'ébullition ; cette combinaison a son importance pour le séchage des légumes.

Nous avons pris un petit poêle ordinaire au charbon de terre

que nous avons fait entourer d'une chemise de tôle ; c'est entre cette tôle et le foyer que s'échauffe l'air introduit inférieurement il est conduit dans la chambre du séchage par un prolongement de l'enveloppe de tôle emprisonnant complètement le tuyau de fumée.

La chambre du séchage est constituée par une caisse longue inclinée suivant une pente de 0m 15 par mètre et divisée dans toute sa longueur en deux compartiments superposés ; l'inférieur est à section trapézoïdale et ne renferme en son milieu que le tuyau de fumée ; l'air qu'il contient s'échauffe au contact de ce tuyau et s'élève dans le compartiment supérieur par une série de trous percés suivant trois rangées dans la paroi séparatrice des deux compartiments.

Le compartiment supérieur est à section rectangulaire ; à son intérieur sont cloués sur les parois verticales, horizontalement et à la même hauteur, deux liteaux servant de glissières aux claies. Celles-ci, ouvertes à leurs extrémités, sont introduites par piles de 3 ou 4 seulement ; une simple poussée de la main suffit pour les faire avancer à chaque nouvelle introduction. Des portes à l'entrée et à la sortie de la caisse permettent d'y retenir l'air chaud ; il ne s'échappe, lorsqu'il s'est chargé d'humidité, que par une ouverture située au point le plus élevé de l'appareil ; cette ouverture peut aussi être tenue plus ou moins fermée, c'est de cette façon qu'on règle la vitesse du courant d'air.

La caisse de notre évaporateur à 2m de longueur, 0m45 de largeur et 0m50 de hauteur, non compris le compartiment du tuyau de fumée ; elle peut contenir 20 claies, soit 30 kilos de fruits ou légumes Cet appareil brûle 15 à 20 kilos de charbon par jour, ce qui représente une dépense de 0 fr. 50 environ ; son fonctionnement nous donne toute satisfaction ; il produit en même temps de l'eau bouillante dans un chaudron placé sur le foyer même et porte à une température de 85 à 95° l'air au moment de son entrée dans le compartiment de séchage.

Il n'est donc pas difficile de construire soi-même ou de faire construire à peu de frais par un menuisier ou un forgeron, les premiers venus, un bon appareil de séchage ; nous insistons à dessein sur ce point, car nous savons les difficultés que l'on éprouve pour se procurer en France ces appareils, difficultés qui

disparaîtront un jour, mais qui actuellement sont une grande cause certainement du peu d'extension prise par l'industrie du séchage dans notre pays.

PRATIQUE DU SÉCHAGE DES FRUITS ET DES LÉGUMES

1° Des Fruits. L'opération du séchage des fruits est simple : les pommes et les poires sont d'abord pelées, écœurées et coupées en tranches soit à la main, soit mécaniquement ; les prunes, les cerises sont laissées entières ou débarrassées de leur noyau, les grappes de raisins sont seulement divisées en plusieurs branches. Ainsi préparés, ces fruits sont disposés sur les claies en une seule couche ; les fragments de pommes et de poires peuvent être placés verticalement, ce qui permet d'en loger davantage sur une claie ; ces derniers fruits, on le sait, noircissent très vite à l'air lorsqu'ils sont coupés, ce noircissement ne nuit en rien à la qualité, mais il est des acheteurs qui veulent des fruits séchés parfaitement blancs, et pour les satisfaire, certains fabricants décolorent leurs poires et leurs pommes avant le séchage, en les exposant à l'action de l'acide sulfureux ; cette décoloration doit absolument être condamnée, car elle peut rendre les fruits nuisibles à la santé.

Une fois disposés sur les claies, les fruits sont portés à l'évaporateur.

Ici peuvent se poser deux questions : doit-on commencer le séchage par l'exposition de la claie à une chaleur très sèche qui « saisisse » les fruits, pour diminuer ensuite peu à peu la vitesse de l'évaporation ? ou bien, au contraire commencera-t-on par une évaporation lente que l'on accéléra peu à peu ? Les deux procédés ont leurs partisans, mais il semble que le second assure une dessication plus complète et par conséquent meilleure.

La température du courant d'air à son entrée dans la chambre du séchage *ne doit jamais atteindre 100°*, on doit s'en tenir à 85°, 90° ou 95°, et, autant que possible, il faut que cette température se maintienne constante.

La marche de l'opération est continue ; aussitôt préparées, les 3 ou 4 premières claies sont introduites dans l'appareil à la sortie de l'air chaud, on retire une série semblable à l'autre extrémité,

on remplit ces nouvelles claies de fruits et on les replace à côté des premières qui avancent d'une place sur les glissières, et ainsi de suite ; lorsque la dernière série de claies est placée, on doit pouvoir retirer la première, sa dessication doit être terminée ; il faut pour cela introduire les claies à intervalles réguliers ; si, par exemple, le séchage doit durer 5 heures avec un appareil de 5 séries de 4 claies, on introduira une série de claies toutes les heures ; le travail se trouve ainsi régulièrement réparti et une seule personne suffit pour préparer les fruits et surveiller l'appareil.

Après séchage complet, ce qui se reconnaît lorsque les fruits sont devenus durs et cassants, on doit faire un triage, car il s'en trouve toujours d'incomplètement secs ; ceux-ci sont repassés dans l'appareil ; on laisse les autres étendus quelques heures dans une pièce sèche, au soleil si possible, mais jamais dans un air humide, car ils reprennent très facilement de l'eau, après quoi ils sont mis en boîtes parfaitement clauses.

Nous nous servons de boîtes à miel en fer blanc, elles portent autour du couvercle une rainure dans laquelle on coule de la cire ce qui assure une fermeture hermétique ; ces boîtes doivent être placées dans un local toujours bien sec.

Les pommes et les poires séchées sont consommées sous forme de pâtes, de compotes, de marmelades, elles servent dans la pâtisserie, on peut aussi cuire les fragments entiers ; à cet effet on dessèche des fruits seulement coupés en quartiers ou même laissés entiers.

On dessèche aussi des pommes pour la fabrication du cidre dans les années de disette. Les prunes, les cerises et les raisins séchés sont consommés à l'état sec ou après avoir été ramollis dans l'eau tiède.

II° Des Légumes. — Le séchage proprement dit des légumes ne diffère pas sensiblement de celui des fruits, mais il nécessite une opération préliminaire qui a pour but de coaguler les matières albuminoïdes ; cette opération, c'est l'*échaudage*.

Les légumes étant bien nettoyés, épluchés, en un mot, mis en l'état sous lequel on les consomme, on les coupe en menus morceaux, rondelles pour les carottes, lanières pour les choux, seg-

ments, tronçons pour divers autres, puis on les soumet à l'action de l'eau bouillante ou de la vapeur d'eau. On les place dans un panier à salade et on les immerge dans l'eau bouillante, ou bien on suspend ce panier dans un récipient où se produit de la vapeur.

La durée de l'échaudage est chose délicate et importante ; elle varie suivant l'espèce de legumes à dessécher ; en règle générale, elle ne doit pas dépasser le moment où les tissus commencent à se ramollir, il ne faut pas arriver à la demi-cuisson ; mais si l'échaudage n'a pas été suffisamment prolongé, le séchage réussit difficilement ; il est long, les légumes se rident, jaunissent, prennent l'apparence et l'odeur de foin, odeur qui provient de la décomposition des matières albuminoïdes.

Pour les lègumes verts, comme les haricots et les petits pois,on recommande, pour conserver la couleur verte, d'ajouter à l'eau d'échaudage environ 5 0/0 de carbonate de soude ; traités simplement par l'eau calcaire, de Berthonval, ces légumes conservaient bien leur couleur, mais l'échaudage devait être un peu plus prolongé que dans l'eau pure ordinaire ; on sait en effet que les eaux chargées de carbonate de chaux cuisent mal les légumes.

Après l'échaudage, les légumes sont étendus sur les claies en couche mince, on les laisse ainsi quelque temps dans un courant d'air pour qu'ils se ressuyent, après quoi, ils sont portés à l'évaporateur.

Leur séchage est alors conduit absolument comme celui des fruits.

Lorsqu'on veut consommer ces légumes séchés, il faut leur rendre leur eau ; pour cela, il suffit de les faire tremper quelques heures dans de l'eau, tiède de préférence ; ils reprennent leur volume et leur couleur, et il ne reste plus qu'à les soumettre à la cuisson, comme s'il s'agissait de légumes frais.

Tous les légumes qui se consomment à l'état cuit : petits pois, haricots verts, carottes, choux, navets, céleri-rave, oignons, choux de Bruxelles, choux-fleurs, etc., peuvent être livrés au séchage.

PRIX DE REVIENT DU SÉCHAGE

La durée du séchage varie suivant la nature des produits ; leur état de division de 3 à 6 heures généralement ; le prix de revient

du séchage est donc tout à fait peu élévé puisqu'avec 0 fr. 50 de charbon on peut sécher 60 à 120 k. de fruits ou de légumes frais.

A ce prix il faut ajouter évidemment les frais de main-d'œuvre pour la conduite de l'appareil et la préparation des fruits ou des légumes.

Ces frais sont également faibles car ces appareils ont une marche continue, à mesure que l'on retire des claies dont la dessication est terminée on les remplace par d'autres garnies de produits frais, et ainsi, une seule personne suffit pour conduire l'évaporateur et préparer les produits à sécher. Dans les installations importantes, cette préparation se fait économiquement à l'aide de petites machines qui pèlent, épluchent, écossent, coupent en tranches, en lanières etc.

D'ailleurs, ces frais de préparation peuvent être reportés directement sur le prix de vente, puisque les produits sont livrés ensuite tout épluchés, tout prêts à être utilisés.

On le voit, le séchage est un procédé de conservation avantageux et surtout économique ; nous avons la conviction qu'il est appelé à prendre en France un développement considérable et à offrir un débouché important aux cultures fruitières et légumières.

Les fruits et les légumes séchés seront des ressources précieuses pour la marine, l'armée, les grandes administrations, les écoles ; ils sont peu encombrants, d'un transport facile et d'une conservation assurée ; toutes les ménagères apprécieront cette facilité de pouvoir se procurer à bon compte, en hiver et au printemps, des fruits et des légumes tout préparés, tout épluchés.

Voici les débouchés ; les cultivateurs ne doivent donc pas hésiter à livrer au séchage une partie de leur récolte en fruits et en légumes, cette partie qui est précisément d'un écoulement difficile, composée des fruits de second choix, quelque peu avariés ou dépréciés, des légumes communs dans les saisons d'abondance.

Dans la plupart des pays de l'Europe les gouvernements encouragent l'industrie du séchage.

En Allemagne une école pratique a été créée pour vulgariser les méthodes de séchage; des professeurs se rendent là où on les demande pour conseiller les débutants; les légumes séchés ont été

introduits dans l'alimentation de l'armée et de la marine allemandes.

En Suisse, un établissement analogue existe près de Zurich, des cours y sont faits chaque année spécialement pour enseigner aux dames les procédés d'utilisation des fruits, le séchage, la fabrication des sirops, des confitures, des pâtes de fruits etc.; d'autres cours destinés aux commerçants ont pour but d'indiquer les meilleurs modes d'emballage, les meilleures variétés à cultiver.

En Autriche, la chambre de commerce de Gorvitz a fait construire à ses frais un établissement de séchage où tout cultivateur peut aller sécher sa récolte, on a fait venir d'Agen des ouvriers français pour connaître la fabrication des pruneaux.

Comme on le voit nos voisins s'organisent et s'apprêtent à nous faire une concurrence acharnée; soyons prêts pour la lutte, hâtons-nous de mettre en œuvre tous les moyens capables de faciliter la vente de nos produits.

P. PERRONNE.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES

I

Conférence horticole faite à Villers-Bretonneux (1)

le 20 Octobre 1901

PAR M. JOURDAIN

La Culture fruitière et les Fleurs d'Automne

MESDAMES, MESSIEURS,

Il n'est guère possible, pour tout conférencier horticole soucieux de satisfaire aux exigences de l'actualité, de faire une causerie en Octobre sans parler Arboriculture fruitière. Il nous

(1) A cette Conférence, le Bureau était présidé par M. Decaix-Matifas, Président, ayant à ses côtés MM. Dieu, Maire de Villers-Bretonneux, Colmaire, Adjoint, et Morvillez, Secrétaire.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait : MM. Jouancoux, Conseiller d'arrondissement ; Hémery, 2e adjoint ; Fay, Desachy, Devillers, Collet, Outrequin et Lion, Conseillers municipaux ; MM. Légrand, Directeur de l'Ecole supérieure ; Marcel, Directeur de l'Ecole primaire des garçons, bon nombre de Dames, d'Institutenrs, de Jardiniers et quelques Elèves de l'Ecole supérieure.

faut penser, en effet, à terminer la cueillette de nos fruits tardifs, nous préparer à faire de nouvelles plantations et nous préoccuper du choix des variétés à adopter.

Le parterre commence bien à se dénuer, mais quelques plantes, aussi intéressantes que précieuses, nous conserveront encore leur floraison abondante jusqu'à l'approche des premiers froids. Ce n'est donc pas sans motif que je me propose de vous dire quelques mots des Asters et des Chrysanthèmes, ces fleurs d'or de plus en plus à la mode.

I. — CULTURE FRUITIÈRE

I. — Les fruits à pépins sont toujours cueillis avant entière mâturité. Ils achèvent de mûrir au fruitier. Récoltées trop tôt les poires se rident, se dessèchent sans mûrir avant d'avoir acquis leur volume normal. Cueillis trop tard les fruits mûrissent mal et ne se conservent pas.

Il est difficile d'établir une date exacte pour la cueillette des fruits ; la connaissance exacte des variétés et un peu de pratique sont nécessaires pour juger du moment le plus opportun.

La mâturité au fruitier s'indique par un ensemble de modifications extérieures caractéristiques. La coloration verte de la peau disparaît pour faire place à une teinte plus ou moins accentuée. Une odeur spéciale prononcée se dégage.

Le fruit perd peu à peu de sa densité ; les cellules se transforment, le fruit s'amollit, la pulpe devient juteuse, fondante.

Si le fruit n'est pas utilisé à temps voulu, il subit une fermentation alcoolique qui ne tarde pas à être suivie de blettissure, puis de décomposition putride.

Pour entraver ces phénomènes il faut mettre les fruits dans un local où la température est aussi basse que possible et l'air sec. Inutile d'ajouter qu'au fruitier la plus grande propreté devra toujours régner. L'excès d'humidité peut être diminué en plaçant dans le local un récipient rempli soit de chaux vive, ou de chlorure de calcium.

II. — Les choix des variétés à planter dépend de plusieurs circonstances : le sol, l'exposition. Si on a en vue de produire pour le marché, il faut donner la préférence aux espèces d'une vente facile, dont l'aspect extérieur plaît aux acheteurs : le

William, la *Louise bonne*, la *Duchesse d'Angoulême*, le *Beurré magnifique*, le *Beurré Clairgeau*, le *Triomphe de Jodoigne* et d'autres analogues seront toujours appréciées.

Pour la consommation familiale, les meilleures variétés, abstraction faite de l'aspect, ne seront jamais trop bonnes. Parmi les bonnes poires d'amateur on aura le choix entre les espèces suivantes : *André Desportes*, *Beurré d'Anjou*, *Beurré Dumont*, *Seigneur Esperen*, etc.

Je vous présente un certain nombre de variétés de poires et de pommes provenant du Jardin de la Société. Vous remarquerez le volume et surtout la belle couleur de ces fruits ; vous constaterez en particulier le coloris net de ce *Doyenné d'Alençon*, de ce *Triomphe de Jodoigne*.

Ces fruits ont été l'objet d'une culture spéciale, la culture en sac dont les détails ont été indiqués dans l'un des précédents numéros du *Bulletin de la Société*. C'est par ce procédé qu'on arrive à produire ces beaux fruits que vous pouvez admirer aux vitrines des grands restaurateurs parisiens et qui se vendent jusqu'à 3 francs pièce sur les marchés étrangers.

Par la mise en sac vous n'obtenez qu'une très faible proportion de fruits véreux. Vos poires ou vos pommes prennent un aspect qui augmente notablement leur valeur marchande.

C'est là une méthode facile à mettre en application et qui est susceptible de donner bien des satisfactions ; à ce titre seul elle est à recommander aux amateurs de beaux fruits.

II — FLEURS D'AUTOMNE

Voici devant vous, sur cette table, quelques variétés d'une excellente plante d'automne ; ce sont des *Asters*.

Le genre Aster renferme de nombreuses et belles plantes vivaces, à tiges annuelles dont la culture est des plus faciles dans presque tous les terrains. Ce sont des plantes à choisir lorsqu'il s'agit d'orner un jardin qui ne peut recevoir de grands soins.

Leur multiplication a lieu par semis au printemps, mais plus souvent par la division des touffes. On peut également avoir recours au bouturage en terre sableuse sous cloches.

Les Asters se prêtent très bien à la confection des bouquets et autres garnitures d'appartement. En faisant un beau choix

de variétés on peut avoir de la fleur à couper depuis le mois d'août jusqu'à l'approche des grands froids.

Les fleurs qui règnent actuellement en maîtresses dans nos parterres sont sans contredit les *Chrysanthèmes*. Un certain nombre de variétés comme *Buffalo*, *Empereur de Chine*, *Lord Maire* sont très rustiques et se défendent bien contre les petites gelées.

La conservation des plantes en pots est des plus faciles si on dispose d'un abri. Le mieux évidemment serait de disposer d'une serre, d'une vérandah, mais un abri fait avec des toiles supportées par quelques piquets donne déjà de bons résultats.

Les Chrysanthèmes n'aiment pas la chaleur et il ne faut pas manquer de les aérer largement lorsque le temps le permet.

On se plaint beaucoup cette année des atteintes du puceron noir. On en débarrasse facilement les plantes par des seringages au jus de tabac ou au savon noir. Contre le Blanc des feuilles ou Oïdium on emploie avantageusement le soufre.

Le Chrysanthème se prête assez mal à la confection des bouquets, surtout les variétés cultivées en vue de la grande fleur. On les fait entrer dans la composition des gerbes, des corbeilles en leur ajoutant quelques feuillages légers, comme celui de l'Asparagus ou de certaines Fougères.

Pour terminer cet entretien, je rappellerai que l'époque est arrivée pour le forçage en appartement des plantes bulbeuses, surtout des Jacinthes. Pour réussir il faut avoir soin de laisser quelque temps les plantes à l'obscurité, afin de permettre à la végétation des racines de prendre une certaine avance sur le développement des feuilles.

La culture des plantes bulbeuses présente d'ailleurs un intérêt trop grand pour que nous la traitions aussi incidemment : nous aurons occasion d'y revenir un jour.

II

Conférence horticole faite à Corbie [1]

Le Dimanche 24 Novembre 1901

PAR M. PERRONNE

---

1. — PLANTATION et TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT

MESDAMES, MESSIEURS,

L'arboriculture d'ornement est encore peu connue dans nos campagnes; comme son nom l'indique elle s'occupe des arbres, arbustes et arbrisseaux cultivés seulement pour leur effet ornemental.

Cette branche de l'horticulture est tout aussi intéressante, tout aussi attrayante que l'arboriculture fruitière, la floriculture et la culture potagère.

Les végétaux ligneux d'ornement sont comme les meubles de nos jardins, ils sont nos couleurs, les tons de la palette avec laquelle nous pouvons réaliser des scènes vivantes et de vrais paysages.

Les tableaux magnifiques qui se présentent à chaque pas dans les parcs et les jardins publics ne sont point l'œuvre du hasard, c'est un artiste qui les a créés de toutes pièces ; cet artiste, c'est le jardinier qui a placé au premier plan les *Tulipiers*, les *Catalpas* et les grands *Séquoias*, qui a posé sur un fond de *Chênes*, de *Hêtres*, de *Charmes*, le *Negundo* blanc vers le *Noisetier pourpre*, le *Sureau doré* auprès du *Laurier cerise* et du *Saule argenté ;* c'est lui qui a disséminé dans tout cela les *Seringats* et les *Deutzias* aux rameaux constellés de carolles

---

(1) Cette conférence était présidée par M. le Dr Curé, conseiller général, maire de Corbie, assisté de MM. Lemaire et Borée, conseillers municipaux, Duclère, maire d'Hamelet et Ducaix-Matifas. Le bureau était décoré de fleurs par M. Alphonse Legras, jardinier chez M. Paul Masse. M. Bacquet, directeur de l'Ecole Supérieure de Corbie, y assistait avec ses élèves ainsi que MM. Lesigné, Rattel, Cauet, instituteurs et un grand nombre de dames.

blanches, les *Robiniers* roses, les *Cytises* jaunes ; c'est lui qui a voulu que ces *Bouleaux* à la tige de satin s'avancent en avant de ces *Hêtres pourpres* jusqu'au milieu de la scène, de même que plus loin ces conifères et ces *Buissons ardents*; ce sont là les coulisses de son théâtre, elles font fuir les arrières plans et augmentent fictivement la profondeur de la vue ; et là-bas à l'horizon, c'est encore lui qui a placé ces saules, ces bouleaux, ces tamarix au feuillage léger.

L'arboriculture d'ornement prête donc à des conceptions artistiques, à ce titre elle devrait être rangée parmi les beaux-arts ; l'art qui crée des paysages réels, vivants, n'est-il pas supérieur à la peinture qui se borne à les représenter sur la toile.

Elle trouve son application dans les plus petits jardins. dans les cours même, c'est une vieille muraille qui se transforme a l'aide d'arbustes grimpants en une scène des plus pittoresques; c'est un vieil arbre que l'on habille de verdure et de fleurs.

Les arbustes d'ornement sont le plus souvent réunis en groupe denses que l'on appelle massifs ; on les plante aussi par petits groupes de 2, 3, 4, 5 exemplaires ; enfin, on les dispose aussi en pieds isolés.

L'emplacement des massifs doit être bien préparé ; le sol sera défoncé à 0^m60 et amendé suivant les exigences des végétaux qui y seront cultivés, il en est qui ne veulent pas du tout de calcaire, d'autres demandent une terre spéciale riche en silice et en terreau que l'on appelle terre de bruyère, il faut quelquefois remplacer une partie de la terre par un sol artificiel ; en même temps que l'on prépare le terrain, on le dispose généralement en monticule de façon que les arbustes se présentent par étages et donnent tout leur effet.

Les arbustes étant arrachés avec soin de leur pépinière, on les apporte sur le terrain et les pose chacun à sa place, c'est là que se reconnait le goût, l'idée du jardinier; un massif se compose comme une corbeille de fleurs, comme un bouquet, les arbustes les plus élevés se placent au centre et on s'arrange pour qu'insensiblement en allant vers la périphérie la hauteur des plantes diminue jusqu'à la bordure formée d'espèces basses ou traînantes.

On fait des massifs d'une seule espèce d'arbustes, des mas-

sifs entiers de Fusains, d'Aucubas; dans d'autres, on forme des lignes concentriques uniformes, des lignes de Noisetier pourpre, de Negundo panachés, de Mahonia; enfin, on fait des massifs en mélange, où toutes les espèces sont disséminées sans ordre apparent; il faut alors observer les lois des contrastes dans les couleurs, les formes des fleurs et du feuillage; il ne faut surtout pas répéter les mêmes séries d'arbustes à des intervalles réguliers.

La distance à laisser entre deux arbustes varie avec le développement qu'ils peuvent atteindre, il faut qu'au bout de quelques années, trois ou quatre, le sol se trouve complètement caché, c'est surtout affaire d'appréciation; d'ailleurs, la taille nous permet de restreindre le développement de nos arbustes lorsque cela est nécessaire.

Le massif étant composé, les arbustes ont leurs racines habillées et on procède à leur plantation qui dans tous les cas doit se faire peu profondément, les racines devant vivre dans la couche superficielle du sol; au pied de chacun on laisse une cuvette pour les arrosages.

Les arbustes une fois repris, n'exigent que très peu de soins, quelques arrosages au printemps et pendant les sécheresses, et comme fumure, chaque année une couche de feuilles mortes, on l'applique avant l'hiver et l'enfouit au printemps par un binage; enfin il faut les tailler.

L'époque de la plantation des arbustes d'ornement comme des arbres fruitiers est le repos de la végétation et de préférence l'automne, mais il est toute une catégorie de ces végétanx chez lesquels il n'y a pas de repos de végétation pour ainsi dire, mais seulement un ralentissement des fonctions pendant l'hiver; ce sont les végétaux à feuilles *persistantes*; ces derniers doivent être transplantés seulement au départ de la sève, ou à son déclin, et toujours en emportant avec les racines une motte de terre contenant toutes les fines radicelles.

La taille des végétaux d'ornement doit être raisonnée comme celle des arbres fruitiers, lorsqu'elle ne vise que la production du feuillage, des pousses vigoureuses, elle doit être *courte*, la taille courte donnant du bois comme on le sait; mais lorsqu'elle est appliquée à des arbustes fleurissants, elle doit se baser sur leur mode de floraison.

Les arbustes à fleurs peuvent se ranger en deux catégories : ceux qui donnent leurs fleurs sur les rameaux âgés d'un an comme dans nos arbres fruitiers, le pêcher, et ceux dont les fleurs sont produites par les pousses de l'année comme dans la vigne.

Les premiers, parmi lesquels se rangent les Lilas, Deutzias, Seringats, doivent être taillés longs ou court suivant leur vigueur, mais seulement *après leur floraison*, pour obtenir des sortes de remplacements des rameaux à fleurs ;

Ceux de la seconde catégorie seuls peuvent être taillés en hiver, ce sont les Rosiers, les Clématites, les Mauves en arbre, etc.

La taille des arbustes doit aussi s'occuper d'enlever les rameaux morts ou dépérissants, de rajeunir certaines branches, de rétablir l'équilibre dans l'arbuste et de maintenir le développement voulu.

2° — LES PLANTES VIVACES

Les Plantes vivaces se recommandent par leur peu d'exigences sous le rapport des soins culturaux, la beauté de leurs fleurs, l'élégance de leur port. Elles sont par excellence les fleurs des jardins de campagne, des gens peu initiés au jardinage; elles viennent compléter heureusement les scènes obtenues a l'aide des arbustes dans les jardins.

Elles peuveut parfaitement entrer dans les garnitures des corbeilles et des plates-bandes,soit qu'on les y laisse à demeure, soit qu'on les élève en pépinière pour ne les y apporter qu'au moment de leur floraison et les transporter ensuite dans la pépinière d'attente ; en général, elles supportent très bien ces déplacements successifs ; elles permettent ainsi de faire plusieurs décorations dans la même année.

Lors de leur plantation, il faut évidemment tenir compte de leur hauteur et de leur développement ; comme le massif d'arbustes, la corbeille de plantes vivaces doit être bombée.

On fait des corbeilles d'une seule espèce de plantes vivaces, des corbeilles de chrysanthèmes, d'asters, etc ; on en fait aussi en disposant les plantes par lignes concentriques unicolores, des lignes de gypsophiles, de pieds d'alouette, de mille-pertuis.

Les plus belles sont certainement les mélanges bien combinés, où chaque plante contraste sur sa voisine.

Les plantes vivaces se mettent aussi par petits groupes en avant des massifs d'arbustes, dont elles forment comme les prolongements; pour disposer convenablement ces groupements de plantes vivaces, il faut s'inspirer des différents aspects qu'ils présentent dans la nature ; lorsque dans ses promenades l'on rencontre quelque petite scène naturelle remarquable de fleurs et d'arbustes, on devrait toujours en prendre un croquis et repairer avec des mesures la position occupée par chaque plante, c'est le moyen de pouvoir les reproduire convenablement ensuite dans son jardin. Avec des plantes vivaces et des cailloux grossiers amoncelés sur une butte de terre, on réalise de gentilles scènes montagnardes, on fait des jardins alpins.

Après leur plantation, les plantes vivaces ne demandent presque aucun soin ; lorsqu'on les laisse à demeure, tous les deux ou trois ans il suffit de réduire leurs touffes qui augmentent toujours et deviennent envahissantes, cette opération se fait à l'automne ou au printemps, on arrache les vieilles touffes et les remplace par deux ou trois éclats ou drageons.

Lorsqu'on se sert de la pépinière d'attente, cette réduction des touffes se fait à chaque transplantation. Elle permet en même temps de multiplier ces plantes, chaque éclat planté à part constitue vite une nouvelle plante.

Le semis est encore un moyen de multiplier rapidement les plantes vivaces, il se fait aussitôt après la maturité des graines, sauf pour les espèces dont les graines ne mûrissent qu'à l'arrière-saison, ces dernières ne doivent être semées qu'au printemps.

Le semis a l'inconvénient de faire attendre un an ou dix-huit mois la première floraison, mais il a l'avantage de donner parfois de nouvelles variétés, et précisément il nous manque des variétés de plantes vivaces, des formes en de bonnes conditions pour entrer dans la garniture des corbeilles et des plates-bandes.

Lorsque les plantes vivaces rustiques sous notre climat auront été suffisamment travaillées, adaptées à l'usage auquel nous les destinons, elles règneront certainement dans nos jardins.

3.

3° — CONSERVATION DES LÉGUMES

La conservation est l'auxiliaire indispensable de toute bonne culture, elle permet de consommer les produits au moment où on les désire, ou de les vendre quand leur prix est rémunérateur.

Les différents légumes-racines : carottes, navets, choux-navets, céleris-raves, betteraves se conservent souvent assez mal en cave, il vaut mieux les mettre en silos : on réussit aussi fort bien en les enjaugeant peu profondément et recouvrant le sol de longue litière.

Le plant de pommes de terre doit être étendu sur des clayettes à claire-voix, les tubercules debout sur leur extrémité la plus grosse ; pendant l'hiver on l'abrite en cave, au printemps on l'expose au soleil pour le faire verdir.

Le cerfeuil bulbeux doit être placé dans du terreau sec et à l'abri de la gelée. Les oignons se mettent sur un plancher au grenier, on les couvre pendant les grands froids d'une couverture de paille.

Les poireaux s'enjaugent comme les légumes, racines presque complètement enterrées.

Les choux s'enjaugent la pomme au Nord, entre deux monticules de terre et au-dessus d'une rigole ; on ajoute pendant les fortes gelées une couverture de paille.

Les chicorées et les scaroles s'abritent au moyen de coffres et de châssis, ou bien on les lève en mottes et les dépose sous châssis ou en cave éclairée, serrées les unes contre les autres.

Les condiments : cèleri, persil, cerfeuil, oseille, sont abrités sous châssis froids, on les met parfois aussi dans de grands pots à fleurs et on les rentre dans les appartements.

INFORMATIONS PRATIQUES

Questions horticoles mises au concours par la Société industrielle d'Amiens. — La Société industrielle a, dans son assemblée générale du 25 juillet 1901, mis au concours, pour 1901 et 1902, un certain nombre de questions parmi lesquelles on en trouve trois intéressant particulièrement l'horticulture. Une médaille d'or sera attribuée :

1° Au meilleur mémoire sur les mesures à prendre pour la conservation et la vente des fruits en France et à l'étranger, spécialement dans les années d'abondance ;

2° Au meilleur mémoire sur le forçage des fruits et des légumes au point de vue industriel et commercial ;

3° Pour l'application pratique de la vapeur à basse pression au chauffage des serres.

Si une question n'est pas complètement résolue il pourra être accordé, à titre d'encouragement, une récompense moindre que le prix offert.

Les étrangers sont admis à concourir, sauf pour les questions qui comprendraient une clause restrictive à leur égard. Mais tous les mémoires doivent être rédigés en français.

Les mémoires ne devront pas être signés. Ils porteront une épigraphe qui sera reproduite sur un pli cacheté contenant les nom, prénoms et adresse de l'auteur et l'attestation que le mémoire est inédit.

Tous les manuscrits, brochures et mémoires avec plans adressés pour le concours resteront acquis à la Société qui se réserve le droit de les publier en totalité ou en partie ; mais les auteurs pourront en prendre copie.

Les concurrents devront envoyer leurs manuscrits ou machines, *franco*, au Président de la Société industrielle, rue de Noyon, 29, à Amiens (Somme), d'ici au 30 avril 1902, terme de rigueur.

CHRONIQUE HORTICOLE

Nouveau procédé pour la conservation des Cannas en hiver. — Faire une couche de *feuilles sèches*, d'environ 60 centimètres d'épaisseur, sur laquelle on placera, sans qu'ils se touchent, les Cannas à conserver. En déposant les rhizomes, il faut avoir soin de laisser un rebord, formant bourrelet, d'environ 60 centimètres de largeur. On mettra par-dessus les Cannas ainsi placés, une couche de feuilles sèches de 80 centimètres d'épaisseur, que l'on enlèvera vers le 15 mars, pour permettre de bien nettoyer les plantes ; on les recouvre ensuite jusqu'au 15 avril. A cette époque on aura des plantes poussées de 10 centimètres de longueur, que l'on pourra, après une division bien soignée, mettre en place au milieu de mai, en ayant soin de choisir un temps sombre pour effectuer cette opération.

(Lyon horticole).

Moyen de prolonger la floraison de la glycine. — La glycine est incontestablement l'un des plus remarquables arbustes sarmenteux d'ornement que l'on connaisse dans les jardins. D'une vigueur peu commune, elle peut, dans un temps relativement court, garnir de grandes surfaces murales ou former des guirlandes et des cordons d'une grande longueur, habiller de vieux arbres, etc.

Si on veut prolonger la floraison de la glycine, ou suivant l'expression consacrée, la faire « remonter » au cours de la belle saison, voici un procédé indiqué aux amateurs qui pourraient ne pas le connaître :

Taille d'hiver. — Tailler les coursonnes, enlever le bois mort et supprimer les branches dites gourmandes.

Taille d'été. — Tailler les nouveaux rameaux, qui se sont développés, à environ dix centimètres de leur point d'attache, ce qui oblige la glycine à « refaire », c'est-à-dire à fleurir pendant toute la belle saison.

Sa floraison d'été est peut-être plus jolie que celle du printemps, pour cette raison que les grappes qui se forment dans la belle saison émergent de la verdure qui semble ainsi former un cadre naturel à ces gracieuses inflorescences. *(Bulletin horticole de Liège).*

La vaccination des plantes. — Lors d'une séance récente de l'Académie des sciences, M. Gaston Bonnier a signalé un intéressant essai de sérothérapie, probablement le premier du genre qui vient d'être fait par M. Bauverie chez les végétaux.

Au cours de ses recherches sur une maladie très répandue dans les serres, la *toile* (Botrytis cinerea), ce botaniste a eu l'idée d'arroser les terres avec

un liquide provenant de la culture du Botrytis. Or, il a constaté qu'il conférait une véritable immunité aux végétaux qu'il faisait pousser dans le terreau ainsi imprégné ; ils restaient tous indemnes de la maladie. *(Le Jardin).*

Chrysanthèmes en fleur au mois de juin. — M. Gaston Clément a présenté, le 13 juin dernier, à la séance de la Société nationale d'Horticulture, une magnifique gerbe de Chrysanthèmes à grosses fleurs. Les variétés présentées étaient : *Louise Brossillon, Mme Gérard, Mme Gustave Henry, Oceana, Phœbus, Princesse de Monaco, Rayonnant.*

(Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne).

Au pays du chasselas. — Attiré un peu par les sites renommés de la forêt de Fontainebleau et beaucoup par la culture des raisins de table qui se pratique en grand dans les environs, à Thomery, c'est de ce côté que cette année nous avons porté nos pas de touriste, et nous sommes loin de le regretter, car, palais, jardins, parc, forêt et vignoble, tout est admirable ; seulement, dans le cadre où nous écrivons, il ne nous est pas permis de décrire autre chose que les jardins et le vignoble.

Il existe au Palais de Fontainebleau deux principaux jardins ; l'un, dessiné à l'anglaise par Le Nôtre, et d'une contenance de 16 hectares, qui, avec ses allées, sa rivière, ses beaux arbres d'essences diverses, ses statues et ses corbeilles de fleurs, constitue le plus joli jardin paysager que nous ayons déjà vu. C'est en vue sur ce jardin que le regretté Président Carnot avait choisi ses appartements.

Le parterre ancien *Jardin du Roi*, a aussi son attirance. C'est un carré d'environ 3 hectares, dessiné à la française, avec pièce d'eau, statues, etc.

Le parc, d'une contenance de 84 hectares, possède des allées bordées d'arbres magnifiques, une pièce d'eau de 1,140 mètres de longueur sur 39 mètres de largeur et sur le mur nord, joignant la ville, la plus jolie treille de chasselas que l'on puisse voir, puisqu'elle a 1,400 mètres de longueur sur 4 mètres environ de hauteur. Cette treille, qu'on appelle la Treille du Roi, est le berceau du fameux chasselas ; elle fut plantée sous Louis XV. La majeure partie est composée de cordons verticaux ou palmettes, un quart à peine est érigé à la Thomery, c'est-à-dire en cordons horizontaux.

Cette treille reçoit les soins les plus assidus, chaque hiver elle est passée à la chaux vive après décortication, ce traitement suffit pour la préserver des maladies cryptogamiques ; le sol léger dans lequel elle se trouve plantée est recouvert d'une couche de fumier pendant l'été, et une récolte d'environ 3,000 kilogr. se trouve ainsi assurée chaque année. C'est le 15 septembre que nous visitions cette treille, l'opération de l'effeuillage était à peu près terminée, aussi la plus grande partie des raisins possédaient déjà le coloris qui les fait désigner sous le nom de chasselas doré.

Cette culture qui, à Fontainebleau, est un fait isolé, est à Thomery pratiquée d'une manière générale ; là, plus de 250 kilomètres de murs sont garnis de treilles, sans compter les contre-espaliers plantés entre les murs, la superficie occupée par la culture de la vigne est de 130 hectares, la récolte est évaluée à 900.000 kilogr., dont le produit atteint près de 1.500.000 francs par an.

Deux établissements horticoles importants: MM. E. Salomon et Charmeux, pratiquent à Thomery la culture sous verre en raisins indigènes et exotiques. Nous avons visité les nombreuses serres de M. E. Salomon, où l'accueil le plus sympathique nous a été montré par les explications empressées qu'on a bien voulu nous donner.

Quelles merveilles renferment ces serres ! On y trouve toute la gamme des couleurs comme chez les roses, on y touche des grappes pesant plus d'un kilogr., enfin, comme on le dit vulgairement, le jus vous en vient à la bouche.

Pour terminer nous dirons que ce fut François Charmeux qui eut, en 1730, l'idée de planter des ceps provenant de la Treille du Roi du parc de Fontainebleau.

Nous ne pensons pas que ces ceps existent encore aujourd'hui, en tous cas ils ont engendré de nombreux enfants.

(Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loire).

La Tétragone et ses qualités. — La Tétragone étalée ou cornue est une excellente plante potagère qui remplace avantageusement l'épinard pendant l'été. Elle a tellement le goût de l'épinard qu'on peut s'y tromper ; en plus, elle a l'avantage que, plus il fait chaud, plus elle produit de nouvelles pousses, ce qui permet de prendre sans interruption les jeunes tiges et les feuilles pendant les plus fortes chaleurs. Il n'en est pas de même pour l'épinard, qui demande beaucoup de soins, et souvent on a bien du mal à avoir une cueillette, car il monte très vite en graine.

La culture de la Tétragone est aussi simple que celle de l'épinard, ne demande aucun soin particulier, et s'accommode de tous les terrains. J'engage vivement les amateurs à cultiver cette plante ; ils reconnaîtront bien vite ses qualités, et les maîtresses de maison y trouveront de bonnes ressources.

Les semis se font en place, sur la fin du mois d'avril. Le terrain auquel le semis est destiné doit être profondément labouré et bien fumé à l'avance. On fait des petits trous tous les 60 centimètres, en tous sens, et on les remplit de terreau ; on met quatre à cinq graines dans chaque trou, puis on tasse légèrement la terre à la main, afin de faciliter la germination. Aussitôt que ces touffes sont bien levées, on supprime les plants les plus faibles, pour ne laisser que le plus vigoureux.

A partir de ce moment, il n'y a qu'à donner un bon binage ou deux pour entretenir le terrain exempt de mauvaises herbes et donner un peu de

vigueur à la plante. Cependant, si la température était assez chaude, on pourrait, aussitôt la levée du plant, donner quelques bons arrosages pour activer son développement. Cette plante, étant rampante une fois développée, a vite fait de couvrir entièrement le terrain autour d'elle.

(Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay).

Une décoration florale en 1680. — Le forçage des fleurs paraît avoir commencé en France sous le règne de Louis XIV pour l'usage de la Cour de ce fastueux monarque. Au banquet qui suivit le mariage de Mlle de Blois avec le Prince de Conti, vers le milieu de janvier 1680, la table était ornée de corbeilles remplies de fleurs naturelles. Cette décoration, sans doute nouvelle, remplit de stupéfaction les contemporains. Voici la description de ce couvert, d'après le *Mercure galant* du 16 janvier 1680 :

« La table avoit 54 pieds de long sur 6 pieds 8 pouces de large. Le milieu en estoit orné d'une manière toute singulière, et qui avoit quelque chose de galant, de magnifique et de « surnaturel » tout ensemble, à considérer la saison où l'on estoit. Dix-neuf corbeilles à jour, tant dorées que d'argent, régnoient sur toute la longueur de cette table. Elles étoient remplies d'Annémones, d'Hyacinthes, de Jasmins d'Espagne, de Tulippes et de feuilles d'Oranger, et de petits festons de fleurs couroient par-dessus. Il n'y avoit rien que de naturel, et en voyant ces corbeilles, il estoit difficile de se souvenir qu'on fust au seizième de janvier. Les étrangers qui virent ces fleurs crurent qu'elles estoient feintes et s'ils ne les eussent vues de plus près quand on déservit, on n'aurait jamais pu leur persuader qu'elles eussent esté véritables. »

(Société nationale d'Horticulture de France)

Curieux travail d'irrrigation aux Hawaï. — On vient de terminer dans l'île de Maui, une des principales du groupe des Hawaï, un travail d'irrigation bien curieux par ses proportions, et surtout par les conditions dans lesquelles il a été mené à bien. Pour arroser une plantation, on a creusé un canal sur les flancs du cratère du Haleakala, et les 200 millions de litres dont on dispose ainsi quotidiennement sont conduits à une distance de plus de 30 kilomètres, à travers une série innombrable de vallées abruptes et même de précipices, et aussi de chaînes rocheuses qu'il fallait faire franchir à la conduite métallique emportant les eaux. Pour traverser les vallées les plus abruptes, on n'a point disposé la canalisation sur des charpentes, même en bois, comme cela se fait d'ordinaire, mais on a eu recours à des siphons innombrables, en faisant toujours épouser à la conduite le profil du sol, et en lui faisant descendre puis remonter les pentes les plus abruptes. C'est ainsi qu'on a traversé le vrai précipice dit Maliko Gulch, qui a 105 mètres de profondeur pour une largeur de 400 mètres à peine. Le travail a coûté 1 250 000 francs, mais il permet de livrer à la culture près de 2500 hectares de terres demeurées jusqu'ici incultes.

(La Nature).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser pour la location à **M. le Président.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 10 Novembre**, et à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 DECEMBRE 1901

Présidence de M. TOURNIER, *Préfet de la Somme*

Président d'honneur de la Société

En ouvrant la séance, M. le Préfet félicite la Société de son heureuse activité. Il se fait un plaisir de participer aujourd'hui à ses travaux et s'en voudrait de retarder, par une plus longue allocution, l'intérêt que l'auditoire va prendre à écouter M. J. Dybowsky, Inspecteur général de l'Agriculture coloniale, Directeur du Jardin colonial de Nogent.

Le Président de la Société rend un dernier hommage à la mémoire de deux collègues décédés depuis la dernière réunion: Mme Mathiotte et M. Jean Delmas.

Par suite d'une erreur matérielle, le procès-verbal de la séance du 10 Novembre est reporté à la séance de Janvier.

Sont présentés et admis dans la Société, 3 Dames patronnesses et 17 Membres titulaires.

M. Decaix-Matifas remercie M. le Préfet du précieux honneur qu'il fait à la Société en venant présider cette séance.

Communication est faite : 1° des prévisions budgétaires pour 1902 qui sont acceptées sans observations; 2° des assemblées générales de 1902, ainsi qu'il suit :

19 Janvier.	27 Avril.	5 Octobre.
23 Février.	11 Juin.	9 Novembre.
23 Mars.	27 Juillet.	7 Décembre.

3° de la composition de la Commission de vérification des comptes du Trésorier. Elle sera composée de MM. Nicolas Henri, de la Hautoye, Albert Asselin, Boucher-Dion, Alfred Briault et Désiré Ravaut ; 4° du rapport de M. Tabouret, jardinier-chef chez Mme la Comtesse de la Rochefoucauld, délégué de la Société à l'Exposition de la société des Chrysanthémistes de Lille ; 5° du rapport de M. Laruelle sur les apports de produits à la séance du 10 novembre. Les conclusions sont adoptées. Dépôt est fait sur le bureau, de l'étude de M. de Vilmorin sur *les différentes cultures du Chrysanthème* et des rapports du Comité du *Musée rétrospectif de l'Horticulture* à l'Exposition de 1900.

Déjà, en 1888. la Société avait eu la bonne fortune d'entendre la parole élégante et savante de M. Dybowski. Il revenait parmi nous, traiter un sujet de grand intérêt technique et général : *la culture des plantes coloniales*. Nul, plus que M. Dybowski, n'était qualifié pour exposer les principes de cette science nouvelle, considérable: la grande horticulture aux colonies. Plusieurs missions, méthodiques et de longue durée lui ont donné de la valeur agricole de nos colonies, de leurs ressources naturelles, une connaissance très exacte. Fondateur du jardin colonial central qu'il dirige, à Nogent, il a doté notre pays d'un institut de recherches, d'un centre de consultations analogue à ceux que possédaient depuis longtemps déjà la Hollande et la Grande-Bretagne.

Dans cette causerie, où l'éloquence véritable de la forme rendait plus convaincantes les démonstrations, M. Dybowski combat les idées fausses, très communément propagées, sur la valeur et l'état présent de nos colonies ; il montre l'importance des plantes des colonies au point de vue économique, la grande place tenue dans la vie quotidienne par les produits qu'elles donnent. Il détaille rapidement l'organisation de l'enseignement colonial des Hollandais et des Anglais, ce qui, depuis quatre ans a été fait en France, où aucun enseignement analogue n'existait. Les plantes coloniales sont susceptibles d'améliorations rationnelles comme les nôtres: c'est ici que les méthodes délicates imaginées, développées par les horticulteurs sont d'un très précieux concours. Dans l'ensemble de la flore des colonies, nombre d'espèces très ornementales ou dont les fruits sont d'excellente consommation ne sont encore connues en France que des spécialistes.

M. Dybowski invite chaleureusement les membres de la Société, qui possèdent des serres, à lui demander directement toutes indications pour tenter la culture intéressante, productive de ces plantes ignorées.

Cette conférence, une des plus originales et des plus instructives de toutes celles déjà faites devant la Société, est accueillie par de longs applaudissements.

Le renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration, qui doit avoir lieu à la dernière séance de l'année est reporté à

celle de Janvier, le nombre statutairement nécessaire des membres présents n'étant pas atteint.

Une loterie spéciale est tirée entre les Dames patronnesses. Elle comprend deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon et un bouquet de chrysanthèmes, offert par M. Caron, jardinier chez M. Bouly à Moreuil.

La loterie générale, augmentée de quatre lots de fruits du jardin de la Société, est tirée entre les 159 membres présents et termine la séance levée à 4 heures.

Le Secrétaire général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 8 Décembre 1901.

1° Dames patronnesses :

Mmes CAVROIS (Vve Emile), Propriétaire, rue St-Fuscien, 39,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Maille.
GUÉDON (Louis), à Corbie,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Gourmez.
LIÈGE (Du), Propriétaire, rue Pointin, 5,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Dubois-Defauw.

2° Membres titulaires :

MM. LOILLIEUX (Gaston), Jardinier, chez M. Carré, manufacturier, à Corbie.
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dive-Legris.
MILLET (Lucien), Marchand de papiers peints,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ernest Dufossé.
VAUCHER (A.), Directeur des contributions directes, rue Morgan, 17,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Parent-Dumont.
DOUVRY (Raymond), Négociant, à Corbie,
DEMAILLY-MARTIN, Propriétaire, à Corbie,
tous deux présentés par MM. Decaix-Matifas et Gourmez.
GAFFET (Arnold), Tanneur, à Fouilloy,
présenté par MM. Curé et Decaix-Matifas.

Caron (Georges), Garçon Jardinier, rue d'Etampes à Corbie,
présenté par MM. Legras Alphonse et Lefolle Anatole.

Chabanne (Emile), Instituteur adjoint, Avenue du Général-Foy, 33,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dargent.

Cottrelle (Adolphe), Coutelier, Marché de Lanselles, 43,
présenté par MM. Bertrand Fernand et Decaix-Matifas.

Cottrelle (Charles), Agent de la Société, rue Lenôtre, 60,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.

Devauchelle (Isidore), Jardinier, rue des Carrières, à Fouilloy, par Corbie,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Reversez (G.), Conseiller d'Arrondissement et Maire à Airaines,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Mille Valentin.

Devauchelle (Isidore-Alcide), Garçon Jardinier, chez M. Patonnel, au Château de Dieudonné, par Neuilly-en-Thel (Oise).
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Dufrancatel (Ernest), Couvreur-plafonneur, rue de la Citadelle, 116, à Amiens,
présenté par MM. Laruelle fils et Demolliens.

Faroux (Lucien), Jardinier chez M. Mortireux, à Corbie,
présenté par MM. Legras Alphonse et Lefolle Anatole.

Debruyne (Armand), Rentier, boulevard de Beauvillé, 241,
Rousseau (Gustave), Maître bottier, 17, rue Deberly,
tous deux présentés par MM. Douville Emile et Andrieux Paul.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1901

Rapport de la Commission permanente par M. Laruelle père.

Mesdames, Messieurs,

A la séance du 10 Novembre dernier, votre commission permanente a eu le plaisir d'examiner plusieurs beaux lots de légumes, de fruits et de fleurs. Il est toujours fort intéressant pour les membres de la Société de voir, surtout en cette saison,

dans notre salle des séances, des produits nombreux et bien dénommés ; cela instruit ceux qui désirent connaître nos produits de toutes sortes.

M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, exposait un beau lot de plantes variées, parmi lesquelles nous avons remarqué les chrysanthèmes suivants : *William Lincoln*, *Souvenir de Petite Amie*, blanc, *Ridler Hagard*, rouge, *Phœbus*, jaune, puis quelques belles potées de Cyclamens variés, en fleurs et de très belles Bruyères fleuries.

M. Desailly, Alphonse, horticulteur, route de Rouen, présentait un lot de Chrysanthèmes variés,sans noms ; cette présentation avec dénomination eût encore été plus intéressante pour les membres de la Société : nous avons constaté que les plantes étaient de bonne culture.

M. Léon Caron, jardinier-chef de M. Bouly, à Moreuil, a présenté trois lots, un de légumes, un de fruits, et un troisième de fleurs.

Parmi les légumes, nous avons noté les beaux choux-fleurs géants d'automne à grosses pommes, aux grains très serrés, d'un beau blanc, une belle collection de carottes bien dénommées, des chicorées *Fine de Rouen*, très belles, mais qu'on ne devrait jamais cultiver pour la conservation en hiver, cette variété n'est pas assez rustique pour résister aux mauvais temps de cette saison, la *Chicorée frisée de Meaux* est préférable à cause de sa rusticité.

Parmi les fruits du même exposant, la Commission a admiré surtout les poires *Beurré Diel et Beurré d'Aremberg*, ainsi que les pommes *Calville St-Sauveur* et *Calville blanc*.

Le troisième lot de M. Caron se composait de *Bégonia gloire de Lorraine*, à fleurs rouges, obtenu de semis par M. Lemoine horticulteur à Nancy ; cette plante magnifique n'est au commerce que depuis peu d'années, et déjà elle est connue du monde entier. On la cultive à cause de sa belle floraison en automne et pendant l'hiver ; nous avons vu également avec plaisir un autre bégonia encore nouveau et portant le nom de *Bégonia Calédonia* à fleurs blanches, fixée de la variété Gloire de Lorraine. C'est encore une excellente plante à cultiver pour l'hiver.

M. Cressent, selon sa bonne habitude, exposait un lot de belles caisses à fleurs.

M. Ferrand-Lefranc, tout un assortiment d'outils de jardinier : serpettes, sécateurs, greffoirs, etc.

Points attribués aux exposants :

Plantes et fleurs

MM.	Desailly Alphonse . . .	Remerciements
	Desailly-Blangy . . .	10 points.

Légumes et fruits

Léon Caron	10 points.

Industrie horticole

Cressent . :	5 points.
Ferrand-Lefranc . . .	4 points.

Le rapporteur,
LARUELLE.

EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES DE LILLE

Compte-rendu par M. J. TABOURET.

Jardinier-Chef chez Madame de La Rochefoucauld.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ayant eu l'honneur d'être délégué à l'Exposition de chrysanthèmes organisée par la Société des Chrysanthémistes du Nord, je viens vous rendre compte de mon mandat.

Le 8 novembre, à 10 heures du matin, tous les délégués étaient réunis dans une des salles du Palais Rameau où il fut de suite procédé à la formation du Jury. Divisés en plusieurs sections, nous eûmes assez vite terminé les opérations ; et, j'eus ensuite le temps de me rendre compte de l'importance de l'Exposition.

Il y a des cadres et des tableaux qui s'associent à merveille et semblent faits l'un pour l'autre ; tel est le cas pour cette immense salle qu'est le Palais Rameau qui donne, à l'exposition qu'il abrite, un cachet de grandeur qu'il n'est pas souvent facile d'obtenir.

Les exposants avaient trouvé dans cette vaste enceinte un vrai jardin, dessiné avec un goût parfait et une connaissance entendue de l'architecture paysagère, par M. Delannoy, architecte paysagiste. Le grand espace dont il avait à disposer, lui avait permis de laisser, sans restreindre les exposants, de larges allées où le public pouvait circuler facilement.

Sauf quelques lots de plantes ornementales, l'exposition était surtout faite de chrysanthèmes et la plupart des lots dénotaient une culture excellente.

Quoique je ne sois pas bien enthousiaste pour la fleur coupée, il m'a été cependant impossible de ne pas rester en admiration devant le lot exposé par M. Dagnaux, jardinier chez M. Descamp, à Watignies. Cet apport, qui ne comptait pas moins de 150 fleurs, était à vrai dire le clou de l'exposition, pour ce qui concernait les chrysanthèmes; je ne crois pas qu'il soit possible d'obtenir de plus grandes fleurs. La façon de les présenter était surtout remarquable et contribuait pour une large part au succès de cet important lot; le fond de la plate-bande sur laquelle ces fleurs étaient présentées était couvert de *Pteris serrulata* que l'Etablissement Dutrie avait mis à la disposition du Comité d'organisation; ces fougères d'un beau vert faisaient acquérir à ces si jolies fleurs tout leur éclat.

Le public, bien souvent, n'accorde pas beaucoup d'attention aux fleurs coupées, cela tient surtout à ce que ces fleurs ne sont pas toujours présentées comme elles le méritent; on se borne la plupart du temps à les poser sur des bouteilles disposées en rangs serrés sur une table et on constitue ainsi un arrangement qui n'a rien d'agréable à l'œil.

Je ne quitterai pas ce lot qui m'a le plus charmé sans noter les variétés les plus saillantes; j'en trouve beaucoup qui sont déjà anciennes, mais il en est des chrysanthèmes comme de toute autre plante, les bonnes variétés ne vieillissent pas. *Mme C. Henri*, *Mme Carnot*, *Dsse d'Orléans* et *Ma Perfection* tiennent encore le premier rang des blancs; *Viviaud Morel*, *Gabriel Debrie*, *Waban* ont des dimensions et des coloris que les nouveautés ne feront pas oublier. Parmi les nouveautés, *Marie Charmet*, *Pierre Legrand*, *Salomé* et *Mme Christian Nano* sont incomparables.

Pour ne citer que les principaux lots, M. Delesalle, horticulteur à Thumesnil et M. Mulnard, de Lille, présentaient tous deux des plantes d'une très bonne culture, des spécimens de la variété *Mme Edmond Roger* étaient surtout remarquables.

Les orchidées ne faisaient pas défaut, un amateur distingué, M. Oscar Fanyau en présentait un superbe lot où dominaient surtout les *Cattleya labiata* ; un très bel exemplaire de *Vanda Cœrulea* a été très remarqué.

Les plantes à feuillage ornemental étaient bien représentées par l'Etablissement horticole Roubaix-Tourcoing qui avait joint à son lot de plantes vertes une superbe collection de crotons. Celui de M. Mulnard, horticulteur à Lille, était moins varié, mais ne cédait rien au précédent comme culture.

Je croirai vous avoir énuméré les principales choses quand je vous aurai parlé de la belle collection de raisins de M. Chevillot, de Thomery, qui ne présentait pas moins de 30 variétés de choix.

En résumé, cette Exposition a fourni à la Société des Chrysanthémistes du Nord l'occasion d'affirmer sa prospérité et a été pour elle un véritable succès, si on se rappelle que certains dissentiments survenus l'an dernier entre ses principaux membres avaient laissé craindre un instant une prochaine déchéance.

Après un banquet qui nous réunissait le soir à l'Hôtel de la Paix, nous nous sommes séparés en emportant de la Société des Chrysanthémistes du Nord et de son Exposition le meilleur souvenir.

J. TABOURET.



RÉSUMÉ

DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE

Faite à Albert, le 22 Décembre 1901 (1)

PAR M. MORVILLEZ.

Conservation des Légumes en hiver et Revue florale de saison

MESDAMES, MESSIEURS,

La saison d'hiver est, pour le jardinier, une époque de repos relatif. Pourtant, il y a lieu de se préoccuper, dès maintenant, de la Conservation des Légumes.

C'est qu'en hiver, sans cette conservation, nous ne disposerions guère que de légumes secs, et qu'il est très avantageux de prolonger le plus longtemps possible la consommation des légumes verts : Choux, Chicorée, Epinards, etc. La ménagère



Epinard de Hollande. (Cliché Vilmorin).

trouve là des ressources précieuses qu'elle ne se fait pas faute d'utiliser.

---

(1) Cette Conférence était présidée par M. Quenolle, adjoint au Maire, assisté de M. le Dr Poiteau, conseiller municipal et Charles Cottrelle, agent de la Société. Le Bureau avait été décoré de superbes fleurs par les soins de l'habile horticulteur M. Pinchemail. On remarquait dans l'auditoire beaucoup de Dames et des Instituteurs.

I°. — CONSERVATION DES LÉGUMES EN HIVER

1° Le Principe. — Les légumes se conserveront d'autant mieux en hiver : 1° *qu'ils sont moins gorgés d'eau de végétation.* Cela se conçoit. Plus une plante est en état d'active végétation, plus ses tissus sont gorgés de liquide qui pourra se congeler. Pour qu'une plante souffre moins du froid, il faut qu'elle soit entrée dans sa période de repos. C'est ainsi que les graines sèches supportent facilement des froids qui deviendraient funestes aux graines germées.

2° *Qu'ils sont moins exposés à des dégels brusques.*

Les plantes gelées peuvent être sauvées quand le dégel est lent, tandis qu'elles meurent, quand le dégel est rapide. En touchant avec la main des feuilles gelées, les endroits noircissent et meurent.

Les légumes peuvent, suivant leur nature, se conserver dans le jardin ou dans la cave.

2° Conservation dans le Jardin. — *Les Choux.* — J'ai dit qu'il fallait, avant tout, pour les plantes, éviter le brusque dégel. Or, nous voulons conserver des choux pommés. Généralement on les met en meule, mais il faut toujours avoir soin de les tourner vers le nord. Si on laisse en place les choux venus, on les culbute d'un coup de bêche donné dans le pied et on en oriente les pommes vers le nord.

De cette façon, nos choux n'auront pas à subir de changements brusques de température ; s'ils gèlent, ils dégèleront lentement ; c'est là une condition de bonne conservation.

Si on a des petits Choux en terre, *Choux d'York* et *Cœur de bœuf*, dont les semis ont été faits, comme on dit ordinairement, entre deux vierges, il faut, au moment opportun, les repiquer sur plates-bandes bien exposées et terreautées. Pourquoi terreautées ? Parce que le terreau, en raison de son état, de sa consistance, est mauvais conducteur de la chaleur ; il s'oppose donc aux brusques changements de température dont le petit chou pourrait sérieusement souffrir.

Il peut arriver que la température du commencement de l'hiver soit douce; alors la végétation est très active; il est bon d'arracher le jeune Chou et de le replanter à la même place. Il

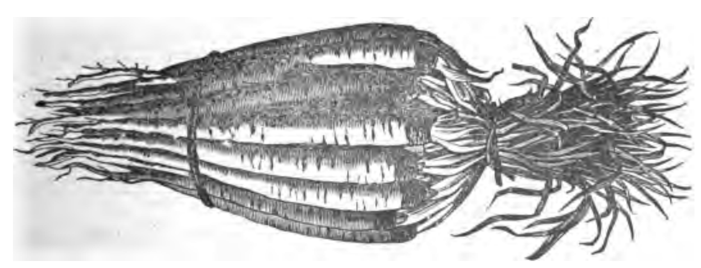
ne faut pas, autant que possible, ai-je dit, que la gelée surprenne les plantes quand elles sont gorgées d'eau, quand elles poussent comme en pleine saison ; aussi, en les arrachant, nous brisons les racines, nous empêchons l'arrivée des produits d'absorption ; il y a *sevrage*. Le Chou est en état de mieux résister aux premiers froids.

Buttage des artichauts. — L'artichaut résiste assez bien en pleine terre, à 8 et 10 degrés ; mais il demande à être butté. On doit le recouvrir de fumier pailleux, ou mieux encore de feuilles. Les feuilles forment un toit sur lequel glisse la pluie. De plus, leur conductibilité étant mauvaise, le pied d'artichaut est bien protégé contre le froid.

Lors de l'hiver 1879-80, des artichauts couverts de feuilles, ont résisté à une température de 23°.

A Amiens, les terrains tourbeux, spongieux, servent souvent au buttage des artichauts. A Paris, c'est le fumier de champignon, également très spongieux : dans les deux cas, ce sont des corps mauvais conducteurs, capables de s'opposer aux transitions brusques de température.

Epinards, *Salsifis*. — Bien que relativement très rustiques, il est bon de couvrir les salsifis et les épinards, restés en terre, si l'on veut en prolonger la consommation.



Salsifis (Cliché Vilmorin)

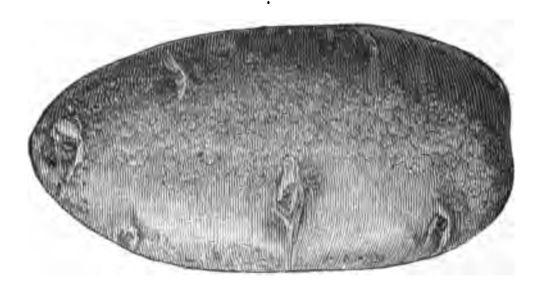
3° Conservation en cave. — Une bonne cave doit être propre, ni trop sèche, ni trop humide, d'une température uniforme plutôt basse.

Il est des légumes qui ne supportent pas le froid, même le froid ordinaire : telles les *chicorées*, les *scaroles*.

Arracher ces légumes avec leur motte et les déposer dans la cave, par terre, ou mieux sur de la paille ou sur une planche.

Pour conserver les *Choux-fleurs*, enlever leurs feuilles et les déposer sur une planche ou encore les suspendre la tête en bas. Plus tard, il suffira de rafraîchir le trognon, de mettre à tremper dans l'eau les pommes qui reprendront leur forme normale.

Les *pommes de terre* doivent être conservées en tas peu épais et dans le coin le plus sombre de la cave : autant que possible, il faut les empêcher de fermenter, de végéter et de verdir. On les protège contre l'humidité en les déposant sur de la grosse paille que l'on a eu soin également d'étendre contre les murs.



Pomme de terre saucisse. (Cliché Vilmorin).

Quant aux *carottes* et aux *navets*, une condition de bonne conservation, est de ne pas trop les décolleter. Il faut leur laisser la facilité de végéter, de pousser quelques petites feuilles, et cela en ménageant la partie de la racine où se trouvent ces feuilles. La racine continuant ses fonctions de vie, ne pourrira pas.

Oignons. — A Abbeville, où on cultive les oignons sur une assez grande échelle, on les conserve toujours, pour la raison qu'il faut éviter le dégel brusque, dans des bâtiments exposés au nord, et sous une petite couche de paille.

Pommes de terre et navets gelés. — C'est sur le même principe que repose la pratique de plonger dans des baquets remplis d'eau froide, les pommes de terre et les navets gelés : on peut ainsi les utiliser sans inconvénient.

II. — REVUE FLORALE DE SAISON

1° **Fleurs en pots.** — Les plantes susceptibles de donner des fleurs, dans nos pays, à cette époque de l'année, ne sont pas très nombreuses : elles n'en ont que plus de mérite aux yeux des amateurs.

Voyons les principales :

Primevère de Chine. — La primevère de Chine est très couramment cultivée et donne lieu à un commerce considérable, en raison de sa floraison hivernale et aussi parce qu'elle est décorative au premier chef.



Cinéraire. (Cliché Vilmorin).

Cette plante vivace, mais cultivée comme plante annuelle, parce qu'ainsi, elle donne de plus belles fleurs, se multiplie de semis. On sème de mai à juillet en terrines, ou sur châssis, en

pleine terre douce et fine. Quand la jeune plante a quelques feuilles, on repique à raison de trois plants par godet. Plus tard, on rempote dans un mélange de terre de bruyère et de terreau. On tient la primevère sous châssis; on lui donne de l'air et on ombre.

Les variétés à fleurs doubles, moins élégantes mais qui durent plus longtemps que celles à fleurs simples, donnent rarement des graines. On les multiplie par bouturage ou par division des touffes.

Cinéraires. — Les cinéraires sont, elles aussi, des plantes vivaces cultivées comme plantes bisannuelles. Elles se multiplient généralement de semis, mais on a recours au bouturage, quand on veut conserver des variétés remarquables.

On sème sous châssis au printemps; puis, on repique et on rempote successivement en été et à l'automne. A l'approche de l'hiver, mettre les jeunes plants sous châssis ou en serre froide. Si l'on veut obtenir une belle floraison, employer les engrais liquides et ne chauffer que très peu.

Les cinéraires conviennent tout particulièrement à la décoration des appartements en hiver et des corbeilles au printemps.

Cyclamens. — Ce sont là des plantes bulbeuses vivaces, très cultivées, en raison de l'élégance de leurs fleurs et de l'odeur agréable qu'elles dégagent.

On les multipliait autrefois par la division des tubercules, mais aujourd'hui, on a recours au semis qui donne des plants plus vigoureux.

On sème, courant de l'hiver, à chaud; on pratique des repiquages successifs et on obtient des fleurs l'année suivante.

Les cyclamens se prêtent très bien à la culture forcée. On obtient, en les mettant en végétation dès les mois d'octobre et de novembre, une floraison abondante en janvier, février, mars.

Rose de Noël ou Hellébore d'hiver. Cette plante est de premier mérite pour l'ornementation des parterres. Elle demande une terre forte, fraîche et ombragée. On la multiplie par séparation de touffes en septembre-octobre.

On peut facilement avancer la floraison de la rose de Noël, en

l'abritant de panneaux ou de paillassons. Dès le commencement de novembre, on en trouve des fleurs à Paris.

2° **Fleurs coupées**. — Plus heureux que nous, les habitants des villes trouvent facilement, non dans leurs jardins, mais sur les marchés, de très jolies fleurs qui embaument les appartements de leurs parfums suaves, et les égayent de leurs couleurs fraîches et riantes.

La maîtresse de maison, qui a un peu de goût, sait tirer parti de ces ressources. Avec quelques fleurs habilement disposées dans des corbeilles, des vases, des bibelots, des pochettes, elle fait de ravissantes garnitures.

Comme vous le devinez, beaucoup de ces fleurs ne proviennent pas de pleine terre. Les plus belles sont produites dans les serres, par les horticulteurs, surtout par ceux des environs de Paris. Le plus grand nombre nous vient de Nice, de Grasse ou d'Hyères.

Si vous allez sous peu à Paris, n'hésitez pas à pousser une pointe jusqu'aux Halles ; vous jouirez, au marché aux fleurs, d'un fort curieux coup d'œil et vous ne regretterez pas votre promenade matinale.

Parmi les espèces les plus en faveur, au premier rang, vous verrez les *roses*. Les variétés n'en sont pas nombreuses ; vous reconnaîtrez là *Gloire de Dijon*, *Maréchal Niel*, *Mme Falcot*, *Souvenir de la Malmaison* et *Safrano*, ce joli thé à teinte saumonée.

Pour quelques sous, vous achèterez une botte de *Narcisses*. Cette fleur, si chère aux Japonaises, véritable bijou taillé dans l'or et l'argent, est cultivée en Provence, sur une très grande échelle, et chaque jour, les Halles en reçoivent d'énormes chargements.

Avec ces Narcisses, la Provence produit encore les *Anémones*, fleurs d'un beau rose tendre, doubles et globuleuses. Une variété à fleurs simples, l'*Anémone éclatante*, est d'un rouge velouté très intense. L'élégance et la légèreté de sa forme la rend précieuse pour la confection des bouquets.

Mais, les fleurs d'hiver par excellence, celles que vous trouverez sur toutes les « balladeuses » de Paris, les plus en vogue

çe sont les *Mimosas*. Bien joli nom qui sonne toujours agréablement à l'oreille !... On compte plus de 500 espèces de Mimosas, arbres ou arbustes, originaires de l'Australie. Leurs fleurs, véritables pompons jaune d'or, disposées en longues grappes, se détachent sur un feuillage vert sombre très fin, fort élégant. Ces houppes veloutées exhalent un parfum d'une suavité exquise.

A côté de ces fleurs du Midi, vous trouverez le *Lilas*, spécialité parisiennne par excellence. Le Lilas blanc est obtenu du Lilas violet par le forçage à l'obscurité complète. Il s'en fait un commerce considérable à Paris ; plusieurs établissements à Vitry, Villejuif, sont complètement spécialisés dans cette production. Le Lilas entre, en effet, pour une bonne part dans les garnitures hivernales. Avec quelques Roses thé que vous glissez dans ses branches délicates et gracieuses et que rehausse un tendre feuillage teinté de jaune pâle, les fleurs de Lilas forment un ensemble délicieux, exhalant de subtils parfums.

Aux halles, vous trouverez encore du *Réséda*, charmante plante qui rachète largement le manque de coloris de ses fleurs, par son parfum d'une odeur suave et douce.



Jacinthe romaine blanche. (Cliché Vilmorin).

Une plante, bien modeste, occupe encore une place importante sur le carreau : c'est la jolie petite *Jacinthe romaine blanche*. Elle est très précoce, se montre la première sur le marché, et

rend de grands services aux fleuristes pour la confection des couronnes et la garniture des petits vases d'ornements.

Je ne veux pas oublier les *œillets*, toujours en faveur , *l'Anthémis étoile d'or*, jolie marguerite d'un beau jaune vif ; les *Giroflées* et les *Bruyères*.



Violette de Parme (Cliché Vilmorin).

Enfin, il en est une autre fleur, démocratique par excellence, qui se rencontre dans le modeste intérieur de l'ouvrier, comme dans les somptueux appartements des riches, qui fleurit le corsage de l'ouvrière, aussi bien que celui de la grande mondaine ; c'est la *Violette*, la fleur aimée de tous. La région parisienne en produit énormément et le Midi en inonde à son tour le marché, lorsque l'hiver devient rigoureux et arrête les apports de nos horticulteurs. La violette trouve partout sa place : dans les bouquets, les corbeilles, les garnitures. La variété la plus estimée est la grosse *Violette de Parme*, à fleurs doubles, très grosses, d'un lilas pâle.

Enfin, les personnes de la campagne ont à leur disposition quelques ressources ornementales qu'elles dédaignent trop souvent. C'est ainsi qu'elles pourraient utiliser comme garnitures décoratives hivernales, certaines graminées séchées, et aussi le *houx* et le *gui* qui, à cette époque de l'année, portent leurs fruits.

Avec un peu de goût ont peut tirer un excellent parti de ces deux dernières plantes surtout.

A. MORVILLEZ.

BUDGET

Recettes

Nature des Recettes.	Sommes portées en 1901.	Recettes pour 1902.	Augmentation.	Diminution.	Observations.
Art. Ier. SUBVENTIONS					
de l'Etat . . . . 1,000 fr. du Département. . . . 300. de la Ville d'Amiens . . 1,000.	2,300.»»	2,300.»»	»» »»	»» »»	
Art. II. COTISATIONS (1)					(1) Les chiffres indiqués ne sont que des chiffres en prévision.
Dames patronnesses . . . 150. Membres titulaires . . . 1,110. Membres de l'Enseignement public. . . . . 100. Aides-Jardiniers . . . . 80.	13,500.»»	13,500.»»	»» »»	»» »»	
Art. III. ANNONCES AU BULLETIN	700.»»	700.»»	»» »»	»» »»	
Art. IV. PRODUITS DIVERS					
Location de la Tente d'Exposition et de la Salle de la rue Le Nôtre	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
Art. V. DONS PAR DIVERS	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
Art. VI. RECETTES DIVERSES					
Intérêts des fonds déposés à la Caisse d'épargne, réservés pour la délivrance des fondations Mennechet et Dufételle. 245. Titre de rente française, 3 %, fondation Hurtel. 15. Titre de rente française 3 %, fondation Eugène Decaix, d'un prix annuel pour le cours d'ouvriers jardiniers. . . . . . 20. Titre de rente française 3 1/2 %, remis par M. Benoist-Galet, pour sa cotisation à perpétuité . 10. Titre de rente 3 %, remis par M. François Hazart, pour sa cotisation à vie. 6. Titre de rente 3 %, remis par M. Lebrun-Ponchon, pour sa cotisation à vie. 10.	276.»»	306.»»	30 »»	»» »»	
TOTAUX	16,776.»»	16,806.»»	30 »»	»» »»	

DE 1902

Dépenses

Nature des Dépenses.	Sommes portées en 1901.	Dépenses pour 1902.	Augmentation.	Diminution.	Observations.
Art. I. **Administration**					
Traitement de l'Agent . . . . 1,200 fr. Frais de recouvt des cotisations du dehors, de bureau et d'affranchts 1,100. »»	2,600. »»	2,300. »»	»» »»	300. »»	
Art. II. **Impressions**					
Bulletins, Diplômes, Convocations, Impressions diverses	3,500. »»	3,500. »»	»» »»	»» »»	
Art. III. **Enseignement horticole**					
22 Leçons aux Elèves et aux Aides-Jardiniers. . . . . 880. »» Conférences dans le Département et Leçons au Jardin . . . 500. »» Dons d'arbres aux Instituteurs pour les Jardins d'Ecoles . . 150. »» Récompenses aux Lauréats des Cours publics . . . . . 500. »»	2,030. »»	2,030. »»	»» »»	»» »»	
Art. IV. **Récompenses**					
Primes, médailles pour apports, recrutement, jetons de présence, médailles aux Sociétés . . . . 1,250. »» Prix Mennechet : médailles en or et en vermeil . . . . . 125. »» Prix Dufételle: une médaille en or 100. »» Prix Hurtel : une médaille en argent 1re classe. . . . . 15. »» Prix Eugène Decaix : livret de caisse d'épargne à un lauréat du cours d'ouvriers jardiniers. 20. »»	1,490. »»	1,510. »»	20. »»	»» »»	
Art. V. **Jardin d'Expériences**					
Entretien du Jardin, rue Le Nôtre 300. »» Traitement du Jardinier . . . 600. »»	900. »»	900. »»	»» »»	»» »»	
Art. VI. **Impôts et Assurances**					
Impôt foncier, de mainmorte et portes et fenêtres . . . . 200. »» Redevance à M. Daperon, pour tolérance . . . . 1. »» Assur. de la Tente et des construct. 81.80	282.80	282.80	»» »»	»» »»	(1) Il ne reste plus que 655 Bons à amortir, mais l'intérêt n'est dû que sur 645 Bons, par suite de l'abandon, par M. Asselin Albert, de ses intérêts.
Art. VII. **Assemblées générales**					
Bons de Loterie . . . . . 550. »» Frais d'installation d'apports. . 50. »»	600. »»	600. »»	»» »»	»» »»	
Art. VIII. **Emprt de 70,000 fr. en 1897** (1)					
Pour paiemt des frais de construction d'une Salle et Pavillons r. Le Nôtre, 645 Bons à 3 fr. 50 d'intérêt net, à échoir le 1er Mai 1900 . . . . 2,257.50 Amortissement de 15 bons . . 1,500. »»	3.834.50	3,757.50	»» »»	77. »»	(2) Suivant le Règlement, la Société verse à la section de Secours mutuels 6 fr. par Membre participant jardinier, et 3 fr. par Membre participant garçon-jardinier.
Art. IX. **Concours et Exposition en 1902** (1er fonds)	500. »»	800. »»	300. »»	»» »»	
Art. X. **Section de secours mutuels** (2)	300. »»	300. »»	»» »»	»» »»	
A Reporter.	16,037.30	15,980.30	320. »»	377. »»	

Dépenses (Suite)

Nature des Dépenses.	Sommes portées en 1901.	Dépenses pour 1902.	Augmentation	Diminution.	Observations.
Report.	16,037.30	15,980.30	320.»»	377.»»	
Art. XI. **Divers** Abonnement à la Revue horticole et à la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture. . . . . . 30.»» Reliures et acquisition d'ouvrages. 150.»» Délégués aux Expositions et Visites aux cultures spéciales . 200.»» Chauffage, éclairage et entretien. 200.»»	535.»»	580.»»	45.»»	»» »»	
Art. XII. **Fonds de Réserve**	203.70	245.70	42.55	»» »»	
Totaux.	16,776.»»	16,806.»»	407.55	377.»»	

RÉSUMÉ DU BUDGET POUR 1902

	Sommes	Augmentation	Diminution
Recettes.	16,806.»»	30.»»	»» »»
Dépenses	16,806.»»	407.55	377.»»
Balance.	»» »»	»» »»	»» »»

SÉLECTION DES FRUITS DE PRESSOIR

du Département de la Somme

Dans plusieurs des conférences (1) organisées par la *Société d'horticulture de Picardie* j'ai essayé de montrer l'intérêt considérable qu'il y a, pour les producteurs de fruits de pressoir, à rechercher les mérites respectifs des différentes variétés qu'ils possèdent.

A côté d'espèces d'élite nous avons en effet des variétés très médiocres dont le mélange avec les premières contribue

(1) Voir résumé de la conférence de Conty page 285. Bulletin de Septembre-Octobre.

certainement à diminuer la valeur du crû. La sélection de ces variétés est évidemment une affaire de temps ; mais elle exige en outre de la part des propriétaires un esprit d'observation, une certaine connaissance des choses cidricoles que l'on ne rencontre pas assez souvent. De là des progrès lents, beaucoup trop lents pour une situation économique de plus en plus difficile comme celle que nous traversons, alors que nous devrions chercher à tirer de nos sols le maximum de produits de bonne qualité.

Dans le but de venir en aide aux cultivateurs désireux de poursuivre les études auxquelles ils étaient conviés, nous leur avons offert de donner gratuitement l'analyse des pommes à cidre de leur récolte. Plusieurs propriétaires nous ont compris et ont répondu à notre demande.

Nous avons le plaisir aujourd'hui de publier une première série d'analyses complètes.

Nous avons d'abord pris la densité des variétés et tous les fruits qui nous ont donné au moins 1060 ont été soumis à l'analyse chimique.

Les analyses ont été faites à l'Institut Pasteur de la Loire Inférieure par notre collègue de l'*Association française pomologique*, M. Andouard, le savant directeur de la station agronomique de Nantes.

Tous les fruits dont nous donnons ci-dessous l'analyse proviennent de la commune de *Lucheux* et nous ont été remis par M. Ducellier, un pomologue amateur comme nous voudrions en voir beaucoup dans notre département. Ils ont été pris sur des arbres en plein rapport, vigoureux, fertiles ; cette année même ils ont fourni une abondante récolte.

	Poids moy. des fruits Grammes	Densité du jus —	Sucre p. litre Grammes	Acidité p. litre Ac. malique	Tannin p. litre de jus	Pectine p. litre de jus
Grisette de Montplaisir . .	70	1083	182	4.82	3.31	2.90
Parapluie	56	1086	190	6.11	4.19	9.20
Gros doux.	84	1065	139	4.72	2.40	2.80
Cul crotté rouge	45	1078	160	4.19	4.62	1.70
Pomme à l'étude n° 5. . .	32	1078	167	4.70	4.50	7.90
» n° 6. . .	100	1063	140	1.59	4.57	2.60
» n° 7. . .	53	1075	148	6.64	4.72	5.50

Afin que l'on puisse faire des comparaisons utiles, nous indiquons les proportions maxima, minima et moyenne des principes que l'on rencontre dans un litre de jus de pommes à cidre.

Un litre de jus de pommes renferme	Minima	Moyenne	Maxima
Densité	1045	1060	1120
Sucre	80 gr.	130 gr.	260 gr.
Acidité (acide malique)	1	4	9
Tannin	1	3	10
Matières pectiques	2	6	12

Par l'examen du tableau précédent on voit donc que les variétés étudiées peuvent être considérées comme excellentes.

Nous ajouterons que la maturité de la *Grisette de Montplaisir*, *Pomme Parapluie*, *Pomme d'étude n° 5*, ayant laissé à désirer, ces variétés ont été pressées trop tôt.

Dans la pratique c'est d'aillleurs trop souvent ainsi qu'on opère; les fruits sont cueillis hâtivement, ils se dessèchent sans mûrir et par conséquent sans que tout le sucre qu'ils devraient renfermer soit complètement formé.

Nous publierons prochainement un deuxième bulletin d'analyse.

Nous rappelons aux membres de la Société qu'un grand concours pomologique aura lieu à Amiens en octobre 1902 Nous les engageons vivement à préparer dès maintenant d'excellents cidres, de délicieux poirés ou de délicates eaux-de-vie afin de participer avec succès à cette exposition.

Nous nous tenons à leur disposition pour tous les renseignements qui pourraient leur être utiles.

G. JOURDAIN,
Professeur départemental d'agriculture,
Professeur de la *Société d'horticulture de Picardie.*

INFORMATIONS PRATIQUES

Importation en Allemagne de fruits de table et d'autres produits de provenance française. — D'après une récente statistique, la France a exporté en Allemagne, pendant les dix dernières années, des fruits de table pour les valeurs suivantes :

1891, 2.200.000 francs ; 1892, 2 millions ; 1893, 2.500.000 francs ; 1894, 2.100.000 francs ; 1895, 4.200.000 francs ; 1896, 3.600.000 francs ; 1897, 3.400.000 francs ; 1898, 3.500.000 francs ; 1899 5.100.000 francs ; 1900, 6.200.000 francs.

Il serait sans doute possible d'améliorer les résultats obtenus si le producteur français pouvait se mettre plus largement en communication directe avec le consommateur allemand. On ne saurait, en effet, se dissimuler qu'à part les objets de grand luxe et sauf quelques exceptions, les produits français ne sont pas susceptibles de supporter les frais inhérents à l'entremise de maisons de commission sises des deux côtés de la frontière ; aussi, pour écouler avec profit les produits de cette catégorie, tout en évitant l'intermédiaire onéreux des agences, n'existe-t-il qu'un seul moyen : l'utilisation plus fréquente des colis postaux.

Ce service a pris en Allemagne un remarquable développement, et le trafic qui s'opère sous son égide est si important qu'une notable partie des produits agricoles d'origine non allemande parvient aujourd'hui rapidement et directement entre les mains de la clientèle bourgeoise par l'entremise de l'administration des postes.

L'Autriche-Hongrie, notamment, exploite avec succès cette organisation et place ainsi en Allemagne une grande quantité de ses produits.

Pour se créer en Allemagne une clientèle privée, il est indispensable d'avoir recours à la voie de la publicité, en insérant des annonces dans les journaux locaux, ou d'envoyer des prix courants aux particuliers.

Les insertions sont relativement peu coûteuses et le public les lit assidûment. Les agences de publicité connues, telles que celles de Rudolf Mosse ou de Hassenstein et Vogler, qui possèdent des succursales dans toutes les grandes villes, se chargent de la rédaction, de l'annonce et du choix des organes de publicité.

Quant à l'envoi des prix-courants, le choix pourrait en être laissé à un des bureaux d'adresses qui existent en Allemagne, tels que celui de M. Max John, à Berlin, Leipziger Str., 29, ou celui de C. Serbe, à Leipzig. Les bureaux de ce genre fournissent, contre un prix fixe et modique, les adresses de personnes appartenant aux diverses professions : médecins, ecclésiastiques, instituteurs, etc... Il est nécessaire que les prix courants soient rédigés en langue allemande. Les bureaux en question se chargeraient sans doute de ce soin.

Les premiers clients gagnés et satisfaits, la nouvelle source où ils s'approvisionnent est signalée par eux à leur entourage ; c'est ainsi que se forment des relations fréquentes et durables. Il est inutile d'insister sur l'étendue du champ d'action qui pourrait ainsi s'ouvrir à nos producteurs, à condition qu'ils y missent la même activité et le même esprit de suite que leurs rivaux austro-hongrois, qui ne reculent pas devant le surcroît de travail et de soins qu'implique ce mode de procéder.

En ce qui concerne le conditionnement, les envois devraient

être emballés soit dans des caisses, soit dans des paniers; les derniers, toutefois, sont préférables, parce que l'air peut y circuler.

Les articles pour lesquels on recommande de s'adresser directement à la clientèle privée sont les suivants :

Miel épuré; primeurs, légumes, et entre autres : Pommes de terre, Asperges en mars-avril; Raisins frais en mai, juin, juillet, août; Cerises en mars, avril, mai; Abricots, Pêches, pendant toute la saison; volaille pendant toute l'année.

(Feuille d'informations du Ministère de l'Agriculture)

DESTRUCTION
des Parasites des Arbres fruitiers
par le traitement d'hiver

La question de la désinfection des arbres fruitiers en hiver, de novembre à mars, a toujours fortement préoccupé l'esprit des arboriculteurs.

C'est là, en effet, que se trouve véritablement la clé de l'efficacité des divers traitements. N'est-il pas évident, que par cette désinfection hivernale, on diminuera considérablement l'intensité des invasions du printemps et de l'été, et que, le jour où le traitement d'hiver sera généralisé, la préservation des récoltes en été deviendra des plus faciles ?

Ce traitement d'hiver, ou désinfection de la vigne, de l'arbre, etc..., doit se faire alors que la végétation sommeille, de novembre à mars, parce qu'à ce moment on peut, sans aucun danger de brûlure pour la plante, employer le produit désinfectant à dose suffisamment élevée pour tuer *sûrement* et *instantanément* tous les germes.

Le bulletin de la *Société d'horticulture de Picardie* a déjà signalé un certain nombre de produits ou de formules susceptibles de donner de bons résultats.

En outre la Société a encouragé plusieurs de ses membres à faire divers essais comparatifs et, dans une de ses séances un rapport très circonstancié a fait connaître les succès obtenus par l'emploi du *Lysol.*

Grâce à la fluidité extrême des solutions lysolées, le liquide antiseptique pénètre partout, jusque dans les moindres fissures, et va, pour ainsi dire, tuer tous les germes à domicile.

Si donc, on en imprègne le tronc et les grosses branches des arbres fruitiers, avec une solution de 30 à 50 grammes par litre d'eau, on aura la certitude de détruire tous les germes que cette solution atteindra.

Sous l'action bienfaisante du Lysol, les mousses des arbres et de la vigne, si vieilles et si épaisses soient-elles, sont presque instantanément détruites, et les vieilles écorces finissent par se détacher elles-mêmes. Il ne peut manquer de produire d'heureuses conséquences, rendre inutiles les traitements d'été et nous assurer, pour l'avenir, de belles et saines récoltes. R. D.

CHRONIQUE HORTICOLE

Aloès féroce. — Un des Aloès les plus rares dans les collections est l'Aloès féroce *(Aloe ferox)*. Dans les jardins du midi de la France, on voit de beaux spécimens de cette espèce qui fleurissent en février-mars, en grappes plus ou moins ramifiées, très denses, de 30 à 40 centimètres de longueur, à pédicelles très courts et à fleurs d'un beau rouge. Elle s'élève sur un stipe qui peut atteindre de 3 à 5 mètres de hauteur. Elle donne des graines dans les pays chauds et se multiplie surtout par semis. Nous avons cependant réussi à la multiplier par boutures en sectionnant un jeune sujet préparé à cet effet. Voici comme nous avons opéré : Pendant une année, nous avons coupé toutes les feuilles qui se sont développées au sommet de la plante, tout en laissant subsister les anciennes. La deuxième année, les feuilles nouvelles se sont développées librement. Le sujet ainsi traité présentait d'abord plusieurs rangs de feuilles anciennes à sa base, puis, au-dessus de ces feuilles, une partie dénudée d'environ 5 cm. de longueur, surmontée des feuilles développées l'année précédente. Au printemps suivant, en mai, la tête de l'Aloès fut coupée et bouturée, elle s'enracina très bien. Le sujet coupé, développa tout autour de la section une douzaine de jeunes bourgeons qui produisirent autant de boutures à la fin de l'été. Ces boutures détachée de leur mère, s'enracinèrent toutes.

(Lyon Horticole).

Les serres de Bretagne. — Parmi les nombreuses tentatives faites en ces derniers temps pour développer en France les industries agricoles, on peut citer, dit l'*Echo des Syndicats* (n° du 1er juillet 1900), la culture intensive des légumes en primeurs et des fleurs en serres chauffées pratiquée par la Société des *serres de Bretagne*, dans son domaine de la Grande-Baronnie, à Paramé (Ile-et-Vilaine).

La bande du littoral qui s'étend de Saint-Malo à Brest est particulièrement propice à ce genre de culture, grâce à l'avantage que lui assure la douceur du climat résultant de la proximité du courant, connu sous le nom de Gulf-Stream. La *Tomate* et la *Pomme de terre* sont les deux légumes auxquels ils ont appliqué leur système cultural. Au point de vue du rapport, en ce qui concerne la Tomate, par exemple, chacune des serres en exploitation (elles ont 100 mètres de longueur) contient 1.333 pieds de tomates au minimum, fournissant, à raison de 12 livres de fruits par pied, 15.996 livres de tomates qui, au prix net de 0 fr. 28 la livre, représentant un revenu de 4.478 francs par serre de 100 mètres. Or, comme le domaine possèdera 5,900 mètres de serre, il produira pour 264.253 fr. 90 de tomates.

La récolte des Tomates terminée, viendra la culture des *Pommes de terre.* Les calculs établis permettent d'évaluer à 30.000 fr. le bénéfice à réaliser de ce chef.

Les frais divers résultant de l'exploitation : transport, courtage, administration, etc., n'atteignent pas 100.000 fr. en chiffres ronds ; d'où il suit qu'on peut compter sur un bénéfice annuel de 100.000 à 200.000 fr.

(L'Echo des Syndicats).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Appel est fait aux Membres pour les engager à présenter de nouveaux adhérents à la **Séance du 10 Novembre,** et à en faire parvenir l'**adresse exacte** avant la réunion à **M. le Président.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Les Membres de la Société sont informés qu'à partir de Janvier 1902, toutes les Assemblées générales commenceront à **Deux heures et demie très précises.**

LISTE DES BIENFAITEURS
DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS

MENNECHET, Eugène, ✻. (1885)				12,000 fr.
DUFÉTELLE, Benjamin, (1880)				2,000 .
CAUVIN, Ernest, O ✻, ✪ A. (1887)				500 .
JANVIER, Auguste, ✪ A.	(1882)	. . . . . .	100 fr.	200 .
	(1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	
ANONYME, (1886)				100 .
ASSELIN, Albert,	(1887)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	100 .
	(1898)	Abandon des intérêts de 10 obligations de l'Emprunt de 1897 jusqu'à son remboursement . .	»»	
CATELAIN, Amédée, O ✤. (1889)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
DECAIX-MATIFAS, ✻, ✪ A.	(1889)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	500 .
	(1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1899)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin pour la caisse de secours mutuels . .	100 fr.	
	(1900)	Abandon d'un bon de l'emprunt de 1897 .	100 fr.	
	(1901)	Abandon d'un bon de l'emprunt de 1897 .	100 fr.	
LEROY-TREUET, (1889)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
LEBRUN-PONCHON, ✤ ✪ A. Chevalier de l'ordre de Ste-Catherine du Mont-Sinaï, du Mérite artistique de Turquie et de l'ordre du Christ du Portugal.	(1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	2,240 .
	(1893)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1898)	Pour l'aménagement de la Salle des Séances.	1200 fr.	
	(1900)	Abandon de 4 bons de l'emprunt 1897 . . .	400 fr.	
	(1901)	Pour sa cotisation annuelle à perpétuité en rente française . .	340 fr.	
	(1901)	Abandon d'un bon de l'emprunt de 1897. .	100 fr.	
RIVIÈRE père, (1890)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .
MAILLE, Alfred, ✤.	(1890)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,	100 fr.	200 .
	(1899)	Abandon d'un bon de l'emprunt de la salle,	100 fr.	
RÉGNIER, Paul, (1890)		Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente,		100 .

CORROYER, Léon, ✱.	(1890) Abandon d'un bon de l'emprunt de la tente.	100 fr.	300 .
	(1895) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,	100 fr.	
	(1898) Abandon d'une obligation de l'emprunt de 1897	100 fr.	
ASSELIN, Léon, (1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,		100 fr.
DECAIX, Eugène,	(1891) Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin	100 fr.	1,300
	(1901) Pour achat d'un titre de 20f. pour être délivré en un livret de Caisse d'Epargne annuel à l'un des lauréats du cours d'ouvriers jardiniers. . . .	700 fr.	
	Pour amortissement de 5 obligations de l'emprunt de 1897 .	500 fr.	
FAGARD, Isidore, (1891)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,		100
FATTON, Alexandre, (1891)	id.		100
SAMSON, Louis, (1892)	id.		100 .
HURTEL, Edouard, (1892) . . .	. . .		500 .
DAME PATRONNESSE ANONYME (1894)			100 .
COQUILLIETTE (Mlle Marie) (1894)	En souvenir de son père décédé Membre de la Société,		50 .
BENOIST-GALET, ✱ A. (1895)	Pour sa cotisation annuelle, à perpétuité, en Rente sur l'Etat,		310 .
HAZART, François, (1895)	Pour sa cotisation annuelle comme Membre à vie,		200
FROIDURE (Mme Vve Amédée), (1897)	Abandon d'un bon de l'emprunt du jardin,		100 .
DERIENCOURT, Charles, (1897)	id.		100 .
ROBLOT-DUMONT, (1897)	id.		100 .
SPINEUX, Albert, (1897)	id.		100 .
FLORIN, Michel, (1898)	id.		100 .
BOULANT, Georges, (1898)	id.		100 .
PRÉVOST-BOULOGNE (1898),	id.		100 .
ANONYME (1898),	id.		100 .
ANONYME (1898),	id.		100 .
BOR, Albert, (1898),	id.		100 .
ROGER, Pierre (1899)	id.		100 .
SÉVIN, Clovis,	Abandon de frais de mitoyenneté.		126 .
REMBAULT, Emile, (1900). .	. . . .		100 .
HAYRIE (comtesse de la .	. . . .		50 .

LISTE DES SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Abbeville (Somme). .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Abbeville id. . .	Comice agricole de l'arrondissement d'
Allier	Société d'Horticulture de l' — à Moulins.
Amiens.	Société Industrielle d'
Amiens.	Chambre Syndicale professionnelle des Horticulteurs et Maraîchers d' — (M. Dudoit, secrétaire-général, Chaussée Périgord, 107).
Amiens.	Le *Progrès Agricole* et Horticole d'
Armentières . . .	Société d'Horticulture d' (café de Paris, grande place).
Asnières et Courbevoie.	Société d'Horticulture des cantons d'
Arbois (Jura). . . .	Société de Viticulture et d'Horticulture d'
Arras	Société Artésienne d'Horticulture d'
Argenteuil (S.-et-O) .	Société d'Horticulture du Canton d'
Aube.	Société d'Horticulture, de Viticulture, Vigneronne et Forestière de l' — (M. le Secrétaire, 34, rue Notre-Dame, à Troyes).
Basse-Alsace	Société d'Horticulture, de la — à Strasbourg.
Beaune (Côte d'Or). .	Association Horticole de l'arrondissement de
Beauvais (Oise) . . .	Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de
Bouches-du-Rhône . .	Société d'Horticulture des — Place du Lycée, 6, Marseille.
Boulogne (Seine) . .	Société régionale d'Horticulture de
Bruxelles (Belgique) .	Société Centrale d'Horticulture de Belgique, Place Royale, 5.
Cannes et ar^{nt} de Grasse.	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation de — Boulevard Carnot, 25.
Chalon	Société d'Horticulture de Saône-et-Loire.
Châlons-s. Marne. . .	Le Cultivateur de la Champagne, à
Clermont (Oise) . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Clermont-Ferrand . .	Société d'Horticulture et de Viticulture à
Compiègne (Oise) . .	Société d'Horticulture de
Côte d'Or	Société d'Horticulture de la — à Dijon.
Coulommiers (S^{e} et M^{e})	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Deux-Sèvres	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des — à Niort.
Douai	Société d'Horticulture de
Doubs	Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du — à Besençon.

Doullens	Association Pomologique de l'arrondissement de (M. Lenté, Secrétaire général).
Epernay (Marne). . .	Société d'Horticulture et de Viticulture de l'arrondissement d'
Etampes (Seine-et-Oise) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement d'
Eure.	Société libre d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'— à Evreux.
Eure-et-Loir	Société d'Horticulture et de Viticulture d' — à Chartres.
France	Société Nationale d'Horticulture de — (M. le Secrétaire Général, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris).
Gard.	Société d'Horticulture du — (M. le Secrétaire-général, rue d'Albenas, 10, à Nîmes).
Genève (Suisse) . . .	Société d'Horticulture de — (M. Emile Grobéty, président, rue de Lyon, 45, à Genève).
Genève (Suisse) . . .	Société Helvétique d'Horticulture de — Quai du Mont Blanc, 24, à Genève).
Gironde.	Société d'Horticulture de la — (rue Ste-Catherine, 10, Bordeaux).
Gironde.	Société Horticole et Viticole de la — 2, rue Jean-Jacques Bel, — à M. le Secrétaire-général, Bordeaux.
Grenoble (Isère). . .	Société Horticole Dauphinoise de
Haute-Garonne . . .	Société d'Horticulture de la — (rue St-Antoine, 20. à Toulouse).
Haute-Marne	Société d'Horticulture de la — (M. le Secrétaire-général, à Chaumont).
Haute-Vienne. . . .	Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la — (M. Lefort, Secrétaire-général, rue des Anglais à Limoges).
Hâvre	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du
Hérault.	Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'— à Montpellier.
Lille (Nord)	Les archives de l'agriculture du nord de la France à
Lille (Nord)	Le Nord Horticole à — (M. Henri Duval, administrateur, rue Nationale, 77, à Lille).
Limoges	Société d'Horticulture de
Loiret	Société d'Horticulture du (route d'Olivet, à Orléans).
Maine-et-Loire . . .	Annales de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de

Mantes	Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de
Marne	Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la — à Châlons-sur-Marne.
Meaux (Seine-et-Marne) .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Melun id.	Société d'Horticulture et de Botanique de l'arr. de
Melun et Fontainebleau. .	Société d'Horticulture des arrondissements de
Meuse	Société d'Horticulture de la — (M. Japiot, Président, Verdun).
Nantes (Loire-Inférieure) .	Société Nantaise d'Horticulture de
Nantes id.	Société Nantaise des amis de l'Horticulture à (M. l'Abbé Jannin, Secrétaire à l'Immaculée-Conception, rue Malherbe, 6).
Neuchâtel (Suisse) . .	Société d'Horticulture de — et du Vignoble. (M. Eugène Olivet, Bibliothécaire, Jardinier à St-Jean-Neuchâtel).
Nord	Société régionale du Nord de la France, à Lille (Palais-Rameau).
Nord.	Société centrale d'Horticulture — Ancienne Faculté des Sciences, rue des Fleurs, à Lille.
Nord de la France . .	Société Linnéenne du — à Amiens.
Normandie.	Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la — à Lisieux (Calvados). — M. Albert Degrenne, secrétaire-général, rue du Bouteiller, à Lisieux).
Orléans et du Loiret .	Société d'Horticulture d' — (M. le Président, rue Bannier, 97, à Orléans).
Orne.	Société d'Horticulture de l' — à Alençon
Paris.	Société Nationale d'Encouragement à l'Agriculture à — avenue de l'Opéra, 5.
Petit Jardin Illustré. .	Le Journal le — rue de Bruxelles, 13, à Paris.
Pontoise (Seine-et-Oise) .	Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de
Reims (Marne) . . .	Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissement de — (M. le Secrétaire-général, boulevard des Promenades, 13).
Rhône	Société d'Horticulture pratique du — à Lyon.
Roubaix	Cercle Horticole de — rue du Vieil Abreuvoir, (Café Fourmisien).
St-Germain-en-Laye .	Société d'Horticulture de
Sarthe	Société d'Horticulture de la — Le Mans.
Seine-et-Oise	Société d'Horticulture de — à Versailles.
Seine-Inférieure . . .	Société centrale d'Horticulture de la — à Rouen.

Senlis (Oise)	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Sens (Yonne) . . .	Société Horticole et Forestière de
Soissons (Aisne) . .	Société d'Horticulture et de petite Culture de
Somme	Société d'Apiculture de la — à Amiens.
Valenciennes . . .	Société d'Horticulture de l'arrondissement de
Var	Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'acclimatation du — place d'Armes, 5, à Toulon.
Vaucluse	Société d'Agriculture et d'Horticulture de — à Avignon.
Vaud (Suisse) . . .	Société d'Horticulture du canton de — MM. Martin fils et Gowthorpe, Pré du Marché, 2, à Lausanne (Suisse).
Vincennes	Société Régionale d'Horticulture de
Vitry-le-François (Marne)	Comice Agricole de l'arrondissement de
Vitry-sur-Seine. . .	Société Régionale d'Horticulture de
Yvetot (Seine-Inf.) .	Société pratique d'Horticulture de l'arrondissem. d'

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 19 JANVIER 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de notre collègue, M. Sevin, de Beauval.

M. Lenté, secrétaire de l'Association pomologique de Doullens, assiste à la séance.

On remarque, sur un chevalet près du bureau, le diplôme de la médaille d'or obtenu par la Société à l'Exposition de 1900.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre 1901 est lu et adopté.

Sont présentés et admis dans la Société 8 dames patronnesses et 28 membres titulaires.

Des félicitations sont votées à notre collègue M. Albert Dermigny de Noyon, qui vient d'être décoré du Mérite agricole.

M. Dybowski, directeur du jardin colonial, nous a adressé un paquet de graines de plantes coloniales. Elles seront réparties entre les membres, possesseurs de serres, qui en feront la demande.

Des greffes de tous arbres fruitiers sont, au jardin, à la disposition des membres de la Société.

L'heure d'ouverture des séances est à partir d'aujourd'hui re-

portée de 2 heures à 2 heures et demie. Il sera fait en sorte que les séances soient assez tôt terminées pour permettre de reprendre les trains à partir de 4 h. 20.

Dépôt est fait de l'annonce d'une exposition à Cannes du 6 au 10 mars, de brochures éditées par la compagnie du *Lysol*, des ouvrages suivants, envoyés par la *Librairie horticole* et qui sont renvoyés, pour analyse, au comité de l'Enseignement :

Van den Heede : *L'art des boutures.*

Jules Rudolph : *La culture forcée des oignons à fleurs.*

G. Gibault : *Les fleurs et les tombeaux.*

Lochot : *Le Chrysanthème.*

Célestin Duval : *La fumure rationnelle des arbres fruitiers.*

Le rapport de M. Denisot sur les apports à la séance du 6 décembre est lu et adopté.

M. Parent-Dumont, trésorier, donne connaissance du fonctionnement de la comptabilité de la Société en 1901. Au nom de la commission d'examen de ces comptes, M. Nicolas Henry lit un court rapport : il ressort de ces deux documents que notre situation financière est parfaitement régulière et prospère. L'Assemblée donne *quitus* au trésorier, le remercie de son dévouement et remercie aussi M. Henry, rapporteur.

M. le Président fait connaître les opérations en 1901 de notre comité de placement des jardiniers, qui a répondu à 156 demandes d'emplois et à 138 demandes d'employés : ces chiffres sont notablement supérieurs à ceux de 1900. Ce rouage de notre association, un des plus utiles, prend chaque année plus d'extension.

Lecture est donnée du rapport sur le recrutement des membres en 1901, 67 collègues ont présenté 266 nouveaux membres.

Le secrétaire général communique une note envoyée par notre collègue, M. A. Ponchon, directeur de l'Ecole d'Airaines, sur un *recueil des recettes horticoles du XVIIIe siècle.*

Le conseil de la section des secours mutuels s'est réuni avant cette séance. La situation de la section est excellente ; elle vient de recevoir une nouvelle subvention du département, M. le Président fait appel à tous les jardiniers, membres de la So-

ciété. Si tous se faisaient inscrire à titre de membres participants, il nous serait possible, dans quelques mois, de joindre à la caisse de *secours* une caisse de *retraites*.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau et du Conseil d'administration. En remplacement de notre regretté collègue M. G. Prouvost, le Conseil présente aux suffrages de l'Assemblée M. A. Vaucher, directeur des contributions directes, ancien vice-président de la Société d'horticulture de la Haute-Marne. Pendant le scrutin et son dépouillement, par d'obligeants commissaires, MM. Alf. Briault, Boucher-Dion, Caron, N. Henry, Laruelle fils, E. Tabourel, M. Cottrelle Edmond fils, distrait les auditeurs par quelques auditions d'un excellent phonographe.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Bureau

Président :	MM.	DECAIX-MATIFAS
Vice-président :		ALF. MAILLE
Secrétaire général :		PIERRE DUBOIS
Secrétaire adjoint :		A. MORVILLEZ
Secrétaire archiviste :		J. GUILMONT
Trésorier :		PARENT-DUMONT

Conseil d'administration

MM. S. RIVIÈRE, L. CORROYER, RAQUET père, COUDUN-LAMARRE, LARUELLE père, FLORIN Michel, A. VAUCHER.

Les membres élus prennent place au bureau. M. le Président remercie les scrutateurs et prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Vos suffrages, fidèlement groupés sur nos noms, concentrent une fois de plus dans nos mains les multiples intérêts de la Société.

Ils nous ont adjoint un collègue nouveau, ancien administrateur d'une association amie, dont le concours nous sera précieux.

Nous nous empressons donc de répondre à une manifestation si flatteuse, par des remerciements aussi émus que sincères. Cette tâche que vous nous invitez à continuer, nous la remplirons

avec ardeur et dévouement. La Société ne saurait connaître le repos ; ce n'est ni dans son essence, ni dans son passé et l'exercice 1902 que nous allons aborder, constituera, je puis le dire, une période laborieuse et féconde.

Non seulement nous contribuerons à l'installation du Congrès et de l'Exposition de l'association française pomologique, mais nous y prendrons une part sérieuse en y adaptant une belle exposition de fruits de table.

Puis nos amateurs et horticulteurs seront aussi conviés en juillet prochain et dans cette salle, en un gracieux tournoi floral, et comme pendant l'année qui vient de s'écouler, nos vaillants jardiniers voudront présenter au public une ou deux de ces expositions-marchés si favorables aux acheteurs pour la facilité de leurs choix.

Du côté du jardin d'expériences, nous trouverons encore un aliment à notre activité et de notables améliorations y seront apportées.

Joignez à cette rapide énumération les travaux ordinaires, et vous aurez une idée complète des détails de notre mandat.

Vous surprendrai-je en vous affirmant que nous l'acceptons résolument ?

Non, n'est-ce pas, si j'ajoute que pour le mener à bonne fin, nous savons pouvoir compter sur votre utile collaboration, sur l'appoint de vos efforts et sur votre désir, partagé par nous, de voir notre œuvre toujours plus grande et plus prospère.

Remise est faite des jetons de présence aux membres ayant assisté à toutes les séances de 1901 et de jetons spéciaux aux membres ayant vingt-cinq ans d'inscription sur les listes de la Société.

Une loterie spéciale (deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon) est tirée entre les 31 dames présentes et la tombola ordinaire, à laquelle prennent part les 189 membres présents, termine la séance levée à quatre heures et quart.

Le secrétaire général,
Pierre Dubois.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 19 Janvier 1902.

1° Dames patronnesses :

Mlle DEBRAY (Sidonie), Rentière, rue Voiture, 4,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
GAMBIER (Rose), Institutrice, rue du faubourg de Hem, 276,
présentée par Mme A. Tarlier et M. Decaix-Matifas.
Mmes ROCHE, Directrice de l'école de la Vallée,
présentée par Mme Dhérissart et M. Morvillez.
MORVILLEZ, Ancienne Institutrice, 4, rue de Grâce, à Montières-lès-Amiens,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
DARRAS-COTTRELLE (Vve), Rentière, rue Dewailly, 11,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
ROLLAND (Gaston), Négociante, route de Rouen, 172,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas
DEQUEN (Henri), rue Victor-Hugo, 15,
présentée par MM. Decaix-Matifas et J. Guilmont.
LEFURNE, Sage-femme, rue Jules-Barni, 64,
présentée par MM. Laruelle fils et Charles Cottrelle.
Mlle VACOSSIN (Félicienne), rue Rembault, 94,
présentée par MM. Charles Cotrelle et Darras.

2° Membres titulaires :

MM. TOFFIN (Arthur), Secrétaire de l'Inspection académique,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
HOURDEL (Adolphe), Rentier, rue Caumartin, 13,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Alfred Maille.
LEROY (Octave), Garde chasse, chez M. Fernand Deneux,
présenté par MM. Fernand Deneux et Gaffet.
CHAUVEL (Paul), Jardinier, rue de Paris, 21, à Clamart (Seine), présenté par MM. Gaston Loillieux et Denisot.
MATHIOTTE (Gustave), Propriétaire-Agriculteur, au château de Belloy-en-Chaussée, par St-Omer-en-Chaussée (Oise), présenté par MM. Decaix-Matifas et Morvillez.

PINCHEMAIL (Alfred), Horticulteur à Albert,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Morvillez.
QUENOLLE, Négociant en vins et spiritueux, à Albert,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Morvillez.
ARRACHART (Fréderic), Rentier, rue Boulan, 34, à Albert,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Morvillez.
GAUDEFROY (Porphyre), Jardinier, chez M. Honoré, à Languevoisin, par Nesle,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.
MONTIGNY-SAUVAL, Propriétaire, Rue des Archers, 44;
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
LEFEBVRE (Alfred), Aide-Jardinier, chez M. Tattebault,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.
DEHOVE (Paul), Directeur de la Station d'électricité,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Cozette.
DERUMIGNY (Victor), Négociant et Cultivateur, à Plachy-Buyon.
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.
DELMAS (Georges), Négociant, rue des 3 Cailloux, 72,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.
MABILLOTTE (Alcide), Directeur de la Succursale du Crédit foncier, rue Lemerchier, 47,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Alfred Maille.
VIDAL (Léopold), Garçon-jardinier chez M. Desailly-Blangy,
présenté par MM. Desailly-Blangy et Parent-Dumont.
BULOT (Hector), Peintre décorateur, rue du faubourg de la Hotoie, 176,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.
SAINT-AUBIN (Léopold), Jardinier, chez M. Boulet, à Corbie.
présenté par MM. Thierry Clodomir et Fourcy Victor,
BOUSQUET (Raoul), Directeur de la Succursale du Crédit du Nord, rue des 3 Cailloux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Beauvais Pierre.
LÉCAILLE (Victor), Jardinier, chez M. Caignard, à Suzanne, par Bray-sur-Somme,
présenté par MM. Alfred Dompierre et Peltier Cyrille.
GAROUSTE (Baoul), Garçon-Jardinier, au château de Saint-Michel d'Halescourt, par Gaillefontaine (Seine-Infér.),
présenté par MM. Thiébaut Alex, et Denisot.

Loqué (Joseph), Garçon-Jardinier, chez MM. Ponchon et Tempez, à Nesle,
présenté par MM. Tempez et Joly Georges.

Faroux (Léon), Garçon-Jardinier, chez M. Perrot, au château de Pronleroy, par La Neuville-Roy,
présenté par MM. Harent Ulysse et Devauchelle Alcide.

Dupontreué (Marceau), Garçon-Jardinier, chez Mme la comtesse de Larochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Tabouret.

Carmichaël (James), Industriel à Ailly-sur-Somme,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Merlu (Fernand), Jardinier, chez M. Danzel, au château d'Hencourt, par Airaines,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Cottrelle.

Cavelle (Moïse), Garçon-Jardinier, au château de Liancourt-Fosse,
présenté par MM. Potel Armand et Decaix-Matifas.

Godard (Rose), marchand de charbons, rue Rohaut, 18,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

RECRUTEMENT DES MEMBRES

en 1901

LISTE DES PRÉSENTATEURS

Avec le nombre des Membres présentés par chacun d'eux

MM.	Nombre des présentations	MM.	Nombre des présentations
Decaix-Matifas	108	Curé	1
Messier (Joseph) . . .	29	Tabourel (Ernest) . .	1
Gaffet-Rigaux	12	Carette (Odasse) . . .	1
Messier (Albert) . . .	7	Bonhomme (Henri) . .	1
Douzenel (Amable) . .	5	Vilain (Eugène) . . .	1
Laruelle, père	5	Lemaître (Edmond) . .	1
Jourdain (Georges) . .	5	Devos (Camille) . . .	1
Guilmont (Joseph). . .	4	Paris (Charles). . . .	1
Dive-Legris	4	de la Hautoye	1
Denisot (Jean-Baptiste) .	4	Parenteau (Raymond) .	1

Kiéner (Otto)	4	Fourcy (Charles) . . .	1
Delannoy.	2	Mosnier (Vincent) . .	1
Legras (Alphonse). . .	4	Sené (Octave)	1
Vermont (Albert) . . .	3	Febvin (Emile). . . .	1
Harlez (Octave). . . .	3	Vanet (Victor). . . .	1
Tempez (Eugène) . . .	3	Decaix-Leroy	1
Osset (Joseph)	3	Gras (Charles). . . .	1
Convert (Emile) . .	2	Gence (Théophile) . .	1
Corroyer (Léon) . . .	2	Studler (Georges). . .	1
Castel (Narcisse) . . .	2	Côme (Auguste) . . .	1
Parent-Dumont. . . .	2	Letoffé-Lecavelé (Mme) .	1
Dufresse (Urbain) . . .	2	Vasseur (Armand) . .	1
Leriche (Jean-Baptiste) .	2	Rinuy (Emile)	1
Beaumont (Victor) . .	2	Chapuys (Victor) , . .	1
Laruelle fils.	2	Crampon-Choquet . .	1
Caron (Léon)	2	Doublier (Augustin). .	1
Andrieux (Bernardin) .	2	David (Clovis)	1
Douville	2	Franceschi	1
Haleine (Augustin) . .	1	Coudun-Lamarre. . .	1
Lambert (Anatole). . .	1	Beauvais (Pierre). . .	1
Morchain (Gustave) . .	1	Loffroy (Mme)	1
Pecquet (Octave) . . .	1	Michel	1
Maille (Alfred)	1	Bertrand (Fernand) . .	1
Boursier-Boucher . . .	1		

67 présentateurs et **266** membres présentés en 1901, tandis qu'en 1900. il n'y avait eu qne **55** présentateurs et **249** membres présentés.

JETONS DE PRÉSENCE

MEMBRES AYANT 25 ANS D'INSCRIPTION
sur les Listes de la Société

Année d'admission

1877. DENIS Gustave, Instituteur, à Salouël.
1877. FÉRET Noel, Instituteur, à Lamotte-Brebière.
1877. VIOLETTE Aurore, Instituteur, à Creuse, par Saleux.
1877. DAVID Gustave, Manufacturier, Faubourg de Hem, 1.
1877. LARUELLE père, Directeur des plantations de la Ville d'Amiens.

LISTE DES MEMBRES AYANT DROIT

à un jeton de présence pour avoir assisté à toutes les séances en 1901.

Mlle Billet (Blanche).
Mmes Deflandre (Judith).
Dhérissart.
Flandrin.
François (Jean-Baptiste).
Faucon (Henri).
Lacarrière.
Pecquet-Deneux.
Roussel (Marie).
Sevin (Auguste).
MM. Allo-Darras.
Andrieux (Paul).
Boidar (Benjamin).
Becquerel (Gabriel).
Briault (Alfred).
Bellet (Emile).
Boulhors (Philogène).
Boursiez-Boucher.
Boitel (Ernest).
Candas (Victor).
Cressent-Bossu.
Crampon (Henri).
Caron (Léon).
Caron (Augustin).
Corroyer (Léon).
Denisot (Jean-Baptiste).
Desailly (Alphonse).
Dahamel (Arthémie).
Duvivier (Hector).
Dupontreué (Alphonse).
Desailly-Blangy.
Delannoy-Delamarre.
MM. Duchemin (Albert).
Demarcy (Philogène).
Dury-Wargnier.
Dheilly-Donat.
Damade (Alexis).
Dubois (Pierre).
Doucet (Alfred).
Demolliens-Numa.
Derouvroy.
Famechon (Jean-Baptiste).
Féret (Noël).
Freitel (Gustave)
François (Jean-Baptiste).
Flament (Firmin).
Gence (Théophile).
Gontier (Augustin).
Hallot (Charles).
Herbette (Jules).
Henry (Nicolas).
Legras (Alphonse).
Leriche (Jean-Baptiste).
Leriche-Bocquet.
Maille (Alfred).
Nicaise (Stéphane).
Offry-Godard.
Pinchemel-Frion.
Payen-Leclercq.
Raquet (Léonard)
Seguin (Camille).
Trogneux (Etienne).
Viéville.

Au total **63** Membres, dont **10** Dames patronnesses et **53** Membres ont assisté à toutes les séances de 1901, et la présence à chaque séance a été en moyenne de **166** Membres.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE PICARDIE

FONDÉE EN 1844

Reconnue comme Etablissement d'utilité publique
par Décret du 6 mars 1882

58me ANNÉE

TOME XVIII



AMIENS
TYPOGRAPHIE YVERT & TELLIER
64, Rue des Trois-Cailloux, et Passage du Commerce, 10

1902

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1901

Rapport de la Commission permanente par M. J.-B. DENISOT.

MESDAMES, MESSIEURS,

La Commission des apports de produits, m'ayant désigné pour faire le dernier rapport de la Saison, je viens vous en rendre compte.

Les apports que vous avez pu remarquer pendant toute l'année 1901, n'ont cessé d'être importants. Le nombre des variétés de Légumes qui ont été exposées n'a pas cessé de se maintenir dans des limites très larges.



Choux de Bruxelles. (Cliché Vilmorin).

Monsieur Caron, Léon, jardinier chez Monsieur Bouly, manufacturier à Moreuil, qui a suivi ses apports régulièrement pendant toute l'année, nous présentait un lot de légumes de 60 variétés, de bonne culture. Nous avons remarqué le *Chou de Milan, gros des Vertus, Chou de Milan, petit, hâtif d'Ulm* et *Chou de Bruxelles*, demi-nain de la halle, *Chicorée frisée de Meaux, Sçarole blonde, Céleri plein blanc doré, Radis gros long d'hiver, Mache verte à cœur plein, Chou-fleur, Betterave, Carotte, etc...*

Ce lot était encadré par 35 variétés de fruits de table bien récoltés. Il se trouvait quelques bonnes espèces bien connues telles que le *Reinette de Canada gris*, qui n'est pas assez cultivée, le *Calville des femmes, les Calville blanc et rouge*; parmi les poires : *la Passe-Crassanne, le Doyenné d'Alençon, Doyenné d'hiver, la Fondante de Panisel, etc.*

La douceur de la saison a permis à Monsieur Caron d'exposer aussi un lot de plantes fleuries d'une culture soignée, une gerbe de Chrysanthèmes dont vous avez pu admirer de très jolies nuances, *Cyclamens de Perse*, et le *Primula obcanica*, dont nous



Chou-fleur géant d'automne. (Cliché Vilmorin).

avons remarqué deux jeunes potées à fleurs doubles; cette variété demande à être cultivée, et une potée de *Libonia grandiflora*. Monsieur Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, exposait un lot de plantes de serre d'une bonne cul-



Radis long d'hiver. (Cliché Vilmorin).

ture; dans ce lot nous avons remarqué plusieurs variétés de *Dracoéna*, *Kentia*, *Bruyère* et *primevères de Chine*, en bon état, du reste l'éloge de Monsieur Desailly n'est plus à faire.

Monsieur Cressent-Bossu, tonnelier, rue Victor-Hugo, comme toujours, exposait tout un assortiment de caisses à fleurs ; rien

dans sa fabrication ne laisse à désirer, et il possède tout un choix de caisses économiques et de luxe, etc.

Monsieur Ferrand-Lefrant, coutelier, Place au Fil, nous a présenté une très riche panoplie d'instruments et outils de poche, à l'usage de l'Horticulture, ils étaient très jolis d'aspect et de forme.



Céleri plein blanc. (Cliché Vilmorin).

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle soumet à votre approbation :

Légumes et fruits

M. Caron (Léon)	10 points

Plantes et fleurs

MM. Caron (Léon).	10 points
Desailly-Blangy.	9 points

Industrie horticole

MM	Cressent-Bossu	5 points
	Ferrand-Lefrant	4 points

Le rapporteur,
DENISOT.



Cyclamen de Perse. (Cliché Denaiffe).

Errata. — Il a été omis de dire dans le rapport sur les produits exposés à la séance du 8 novembre, que M. Caron, Léon, jardinier-chef chez M. Alfred Bouly, à Moreuil, outre les 10 points qui lui sont attribués pour son lot de fruits et légumes, avait encore obtenu *10 autres points pour son lot de plantes en fleurs.*

COMPTABILITÉ de M. PARENT-DUMONT, Trésorier

Exercice 1901

MESDAMES, MESSIEURS,

Suivant les prescriptions de l'article 18 du règlement, j'ai l'honneur de vous soumettre le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant l'année 1901.

Les **Recettes** se décomposent comme suit :

1° Subventions ordinaires . . . . 2,300 fr. »»

2°	Cotisations	14,557 . 50
3°	Insertions au Bulletin	1,224 . »»
4°	1° Intérêts de la Caisse d'Epargne provenant des Fondations Mennechet et Dufételle et coupons de 3 titres de rentes. . . . . . . 2° Intérêts des sommes supplémentaires déposées provisoirement à la Caisse d'Epargne. . .	419 . 52
5°	Exposition-marché.	719 . »»
6°	Dons divers	2,165 . 60
7°	Location de la salle	100 . »»
	Total des recettes. .	21,485 . 62

Les **Dépenses** se répartissent ainsi qu'il suit :

1°	Administration et traitement de l'Agent . .	2,437 fr. 74
2°	Impressions, reliures	3,232 . 55
3°	Enseignement horticole, Cours aux Elèves .	720 . »»
4°	Enseignement horticole, Conférences . . .	745 . 25
5°	Dons d'arbres aux instituteurs	77 . 65
6°	Médailles et achats d'ouvrages pour récompenses	3,141 . 33
7°	Abonnements et achats d'ouvrages pour la bibliothèque	29 . 75
8°	Séance publique de Février	562 . 57
9°	Jardin d'Expériences et traitement du jardinier	814 . 20
10°	Paiement des Intérêts de l'emprunt de 1897, amortissement de 25 obligations et droits d'enregistrement	4,942 . 70
11°	Expositions. Envoi de délégués	35 . »»
12°	Concours de petits jardins d'Ouvriers . . .	192 . 60
13°	Exposition-marché	737 . 85
14°	Bons de Loterie	548 . »»
15°	Recouvrement des cotisations du dehors. .	233 . 10
16°	Impôts, assurances, réparations, entretien, chauffage, éclairage, etc.	1,050 . 91

17° Divers.	822 . 25
18° Section horticole de secours mutuels . . .	129 . »»
Total. . .	20,452 . 45

RÉCAPITULATION

Actif de la Société au 31 Décembre 1900	10,121 fr. 49
Recettes de l'année 1901	21,485 . 62
Total des Recettes.	31,607 . 11
Dépenses de l'année 1901.	20,452 . 45
Excédent des Recettes.	11,154 . 66

Cet excédent formant l'**Actif** de la Société au 31 Décembre 1901, se décompose comme suit :

1° Livret de la Caisse d'Epargne	9,002 fr. 52
2° Solde de la Banque de France	39 . 15
3° Solde chez Devilder et Cie.	47 . 30
4° 21 fr. de rentes 3 0/0	715 . »»
5° 10 fr. de rentes 3 1/2 0/0	300 . »»
6° 20 fr. de rentes 3 0/0 (M. Decaix Eugène). .	681 . 50
7° 10 fr. de rentes 3 0/0 (M. Lebrun-Ponchon).	340 . 60
Espèces en Caisse.	28 . 59
Total égal. . .	11,154 . 66

Si les chiffres ont leur éloquence particulière, ils doivent dans les comptes ci-dessus, faire ressortir que notre chère Société, tout en marchant toujours de l'avant pour développer le goût de l'horticulture, a su maintenir pendant cette année encore son excellente situation financière.

Grâce aux libéralités de notre dévoué Président ainsi qu'à celles de notre généreux collègue, M. Lebrun-Ponchon, le chapitre des dons divers qui n'était que de 500 fr. en 1900 s'est élevé à plus de 2.100 fr. en 1901. Par suite, il a pu être remboursé 25 obligations de l'emprunt de 1897 au lieu de 15, chiffre prévu au budget ; en outre, un titre de rente de 20 fr. a été acquis au nom de la Société, les intérêts devant servir chaque année à la remise d'un livret de caisse d'épargne au Lauréat du cours des garçons jardiniers, en mémoire de notre regretté Collègue, M. Eugène Decaix.

Parmi les dépenses, ce sont les achats de médailles et ouvrages pour récompenses qui présentent la plus importante augmentation si on les rapproche du même chapitre pendant l'année précédente; de 1.297 fr. en 1900 elles se sont élevées à 3.141 fr. 33, en 1901 d'où une différence en plus de 1.844 fr. 33.

Les récompenses n'étant en général distribuées qu'en la séance publique du mois de février ne sont achetées que peu de temps avant cette séance.

De sorte que c'est à l'exercice 1901 qu'est imcombée la dépense des nombreuses médailles décernées tant pour le concours préparatoire de fruits que pour la brillante exposition de Chrysanthèmes et orchidées organisés en 1900.

M. Messier, agent de la Société dont l'obligeance et la modestie vous étaient bien connues m'a prêté, jusqu'au moment où la mort terrible l'a frappé, le concours le plus dévoué; son successeur, M. Cottrelle, saura lui aussi, j'en suis certain, travailler avec le même zèle et le même dévouement et je l'en remercie à l'avance.

En terminant, je vous prierai, Mesdames et Messieurs, de vouloir bien approuver les comptes dont je viens de vous donner lecture et sur lesquels M. le Rapporteur de la Commission qui en a fait la vérification va vous donner son avis.

Le Trésorier,
PARENT-DUMONT.

COMMISSION D'EXAMEN

Des Comptes du Trésorier pour l'exercice 1902

Rapport par M. N. HENRY.

Mesdames, Messieurs.

Vous nous avez fait l'honneur de nous confier la mission de vérifier les comptes de M. le Trésorier de notre Société pour l'exercice clos le 31 Décembre dernier.

La Commission s'est réunie le 8 courant à ce sujet au siège de la Société.

Nous venons vous rendre compte de notre mandat. Tout

d'abord, nous nous faisons un devoir de vous déclarer que M. le Président et M. le Trésorier se sont mis avec empressement à notre disposition pour nous fournir les explications que nous pouvions avoir à leur demander.

En conformité de vos statuts, la comptabilité tout entière nous a été soumise. Après un examen consciencieux des livres. nous avons acquis et nous pouvons vous donner l'assurance qu'ils sont tenus avec régularité et une parfaite correction.

Toutes les vérifications que nous avons faites des pièces comptables nous ont permis de constater que les sommes portées en recettes et en dépenses sont justifiées par des titres qui établissent la sincérité des écritures.

Nous avons la certitude que les chiffres portés au bilan sont en parfaite concordance avec les soldes de la balance générale.

Le bilan au 31 Décembre 1901, se décompose ainsi :

Recettes	21.485 fr.	62
Dépenses	20.452	45
Excédent des recettes sur les dépenses . . .	1.033	17

Les divers chapitres de ce bilan vous sont connus par la lecture que M. le Trésorier vient de vous en donner.

L'exercice 1900 s'est clos par un excédent de recettes de 676 fr. 53, celui de 1901 se clot par un excédent de recettes de 1.033 fr. 17, ce qui fait que l'actif de la Société qui était au 31 Décembre 1900 de 10.121 fr. 49 se trouve porté au 31 Décembre 1901 à 11.154 fr. 66. Le résultat est très bon, si l'on songe que la Société a dû supporter pendant cet exercice des dépenses considérables surtout pour les achats de médailles et d'ouvrages destinés à récompenser nos lauréats. Ce chapitre qui était de 1.297 fr. en 1900 est passé à 3.141 fr. 33 en 1901, d'où une augmentation de dépenses pour ce seul chapitre de 1844 fr. 33. La Société a su faire face à ces dépenses et amortir pendant ce dernier exercice 25 obligations de 100 fr. chacune sur l'emprunt de 70.000 fr. Il reste à amortir sur cet emprunt, 651 obligations soit une somme de 65.100 fr. Comme vous le voyez l'amortissement de notre emprunt suit une marche régulière qui s'est encore accentuée grâce aux généreuses libéralités de notre

cher Président et de notre vénéré collègue M. Lebrun Ponchon, puisque le chapitre des dons divers est en augmentation pendant cet exercice de plus de 1600 fr. sur l'exercice précédent.

En 1900, le chiffre des cotisations avait légèrement baissé; il s'est relevé en 1901; le nombre de nos membres au 31 Décembre dernier s'élève à 1.688.

Nous vous proposons, Mesdames et Messieurs, d'approuver les comptes tels qu'ils vous sont présentés par M. le Trésorier, de lui voter des remerciements pour son dévouement à notre Société, ainsi que des félicitations à M. Cottrelle, notre nouvel agent remplaçant le regretté M. Messier que la mort nous a enlevé pendant cette dernière année.

Le Rapporteur
N. HENRY.

COMITÉ DE PATRONAGE

POUR LE PLACEMENT DES JARDINIERS

RAPPORT ANNUEL

MESDAMES, MESSIEURS.

Suivant l'usage, je viens vous présenter l'Exposé des Opérations de l'exercice écoulé du Comité (1) de Patronage pour le placement des jardiniers.

73 placements dont 49 dans la Somme et 24 dans les Départements limitrophes ont été effectués en 1901.

Ces 73 placements se répartissent de la manière suivante :

Jardiniers mariés.	17
Aides-jardiniers	34
Jardiniers célibataires . . .	12
Ouvriers temporaires . . .	10
En tout :	73

Le Comité a reçu depuis le 1er Janvier 1901 :

Demandes d'emplois . . .	156
Demandes de jardiniers . .	138

(1) Composé de MM. Decaix-Matifas Président, H. Raquet, Laruelle père, Pierre Roger, Caïeux fils, Parent-Dumont, Possien, Dive-Legris, Normand Emmanuel et Govin Eugène.

Ces résultats, comparés à ceux de l'année 1900, leur sont sensiblement supérieurs :

Les demandes d'emplois pour 1900 n'avaient été que de 126, celles de jardiniers n'avaient pas dépassé 111 et les jardiniers placés n'étaient que 57 au lieu de 73 pour 1901.

Les chiffres dont vous venez de suivre l'énumération prouvent que l'intervention de la Société est de plus en plus sollicitée aussi bien par les patrons que par les employés,

Ils permettent à tous d'apprécier les heureux effets de son influence toujours grandissante.

Secondez votre Comité, Messieurs, appuyez-le de tous vos efforts, c'est un moyen infaillible de l'amener à faire mieux et plus encore.

DECAIX-MATIFAS.

CULTURE DE LA VIGNE EN ESPALIER

dans la Région du Nord

Nous voulons traiter spécialement, en cette étude, de la culture de la vigne en espalier, comme elle se pratique particulièrement dans la région du Nord:

En ces endroits, soumis à des influences climatériques toujours sensibles en ce qui concerne la vigne, on arrive difficilement à une complète maturité. Pour obtenir ce résultat très appréciable, des soins spéciaux sont indispensables. Nous allons essayer de les développer.

Malgré la rigueur relative du climat, la vigne pousse vigoureusement ; elle émet une quantité de bourgeons dont la végétation prolongée absorbe beaucoup de sève, occasionnant ainsi un retard dans la maturité des fruits. Il est essentiel de s'opposer à cette vigueur, à cette exubérance de sève, ou plutôt de l'utiliser au profit du raisin. C'est là le but réel de la viticulture.

Du choix du sol. — Presque tous les sols conviennent à la vigne, mais elle se complaît spécialement dans les terres fraîches et de bonne consistance. C'est dans ces terrains surtout qu'elle déploie toute sa force. Cependant on choisira de préférence les terres un peu pierreuses, propres à s'échauffer facilement et qui ne laisseront point les eaux séjourner à leur surface.

Si le terrain est froid, on l'amendera avec du sable ou des compôst où le calcaire entrera en forte proportion. Les plâtras seront employés avantageusement.

De préférence les plantations seront exposées au sud ou sud-est. Dans les terrains trop froids, trop compacts, comme il s'en trouve dans la région du Nord, le raisin aurait peut-être belle apparence, mais peu de saveur, et pour peu que la température soit défavorable, la maturité se trouverait compromise.

Plantation. — La vigne aime à être plantée très superficiellement, dans une terre meuble, additionnée de terreau bien décomposé. On doit se garder de cultiver d'autres plantes à proximité de la vigne, surtout l'année de la plantation.

Au moment des canicules, ou même quand un soleil trop ardent dessèche tout, il sera bon de pailler les plants de vignes avec du fumier frais, afin d'éviter des arrosages. Mieux vaut renouveler le fumier qui apportera au cep la fraîcheur nécessaire.

Formes à donner aux treilles. — Si le mur n'est pas élevé (de 1^m50 à 2^m50 par exemple) on distancera les ceps de 0^m75 à un mètre. Si, au contraire, il est d'une hauteur de trois à quatre mètres, on espacera les ceps de 0^m50 pour les chasselas et 0^m60 pour le frankental et variétés à gros bois, ce qui permettra d'établir des cordons verticaux, autrement désignés sous le nom d'*arêtes de poissons.*

Forme Thomery. — A Thomery, on a adopté une disposition particulière que nous voulons décrire ici. Suivant un mur bien exposé, on tend des fils de fer aussi horizontalement que possible et espacés de 0^m25 à 0^m30. Cet espace entre les fils varie suivant la nature du sol et des variétés. Si le terrain est fertile et les variétés vigoureuses, on les écartera davantage, les sarments atteignant un développement plus considérable. Le fil le plus bas, qui soutiendra le premier cordon, ne sera pas à moins de 0^m40 de hauteur du sol ; sur le second fil s'opérera le palissage des sarments issus du premier cordon ; le troisième fil recevra le second cordon dont les sarments iront s'adapter sur le quatrième fil, et ainsi de suite.

La distance à observer entre les ceps dépend de la hauteur du mur, de l'intervalle réservé entre les cordons et de la longueur de ces derniers. Dans tous les cas, pour le chasselas, cet intervalle ne devra pas excéder 0^m50 et la longueur des cordons 1^m50 de chaque côté.

Quant à la disposition des tiges, elle vario encore suivant la hauteur du mur, la longueur de chaque bras des cordons ne devant pas dépasser 1,50. Souvent, au lieu de se succéder dans un ordre numérique, ils seront placés dans un ordre interverti. C'est au planteur à calculer la disposition qui conviendra le mieux à son mur.

Les coursons, au lieu d'être latéraux, comme dans la palmette alternée sont verticaux et toujours placés au-dessus. Si on voulait en produire en dessous on ne pourrait en conserver longtemps en vigueur, la sève ayant toujours tendance à se porter vers les parties verticales.

L'année qui suivra la plantation, on rabattra le cep sur deux yeux, et on obtiendra deux sarments qui seront dirigés de la manière suivante : l'un, le plus faible, sera retranché ; l'autre, qui devra former la tige sera taillé sur quatre ou cinq yeux, suivant sa vigueur.

On enlèvera tout les faux bourgeons pour ne conserver que les bourgeons

fruitiers. On opérera de même chaque année jusqu'à ce que la tige soit près d'arriver à l'endroit où elle doit bifurquer. Cet endroit est marqué à l'avance par le fil de fer qui doit recevoir le cordon.

La bifurcation qui constitue le cordon doit avoir autant que possible la forme d'un **T** ; non pas autant pour satisfaire l'œil exercé aux lignes symétriques que pour la parfaite répartition de la sève dans les deux bras du cordon.

Pour former le **T** il est plusieurs procédés. Je n'en indiquerai que deux dont l'exécution nous paraît des plus simples. Ils répondent admirablement d'ailleurs au but proposé.

Le premier consiste à courber le bourgeon de prolongement de la tige, de façon à faire un angle droit juste à l'endroit où le **T** doit être formé, tout en ayant soin d'amener un œil sur la courbe. On pincera sur cet œil. Par suite de cette opération le bourgeon se trouvera momentanément arrêté dans sa croissance. La sève, concentrée sur l'œil qui est au sommet de l'angle le fera développer en faux bourgeon. Peu de temps après, les yeux partiront également en faux bourgeons, et il importera de les pousser tous deux en les maintenant en équilibre de végétation.

Le second procédé consiste en un pincement sur le bourgeon de prolongement. Quand il est arrivé à l'endroit de bifurcation, ou à proximité, pour former le cordon, l'œil que l'on a pincé se développe, et à la base du faux bourgeon qu'il a produit se trouvent deux yeux presque opposés. L'année suivante, on taille sur ces deux yeux qui fournissent les bourgeons destinés à commencer les cordons. Ce procédé, qui donne un **T** plus perfectionné que l'autre, est cependant moins avantageux, car, le **T** peut se trouver ou plus haut ou plus bas que le point où la tige doit-être bifurquée. On préférera cependant le tenir plus bas pour faciliter le palissage des cordons. Et puis, on perd une année nécessitée par la formation des bras ; inconvénient qui n'existe pas dans le premier procédé puisque cette formation des bras est commencée dès l'année de la formation.

Les cordons seront palissés bien horizontalement.

Les yeux donneront les deux premiers coursons qui seront distancés de 0,20 à 0,25. On taillera toujours le cordon sur un œil en-dessous, de façon que le précédent se trouve constamment au-dessus, les yeux étant alternes. Cette condition a une grande importance et il est urgent de l'observer. Tous les ans, on prendra de chaque côté l'œil qui produira le courson ; on en prendra deux si la vigne est d'une vigueur exceptionnelle. Mais on ne dépassera point ce nombre de deux coursons pour chaque côté.

Lorsque le cordon sera arrivé à la limite, on l'arrêtera, soit en relevant l'extrémité du bourgeon de prolongement pour tailler ensuite dessus et en faire un courson.

On ne s'occupe point du bourgeon de prolongement, devenu inutile.

Toutefois, au lieu de traiter ainsi les cordons, nous préférons de beaucoup conserver un rameau de prolongement qui sera facilement renouvelé chaque année avec un beau sarment. Sur ces prolongements on obtiendra de plus beaux fruits que sur les coursons, la sève y étant plus vive.

Remarques. — Si des cordons avaient besoin d'être rapprochés, (et le cas s'en présente trop souvent quand la taille a été allongée), on choisit un sarment aussi voisin que possible du départ du bras, on l'incline pour le ramener dans la direction du cordon. L'année suivante on rabat celui-ci sur le sarment qui est taillé à deux ou trois yeux, on commence ensuite la reconstitution d'un nouveau cordon, en s'inspirant des principes ci-dessus exposés.

C'est ordinairement à l'extrémité des cordons que l'on cueille le plus beau raisin.

Ce procédé de rapprochement est particulièrement recommandable quand on a à opérer sur des cordons déjà dénudés. On n'a pas alors à attendre que la vigne ait absolument besoin de ces rapprochements. Quelle que soit la longueur que les tiges aient à parcourir, on les taillera, comme nous l'avons dit plus haut, à moins qu'il y ait excès de vigueur. Dans ce cas on les taillerait sur un bourgeon de plus.

D'ailleurs, ces tiges donnent du fruit sur les coursons qu'on leur conserve.

Palmettes à ceps alternés

Les palmettes alternées, ou cordons verticaux, sont d'une facile exécution. Elles se composent d'une tige qui porte les coursons sur les côtés. Si on désire que le mur soit promptement garni, on dispose les pieds suivant un intervalle de 0.50 à 0.60 au lieu de l'espace de 0.80 à un mètre qui les sépare ordinairement. Un cep forme le bas de la treille en étendant ses sarments sur la tige des ceps voisins. Un autre forme le haut, le mur étant divisé en deux parties égales dans le sens de sa hauteur. Les ceps sont alternativement dirigés sous cette forme facile à maintenir en bonne production.

Les palmettes alternées s'établissent absolument de la même façon que les cordons simples et verticaux. Toutefois les pieds du haut ne prennent leurs coursons qu'à partir de la moitié de la hauteur du mur. Si la végétation est bonne, on allonge la tige à la taille. En ce faisant, on activera la production de la partie supérieure.

Cette forme a sur la palmette simple le grand avantage de permettre de garnir le mur plus promptement.

Chaque cep n'ayant qu'un nombre relativement restreint de coursons à porter, ceux-ci n'en sont que mieux constitués, et leur production fruitière s'en ressent avantageusement.

En un mot cette forme de palmette à ceps alternés est la plus recommandable pour les murs de dimension et notamment pour les serres à vignes.

Si l'on veut traiter des variétés plus vigoureuses que le chasselas, on espa-

cera davantage les ceps en les plantant à 0,60 et l'on distancera également les coursons sur les tiges, ce qui d'ailleurs est rendu indispensable par suite de la longueur des mérithalles.

Taille des productions fruitières

Les sarments fructifères de la vigne ne sont pas toujours taillés régulièrement. En effet, les sarments faibles sont taillés de telle façon qu'ils dépérissent après quelques années d'un traitement mal approprié. On doit se demander si les sarments faibles doivent être taillés comme les plus forts et inversement.

Si on taillait régulièrement tous les sarments, sans se préoccuper de leur vigueur physique, il est incontestable que la sève affluerait préféremment vers les parties fortes au préjudice des plus faibles.

Si on taillait les sarments très faibles plus courts que les forts, il y aurait déplacement de sève au profit des plus vigoureux.

Les principes de physiologie végétale et leur application sont les mêmes pour les productions vinicoles que pour toutes autres productions fruitières. En conséquence, tous les sarments faibles seront taillés à quatre ou cinq yeux. Le but de cette taille est d'obtenir sur ces parties faibles une production ligneuse très vigoureuse. On obtient ce résultat par le nombre de bourgeons qui s'y développent et qui ont d'autant plus de vigueur qu'ils se rapprochent du sommet. La sève, affluant moins à la base, nourrit fortement les deux premiers boutons qui, généralement, restent à l'état latent.

L'année suivante, la taille ou section se fera sur ces yeux, c'est-à-dire au même point où le sarment aurait dû être taillé précédemment s'il avait été dans de bonnes conditions.

En résumé, c'est appliquer une taille sur une production de deux années qu'on n'aurait pu pratiquer sur une production plus jeune d'un an.

Au printemps on voit apparaître deux bourgeons vigoureux sur les productions ainsi traitées.

Tous ceux qui ont pratiqué cette taille n'ont pas été sans apercevoir l'existence d'une petite ramille, oubliée à la taille précédente, et qui, si on observe surtout son sommet, se présente comme une brindille très mince à son extrémité, et à sa base comme un sarment moyen. On sera surpris de cette différence de diamètre des deux extrémités.

Observations. — Comme application des remarques qui précédent, quand j'ai affaire à des sujets mal traités et faibles, soit en grande culture soit en ceps isolés que des tailles successives ont rendu caducs avant l'heure, j'applique le procédé ci-dessus exposé.

En un mot je retranche les parties sèches ; je ne taille pas du tout les sarments faibles ; la sève est ainsi fortement appelée par l'attraction qu'exerce une masse considérable de boutons. J'obtiens ainsi vers les deux tiers

extrêmes de chaque sarment des bourgeons vigoureux, dont le moindre est plus fort que ceux que j'aurais obtenus par une taille courte.

Les ceps forment de nouvelles racines, de nouvelles couches ligneuses, et un an après, je taille sur le vieux bois, de un à trois yeux, suivant la taille à adopter.

Des Coursons à l'état normal.

Généralement, tous les sarments fructifères à l'état normal ne sont pas taillés à la même quantité de boutons. On leur applique communément la taille courte sur un ou deux yeux. La taille, opérée sur un œil et le talon convient davantage aux variétés généreuses telles que les chasselas. Si cependant les ceps sont vigoureux on peut appliquer la taille sur deux yeux et le talon. Cette taille s'effectue en général sur les variétés à gros bois charnu, aussi bien dans les raisins blancs que noirs.

Pour les frankenthals et muscats on emploiera de préférence la taille dite « oreille de lièvre » qui consiste à laisser sur le quart des coursons les deux rameaux obtenus d'après la taille. Le rameau supérieur (rameau à fruit) est taillé sur deux ou trois yeux, et le rameau inférieur (rameau à bois) est taillé sur un œil et le talon qui produira le bourgeon de remplacement l'année suivante. Cette opération ne devra être répétée que rarement sur les mêmes coursons.

Les bourgeons sur les rameaux supérieurs dits à fruits sont pincés très courts, à deux ou trois feuilles au-dessus des grappes, afin de concentrer la sève sur les bourgeons inférieurs qui seront pincés longs pour assurer la production à bois et à fruits.

Règle générale. — Si les opérations d'été ont été bien exécutées, à la deuxième taille les productions fruitières ou coursonnes ne doivent porter que deux sarments. Généralement on retranche le courson supérieur et l'autre sera taillé sur un ou deux boutons suivant la nature des cépages.

On remarquera que si le sarment inférieur n'était pas assez bien constitué pour fructifier, on reconnaîtrait d'avance que cette production ne pourrait donner aucun résultat soit en fruits, soit en sarments. Pour l'avenir, si on le taillait en crochet, à un ou deux boutons, le sarment supérieur considéré comme rameau à fruit devrait être taillé de un à deux yeux selon le cépage. Un an plus tard, cette production supérieure qui aurait ainsi fructifié sera supprimée totalement sur la partie de rappel que je viens de citer.

Remarque importante. — Il est à remarquer que lorsque les ceps vieillissent la production fruitière se réduit de beaucoup. Cela tient à ce que les rameaux fructifères sont éloignés des branches de charpente. En ce cas, la sève qui nourrit ces coursonnes doit se livrer un passage, très difficile, à travers les parties noueuses qui constituent généralement ces petites branches fruitières n'engendrant d'ordinaire que des bourgeons chétifs, presque stériles et ne donnant que des grappillons, pâture ordinaire des oiseaux.

Au moment de l'ébourgeonnement de ces coursons, on verra apparaître à la base de ces productions quelques bourgeons à bois qui sont inutiles pour la production présente. Cependant l'un d'eux, le plus robuste, sera conservé. Il servira, plus tard, au rapprochement de la production ainsi épuisée et l'année suivante sera taillé sur quatre ou cinq yeux afin d'obtenir un sarment vigoureux, qui reconstituera à son tour la partie fruitière.

Rajeunissement des cordons et des branches de charpente

Après une longue production de la vigne il arrive que les cordons, branches mères et sous-mères, sont épuisés et ne produisent que des bourgeons très faibles. Il sera bon, dans ce cas, de supprimer la moitié ou un tiers de ces branches principales. Il se produit, de ce fait, une sorte de réaction de la sève au profit des coursons inférieurs. Ceux-ci, peu nombreux, sous l'influence d'un accès de sève acquièrent de la force et donnent pendant plusieurs années, de beaux et bons fruits.

Je ne me suis pas étendu sur la question de l'époque de la taille.

Je dirai cependant, pour terminer cette étude déjà longue, que le moment le plus propice pour cette opération est courant février.

Puissent ces quelques notes, réunies à la hâte, fruit d'études et d'observations incessantes, contribuer au développement de la culture de la vigne dans la région du Nord.

S'il m'est permis d'exprimer ici un vœu, je souhaiterai à chacun des cultivateurs de cette région essentiellement agricole, de posséder, en un coin de son jardin, une de ces vignes généreuses qui lui apportera, avec le fruit délicieux qui rafraîchit, l'ombre saine qui repose des fatigues et des soucis des longues journées de labeur.

Brigouléix Léonard,
à Villenave-d'Ornon (Gironde).

CHRONIQUE HORTICOLE

Sevrage préparatoire et obligatoire à la sortie des plantes hivernées en serre ou en orangerie. — Quand le moment sera venu de sortir vos plantes de serre, rappelez-vous qu'il ne faut jamais les mettre de suite en plein air, je veux dire au soleil. Choisissez un mur au nord, un sous bois, un abri quelconque : faites-en un, si vous n'en avez pas, avec des ramures de bruyères, de paille tissée clair, etc. Bassinez-en le feuillage quelquefois, et lorsqu'elles seront revenues dans un état normal vous pourrez les mettre à la place où elles vont définitivement.

Plus les plantes seront restées longtemps en serre ou en orangerie, plus longtemps il faudra les tenir abritées. Quand les orangeries sont mal éclairées c'est encore pire, car les espèces se vident de leur « graisse hivernale », si

j'ose m'exprimer ainsi, comme de simples marmottes, et il faut les nourrir lentement, et les rengraisser petit à petit.

L'encombrement des serres et des orangeries, force bien souvent de sortir un peu trop tôt certaines espèces robustes : Rhododendrons, Azalées, Grenadiers, Lauriers roses, Arbustes de la Nouvelle-Hollande, etc. Malgré qu'elles soient robustes, n'hésitez pas à les traiter comme il vient d'être dit.

Très important à observer. — Si les plantes de serre résistent assez bien aux intempéries d'avril avec leurs feuilles de l'année précédente, il n'en est plus de même si elles ont commencé à pousser. Il importe donc de les traiter de telle façon qu'elles ne poussent pas. Si elles menaçaient de pousser avant leur sortie habituelle, il vaudrait mieux les sortir un peu plus tôt et les abriter avec des paillassons le cas échéant.

Il ne faut pas sortir des serres les plantes fleuries avant que les fleurs ne soient passées.

Les plantes taillées gagneront à rester quelque temps de plus en serre jusqu'à ce qu'elles donnent des signes manifestes de nouvelle pousse. Les plantes fraîchement rempotées sont dans le même cas ; il vaut mieux ne les sortir que lorsque les nouvelles racines sont déjà un peu développées. Il y a des espèces auxquelles il faut laisser faire leur nouvelle pousse en serre et ne les sortir que lorsque celle-ci est aoûtée. Les camélias sont du nombre.

(Lyon Horticole).

Le Bégonia Gloire de Lorraine. — Le Bégonia Gloire de Lorraine est une charmante plante se couvrant pendant l'hiver d'une profusion de fleurs d'un beau rose vif et qui fait l'admiration de tous ceux qui le voient pour la première fois.

Il devrait être beaucoup plus répandu qu'il ne l'est ; malheureusement il a la réputation d'être délicat et difficile à cultiver : il y a un peu de vrai, sans doute, mais il y a aussi beaucoup d'exagération et j'estime qu'avec une culture simple et raisonnée on peut arriver à un bon résultat.

Voici pour ma part comment je procède : je taille après la floraison les pieds-mères et dès que ceux-ci m'ont fourni des pousses suffisamment longues (ce qui a lieu en mars-avril) je les bouture en serre chaude en petit godets. Sitôt les boutures bien enracinés, je les rempote dans un mélange de terre de bruyère et terreau de feuilles par parties égales, auquel j'ajoute un peu de sable de rivière. Je place ensuite les jeunes plantes sous châssis, en ayant soin d'ombrer chaque fois que c'est nécessaire, car il ne faut pas oublier que ce bégonia redoute les rayons discrets du soleil.

Lorsque les racines commencent à tapisser les parois des pots, je monte une autre couche, de préférence avec des feuilles, de manière à obtenir une chaleur douce et prolongée, je la charge de 0^m15 à 0^m20 du même compost, avec cette différence que j'ajoute une ou deux poignées de déchets de corne par brouette de compost, le tout bien mélangé.

Je plante alors et à même la couche, cette fois, mes bégonias à 0m30 en tous sens ; la plantation terminée, je bassine copieusement au moyen d'un arrosoir à pomme fine ; je place les châssis et claies, et laisse la couche fermée jusqu'à complète reprise. Je donne alors de l'air graduellement ; pendant les grandes chaleurs on peut bassiner régulièrement chaque jour, toutefois il ne faut répandre l'eau qu'en petite quantité, afin de ne pas saturer le sol d'une humidité qui pourrait être préjudiciable aux plantes.

A partir de ce moment il ne reste d'autres soins à donner que ceux que je viens d'indiquer, sauf quelques pincements et quelques petits binages. Si dans les pincements il se trouve des rameaux propres au bouturage, on peut les intercaler entre les autres touffes, où ils s'enracineront facilement et pourront servir pour l'année suivante. Vers le milieu d'août on relève les bégonias avec précaution, en se servant d'une grosse fourchette, on procède au rempotage dans des pots proportionnés à la grosseur des plantes ; ceci fait, on place de nouveau les potées sur couche tiède en observant les mêmes indications que ci-dessus. Ils peuvent rester là jusqu'à la rentrée en serre, soit vers le commencement d'octobre. A cette époque, si tout a bien marché, on se trouve en possession de belles plantes pour l'hiver.

Il existe un autre procédé de multiplication dont je n'ai pas parlé, il s'opère au moyen des feuilles, mais il faut avoir soin de conserver le pétiole sur toute sa longueur et ménager un talon à la base de ce dernier. On peut cependant utiliser les feuilles sans talon ; le fait m'a été démontré par un de mes collègues, qui a bouturé deux fois la même feuille et a réussi a obtenir deux plantes. En terminant, je tiens à dire qu'il existe aussi un autre bégonia à peu près identique à Gloire de Lorraine. C'est le Bégonia Caledonia, mais à fleur blanche et à floraison hivernale également, dont la culture sera probablement la même que la culture de son devancier. Ed. GIROD.

(Le Jardinier Suisse).

Excursions autour de Morlaix. — Un horticulteur ne peut venir à Morlaix, sans pousser une pointe à Roscoff et à Saint-Pol-de-Léon. C'est ce que nous avons fait.

Plus d'une fois le Journal de la Société a parlé de ce coin privilégié où les collines de Bruyères et les landes d'Ajonc font place à de vastes potagers. Artichauts, Choux-fleurs, Brocolis, Oignons, Pommes de terre y foisonnent sans jachère, grâce à l'influence bienfaisante des courants marins chauds *(Gulf Stream)* et du goémon, le seul engrais utilisé.

La production est achetée par des courtiers, ou directement par des maisons de Paris ou de Londres.

Les légumes feuilles voyagent par chemins de fer, les autres par bateau ; à ce moment, on nous déclarait 80 bateaux d'Oignons et 200 de Pommes de terre, de Roscoff seulement. La petite ville de Saint-Pol-de-Léon vient, non

pas faire concurrence, mais augmenter la production et la renommée de la presqu'île nord-ouest, où Pélargoniums et Rosiers fleurissent en hiver.

Tout récemment, dans la *Revue horticole*, notre confrère Le Saout, de Saint-Pol-de-Léon, évaluait à onze millions de kilogrammes le poids des légumes expédiés de Roscoff et de Saint-Pol pendant l'année sèche de 1893. La plus forte journée se chiffrait par 135.000 kilogrammes, soit 37 wagons de légumes.

Les premières Pommes de terre arrivent en mars-avril. Tout est vendu ; la « semence » de la prochaine emblave est achetée ailleurs, attendu qu'un jeune tubercule, un tendron, agréable à manger, ne serait pas assez mûr pour la plantation. Les Artichauts sont exportés en juillet-août, les Choux-fleurs en août-septembre. Après deux mois d'arrêt, les livraisons recommencent en hiver. Dans ces conditions, la valeur du sol a augmenté ; on parle de 10 à 12 francs le mètre et plus ; aussi pas un pouce de terre de perdu ; les chemins d'accès sont réduits à l'état de sentiers.

Toute la population agricole se livre à cette exploitation maraichère : c'est la fortune du pays. Fortune est le mot, les bénéfices de la récolte n'étant pas grevés de frais de matériel de chauffage et d'abri. Habitants et habitantes sont de laborieux jardiniers en sabots, et primeuristes sans le savoir ; et ils augmentent à chaque saison leur livret de Caisse d'épargne.

N'oublions pas le pèlerinage au Figuier séculaire, couvrant une surface de quelques centaines de mètres et rapportant à son tranquille propriétaire, Figues et droits d'entrée, 0 fr. 50 par personne.

Charles BELLET et OPOIX.

(Journal de la Société nationale d'Horticulture).

AVIS
aux Jardiniers et Aides-Jardiniers

Ceux d'entre eux qui sont adhérents a la section de secours mutuels de la Société se sont réunis en assemblée générale.

Ils ont pu constater la prospérité toujours croissante de cette institution, ainsi que la régularité apportée par le Bureau pour la remise des indemnités aux membres, victimes d'accidents ou de maladies.

Ils font un appel collectif auprès de leurs collègues, membres de la Société, et les engagent vivement et dans leur intérêt à se faire inscrire à la Section de Secours mutuels, qui n'oblige qu'à la faible cotisation annuelle de 3 francs pour avoir droit aux indemnités statutaires.

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser comme chaque année, **gratuitement,** des greffes d'arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront la demande au siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom, Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE PUBLIQUE

Du Dimanche 23 Février 1902

Tenue au Cirque municipal d'Amiens

Sous la présidence de M. P. TELLIER

Sénateur, Maire d'Amiens

La Société a tenu son Assemblée générale publique et sa distribution annuelle des Prix le dimanche 23 février, à deux heures, au Cirque municipal. Elle était présidée par M. P. Tellier, sénateur, maire d'Amiens.

A ses côtés avaient pris place :

MM. Decaix-Matifas, président de la Société ; Dorian, vice-président du Conseil de préfecture ; Dewailly, conseiller général ; Lenté, président de l'Association pomologique de Doullens ; Deneux, Adalbert, maire de Cagny ; le commandant Guihot ; le commandant Ferry, du 2e escadron du train ; le capitaine Cappé, du 8e bataillon de chasseurs ; Eugène Gallet, président honoraire de la Chambre de commerce ; Maille, vice-président de la Société ; Boutmy, conseiller d'arrondissement ; Michaux, Thierce, adjoints ; Asselin, Bienaimé, Erny, Dr Spineux, Caron, Lefebvre-Maréchal, Lamarre, Férail, conseillers municipaux ; le Dr Moulonguet, directeur de l'Ecole de médecine ; Duchaussoy, professeur au lycée ; Plazy, inspecteur des écoles ; Gontier et Bénard, président et vice-président de l'Harmonie, Guargualé, commissaire central ; Mouy et Lesot, présidents des associations des anciens élèves de Saint-Leu et Saint-Maurice ; Vitoux, chef de division à la Préfecture ; Pierre Dubois, secrétaire général de la Société ; Morvillez, secrétaire-adjoint ; Guilmont, secrétaire-archiviste ; Parent-Dumont, trésorier et MM. Laruelle père, Florin-Michel, Vaucher, Corroyer Léon et Coudun-Lamarre.

Après l'audition de la *Marseillaise*, exécutée par l'Har-

monie municipale, M. le Président ouvre la séance et pro nonce une éloquente allocution que nous reproduisons plus loin et qui a été accueillie par les applaudissements d'un auditoire de plus de 3.000 personnes.

L'Harmonie fait entendre l'*Ouverture de la Muette* et M. Pierre Dubois, secrétaire général, lit le compte rendu des travaux de la Société en 1901.

Après une sélection sur les *Vêpres siciliennes*, jouée par l'Harmonie, M. Decaix-Matifas prononce quelques mots plusieurs fois applaudis.

Pendant l'exécution d'une valse entraînante, MM. Famechon J.-B., Candas Victor, Anseaume Michel, Lemaître, Douzenel Fernand, Desailly Alphonse, Studler Joseph et Rabouille Alfred, distribuent aux dames plus de 600 jolis bouquets.

L'ensemble de la très belle et très originale décoration de l'estrade transformée en un véritable berceau fleuri, était l'œuvre de nos excellents collègues MM. Laruelle père et fils. M. Adalbert Deneux l'avait complété par l'envoi de cinq superbes gerbes de lilas blanc et de boules de neige des forceries de Cagny.

M. J. Guilmont, secrétaire archiviste, donne lecture du palmarès et les lauréats viennent recevoir leurs médailles et diplômes qui sont remis par M. M. Parent-Dumont, Morvillez, Crignon, Meyer et Cottrelle.

La séance est levée à quatre heures et quart aux accents d'une marche, les *Enfants de Valenciennes*, jouée par l'Harmonie.

DISCOURS
DE
M. TELLIER
Sénateur-maire d'Amiens.

Assemblée Générale publique au Cirque, du 23 Février 1902

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je suis presque tenté, en prenant la parole, de faire un reproche à votre si dévoué président, M. Decaix-Matifas, de vous avoir annoncé comme il l'eût fait d'un attrait, un discours du Maire d'Amiens. Ce qui me retient de lui adresser ce reproche, en public tout au moins, c'est la crainte de tomber dans la banalité coutumière à la plupart des discours prononcés en semblable circonstance et dans lesquels l'orateur commence par déclarer qu'il est aussi peu préparé que possible à l'honneur qui lui serait échu bien malgré lui.

J'éviterai tout au moins de tomber dans ce travers et vous dirai franchement et en toute simplicité, Mesdames et Messieurs, que je n'ai eu aucune hésitation à accepter la présidence de cette cérémonie lorsque mon collègue, M. Decaix-Matifas, est venu me l'offrir. La Société d'Horticulture a pris une trop grande importance à Amiens, par le nombre de ses membres qui atteint aujourd'hui un chiffre presque invraisemblable, par la prospérité de sa situation financière qui témoigne des qualités économiques de ses administrateurs, et surtout par les nombreux services qu'elle rend à une classe des plus intéressantes de la population, pour qu'il soit permis au Maire d'Amiens de se désintéresser d'une œuvre dont il suit, au contraire, le développement avec toute l'attention qu'elle mérite.

J'ai tenu à relire quelques-uns des comptes rendus que, d'une plume élégante et rapide, vous présente annuellement votre secrétaire général, et j'ai été frappé, une fois de plus, de la diversité de vos services et de la régularité parfaite de leur fonctionnement.

En songeant à la somme considérable de travail que représentent tant d'entreprises menées à bien, je ne pouvais m'empêcher de constater combien mérite d'être encouragé ce sentiment qui

réunit dans une entente cordiale tant d'intelligences et de bonnes volontés, uniquement préoccupées de faire œuvre bonne et utile.

Enseignement des enfants, enseignement des ouvriers jardiniers, conférences sur tous les points du département, et enfin organisation d'une caisse de secours mutuels, moins intéressante peut-être par ses résultats immédiats et par les avantages personnels qu'elle peut procurer à ceux dont elle viendra à point soulager l'infortune que par le témoignage qu'elle rend à la nécessité des œuvres de prévoyance et de solidarité sociales.

Je vous félicite d'avoir ainsi complété votre mission en apportant votre contingent à ces œuvres de mutualité dont nous espérons tant pour l'avenir et la paix sociale de notre pays.

Ce spectacle est réconfortant et la satisfaction qu'il nous procure s'augmente du plaisir que nous éprouvons à contempler les fleurs que vous cultivez, Mesdames, parfois avec plus de sollicitude que de réussite, car si, à votre image – il est devenu banal de répéter que vous êtes sœurs — elles ont toutes leur charme, elles sont souvent d'une susceptibilité inouïe et déconcertante. Qu'importe ? Comme vous, Mesdames, elles sont une des meilleures joies de la vie, par leur beauté sur laquelle se reposent si volontiers nos yeux, et leur parfum que nous respirons parfois jusqu'à l'enivrement. Oui, toutes ont leur charme pour l'homme qui a vraiment le culte de la beauté ; qu'il s'agisse des variétés étranges d'orchidées ou de chrysanthèmes pour lesquelles tant de vous se passionnent aujourd'hui ; qu'il s'agisse de la rose toujours préférée, parce qu'elle sera toujours la plus belle, la plus parfumée et sans doute aussi, parce que, en véritable fleur d'élite, ayant conscience de sa valeur, elle réclame beaucoup d'égards de ses admirateurs et n'hésite pas à riposter, parfois cruellement, à ceux qui négligent envers elle les formes de la courtoisie ; qu'il s'agisse même de l'humble et petite fleur du chemin, semence de hasard tombée sur un sol ingrat, pointant au soleil sa tige si frêle surmontée d'une modeste corolle et que meurtrira bientôt le promeneur, de son pas indifférent.

Oui, toutes les fleurs sont belles, toutes ont un charme plus ou moins discret ; il n'en est pas sur lesquelles nos yeux ne puissent se reposer avec complaisance et bien souvent le véritable artiste préférera à la corbeille qui rassemble dans une gamme savante

tant de fleurs rares et coûteuses, le bouquet de fleurs des champs qu'au hasard de la promenade du dimanche, la ménagère a cueillies d'une main distraite, rassemblées d'un brin d'herbe et qui viendra jeter pour la semaine une note si heureuse de joie et de soleil dans le foyer familial.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, si j'aime les fleurs et leur parfum, j'en parle en profane. Vous pouvez juger combien votre Président a eu tort de vous présenter comme un discours, ce qui, de ma part, ne pouvait être qu'une familière causerie.

Quelle que soit, d'aillleurs, votre opinion à cet égard, veuillez n'y voir, Mesdames et Messieurs, que le témoignage de l'attachement réel que j'éprouve pour votre belle et utile Société.

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1902

Par M. PIERRE DUBOIS, *Secrétaire général.*

MESDAMES, MESSIEURS,

Pourquoi les Sociétés d'Horticulture et la nôtre comme ses sœurs, ont-elles emprunté à des assemblées plus graves, moins seyantes l'ennuyeux usage du rapport annuel? Le vrai jardinier n'aime pas à occuper les autres de sa personne. Isolé, il est le plus modeste des artisans et aussi des artistes, car son labeur, n'est-il pas vrai, est tout ensemble un métier et un art. Mais groupez en association quelques centaines de ces jardiniers; ils créeront l'usage strictement respecté d'imposer une fois l'an à leurs amis et à eux-mêmes le détail, par un mandataire qui n'en peut mais, de leurs actions et de leurs études collectives.

Et nous avons été en 1901 aussi actifs, aussi studieux que les précédentes années. Forts de ressources qui constamment s'accroissent, nous avons même, il me semble bien, apporté plus de zèle encore à vulgariser les principes de la science horticole, à suivre de près ses derniers progrès. Cette science, fille cependant légitime du bon « jardinage » routinier, devient chaque jour plus étendue, plus complexe, plus précise. Pour l'acquérir et la bien pratiquer il faut une attention, une ardeur que notre premier devoir est de posséder nous-mêmes. Il nous

faut ensuite les provoquer, les entretenir chez ceux de tous âges, de tous degrés d'instruction — leur nombre augmente sans cesse — qui réclament nos enseignements et auxquels nous les proposons.

De l'ardeur au travail, de l'attention qui double la puissance de l'effort, aucun de nos amis n'en a autant dépensé que les lauréats de notre concours de jardins ouvriers.

A deux reprises déjà, en 1892 et en 1896, la Société avait organisé une inspection et un classement de ces jardinets qui procurent à des travailleurs intelligents, courageux, le plus moral emploi de leurs loisirs, une augmentation très sensible du bien-être familial.

Nous avons étendu le champ du concours en 1901. De Moreuil, d'Albert, de Corbie, de Flixecourt, de Villers-Bretonneux et tout naturellement d'Amiens, nous étaient arrivées plus de deux cents inscriptions de concurrents. Le mérite des premiers classés et même de ceux qui les suivent est considérable. Les cultivateurs de ces jardins ne peuvent leur consacrer que les moments que la langue vulgaire qualifie de perdus et qui sont dans ce cas très productivement utilisés. Ils n'ont à leur disposition que de bien petites réserves de semences et d'engrais. Les connaissances techniques aussi leur font défaut. Je sais bien que par les soins de la Société, il leur est distribué des graines, des engrais et un *Vade-Mecum* très approprié, rédigé en vue de ce concours par le dévoué et compétent M. Laruelle. C'est beaucoup et c'est peu encore, c'est tout ce qu'il nous est possible de faire. Il faut vraiment que le maître du jardin et les siens, ses aides, triomphent de cette indigence par un labeur soutenu, le soin, le goût et la prévoyance.

Il sera tout à l'heure, pour ce concours, décerné cent récompenses. Ceux qui les emporteront méritent certainement nos plus cordiaux applaudissements.

Gardez-vous de conclure que les éliminés ont soumis aux jurés des cultures peu soignées ou maladroites. Beaucoup de jardins non primés prouvaient l'habile ingéniosité du concurrent, mais les ressources en récompenses n'étaient malheureusement pas illimitées. Et pour conserver à un concours comme celui-ci toute sa vertu provocatrice à faire plus et mieux encore,

ne faut-il pas restreindre le palmarès, maintenir à un nombre sagement mesuré de médailles et de diplômes leur pleine signification.

Pour affecter aux jardins ouvriers tous nos soins et une notable partie de notre avoir annuel, nous nous sommes privés cette année de toute grande exposition. Et par là même, nous vous avons privés, Mesdames et vous aussi Messieurs, de cette trop éphémère joie des yeux qui est la réunion de ce que nos grands-pères de 1830 ne manquaient jamais d'appeler « les présents de Flore ».

Vous nous le pardonnerez sans peine : ce que nous avons fait cette année pour la vulgarisation de l'action sociale de l'horticulture a une première et suffisante excuse ; une seconde, c'est qu'en juillet prochain, vous serez invités à l'une de ces expositions fleuries ; la troisième, c'est qu'il n'est pas rigoureusement exact que nous n'ayons pas eu d'exposition en 1901. Quelques jours avant la Toussaint, les 27, 28 et 29 octobre avait lieu dans la salle de la rue Le Nôtre, une première Exposition-Marché. C'était une innovation que le succès évident nous conseille de transformer en un usage périodique. Une telle exposition n'est pas un concours ; il n'y a ni classement ni récompenses ; le public y est librement admis ; les horticulteurs-marchands qui seuls y participent composent leurs envois à leur gré, vendent à l'exposition même et renouvellent comme bon leur semble les lots vite dégarnis. Plus de 5,000 personnes ont été ces jours-là nos hôtes de quelques instants ; la vente des plantes en pots, des plantes fleuries et des fruits a été fort active. La tombola, jointe à l'exposition au profit de notre section de secours mutuels a, elle aussi, donné les meilleurs résultats. Dans une ville où le goût des bouquets, des plantes d'appartements est aussi unanimement satisfait, il était certain qu'un tel exceptionnel « Marché aux fleurs » serait le bienvenu. Dans quelques jours, nous vous convierons à notre seconde Exposition-Marché. Comme la première fois, notre salle de séances se prêtera merveilleusement à son organisation.

Si spacieuse que soit cette salle, elle ne pourrait recevoir nos 1700 membres si jamais ils s'y donnaient rendez-vous. Mais une aussi imposante mobilisation ne peut avoir lieu, et nous le

regrettons. Le chiffre moyen des présences à nos réunions est de 166 membres parmi lesquels 70 n'ont manqué aucune de nos neuf réunions.

La Société s'est en 1901 accrue de 266 nouveaux adhérents présentés par 67 parrains. En 1900, notre effectif n'avait été augmenté que de 249 membres, Le nombre de nos collègues, vous le voyez, s'élève chaque année, et les vides sont aisément comblés que produisent les départs et les décès.

Il n'est pas d'usage d'assombrir notre fête annuelle par le rappel des noms des sociétaires disparus. Notre Président leur adresse un dernier hommage avant l'ouverture des assemblées ordinaires. C'est un devoir cependant, aujourd'hui, pour votre rapporteur de ne pas se conformer à cet usage et de renouveler ici l'assurance de notre affliction lorsque nous arrivaient les annonces de la mort de M. Georges Prouvost et de M. Joseph Messier,

M. Georges Prouvost était un véritable et savant amateur. Sa compétence réputée l'avait souvent désigné pour faire partie du jury des célèbres expositions de Gand.

Plusieurs fois il avait mis au service de la Société son expérience et son goût très renseigné, lors de nos propres expositions. Il y avait à peine un an qu'il avait accepté d'entrer dans notre Conseil d'administration lorsque, jeune encore, il mourait après une rapide et douloureuse maladie.

Une activité incomparable, un dévouement sans mesure à la Société, le tact et la bonhomie dans l'exercice souvent délicat de ses fonctions, étaient bien les évidentes qualités de M. Messier. Pour ceux qui ont reçu de vous la mission de diriger l'œuvre commune, de collaborateur il était bien vite devenu un ami. Et je crois bien que leurs imprescriptibles regrets sont communs à tous ceux qui ont été en relations avec Joseph Messier.

*
* *

Dans huit jours, à cette même heure, dans cette même salle, une voix très autorisée proclamera les bienfaits généraux de la mutualité et de son application à la vie scolaire. Les hommes resteront tous désarmés devant la Mort, et ce sera toujours la seule parfaite égalité. Mais ils sont de plus en plus forts contre

la maladie, la vieillesse, les accidents; les forces relatives, la fortune seule les procurait jadis. La mutualité fait ce miracle de répartir entre tous les moyens de lutte contre le malheur. Et ce fut un de nos plus heureux accroissements que la création de la section de secours mutuels contre la maladie. Le budget spécial de la section devient chaque année plus considérable : la Commission départementale nous a pour elle alloué une subvention particulière. Le nombre des adhérents à la section n'est pas, il faut le dire, en rapport avec celui des jardiniers membres de la Société (plus de 500 !) Il devrait être exactement le même. Pour 3 francs par an, le jardinier s'assure, pendant la durée de l'incapacité de travail, une indemnité journalière de 1 fr. 25. Le plus simple souci de leur intérêt contraint nos sociétaires professionnels à s'inscrire à la section. Et quand tous en feront partie, il sera possible de réaliser ce qui est le complément logique, le couronnement de notre organisation actuelle de la mutualité horticole, de créer une caisse de retraites des jardiniers garantissant une vieillesse paisible après une vie de travail, d'honnêteté et de prévoyance.

Il est tout indiqué de rapprocher de la section de Secours mutuels notre Comité de placement des jardiniers. Il a reçu en 1901 156 demandes d'emplois (126 en 1900) et 136 demandes d'employés (111 en 1900). Par son entremise, 73 contrats de travail ont été conclus (57 en 1900) par 17 jardiniers mariés, 12 célibataires, 34 aides-jardiniers et 10 ouvriers temporaires. La comparaison des résultats de 1901 avec ceux de 1900 vous a montré que de plus en plus l'intermédiaire du Comité est recherché dans le monde du travail horticole, aussi bien par les employés que par les patrons.

*
* *

En ce temps de divisions, de subdivisions, de sections et de sous-sections dans les ordres d'enseignement public, il est permis de dire sans trop d'emphase que nous distribuons l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, voire même l'enseignement supérieur de l'horticulture. Plus heureux que le Grand Maître de l'Université de France, nous avons pu depuis longtemps réaliser une union rationnelle, une progression normale entre ces trois ordres.

Notre enseignement primaire : ce sont nos deux cours, theorique et pratique, à plus de 200 élèves des écoles de la Ville; celui-ci suivi d'un concours par école et d'un concours général entre écoles, et aux garçons jardiniers non moins qu'à tous ceux qui veulent y assister, car les six conférences formant ce second cours sont publiques. Chacune d'elles a réuni plus de 50 auditeurs. Nous sommes très reconnaissants aux chefs de corps de la garnison de faciliter l'accès des cours aux jeunes jardiniers qui font leur service sous leurs ordres. Et vous aurez tout à l'heure comme chaque année l'occasion d'applaudir plusieurs lauréats en uniforme.Si nous ne pouvons vous présenter exactement le soldat-laboureur, force de la Rome antique,dont rêvait pour l'Algérie le maréchal Bugeaud sous sa célèbre casquette, vous rencontrerez au moins parmi nos élèves le tringlot-pépiniériste et le petit chasseur-maraîcher. Nous n'avons garde d'oublier que si chaque automne voit arriver à Amiens, dans la garnison, des jardiniers d'autres pays, par contre, plusieurs de nos collègues sont à la même époque éloignés par les exigences militaires. A ceux-là, nous continuons d'adresser, sans leur réclamer aucune cotisation, notre *Bulletin* et toutes autres publications de la Société.

Notre enseignement secondaire : ce sont les leçons non plus de principes, mais d'applications des principes, données non plus à Amiens, mais dans les centres cantonaux du département. La Société en a organisé 14 en 1901, au lieu de 8 en 1900, à Ailly-sur-Noye, Chaulnes, Albert, Ham, Poix, Vignacourt, Doullens, Flixecourt, Moreuil, Conty, Bernaville, Villers-Bretonneux, Péronne et Albert. Notre distingué et très dévoué professeur,M. Georges Jourdain, empêché par une mission officielle d'abord, puis, dans les derniers mois de l'année, par une longue indisposition, avait été remplacé à Ailly-sur-Noye par M. Tillier, professeur d'arboriculture de la Ville de Paris ; à Corbie, par M. Perronne, professeur à l'École départementale d'agriculture du Pas-de-Calais et à Albert par notre ami, M. Morvillez, secrétaire-adjoint de la Société. La saison, les caractères mêmes des jardins de la région, les *desiderata* aussi des auditeurs fournissent les sujets de ces leçons cantonales. MM. les maires et instituteurs sont chaque fois nos très bienvaillants et actifs collaborateurs.

Notre enseignement supérieur : j'en trouve les éléments dans les conférences et communications faites à nos assemblées. Pour les profanes — que vous n'êtes certes pas — l'objet principal de l'horticulture c'est l'obtention, notre savoir aidant la nature, des fleurs les plus brillantes, les plus parfumées. C'est là une très incomplète définition. Les matières horticoles forment une sorte de trinité : fleurs, fruits et légumes. Nous sommes ici peut-être moins les prêtres et les fidèles de Flore que ceux de Pomone, déesse à la fois des fruits et des légumes.

La pratique Picardie, amie des bons repas variés, du cidre savoureux et du *flippe* pétillant, province de moyenne culture et de fortunes moyennes, fait la place plus large au verger, au potager qu'à la plate-bande ou à la serre.

Nous nous sommes l'année dernière très fréquemment occupés de culture fruitière. En avril, M. Coffigniez, un Picard qui dirige les cultures de l'Orphelinat horticole de Fleury-Meudon, nous a appris comment on obtient d'admirables fruits pour les grandes tables parisiennes et comment, par la mise en sac, sont produites des poires vendues deux francs pièce et des pommes de vingt-cinq sous l'une. En novembre, M Perronne nous a révélé les procédés employés à l'école de Berthonval pour le séchage des fruits et des légumes, pour la fabrication de conserves très nutritives sous un petit volume. Dans les années de surproduction, cette industrie trop ignorée serait un palliatif certain de la mévente.

En juin, M. Bernard, rédacteur du *Progrès agricole* a parlé de la production légumière intensive et en grand, heureuse application des procédés agricoles à l'art des maraîchers.

En mars, M Mellier, instituteur à Seux, résume ses essais sur légumes d'engrais composés. En novembre, M. H. Caron, ancien élève de l'école de Versailles, lit une note sur les formes à donner aux arbres fruitiers. En décembre, M. Jourdain insère dans le *Bulletin* le résumé de ses recherches sur la sélection des fruits de pressoir dans la Somme.

A toute époque, notre professeur se met à la disposition des cultivateurs pour l'analyse gratuite des fruits à cidre. Cette année même, nous donnerons une impulsion toute particulière à l'arboriculture fruitière dans notre région en collaborant ac-

tivement à l'exposition et au congrès que tiendra à l'automne dans notre ville la puissante Association française pomologique. A son exposition de fruits de pressoir, nos soins propres joindront une exposition de fruits de table, mais de tout cela, nous reparlerons, si vous le voulez bien, l'année prochaine.

Est-ce à dire que nous ayons de parti pris et absolument négligé pour l'utile, l'agréable ; pour ce qui se mange, ce qui se regarde et s'admire : les fleurs ? Non, certes, en juin, M. le sénateur Raquet, dans une causerie... comme il sait les faire, nous résumait les principes de l'emploi décoratif judicieux des fleurs et des plantes, de l'esthétique horticole. En mars, M. Jourdain passait en revue les travaux de floriculture de printemps. En août, il nous entretenait des garnitures estivales de nos jardins publics amiénois, de la parure de nos « Petits Jardins » du square St-Denis et de la Petite Hotoie. Il rendait un hommage sincère au talent depuis longtemps estimé de celui qui, avec des ressources très modiques, dépense tant d'originalité et de goût dans la décoration mobile de nos parcs, c'est M. Laruelle que je veux dire. De sa maîtrise charmante, n'avez-vous pas une nouvelle œuvre sur cette estrade même ? Bien des villes, plus considérables, nous peuvent envier et nos jardins publics et leur chef. Dans le cadre qu'il sait lui donner, la fontaine Herbet elle-même devient moins grotesque avec ses pauvres amours joufflus tendant en vain leurs lèvres asséchées et leurs coupes vers une déesse elle-même condamnée à la pépie par une défunte Administration qui considérait l'eau comme un accessoire facultatif des fontaines !

M. Laruelle fils continue pour nous fort heureusement la tradition de collaboration et d'obligeance constantes de son père. En avril, les fleurs et leurs combinaisons dans l'arrangement des fenêtres ; en octobre, un récent traité de mosaïculture lui ont fourni la matière de deux lectures utiles. Il est encore, cette année, avec MM. Laruelle père, S. Rivière, Vanet, Bernardin Andrieux et Coudun-Lamarre, un des rapporteurs assidus de notre commission spéciale chargée d'apprécier les envois faits par les horticulteurs amateurs ou marchands à chacune de nos séances.

Je serai bien près du terme de cette revue après avoir noté

d'abord que nous nous sommes inquiétés cette année encore des efforts et des succès de nos voisins en demandant à quelques uns d'entre nous de se rendre aux Expositions de Sociétés amies.

M. Paul Andrieux nous a représentés à Nesle ; M. Coudun-Lamarre à Rouen ; M. Henri Caron à Dieppe ; M. Leriche à Clermont et M. Tabouret à l'Exposition des Chysanthémistes du Nord à Lille. Enfin, deux causeries de séances, l'une de peu de valeur, l'autre très remarquable, ne peuvent être classées que sous la rubrique « variétés ». En octobre, votre secrétaire général vous a présenté l'analyse de deux ouvrages récents d'histoire horticole, l'*Art floral*, de M. Maumené et l'*Art des Jardins* de M. Riat.

En décembre, nous avions l'honneur de recevoir M. Jean Dybowski, inspecteur général de l'Agriculture coloniale, directeur du Jardin colonial de Nogent qui nous fit un éloquent exposé de l'importation, du rétablissement, de l'adaptation, de l'importance économique des productions végétales des Frances lointaines. Et comme une heureuse fortune arrive rarement seule, cette séance de décembre était présidée par M. le Préfet de la Somme, notre président d'honneur. Nous avons senti tout le prix de l'intérêt et de la sympathie que nous prouvaient au même moment MM. Tournier et Dybowski.

N'ai-je point omis les accroissements continus de notre Bibliothèque qui n'est pas consultée par autant de sociétaires que son importance et sa composition nous permettraient de l'espérer. Le délai d'emprunt des ouvrages a été porté à un mois. La liste des périodiques reçus par échange ou abonnement est complétée et révisée. A l'étude est un projet d'organisation de séances de lecture de 8 à 10 heures du soir.

Il n'était pas téméraire, n'est-ce pas ? de prétendre, au début de ce traditionnel rapport, que nous avions en 1901 stimulé par tous moyens l'activité horticole, facilité largement l'étude de la science qui seule peut décupler les effets pratiques de cette activité. Notre vie sociale a été dans cette dernière période annuelle ce qu'elle est depuis plus d'un demi-siècle : calme, bien remplie, féconde. Et nous pouvons répéter avec le bon abbé Delille, ancien professeur du Collège d'Amiens, auteur en

1782 d'un poème sur " Les Jardins ou l'Art d'embellir les Paysages ".

Heureux dans les Jardins, heureux qui comme nous
Vivent loin des tourments où l'orgueil est en proie
Riche de fleurs, de fruits, d'innocence et de joie !

PIERRE DUBOIS.

PALMARÈS

DE LA

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

accordées pendant l'année 1901

I

Apports de Produits aux Séances.

Légumes et Fruits

MÉDAILLE D'OR : *Fondation Mennechet.*

M. CARON Léon, Jardinier chez M. Bouly, Manufacturier à Moreuil.

Fleurs et Plantes

MÉDAILLE D'OR :

M. CARON Léon, Jardinier chez M. Bouly, Manufacturier à Moreuil.

PRIME DE 120 FRANCS : *Fondation Dufételle.*

M. DESAILLY-BLANGY, Horticulteur, rue Béranger, 73, à Amiens.

Industrie

MÉDAILLES D'ARGENT, 1re Classe :

MM. FERRAND-LEFRANT, Coutelier, place au Fil, à Amiens.

CRESSENT-BOSSU, Tonnelier, rue Victor-Hugo, à Amiens.

II

Recrutement de Membres

Médaille d'Or :

M. Decaix-Matifas, Président de la Société, rue Ducange, 7.

Médaille de Vermeil 1re Classe :

M. Messier Joseph, Agent de la Société, rue Le Nôtre, 60.

Médaille d'Argent 1re Classe :

M. Gaffet-Rigaux, Horticulteur à Doullens,

Médaille de Bronze 1re Classe :

M. Messier Albert, Négociant à Harbonnières.

Médailles de Bronze 2e Classe :

MM. Douzenel Amable, Horticulteur, chemin de Halage, 5, à Amiens.

Laruelle père, Directeur des plantations de la Ville d'Amiens.

Jourdain G. Professeur de la Société.

Mentions Honorables :

MM. Guilmont J. Secrétaire Archiviste de la Société, rue Porion, 4.

Dive-Legris, Horticulteur, à Eppeville, près Ham.

Denisot J.-Bte, Jardinier de la Société, rue Le Nôtre, 60.

Kiéner Otto, Jardinier chez Mlle Fasquel au château de Bains, par Rollot.

Legras Alphonse, Jardinier chez M. Paul Masse, Propriétaire à Corbie.

III

Concours entre les Ouvriers et les Garçons-Jardiniers.

1re Année

Médailles d'Argent de 1re Classe :

MM. Joint Alfred, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.

Mallet Alfred, Garçon-Jardinier chez Mme de [illegible]rville à Dreuil-les-Amiens.

MÉDAILLES D'ARGENT de 2e Classe :

MM. PELLETIER, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.
DAGBERT, Soldat au 2e Escadron du Train.
BRIAUX Gustave, Garçon-Jardinier à l'Hospice Saint-Charles.
LANDRIEUX Raoul, Garçon-Jardinier chez Mme la Csse de la Rochefoucauld.

MÉDAILLES D'ARGENT 3e Classe :

MM. LAMARRE Paul, Garçon-Jardinier au Couvent de St-Acheul.
PRÉVOST, Soldat au 72e de Ligne.
DUFRESNE, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.

MÉDAILLES DE BRONZE, 1re Classe :

MM. LABITTE, Soldat au 72e de Ligne.
GARBE, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.
TATTEBAULT Henri, Garçon-Jardinier, chez ses parents, à Dury.
PARENT Maxime, Jardinier chez M. Decaix-Matifas.

MÉDAILLES DE BRONZE, 2e Classe :

MM. DEMARCY Philogène, Garçon-Jardinier chez M. Magnez, rue Colbert.
NOEL, Caporal au 72e de Ligne.
BALAN Joseph, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.
DUBOIS, Soldat au 2e Escadron du Train.

MENTIONS HONORABLES :

MM. LEFEBVRE, Garçon-Jardinier chez M. Tattebault.
DUCLOS, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.

2e Année

MÉDAILLES D'ARGENT de 1re Classe :

MM. FLAMENT Lucien, Garçon-Jardinier à Longpré-lès-Amiens.
DEWOITINE, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.
MAILLARD, Soldat au 8e Bataillon de Chasseurs.

MÉDAILLES D'ARGENT de 2e Classe :

MM. RABOUILLE Alfred, Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamarre.

MM. Dupontreué, Garçon-Jardinier chez M. Vagnier, à Dury.

Perrier, Caporal au 8e Bataillon de Chasseurs.

Médailles d'Argent de 3e Classe :

MM. Candas Victor, Garçon-Jardinier chez M. Pailley.

Lemaître Henri, Garçon-Jardinier chez ses parents, à St-Acheul.

Famechon J.-Bte, Garçon-Jardinier, rue de la Voirie,

Médaille de Bronze 1re Classe :

M. Belperche Henri, Garçon-Jardinier chez M. Villain, route de Paris.

Médailles de Bronze 2e Classe :

MM. Desquenne Fernand, Garç.-Jardinier, r. Ringois, 28.

Mortier, Soldat au 72e de Ligne.

Anseaume Michel, Garçon-Jardinier chez sa mère, rue Boucher-de-Perthes.

3e Année

Certificats de Mérite :

MM. Caron Léonce, Garçon-Jardinier à Dury

Andrieux Paul, Garçon-Jardinier à l'Ecole Normale d'Instituteurs.

Aubin, Maréchal-des-Logis fourrier au 2e Escadron du Train.

Douzenel Fernand, Garçon-Jardinier chez son père, Chemin de Halage.

Studler Joseph, Garçon-Jardinier à La Neuville-lès-Amiens.

Boutet Edouard, Soldat musicien au 72e de Ligne.

IV

Cours d'Horticulture public et gratuit aux Elèves des Ecoles, professé par M. G. JOURDAIN, (au Siège de la Société.)

Année scolaire 1900-1901.

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE.

(Voir la Liste au Bulletin de Juin 1901 page 215 à 219.)

Concours général entre les Elèves de toutes les Ecoles.

Récompenses en *Ouvrages d'Horticulture, offerts par la Société*, aux Elèves de toutes les Ecoles qui ont suivi le Cours, et *un abonnement d'un an au Journal* : **Le Petit Jardin Illustré** aux Instituteurs qui ont contribué à la réussite du Cours en amenant assidûment leurs Elèves.

(Voir la Liste au Bulletin de Juin 1901 page 218-19.)

V

Concours de Petits Jardins d'Ouvriers en 1901 favorisé de nombreuses Récompenses dont plusieurs offertes par M. le Ministre de l'Agriculture pour être délivrées au nom du Gouvernement de la République.

(Voir la Liste au Bulletin d'Octobre 1901 page 274 à 280.)

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Moreuil, le 16 Février 1902

Par M. JOURDAIN, Professeur de la Société (1)

SEMIS DE PRINTEMPS. — LES FLEURS D'ÉTÉ.

Dans la conférence faite à Moreuil, en septembre dernier, j'ai eu l'occasion de présenter quelques observations que nous avions relevées au cours de la visite des jardins ouvriers et j'appelais l'attention des amateurs sur la nécessité de faire un bon choix de variétés. Je reviens aujourd'hui sur la question, car elle est d'actualité ; j'ajouterai quelques mots sur les fleurs d'été en insistant plus spécialement sur la taille du rosier.

---

(1) A cette conférence le bureau était présidé par M. Gaillard, conseiller d'arrondissement, maire de Moreuil, assisté de MM. Doublier, adjoint, Méglinki, conseiller municipal et Decaix-Matifas, président de la Société.
Le bureau était brillamment décoré de superbes fleurs, par M. Caron Léon, jardinier-chef, chez M. Alfred Bouly. On remarquait dans la salle Madame Marc, directrice de l'école des filles, accompagnée d'un certain nombre de ses élèves.

I. — QUELQUES SEMIS DE PRINTEMPS

Lorsqu'il s'agit de choisir des variétés de légumes, il y a lieu de se préoccuper surtout d'un point, c'est de leur précocité. Or, trop souvent, lorsqu'on achète des semences, en demandant soit des choux, des carottes, on ne spécifie pas suffisamment la sorte que l'on désire. Voulez-vous des choux Milan par exemple, lequel ? Est-ce le Milan des Vertus, le Milan



Radis long (1).

à pied court, ou encore le Milan de Norwège ? De même pour les radis, les navets.

On risque de semer à contre-saison, de manquer la récolte. Dans tous les cas on n'assure pas la régularité dans la production.

Aujourd'hui vous consommez encore des choux de Milan de Norwège que vous avez préservés de la gelée. Dans un mois, les choux cabus que vous avez semés en août et plantés à bonne exposition commenceront à produire et assureront la consommation jusqu'en juin.

(1) Les clichés insérés dans ce résumé sont dus à l'obligeance de M. Léonard Lille, marchand grainier, quai des Célestins à Lyon.

Si vous ne voulez pas d'interruption dans la récolte, au lieu de semer seulement le ***Milan des Vertus*** qui ne produirait qu'à l'automne, ou au commencement de l'hiver, prenez une variété plus précoce, telles le ***Milan d'Ulm***, le ***Milan à pied court***, le ***Milan d'Aubervilliers***.

Si vos semis de choux cabus n'ont pas réussi, ne tardez pas à en faire un nouveau sous châssis avec le chou express, le ***hâtif d'Etampes***. Essayez même une nouvelle variété de la maison Cayeux et Le Clerc, le ***nain extra-hâtif Pygmée***, gros comme une bonne laitue.

Parmi les autres semis de saison vous pouvez, dans la partie la plus chaude du jardin, faire une première pépinière avec la ***Laitue Palatine***, la ***Romaine verte***, le ***Poireau court de Rouen***.

Il faut dès maintenant également planter les premières pommes de terre de ***Marjolin*** (marjolaine quarantaine). Cette variété, très précoce, donne ses produits au bout de 3 mois ; la récolte se prolonge jusqu'en juillet, époque où les variétés un peu plus tardives lui succèdent. A la Marjolin, on peut ajouter la ***Victor***, la ***Chave***, la ***Belle de juillet***, la ***Jaune de Hollande*** pour faire suite.

Les tubercules doivent être verdis, plantés à bonne exposition, à 35 à 40 centimètres de distance. Il faudra protéger les premières pousses des gelées tardives. On se servira des litières ou mieux encore, si la plantation a été faite sur une planche de 1,30 de large, on arc-boutera sur les 3 lignes de pommes de terre des baguettes assez solides pour pouvoir supporter, la nuit, des paillassons, des toiles ou de vieux sacs.

Les premiers semis, ai-je dit, doivent être faits à l'abri. Si le jardin manque de murs, il est très facile de les remplacer par de grossiers paillassons faits en paille et assemblés avec les baguettes. Les pays de vallée possèdent à cette effet une précieuse ressource dans les roseaux de marais qui peuvent constituer de solides paravents. Il sera bon aussi de semer sur ados bien terreauté. Le terrain un peu incliné reçoit plus directement les rayons du soleil, s'échauffe davantage et la levée des graines se trouve notablement avancée.

II. — FLEURS D'ÉTÉ

La *Société d'horticulture de Picardie*, organise en juillet prochain une exposition florale et en octobre une grande exposition fruitière. Je voudrais vous dire un mot de la première. Au programme figureront des sections réservées aux fuschias, bégonias, glaïeuls, géraniums, verveines, héliotropes, petunias, etc. Les roses occuperont certainement la place d'honneur parmi les fleurs coupées.



Verveine.

« Un jardin sans roses, c'est un printemps sans soleil » a-t-on pu dire. Aussi est-il bien peu de jardins, si modestes soient-ils, qui ne possèdent pas quelques rosiers.

Malheureusement, si beaucoup d'amateurs font preuve de goût dans le choix de leurs variétés, peu savent conserver leurs arbustes en bonne santé et surtout s'assurer de belles floraisons.

Je voudrais cependant vous démontrer qu'en apportant un peu de soin dans la taille, ce double but serait facilement atteint.

Taille du Rosier. — Elle repose sur la connaissance du fait suivant : le rosier donne ses fleurs sur le bois de l'année.

Trop souvent en taillant les rosiers on a le tort de constituer dès la troisième année, souvent même dès la seconde, une tête buissonnante, un fouillis presque inextricable de branches entrecroisées. On n'obtient ainsi des bourgeons que des brindilles maigres, rachitiques, incapables de porter de belles fleurs.

A quelle longueur faut-il tailler les branches du rosier ?

La taille longue s'applique spécialement aux rosiers francs de pied ou encore aux rosiers grimpants dont les fleurs font d'autant plus d'effet qu'elles sont nombreuses.



Pétunia.

La taille courte est défectueuse ; elle peut provoquer l'avortement des boutons sur les rameaux florifères ; les fleurs produites se présentent mal à l'extrémité inclinée de longs rameaux, ou, trop serrées sur le même rameau, elles restent imparfaites.

La bonne taille consiste : 1° dans la suppression des branches de deux ans au dessus des ramifications inférieures, des gourmands, rameaux inutiles, trop faibles ou mal placés ; 2°

dans la taille des branches d'un an au dessus de 3 ou 4 bons yeux bien constitués.

La taille doit être dirigée pour que la tête de l'arbre présente ensuite une forme régulière, une ramure évidée en forme de coupe.



Rosier multi flore nain remontant.

Les francs de pieds sont taillés à 30 centimètres pour les sujets de vigueur moyenne. Cette longueur est diminuée ou augmentée suivant que les sujets sont faibles ou vigoureux.

Je termine en préconisant comme engrais, pour les rosiers, le superphosphate. A la dose de 50 grammes par pied, cet engrais, appliqué maintenant, incorporé par un léger binage, rend la floraison un peu plus précoce et plus parfaite.

EXPOSITION

DE FLEURS EN POTS ET COUPÉES

A GARNITURES FLORALES

A AMIENS

PROJET

DISPOSITIONS RÈGLEMENTAIRES

Article Premier. — Les jardiniers, horticulteurs, pépiniéristes et propriétaires amateurs, désireux d'exposer, devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas, Président de la Société, rue du Cange, 7, à Amiens, *avant le* **1er juin**. Ils devront envoyer la demande d'admission *à détacher*, à la suite du présent programme, après l'avoir remplie.

Art. 2. — Les Exposants feront parvenir à leurs frais, leurs produits à l'Exposition le **Vendredi 27 Juin** jusqu'à 5 heures du soir.

Les fleurs coupées seules seront admises le **Samedi 28 Juin** avant 9 heures du matin.

Art. 3. — Les exposants qui ne pourraient apporter eux-mêmes leurs lots, les adresseront **franco** à l'Exposition à M. le Président.

Art. 4. — La Commission d'organisation sera chargée de la réception des produits présentés, avec un droit de contrôle absolu quant au placement.

Art. 5. — Tous les lots présentés seront munis de numéros que chaque exposant prendra au Bureau à l'entrée :

Les Horticulteurs du Département : *sur carte blanche.*

Les Horticulteurs autres que ceux du département : *sur carte rose.*

Les Amateurs : *sur carte bleue.*

Ces trois Sections concourront séparément.

Art. 6. — Le Jury sera composé de 6 Membres. Il pourra se diviser en deux sections inégales. Ses opérations commenceront le **28 juin** à 9 heures du matin.

Art. 7 — Les décisions du Jury sont irrévocables et sans appel, et ses Membres ne pourront exposer que *hors concours.*

Art. 8. — Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles d'or, vermeil, argent, bronze et mentions, qui seront distribués à l'Assemblée générale de Juillet. Les médailles qui pourraient être accordées par M. le Ministre de l'Agriculture seront décernées au nom du Gouvernement de la République.

Art. 9. — Ouverture de l'Exposition au Public et aux Membres de la Société munis de cartes : le **Samedi 28 Juin**, à une heure et demie de relevée ; les **Dimanche 29** et **Lundi 30**, à 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Il sera perçu à l'entrée : le Samedi 28 et Dimanche 29 juin **0** fr. **50** par personne, le lundi **0.25**.

Art. 10. — Chaque Sociétaire recevra une *carte* **nominale** d'usage exclusivement **personnel**, qu'il devra présenter à chaque nouvelle entrée.

Il lui sera en outre délivré *deux cartes* d'entrée, valables pour une fois, dont il disposera à son gré et qui devront être remises à la porte en entrant.

PROGRAMME DES CONCOURS

Premier Concours. — Roses coupées.

Deuxième Concours. — Fleurs coupées de plantes diverses : Glaïeuls. — Zinnias. — Penstemons. — Verveines. — Œillets. — Acroclinium. — Petunia. — Godetia. — Antirrhinum. — Begonia, etc.

Troisième Concours. — Les plus beaux bouquets, gerbes et corbeilles.

Quatrième Concours. — Les plus beaux motifs devant servir à la décoration d'une table.

Cinquième Concours. — Pour la plus belle jardinière de fenêtre.

Sixième Concours. — Pour la plus belle suspension garnie de plantes à feuillages et plantes en fleurs.

Septième Concours. — Pour les plus belles mosaïques faites sur la terre des vases garnis d'une ou plusieurs plantes ornementales.

Huitième Concours. — La plus belle ornementation autour d'une glace de salle à manger ou d'un salon.

Neuvième Concours. — Pour le plus beau compotier garni de fruits variés *avec feuillage dans les fruits.*

Dixième Concours. — Pour les plus belles couronnes et palmes fleuries.

Onzième Concours. — Paniers, mannes et autres vanneries garnis de plantes et fleurs.

Douzième Concours. — Pour les plus belles guirlandes en fleurs ou feuillage.

Treizième Concours. — Pour les plus beaux bouquets de corsages ou boutonnières de fleurs.

Quatorzième Concours. — Pour le plus beau plan de jardin sur papier ou en relief.

CONCOURS SPÉCIAUX

Quinzième Concours. — Collection de Fuschsia en pots. (2 pots par variétés.

Seizième Concours. — Collection de Begonia tubéreux. (2 pots par variétés).

Dix septième Concours. — Collection de Giroflées quarantaines en pots. (2 pots par variétés).

Dix-huitième Concours. — Collection de Cypripedium et autres orchidées.

Dix-neuvième Concours. — Collection de Réséda et Héliotropes.

Vingtième Concours. — Collection de Petunias variés. (25 pots maximum).

Vingt et unième Concours. — Collection de Géraniums (2 pots par variétés).

CONCOURS DE PLEIN AIR ET SPÉCIAL
POUR CAISSES ET MEUBLES DE JARDIN

Amiens, le 20 Mars 1902.

Le Secrétaire Général, Pierre DUBOIS

Le Président, DECAIX-MATIFAS

BOITE AUX LETTRES

La question suivante nous a été posée plusieurs fois :

Peut-on employer le goudron de houille ou coaltar pour la cicatrisation des plaies ou des coupes sur les arbres ?

Il faut condamner l'emploi de ce produit. Il renferme toujours des substances capables de nuire au tissu végétal.

On ne doit s'en servir que pour couvrir d'autres badigeonnages faits avec des bouillies terreuses mélangées de soufre ou de sulfate de fer.

Le goudron végétal, ou goudron de Norwège, lui est préférable.

Le mieux, si on veut recouvrir des plaies ou protéger les écorces contre la dent des animaux, rongeurs, moutons, est de badigeonner d'abord les troncs ou les plaies avec une bouillie composée d'argile, de chaux éteinte et d'un peu de sulfate de fer. Lorsque l'enduit est sec on le recouvre de Goudron de Norwège.

On se sert souvent d'une bouillie soufrée composée de :

10 litres d'eau
3 k^{os} de chaux vive
1 k^{o} soufre en poudre.

On fait d'abord éteindre la chaux dans l'eau, on fait bouillir le soufre dans une marmite en fonte avec un peu d'eau et on mélange les deux substances.

G. J.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Verre « Cathédrale ». — Dans un rapport sur une visite faite à l'établissement de MM. Duval et fils à Versailles, et publié par le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France,* nous trouvons mentionné l'emploi pour le vitrage des serres d'un verre coulé dit « cathédrale » nouveau produit des verreries de Saint-Gobain. Il est aussi limpide qu'un autre verre. Il est plus épais et infiniment plus solide et plus résistant que le verre ordinaire ; il se vend en largeur allant de 0^{m}03 en 0^{m}03 jusqu'à 0^{m}51 ce qui permet d'espacer les supports, fer ou bois, beaucoup plus qu'on ne fait habituellement. Il y a économie de mastic, le verre « cathédrale » n'ayant besoin que d'être plongé dans un bain de mastic et d'être solidement appuyé ; il ne nécessite pas de bandes de ce même mastic dans les feuillures. Il y a en outre économie dans la main-d'œuvre puisqu'on peut poser des feuilles de près de 4 mètres. On obtient une fermeture hermétique ne laissant passer ni le froid du dehors, ni la chaleur de l'intérieur. Les serres vitrées avec le verre « cathédrale » ont donc le don d'être plus chaudes, tout aussi éclairées et beaucoup plus propres que les serres habituelles.

La solidité du verre « cathédrale » est telle qu'à moins de chocs violents ou volontaires, provenant de la chute d'un poids lourd, il résiste à la grêle la plus forte. Pas de remplacements ni de réparation ; de là, grande économie de chauffage, la déperdition de la chaleur étant moindre que dans les vitrages à joints multiples.

(Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans).

Comment doit-on employer la Suie?. — Quand la suie est employée judicieusement, elle est d'une grande importance dans les cultures ; elle est d'abord un excellent préservatif contre les insectes qui vivent aux dépens des plantes. Mais, mise entre les mains de personnes inexpérimentées, et utilisée comme engrais, il peut résulter de son emploi des inconvénients, qui expliquent la répugnance de certains cultivateurs à tirer parti de la suie qu'ils possèdent en plus ou moins grande quantité.

Nous pensons que quelques indications à ce sujet ne seront pas inutiles à nos lecteurs.

On devra en premier lieu avoir soin de la remiser dans un coin bien sec d'un hangar ou d'un abri quelconque, car il est reconnu qu'elle perd beaucoup de ses qualités si on ne l'a pas soustraite aux intempéries avant de l'employer.

Vers le milieu d'avril, plusieurs brouettées de suie ont été amenées sur le terrain que nous avions destiné aux oignons, et, après avoir roulé ou trépigné le sol et nivelé ensuite au rateau, nous avons étendu notre suie en quantité suffisante pour que la terre soit légèrement couverte. Cela fait, nous avons tracé nos sillons et semé, comme cela se pratique habituellement ; notre récolte fut ainsi garantie des vers de terre qui ordinairement nous causent de grands dommages.

Depuis quelques années, nous avons appliqué ce genre de remède à nos semis de panais, navets, carottes, etc., que les insectes attaquent de préférence, et nous n'avons eu qu'à nous louer de cette pratique.

Nous engageons aussi à employer la suie comme engrais liquide pour les plantes en bacs, caisses ou pots ; elle a la propriété de chasser les lombrics. Dans ce but nous enfermons trois ou quatre livres de suie dans un linge grossier que nous trempons ensuite en le pressant dans un baquet ou seau rempli d'eau ordinaire, jusqu'à ce que celle-ci soit entièrement colorée.

On obtient également de bons résultats de l'emploi de la suie sur les pêchers et autres arbres d'espalier, en l'associant à du lait de chaux dans la proportion de huit à neuf poignées de suie et une poignée de soufre dans un récipient

pouvant contenir dix-huit litres de lait de chaux. On se sert de ce mélange en l'étendant sur le mur avec une brosse à badigeonner et en ayant soin d'éponger légèrement sur les crevasses de la muraille, afin que le liquide y pénètre et tue les insectes qui s'y sont réfugiés.

Par les temps de brouillard et à l'automne surtout, les jeunes semis de choux et autres crucifères se trouveront bien d'être saupoudrés de suie et de chaux en poussière. C'est un excellent moyen de les soustraire aux ravages des chenilles, des limaces et des oiseaux.

Etendre sur de vieux arbres envahis par les lichens une solution de suie et de chaux ne peut que leur être profitable. Nous l'avons essayé il y a six ou sept ans, dans notre verger, sur de vieux pommiers qui étaient alors entièrement recouverts de mousse : nous avons maintenant la satisfaction de les voir à peu près propres.

Mélangée par moitié à du terrain léger, la suie peut être employée avantageusement pour recouvrir la surface des gazons appauvris. Nous avons fait des essais comparatifs qui ne nous laissent aucun doute sur l'efficacité de cet engrais dont nous recommandons vivement l'usage.

(Gardener's Chronicle.).

Les Ancolies en hiver. — Les horticulteurs recherchent avec raison les plantes faciles à faire fleurir pendant l'hiver. Aucune espèce ne donne de résultats plus satisfaisants que l'ancolie. Voici le moyen pratique de mener à bien cette culture. On sème les graines en juillet-août, et l'on repique les jeunes plants en plates-bandes dès qu'ils ont développé quelques petites feuilles; l'année suivante, en mars-avril, on les plante à 30 ou 35 centimètres dans un terrain bien fumé. On veillera avec soin à la suppression des tiges florales. Vers la fin de septembre, on les empote dans de la bonne terre de jardin, additionnée d'un peu de terreau et de fumier. Environ trois semaines après cette opération, les potées seront rentrées sous châssis ou dans une serre chauffée ; de temps à autre on donne de la bouse de vache diluée. En général, on aura au bout de six à huit semaines une plante très bien développée et surtout bien fleurie.

(Lyon horticole).

Exposition-Marché. — Les jardiniers et horticulteurs d'Amiens se sont dernièrement réunis au siège de la rue Le Nôtre et ont eu une excellente idée, celle de faire une exposition-marché comme en novembre dernier, les dimanche 11 et lundi 12 mai avec tirage de tombola le mardi 13. Entrée gratuite et enlèvement immédiat des plantes achetées.

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens : **JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES** et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS**, Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société**. démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser comme chaque année, **gratuitement**, des greffes d'arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront la demande au siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT**.

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 MARS 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos collègues décédés depuis la dernière Assemblée : ce sont MM. Chatelin, marchand grainier ; Armand Debruyne ; Hennequin, huissier ; Jacquin de Cassières, président honoraire à la Cour d'appel.

Le procès-verbal de la séance du 19 janvier 1901 est lu et adopté.

Sont présentés et admis dans la Société 1 dame patronnesse et 28 membres titulaires.

Des félicitations sont votées à nos collègues : M. Haleine, agent-voyer en retraite, promu officier de l'Instruction publique, et Léger, receveur municipal, nommé Officier d'Académie.

Depuis la dernière séance nous avons reçu :

1° Plusieurs affiches concernant la destruction du gui ;

2° Une brochure sur les engrais chimiques en horticulture par M. Lonay, ingénieur agronome à Mons (Belgique) ;

3° De M. le Ministre de l'Agriculture, le programme du Concours général agricole qui sera tenu à Paris du 7 au 16 avril prochain ;

4° Le Programme du Concours régional qui aura lieu à Beauvais du 14 au 22 juin prochain ;

5° Les programmes des expositions suivantes :

Société horticole de Seine-et-Marne du 2 au 5 août 1902 ;

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en avril 1903 ;

Société d'horticulture des Bouches-du-Rhône du 15 au 18 mai 1902 ;

Société d'horticulture de Seine-et-Oise du 31 mai au 3 juin 1902 ;

Concours de chrysanthèmes de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Soissons du 13 au 16 novembre 1902 ;

Exposition internationale à Lille de mai à septembre 1902 ;

Dépôt est fait sur le bureau de divers autres programmes, catalogues et prix courants.

Nous avons reçu en don de M. Férard, marchand grainier, rue de l'Arcade, à Paris, diverses graines de fleurs pour le jardin d'expériences. — Remercîments.

M. le Président signale que, dans diverses régions, l'administration des contributions directes a essayé de soumettre à l'impôt de la patente les horticulteurs. Il rappelle que les horticulteurs d'Amiens ont été, il y a 2 ou 3 ans, l'objet des mêmes visées, mais que les intéressés s'étant aussitôt adressés à lui, il a pu, après certaines démarches, empêcher l'exécution de cette mesure onéreuse. A la même époque, un horticulteur de Paris, frappé à la fois d'une patente et de l'impôt des portes et fenêtres pour ses serres, a été déchargé de cette obligation par une décision du Conseil de Préfecture de la Seine. En ce moment les forceries de l'Aisne ayant été soumises à ces taxes, une réunion des divers syndicats et sociétés a eu lieu sous la Présidence de M. Viger, Président de la Société nationale d'horticulture de France, réunion dans laquelle il a été décidé que chacun des Syndicats apportera son concours à ceux de ses membres qui se verraient taxés illégalement. M. le Président ajoute qu'il est à la disposition de ceux de nos membres horticulteurs qui seraient frappés des mêmes taxes.

M. le Président informe ensuite l'Assemblée que, d'accord avec la Société des Agriculteurs de la Somme, des sections des produits maraîchers et horticoles pourraient être adjointes aux concours agricoles qui se font sous le patronage de cette Association. Un premier essai aura lieu cette année au Concours agricole de Chaulnes.

M. Parent-Dumont donne lecture du rapport de M. Laruelle père sur les apports à la séance du 19 janvier dernier. Les conclusions en sont adoptées.

Le secrétaire-archiviste lit ensuite un rapport de M. Florin sur divers ouvrages offerts à la Bibliothèque de la Société par MM. Van den Heede, Jules Rudolph et Lochot. Des remerciements sont votés au rapporteur.

La parole est ensuite donnée à M. Morvillez, secrétaire-général adjoint, qui a bien voulu consentir à suppléer M. Lepage, Ingénieur agronome, auquel une indisposition inattendue n'a point permis de faire la conférence annoncée à l'ordre du jour.

M. Morvillez, après avoir défini « *les Parasites* », les distingue en deux grandes classes : parasites de l'ordre végétal, parasites de l'ordre animal.

Le préjudice causé par les uns et par les autres est énorme : c'est ainsi que le hanneton à lui seul, dans les années où il abonde, cause pour plus de trois cents millions de dégâts en France.

L'étude des parasites est rendue plus difficile parce qu'ils rentrent, en général, dans la classe des infiniment petits, et parce qu'ils sont sujets à des transformations qui en rendent l'examen plus délicat.

On peut toutefois poser en principe que leur développement est en raison directe de la faiblesse des sujets au détriment desquels ils vivent, ainsi que de l'importance des lésions ou des blessures auxquelles ils doivent leur origine.

Le conférencier en tire cette conclusion qu'un moyen préventif à employer contre eux consiste à fournir à la plante une alimentation et un régime rationnels pour accroître sa vitalité et à lui éviter ou à soigner les blessures dont elle serait accidentellement atteinte.

Il passe ensuite successivement en revue les principaux parasites et signale leurs caractères, l'époque de leur développement et les moyens de les détruire. Il termine en mettant sous les yeux de l'Assemblée une collection fort intéressante due à l'obligeance de M. Calmé, membre de la Société, qui comprend des spécimens nombreux de parasites et de plantes affectées de maladies parasitaires.

M. le Président adresse à M. Morvillez les félicitations et les remercîments de l'Assemblée pour cette intéressante conférence.

Il remercie également M. Calmé de sa coopération.

M. le Président rappelle à l'Assemblée que plusieurs Expositions seront organisées par la Société dans le courant de cette année : 1° Une exposition-marché les 11 et 12 mai prochain ; 2° Une exposition de fleurs en pots, de fleurs coupées et garnitures florales du samedi 28 au lundi 30 juin ; 3° Une exposition de fruits de table à l'automne, lors du Congrès pomologique.

Le programme de ces deux dernières expositions est soumis à l'Assemblée et adopté sans observation.

Une loterie spéciale comprenant deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon est tirée entre les 22 dames présentes et la tombola ordinaire, — augmentée d'un traité sur l'apiculture de M. Josué Damonneville, offert par l'auteur, et de deux lots de poires Saint-Germain-Vauquelin offerts par M. Ancelin Duez — à laquelle prennent part les 157 membres présents termine la séance qui est levée à quatre heures et demie.

Le secrétaire-archiviste,
J. GUILMONT.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 23 Mars 1902.

1° Dames patronnesses :

Mme DERAY, Proprietaire, rue Debray, 12,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Maille.

2° Membres titulaires :

MM. QUILLIER (Emile), Garçon-Jardinier, 13, rue des Saintes-Maries, à Abbeville,
presenté par MM. Victor Vanet et Denisot.

DUHAMEL (Charles), Commis des Postes, 28, rue Jeanne-d'Arc, à Amiens,
présenté par MM. Decaix-Leroy et Decaix-Matifas.

LÉQUIBAIN (Jules), Jardinier chez M. B. Duru, à Taisnil,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

CRIGNON, Instituteur, à Montières-les-Amiens,
présenté par MM. Charles Cottrelle et G. Jourdain.

MÉLON-HACART, Fabricant de gaz, à Moreuil,
présenté par MM. Decaix-Matifas et G. Jourdain.

THOQUENNE (Lucien), Jardinier, à Liancourt-Fosse,
présenté par MM. Hénocque Eugène et Denisot.

MAY (René), Ingénieur des Postes et Télégraphes, avenue de Londres, 19,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

LECAVELÉ (Théophile), Garçon-Jardinier. rue Pointin, 104,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

QUEILLE (Adolphe), Buffetier à la Gare d'Amiens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

ATHANASE, Jardinier chez M. Adalbert Deneux, à Cagny. présenté par MM. Decaix-Matifas et Lenoir.

BAROUX (Armand, Conseiller d'Arrondissement, Agriculteur, Maire à Vermandovillers, présenté par MM. Decaix-Matifas et Le Roy.

TOURNET (Charles), Propriétaire à Puzeaux, présenté par MM. Decaix-Matifas et Le Roy.

GOFFINEZ (Henri), Propriétaire, à Chaulnes, présenté par MM. Le Roy et Decaix-Matifas.

HADENGUE (Louis), Maire à Hyencourt-le-Grand, présenté par MM. Vermont et Le Roy.

BOILET (Charles), Horticulteur, à Chaulnes, présenté par MM. Decaix-Matifas et Le Roy.

PEUGNET (Ernest), Jardinier chez M. Dailly au château de Monchy-St-Eloi, par Liancourt (Oise). présenté par MM. Decaix-Matifas et Cottrelle Charles.

FRANQUEVILLE (Ernest), Officier du Mérite Agricole, Conseiller d'Arrondissement, Cultivateur, à Cartigny.

SCELLOS (Paul), Chevalier du Mérite Agricole, Conseiller d'Arrondissement, Agriculteur, à Cléry.

BOULANGER (Charles), Docteur en Médecine, Adjoint au Maire, à Péronne, tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et G. Jourdain.

LEDOUX (Jean-Baptiste), Entrepreneur, à Péronne, présenté par MM. Anicet Babeuf et Decaix-Matifas.

TROUVAIN (Eugène), Jardinier, à Hébécourt, présenté par MM. Decaix-Matifas et Cottrelle.

JUDENNE (Edouard), Soldat au 72e de Ligne, 3e Compagnie, présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

DELIGNY (Joseph), Jardinier, au Château d'Heucourt, par Airaines, présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

BOURBIER (Albert), Marchand-Grainier, rue de Beauvais, 27, présenté par M. Parent-Dumont et Mme Parent-Dumont.

CARON (Emile), Garçon-Jardinier chez M. le Vte Blin de Bourdon, au Quesnel, présenté par MM. Paul Baillet et Decaix-Matifas.

Dumont (Gérard), Garçon-Jardinier chez M. le Vte Blin de Bourdon, au Qnesnel,
présenté par MM. Paul Baillet et Decaix-Matifas.

d'Hubert (Félix), Propriétaire, rue Lemerchier, 81,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

Dubois, Docteur en Médecine, Conseiller d'Arrondissement à Montigny, par Villers-Bocage,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 23 JANVIER 1902

Rapport de la Commission permanente par M. Laruelle père.

Mesdames, Messieurs,

A la séance du 23 janvier 1902 votre commission permanente a eu à examiner un beau lot de plantes de M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, n° 73. Ce lot était composé de *Dracœnas*, *Azalées* en fleur, *Primula obconica*, *Clivia miniata* fleuri, *Phœnix* et autres plantes variées très bien cultivées.

M. Caron Léon, jardinier de M. Bouly, à Moreuil, avait envoyé quelques potées de *Primula obconica* et *Begonia gloire de Lorraine*, le tout en pleine floraison et très bonnes plantes.

M. Cressent, tonnelier, rue Victor-Hugo, 16, a exposé tout un assortiment de caisses à fleurs très élégantes.

M. Ferrand-Lefrant, coutelier, 1, Place au Fil, exposait une belle panoplie d'outils de jardinage de premier choix.

Points attribués aux exposants :

Fleurs

MM.	Desailly-Blangy	10 points.
	Caron Léon	4 points.

Industrie horticole

MM.	Cressent-Bossu	4 points.
	Ferrand-Lefrant	4 points.

Laruelle père.

OUVRAGES D'HORTICULTURE DIVERS (1)

Analyse par M. MICHEL FLORIN

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu les trois ouvrages horticoles qui viennent d'augmenter la collection de notre bibliothèque :

L'art de bouturer, de M. Adolphe Van den Heede.

La culture forcée des oignons à fleurs, de M. Jules Rudolph.

Et le *Chysanthème*, de M. Lochot.

Beaucoup d'entre vous, Messieurs, se rappellent M. Adolphe Van den Heede et de récents souvenirs nous rattachent plus spé-

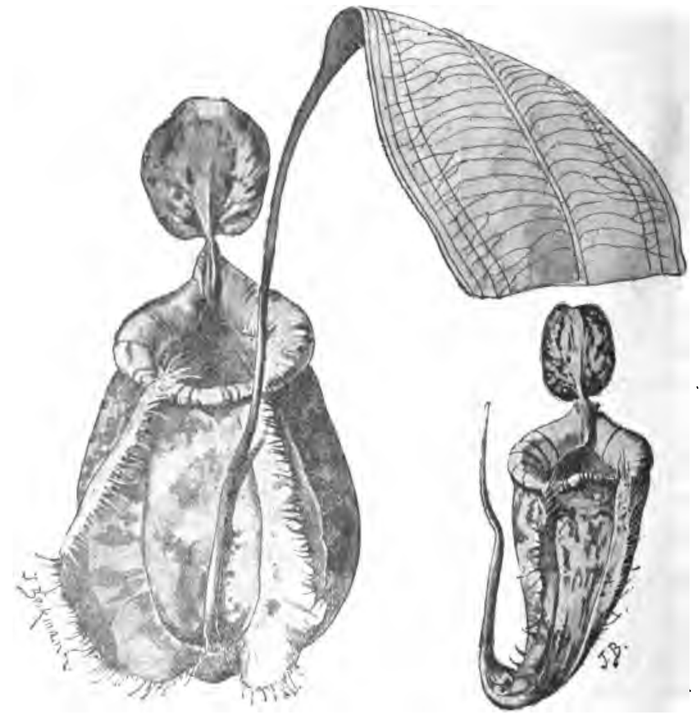


Marcottage aérien et incision de la Marcotte.

(1) Ouvrages offerts et clichés prêtés par la *Librairie horticole*, 84 bis, rue de Grenelle, Paris.

cialement à cet éminent praticien que nous avons déjà plusieurs fois eu la bonne fortune de posséder comme membre du jury de nos expositions, où nous avons pu apprécier son urbanité, sa modestie en même temps que sa valeur et ses connaissances horticoles. Nous le remercierons de nous avoir offert un exemplaire de son traité sur l'art de bouturer, le choix des boutures, la préparation, la plantation des différentes sortes de bouture, le marcottage, en un mot le bouturage de toutes les espèces de plantes à multiplier.

M. Van den Heede passe même en revue le sol propre au bouturage, les ennemis du multiplicateur de boutures et donne dans ce volume une série de conseils qui font ressortir sa haute compétence, conseils dont chacun peut profiter et qui peuvent être utiles même au praticien le plus expérimenté.



Népenthes Kookériana (art de bouturer)

La culture forcée des oignons à fleurs, par M. Jules Rudolph, s'adresse spécialement aux amateurs.

Il contient, une série d'observations intéressantes se rapportant au forçage des oignons à fleurs, bulbes, rhizomes et une multitude de remarques fort intéressantes pour celui qui n'est pas initié à la culture des fleurs d'hiver. Vous y trouverez, Mesdames,tout un chapitre très intéressant que toutes les maîtresses de maison désireuses d'embellir leur intérieur pourront consulter avec profit, la manière de cultiver la jacinthe en pot, dans l'eau, sur carafes, dans la mousse, le sable, voir même les cailloux.

Les amateurs de chrysanthèmes liront avec le plus grand soin la brochure de M. J. Lochot et feront leur profit des indications qui y sont données concernant la culture de cette plante, qui est devenue à la mode depuis quelques années et qui figure avec tant d'éclat dans toutes les expositions automnales. M. Lochot a fait pour le Chrysanthème ce que M. Van den Heede a fait pour la bouture des plantes dicotylédones en général et nous ne pouvons que remercier tous ces éminents praticiens de nous faire profiter de leur savoir, de leurs observation et de leurs connaissances.

Michel FLORIN.

PARASITES ET ANTIPARASITAIRES HORTICOLES

Conférence faite à l'Assemblée générale du 23 Mars 1902

PAR

M. MORVILLEZ

Secrétaire-général Adjoint

MESDAMES, MESSIEURS,

Aussi étonné que vous puissiez être de me voir prendre la parole aux lieu et place du conférencier annoncé, votre surprise ne saurait égaler la mienne. Je n'arrive en effet pas à m'expliquer à moi-même ma témérité.

La faute en est à notre excellent Président qui, décidément, a pris l'habitude de ne plus douter de rien.

— M. Lepage est malade ; voulez-vous, mon cher Secrétaire, le remplacer et remplir le numéro qui lui est assigné sur notre programme ?

— Comment, Monsieur le Président, remplacer M. Lepage au pied levé, presque.... vous n'y pensez pas ?....

— Au contraire, j'y pense beaucoup : vous vous en tirerez.

Et je me suis laissé convaincre que je m'en tirerais.

Malgré tout, et aussi honoré que je sois de la belle confiance que m'a témoignée M. le Président, ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'aborde mon sujet. La bonne volonté dont je fais preuve en la circonstance, me vaudra, je l'espère autant que je le souhaite, votre bienveillante indulgence.

I. — LE PARASITISME

Un *parasite* est un être — végétal ou animal — qui vit au détriment d'un autre.

Il en est de toutes les dimensions, de toutes les mœurs, depuis le gui jusqu'à de simples cellules ne mesurant que quelques millièmes de millimètres.

Les plus petits parasites ne sont pas, généralement, les moins nombreux ni les moins dangereux.

Les dégâts causés dans nos jardins par les parasites insectes ou cryptogames, sont difficilement appréciables. Mais ils sont parfois tellement considérables, qu'on a dû prendre, contre certains de leurs auteurs, des mesures d'utilité publique. C'est ainsi que nous avons les arrêtés préfectoraux prescrivant l'échenillage et la destruction de l'anthonome.

Les parasites se développent le plus souvent sur des êtres affaiblis. — Il peut paraître étrange que des êtres dont l'organisme est si peu complexe, soient doués d'une force aveugle qui les pousse à faire élection de domicile sur d'autres êtres, présentant, pour une cause quelconque, une dépression dans leur vitalité. Rien pourtant n'est plus facile à établir ; c'est ainsi, par exemple, que la cloque du pêcher, qui a pour cause un champignon, le *Taphrina deformans* des botanistes, se manifeste sur les parties des branches qui sont exposées au froid. Le pêcher, est originaire de l'Asie Mineure ; la dépression vitale a ici pour cause l'abaissement de température.

Si nous prenions nos exemples de parasitisme dans la trop nombreuse légion des bactéries, nous n'aurions que l'embarras du choix. C'est ainsi que le microbe de la tuberculose, que celui de la diphtérie et même du choléra, ne prospèrent que trop bien sur des êtres affaiblis par le travail, par le froid, ou comme dit Bouchardat, par une véritable *misère physiologique.*

Si, à une dépression vitale s'ajoute une lésion ou déchirure de l'écorce d'un arbre, les spores ou les germes des bactéries trouvent des conditions favorables au point que M. Pasteur a pu dire que « toute lésion est une porte d'entrée aux microbes ». C'est qu'en effet, si petits que soient ces êtres vivants, ils ne peuvent filtrer à travers les pores des téguments des animaux ou des plantes. Mais, si la peau, qui couvre les corps, ou bien si la muqueuse qui en tapisse les cavités internes vient à être déchirée, l'entrée devient facile.

Combien chez les hommes, ont été victimes de très faibles lésions : Je connais l'exemple d'un cultivateur, qui est mort du tétanos, parce qu'un petit bobo à la main a permis l'introduction du microbe tétanique, recueilli sur les harnais de son cheval. Il n'est pas jusqu'aux chancres de nos arbres fruitiers,



Fig. 2. — Chancre des arbres fruitiers. — Rameau de Poirier portant deux chancres âgés de 6 mois environ. — Le premier A est né à la base d'un œil, qui par suite est mort. et ne s'est pas développé. Le deuxième B, est né à la base d'un petit rameau anticipé, mort aussi au centre du chancre.



Fig. 3. — Chancre des arbres fruitiers. — Branche de Pommier portant en C, un chancre plus âgé et plus compliqué. — En B, le bourrelet cicatriciel qui cherche à recouvrir la plaie.

qui ne se développent dans des conditions analogues. Si, en effet, vous avez des branches dont l'écorce se trouve enlevée par le frottement d'une branche

voisine, les spores ou, si vous voulez, les graines microscopiques de certains champignons germeront sur cette plaie et bientôt donneront naissance à un chancre qui gagnera peu à peu toute la périphérie de la branche.

Les moyens préventifs de lutter contre le parasitisme, consistent donc, d'abord : 1° dans les soins à apporter aux végétaux, aux arbres surtout, afin de leur éviter les blessures ; 2° dans l'application d'une culture rationnelle, dans l'emploi de fumures suffisantes, permettant aux plantes de se développer normalement et rapidement, de façon à ce qu'elles puissent se défendre contre les parasites.

C'est ainsi que nous devons toujours provoquer une levée et une végétation rapide des navets, par exemple, si nous voulons éviter de voir ces légumes dévorés dans leur jeune âge, par les altises.

Il ne m'est pas possible de passer en revue tous les parasites contre lesquels nos horticulteurs ont à se défendre : la journée n'y suffirait pas. Je dois me borner à en étudier quelques-uns. L'actualité m'inspirera ; c'est vous dire que je ne parlerai que de ceux dont nous avons à déplorer la présence actuellement dans nos jardins ou dont il faudra s'occuper très prochainement.

II. — PARASITES HORTICOLES DONT L'ÉTUDE EST D'ACTUALITÉ

—

1° INSECTES

1° Au Potager. — Les Altises. — Il n'est sans doute pas un horticulteur qui n'ait eu souvent à déplorer des pertes importantes dues aux ravages causés par ces petits insectes.

Les Altises, *puces de terre* ou *tiquets*, sont représentées par de nombreuses espèces, ayant, du reste, les mêmes mœurs ou vivant sous leurs deux états, larvaire et adulte, aux dépens des plantes cultivées, en particulier des plantes potagères, appartenant à la famille des crucifères. Les choux, les navets, les radis, sont les plantes qu'elles attaquent de préférence.

C'est au printemps que les insectes ayant hiverné sortent de leurs retraites et commencent leurs ravages. L'accouplement a lieu aussitôt, et peu de temps après les femelles déposent leurs œufs sur le revers des feuilles. Ces œufs éclosent au bout d'une dizaine de jours, et les larves microscopiques entament immédiatement l'épiderme, pour pénétrer dans l'épaisseur du parenchyme dans lequel elles creuseront des galeries.

Les larves d'Altises acquièrent tout leur développement en huit ou douze jours ; elles se laissent tomber et se réfugient dans le sol pour y opérer leur nymphose. Une quinzaine de jours après, apparaît l'insecte parfait.

Moyens de destruction. — Un des bons moyens préventifs, ainsi que je le disais tout à l'heure, est celui qui consiste à favoriser un développement

très rapide de la jeune plante, par une bonne fumure et des arrosages ou des bassinages pratiqués régulièrement et en nombre suffisant, surtout lorsque la levée des semis se fait par un temps un peu sec.

On réussit encore à préserver les jeunes semis par un procédé très simple et des plus efficaces, consistant à les recouvrir d'une légère couche de sciure de bois imprégnée de coaltar dans la proportion de 2 à 3 %.

Les cendres lessivées répandues sur les planches de semis donnent un assez bon résultat.

On peut encore saupoudrer la terre avec du soufre en poudre mélangé à partie égale avec de la chaux éteinte à l'air.

Quelques personnes emploient en arrosage une solution faible de savon noir.

Le mélange de naphtaline brute avec du sable fin dans la proportion en poids de 10 de naphtaline pour 100 de sable et répandu à raison de 5 kilos par are, éloigne également les insectes.

Enfin, depuis quelque temps déjà, on utilise des appareils spéciaux pour capturer les insectes parfaits ; l'un d'eux, fort simple, consiste en une toile goudronnée tendue sur un cadre ; on promène cette toile dans les champs infestés d'altises ; l'insecte, en fuyant, vient s'engluer sur la toile.

2° Sur les Arbustes d'ornement. – Le Puceron vert du Rosier. — Il arrive souvent qu'en faisant aux rosiers leur toilette de printemps, on remarque le long des extrémités des derniers bourgeons de l'année précédente, une plus ou moins grande quantité de petits corps noirs un peu allongés ; ce sont autant d'œufs du *Puceron vert du rosier ;* ces œufs ne tarderont pas à éclore, et les petits pucerons envahiront aussitôt les jeunes pousses et les petites feuilles pour les cribler de leurs multiples piqûres.

Dans ces conditions les feuilles se crisperont au fur et à mesure de leur développement qui se fera ainsi très irrégulièrement, et la végétation générale de l'arbuste, entravée dès le début, ne pourra laisser espérer qu'une floraison laissant beaucoup à désirer tant au point de vue du nombre que de la beauté des roses.

Ces pucerons sont bien l'engeance la plus prolifique et en même temps la plus extraordinaire du monde. Des femelles presque partout et toujours ! Les mâles ne comptent pas, pour ainsi dire, ils servent si peu ! Songez donc, chaque femelle pond de cinquante à soixante petits vivants et femelles aussi, aptes à se reproduire au bout d'une douzaine de jours et pondant toujours des larves vivantes et femelles, si bien qu'en quelques mois on peut compter, si la température est favorable, sur une dizaine de générations, et toujours sans l'intermédiaire d'aucun mâle. Les savants qualifient ces femelles extraordinaires du nom de parthénogénésiques, par allusion à leur virginité (du grec *parthénos*, vierge). C'est seulement à l'approche de l'hiver qu'il naît des

femelles et des mâles faisant partie de la phase normale sexuée et ovipare. Les femelles sexuées, fécondées, pondent des œufs, qui restent fixés par une matière gommeuse sur les tiges ou sur les bourgeons où ils passent l'hiver sans souffrir le moins du monde des froids les plus rigoureux.

Moyens de destruction. — C'est en taillant les rosiers qu'on peut diminuer considérablement les chances d'envahissement ; tous les rameaux porteurs de points noirs nombreux, seront supprimés, s'il est possible de le faire sans nuire à l'harmonie de la charpente générale du sujet, sinon on se contentera d'écraser sur place ces petits œufs par une légère pression. On surveillera ensuite très attentivement l'apparition des premières générations, pour les détruire soit à la main, soit avec des insecticides liquides ou pulvérulents.

Les cendres de bois tamisées et mélangées avec de la fleur de soufre, dans la proportion de deux tiers de cendre pour un tiers de soufre, la poudre de pyrèthre de bonne qualité, le tabac en poudre, la décoction de feuilles de noyer ou encore une solution de sulfate de cuivre, à la dose de un à deux grammes par litre d'eau, avec addition de un dixième de jus de tabac, donnent de bons résultats, si l'application est bien dirigée.

De simples attouchements avec un pinceau imprégné d'alcool ou de benzine réussissent également.

3° Sur les Arbres fruitiers. — L'Anthonome. — L'anthonome ou *charançon des fleurs* de pommier, va bientôt faire son apparition. À l'état d'insecte parfait, au commencement de juin, l'anthonome vit pendant quelque temps sur les pommiers, se nourrissant du parenchyme des plus jeunes feuilles des bourgeons terminaux, puis il se cache dans les crevasses sous les vieilles écorces, les mousses, les lichens, de préférence à la naissance des principales branches. Il ne donne plus signe de vie avant les premiers beaux jours ; c'est alors qu'on le trouve sur les branches et sur les rameaux du pommier où il s'accouple aussitôt.

La femelle est toujours prête à faire sa ponte dès l'apparition des premiers boutons à fleur. A l'aide de son bec ou *rostre*, elle perce un trou à la base d'un pétale et dépose au fond de ce trou un petit œuf. Elle procède de même pour un autre bouton et continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ait terminé sa ponte qui comprend de 10 à 15 œufs. La fleur continue à grossir jusqu'à la naissance de la petite larve, dont l'éclosion a lieu au bout de 5 à 8 jours, selon la température, et en tout cas, toujours avant l'épanouissement de la fleur. La larve ronge le parenchyme des pétales, les étamines, les styles et même une partie de l'ovaire.

Naturellement les fleurs ainsi mutilées ne s'ouvrent pas, elles avortent, prennent une teinte de rouille et offrent l'aspect d'un gros clou de girofle.

La petite larve atteint son développement en une quinzaine de jours et se métamorphose en chrysalide dans son propre berceau ; au bout d'une dizaine de jours l'insecte parfait perce le mur de sa prison et prend la liberté.

Moyens de destruction. — On peut lutter contre l'anthonome, soit par les soins généraux à donner aux arbres, soit par la chasse directe de l'adulte et de la larve.

Le grattage modéré des écorces, du tronc et des grosses branches et le *nettoyage* à la brosse de chiendent et à l'eau chaude, devront être pratiqués durant l'hiver ou, au plus tard, avant la seconde quinzaine de mars. Les débris recueillis avec soin, seront brûlés. La toilette sera complétée par un badigeonnage au lait de chaux ou mieux avec une dissolution de sulfate de fer, 2 kilos ; eau, 10 litres, additionnée d'un peu de terre glaise et de bouse de vache.

La bouillie bordelaise est aussi d'un bon effet, en pulvérisations répétées : eau, 10 litres, sulfate de cuivre, 300 gr., chaux, 200 gr.

On assure ainsi la destruction de l'anthonome, comme de tous autres parasites animaux ou végétaux. La chasse directe à l'anthonome doit être pratiquée au moment de l'accouplement des insectes et continuée pendant la ponte. Comme une seule opération ne suffit pas, il importe de faire la première dès l'apparition des bouts blancs, début de la floraison ; on en fait une deuxième peu de jours après pour capturer les individus qui ont échappé à la première, ou qui sont venus des pommiers voisins non « traités ».

Le procédé est des plus simples : étendre au-dessous des pommiers une bâche, imprimer de vives secousses aux branches, rassembler les insectes tombés et les brûler avec tous les autres débris qu'on aura recueillis.

Le ramassage des fleurs roussies doit être pratiqué après la floraison et peut se continuer jusqu'à fin mai. On secoue les branches comme pour la chasse de l'adulte, car la fleur roussie tombe facilement.

Le Puceron lanigère. — Le puceron lanigère ou *sanguin*, désigné souvent sous le nom caractéristique de *blanc du pommier*, apparaît sous la forme de masses blanches, ressemblant à des flocons de neige. Chacune de ces masses est constituée par un certain nombre d'insectes d'un brun rougeâtre. Ces insectes, pressés entre les doigts, donnent un liquide rouge sang, qui leur a valu le nom de pucerons sanguins. Ils sont enveloppés d'une sécrétion cireuse, formant une sorte de duvet blanc, qui constitue pour le puceron, un excellent moyen de défense, cette enveloppe ne pouvant être mouillée. La plupart des liquides employés contre les insectes nuisibles ne peuvent non plus la traverser et pénétrer jusqu'à l'insecte.

Les compositions suivantes réunissent les deux conditions requises : pénétrer l'enveloppe cireuse et tuer l'insecte, sans nuire à l'arbre.

1° *A employer toute l'année :* Eau, 1 litre ; savon, 75 grammes ; après dissolution, ajouter 120 grammes d'alcool.

2° *A employer en mai :* Eau, 8 litres ; essence de pétrole, 1 litre.

3° *A employer fin février, commencement de mars ou même toute l'année* (à

la brosse ou au pinceau) : Eau, 5 litres ; soufre, 25 grammes ; suie, 500 grammes ; jus de tabac, 250 grammes.

4° *Pour les jeunes arbres :* Savon jaune, 30 grammes ; eau, 1 litre.

5° *Pour les sujets âgés :* Savon jaune, 250 grammes ; pétrole, 1 litre ; eau, 20 litres ; on dissout d'abord le savon dans le pétrole, puis on ajoute l'eau peu à peu, en remuant vivement.

Les Kermès. — Les kermès ou cochenilles sont des insectes ayant souvent l'apparence d'une très petite tortue, adhérant plus ou moins fortement aux feuilles ou aux écorces, sauf dans le jeune âge.

Une fois fixés, les insectes apparaissent comme de petites tubérosités ou galles ovales ou rondes, ayant la couleur du café torréfié ou des feuilles mortes.

Les femelles seules causent des ravages souvent très importants ; elles se fixent tantôt sur les feuilles, tantôt sur les écorces des troncs ou des rameaux, parfois sur les pédoncules des fruits ou sur les fruits eux-mêmes. Les cochenilles meurent généralement sur place après la ponte et leur corps protège les œufs, jusqu'au moment de l'éclosion ; les jeunes larves se dispersent alors sur les feuilles ou les bourgeons les plus tendres. Elles prennent leur nourriture à l'aide d'un bec effilé qu'elles enfoncent dans l'épaisseur des feuilles ou des écorces pour y sucer la sève, leur unique aliment. Les nombreuses blessures faites à l'arbre et la sève absorbée occasionnent la maladie de langueur qui provoque le dépérissement et la mort de l'arbre.

Tous les traitements que je vais indiquer doivent être généralement pratiqués vers la fin de l'hiver et avant le développement des bourgeons.

1° Pulvérisations ou aspersions *répétées d'eau de chaux.*

2° Pulvérisations : *eau,* 10 litres ; *chaux,* 500 grammes ; *savon noir,* 100 grammes.

3° Laver à l'aide d'une brosse dure et à l'*eau bouillante* les parties attaquées, — saupoudrer ensuite de *fleur de soufre.*

4° Applications au pinceau, sur le tronc et les branches : *lait de chaux phéniqué* ou *lait de chaux* mélangé à du *savon noir* à la consistance d'une bouillie.

5° Appliquer au pinceau : *savon noir,* délayé dans du *jus concentré de tabac.* — Consistance semi-fluide.

Les Chenilles. — Contre les chenilles, dont les ravages sont souvent considérables, nous avons les arrêtés préfectoraux, imposant l'échenillage.

A cette époque de l'année, nous devons nous défendre plus particulièrement contre la *Chrysorrhée,* contre le *Bombyx neustria* et contre l'*Yponomeute.*

La Chrysorrhée. — Le papillon femelle pond en juillet, et généralement au revers d'une feuille, une traînée d'œufs qu'il recouvre avec soin d'une bourre

soyeuse. Cette bourre protège les œufs contre les intempéries et les soustrait à l'œil des oiseaux.

L'éclosion a lieu d'Août à Septembre, les petites chenilles grimpent aux sommets des branches ou des rameaux, réunissent plusieurs feuilles terminales, les assemblent avec des fils de soie et s'installent par petites sociétés d'une douzaine d'individus environ, dans des logettes où elles passent tranquillement l'hiver, non sans avoir rongé au préalable le parenchyme des feuilles qui les abritent.

C'est le moment le plus favorable pour les détruire, sans courir le risque d'en épargner une seule, surtout si on prend soin d'opérer par les jours froids et brumeux.

Couper les rameaux portant les bourses à chenilles, ramasser avec soin et brûler. En aucun cas, il ne faut opérer par les jours de soleil, surtout si on a retardé l'échenillage jusqu'au début du printemps. Une partie des chenilles pourraient être sorties.

Quand, malgré toutes les précautions, quelques bourses ont été épargnées, les petites chenilles sortent dès les premiers beaux jours, pour commencer véritablement leur œuvre de destruction.

En juin elles se filent un cocon ordinairement gris-noir, très léger, et se transforment en chrysalides brunes, recouvertes d'un duvet roussâtre.

L'éclosion des papillons, l'accouplement et la ponte ont lieu jusqu'à la fin de Juillet.

Le Bombyx neustria est, avec la Chrysorrhée, le papillon dont la chenille fait le plus de tort aux arbres des jardins et des vergers.

La femelle pond en juillet des œufs gris qu'elle dépose autour d'une petite branche en les fixant avec une sorte de colle brunâtre. Ces œufs forment une bague comprenant de 300 à 500 œufs très durs et résistant parfaitement aux rigueurs de l'hiver. Les petites chenilles n'éclosent qu'au printemps. Abritées sous une légère enveloppe, elles vivent en société, jusqu'à l'âge adulte ; elles se dispersent après la dernière mue, et, au moment de leur transformation en chrysalide, se filent, entre les feuilles ou sous les corniches des murs, un cocon saupoudré d'une poussière ressemblant à la fleur de soufre.

En hiver on doit rechercher avec le plus grand soin et à plusieurs reprises, les bagues d'œufs, couper les branches qui les portent et brûler. — Si la taille n'est pas possible, se borner à goudronner largement les bagues. Au printemps, rechercher les chenilles ; lorsqu'elles sont en société, écraser ou flamber à la torche ou au flambeau automatique.

L'Yponomeute.— Le papillon qui donne cette chenille est charmant, avec ses ailes d'un beau blanc et pointillées de noir, mais les dégâts causés sont considérables et ne peuvent être prévenus que par un échenillage fait au seul moment où il est d'un effet certain, c'est-à-dire quand les chenilles, qui vivent

en colonies sont sur le point de filer leurs cocons pour se transformer en chrysalides. Il importe de recueillir avec soin, pour les brûler, tous les amas de cocons, afin d'empêcher l'éclosion du papillon. Il y aurait bien à la rigueur les pulvérisations générales, en traitement d'hiver, mais elles ne peuvent donner de résultats certains, attendu qu'on travaille au petit bonheur, les pontes de l'Yponomeute n'étant pas du tout apparentes puisqu'elles ont à peine la dimension d'une lentille et se confondent avec l'écorce du tronc et des branches de l'arbre.

Traitement général. — Les pulvérisations peuvent être employées contre les chenilles en traitement général. Notre collègue, M. Caron, conseille :

1° *Fleur de soufre, 500 grammes; savon vert, 500 grammes;* pétrir en ajoutant peu à peu *15 à 20 litres d'eau;* ajouter au mélange *2/5 de litre de jus de tabac concentré;* asperger en fouettant.

2° D'autre part, M. Farsy indique *: eau, 25 litres; savon noir, 250 grammes; sulfure de potassium, 100 grammes ;* faire dissoudre séparément dans une petite quantité d'eau le savon noir et le sulfure, mélanger au moment de l'emploi en ajoutant le reste de l'eau. Emploi en pulvérisations.

3° Voici une bonne formule : *Eau, 10 litres; savon noir, 300 à 400 grammes; essence de pétrole, 150 à 200 grammes.* Faire dissoudre, à part, le savon dans 2 litres d'eau chaude, laisser refroidir, ajouter l'essence de pétrole, mélanger avec soin et ajouter le reste de l'eau ; agiter suffisamment et employer au pulvérisateur.

Une seconde pulvérisation à l'eau pure sera nécessaire après la mort des insectes.

2° PARASITES CRYPTOGAMES

Les parasites cryptogames qui causent des ravages considérables sur nos arbres fruitiers, sont très nombreux, nous nous bornerons à en citer trois parmi les principaux.

1° La rouille du poirier (*Rœstellia-Cancellata*). — La rouille se manifeste sur les feuilles et même sur les jeunes fruits du poirier, par des taches rouges qui apparaissent au milieu de l'été. La maladie est due à un champignon d'un genre particulier, groupe des champignons *hétéroïques* dont l'existence commence sur certaines plantes et qui finit sur d'autres. C'est ainsi que les spores du champignon en question mûries sur le genévrier-Sabine ne peuvent germer qu'à la condition de trouver un milieu favorable, lequel se rencontrera être les feuilles de poirier. A leur tour, les fructifications mûries sur les feuilles de poirier ne pourront germer que si elles se fixent sur des rameaux de Sabine.

Il n'existe pas de traitement curatif parfaitement efficace. Tout au plus, peut-on, par des pulvérisations au sulfate de cuivre ou au lysol pratiquées de

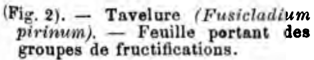
mai à juillet à différentes reprises sur les feuilles de poirier, empêcher dans une certaine mesure, la germination des spores du parasite.

Le seul traitement préventif recommandable, par son efficacité parfaite, consiste dans la suppression des genèvriers.

2° La Tavelure. — On donne le nom de *Tavelure* aux taches noires qui se montrent sur les poires et se transforment en crevasses plus ou moins profondes. Les feuilles elles-mêmes présentent des taches noires et le fruit déformé, d'apparence galeuse, est pierreux et immangeable. Cette maladie est due au champignon dénommé *fusicladium pirinum.*







(Fig. 2). — Tavelure *(Fusicladium pirinum).* — Feuille portant des groupes de fructifications.

On peut la combattre par l'emploi de la *bouillie bordelaise* qui se prépare avec 3 kil. de sulfate de cuivre, 2 kil. de chaux vive et 100 litres d'eau.

On fait dissoudre le sulfate dans un récipient en bois. Verser sur le sulfate 20 litres d'eau bouillante, puis ajouter 60 litres d'eau froide. Dans un autre vase, on place la chaux et on l'arrose de 2 litres d'eau froide ; après le délitage, ajouter 18 litres d'eau et remuer pour faire du lait de chaux, que l'on verse dans la dissolution de sulfate, en agitant celle-ci pour favoriser le mélange.

3° Le Chancre. — Le chancre a pour origine une blessure sur laquelle s'est multiplié un champignon le *nectria ditissima.*

La solution de sulfate de fer à 10 0/0 a raison de cette maladie. Laver la plaie avec soin, la gratter légèrement, puis la lessiver avec la solution de sulfate de fer, deux ou trois fois, au printemps et en été.

III. — LES ANTIPARASITAIRES ET LEUR MODE D'EMPLOI

Au fur et à mesure que je passais en revue les différents parasites dont nous avons à nous occuper dès maintenant, je préconisais, pour leur destruction, l'emploi d'un certain nombre de produits que nous pouvons désigner sous le nom général d'*antiparasitaires.*

Règle générale, les antiparasitaires sont des acides ou des sels qui ont la propriété de tuer les germes de maladies en solidifiant leur contenu de nature albuminoïde.

Pour être compris de tout le monde, je dois rappeler que tout être vivant est essentiellement composé d'une ou plusieurs cellules ; la partie essentielle de la cellule est toujours, au début, constituée par du *protoplasma*, sorte de blanc d'œuf.

Or vous connaissez la propriété du blanc d'œuf : il se solidifie. non seulement par l'action du feu, mais par l'action des acides, des sels de mercure, de l'alcool, des lysols.

Il est évident que si la cellule vient à être le siège d'un pareil phénomène, il en est fait de son existence. Tout mouvement et tout échange deviennent impossibles. Mais remarquons que comme constitution les analogies sont très grandes entre les cellules des corps pathogènes et les cellules voisines qui en sont les victimes.

Ce n'est donc que lorsque les germes de maladies se trouvent à la surface des corps vivants, et alors que ces derniers sont protégés par des écorces ou par la peau, que nous pouvons utiliser la causticité de ces agents, pour arriver à paralyser, sinon à détruire complètement, les germes de maladies

Disons que c'est précisément ce que nous faisons quand il s'agit des parasites que nous venons d'étudier.

Donc soyons prudents et rappelons-nous qu'en agissant efficacement contre les parasites, les antiparasitaires peuvent nuire aux cellules et aux tissus que nous voulons protéger.

Il faut ici atteindre le but, mais ne pas le dépasser : en conséquence, respectez les formules que j'ai données précédemment.

IV. — INSTRUMENTS POUR L'EMPLOI DES ANTI PARASITAIRES

La lutte contre les insectes nuisibles et contre les champignons parasitaires s'impose de plus en plus. Mais pour être efficace, cette lutte doit être pratiquée méthodiquement, selon les données et à l'aide des ressources que l'industrie, d'une part, et la science, de l'autre, nous offrent tous les jours plus nombreuses et d'une application plus facile.

La distribution des insecticides et des fongicides se fait à l'aide d'appareils que l'on peut diviser en trois séries :

1° *Appareils à soufrer et à poudrer.* — Ces appareils sont bien connus, tout au moins dans leur forme primitive, c'est-à-dire de soufflets. On leur a souvent reproché de faire peu de travail et de répartir inégalement le soufre et les poudres, comme aussi de les gaspiller.

Les meilleurs de ces appareils comportent des diviseurs ou régulateurs qui, placés dans le réservoir, émiettent les grumeaux de telle sorte qu'on obtient un épandage aussi régulier qu'économique.

Pour les exploitations ayant quelque importance, le soufflet est avantageusement remplacé par la soufreuse-poudreuse. Avec cet instrument, le travail est plus rapide et mieux fait.

2° *Les pals injecteurs.* — Ce sont des appareils permettant de distribuer dans le sol des quantités bien déterminées de liquide insecticide ; ils sont surtout employés pour l'application du sulfure de carbone.

3° *Les pulvérisateurs.* — Le nom même de ces appareils indique clairement que leur fonction propre est de distribuer les insecticides en particules aussi ténues que possible. Ils se composent essentiellement d'un réservoir, d'un corps de pompe à réservoir d'air et d'un jet pulvérisateur.



Pulvérisateur en travail.

Grâce à une disposition particulière, le liquide se projette, sous la forme d'une poussière d'eau qui s'insinue partout, et se dépose sur les deux faces des feuilles comme au plus profond de toutes les fissures.

Tous les pulvérisateurs sont en cuivre et disposés de manière à s'appliquer commodément sur le dos de l'ouvrier ; ils y sont maintenus à l'aide de deux courroies.

Pour terminer je dirai qu'il n'est plus possible de soigner un jardin ou un verger de quelque étendue sans un bon pulvérisateur ; avec cet appareil et un peu de bonne volonté, on fait vite et bien ; mais c'est à ce prix seulement que tout jardinier peut espérer lutter avec succès contre les principaux ennemis de nos jardins.

A. Morvillez.

EXPOSITION DE FRUITS DE TABLE

En même temps que le concours général de l'Association française pomologique

Sur la Place Longueville, à Amiens

Les 16, 17, 18 & 19 Octobre 1902

DISPOSITIONS RÉGLEMENTAIRES

Article Premier. — Tous les horticulteurs, marchands et amateurs désireux d'exposer, devront se faire inscrire chez M. Decaix-Matifas Président de la Société, rue du Cange, 7, à Amiens, *avant le 25 Septembre*. Ils devront envoyer après l'avoir remplie, la demande d'admission *à détacher*, du programme, qu'ils trouveront au siège de la Société ou qui pourra leur être adressé.

Art. 2. — Les Exposants devront faire parvenir à leurs frais, et placer leurs produits à l'Exposition le mercredi 15 Octobre, jusqu'à 5 heures du soir.

Art. 3. — Les Exposants qui ne pourraient apporter eux-mêmes leurs lots les adresseront **franco** à l'Exposition à M. le Président.

Art. 4. — Des Commissaires, sous la direction du Président, seront chargés de la réception des produits présentés, avec un droit de contrôle absolu quant au placement.

Art. 5. — Tous les lots présentés seront munis de numéros que chaque exposant prendra au Bureau à l'entrée.

Art. 6. — Le Jury sera composé de **5** Membres. Ses opérations auront lieu le Jeudi 16, à 9 heures du matin.

Art. 7 — Les décisions du Jury sont irrévocables et sans appel, et ses Membres ne pourront exposer que *hors concours.*

Art. 8. — Les récompenses consisteront en objets d'art, médailles d'or, vermeil, argent, bronze et mentions, et seront décernées le Dimanche 19 Octobre, au Cirque municipal.

Art. 9. — Ouverture de l'Exposition au Public et aux Membres de la Société munis de cartes : le Jeudi 16 Octobre à une heure et demie de relevée ; les autres jours à 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

Il sera perçu à l'entrée : **0** fr. **50** par personne. le Jeudi 16 Octobre, les autres jours. **0.25**. —

Art. 10. — Chaque Sociétaire recevra une *carte* **nominale** d'usage exclusivement **personnel,** qu'il devra présenter à chaque nouvelle entrée.

Il lui sera en outre délivré *deux cartes* d'entrée, valables pour une fois, dont il disposera à son gré et qui devront être remises à la porte en entrant.

PROGRAMME DES CONCOURS

Premier Concours. — Pour la collection la plus belle et la mieux dénommée de fruits de table de toutes sortes ; poires, pommes, raisins, noix, nèfles, noisettes, pêches, etc.

Deuxième Concours. — Pour la collection de poires la plus belle, la plus variée et la mieux dénommée.

Troisième Concours. — La collection de pommes la plus variée et le mieux dénommée.

Quatrième Concours. — La plus belle collection de raisin de table en maturité.

Cinquième Concours. — Les plus belles corbeilles décoratives de fruits de table les mieux réussis.

Sixième Concours. — Le plus beau lots d'arbres à fruits de toutes les formes.

Amiens, le 20 Mars 1902.

Le Secrétaire Général,
Pierre DUBOIS

Le Président,
DECAIX-MATIFAS

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES

FAITES PAR M. LE PROFESSEUR G. JOURDAIN

I

Conférence horticole faite à Chaulnes (1)

Le 9 Mars 1902

L'ASPERGE, le PÊCHER, les PLANTES BULBEUSES

Notre causerie portera aujourd'hui sur quelques questions d'actualité et, afin de satisfaire le plus grand nombre d'auditeurs, nous toucherons successivement à la culture potagère, à l'arboriculture et nous terminerons par quelques observations sur certaines plantes bulbeuses.

I. — L'ASPERGE

J'ai déjà eu l'occasion de parler de la plantation de l'asperge. Je rappellerai que cette plante pousse à l'état spontané sur les bords de la mer ; elle se plaira donc dans les terrains légers, dans des sols bien divisés, fumés avec des engrais très décomposés.

Quelles sont les variétés qu'il est préférable de planter? Pour une petite plantation, l'*A. hâtive d'Argenteuil* est la plus recommandable. S'il s'agissait de produire pour la vente, il faudrait faire une part à l'*A. tardive d'Argenteuil*. Celle-ci continue à donner de belles et grosses asperges quand la hâtive commence à ne plus produire que de petites pousses. On se sert alors de la récolte de l'*A tardive* pour parer les bottes et augmenter leur valeur marchande en fin de saison.

(1) Cette conférence était présidée par M. Boitel, maire de Chaulnes, assisté de MM. Baroux, conseiller d'arrondissement, Goffinez, conseiller municipal, Le Roy, notaire honoraire, et Decaix-Matifas, président de la Société. De superbes plantes avaient été apportées par l'obligeant M. Charles Boilet, horticulteur à Chaulnes.

On peut se servir d'engrais chimiques pour la fumure des aspergeries. En terre fertile on peut employer les deux formules suivantes pour un are :

1°	Nitrate de potasse	2 kilos.
	Sulfate d'ammoniaque.	1 —
	Superphosphate	3 —

Cette formule est favorable au double point de vue du rendement et de la précocité :

2°	Sulfate d'ammoniaque	3 kilos.
	Sulfate de potasse	3 —
	Superphosphate	3 —

Le mélange précédent donne des résultats légèrement supérieurs comme poids à la première formule, mais inférieurs comme précocité.

L'emploi du nitrate de soude n'est pas à recommander, cet engrais déterminant souvent la rouille.

L'asperge a à redouter les attaques d'un petit coléoptère, le *Criocère*. Pour détruire cet insecte, on secoue le matin les tiges d'asperges sur des toiles, les criocères tombent facilement et sont brûlés.

II. — LE PÊCHER

Abris. — Le pêcher est toujours considéré dans notre région comme étant d'une culture difficile. Originaire des pays chauds, cette espèce demande, en effet, pour mûrir ses fruits, une assez forte somme de chaleur.

Mais ce n'est pourtant pas tant les froids de l'hiver que le pêcher craint. Il est surtout sensible aux gelées printanières ; on sait que ses fleurs s'épanouissent de bonne heure et les gelées blanches tardives nuisent souvent à leur fécondation.

C'est pour éviter cette action que l'on protège les pêchers à l'aide d'auvents en paille ou en bois auxquels on attache des toiles légères qui maintiennent ainsi le long des murs une atmosphère calme.

L'emploi de ces abris est surtout nécessaire dans les vallées humides où l'air se renouvelle moins que dans les endroits découverts.

Le pêcher peut être cultivé chez nous en plein vent, mais il faut pour cette destination prendre des variétés hâtives. Quel-

ques-unes, originaires d'Amérique ou d'Angleterre, ont pris depuis une douzaine d'années en France un développement considérable. Nous en signalerons quelques-unes :

Variétés hâtives : *Amsden*, qui mûrit en juillet; l'arbre est vigoureux et très fertile.

Introduite en France en 1878, cette variété est aujourd'hui très cultivée, surtout dans la vallée du Rhône.

A l'origine de son introduction, cette variété ne donnait que de petits fruits. Aujourd'hui on obtient des pêches qui atteignent parfois le poids de 100 grammes.

Précoce Alexander, qui mûrit un peu plus tôt que la variété précédente.

On peut ajouter : *Précoce Rivers*, *Précoce de Crawford*, *Cumberland*, *Précoce Béatrix*.

Il est une race de pêches de plein vent que l'on cultive peu dans notre région ; je veux parler des *Pêches de vigne* rouge, blanche ou jaune. Ces variétés se multiplient facilement de semis et sont d'une très grande fertilité. J'ai eu l'occasion d'étudier dans le jardin de l'Ecole d'agriculture du Paraclet une de ces pêches à peau duveteuse et couleur lie de vin qui y avait été introduite par mon vieil ami M. Guillonneau, l'ancien chef de pratique horticole.

Cette variété était méritante et était chaque année surchargée de fruits.

Variétés demi-hâtives ou tardives. — Je n'en citerai qu'un petit nombre parmi les meilleures : *Grosse Mignonne*, généralement considérée comme la meilleure; *Galande*, connue encore, en raison de la couleur brun foncé de son fruit, *Noire de Montreuil; Reine des Vergers ; Baltet*, font le fruit est gros, mamelonné au sommet, à coloris rubis sur fond nacré ; c'est une des meilleures pêches tardives.

En plein vent, la meilleure forme pour le pêcher est la demi-tige. En raison de sa grande fertilité, le pêcher ainsi cultivé s'épuise vite; par contre il ne demande pas de soins et se développe très rapidement.

Pour les variétés qui se reproduisent peu fidèlement de semis et pour la culture en espalier, le pêcher se multiplie par la greffe.

L'amandier et le prunier sont les sujets sur lesquels on greffe ordinairement le pêcher. On réserve le premier porte-greffe pour les terrains secs profonds; le premier, moins pivotant, convient mieux pour les terrains humides ou peu profonds.

Taille. — La taille du pêcher ne peut guère être exposée en quelques lignes. Il me suffira de rappeler :

1° Que le pêcher ne donne ses fruits que sur les bois d'un an;

2° Que toute branche qui a porté fruit est incapable d'en produire à nouveau;

3° Qu'une branche stérile peut, par la taille et le palissage, donner à sa base un ou deux rameaux fertiles qui fructifieront l'année suivante.

La taille d'hiver pourrait se résumer dans la règle suivante : donner le coup de sécateur de manière à conserver les deux yeux à bois les plus près du talon et les 5 à 6 groupes de boutons les plus rapprochés des yeux à bois.

Pendant l'été nous aurons l'occasion de reparler du pêcher et des divers soins qu'il réclame.

III. — PLANTES BULBEUSES

J'ai déjà dit quelques mots sur les glaïeuls et les ressources que ces superbes plantes présentent pour la confection des gerbes. Elles peuvent être également plantées en massifs. Une utilisation très pratique consiste dans leur plantation par groupes de trois au pied des rosiers à haute tige. Les rosiers servent de tuteurs aux glaïeuls et la nudité de leur pied se trouve cachée par les plantes bulbeuses.

Grâce à des hybridations intelligentes, chaque année les glaïeuls de Gand et les espèces à grandes macules (G. Lemoineï), donnent des coloris de plus en plus brillants et des plantes de plus en plus décoratives. Depuis quelques années des teintes ardoisées ou mine de plomb sont venues s'ajouter aux coloris précédemment connus et produisent souvent des panachures très originales; telles sont les variétés *Jupiter*, *Africain*, *Tamerlan*.

Si la culture a modifié les glaïeuls, elle n'a pas moins transformé le genre *Begonia*, qui compte aujourd'hui un nombre incroyable de variétés et rend d'immenses services dans la décoration des jardins.

Les plus remarquables par l'éclat de leur floraison sont les bégonias tuberculeux hybrides simples ou doubles.

La multiplication des bégonias s'opère le plus souvent au moyen de graines et par boutures.

La mise en végétation des variétés à grandes fleurs a lieu en mars en serre ou sur une petite couche. Lorsque les pousses sont un peu développées, on les endurcit graduellement et le beau temps arrivé les plantes sont utilisées pour la garniture des corbeilles.

La séparation des tubercules des dahlias se fait un peu plus tard, en mai. On sait que la mode revient de plus en plus aux dahlias simples. Ceux-ci sont vigoureux, produisent pendant tout l'été une grande quantité de fleurs qui sont on ne peut plus appropriées à la confection des bouquets. Leur multiplication se fait par graines semées de bonne heure au printemps.

II

Conférence horticole faite à Péronne[1]

Le 16 Mars 1902

Les NOUVEAUTÉS POTAGÈRES. — Le GREFFAGE. MULTIPLICATION des PLANTES VIVACES.

MESDAMES, MESSIEURS,

I

Chaque année des marchands-grainiers mettent en vente des plantes d'obtention récente.

Quelques unes de ces nouveautés ont un réel mérite, présentent une supériorité incontestée sur les anciennes variétés. Mais bien plus nombreuses sont celles qui disparaissent après avoir à peine vu le jour.

---

1 Cette conférence était présidée par M. Baudelot, conseiller général, assisté de MM. Franqueville et Scellos, conseillers d'arrondissement, et de M. Decaix-Matifas, président de la société. MM. Colombier, maire de Péronne, et Roguet, adjoint, appelés à une autre réunion ont passé quelques instants à la conférence. Le Bureau était décoré de feuillages et de plantes fleuries dues à l'obligeance de M. Normand, horticulteur, à Péronne.

Je pourrais ici ouvrir pas mal de catalogues parus depuis une dizaine d'années seulement et vous rappeler des noms de variétés déjà signalées comme étant des plus méritantes qui, peu à peu oubliées, ne sont mêmes plus offertes aujourd'hui.

On a parfois critiqué, avec raison d'ailleurs, la hâte avec laquelle certains marchands lancent dans le commerce des variétés nouvellement obtenues. Un gain remarquable peut, par hasard, se rencontrer dans un semis, mais la lignee de ce phénomène n'est pas toujours digne de la souche d'où elle provient et il n'est pas rare de voir le nouveau type reprendre rapidement le caractère de son ancêtre.

L'amélioration des plantes est une œuvre de longue haleine. Que les variations des plantes soient toutes spontanées, ou qu'elles soient provoquées par l'horticulteur lui-même en modifiant le milieu, ou en intervenant dans les phénomènes de la reproduction, elles ne peuvent être fixées que par une sélection prolongée, rigoureuse et méthodique.

Dans les plantes potagères l'amélioration porte le plus souvent sur la précocité. C'est ainsi que cette année on nous présente un nouveau fraisier *Avant-garde* (Vilmorin) dont la précocité dépasse celle des variétés les plus hâtives.

Nous signalerons encore un *Haricot nain très hâtif à fleur rouge* (Denaiffe) à fleurs d'un rouge carminé et à grains saumonés panachés de violet foncé.

Nous avons déjà mentionné le *Chou Pygmée* (Cayeux et Leclerc) qui paraît être un diminutif du Chou cœur de bœuf petit, et l'emporte sur tous les Choux-cabus comme précocité.

Dans les laitues la même maison offre la *Laitue Miniature*, dont le diamètre ne dépasse pas une dizaine de centimètres, et qui est donnée comme étant à la fois très précoce et rustique.

On sait que toutes ces variétés précoces sont en général d'un faible rendement; elles ne conviennent donc pas pour la grosse alimentation, pour les grands potagers. L'amélioration des légumes peut être également dirigée dans le sens d'une abandante production

Le *Pois à trois cosses* (Vilmorin), la *Laitue batavia verte géante* (Denaiffe), la *Laitue colossale* (Cayeux et Leclerc) sont des variétés présentées par leurs obtenteurs comme étant très productives.

Il est une espèce potagère qui est surtout riche en nouveautés, je veux de la pomme de terre. A l'aide de semis les horticulteurs obtiennent chaque année de nouvelles acquisitions qui se vendent au poids de l'or ; les noms se multiplient dans les catalogues au point qu'il devient même difficile de s'y reconnaître.

Les variétés nouvelles à 1 franc le kilo, *Incomparable*, *Idéal*, *Invincible*, etc, ne sont pas rares cette année encore ; mais je crois qu'il ne faut pas accorder trop vite une grande confiance à ces nouvelles venues.

Dans tous les cas il est bon de se rappeler que de célèbres producteurs tels que Sutton, Findlay en Angleterre, Richter, Cimbal, Harrich, Paulsen, en Allemagne, se sont fait une spécialité de l'amélioration des pommes de terre ; c'est donc dans leurs collections que l'on pourra puiser avec le moins de chance d'insuccès.

II

Nous voici à l'époque favorable pour les greffes de printemps.

Les différentes sortes de greffes à effectuer comprennent : 1° la greffe en fente simple ou double ; 2° la greffe en couronne ; 3° la greffe à l'anglaise,

Il est inutile d'entrer ici dans les détails d'exécution que comportent ces diverses greffes. Mais je saurais trop insister sur le choix des greffons.

Il faut toujours prendre ces greffons sur des arbres sains, fertiles, vigoureux, possédant bien tous les caractères particuliers de la variété. Si on choisit des greffons sur un arbre malade chancreux, chlorotique, on a beaucoup de chance pour n'obtenir plus tard que des sujets médiocres. Eviter également de couper des rameaux sur des branches retombantes : il sont moins vigoureux, peu aoûtés.

On a pour habitude de couper à l'avance les greffons. On a raison : quand on coupe les greffons juste au moment de les greffer si la température est un peu sèche, on peut être assuré que les jeunes tissus, gorgés de sève, ne résisteront pas et se dessècheront rapidement.

La greffe en fente se fait avec œil libre ou avec œil encastré, vulgairement à œil malin. Dans ce cas le greffon au lieu d'être entaillé au-dessus d'un œil, l'est au-dessus de façon que cet œil puisse pénétrer dans la fente avee le greffon. Dans ces condi-

tions si la greffe est accidentellement cassée, l'œil encastré persiste et sauve la situation.

La greffe en fente sur collet de racines, autrefois employée exclusivement pour la vigne, est de plus en plus appliquée en pépinière.

La greffe en couronne est tout indiquée lorsqu'il s'agit de restaurer de vieux sujets. On greffe sur de grosses branches et on pose plusieurs greffons. Il ne faut jamais hésiter à regreffer ainsi les sujets, même âgés, greffés avec de mauvaises variétés.

Pour restaurer des palmettes on emploie la greffe en couronne de côté ; on peut aussi avoir recours à la greffe coulée sous l'écorce qui se pratique après le départ de la végétation.

La greffe à l'anglaise est avantageusement usitée dans l'élevage du pommier à cidre. On greffe les jeunes sujets en pépinière dès qu'ils ont atteint la hauteur voulue. On gagne ainsi du temps, on obtient une soudure parfaite et une tête facile à former. Pour donner de bons résultats, cette greffe ne doit pas être faite trop tardivement. On laisse les ramifications qui se trouvent au-dessous de la greffe ; on les pince pendant l'année pour qu'elles n'affament pas le greffon, et elles sont graduellement supprimées au fur et à mesure que la tête du sujet prend plus de développement.

III

La multiplication des plantes vivaces se fait par semis ou par la division des souches. Ce dernier procédé est appliqué au printemps pour un certain nombre d'espèces, telles que *Asters*, *Anémone du Japon*, *Chrysanthènes*, *Phlox*.

Pour opérer, on arrache la souche tout entière et on la divise à l'aide des mains ou d'une serpette en un certain nombre de parties, de manière que chacune soit pourvue de racines et possède au moins un bourgeon.

Il est bon de ne replanter que les pieds provenant de la circonférence de la touffe. On obtiendra des plantes plus belles que celles que produiraient les éclats du centre qui proviennent d'une partie plus âgée et doivent, par conséquent, être relativement peu vigoureux.

Quant aux plantes rhyzomateuses (*canna*), nous savons qu'elles se divisent en sectionnant les rhyzomes. On peut obtenir autant de plantes nouvelles qu'il y a de bourgeons souterrains bien formés.

CLIANTHUS DAMPIERI

Cette admirable légumineuse est toujours rare dans les cultures. Elle n'est cependant pas nouvellement introduite. Ce fut il y a plus de deux siècles, qu'à deux reprises (1688 et 1699), un marin, William Dampier, découvrit cette merveille vègétale.

Ce voyageur visita, avec une grande hardiesse, les côtes ouest et nord-ouest de l'Australie (Terre d'Endracht, Terre de Witt). Il découvrit un archipel de petites îles arides qui depuis lui fut dédié sous le nom de *Dampieres Archipelozo* ou archipel de Dampier.

M. .. Pesnehon nous décrit ces voyages, de main de maîtres, dans la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe. Je ne résiste pas au plaisir de le citer :

« Le premier (W. Dampier), entre les rares explorateurs de « ces terres du miracle, il donna sur leurs productions et leurs « habitants des détails marqués au cachet d'une naïve mais fine « observation qui décela l'homme d'esprit et de génie sous la « rude écorce de l'aventurier et lui furent les prémices de cette « Flora australienne si féconde, si variée, si originale, si excen- « trique : l'herbier qu'il forma sur ces parages est une vraie « relique que possède l'Université d'Oxford et plusieurs de ses « plantes sont figurées et décrites dans sa relation de voyage, « par le botaniste Woodward.

« Comme on le devine aisément, détermination, descriptions « et figures, tout laisse à désirer au point de vue de l'exacti- « tude ; tout possède, à titre de monuments historiques, un « puissant intérêt de curiosité.

« C'est chose si piquante de déchiffrer ces vieux rébus, de « voir surgir une à une, au jour de la précision scientifique, « ces ébauches tracées avec l'ignorante simplicité d'un autre « âge.

« Quel bonheur pour le botaniste de retrouver toujours les « mêmes, à plus d'un siècle d'intervalle, les plantes recueillies « par le célèbre navigateur, ces brins d'herbe aromatique qui

« lui rappelérent notre Romarin et valurent à un îlot stérile le « nom poétique de Rosmary island (Ile du Romarin). » Ce pseudo Romarin était une composée de peu de valeur nommée par Cuningham, *Sphæranthus Dampieri*.

« Puis de retrouver ce Diplolœux Dampieri énigme vivante « que la science moderne a su deviner et ce faux Baguenaudier « (Colutea) qui se révèle, enfin, sous son vrai nom de *Clian-* « *thus Dampieri*.

« Il y a tout un parallèle à la Plutarque à établir entre le « *Clianthus Dampieri* et le *Clianthus puniceus ;* tous deux furent « découverts dans le cours de mémorables voyages ; celui-ci « dans la Nouvelle-Zélande pendant le voyage de Cook, celui-là « par Dampier, sur la côte occidentale de l'Australie. Long- « temps perdu pour la Science, l'un dans les manuscrits de « Bouks et Solouder, l'autre dans l'ouvrage de Dampier ; tous « deux ont été décrits dans ces derniers temps, presque au « moment de leur apparition dans la culture. Le premier « découvert (*Clianthus Dompieri*) est aussi le dernier venu et « l'aîné dans les livres se trouve cadet dans les Jardins. »

Le plus curieux dans l'Histoire de cette plante c'est qn'elle fut trouvée plus tard, par Cuningham et Bynoe à plus de 800 lieues de distance sur deux côtés opposés de l'Australie, sur la côte nord-ouest et dans la Nouvelle-Galles du Sud.

Cette superbe plante présente sur un feuillage pubescent et glauque des inflorescences très éclatantes d'un rouge carmin très vif avec une large tache noire luisante, tranchant admirablement.

La figure de la Flore ne rend pas bien les beautés de cette belle papillonacée, Les artistes ne peuvent arriver à les reproduire.

Le feuillage penné est léger, le port est agréable lorsque la plante est bien cultivée.

Cette culture est difficile car la plante fond souvent. La multiplication est généralement faite par le semis ; les graînes lèvent assez bien lorsqu'elles sont fraîches. Le repiquage est pratiqué, aussitôt que possible en petits pots. La terre employée doit être substantielle : terre franche additionnée d'un peu de terreau et de sable. Un bon drainage est nécessaire. La suite de la culture

qui commence en février-mars, pour le semis, est continuée dans une serre non ombragée, en pleine lumière.

Une température douce est nécessaire; deux rempotages progressifs amènent la plante à une bonne vigueur quand on sait la maintenir. Nous le répétons, la culture n'est pas facile, car la plante est capricieuse.

Elle craint l'excès d'eau, on devra être prudent dans les arrosements.

M. Michels éminent amateur, à Genève, pratique depuis quelques années une culture de ce *Clianthus*, qui mérite d'être signalée ; les résultats sont très remarquables.

En février-mars, il sème en même temps *Colutea arborescens* (Baguenaudier) et *Clianthus Dampieri.*

Lorsque tout est levé, il greffe la tigelle du *Clianthus* entre les Cotyledons du *Colutea.* Cette greffe minutieuse est faite sous verre ; la reprise est bonne, lorsque la greffe a été faite avec dextérité à l'aide d'un canif très fin.

La soudure bien faite, la plante vit alors avec une vigueur toute spéciale ; elle profite de la robustesse du *Colutea* que tout le monde connaît.

Le *Ctianthus Dampieri*, greffé ainsi, vit plusieurs années, tandis que de semis, purement et simplement, on ne peut la réussir qu'annuellement.

Nous avons en ce moment, 15 mars, des sujets de *Clianthus Dampieri*, greffés l'an dernier. Ils sont superbes et leur floraison attire l'admiration de tous.

Quand on voit cette plante on se dit navré : *pourquoi y a-t-il si peu de véritables amateurs ?*

Ad. VAN DEN HEEDE,
Vice-Président de la Société régionale du Nord de la France, à Lille.

CHRONIQUE HORTICOLE

L'incision annulaire des Chrysanthèmes. — L'incision annulaire est un procédé bien connu et fréquemment employé en horticulture pour hâter la fructification des arbres et obtenir plus de fruits. La vigne, notamment, gagne à être soumise à cette opération.

M. Daniel, le botaniste français, a montré récemment que certaines plantes herbacées augmentent notablement de grandeur et fructifient plus tôt lorsqu'on les soumet à l'incision annulaire. Dans ses expériences, les Tomates et les Aubergines ont donné des résultats très favorables sous l'influence de ce traitement.

Les travaux de M. Daniel m'ont amené à penser que la floriculture pourrait bénéficier aussi de ce procédé. Pendant les derniers mois de 1901, un de mes élèves, M. Patriarche, a constaté qu'en soumettant les Chrysanthèmes à l'incision annulaire il obtenait des fleurs plus précoces et plus grandes.

On a pris 100 plantes dans deux châssis de Chrysanthèmes en variétés mélangées. On s'est basé pour le choix uniquement sur ceci : on a pris autant que possible des plantes normales et on les a installées de façon à pouvoir bien les comparer avec celles non traitées. On se proposait de constater deux choses : 1° si les plantes paraîtraient souffrir du traitement au cours de la même saison ; 2° surtout si la floraison serait avancée et la grandeur des fleurs augmentée.

L'incision est facile à pratiquer sur des plantes herbacées. On a enlevé, avec un canif coupant bien, un anneau d'écorce large de 12 millimètres et d'une épaisseur allant bien jusqu'au bois ; pour être sûr que tous les vaisseaux séveux étaient détruits, on a gratté soigneusement le bois mis à découvert. On a choisi généralement la place juste au-dessous de l'endroit où l'on coupe les tiges pour la fleur coupée. On a enlevé l'écorce, dans la plupart des cas, à l'époque où les boutons commençaient à se colorer, ou un peu avant ; à ce moment, où le cambium est en grande activité, l'écorce se détache très facilement.

Les plantes n'ont paru souffrir en aucune façon. M. Daniel, dans son travail relatif à des légumes, dit avoir constaté que certaines espèces souffraient de l'incision annulaire, qu'elles se fanaient d'abord, puis se desséchaient à peu près. Il n'en sera pas de même, je crois, avec les Chrysanthèmes.

M. Daniel dit que les plantes paraissent souffrir davantage dans une atmosphère humide que dans une atmosphère sèche, et c'est un point à noter. Cela tient, probablement, à ce que les manifestations de l'activité végétative sont accélérées par la lumière et la chaleur. Il me paraît qu'avec certaines plantes il serait à craindre que la plaie ne fût attaquée par la moisissure ; l'humidité favoriserait son développement.

Il est difficile de formuler en termes exacts les résultats au point de vue de la précocité et de la grandeur des fleurs ; dans les conditions normales, il y a des variations considérables à ces deux points de vue. Mais tous les juges compétents qui ont assisté à ces expériences ont été d'avis que la floraison était plus précoce et plus volumineuse. On a remarqué généralement aussi que les feuilles étaient plus grandes et plus vertes. Les différences étaient

grandes sur certaines variétés, faibles ou nulles sur d'autres. Je crois que la valeur du traitement, en ce qui concerne les Chrysanthèmes, dépendra, pour beaucoup, de plusieurs facteurs : variété, état de la plante, abondance du feuillage, saison, soins culturaux, nombre de fleurs sur la plante.

... En somme, il s'agit plutôt ici de suggérer une idée que de la présenter comme réalisée, et les horticulteurs pourront se livrer à des essais. Le procédé est certainement fondé sur une théorie juste et je crois qu'il pourra donner des résultats utiles avec plusieurs plantes de floriculture.

U. P. HEDRICK.

(Traduit de l'*American Florist*).

Une fête nationale des arbres en Italie. — Voici une idée que nous soumettons à la Société forestière française des Amis des arbres : il paraît que le gouvernement italien va créer une *fête nationale des arbres*, avec le concours des agents forestiers, des municipalités et des établissements d'instruction publique.

Cette solennité, qui serait célébrée à la même date, au printemps ou à l'automne, dans toutes les communes du royaume, aurait pour but de créer un mouvement d'ensemble pour la conservation et la propagation des espèces les plus utiles. Elle serait marquée par des conférences, des plantations d'arbres, soit sur les places et routes publiques, soit dans les jardins ou dépendances des établissements d'instruction, et accompagnée de réjouissances populaires.

(Semaine agricole.)

Les vins et cidres en 1901. — La direction générale des contributions indirectes vient de publier la statistique de la production des vins en 1901 pour la France et l'Algérie. Il ressort de ce document que la fabrication des vins artificiels, déjà diminuée dans des proportions considérables en 1900, a été extrêmement faible l'année dernière.

L'étendue du vignoble français a augmenté de 4,894 hectares comparativement à 1900 ; elle est aujourd'hui de 1,735,345 hectares.

La production totale était évaluée à 57,963,514 hectolitres, le rendement moyen à l'hectare ressort à 33 hectolitres, soit une diminution de 6 hectoitres par rapport à celui de 1900. La comparaison avec les résultats correspondants fait apparaître une diminution de 9,389,147 hectolitres par rapport à l'année 1900 et une augmentation de 18,005,376 hectolitres sur la production moyenne des dix années antérieures.

La production des vins de raisins secs a été de 37,673 hectolitres contre 93,451 hectolitres en 1900. La fabrication des vins par addition de sucre et d'eau à des marcs n'atteindrait que 340,457 hectolitres contre 906,368 pendant l'année précédente.

La récolte des cidres est évaluée en 1901 à 12,733,860 hectolitres ; elle est inférieure de 16,674,988 hectolitres à la production de 1900.

(Bulletin de la Société départementale d'agriculture de la Nièvre.)

Les Moineaux et la Chaux. — Depuis longtemps déjà, écrit M. Piveteau, de la Durandrie (Vendée), au *Journal des Campagnes*, j'avais à me plaindre des dégâts que me causaient les moineaux dans le jardin de la ferme; les semis de choux et de radis étaient particulièrement ravagés dès que la semence commençait à germer, et, au bout de trois ou quatre jours tout avait disparu ; je les ai vus aussi saccager mes semis de laitue.

Comme j'avais également à me plaindre des limaces, je répandis de la chaux en poudre sur mes semis, et à ma grande surprise, les moineaux n'y touchèrent plus.

Depuis ce jour, je répands tous les ans de la chaux en poudre sur mes semis de printemps, au moment où commence la levée, et je ne vois plus les moineaux les attaquer. Ce procédé, très peu coûteux, m'a toujours réussi depuis trois ans, et il a le double avantage d'éloigner en même temps les limaces.

Par les temps pluvieux, l'opération doit être répétée plusieurs fois jusqu'à complète levée, en ayant soin de bien blanchir les semis chaque fois.

(Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure.)

Moyen de préserver les semis contre les oiseaux. — Voici un procédé d'application facile et qui est appelé à rendre de très grands services en préservant les semis des ravages des oiseaux et des petits rongeurs, si nuisibles à l'agriculture. Pour obtenir ce résultat on mélange aux semences de la poudre de minium rouge ; ce mélange se fait dans un sac à raison de 1 kilog. de poudre pour 20 kilog. de graines ; on agite jusqu'à ce que toutes les graines soient devenues rouges et on fait le semis selon la méthode ordinaire ; il paraît que les oiseaux non seulement ne mangent pas les graines ainsi préparées, mais n'approchent même pas des terrains où on les a semées.

(La Chasse et la Pêche.)

Les fleurs aux obsèques et dans les cérémonies funéraires. — Il n'est pas contestable que l'emploi des fleurs dans les cérémonies funéraires tend à diminuer depuis quelque temps, et que la formule : *On est prié de n'apporter ni fleurs, ni couronnes,* devient de plus en plus fréquente, au bas des lettres d'invitation aux obsèques.

Nous ne pensons pas qu'on puisse n'y voir qu'une simple affaire de mode ; nous pensons, au contraire, qu'il y a des raisons sérieuses à cette diminution de l'emploi des fleurs aux obsèques, et nous en voyons deux principales.

La première est certainement le blâme dont cet usage a été l'objet de la

part de quelques prélats, qui ont vu dans cette pratique un caractère irréligieux. Nous avouons ne pas avoir compris les critiques qui ont été alors formulées, mais d'autre part c'est une question que nous ne nous permettrons pas de traiter, parce que nous n'y avons aucune compétence.

Il n'en est pas de même de la seconde raison qui nous apparaît, c'est-à-dire l'emploi trop fréquent de certaines espèces à couleurs éclatantes, peu en harmonie avec les sentiments dont elles devraient être le symbole. N'est-il pas à craindre que cet emploi mal raisonné des fleurs ne fasse perdre peu à peu l'habitude de les associer à nos deuils, et ne compromette gravement les intérêts des horticulteurs et des artistes fleuristes.

Pour sauvegarder ces intérêts en même temps que le bon goût, le conseil d'administration de la Chambre syndicale des fleuristes parisiens adresse à ses associés les recommandations suivantes :

N'employer dans la composition des couronnes que des fleurs coupées de nuances blanches, violettes ou mauves, ou d'autres tons tout à fait atténués ;

Conserver aux couronnes un diamètre relativement discret, de façon à ne pas leur donner cet aspect encombrant qui les a fait proscrire par les gens de bon goût, en un mot, dit le *Fleuriste de Paris,* faire des couronnes moins grandes, moins éclatantes, mais plus soignées, plus riches et exclusivement en fleurs que le deuil peut accepter.

Le conseil a décidé, en outre, qu'à la prochaine exposition florale, la Chambre syndicale des fleuristes exposera divers types de couronnes, coussins et gerbes confectionnés d'après ces indications.

(Revue horticole.)



EXPOSITION-MARCHÉ

ORGANISÉE PAR

Les Jardiniers et Horticulteurs

D'AMIENS

Les Dimanche 11 et Lundi 12 Mai

Dans la Salle de la rue Lenôtre, à AMIENS

Enlèvement immédiat des produits achetés

GRANDE TOMBOLA

de Plantes d'appartement et Fleurs diverses

Exposées pendant la durée de l'Exposition

Et tirée le Mardi 13 Mai à 3 heures



AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens : **JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CÉLIBATAIRES** et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom, Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 4 MAI 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président rend un dernier hommage à nos collègues décédés : MM. Alfred Bouly, manufacturier à Moreuil, membre de la Chambre de Commerce d'Amiens et Louis Gontier, négociant en bois et charbons, membre du Conseil Municipal et de la Chambre de Commerce d'Amiens.

M. Bouly était un véritable et compétent amateur d'horticulture. Tous nos collègues se rappellent sa brillante participation à plusieurs de nos Concours et Expositions.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de l'Assemblée du 23 Mars est lu et adopté sans observation. Sont présentés et admis dans la Société deux dames patronnesses et 20 membres titulaires.

Communication est faite d'une lettre de M. le Ministre de l'Agriculture nous annonçant l'envoi de six médailles pour l'exposition florale des 28-30 juin. De chaleureux remerciements sont votés à M. le Ministre de l'Agriculture.

Nous avons reçu les programmes des Expositions de Lille (Mai à Septembre ; concours temporaires internationaux), Beauvais (14-22 juin), Rennes (7-12 octobre), Paris (Société Nationale, 21-26 mai), Versailles (31 mai-3 juin) et divers prospectus et catalogues.

L'Etat a alloué cette année, comme les précédentes, une subvention spéciale à notre section de Secours Mutuels : cette subvention, à vrai dire, est assez minime; elle a pour base le nombre des membres participants et celui-ci est encore peu élevé, en disproportion flagrante avec le nombre des jardiniers membres de la Société. M. le Président insiste une nouvelle fois sur les services considérables que la section est appelée à rendre à tous nos collègues professionnels et exprime le vœu d'enregistrer bientôt une longue suite de participants.

Il annonce que notre seconde Exposition-Marché des 10 et 11 mai s'annonce comme devant avoir une importance et un éclat exceptionnels. Comme lors de la précédente Exposition-

Marché, l'entrée sera gratuite, les acheteurs auront la faculté d'emporter les plantes acquises et les exposants, par conséquent, celle de remplacer leurs apports. Une tombola est instituée à l'issue de l'Exposition, dont les lots seront choisis par une commission spéciale parmi les plantes exposées. Le prix du billet est fixé à vingt centimes : les premières séries de billets sont immédiatement mises en vente à la sortie de cette séance.

Après la clôture de l'Exposition-Marché, la Société se consacrera à la préparation de l'Exposition florale des 28, 29 et 30 juin, à laquelle nombre de nos collègues ont déjà projeté l'envoi de lots considérables. *La lettre de convocation pour l'Assemblée du 15 juin servira de carte d'entrée permanente et personnelle à chaque membre de la Société. Y seront jointes deux cartes valables pour une entrée chacune, dont le titulaire de la lettre aura la disposition.* Pour éviter toute confusion, cette convocation sera adressée non pas sous bande mais sous enveloppe portant la mention spéciale en gros caractères: « Carte d'entrée à l'Exposition des 28, 29 et 30 juin 1902. »

M. Alfred Maille donne lecture du rapport de la commission permanente sur les apports à la séance du 23 mars. Ses conclusions sont adoptées.

Il y a deux ans, M. Virgile Brandicourt avait, dans une première lecture commencé une revue descriptive des jardins publics amiénois.

Il l'achève aujourd'hui et sous sa fort agréable direction, nous parcourons tour à tour les jardins du Cirque, l'ancien jardin de la Bibliothèque et les parterres nouveaux, la Hotoie, la Petite Hotoie et le jardin des Plantes. Historien et Botaniste très renseigné, styliste expert, M. Brandicourt sait rendre charmante cette trop rapide promenade : l'auditoire entier le remercie par de très chaleureux applaudissements.

Le savant professeur de la Société, M. G. Jourdain, donne ensuite de précises explications, avec une parfaite clarté, sur le paillage, l'ébourgeonnement et l'équilibre des arbres fruitiers obtenu par la taille raisonnée et intelligente. A cette première et brève leçon, il en joint une autre sur le choix des plantes pour bordures.

Il en présente de nombreux et beaux spécimens, dont plusieurs étaient obligeamment prêtés par M. Léon Corroyer, membre du Conseil d'Administration et M. Laruelle, directeur des plantations de la Ville.

Il est ensuite procédé au tirage d'obligations à amortir de l'emprunt contracté pour la construction de l'Hôtel de la Société. M. le Président déclare faire abandon de quatre de ses obligations dont les numéros viennent d'être appelés. Par ses longs applaudissements, tout l'auditoire exprime à M. Decaix-Matifas sa vive gratitude pour cette nouvelle et généreuse preuve de dévouement à l'œuvre commune. Le nombre des obligations à amortir d'abord fixé à 15 se trouve après cet abandon porté à 19.

Deux paquets-échantillons de haricots *Magnum bonum* et *Plentiful* envois de la maison Sutton et fils, à Reading, England, sont distribués à plusieurs des sociétaires présents qui rendront compte à la Société de leurs expériences de culture.

Une loterie spéciale (un bouquet de roses offert par M. Alfred Maille, Vice-Président et deux fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon) est tirée entre les 27 dames présentes : la tombola ordinaire à laquelle participent 181 sociétaires présents clot la séance levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 4 Mai 1902.

1° Dames patronnesses :

Mme BONDOUX, Cantinière au 3e Régiment de Chasseurs à cheval, présentée par M. Charles Cottrelle et M. Hartmann.

Mlle RANSON (Sophie), Rentière, route de Rouen, 195, présentée par M. Charles Cottrelle et Mme Rolland.

2° Membres titulaires :

MM. PORION (Lucien), Notaire, place de l'Hôtel-de-Ville, présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

Lamare (Paul), Garçon-Jardinier, au couvent de Saint-Acheul,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Studler, Georges.

Brunel (Charles), Cultivateur et Débitant, à Plachy-Buyon,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Neveux (Porphyre), Conseiller municipal, Cultivateur, à Plachy-Buyon,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Pointelin (Auguste), Professeur de physique, 97, route de Paris,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Duchaussoy.

Delattre (G.), Papetier, rue Delambre, 16,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Dassé (Ernest), Entrepreneur de peinture, rue du Soleil,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Boinet (Charles), Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamare,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Coudun-Lamare.

Desenne (Auguste), Limonadier, rue des Trois-Cailloux,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Boudon (Gaston), Architecte-Inspecteur des Édifices diocésains,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Thouin (Jean), Rentier, à Prouzel,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Pruvost, Instituteur, à Warloy-Baillon,
Ternisien, Instituteur-adjoint, id.
tous deux présentés par MM. Charles Cottrelle et Castel, Narcisse.

Beaumont (Léopold), Jardinier, à Plachy-Buyon,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

Andrieux, Jardinier-Chef, au château de Monchy-Saint-Éloi, par Liancourt (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ch. Cottrelle.

Guénard (Edmond), Entrepreneur de Maçonnerie, boulevard Beauvais,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Sueur, Percepteur, à Fontaine-sur-Somme,
présenté par M. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Gueudré (Gaston), Garçon-Jardinier, à Remaisnil,
présenté par MM. Vasseur, Armand et Théo, Arsène.

Fourny (Albéric), Représentant de la Compagnie des Mines d'Anzin, boulevard d'Alsace-Lorraine,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

A. Dubois, Entrepreneur de Menuiserie, 4, rue du Blanc-Mouton, à Péronne.
présenté par MM. Anicet Babeuf et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 23 MARS 1902

Rapport de la Commission permanente par M. Alfred Maille

Mesdames, Messieurs,

Dans notre dernière séance, les apports présentés étaient superbes et de belle venue. Cela tient aux soins assidus, intelligents de celui qui les cultive. Mais il serait bien plus intéressant de voir plus de concurrents en ligne; du reste, il n'est pas douteux que beaucoup de nos collègues Horticulteurs, Jardiniers et Amateurs pourraient participer aux apports et rendre nos réunions plus intéressantes.

M. Desailly-Blangy, rue Béranger, exposait un lot de plantes en parfait état de culture ; à noter principalement ses rosiers cultivés en pots, ce qui prouve qu'avec des soins on peut arriver prématurément sur le marché avec des roses. Ces variétés étaient 1° *Captain Christy* ; 2° *Jules Margotin* ; 3° *Nabonnaud ;* 4° *Adèle Bellabre*. Nous y trouvons aussi de jolies potées de *Violettes de Parme*, *Reines des Prés*, des *Azalées* et des *Mimosas*. Ces lots encadrés de *Bruyères* et de *Cyclamens*, le tout en bon état.

M. Jumel Guislain nous présente quelques spécimens de sa culture et de son travail intelligemment suivis. La Commission tiendrait à revoir ses produits. Dans son lot, nous avons re-

marqué la *Balsamine de la Passion*, la *Pensée à grandes macules* et comme légume la *laitue Gotte*. Nous espérons le revoir avec des produits plus nombreux.

M. Ferrand-Lefrant, place au Fil, nous met sous les yeux une panoplie d'outils dans lesquels nous remarquons ses sécateurs solides et pratiques.

M. Cressent-Bossu, rue Victor-Hugo, avait un assortiment de caisses à fleurs très bien confectionnées et d'une solidité à toute épreuve.

Votre Commission a attribué les points suivants qu'elle soumet à votre approbation :

Fleurs

MM. Desailly-Blangy . . . . 10 points.
Jumel-Guislain . . . . 4 points.

Industrie horticole

MM. Ferrand-Lefrant . . . . 4 points.
Cressent-Bossu . . . . 4 points.

Le Rapporteur,
A. MAILLE.

LES JARDINS PUBLICS D'AMIENS

(*suite*)

LECTURE FAITE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 4 MAI 1902
par M. Virgile BRANDICOURT

MESDAMES, MESSIEURS,

S'il vous en souvient, nous avons commencé ensemble une promenade à travers nos jardins publics, nous la continuerons aujourd'hui en nous donnant rendez-vous sur la plus vaste et la plus belle place d'Amiens : la place Longueville.

Il nous est assez difficile de nous figurer ce que pouvait être cette place en 1571, alors que Mgr Léonor d'Orléans, duc de Longueville, y posait la première pierre du bastion qui continuait et complétait les fortifications dont la ville était entourée. Ce

bastion avec ses mines, ses contre-mines, ses poternes et ses souterrains constituait un ouvrage de défense remarquable à une époque où l'art de la guerre était tout différent de ce qu'il est devenu à présent. Pour en retrouver les vestiges, il suffirait de fouiller le sol, car les fondations du bastion Longueville ont subsisté. C'est même sur leurs remparts que sont établies les maisons qui bordent la place.

« Mais, comme dit Pagès, laissons là ce bastion, ces casemates, ces cavaliers, ces mines, contre-mines et ces bombes et ne parlons pas davantage de ces machines infernales dont il serait à souhaiter qu'on ignorât encore l'invention et l'usage » et admirons cette belle place telle que nous la possédons aujourd'hui, avec ses longues perspectives sur les boulevards verdoyants, son cirque au somptueux portique, et pénétrons surtout dans les deux jolis jardins dont la Société d'Horticulture l'a embellie.

Lorsqu'en 1894 on établit, place Longueville, la tente et les jardins factices destinés à l'exposition, l'effet en parut si agréable, les rideaux de verdure et les massifs de fleurs coupaient si heureusement l'aridité de la vaste place qu'on décida de rendre définitif ce qui n'était que provisoire.

M. Laruelle, avec cette sûreté de coup d'œil, ce sentiment de la nature qui le caractérisent, improvisa en peu de temps ces deux jardins qui forment à notre beau cirque un verdoyant piédestal.

Habilement disséminés de différents côtés, les arbres à feuilles persistantes : lauriers, fusains, pins ou sapins se détachent par leur couleur plus sombre sur le vert tendre des autres essences. Le feuillage rougeâtre du *Prunus Pissardi* contraste avec la pâle verdure des peupliers et des bouleaux. Le paulownia impérial, étend ses grandes branches encore nues en ce moment au-dessus de la tribu des Erables. Voici l'Erable plane à la tige très droite, terminée par une cime bien garnie. Pendant les grandes chaleurs ses feuilles se recouvrent d'un suc extravasé qui attire les abeilles. Plus loin, l'Erable sycomore aux longues grappes de fleurs pendantes, — l'Erable vieri aux feuilles laciniées d'un si joli effet, — l'Erable globuleux formant d'énormes boules de verdure impénétrable aux rayons du soleil et d'autres encore. Il n'y manque que l'Erable sucré que nous trouverons au jardin des plantes, un des arbres les plus curieux des forêts du Canada. Originaire

des contrées froides du nord de l'Amérique, il réussit très bien chez nous. — Il est curieux par la propriété qu'il possède de fournir par une incision faite sur son tronc pendant l'hiver, un liquide abondant et sucré. Depuis plus de vingt siècles — bien longtemps avant nous par conséquent, les Indiens connaissaient les procédés pour retirer le sucre de la sève de l'Erable.

Les poètes nous ont tracé de l'âge d'or des tableaux enchantés en nous peignant les arbres distillant le miel à travers leur écorce. Nous venons de voir que ce qui paraissait une exagération poétique était une réalité pour l'Erable sucré ; voici maintenant un autre arbre fournissant une résine parfumée. C'est le copal d'Amérique, le *liquidambar styraciflua* des botanistes. Arbuste dans nos jardins, il atteint en Amérique 10 à 15 mètres de hauteur. En pratiquant des incisions dans le tronc on obtient une gomme résine très odorante qui servait autrefois à parfumer les peaux et les gants. Mais on a dû renoncer à son emploi, l'odeur étant trop prononcée.

Le mûrier à papier *Broussonnettia papyrifera*, — encore un nom bien baroque de MM. les Botanistes — n'attire pas beaucoup l'attention des promeneurs. Il est curieux surtout par l'emploi qu'en font les Japonais et les Chinois pour la fabrication du papier et même des étoffes.

Le mûrier à papier est un arbre dioïque : le mûrier mâle existait depuis longtemps en Europe quand l'arbre femelle fut introduit en France en 1786, par Broussonnet.

C'est au mois de Juin, quand la foire amène sur la place la foule animée et bruyante, que l'habile jardinier étale sur les pelouses, comme un précieux tapis, la brillante et éphémère tribu des plantes annuelles. Nos yeux émerveillés ont gardé l'impression de massifs éclatants du rouge si vif des *Salvia* et du rose adouci des bégonias ou geraniums, le tout serti dans des guirlandes de lobélia bleu d'azur, ou de coleus tachetés de rouge sombre ou de jaune soufre.

Deux beaux morceaux de sculpture donnent aux jardins du cirque une note d'élégance. C'est, d'un côté, un groupe en marbre blanc, œuvre du sculpteur Albert Rose, réplique d'un groupe en pierre provenant du château d'Heilly et conservé maintenant au musée d'Amiens. D'une grâce un peu maniérée, s'harmonisant

LA HOTOIE

bien avec la légende, il représente Angélique contemplant Médor qui grave sur l'écorce d'un arbre cette inscription : Que Médor est heureux, Angélique l'aime ! « L'amour un flambeau à la main, paraît s'intéresser à cette scène », nous dit le catalogue du musée.

Le groupe qui orne l'autre jardin est d'un goût tout différent c'est le Dieu Pan jouant avec un chien. La souple et nerveuse silhouette du jeune faune se détachant sur le fond de verdure est d'un effet ravissant.

Descendons maintenant la rue de la République pour arriver au jardin de la Bibliothèque, exigu, mais aux allées si bien ratissées, aux pelouses d'un si beau vert. De superbes rhododendrons, aux fleurs rosées, quelques arbres verts décorent seuls les massifs.

Au risque de passer pour un radoteur, un arriéré, me sera-t-il permis de regretter l'ancien jardin et de préférer à celui-ci, si correct, si bien soigné, l'antique jardin à la française dont les plates-bandes donnaient asile à tant de vieilles et bonnes plantes que je gémis de n'y plus voir.

Où sont les roses trémières, pompons roses, jaunes, violets attachés sur leurs longues tiges? Où sont les digitales, ces gants de Notre-Dame si prodigues de leurs clochettes multicolores ? Et les calceolaires, mignonnes pantoufles jaunes, rouges – et les bouquets tout faits ; toutes plantes que, petits enfants, nous avons cueillies dans le jardin de nos grands mères ! Ils ont été jetés au feu ces deux vieux lilas touffus, qui se couvraient en cette saison de centaines de grappes violettes ?

Un de mes amis, à l'âme d'artiste, a décrit autrefois avec éloquence, peu avant sa disparition, le charme si pénétrant de ce jardin, de « ce petit coin béni des Dieux, sorte de bois sacré ». (1)

« Un grand jardin, dit-il, entièrement tapissé de mille fleurs aux tons harmonieux ; à droite et à gauche de ce jardin une allée ombreuse de sorbiers ployant sous le faix des grappes en feu ; au fond vers le couchant un temple mystérieux où sont gardés d'inestimables trésors amassés d'âge en âge.

Un calme solennel régnait dans ce milieu étrange ; rarement un passant égaré traversait à la hâte, étonné de se trouver si loin de la vie enfiévrée du siècle ; parfois aussi un roulement lointain

(1) Am. Milvoye, Journal d'Amiens, 8 octobre 1898.

troublait les chants joyeux des oiseaux, mais bientôt tout bruit du dehors s'éteignait et seuls ces gazouillis scandaient le silence émouvant du lieu, lieu d'étude et de recueillement profond, où, dégagée de toute contrainte extérieure, la pensée s'élevait en d'absorbantes méditations. Que de charmes, que de poésie vécue à l'ombre de ces grands arbres ; à l'aube, alors que les fonds étaient encore estompés dans l'indécis, le soleil sous un ciel de pure clarté dorait l'attique et le haut des colonnes, creusant sous la ligne lumineuse comme un océan de brumes et d'ombres.

Vers le milieu du jour, au travers d'une large haie de sombre verdure, apparaissait le parterre des fleurs pleinement ensoleillées, d'où s'élevaient de lumineuses buées multicolores. La résultante de ce riche tapis étincelait d'ors et de feux fondus dans une gamme de coloration flamboyante ; comme fond la colonnade empourprée dans le contre-jour aveuglant, et comme rideau de côté, l'avenue remplie de mystère.

Puis, quand le soir venait, l'imposante majesté du repos et du finissement lentement emplissait le jardin ; les chants du soir avaient cessé ; le soleil baissant à l'horizon, projetait une ombre allongée du sommet de l'attique jusqu'au pied des sorbiers au feuillage frissonnant ».

Mais, hélas ! en ce monde il faut être pratique et le jardin a dû céder la place aux deux bâtiments, salles de lecture de la bibliothèque que la ville doit à l'intelligente munificence de M. A. Janvier.

Revenons sur nos pas et suivons l'incomparable ceinture de boulevards qui entoure la Ville, pour gagner la belle promenade de la Hotoie. Cet immense parc qui ne comprend pas moins de 30 hectares, avec ses grandes pelouses n'est pas un jardin ; on nous pardonnera cependant de nous y attarder quelques instants.

C'est en 1759 que Le Nôtre, le jardinier du Grand Roi, traça le plan de la Hotoie. Bien qu'en 1823 on ait déjà fait une vente d'ormes séculaires qui avait produit 90.000 francs, les arbres se trouvaient encore tellement serrés que vers 1880, on dut procéder à un nouvel éclaircissement de la plantation. Ce fut une grande rumeur dans le Conseil municipal.

Des conseillers qui n'avaient jamais lu Ronsard, devinrent aussi éloquents que lui pour déplorer l'abattage de ces arbres

. . . . . dont la verte crinière
Plus du soleil d'été ne rompra la lumière

Il fallut toute l'autorité de M. Laruelle pour passer outre et il fut décidé qu'on abattrait un arbre sur deux.

Cette mesure était absolument nécessaire pour sauver les plantations et aujourd'hui les nouvelles frondaisons ont rempli les vides.

La vente des arbres abattus a produit la jolie somme de 70.000 francs qui a été employée à diverses améliorations; assainissement, éclairage, aussi pose de bancs etc.

Car pour les promeneurs avant tout il faut des bancs.

Pour toute une catégorie de citadins, le banc c'est le salon et le cercle. Il compense bien des choses: la tristesse du logis, la faiblesse des vieilles jambes; on s'y repose des labeurs de la vie en faisant le gros dos au soleil et en contant au voisin ses petites affaires. Les journaux de toute nuance s'y rencontrent: on y parle politique mais sans acrimonie, car pour se quereller il faudrait se lever.

Une municipalité maternelle en a garni amplement toutes nos promenades. et n'en a pas installé moins de 70 rien que dans la Hotoie.

Reposons-nous quelques instants sur un de ces bancs et relisons les lignes enthousiastes que le P. Féry consacrait à la Hotoie, en 1749, dans l'introduction de son mémoire sur les Fontaines.

« Là, une image fidelle des Champs Elisées présente au délassement du citoyen le lieu le plus charmant où puisse respirer un mortel. Les arbres qui s'élèvent majestueusement dans les airs; ces allées qui s'étendent à perte de vue, un taillis de verdure où les Zéphirs paraissent avoir fixé leur retraite qui forment un abry impénétrable aux rayons du soleil, ces eaux distribuées avec autant de symétrie que de variété, ces canaux, ces bassins magnifiques, toutes ces merveilles réunies dont je devais l'histoire à la gloire de cette ville, ne sont-elles pas des preuves qu'il se trouve au milieu des hommes, des espèces de divinité qui ont des droits sur la nature et pour laquelle il n'est point de différence entre former un projet et l'exécuter. »

Notre promenade de la Hotoie est toujours fort belle avec ses longues allées aux lignes majestueuses, et il n'est pas jusqu'à sa

solitude qui ne lui prête un attrait mélancolique ; c'est le charme du passé qui se réfugie dans l'ancien parc de Mademoiselle de la Hotoie. Cependant nous avouons la préférer encore lorsque quelque circonstance y amène la foule, et lui donne une animation passagère. Le 14 juillet est un beau jour pour la Hotoie ; ses larges carrés se prêtent à l'installation des jeux d'adresse où, pour gagner 0 fr. 50, les gamins d'Amiens se fourrent le nez dans la farine ou s'exposent à des culbutes et des arrosements divertissants. Dans les allées se déroulent de longues théories de promeneurs : on s'y coudoie avec le peuple, le bon peuple endimanché, à la gaieté communicative qui ne connaît pas la pose et la prétention. Les éclats de rire et les réflexions pittoresques saluent les exploits de la Picarde et de l'Amiénoise ; on entend autour de soi l'accent d'Amiens, et s'il a le tort de n'être pas châtié, avouons que pour des picards, il a une saveur non pareille.

Mais, hâtons-nous de gagner la Petite Hotoie. Ce délicieux jardin était il y a 25 ans une sorte de marais coupé de ruisseaux qui dégageaient une odeur infecte. Notre société y avait édifié un chalet et une société d'apiculture y avait installé ses ruchers. Les abeilles paraissaient faire bon ménage avec les innombrables grenouilles qui s'étaient donné rendez-vous dans ces marécages. C'était un endroit bien peu fréquenté alors. Comme disait un vieux jardinier qui a commencé les travaux de transformation, on n'y voyait pas 30 personnes dans un mois.

En 1880 fut commencée la transformation de la Petite Hotoie : les ruisseaux furent élargis et approfondis ; des ponts enjambèrent ces ruisseaux, des massifs d'arbres et d'arbrisseaux furent plantés de tous côtés.

Entrons par le pont qui franchit la Selle près de l'usine de M. David. Une allée se présente à nous bordée d'un côté par des sorbiers dont les blancs corymbes répandent en cette saison une délicieuse odeur et dont les fruits d'un si beau rouge attirent à l'automne des bandes d'oiseaux criards. D'épais massifs nous dérobent la vue de la Selle. Les lilas nous présentent leurs grappes blanches ou violacées. C'est la luxuriante palette des violets, depuis le violet bleuâtre aux reflets d'azur, jusqu'au violet pourpre ; là des violets fins, délicats, distingués, transparents comme des verres fines : ici des violets plus rouges, plus vineux, plus com-

muns, dont on respire le parfum avec moins de plaisir comme s'il existait un rapport intime entre le plaisir des yeux et celui de l'odorat.

Le Lilas est avec l'Aubépine, la fleur préférée du printemps : il est le souvenir des premières journées ensoleillés d'avril : il est le parfum exquis qui charme par sa finesse, il est la fraîcheur par son feuillage d'un vert brillant.

Il y a un mois à peine, alors que quelques feuilles commençaient à se montrer timidement, le *Forsythia Viridissima* laissait pendre de longues guirlandes de fleurs d'un beau jaune semblables à celles du Jasmin. L'été nous pourrons y admirer les Tamaris, plantes de la région méditerranéenne qui produisent un effet pittoresque par leurs rameaux sveltes et pendants terminés par des fleurs rosées ou purpurines d'un aspect très vaporeux.

L'autre côté de l'allée est formé de jeunes peupliers *Populus Bolleana*, n'ayant que 3 ans de plantation, d'une tenue parfaite ; leur feuillage délicat qui tremble au moindre vent forme un délicieux rideau de verdure.

Jardin anglais et paysager par excellence, la petite Hotoie ménage des surprises à chaque pas. Ses allées décrivent des courbes à grands rayons et se raccordent sans que le dessin ait rien de heurté ni d'arbitraire. Ses pelouses offrent de gracieux vallonnements ; les plantations d'arbres isolés, les masses de verdure, les touffes d'arbrisseaux et de plantes herbacées, les corbeilles et les bordures y sont distribuées avec un goût exquis.

Des chemins très habilement dessinés conduisent à un pont caché sous la verdure des hauts bambous ou des aulnes au feuillage lacinié d'un si gracieux effet, ou quelque clairière vous fait apercevoir par delà une large pelouse, des groupes de peupliers élevant très haut dans les airs leur mobile quenouille ou des massifs de noirs sapins vous font penser à quelque paysage de la Suisse.

Ici, ce sont des mélèzes dont le léger feuillage d'un vert si tendre fait ressortir les nuances pourpres des hêtres.

Là, des ormes et des noisetiers à branches pendantes ; plus loin un chêne à feuilles laciniées et quelques curieux arbres aux 40 écus comme nous en avons déjà rencontré aux Petits Jardins.

La Petite Hotoie possède plusieurs arbres remarquables.

Le géant d'abord est ce peuplier caroline, planté près de l'entrée, vers la laiterie, dont le tronc rugueux mesure maintenant près de

5 mètres de circonférence à 1 mètre du sol. Sa hauteur atteint 25 ou 30 mètres. Un peu plus loin se trouve un autre peuplier, moins gros puisqu'il ne mesure que 2 mètres 50 de circonférence, mais encore superbe. Les différents ouragans qui ont passé sur la Hotoie ont plus ou moins endommagé ces arbres auxquels il manque plusieurs maîtresses branches. A signaler encore un très beau platane, à l'écorce bigarrée, aux feuilles découpées comme des feuilles de vigne qui ne seraient qu'ébauchées.

Ce n'est pas sans un certain sentiment d'envie qu'on jette un coup d'œil sur la gracieuse maisonnette du gardien, cachée dans la verdure, abritée des vents du nord par une ligne de hauts peupliers, protégée des ardeurs du midi par de vigoureux chênes pyramidaux, et des cyprès à l'épais feuillage : Jean-Jacques Rousseau aurait été aimé cette demeure et l'aurait célébrée en termes lyriques.

Ce qui fait un des charmes de ce jardin ce sont les ruisseaux qui la traversent. Encore qu'on les désirerait, ces ruisseaux, plus limpides et plus courants, tels qu'on les a, ils donnent beaucoup d'animation au paysage. Dans leur paisible miroir, se reflète la ramure des hêtres et des frênes et plusieurs saules y laissent pendre leurs branches éplorées.

Parfois quelques beaux cygnes vêtus de neige y glissent majestueusement, sans bruit, gonflant leurs ailes au vent et plongeant dans l'eau leur long col pour y fouiller la vase et y trouver leur nourriture. Mais ils ne se fixent pas dans la Hotoie, n'y font que des apparitions et prennent bientôt leur vol vers le marais de Renancourt et du Petit-Saint-Jean.

De jolis canards au plumage de soie changeante animaient autrefois les cours d'eau de la Petite Hotoie : ils ont disparu et nous le regrettons.

Nos gardiens si sévères — parfois un peu trop — dans les jardins de la ville sont ici plus tolérants ; ils ferment les yeux sur les timides incursions que se permettent les bébés à la recherche des boutons d'or ou des marguerites dont les pelouses sont émaillées. — Cela fait de charmants tableaux bien dignes de tenter les photographes amateurs. Il ne se passe pas de jour en effet où la Petite Hotoie ne reçoive la visite d'artistes, en quête d'un décor pittoresque. Les noces viennent s'y faire photographier avec un

massif comme toile de fond ou dans l'abandon familier d'un groupe assis sur l'herbe. Puis la joyeuse compagnie se dirige vers le Pavillon bleu, charmant chalet qui a remplacé l'ancienne laiterie et qui complète très heureusement la décoration du jardin.

Vous êtes trop amis, Mesdames et Messieurs, des charmes de la nature pour que nous insistions davantage sur les agréments de la Petite Hotoie : mais nous ne voulons pas vous quitter sans vous avoir dit un mot du plus utile de nos jardins, le Jardin botanique ou Jardin des plantes.

Là, plus de fourrés touffus, plus de bouquets, d'arbres aux essences variées, plus de corbeilles multicoles ; tout s'y classe et s'y range par genre et par espèces dans des plates-bandes uniformes, munies de savantes étiquettes ; on dirait une bibliothèque bien rangée et nos jeunes étudiants en pharmacie y viendront chercher la science des simples peut-être trop négligée de nos jours. C'est suivant leurs propriétés médicales que le premier conservateur du jardin, Dom Robbe, prieur des feuillants d'Amiens, groupa les plantes : la 1re classe comprenait les plantes purgatives ; la seconde, les plantes pectorales, puis venaient les sternutatoires, les apéritives, les sudorifiques et ainsi de suite. Dom Robbe inaugura en 1754 le cours de Botanique, continué sans interruption pendant 123 ans par d'éminents professeurs dont le dernier a été le Dr Richer, notre regretté vice-président. Si le vulgaire trouve peu de charme à se promener dans ces allées symétriques, il n'en est plus de même pour ceux qui ont quelque peu étudié les plantes, ceux-ci jouissent au contraire de les trouver là réunies par familles, dans un classement qui permet d'observer leurs affinités, aussi bien que les dissemblances imprévues qu'on rencontre dans les mêmes groupes. Ils y saluent aussi des plantes rares ou curieuses telles que la Sensitive dont les délicats rameaux se replient au moindre attouchement, et les *Ficoïdes* glaciales couvertes d'un givre perpétuel. Ils y fuieront le Sumac vénéneux dont le suc laiteux possède une acreté volatile si intense, qu'un homme assis à l'ombre d'un de ces arbres éprouve bientôt des démangeaisons violentes qui ne se dissipent que par la desquamation. Enfin, ils admirent le superbe Tulipier aux fleurs rappelant celle de la Tulipe, aux feuilles d'un beau galbe, et qui y atteint 25 à 30 mètres de hauteur.

Le Jardin des plantes n'est pas seulement un jardin d'études, c'est aussi un jardin horticole, père nourricier de tous ceux que nous avons parcourus ; c'est à lui qu'ils doivent l'éclat de leur décoration florale. Sur les couches, dans les serres à multiplication sont cultivées d'innombrables boutures : environ 14.000 geraniums, 5,000 Begonias, 2,000 Fuschias, 600 Cannas, 3,000 Coleus et autres plantes à feuillage coloré, 10,000 Alternantera 1,500 Ageratum, 2,000 Echeveria destinés aux corbeilles, aux mosaïques etc, etc...

Dans un palmarium de construction récente, les Bananiers, Lataniers, Chamerops, Cocos... viennent prendre leurs quartiers d'hiver, en attendant que le soleil permette à ces frileux de donner à nos pelouses la parure de leurs feuillages exotiques. On a dit des jardins qu'ils sont les poumons de la cité. En effet, les arbres et les plantes absordent l'acide carbonique délétère que l'industrie et l'entassement de la population développent dans les villes, et ils rendent, au contraire, de l'oxygène, principe vivifiant par excellence. Les jardins, en dehors de l'agrément qu'ils procurent, sont donc une cause de salubrité et de santé publique. Disons que notre ville d'Amiens est peut-être, après Paris, la ville de France qui possède les plus belles promenades et les plus beaux jardins. Nous sommes certains qu'une municipalité diligente saura en assurer constamment l'entretien et en favoriser le développement.

VIRGILE BRANDICOURT.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES

I

Conférence horticole faite à l'Assemblée Générale

PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

Le Dimanche 4 Mai 1902

Les TRAVAUX du JARDIN FRUITIER et les PLANTES pour BORDURES

I. — AU JARDIN FRUITIER

MESDAMES, MESSIEURS,

Au mois de mai, dans les années où la végétation est normale commence une série d'opérations d'été à pratiquer sur les

arbres. Ces opérations sont trop fréquemment négligées en raison de l'idée généralement accréditée que la taille d'hiver est la plus grande affaire en arboriculture.

Au contraire, ce sont les ébourgeonnements, les pincements, les palissages, les tailles en vert, en un mot, toutes les opérations d'été qui influent le plus sur la mise à fruit des arbres, la taille en sec ne doit être considérée que comme le complément de ces opérations.

Je n'aborderai aujourd'hui que les points relatifs à l'équilibre des arbres et à l'ébourgeonnement, et j'appellerai tout d'abord votre attention sur une pratique qui n'est pas assez répandue, le paillage des arbres.

Paillez donc vos arbres fruitiers au printemps. Il y a plusieurs bonnes raisons qui nous y encouragent. Les paillis formés de fumiers décomposés apportent au sol une certaine quantité de principes fertilisants. Ces éléments, peu à peu solubilisés par les pluies, pénètrent en effet dans le sol et sont utilisés par les racines des plantes.

Le paillage exerce une autre action favorable, plus prononcée encore que la première, il maintient la fraîcheur du sol, conserve dans la terre la quantité d'eau nécessaire à la nutrition végétale.

Cette opération est surtout utile dans les sols un peu légers, silico-humifères. Elle est d'autant plus nécessaire que la plantation a été faite tardivement et que la reprise est plus menacée. Les espèces à racines un peu traçantes en profitent tout particulièrement; la vigne par exemple, le poirier sur cognassier, le pêcher sur prunier seront toujours très utilement protégés.

Les opérations d'été n'ont pas seulement pour but d'assurer la production du fruit; elles exercent aussi une action très prononcée sur *l'équilibre des arbres*.

Pour les sujets en espaliers la régularité de la végétation dans les diverses parties des sujets a une grande importance. Il faut veiller à ce qu'aucune partie ne prenne un développement exagéré au détriment des organes voisins. Parfois il faut peu de chose pour atteindre ce résultat.

Si vous vous rappelez que la sève a toujours une tendance marquée à pénétrer plus facilement dans les parties verticales,

vous saurez que pour affaiblir une branche trop vigoureuse, il faut l'incliner vers le sol et qu'au contraire on fortifie un rameau faible en lui laissant prendre une direction se rapprochant de la verticale.

On arrive au même résultat avec des entailles pratiquées en avril, au moment de l'ascension de la sève, et on obtient ainsi des formes très correctes.

L'ébourgeonnement consiste dans la suppression en une ou plusieurs fois des bourgeons inutiles à la formation de la charpente et à la fructification.

Le premier effet de cette opération est de fortifier les bourgeons voisins de ceux qui ont été supprimés. Il découle de là que les arbres âgés et peu vigoureux seraient avantageusement ébourgeonnés de bonne heure; par contre les sujets jeunes et et vigoureux le seront plus tard et modérément.

Le deuxième effet est d'affaiblir la branche ébourgeonnée au profit de celles qui ne le sont pas.

L'ébourgeonnement sera donc appliqué d'abord aux parties fortes ou menaçant de le devenir, celles qui se trouvent à la partie supérieure ou avoisinant les flèches, et plus tard aux branches faibles.

On pratique cette opération plus ou moins de bonne heure suivant l'époque de mise en végétation des espèces. On peut commencer par le pêcher pour finir par le pommier et la vigne, les abricotiers, cerisiers, pruniers et poiriers étant intermédiaires. Les sujets pivotants comme le franc, l'amandier, imposent un ébourgeonnement plus tardif que le cognassier, le paradis ou le prunier. Enfin les variétés fertiles, dont les yeux seront rapprochés comme le William, la Louise-Bonne peuvent être ébourgeonnées plus tôt que les espèces peu fertiles, à longs mérithalles telles que la crassane, le Beurré Diel.

Les bourgeons mal placés, ceux de devant ou de derrière sont toujours enlevés à l'ébourgeonnement.

La distance des couronnes doit être de 10 à 15 cent. pour le pêcher, l'abricotier, le prunier, le cerisier; 8 à 10 cent. sur le poirier et le pommier; 15 à 20 pour la vigne; tous les bourgeons non utiles à l'obtention de nouvelles couronnes, aux distances indiquées sont supprimées.

Dans la pratique, l'ébourgeonnement s'enchaîne souvent avec le pincement. J'ai tenu à signaler tout particulièrement la première opération.

On applique également l'ébourgeonnement aux jeunes arbres en pépinières, greffés de pied, ainsi qu'aux sujets à tige greffés en tête, soit en fente, soit en couronne.

II. LES PLANTES POUR BORDURES.

Les bordures jouent un rôle considérable dans les jardins potagers ou fruitiers, où les plates-bandes longeant les allées principales, sont plus ou moins consacrées à la culture des fleurs.

Une allée bien droite, bien nivelée engage davantage à la promenade, est plus agréable à l'œil si elle est limitée de chaque côté par un ruban de verdure uniforme fleuri ou non.

Les plantes susceptibles de servir à la création des bordures sont fort nombreuses. Comme conditions à remplir pour être employées avantageusement, il faut d'abord qu'elles soient peu élevées, très robustes, d'une multiplication facile et rapide, qu'elles durent toute la belle saison si elles sont annuelles et le plus longtemps possible si elles sont vivaces, qu'elles résistent aux insectes ennemis du jardin.

Le choix des plantes doit varier avec la nature du sol, l'exposition, l'aspect général et les dimensions du jardin.

La plante la plus employée est le *Buis nain*, il n'aime pas les terres humides, sa multiplication se fait par éclat. Il demande à être planté serré, profondément et foulé fortement. On lui reproche d'être le refuge des limaces et de nombreux parasites, de plus sa monotonie résultant d'une verdure perpétuellement semblable lui fait préférer d'autres plantes.

La *Santoline commune* qui possède un feuillage fin blanchâtre peut être employée avantageusement ; il en est de même de la *Véronique petit chene*.

Quand on veut joindre l'utile à l'agréable, on a recours dans les jardins sommaires à certains petits légumes ou condiments comme le *Persil*, la *Ciboulette*, le *Thym*, le *Fraisier de Gaillon*, voire même à la *Chicorée sauvage*, à la *Pimprenelle* et aux Betteraves à salades.

Parmi les meilleures plantes à fleurs pour bordures, il faut distinguer d'abord celles qui restent naines, touffues, compactes, occupent peu de place et conviennent plutôt aux petits jardins. Les espèces qui s'élargissent ou s'élèvent un peu doivent de préférence être réservées aux jardins étendus présentant de larges plates bandes.

Plantes pour petits jardins. — Parmi les espèces les plus connues je citerai les Pâquerettes, Quand on veut y mettre



Pyrèthre à feuilles dorées (Cliché Denaiffe)

le prix on obtient de très jolies plantes, exemple les belles touffes de *Pâquerettes à grande fleur double rouge* que M. Corroyer a bien voulu mettre gracieusement à ma disposition.



Silène naine compacte (Cliché Denaiffe)

Vous connaissez également le Statice armeria, ou vulgairement *Gazon d'Espagne*. Cette plante se multiplie très facile-

ment par division. Son feuillage fin, serré, conserve toute l'année sa couleur verte. Il est souvent attaqué par les vers blancs.

La *Pyrèthre dorée* peut être également utilisée, elle est maintenue basse par des pincements.

Pour les terrains secs, vous avez le Saxifrage hypnoïde ou *Gazon turc* qui forme un gazon touffu et donne beaucoup de petites fleurs blanches. On le rencontre souvent dans la décoration des tombes dans lés cimetières.

Je dois ajouter quelques bonnes plantes qui servent pour les bordures ou entrent dans la composition des corbeilles de printemps ou d'été. La *Silène compacte* à fleurs d'un rose vif; les *Primevères* de jardin et plusieurs *Gentianes*; le *Lobelia*, charmante petite plante dont la floraison d'un bleu vif dure longtemps; le *Myosotis des Alpes* nain bien préférable à la variété ordinaire, plus élevée et convenant plutôt pour la fleur coupée. La variété *M. Victoria* compact bleu est surtout à recommander pour la bordure.

Je puis signaler encore quelques espèces suivantes dont les spécimens m'ont été obligeamment fournis par M. Laruelle; Dans les *Begonias* le *Semperflorens*, le *B. Vernon* compact, *B. Julie Buisson*; parmi les *Géranium*, *Harry Hyover*, l'*Enfer*, le *Décorateur*. J'ai déjà eu l'occasion de vous faire remarquer les mérites des *Fuschias Cupidon et Sunrey*. A la rigueur ou pourrait utiliser aussi certains *Coleus*, maintenus bas, tels: *or des Pyrénées*, *Joanni Sallier*, les *Achirantes*, les *Alternanthera*, bien que ces espèces soient plutôt réservées pour décorer les massifs.

Plantes pour Grands Jardins. — Ici les espèces peuvent être un peu plus élevées que les précédentes ou se permettre de gazonner, de trainer un peu: nous avons de l'espace.

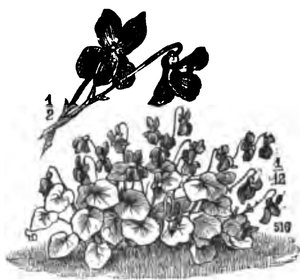
Vous avez le choix entre les *Verveines*, certains Œillets, tels que l'O. *Flon*, l'O. *Mignardise*.

Les *Phlox* nains peuvent être également utilisés. Les variétés *Amœna* aux fleurs rose vif, et *Divaricata* qui se couvre au printemps d'une quantité considérable de fleurs d'un bleu faïence magnifique sont à signaler tout spécialement; leurs tiges n'excédent pas 0,20 à 0,25 de hauteur.

En mélangeant avec goût les diverses variétés d'*Iris nain*,

on obtient d'excellentes bordures. Qu'ajouterai-je encore ? Vous connaissez le Saxifrage umbrosa dont les petites fleurs blanches pointillées de jaune et de rose lui ont valu le nom de *Désespoir des Peintres.* Voici une espèce avec laquelle vous êtes moins familiarisé, l'*Hebenstréitia Comosa,* plante annuelle, à fleurs blanches avec une tache rouge au centre disposées en grappes rappelant le port du Réséda.

L'Arabette des Alpes plus communément nommée *Corbeille d'argent,* sa voisine la *Corbeille d'or* forment des bordures larges et ressemblent au printemps à de longs rubans blancs ou jaunes.



Violette odorante des quatre saisons (Cliché Denaiffe)

Je n'ai pas encore cité la Bugle rampante, les violettes, mais je m'arrête car la liste complète des plantes qui nous occupent en ce moment serait trop longue. Permettez-moi cependant d'ajouter deux plantes le *lierre* et la *Pervenche* elles vous rendront service dans les endroits frais où le soleil pénètre rarement.

G. J.

II

Faite à Warloy-Baillon, le 20 Avril 1902 [1]

PAR M. PERRONNE

Professeur à l'Ecole d'agriculture de Berthonval.

TRAVAUX HORTICOLES DU MOIS DE MAI

MESDAMES, MESSIEURS,

Le mois de mai étant une époque de nombreux travaux pour le jardinier, il faudrait qu'il se trouve partout à la fois : au potager, au jardin

(1) A cette conférence, présidait M. Deleville, maire de Warloy-Baillon, assisté de MM. Carnoy, Caudron, Cary, Delannoy, Loyer, Ruin, conseillers municipaux, et de M. Ch. Cottrelle, agent de la Société. La salle était entièrement remplie d'un auditoire qui comprenait beaucoup de dames et plusieurs instituteurs.

fruitier, au jardin d'ornement, dans les serres ; c'est vous dire que pour ne rien négliger il doit réellement être laborieux, vigilant et dévoué.

Les travaux horticoles du mois de mai sont nombreux; nous allons les classer en : 1° travaux relatifs aux légumes; 2° travaux relatifs aux arbres fruitiers ; 3° enfin travaux relatifs aux plantes et arbustes d'ornement.

Commençons donc par le potager ; cette année, favorisés par la douceur du printemps, nous ne devons pas être en retard ; les pommes de terre sont plantées et les oignons semés depuis longtemps.

En mai, il nous faut songer aux petits oignons ou oignons de Mulhouse, ces petits oignons à peine gros comme des noisettes, que l'on plante au premier printemps et qui donnent dès juillet de très gros bulbes pour la consommation d'été. Voici comment on les obtient : il n'est pas nécessaire d'employer la variété spéciale dite de *Mulhouse*, toutes les variétés peuvent servir ; préparez convenablement la moitié d'une planche, semez-y très dru des oignons *jaune paille des Vertus* ou *rouge pâle de Niort*, peu importe, recouvrez de un centimètre de terreau, plombez le sol assez fortement et arrosez s'il fait sec.

Vos oignons lèveront, vous ne les éclaircirez point, vous retirerez seulement les mauvaises herbes ; au mois d'août leurs feuilles jauniront, alors vous arracherez, vous laisserez sécher sur le sol, après quoi vous couperez l'extrémité des petites feuilles et vous rentrerez vos bulbes dans un grenier où il suffira de les préserver des gelées pendant l'hiver par une couverture de paille ; les plus gros pourront servir pour la cuisine, les petits seront replantés en février à $0^{m},25$ de distance ; ils vous donneront des oignons très gros, monstrueux parfois, qui vous permettront d'attendre la récolte des oignons semés au printemps, mais il faut les consommer, car ils ne peuvent se conserver pendant l'hiver.

C'est à la fin de mai que l'on doit songer dans notre région aux semis de carottes pour la provision d'hiver; des carottes longues du moins, qui végètent longtemps et qui doivent être absolument arrivées à leur complet développement avant l'arrachage, sans quoi on les conserve difficilement.

Les variétés demi-longues, un peu plus hâtives, peuvent être semées jusqu'au 15 juin, et les variétés courtes presque dans les premiers jours de juillet.

Comme légumes à semer en place en mai, il y a encore les salsifis et la chicorée sauvage ; ces légumes ne sont certainement pas assez cultivés dans nos campagnes, ce sont des légumes d'hiver, par conséquent précieux.

Le salsifis demande un bon terrain, profond, sans fumure récente, ce qui le ferait fourcher ; on le sème en lignes, un peu dru à $0^{m},20$-$0^{m},25$ de distance, après la levée on éclaircit en laissant les petites plantes à $0^{m},06$

ou 0m,08 environ et c'est tout; il est bien rare que l'on doive arroser. Le salsifis ne gèle pas, on peut le laisser en place pendant l'hiver, mais pour qu'on puisse arracher par les fortes gelées, il est bon de couvrir une partie du terrain à l'aide de longue litière. Une bonne variété de salsifis, c'est le *Salsifis blanc commun*; le *Salsifis à fleurs roses* donne aussi de belles racines, mais cela dépend énormément du terrain.

A côté du salsifis se place naturellement la scorsonère ; elle n'en diffère que par l'écorce de ses racines qui est noire et ses fleurs qui sont jaunes ; la scorsonère n'est en somme qu'un salsifis noir, sa culture est sensiblement celle du salsifis.

Je n'insiste pas sur la façon d'exécuter ces divers semis, c'est là une opération qui vous est familière.

En mai on commence à semer des haricots en plein air, ces premiers semis sont exclusivement destinés à fournir des produits à consommer en vert, en aiguilles, comme on dit. Il n'est personne qui ne sache semer des haricots, je veux seulement vous indiquer quelques bonnes variétés hâtives.

Pour consommer en vert, le premier de tous les haricots, est le *noir de Belgique*, puis viennent le *Bagnolet*, le *St-Esprit*, l'*Inépuisable*, parmi les variétés naines. Dans les haricots à rames il faut prendre : *Princesse*, *Beurre d'Alger*, *Sabre*.

Pour écosser et consommer en vert, les meilleurs sont *Flageolet d'Etampes*, *Soissons nain* et enfin *Soissons à rames*.

Je vous rappelle en passant, que pour consommer en aiguilles, on peut semer des haricots jusque dans les premiers jours d'août, pour les avoir en grains verts les semis doivent être arrêtés au 15 juillet, enfin pour les récolter, en grains secs avant l'hiver, il faut les avoir semés avant le 15 juin.

Voilà pour les semis à demeure, j'aurais pû y ajouter, ceux de betteraves, navets, pois, etc., mais je sais que pour ceux-ci vous n'êtes pas embarrassés.

Passons aux semis faits en pépinières, c'est-à-dire dans un endroit spécialement préparé, facile à surveiller, d'où les plantes seront enlevées pour être plus tard mises en place. En mai, on sème en pépinière les choux pour l'hiver, les choux de Bruxelles et les derniers choux-fleurs.

Comme variété de choux pommés pour l'hiver vous prendrez *Milan des Vertus*, *Milan de Pontoise* et *Chou de Vaugirard*, ce dernier est le plus rustique de tous, il n'est pas très gros, mais nombreux sont les hivers où l'on pourrait le laisser en place. Un bon chou de Bruxelles, c'est le *demi nain de la Halle* ; enfin comme choux-fleurs, je vous recommande le *Géant d'Automne*, excellent, tardif, n'exigeant pas d'arrosages aussi fréquents que les autres, mais il faut le semer assez tôt, au

commencement de mai ; les autres variétés tardives, *dur de Hollande, demi-dur de Paris, Lenormand à pied court* ne sont semées qu'à la fin du mois.

Rien de simple comme un semis de choux ; vous choisirez un endroit un peu ombragé, une plate-bande le long d'un mur, à l'ombre, après une bonne préparation, les graines seront répandues à la volée, vous la recouvrirez d'un ou deux centimètres de terreau, puis vous donnerez des arrosages copieux, il faudrait que le sol ne se dessèche jamais, ceci surtout pour éloigner les altises, ces puces de terre, comme vous les appelez, qui en quelques jours dévorent complètement les semis de crucifères ; on a recommandé contre elles bien des moyens : les cendres imprégnées de pétrole ou de naphtaline, le crottin de cheval, ces matières agissent par leur odeur pendant quelques jours seulement, il faudrait les renouveler souvent. Les altises ne travaillent pas par les pluies, ni à l'ombre, de sorte que les arrosages et l'ombrage sont encore les meilleurs procédés pour s'en garantir. Je connais depuis peu un autre moyen, il m'a été indiqué par un praticien qui m'a dit avoir toujours remarqué que les altises n'attaquaient pas les crucifères cultivées sur un terrain après les poireaux : si donc vous venez d'arracher vos poireaux, préparez le sol seulement par un coup de binette et semez-là vos choux, navets et même choux-fourragers ; il est probable que c'est l'odeur alliacée des racines de poireau qui écarte les insectes.

Voilà tous les principaux semis à faire en pleine terre au potager, j'aurais pu y ajouter ceux que l'on renouvelle tous les 15 jours depuis le commencement du printemps ; ceux de laitues, les meilleures pour l'été sont : *Laitue du Trocadéro, Palatine, blonde et brune paresseuses* ; ceux de condiments, cerfeuil, céleri, petits radis, etc.

Lorsqu'on tombe dans une période de sécheresse, on éprouve parfois des insuccès avec ces petits semis, surtout lorsqu'on n'est pas chaque jour dans son jardin pour arroser ; voici un moyen que j'emploie souvent pour les semis d'été et qui peut dispenser d'arroser pendant assez longtemps. Quand vous devez semer par un temps sec, préparez votre terrain dans la journée et le soir arrosez-le copieusement, soit sur toute la surface, soit suivant les lignes s'il s'agit de semer en ligne ; attendez pour semer, le lendemain matin, vous recouvrirez vos graines dans les rayons au moyen de la terre relevée sur les côtés, et quant au semis à la volée, vous étendez par dessus un peu de terreau où à défaut de terre fine ; de cette façon, il y aura sous vos graines une bonne provision d'eau, eau qui peu à peu remontera par capillarité et viendra se mettre à la disposition des racines.

Fabriquez aussi du terreau, vous disposez de fumier, faites des couches, ne serait-ce que pour le terreau ; ramassez des feuilles à l'au-

tomne et laissez-les se décomposer en tas ; si vous saviez ce que c'est précieux le terreau dans un jardin ! 100 kilos de terreau plongés dans l'eau peuvent peser plus de 200 kilos quand on les retire ; vous le voyez, c'est une véritable éponge qui absorbe l'eau, la met en réserve et la cède aux plantes dans les moments de besoin ; c'est aussi un engrais, le terreau ; c'est encore un milieu léger et chaud, excellent pour les jeunes plantes ; sa couleur noire, ceci est bien connu, lui fait absorber, emmagasiner en quelque sorte la chaleur du soleil.

Aussi, je vous le répète, fabriquez du terreau, faites des couches ; en mai elles ne servent plus guère qu'à la culture du melon, une culture réputée difficile et que tout chacun peut réussir. Je vais seulement vous la résumer :

Les couches que l'on fait en mai pour les melons sont appelées couches sourdes ; on les creuse en terre de $0^{m},40$, remplit la fosse de fumier frais mélangé de fumier ayant déjà fermenté en tas et recouvre d'une partie de la terre extraite additionnée de moitié de terreau, on pose des coffres et des châssis ou des cloches tous les 70 centimètres. Dans chaque châssis on plante deux melons, ceux-ci ont été semés en avril sur couche et repiqués dans des petits pots ; aussitôt qu'ils ont trois feuilles, on coupe leur tige au-dessus de la deuxième feuille, on a bientôt deux branches, ces branches seront pincées sur leur quatrième feuille, elles donneront chacune quatre branches, huit au total ; ces huit branches seront à leur tour arrêtées au-dessus de trois feuilles et l'on obtiendra vingt-quatre branches nouvelles, ce sont ces dernières qui portent des fleurs femelles, c'est-à-dire des fruits.

Il ne reste plus qu'à appliquer un bon paillis sous toutes ces branches et choisir deux beaux melons sur chaque pied, quatre si l'on est plus gourmand, arroser souvent par les temps secs.

Vous voyez que c'est une culture encore très simple, et quand on pense qu'il est des gens au village qui, de leur vie, n'ont jamais goûté de melon ; mais c'est à vous d'en cultiver et d'aller en porter au marché comme vous y portez vous-mêmes votre beurre, votre lait, vos œufs !

Les couches à melons peuvent aussi servir à quelques semis, celui de chicorées frisées entr'autres ; lorsqu'on veut de la chicorée endive de bonne heure, il faut absolument la faire lever rapidement, sans quoi elle monte toujours à graines avant d'avoir atteint tout son développement, c'est pour cela qu'en mai il faut encore la semer sur couche ; à partir du 15 juin, cette condition n'est plus nécessaire, il suffit de semer en pleine terre.

A la fin de mai, on sème en place les concombres à cornichons et on plante les tomates à l'abri d'un mur au Midi.

Enfin, on plante aussi les premiers céleris à côtes ; le céleri est gour-

mand d'eau ; aussi, après complète reprise, on fera bien de lui donner un binage et de lui appliquer un paillis, une bonne couche de 0,03 à 0,04 centimètres de fumier très décomposé, le paillage est aux plantations ce que le terreautage est aux semis, il conserve l'humidité, augmente le degré de température du sol et empêche l'envahissement des mauvaises herbes.

En mai, les fraisiers sont nettoyés ; on enlève tous les filets qui les épuisent au détriment des fruits, on leur applique aussi un paillis, mais un paillis de paille propre et non de fumier, il a surtout pour but d'empêcher les fraises d'être salies par la terre.

Je ne veux pas quitter le potager sans vous parler de la *tétragone* ou épinard de la Nouvelle-Zélande ; c'est un légume peu connu, ses feuilles sont épaisses, vert foncé, glauques en dessous, ses tiges rampent sur le sol. La tétragone est par excellence l'épinard de l'été ; vous savez toutes les difficultés que l'on éprouve et les maigres produits que l'on obtient dans la culture de l'épinard en été, il monte avec une rapidité désespérante.

La tétragone donne des feuilles nombreuses sur ses tiges rampantes, pour peu qu'elle soit arrosée ; plus il fait chaud, plus elle pousse, e comme goût elle est aussi bonne, sinon supérieure à l'épinard.

Le seul reproche à lui faire, c'est la difficulté qu'on éprouve à la faire germer, ses graines sont très dures, et pour réussir il faut les semer sur couches dans de petits pots ; à la fin de mai on met en place à $0^{m},80$ de distance ; une dizaine de pieds de tétragone peuvent remplacer avantageusement une planche d'épinards et produisent jusqu'aux gelées.

Laissons maintenant les légumes, bien qu'il y aurait encore beaucoup à dire sur eux ; passons aux arbres fruitiers, dont la floraison se termine et qui se montrent couverts de jeunes bourgeons ; parmi ces bourgeons il y en a d'inutiles, il nous faut les supprimer, c'est ce que l'on nomme l'ébourgeonnage,

L'ébourgeonnage doit se faire sur les jeunes arbres en formation, au voisinage de la taille appliquée à la tige ou aux branches, si l'on forme par exemple une palmette, on a taillé sur trois yeux bien placés : deux latéraux et un en avant, mais il peut se développer plus de trois bourgeons ; avec le greffoir, on coupera, au ras de l'écorce, ceux qui sont de trop.

On ébourgeonne aussi sur les prolongements que l'on veut garnir de branches fruitières ou coursonnes ; celles-ci doivent être réparties auss régulièrement que possible, on retire tous les bourgeons qui font confusion, qui sont trop rapprochés ; lorsqu'on a le choix entre deux bourgeons bien placés, il faut conserver le plus faible.

Enfin l'ébourgeonnage porte aussi sur les coursonnes elles-mêmes ; ic i

il ne faut qu'un seul bourgeon tire-sève ; quand il y en a deux on en supprime donc un, le plus inférieurement placé généralement et on le coupe à quelques millimètres de sa base ; le plus souvent à la suite de cette ablation, les yeux stipulaires grossissent et deviennent plus tard des boutons, surtout sur le pommier.

Sur la vigne, l'ébourgeonnage de la coursonne consiste à ne conserver que deux pampres, un pour la fructification, le plus chargé de grappes, et un pour le remplacement, le plus inférieurement placé, à la condition qu'il soit assez vigoureux.

Sur le pêcher, on conserve deux bourgeons de remplacement à la base de la coursonne et un petit bourgeon d'appel au-dessus de chaque fleur ou chaque groupe de fleurs.

Après l'ébourgeonnage vient le pincement, mais c'est surtout là une opération du mois de juin, je vous rappellerai seulement que le pincement agit en arrêtant l'élongation des bourgeons, en concentrant la sève vers leur base où elle empêche les yeux de s'annuler et bien au contraire les fait grossir et mettre à fruits. Le pincement du bourgeon de poirier se fait à six feuilles quand il en a huit ou dix ; le bourgeon du pommier se pince à quatre feuilles ; sur la vigne le pincement du bourgeon fructifère se fait à une feuille au-dessus de la deuxième grappe, le pincement du bourgeon de remplacement se fait à $0^m,40$ au moins, quand celui-ci a atteint $0^m,60$ de longueur.

Sur le pêcher, on pince à $0^m,30$ les bourgeons de remplacement et à deux feuilles les bourgeons tire-sève qui accompagnent chaque fruit.

C'est en mai qu'apparaissent les maladies cryptogamiques, surtout la *tavelure* sur le poirier, l'*oïdium* sur la vigne.

La tavelure est cette maladie si fréquente qui rend nos meilleures poires d'hiver dures, pierreuses ; pour s'en préserver, il faut répandre sur les feuilles et les jeunes fruits de la bouillie bordelaise. Mettez dans 10 litres d'eau 2 kilogrammes de sulfate de cuivre ou vitriol bleu, dans 10 autres litres d'eau, délayez 2 kilogrammes de chaux vive, quand le sulfate est bien dissout, le lendemain, versez sur la solution le lait de chaux et ajoutez 80 litres d'eau. Vous répandrez cette mixture sur vos arbres, soit avec un pulvérisateur, soit avec une seringue fine.

L'oïdium est cette autre maladie encore plus fréquente que la tavelure dans notre région, qui fait durcir, noircir et éclater les grains des raisins, elle se guérit avec le soufre en poudre ; saupoudrez de soufre en fleur les bourgeons de vos vignes aussitôt qu'ils auront 10 ou 15 cm de long, soufrez encore au moment de la floraison et une dernière fois lorsque les grains de vos grappes commenceront à s'éclaircir ou à se colorer, à varier, comme on dit ; de cette façon vous n'aurez certainement pas 'dium.

Au mois de mai, il faut se préoccuper de soigner particulièrement les arbres plantés tard au printemps, il faut les arroser, leur appliquer un bon paillis au pied.

Enfin, en mai, on greffe le noyer en flûte et le prunier en couronne, il faut avoir pris soin de conserver des greffons en jauge dans une glacière avant le départ de la sève.

J'arrive aux fleurs. En mai, les jacinthes et les tulipes ont terminé leur floraison, il faut les enlever ainsi que les myosotis, les silènes, les pensées, les giroflées et les remplacer par d'autres fleurs ; en attendant, on fait sécher leurs bulbes au soleil et on les conserve au sec dans un grenier jusqu'au moment de leur replantation, à l'automne.

Les nouvelles fleurs dont on va garnir lés corbeilles et les plates-bandes sont des Pelargonium, des Ageratum, des Begonia, des Calcéolaires, des Héliotropes, des Fuschsia, etc. on leur joindra des plantes à feuillage : Coleus, Alternanthera, Pyrèthres, Gnaphalïum, Iresine. etc.

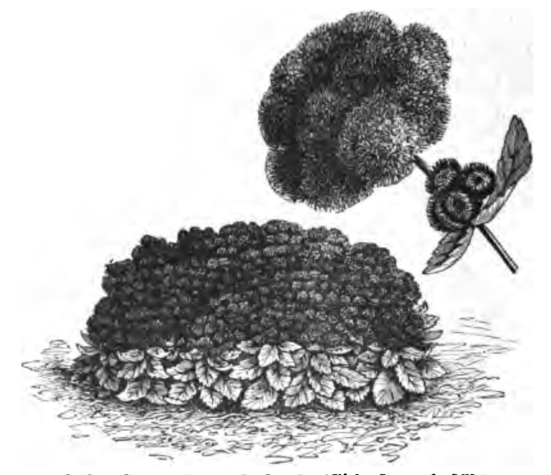


Agératum à grande fleur bleu d'azur (Cliché Léonard, Lille)

Toutes ces plantes proviennent de boutures faites soit à l'automne, soit au printemps, quelques-unes de semis, en serre et élevées sur couche tiède sous châssis ; avant de les livrer au plein air, il faut les habituer peu à peu à ce nouveau milieu, les durcir ; pour cela, dès avril, on leur donne grand air tous les jours, au commencement de mai on les retire de

leur couche et les range assez espacées sur un terrain plat, les châssis sont placés au-dessus d'elles, supportés par des piles de pots, l'air circule ainsi librement de tous côtés ; pour la nuit, on étend des paillassons sur les châssis et graduellement on arrive à supprimer cette couverture de paillassons, puis les châssis enfin ; vers le 15 ou le 20 mai les plantes peuvent servir aux plantations.

Avant de planter, il faut avoir arrêté la composition de chaque corbeille ou plate-bande ; on fait des corbeilles homogènes, c'est-à-dire formées entièrement de la même espèce de plante et de la même variété, même couleur, on en fait aussi d'hétérogènes, où les fleurs sont groupées par couleurs ou mélangées sans ordre apparent.



Calcéolaire vivace hybride **(Cliché Léonard, Lille)**

Pour composer une corbeille hétérogène il faut observer les lois du contraste des couleurs.

On divise les couleurs en 3 couleurs simples : le bleu, le jaune, le rouge, par leur mélange elles ont donné les couleurs composées : le vert mélange du bleu et du jaune, l'orange mélange du jaune et du rouge, le violet mélange du rouge et du bleu ; on dit qu'une couleur composée est complémentaire d'une couleur simple quand elle est formée du mélange des deux autres couleurs simples : le vert mélange du bleu et du jaune est complémentaire du rouge, le violet est complémentaire du jaune, l'orange est complémentaire du bleu.

Les couleurs simples contrastent entr'elles, elles contrastent également avec leurs couleurs complémentaires, tous les autres rapprochements de couleurs doivent être évités, le blanc placé près d'une couleur en rehausse l'éclat, le noir produit un effet opposé, il la ternit.

Il faut tenir compte aussi de la hauteur des différentes plantes, les plus

élevées doivent se trouver au centre et insensiblement la hauteur doit diminuer jusqu'à la bordure, les plantes se présentent ainsi par étages successifs et peuvent donner tout leur effet.



Bégonia Vernon (Cliché Léonard, Lille)

Au point de vue de la distance à réserver entre les pieds, elle dépend du volume et du développement que peuvent prendre les plantes ; entre deux pelargonium il faut $0^m,30$ à $0^m,35$; $0^m,10$ à $0^m,15$ suffisent entre deux pyrèthres dorés.

Aussitôt après la plantation, il sera étendu sur toute la surface du sol un paillis épais qui garantira les plantes de la sécheresse et empêchera la terre d'être battue par les eaux de pluies et d'arrosages.

En mai on peut encore transplanter des arbustes verts dans le jardin d'agrément : aucubas, conifères, lauriers-cerisiers, lauriers du Portugal, etc.

On doit aussi se préparer à tailler aussitôt après leur floraison les arbustes à floraison printanière : lilas, seringats, deutzias, wegelias ; il faut raccourcir fortement leurs pousses florifères, de nouvelles partiront de la base, vigoureuses, pour la floraison de l'année prochaine.

PERRONNE.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition Internationale, ville de Lille, mai-septembre 1902. — Date des concours temporaires institués à cette exposition :

1er Concours temporaire :	Juin	du samedi 14 au vendredi 20
2e » » :	Juillet	du samedi 12 au vendredi 18
3e » » :	Aout	du samedi 9 au samedi 16
4e » » :	Septembre	du samedi 20 au vendredi 26

Avis Important. — MM. les horticulteurs et propriétaires qui occupent des jardiniers sont priés de prendre note que tout jardinier qui se présente chez eux pour obtenir un emploi ne peut se recommander de la Société que s'il est porteur d'une lettre à son chiffre.

Légitime Défense. — Un propriétaire de la Somme, jaloux du poisson qui se trouvait dans une rivière traversant sa propriété, avait fait placer sur différents points de la berge, des batteries dites « détonateurs ».

Un braconnier, se moquant des avertissements, fut atteint dans la jambe par la charge d'un détonateur, et on a dû la lui couper.

Le tribunal condamna le propriétaire dévalisé à payer une indemnité à l'estropié, déclarant que de tels procédés de garde excédaient le droit de légitime défense.

La cour d'Amiens, en appel, décida que le propriétaire n'avait fait qu'user de son droit de légitime défense, et que le mutilé ne devait attribuer qu'à lui-même les conséquences de son acte criminel.

Le braconnier se pourvut en cassation. La cour suprême vient de rejeter le pourvoi, déclarant également que l'acte du propriétaire était conforme à l'exercice du droit de propriété.

(*Le Petit Jardin*).

CHRONIQUE HORTICOLE

Pour faire grossir les Fruits. — Voici un ingénieux procédé qui permet aux jardiniers de fabriquer des fruits énormes — pommes et poires que l'on voit à Paris aux vitrines de certains marchands de comestibles.

L'horticulteur choisit sur un arbre vigoureux une poire ou une pomme de belle qualité, ni tachée, ni véreuse, et bien exposée au soleil ; il introduit le fruit avec l'extrémité de la branche, s'il est possible, dans un bocal de large ouverture dans lequel il met un peu d'eau, de manière à ce que fruit soit suspendu au-dessus sans y toucher ; il ferme hermétiquement le bocal

de manière à empêcher toute évaporation, puis il remet de l'eau au fur et à mesure de son absorption. En continuant cette pratique pendant un certain temps — quinze jours environ — on obtient un fruit dont la grosseur sera doublée. *(Revue d'Horticulture Pratique).*

L'Insdustrie du Pot de Fleurs. — Parmi les accessoires les plus employés en horticulture, le pot à fleurs peut certainement être cité comme un des plus importants ; nous croyons que quelques mots au sujet de sa fabrication offriront de l'intérêt. Non pas que nous ayons l'intention d'entrer dans tous les détails de cette industrie, ce qui sortirait du cadre de cette publication, mais il serait peut-être utile d'examiner les avantages ou les défauts que peuvent présenter les pots suivant la façon dont ils sont fabriqués.

La fabrication des pots comprend trois phases distinctes : la préparation de l'argile, le façonnage du pot et sa cuisson.

Au point de vue où nous nous plaçons, le choix de l'argile est important ; car de là dépendent deux qualités primordiales que le pot doit posséder : la porosité et la solidité.

L'argile communément employée est très ferrugineuse, c'est au fer qu'est due la coloration rouge qu'elle acquiert par la cuisson. L'argile a pour base l'alumine et la silice et doit réunir ces éléments dans des proportions toujours à peu près exactes, car trop alumineuse (trop grasse) elle donne des produits durs, mais trop peu poreuse, trop siliceuse, elle donne des produits perméables, mais manquant de solidité.

Cette argile doit être laminée, puis pétrie dans un malaxeur à l'effet de la rendre homogène ; c'est en la travaillant de cette façon que l'on peut produire un pot présentant dans toute ses parties porosité et une solidité uniformes.

Le façonnage du pot peut se faire de trois manières ; nous allons les examiner successivement.

La manière la plus ancienne consiste à façonner un pot sur un plateau tournant horizontalement. Ce travail se fait à la main : quoique encore très répandu, ce procédé présente de grands inconvénients ; en général, le pot tourné à la main n'est jamais lisse à l'intérieur, on y remarque toujours des stries en hélices, parfois si profondes qu'il devient difficile de dépoter la plante qui s'y trouve. D'autre part, il est rare que le tourneur arrive à faire un certain nombre de pots de même forme et d'égales dimensions.

Un autre procédé consiste à forcer une balle de terre à descendre dans un moule, un tampon refoulant l'argile vers le haut. Celle-ci remplit alors le vide laissé entre le tampon et la paroi du moule dont elle prend la forme. Ce procédé ne s'emploie presque plus, car, pressée de cette façon, la terre employée devient tellement compacte, que le pot manque absolument de porosité. J'ai encore entendu critiquer ce procédé parce que l'on y employait

de l'huile afin d'empêcher l'argile d'adhérer au moule ; mais que peut-il rester de cette huile, après une cuisson du pot à une température de 900 degrés.

Le troisième procédé, qui s'emploie depuis quelques années dans certaines fabriques de l'Allemagne et de la Belgique et vient d'être adopté dans les fabriques françaises, consiste à tourner le pot dans un moule. C'est en somme une combinaison des deux premiers. Dans ce procédé comme dans le précédent, une balle de terre est mise dans un moule, mais le profil qui y est introduit pour donner la forme intérieure du pot, tourne à une grande vitesse, et tout en rendant le pot parfaitement lisse, lui conserve sa porosité. Il est d'ailleurs facile de s'en assurer ; prenez deux pots fabriqués de façons différentes, l'un tourné à la main et l'autre tourné au moule ; il est évident que les pots doivent être cuits à la même température, car il est évident qu'un pot mal cuit est plus poreux que celui qui est dur ; plongez ces pots dans l'eau, et, après les avoir retirés en même temps, celui qui sera le plus poreux aura le premier absorbé l'eau qui se trouvait à sa surface. Cette absorption se fait ordinairement un peu plus vite chez le pot tourné au moule.

Quand à la cuisson, elle se fait partout de la même manière.

Les pots sont empilés dans un four rectangulaire, ayant à l'une de ses extrémités un ou deux foyers, suivant sa dimension, et à l'autre une cheminée. La flamme sortant du foyer pour se rendre dans la cheminée, cuit les produits qui se trouvent dans le four, en passant entre eux. La température obtenue dans ces fours est d'environ 900 degrès et c'est du degré de cuisson que dépend la solidité du pot.

Il suffit de frapper sur un pot au moyen d'un corps dur pour savoir s'il est bien cuit. Le son sera d'autant plus clair que la cuisson aura été mieux faite. Se baser sur la couleur est une erreur, car celle-ci dépend de la quantité de fer contenue dans la terre (ce qui ne peut influer sur la qualité du pot) et parfois aussi de la composition de l'atmosphère du four ; le pot sera d'autant plus rouge que la quantité d'oxygène entraînée par les gaz du foyer aura été plus ou moins forte dans certaines parties du four à égale température ; deux pots cuits dans un même four peuvent être l'un jaune et l'autre rouge.

Je crois inutile d'entrer dans de plus longs détails, n'ayant eu d'autre but que d'essayer de démontrer que le procédé employé par la fabrication du pot influe considérablement sur sa qualité, et, si quelques-uns de mes auditeurs ont pu s'intéresser à cet exposé, je m'estimerai très heureux.

(Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise).

De la réception des plantes. — Nous croyons être agréable à nos lecteurs, tant amateurs qu'horticulteurs, en leur donnant quelques renseignements, malheureusement peu connus, sur la réception des plantes expédiées par le chemin de fer.

Ces renseignements ont été précisés par M. Antoine Rivoire pour le Syndicat des horticulteurs lyonnais.

Disons d'abord qu'une Compagnie de chemin de fer n'est forcée en aucun cas (sauf pour les colis postaux) à faire parvenir au destinataire une lettre d'avis d'arrivée des marchandises.

C'est au destinataire à connaître la date d'arrivée de ces marchandises et à se présenter à la gare pour les réclamer.

Si celles-ci n'y sont pas, il doit ou demander les registres des réclamations et y constater l'absence des colis attendus, ou écrire au chef de gare une lettre recommandée faisant la même constatation. Il ne faudra jamais se borner à recueillir le témoignage des employés, fût-ce du chef de gare lui-même, parce que la Compagnie, s'appuyant sur l'article 105 du Code de commerce, vous débouterait de votre demande. De plus, la Compagnie ne peut exiger de frais d'emmagasinage que si elle a envoyé une lettre d'avis sur l'arrivée des marchandises, même si celle-ci s'égare ou parvient en retard à l'intéressé.

Dans ce cas, les marchandises devront être enlevées le lendemain de la réception de la lettre d'avis, si celle-ci parvient au destinataire : 1° avant six heures du soir pour un wagon complet devant être déchargé par le destinataire ; 2° avant midi pour toutes les autres expéditions devant être déchargées par la Compagnie. Le délai d'enlèvement se trouvera retardé de vingt-quatre heures si la lettre d'avis parvient après les deux heures indiquées.

Au sujet de la réception, il faut d'abord vérifier les colis, les examiner en tous sens, afin de s'assurer qu'ils n'ont subi aucune avarie et n'ont pas été ouverts. Si ceux-ci sont dans un mauvais état, il faut refuser de payer le port, s'il est dû, et porter sur le livre de sortie des marchandises toutes les réserves nécessaires pour indiquer l'état de ces colis s'ils sont pris en gare, et inscrire ces réserves sur le bordereau du camionneur, s'ils sont livrés à domicile.

Si les colis sont livrés en gare, ils doivent être ouverts en présence d'un employé. S'ils sont livrés à domicile, on doit faire la demande d'un employé du chemin de fer pour assister à leur ouverture.

Dans l'un ou l'autre cas, on fait constater les dégâts par l'employé, et il faut dans les trois jours suivant la réception, écrire au chef de gare une lettre recommandée, afin de préciser la nature des dégâts, la valeur des objets ainsi détériorés, ainsi que la demande d'indemnité.

Terminons en disant que les retards de colis postaux ne donnent droit à aucune espèce d'indemnité. Si les marchandises sont abîmées, la Compagnie en remboursera la valeur jusqu'à concurrence de cinq francs par kilo.

(Revue Horticole).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIES, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

CONCOURS DE CHAULNES

Le Compte-rendu et le Palmarès seront insérés au Bulletin de Juin prochain.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 16 JUIN 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président fait part à l'Assemblée du décès de MM. Soufflet-Chrétien, ancien maire d'Albert, Delacourt-Deligny, Thomas, cafetier et Carré-Martine, ancien marchand grainier, membres de la Société auxquels il adresse, au nom de la société, un dernier hommage.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté sans observations.

Cinq dames patronnesses et 30 membres titulaires sont présentés et admis à la société.

Communications. — Nous avons reçu de l'auteur M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, un exemplaire d'une brochure *sur les arbres, arbrisseaux et arbustes à fleurs de plein air.*

Des remerciements lui sont adressés.

M. le Président dépose sur le bureau les programmes des (expositions horticoles de Lagny (13 au 15 septembre), d'Elbeuf (9 au 10 novembre), Lisieux (26 au 27 juillet), Vitry-sur-Seine 20 au 28 septembre), de la société royale d'horticulture de Gand (18 au 20 avril 1903), ainsi que divers catalogues.

M. Léon Corroyer, membre du conseil d'administration, abandonne les intérêts de 1902 sur une obligation de l'emprunt 1897, au profit de la section de secours mutuels de la société. M. le Président saisit cette occasion pour rappeler aux jardiniers l'intérêt que présente pour eux cette institution et il les engage fortement à y donner leur adhésion, s'ils ne l'ont déjà fait.

En même temps l'Assemblée, sur sa proposition, vote des remerciements à M. Corroyer.

L'exposition du 28 juin s'annonce sous les plus heureux auspices. L'abondance et la variété des lots obligera à retarder jusqu'à deux heures l'ouverture au public pour permettre au jury de terminer ses opérations.

M. le Président informe l'Assemblée que, pour donner plus

de solennité à la distribution des récompenses aux lauréats de cette exposition, le conseil d'administration a décidé que les prix seraient décernés dans l'Assemblée générale publique annuelle qui sera tenue au cirque au commencement de 1903.

M. Léon Corroyer offre une médaille d'argent, grand module, qui devra être décernée à l'exposant qui présentera le lot de géraniums dont les variétés seront le plus exactement dénommées.

M. Vaucher, directeur des contributions directes, membre du conseil d'administration et M. Lebrun Ponchon font également don de médailles d'argent, grand module.

M. le Président les remercie au nom de l'assemblée.

Un concours a eu lieu entre les élèves du cours complémentaire de Poix qui, sous l'habile direction de leur maître M. Acloque, se livrent à l'étude de l'horticulture et aux travaux pratiques du jardin. M. Jourdain, professeur de la société en a rapporté la meilleure impression.

A l'occasion du concours agricole de Rue, M. Jourdain, de la commission de visites des fermes, à également visité plusieurs jardins dont la tenue est des plus remarquables. Trois diplômes sont décernés aux propriétaires des jardins les mieux entretenus.

M. le Président fait part à l'Assemblée de la nomination de M. Paul Régnier, maire de Boves, membre de la société au grade de chevalier du mérite agricole, et propose d'adresser à notre collègue les félicitations les plus chaleureuses. Adopté.

La parole est ensuite donnée au secrétaire pour la lecture du rapport fait par M. Vanet au nom de la commission permanente sur les apports de produits, à l'Assemblée du 4 mai 1902. Les conclusions en sont adoptées.

M. Scipion-Rivière rend compte du concours qui a eu lieu à Chaulnes à l'occasion du concours agricole. Les résultats en ont été satisfaisants.

La parole est donnée à M. Raquet, sénateur, pour sa conférence sur le symbolisme dans les fleurs.

Pendant trois quarts d'heure le sympathique conférencier tient l'auditoire sous le charme de sa parole pleine d'humour, dans laquelle la simplicité et la bonhomie de la forme s'allient

dans un contrast piquant avec la richesse savoureuse du fonds, la vérité de l'observation et une nuance de sentiments qui en avive l'intérêt.

Sur la proposition de M. le Président l'assemblée montre à M. Raquet, par ses chaleureux applaudissements tout le plaisir qu'elle a eu à l'entendre.

Une loterie spéciale comprenant deux fruits imités offerts par M. Lebrun Ponchon est tirée entre les 20 dames présentes. La loterie ordinaire augmentée de quatre plantes non réclamées provenant de la tombola de l'exposition-marché et de 2 douzaines de macarons offerts par M. Graindépice, pâtissier rue de Beauvais, est tirée entre les 170 sociétaires présents et termine la séance à trois heures 45.

Le secrétaire-archiviste,
GUILMONT.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 15 Juin 1902.

1° Dames patronnesses :

Mme MALARMÉ (la Baronne DE), à Feuillères, près Péronne,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Mlle COTTENET, Institutrice en retraite, rue Vatable, 4,
présentée par M. Decaix-Matifas et M. Boidard.

Mlle MERTEN (Gabrielle), Directrice de l'École primaire supérieure et professionnelle de filles, rue Puvis-de-Chavannes, 5,
présentée par M. Decaix-Matifas et Mlle Doisnel.

Mme HESSE (Ve), Propriétaire, rue des Augustins,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Cannet, Gaston.

Mlle CHAMILLARD (Clémence), rue Cozette, 33,
présentée par MM. Doublet et Ch. Cottrelle.

2° Membres titulaires :

MM. LEROY (Fernand), à Thézy,
présenté par Mmes Sévin et Flandrin.

BOULLENGER (Jules), Propriétaire, rue Dufour, 49,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

GOUBET (Léonce), Instituteur, Membre du Conseil départemental de l'Enseignement primaire, à Aveluy,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

BRANCOURT (Oscar), Jardinier, au château d'Ablaincourt, près Chaulnes,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Charles Boilet.

MACRET, Jardinier-Fleuriste, rue de la Grande-Avenue, à Chaulnes,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

DUCANCEL (Octave), Jardinier, au château de Fresnes-Mazancourt,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

BAUDELOT (Gustave), Jardinier chez M. Boinet, Proprietaire, à Assevillers,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

BOINET (Eugène) fils, Propriétaire, à Assevillers,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Boinet père.

CALIPPE (Félix), Courtier de commerce, boulevard Carnot, n° 60,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Le Bœufle.

FOURÉ (Arthur), Jardinier, à La Hallottière, par Argueil (Seine-Inférieure),
présenté par MM. Léon Laurent et Decaix-Matifas.

DELATTRE (Ovide), chez M. André, Docteur, à Péronne,
présenté par MM. Babœuf Anicet et Decaix-Matifas.

CREUNET (Émile), Comptable chez M. Francfort, rue Legrand-Daussy, 30,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Ancelin Duez.

HIRSON (Jules), Charcutier, à Poix,
présenté par MM. Jourdain et Beaumont Victor.

ANFRAY, Commandant, à Poix,
présenté par MM. Beaumont Victor et J. Guilmont.

PILLARD, Notaire, à Poix,
présenté par MM. Beaumont Victor et J. Guilmont.

PENANT (Arthur), Pépiniériste, à Équennes,
présenté par MM. Rameau et Jourdain.

TAUBOIS (Nestor), Huissier, à Poix,
présenté par MM. Beaumont Victor et J. Guilmont.

Marie (Louis), Directeur de la succursale de la Maison R. Wallut et Cie, rue Gresset, 37,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

Lengelé (Félix), Instituteur-Adjoint, à Matigny,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Marotte, Instituteur.

Poiret (Lucas), Garçon-Jardinier chez Mme la Comtesse de La Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Tabouret.

Cros (Louis), Directeur de la Compagnie du Gaz Européen, quai de la Somme,
présenté par MM. Vacher et Decaix-Matifas.

Thuillier (Alfred), Marchand de bois, route de Rouen n° 145,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Legras (Léon), Jardinier chez M. Carret, à Alaincourt, par Moy (Aisne),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

Séret (Léon), Garçon-Jardinier, au château de Vecquemont,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Charles Cottrelle.

Delahaye (Ulysse), Adjoint au Maire de Plachy-Buyon,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Louvain (Charles), Apprenti-Jardinier chez Mlle Fasquel, au château de Bains, par Rollot.
présenté par MM. Decaix-Matifas et Otto Kiener.

Porchez (Charles), Rentier, rue de Boves, 13,
présenté par MM. Rivière père et Parent-Dumont.

Pelletier (Henri), Maraîcher, rue de la Voirie, 131.
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Decaix-Matifas.

Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Laruelle.

Jolly-Noel, Jardinier chez Mme d'Orval, au château de Bonance, par Abbeville,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ch. Cottrelle.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 4 MAI 1902

Rapport de la Commission permanente par **M. Victor Vanet**

A cette séance M. Desailly-Blangy exposait un beau lot de plantes variées parmi lesquelles nous avons remarqué les *Boronia*, *Hortensia à fleurs bleues*, *Latania*, *Polygala*, *Rhododendron*, *Véronica*, *Diosmæfolia*, toutes en bon état.

M. Cressent-Bossu exposait comme d'habitude un lot de belles caisses à fleurs.

M. Ferrand-Lefrant un assortiment d'outils de jardinage: greffoirs, sécateurs, serpettes, etc.

La commission vous prie, Mesdames et Messieurs, de ratifier les points qui ont été attribués ainsi qu'il suit :

MM. Desailly-Blangy	. . . .	10 points.
Cressent-Bossu	. . . .	4 »
Ferrand-Lefrant	. . . .	4 »

Le Rapporteur,
V. Vanet.

CONCOURS HORTICOLE ET MARAICHER
A CHAUNLES

Du 19 Mai 1902.

Rapport par M. RIVIÈRE-SCIPION

Mesdames, Messieurs,

Le 19 mai dernier, la Société des Agriculteurs de la Somme tenait un concours agricole à Chaulnes.

A ce concours, notre Société avait organisé une section horticole et maraîchère, en faisant appel à tous les horticulteurs et les amateurs de jardinage du canton. Le succès de cette tentative a dépassé toutes nos espérances : vingt-et-un lots, tant de plantes vertes ou fleuries que de légumes, avaient été habilement disposés en un gracieux parterre.

Le jury, composé de M. Decaix-Matifas, président; MM. Leroy, notaire honoraire à Chaulnes; Humé, pépiniériste à Harbon-

nières, et votre serviteur, a procédé à l'application des prix en commençant par la section des légumes.

M. Albert Vermont, horticulteur à Chaulnes, obtient une médaille d'argent de 1re classe pour son lot qui est arrangé avec goût et bien étiqueté. M. Charles Boilet, aussi horticulteur à Chaulnes, est récompensé de la beauté et de la force de ses spécimens par une médaille d'argent de 2e classe.

M. Macret avait exposé un échantillon superbe de sa culture d'asperges.

Plusieurs amateurs avaient aussi pris part au concours de légumes :

M. Dupont Thimoléon, jardinier chez Mme Descoutures, à Chaulnes, et M. Baudelot, jardinier chez M. Boinet, à Assevillers, avaient apporté des lots très méritants.

Mme Bette-Damiens avait obtenu une médaille en bronze de 2e classe pour ses fruits conservés et de sincères félicitations pour leur fraîcheur et leur parfaite conservation.

Plusieurs lots de plantes d'appartement se disputaient l'admiration des visiteurs qu'on vit se livrer à de nombreuses acquisitions.

M. Charles Boilet se voit décerner une médaille d'argent de 1re classe pour ses beaux exemplaires tout brillants de santé, et M. Albert Vermont reçoit une médaille d'argent de 2e classe pour son lot qui comporte une grande variété de sujets.

Plantes en fleurs.

En passant à cette section, nous rencontrons la charmante corbeille de M. A. Vermont, composée de plantes variées, principalement d'azalées mollis aux nombreuses corolles dorées, et gratifiée d'une médaille d'argent de 1re classe.

A M. Boilet Ch., médaille d'argent de 2e classe pour son lot de plantes bien variées : récompense méritée.

Au même, médaille d'argent de 2e classe pour son lot d'azalées bien présenté.

Et une médaille d'argent de 3e classe pour ses rosiers en fleurs.

A M. A. Vermont, une médaille d'argent de 3e classe pour ses begonias bulbeux en pleine floraison et leurs beaux coloris.

Une médaille d'argent de 3e classe pour son lot d'hortensias roses.

Une médaille d'argent de 3e classe pour ses trois anthémis, très jolis spécimens.

Une médaille de bronze de 1re classe pour son lot de géraniums zonale bien présenté.

Et une médaille de bronze de 2e classe pour ses gloxinias erecta en fleurs.

AMATEURS

Médaille d'argent de 2e classe à M. Ducancel, jardinier au château de Fresnes-Mazancourt, pour son massif de plantes bien variées, placé avec un goût exquis, et une médaille d'argent de 2e classe pour son lot de géraniums zonale variés; on y remarquait de très beaux coloris et bien dénommés.

Médaille de bronze de 2e classe à M. Brancourt Oscar, jardinier au château d'Ablaincourt, pour sa jolie corbeille de pensées variées et de myosotis compacta.

Une médaille d'argent de 2e classe a été décernée à M. Genermont, instituteur à Punchy, pour son herbier des plus complets et méthodiquement préparé.

PALMARÈS

Légumes.

HORTICULTEURS

Médaille d'argent de 1re classe, M. Albert Vermont, horticulteur à Chaulnes.

Médaille d'argent de 2e classe, M. Charles Boilet, horticulteur à Chaulnes.

AMATEURS

Médaille d'argent de 2e classe, M. Dupont Thimoléon, jardinier chez Mme Descoutures, à Chaulnes.

Médaille de bronze de 1re classe, M. Baudelot, jardinier chez M. Boinet, à Assevillers.

Mention honorable avec félicitations du jury, M. Macret, jardinier, à Chaulnes.

Fruits conservés.

Médaille de bronze de 2e classe, Mme Bette-Damiens, propriépriétaire, à Chaulnes.

Plantes d'appartements.

HORTICULTEURS

Médaille d'argent de 1re classe, M. Charles Boilet, horticulteur, à Chaulnes.

Médaille d'argent de 2e classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

PLANTES FLEURIES VARIÉES

Médaille d'argent de 1re classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

Médaille d'argent de 2e classe, M. Charles Boilet, horticulteur, à Chaulnes.

AZALÉES VARIÉES

Médaille d'argent de 2e classe, M. Charles Boilet, horticulteur, à Chaulnes.

ROSIERS

Médaille d'argent de 3e classe, M. Charles Boilet, horticulteur, à Chaulnes.

BÉGONIAS BULBEUX

Médaille d'argent de 3e classe, M. Albert Vermont, hortic l-teur, à Chaulnes.

HORTENSIAS

Médaille d'argent de 3e classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

ANTHÉMIS

Médaille d'argent de 3e classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

GÉRANIUMS

Médaille de bronze de 1re classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

GLOXINIAS ERECTA

Médaille de bronze de 3e classe, M. Albert Vermont, horticulteur, à Chaulnes.

AMATEURS

PLANTES VERTES VARIÉES

Médaille d'argent de 2e classe, M. Ducancel, jardinier au château de Fresnes-Mazancourt.

GÉRANIUMS

Médaille d'argent de 2e classe, M. Ducancel, jardinier au châeau de Fresnes-Mazancourt.

PENSÉES ET MYOSOTIS

Médaille de bronze de 2e classe, M. Brancourt Oscar, jardinier au château d'Ablaincourt.

HERBIER

Médaille d'argent de 2e classe, M. Genermont, instituteur, à Punchy.

LE SYMBOLISME DES FLEURS

Conférence faite le 15 Juin 1902

PAR M. LE SÉNATEUR RAQUET

MESDAMES, MESSIEURS,

Ce n'est pas un sujet précisément neuf que j'ai choisi en me proposant de vous parler du symbolisme ou, comme on dit plus souvent, du langage des fleurs.

Mais je ne sache pas qu'il ait jamais été traité devant notre Société d'horticulture ; j'avoue, qu'étant donné qu'il est généralement connu, j'hésite à l'aborder ; mais je sais pouvoir compter sur votre bienveillance, et je commence à le traiter sans autre préambule.

Successivement nous passerons en revue les principes généraux ; puis nous en ferons ensemble l application dans les principales circonstances de la vie.

I. — DU SYMBOLISME EN GÉNÉRAL

Définition. — Le mot symbole veut dire signe. C'est, en effet, une figure ou l'image d'un objet employé pour désigner une idée morale : le chien, par exemple, est le symbole de la fidélité.

La raison en est connue : vous êtes dans l'aisance, le chien vous est fidèle ; rien là d'extraordinaire ; mais tombez-vous dans la misère, même fidélité, même dévouement envers et contre tous.

Or, pour représenter par une image ou un objet sensible une idée morale ou abstraite, différents moyens ou signes sont à notre disposition.

Nous avons, en effet, les couleurs, les formes et les parfums ou odeurs.

1° *Les Couleurs.* — Tout le monde sait que le blanc et en particulier les fleurs blanches sont le symbole de la pureté.

Rien de plus juste, de plus naturel ; ce qui est blanc, on le sait, est immaculé ou pur de tout mélange.

Le rouge représente l'amour ou les affections vives, ardentes. Est-ce qu'en effet, sous l'influence d'une première émotion, le cœur de la jeune fille ne se contracte pas et ne chasse pas le sang à la figure, qui devient rose, rouge, d'une couleur vive très apparente.

Le bleu est justement le symbole de l'espérance ; un ciel bleu sans nuages, promet un temps calme, c'est-à-dire ce que nous appelons une belle journée.

Le jaune comporte une explication plus délicate. En Chine, c'est la couleur royale ; les vêtements et jusqu'aux toits sont revêtus de tuiles de cette riche couleur, la plus éclatante ou apparente des couleurs. En France, je n'ose pas le dire, c'est la couleur de la trahison dans le ménage : c'est le triste drapeau de l'infidélité conjugale que tout le monde aperçoit, un seul excepté, le principal intéressé.

Voilà pour les couleurs, et voici pour les formes.

2° *Les Formes.* — Le saule pleureur aux formes connues, retombantes, abaissées, indique la douleur, la tristesse ; le chêne pyramidal, au contraire, symbolise les idées de détachement des choses de la terre.

3° *Les Parfums.* — Les odeurs agréables ne peuvent signifier que la vertu qui se répand en une sorte de rosée bienfaisante.

La giroflée que voici pousse sur les murailles en ruine, et c'est avec raison que nos pères en ont fait le symbole de la fidélité dans le malheur.

Mais après avoir dit ce qu'est le symbole des couleurs, du parfum, des formes et des prédilections de certaines plantes, voyons les applications qui en ont été faites.

II. — APPLICATION DANS LES PRINCIPALES CIRCONSTANCES DE LA VIE

1° *Dans les repas.* — Pourquoi les corbeilles de tables ? Il n'est

pas, vous le savez, de dîner convenable sans l'ornementation et le parfum de quelques belles corbeilles de fleurs naturelles.

La raison, la double raison en est facile à trouver.

Quoi qu'on fasse, rien de plus beau, rien qui repose mieux la vue que la fleur et son feuillage.

Mais de plus, si grand que soit l'artiste culinaire, en culotte ou en jupon, toutes ses préparations ne répandent jamais le délicieux parfum de la fleur.

Ici donc, dans nos repas, la fleur est bien à sa place pour le double plaisir des yeux et de l'odorat.

Et cela est si vrai que, dans certains grands dîners de la capitale, il a été mis sur la table des fleurs d'orchidées atteignant une valeur de plusieurs milliers de francs.

Et à la campagne, est-ce que la modeste corbeille composée de simples fleurettes des champs et de quelques roses ou de phlox du jardin ne produisent pas le meilleur effet, ou mieux le double et merveilleux effet comme ornement et comme parfum ?

2° *Comme premiers hommages du fiancé.* — Oui, c'est une belle et touchante coutume de notre pays que celle qui consiste, de la part du fiancé, à offrir comme hommage et premier cadeau à sa fiancée un bouquet de fleurs.

Naturellement ces fleurs sont blanches pour témoigner hautement de la confiance qu'a le jeune homme dans la vertu de sa future.

Pas de doute dans le passé, et la plus entière confiance dans l'avenir ; l'un répond de l'autre.

3° *Les fleurs et les cérémonies funèbres.* — Il y a longtemps que nous employons les fleurs comme expression de nos regrets et de nos espérances.

La fleur c'est la beauté, la beauté d'âme de ceux que nous pleurons, et le parfum qu'elle répand au loin, invisible et pénétrant, c'est le symbole de notre croyance en un monde meilleur.

Ces pieuses coutumes ne sauraient être critiquées par ceux qui croient, puisque des fleurs s'étalent partout sur les piliers de nos églises, sur les autels et autour des cierges qui les éclairent.

S'il y a quelque chose de fondé dans la critique, c'est qu'on a parfois abusé des couronnes. Que voulez-vous? On abuse de tout, même des meilleures choses; or, partout il faut de la mesure et de la discrétion.

Usons, mais n'abusons pas; que le riche dans sa vanité ne soit pas obligé, pour se distinguer des autres, de recommander de « n'apporter ni fleurs ni couronnes ». Triste expédient, car il condamne les heureux du siècle à rompre avec la coutume de leurs pères, qui ont toujours employé les fleurs comme symboles de leurs meilleurs sentiments.

Quant à nous, nous continuerons de croire que la fleur est bien sur le berceau de l'enfant qui vient de naître, sur le front et dans les mains de la jeune épouse, sur la tombe de la personne aimée. Ici comme ailleurs la fleur exprime en un langage compris de tous nos sentiments de regrets profonds et de vive espérance. Le juste hommage que nous rendons ainsi s'adresse tout à la fois à la créature et à son créateur.

Mesdames, Messieurs, j'ai fini; vous m'excuserez de vous entretenir d'un sujet horticole, en somme. C'est ainsi que j'ai pu revenir à mes premières amours non, grâce à votre bienveillance, sans un vif plaisir.

Rien de plus naturel, car

« Le vase qui d'une pure liqueur a rempli
Son argile encore vierge et nouvelle,
A son premier parfum
Reste longtemps fidèle. »

Là est mon excuse.

H. RAQUET.

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Poix, le 1er Juin 1902

PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

La VIGNE et les PLANTES VIVACES

Toutes nos espèces fruitières, indistinctement, réclament notre intervention à cette époque de l'année, nous avons à ébourgeonner, pincer, tailler en vert, etc. J'ai déjà eu l'occasion de dire ici un mot de plusieurs de ces opérations ; aujourd'hui je voudrais plus spécialement appliquer ces indications à la culture de la vigne. Je terminerai cette causerie par quelques conseils sur les plantes vivaces.

I. — LA VIGNE

Il y a lieu tout d'abord de parler des variétés que nous pouvons cultiver avec succès.

Disposons-nous d'un mur à bonne exposition, nous ne pouvons pas mieux choisir que le *Chasselas doré de Fontainebleau.* Le *Chasselas rose* ne lui cède rien pour la qualité, mais il est moins fertile.

Les raisins précoces, dont la maturité est la plus rapide sont : *Madeleine* ou *Morillon hâtif*, à grappes courtes, à grains moyens ronds, noirs, excellents ; *Précoce de Malingre*, à grains petits d'un jaune doré ; *Précoce de Courtillier* à grains jaunes, petits, légèrement musqués

Si vous avez la bonne fortune de posséder une serre à vigne, ou simplement une véranda, une pièce vitrée, vous pouvez cultiver le *Frankenthal* dont les grappes volumineuses demandent à être ciselées fortement ; le *Black Alicante* à grains gros, noirs, très bons, le *Forter's white Seedling*, noir, très productif, d'un forçage facile.

(1) Cette conférence était présidée par M. Rameau, vice-président du Conseil général, maire de Poix, assisté de MM. Bardet, adjoint, et Guilmont, secrétaire-adjoint de la Société. On remarquait aussi dans la salle, MM. Damay, Trencart et Mortas, conseillers municipaux, ainsi que M. Acloque, directeur du cours complémentaire avec ses élèves et Mlle Deblangy, institutrice.

La plantation de la vigne se fait par trous isolés si les pieds sont éloignés les uns des autres et si le sol est de bonne qualité. Si, au contraire, les ceps doivent être très rapprochés, on plante à 1 mètre en avant du mur et les vignes sont amenées près du mur par deux couchages successifs. On perd ainsi deux ans, mais il se développe une quantité de racines adventives qui donnent de la vigueur à la plante et font regagner le temps perdu.

La vigne ne peut guère chez nous se cultiver librement en plein air. On préfère avec raison les formes en espalier comme le cordon vertical et le cordon horizontal.

D'une façon générale nous donnons à nos formes un trop grand développement; nous cherchons à couvrir des surfaces étendues avec un seul pied de vigne. Dans ces conditions nous manquons de vigueur et si nous obtenons de la verdure, nos grappes sont peu nombreuses ou d'un développement restreint. Dans le cordon à la Thomery, la longueur de chaque bras ne dépasse pas 1 m. 50. De même les palmettes verticales ne doivent pas s'élever à plus de 3 mètres. Pour garnir plus haut on alterne les cordons.

La taille fruitière de la vigne est trop connue pour que j'y insiste ; elle se fait au-dessus des deux yeux bien constitués, les plus inférieurs.

Les opérations de la taille d'été consistent dans l'*ébourgeonnement*. On ne laisse sur les coursons que les deux meilleurs bourgeons ; on supprime les bourgeons nés sur les souches, les tiges, les branches charpentières.

Le *pincement* se fait avant la floraison à une ou deux feuilles au-dessus de la seconde grappe de raisin.

On pratique peu l'*incision annulaire* ; cette opération a cependant pour avantage d'avancer la maturité de huit à dix jours et d'augmenter le volume des grappes. Elle se fait à des époques différentes ; le meilleur moment est immédiatement après la floraison. L'anneau retranché à 5 ou 10 millimètres selon le diamètre du sarment incisé.

Enfin pour obtenir de beaux raisins, je recommanderai la suppression d'une partie des grappes si elles sont nombreuses et d'une partie des grains dans les grappes conservées. La pre-

mière opération se fait peu après que la fécondation est complètement achevée. Le ciselage, qui consiste à enlever les grains petits avortés se pratique plus tard quand la grappe est bien formée.

N'oublions pas le soufrage pour combattre l'*oïdium*, cette maladie qui détruit tant de treilles. Le soufre doit être appliqué en juin et juillet, par temps calme, pendant l'insolation.

II. — LES PLANTES VIVACES

Ces plantes ne sont pas assez cultivées dans nos jardins. Elles présentent cependant de sérieux avantages ; on n'a pas besoin de les semer et de les multiplier chaque année ; on les multiplie très facilement par la division des touffes ; beaucoup d'espèces sont très ornementales ou se prêtent parfaitement à la confection des bouquets ; leur floraison s'échelonne depuis les premiers jours du printemps jusqu'à l'approche des grands froids.

La plupart de ces plantes se sèment de mai en juillet à l'ombre, en pépinière ou en pot pour être plantées un peu à demeure en automne. Elles ne fleurissent, sauf les premières semées en avril-mai, que l'année suivante.

Les amateurs qui ont pu assister aux concours temporaires qui ont eu lieu en 1900, ont certainement été étonnés des ressources florales que ces plantes nous offrent. Le nombre en est considérable et le choix facile, je n'en citerai aujourd'hui que quelques-unes, parmi les meilleures.

Les *Ancolies* aux fleurs pendantes, en cornet, doubles, blanches, violettes ou pourpres sont des plantes très élégantes. Elles se plantent en massifs ou par touffes isolées.



Œillet double des fleuristes (Cliché Denaiffe).

Pour former des corbeilles, orner des plates-bandes, vous ne pouvez mieux faire que de choisir les *Gaillardes*, les *Lupins*. La série des *Œillets* nous présente des ressources dont nous ne savons pas toujours profiter.



Œillets de Chine (Cliché Denaiffe).

Les *Pivoines* paraissent être un peu délaissées. C'est à tort, car pour décorer une pelouse, par exemple, rien n'est supérieure à une forte touffe de pivoines bien fleurie. Pendant l'Exposition de 1900, les Japonais nous ont présenté des variétés absolument remarquables, d'un effet décoratif incomparable. Les *Iris*, qui comptent de si belles variétés, pourraient être utilement employés dans les sols secs, accidentés. La variété naine est très propre à faire des bordures.



Chrysanthème double des jardins (Cliché Denaiffe).

A côté pourraient trouver place les *Montbretias* si utiles pour faire des bouquets, les *Ornithogales*.

Je pourrais ajouter les *Phlox*, les *Chrysanthèmes*, la *Verge d'or*.



Phlox de Drumond (Cliché Denaiffe). *Phlox de Drumond double* (Cliché Denaiffe).

Le point essentiel est de choisir des plantes dont la floraison s'échelonne le plus longtemps possible, dont le port soit bien adapté à la place qui leur est destinée, et présentant une vigueur et une rusticité suffisantes pour réduire au minimum les soins de culture à leur donner.

JOURDAIN.

CONCOURS

ENTRE LES

ÉLÈVES DU COURS COMPLÉMENTAIRE DE POIX

Le 1er Juin 1902.

Poursuivant sans relâche son œuvre de vulgarisation horticole, la *Société d'Horticulture de Picardie* a demandé à M. l'Inspecteur d'Académie l'autorisation de sanctionner par des récompenses spéciales l'enseignement horticole donné dans les Ecoles primaires supérieures.

M. Alliaud a procuré, avec le plus bienveillant empressement, toutes facilités à la Société pour mener à bien cette nouvelle partie de son programme.

Le Dimanche 1er Juin, à l'occasion de la Conférence horticole organisée à Poix, M. Jourdain, Professeur de la Société, a interrogé les Elèves du Cours complémentaire dirigé par M. Acloque. Ces interrogations ont porté sur un programme établi à l'avance et transmis officiellement aux intéressés par les soins de l'Inspection Académique.

Ce premier essai a donné de remarquables résultats; les réponses précises et intelligentes obtenues par le Professeur ont mis en relief la bonne méthode suivie par M. Acloque et l'excellence de son enseignement.

A l'issue de la Conférence, M. Rameau, maire de la ville de Poix a décerné les récompenses suivantes au nom de la Société d'Horticulture de Picardie :

1. HAUDRICOURT, Louis, Médaille d'argent, 2e classe.
2. MERCHEZ, Moïse, — 3e classe.
3. PETIT, Pierre, Médaille de bronze, 1re classe.
4. VOITURIER, Lucien, — 1re classe.
5. BOULANGER, Auguste, — 2e classe.
6. LECADIEU, Léon, Mention honorable.
7. DESMAREST, Arthur, —

A cette occasion, le distingué Vice-Président du Conseil général s'est plu à constater les efforts incessants de la Société pour faire pénétrer partout le goût de l'horticulture. Il a prié M. Jourdain, Professeur, et M. Guillemont, délégué de la Société de vouloir se faire son interprête auprès de M. Decaix-Matifas, Président, pour obtenir à Poix, une nouvelle conférence au premier printemps prochain.

COURS D'HORTICULTURE

PUBLIC ET GRATUIT

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. G. JOURDAIN, au Siège de la Société

Année scolaire 1901-1902

RÉCOMPENSES POUR LE CONCOURS ENTRE LES ÉLÈVES D'UNE MÊME ÉCOLE

Ecole Saint-Roch

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Georges Allaire.

Médaille d'argent, 2me classe, Jean-Marie Benard.
Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Bilhaut.
Médaille d'argent, 2me classe, Marcel Allart.
Médaille d'argent, 3me classe, Edouard Vergez.
Médaille d'argent, 3me classe, Georges Douchet.
Médaille d'argent, 3me classe, Gabriel Fournier.
Médaille de bronze, 1re classe, Henri Fessier.
Médaille de bronze, 1re classe, William Quaraste.
Médaille de bronze, 2me classe, Arsène Fournier.
Mention honorable, Fernand Boutin.
Mention honorable, René Vion.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Albert Lagneaux.
Médaille d'argent, 2me classe, René Lemaire.
Médaille d'argent, 3me classe, Henri Matifas.

École annexe de l'École normale

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Marius Donadey.
Médaille d'argent, 3me classe, Alexandre Maisonneuve.
Médaille de bronze, 1re classe, Pierre Leriche.
Médaille de bronze, 2me classe, René Tremblin.
Mention honorable, Georges Moitié.

2e année

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Quaillet.

École de Camon

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Paul Ponthieu.
Médaille d'argent, 2me classe, Jules Gaudré.
Médaille d'argent, 3me classe, Julien Briaux.
Médaille de bronze, 1re classe, René Devauchelle.
Mention honorable, Léon Nicolle.
Mention honorable, Jules Guilbert.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Anatole Parmentier.
Médaille d'argent, 2me classe, Robert Mention.
Médaille d'argent, 3me classe, Jean Prangère.

Ecole de Longueau

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Maurice Mouche.
Médaille d'argent, 3me classe, Pierre Vulfran-Mollet.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Olivier Lefebvre.
Médaille d'argent, 2me classe, Gaston Sorton.
Médaille d'argent, 3me classe, Alphonse Vasseur.
Mention honorable, Louis Vasseur.

Ecole de Saint-Pierre

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 3me classe, René Cardon.
Médaille de bronze, 2me classe, Arthur Abar.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, René Dieu.
Médaille d'argent, 2me classe, André Rohaut.

Ecole de la Vallée

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Debureaux.
Médaille d'argent, 3me classe, Charles Boquillon.

2e année

Médaille d'argent, 2me classe, René Lerre.

Ecole de Saint-Leu

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Joseph Thuillier.

2e année

Mention honorable, Alphonse Pecot.

Ecole de Rivery

1re année

Médaille d'argent, 1re classe, Victor Tellier.

École de Saint-Maurice

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 1re classe, Alban Demarcy.
Médaille d'argent, 3me classe, René Delaporte.
Médaille d'argent, 3me classe, Raoul Cotrelle.

Médaille de bronze, 1re classe, Fernand Leblond.
Mention honorable, Henri Flan.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Edmond Guichard.
Médaille d'argent, 2me classe, Eugène Ladent.

Ecole de La Neuville

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 3me classe, Emile Rose.
Médaille de bronze, 1re classe, Guillaume Beine.
Médaille de bronze, 1re classe, Fabien Sueur.
Mention honorable, Antonin Debet.
Mention honorable, Marcel Sauvé.

2e année

Médaille d'argent, 1re classe, Louis Ledent.
Médaille d'argent, 2me classe, Fernand Leroy.
Médaille de bronze, 1re classe, Benoit Vasseur.
Médaille de bronze, 2me classe, Gabriel Hollender.

Ecole de Montières

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Deffossé.
Médaille d'argent, 3me classe, Marcel Payen.
Médaille de bronze, 1re classe, Arthur Duchaussoy.
Médaille de bronze, 1re classe, Evariste Dhérissart.
Médaille de bronze, 2me classe, Moïse Roussel.
Médaille de bronze, 2me classe, André Sacchi.

2e année

Médaille d'argent, 2me classe, Abel Rose.
Médaille d'argent, 3me classe, Alfred Tattegrain.
Médaille de bronze, 1re classe, Noël Gadenne.
Médaille de bronze, 1re classe, Gabriel Darras.

École de Saint-Germain

1re année élémentaire

Médaille d'argent, 2me classe, Henri Rohaut.
Médaille d'argent, 3me classe, Henri Mullier.
Médaille de bronze, 2me classe, Lucien Dequen.

2e année

Médaille de bronze, 1re classe, Vincent Delamarre.
Mention honorable, Eugène Pauchet.

RECOMPENSES POUR LE CONCOURS GÉNÉRAL

entre les Élèves de toutes les Écoles

Ouvrages d'Horticulture

1re année élémentaire

Georges Allaire,	de l'École Saint-Roch.
Jean-Marie Benard,	de l'École Saint-Roch.
Maurice Bilhaut,	de l'École Saint-Roch.
Marcel Allart,	de l'École Saint-Roch.
Marius Donadey,	de l'École annexe.
Alban Demarcy,	de l'École Saint-Maurice.

2e année

Albert Lagneaux,	de l'École Saint-Roch.
Anatole Parmentier,	de l'École de Camon.
Olivier Lefèvre,	de l'École de Longueau.
René Lemaire,	de l'École Saint-Roch.
Robert Mention,	de l'École de Camon.
Victor Tellier,	de l'École de Rivery.
Jean Prangère,	de l'École de Camon.

RÉCOMPENSES AUX INSTITUTEURS

qui ont contribué à la réussite du cours

en y amenant assidûment leurs élèves

Ouvrages d'horticulture

MM.

Mauduit,	Instituteur à Camon.
Sinoquet,	Directeur de l'Ecole de La Neuville.
Caron,	Instituteur à Longueau,
Corbin,	Directeur de l'école de Montières.
Commont,	Directeur de l'Ecole Annexe de l'Ecole normale.
Jourdain,	Instituteur à Rivery.
Lipot,	Directeur de l'Ecole de St-Germain.
Lefebvre,	Directeur de l'Ecole St-Leu.
Riquer,	Directeur de l'Ecole St-Maurice.
Vimeux,	Directeur de l'Ecole St-Pierre.
Clément,	Instituteur-adjoint, à l'Ecole St-Pierre.
Dargent,	Directeur de l'École St-Roch.
Outrequin,	Directeur de l'Ecole de la Vallee.

Deneux, Instituteur-adjoint à l'Ecole St-Roch.
Crignon, Instituteur-adjoint à l'Ecole de Montières.
Philippo, Instituteur-adjoint à l'Ecole de La Neuville.
Magnier, Instituteur-adjoint à l'Ecole St-Germain.

EXPOSITION

DE

FLEURS EN POTS ET COUPÉES

ET

GARNITURES FLORALES

Des 28, 29 et 30 Juin 1902

COMPOSITION DU JURY

MM.

Président : Marcel (Cyprien), Architecte-Paysagiste, Membre de la Société nationale d'horticulture à Paris.

Secrétaire : Jourdain (G.), Professeur de la Société.

Membres : Boulet (Eugène), Président, Banquier à Corbie.

Camus, Vice-Président de la Société d'horticulture de Beauvais.

Gouellain (Auguste), Grainier-Fleuriste, rue de la Grosse-Horloge à Rouen.

Tabouret (Joseph), Jardinier-Chef chez Mme la Comtesse de la Rochefoucauld, à Belloy-sur-Somme.

RÉCOMPENSES

HORTICULTEURS DU DÉPARTEMENT

1er Concours

Roses coupées

Médaille de vermeil 2e classse, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Deberly, Horticulteur à Roye.

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. A. Vermont, Horticulteur à Chaulnes.

Médaille d'argent 3e classe : M Boilet, Horticulteur à Chaulnes.

2e Concours

Fleurs coupées de plantes diverses

Médaille de vermeil 1re classe, offerte par la Société Industrielle : M. Coudun-Lamarre, rue de la Voirie, 8.

3e Concours

Les plus beaux bouquets, gerbes et corbeilles

Médaille de vermeil 2e classe, offerte par la Compagnie des Tramways d'Amiens : Mme Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8.

4e Concours

Les plus beaux motifs devant servir à la décoration d'une table

Médaille d'argent 1re classe, offerte par M. Louis Dewailly, conseiller général : Mme Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8.

5e Concours

Pour la plus belle jardinière de fenêtre

Médaille d'argent 3e classe : Mme Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8.

10e Concours

Pour les plus belles couronnes et palmes fleuries

Médaille d'argent 1re classe, offerte par le Sport d'Amiens : Mme Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8.

13e Concours

Pour les plus beaux bouquets de corsages ou boutonnières de fleurs

Médaille de bronze 1re classe, offerte par un ami de l'Horticulture : Mme Legrand-Coudun, rue de la Voirie, 8.

20e Concours

Collection de pétunias variés

Médaille de vermeil 2e classe, offerte par M. Cauvin, député de la Somme : M. Lemaître, Horticulteur à Amiens, chaussée Périgord.

21e Concours

Collection de géraniums

Hors concours. Diplôme avec vives félicitations du Jury : M. Corroyer Léon, Horticulteur à Amiens, rue du faubourg de Hem, 110.

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M. Tellier, sénateur, maire d'Amiens : M. Lemaître, Horticulteur à Amiens, chaussée Périgord.

HORTICULTEURS ÉTRANGERS AU DÉPARTEMENT

1er Concours

Roses coupées

Médaille d'or : M. Boutigny, Rosiériste à Rouen.

Médaille d'argent 1re classe, offerte par M. Bernot, sénateur : M. Thomas Marchand Grainier, à Cambrai.

Médaille d'argent 2e classe : M. Prenveille, Horticulteur à St-Just-en-Chaussée.

2e Concours

Fleurs coupées de plantes diverses

Hors concours. Diplôme avec vives félicitations du Jury : MM. Cayeux et Le Clerc, Horticulteurs, quai de la Mégisserie, à Paris.

Prix d'honneur. Médaille d'or : MM. Croux et fils, Horticulteurs au Val d'Aulnay (Seine).

Médaille vermeil 1re classe, offerte par la Société des Amis des Arts : M. Férard Louis, Marchand Grainier, rue de l'Arcade à Paris.

21e Concours

Collection de géraniums

Médaille d'argent 3e classe, offerte par la Société de gymnastique « La Picarde ». : MM. Billard et Barré, Horticulteurs, à Fontenay-aux-Roses, (Seine).

23e Concours

Cannas florifères

Médaille d'or : MM. Billard et Barré. Hortilteurs, Fontenay-aux-Roses, (Seine).

Dahlias

Médaille d'or: M. Nonin, Horticulteur,à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

Hydrangeas

Médaille de vermeil 2e classe, offerte par M. Léon Ledieu, président du tribunal de commerce : MM. Billard et Barré, Horticulculteurs à Fontenay-aux-Roses.

Semis de roses

Médaille d'argent 1re classe, offerte par M. Rousé, Député de la Somme : M. Boutigny, Rosiériste à Rouen.

AMATEURS

Mosaïque et Décoration de Jardin

Diplôme d'honneur de la Société nationale d'horticulture de France

M. Laruelle fils, Chef de culture des plantations de la Ville d'Amiens.

1er Concours

Roses coupées

Objet d'art : M. Andrieux Bernardin, Jardinier chez M. Cocquel, Propriétaire à Boves.

Objet d'art : M. Léon Dubocs, Propriétaire à Mesnil-Esnard, près Rouen.

Médaille de vermeil 1re classe, offerte par M. Froment, Sénateur : M. Breton-Bonnard, Propriétaire à Amiens.

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M. le Préfet de la Somme : M. Douvile, à Moreuil.

Médaille d'argent 2e classe : M. Masson Cyriaque, Jardinier chez M. Hagimont, à Plachy-Buyon.

Médaille d'argent 2e classe : M. Otto Kiéner, Jardinier chez Mlle Fasquel, à Bains, par Rollot.

2e Concours

Flenrs coupées de plantes diverses

Hors concours : Diplôme avec félicitations du Jury. Jardin d'expériences de la Société : M. Denisot, Jardinier.

Médaille de bronze 1re classe : M. Otto Kiéner, Jardinier chez Mlle Fasquel, à Bains, par Rollot.

3e Concours

Les plus beaux bouquets, gerbes et corbeilles

Médaille de vermeil 1re classe, offerte par la Cie du Nord : Mme Ernest Tabourel, rue Morgan, 46, et rue Saint-Fuscien, 115.

Médaille de bronze 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Henri Campion, Jardinier chez Mme Vasselle, à Dury.

Médaille de bronze 2e classe : M. Otto Kiéner, Jardinier chez Mlle Fasquel, à Bains, par Rollot.

4e Concours

Les plus beaux motifs devant servir à la décoration d'une table

Médaille d'argent 1re classe, offerte par la Ville d'Amiens : Mme Ernest Tabourel, rue Morgan, 46, et rue St-Fuscien, 115.

(Nappe et serviettes de la maison Deneux frères : Glaces de la maison Morel : Cristaux de la maison Jacquiot).

5e Concours

Pour la plus belle jardinière de fenêtre

Médaille de bronze 1re classe : M. Henri Campion, Jardinier chez Mme Vasselle, à Dury.

6e Concours

Pour la plus belle suspension garnie de plantes à feuillages et plantes en fleurs

Médaille de bronze 2e classe : M. Henri Campion, Jardinier chez Mme Vasselle, à Dury.

8e Concours

La plus belle ornementation d'une glace de salle à manger ou d'un salon

Médaille de vermeil 2e classe : Mme Ernest Tabourel, rue Morgan, 46, et rue St-Fuscien, 115.

9e Concours

Pour le plus beau compotier garni de fruits variés avec feuillage dans les fruits

Médaille argent 2e classe, offerte par M. Beaucamp, président du

Cercle des Anciens Sous-Officiers des armées de terre et de mer : M. Lenoir Anatole, Jardinier, chez M. Deneux, à Cagny.

10e Concours

Pour les plus belles couronnes et palmes fleuries

Médaille de bronze 1re classe : M. Henri Campion, Jardinier chez Mme Vasselle à Dury.

14e Concours

Pour le plus beau plan de jardin sur papier ou en relief

Médaille de bronze 2e classe, offerte par M. le Préfet de la Somme M. Douzenel, Horticulteur, chemim du Halage à Amiens.

16e Concours

Collection de Bégonias tubéreux

Médaille de bronze 1re classe : M. Ducancel, Jardinier au château de Fresnes-Mazancourt.

Médaille de bronze 2e classe : M. Masson, Cyriaque, Jardinier chez M. Hagimont, à Plachy-Buyon.

18e Concours

Collection de Cypripedium

Hors concours. Diplôme avec vives félicitations du Jury : M. Émile Roussel, Jardinier chez M. Régnier, Propriétaire à Boves.

Médaille de vermeil 1re classe, offerte par M. Eugène Boulet, membre du Jury : M. Magne, Propriétaire à Boulogne-sur-Seine.

20e Concours

Collection de Petunias variés

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture : M. Lenoir, Anatole, Jardinier chez M. Deneux à Cagny.

Médaille d'argent 3e classe : M. Macret, Alcinthe, Jardinier chez M. Maurice Guigner à Blamecourt (Seine-et-Oise).

21e Concours

Collection de Géraniums

Médaille de vermeil 2e classe : M. Lenoir, Anatole, Jardinier chez M. Deneux à Cagny.

Médaille de bronze 1re classe, offerte par M. le Ministre de l'A-

griculture : M. Masson-Cyriaque, Jardinier chez M. Hagimont à Plachy-Buyon.

22e Concours

Caisses et Meubles de jardin

Médaille d'argent 1re classe : M. Boucheron-Petit, tonnelier à Abbeville.

Médaille d'argent 2e classe, offerte par le Syndicat professionnel des Confectionneurs en gros du Département : M. Cressent-Bossu, tonnelier à Amiens.

Médaille d'argent 3e classe : MM. Wallut et Cie, rue Gresset, 57, à Amiens (M. Marie, directeur de la succursale).

23e Concours

IMPRÉVUS

Arbres fruitiers

Médaille de vermeil 1re classe : M. Lenoir, Anatole, Jardinier chez M. Deneux à Cagny.

Fruits

Médaille d'argent 2e classe : M. Lenoir Anatole, Jardinier chez M. Deneux, à Cagny.

Décoration d'un portique

Médaille d'argent 1re classe: Mme Ernest Tabourel, rue Morgan, 46, et rue Saint-Fuscien, 115.

Gloxinias

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M. Pinson, Président du Tribunal civil : M. Ducancel, Jardinier au château de Fresnes-Mazencourt.

Hortensias

Médaille d'argent 2e classe, offerte par M Alphonse Fiquet, député de la Somme : M. Lenoir Anatole, Jardinier chez M. Deneux, à Cagny.

Palmiers et Bégonias

Médaille d'argent 2e classe, offerte par la Société Linnéenne du Nord de la France : M. Otto Kiéner, Jardinier chez Mlle Fasquel, à Bains, par Rollot.

Plante de 1 m. 80 sur 1 m. 60 (Géranium Lierre)

Médaille de bronze 2e classe : Mme Paul Vaillant, Manouvrière à Marchelepot.

Coléus

Médaille de bronze 2e classe : M. Masson Cyriaque, Jardinier chez M. Hagimont, à Plachy-Buyon.

Modèle de Diplôme

Diplôme de mérite : M. Aristide Prévot, rue d'Elbeuf, à Rouen.

Caissette de semis de graines provenant du Jardin colonial

Mention honorable : M. Masson Cyriaque, Jardinier chez M. Hagimont, à Plachy-Buyon.

24e Concours

Herbier

Médaille de bronze 2e classe : M. Flament Lucien, Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamarre.

Œillets de la Malmaison

Mention honorable : M. Debrie-Vital, rue Lemattre, 41.

INFORMATIONS PRATIQUES

Concours agricole de Rue. — La Commission nommée par la Société des Agriculteurs de la Somme pour visiter les exploitations des concurrents à la prime de bonne culture dans le canton de Rue a été émerveillée, au cours de ses opérations, par la belle disposition et le parfait entretien des jardins qui lui ont été présentés.

La culture des arbres fruitiers, le choix des légumes, et meme la partie ornementale, rien n'y laissait à désirer. La direction des trois jardins visités est entièrement, dans chaque ferme, aux mains de la maîtresse de maison.

La Commission, sur la proposition de M. Jourdain, a demandé à M. le Président de la Société d'horticulture de Picardie de vouloir bien lui permettre de perpétuer le souvenir de sa visite en accordant des diplômes de mérite à

Mmes E. Bizet, de Mezoutre (Vironchaux).
O. Caroulle, du Pinchemont (Nampont-St-Martin).
Glachant, de la Chapelle-les-Rue.

pour la remarquable tenue de leurs jardins.

Ces diplômes ont éte décernés au nom de la Société pendant la distribution des récompenses qui a eu lieu le 8 juin à Rue.

CHRONIQUE HORTICOLE

Ombrage des serres par le badigeon. — L'an dernier il nous a été donné d'assister au badigeonnage des serres du Jardin d'Acclimatation, curieux par nature, nous avons abordé l'un des travailleurs pour lui demander la recette de la composition du badigeon.

Voici sa réponse : Blanc d'Espagne broyé dans de l'eau avec un cinquième d'huile de lin ; y ajouter un peu de bleu Charron pour obtenir une teinte plus opaque.

Faire le tout assez liquide pour être appliqué au pulvérisateur, ce qui donne un mouchetis d'un granité assez agréable à l'œil.

Pour l'enlèvement de ce badigeon, l'humidité de l'hiver suffit quant aux toitures ; mais pour les parties verticales, il faut faire usage d'une brosse en chiendent. (*Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir*).

Pour obtenir des artichauts blancs. — Pour obtenir des artichauts blancs comme des cœurs de laitue, aussi tendres et aussi savoureux le moyen est des plus simples.

Dès que l'artichaut émerge du fond de la plante, coiffez-le d'une bourse de gros linge, assez large pour permettre son développement ; recouvrez cette bourse de paille en fixant le tout avec un lien léger, jonc ou rafia, et attendez qu'il soit assez gros.

Au lieu de verdir, l'artichaut restera blanc comme barbe de capucin ; obtenu à l'abri de la lumière, il sera tendre dans presque toutes les parties et vous offrira un mets exquis, dont vous ne soupçonnez pas la délicatesse.

C'est à un chercheur ingénieux, de Cherbourg, qu'est due cette trouvaille M. Goyer, horticulteur, en a fait l'expérience ; elle lui a donné pleine satisfaction. A vous de profiter du conseil et d'essayer le petit truc : vous aurez l'artichaut blanc. (*Le Petit Jardin*).

Les professions en France. — L'*Office du Travail* vient de procéder à une minutieuse enquête sur le mouvement des professions en France pendant les trente dernières années.

Voici les principaux résultats de ce travail :

Aujourd'hui, comme autrefois, la branche du travail la plus importante est l'agriculture, qui occupe 8 millions 421,000 personnes. Beaucoup d'hommes, il est vrai, ont abandonné les champs pour la ville, mais des femmes les y ont remplacés : elles sont actuellement 2,750,000, c'est-à-dire qu'elles forment le tiers de la population ouvrière agricole.

Depuis 1866, l'industrie française a accru son effectif de 1,558,000 personnes ; elle compte actuellement 6,373,000 travailleurs. Les industries du

luxe et du plaisir se sont développées surtout, particulièrement celles qui ont pour objet les théâtres et concerts, les débits de boissons, les fabriques de bicyclettes et d'automobiles, la culture intensive des primeurs et des fleurs. Quant aux grandes industries nécessaires, elles ne progressent que lentement.

Les professions libérales comprennent 907,000 personnes, c'est-à-dire près d'une personne sur quarante. Les professions judiciaires englobent 84,000 Français ; la médecine, 100,000 ; l'enseignement, 251,000 ; les lettres et les arts, 44,000. L'armée et la marine absorbent 498,000 individus.

(*La Semaine agricole*).

Café de figues d'Algérie. — Il se fabrique en Autriche-Hongrie, depuis plusieurs années, un produit, dit café de figues, qui est très apprécié dans ce pays et en Allemagne. Ce produit, dont la valeur nutritive est considérable, est obtenu par la torréfaction des fruits d'une conservation difficile ; mélangé au véritable café dans des proportions variables, il agit comme colorant ; en outre, il rend le café moins excitant et en corrige l'amertume.

Comme on le sait, la culture du figuier a atteint un grand développement en Algérie, particulièrement dans les arrondissements de Bougie et de Tizi-Ouzou. Aussi a-t-on été amené à se préoccuper de la possibilité d'effectuer la torréfaction des figues dans ces importantes régions de production et de doter l'Algérie d'une industrie nouvelle.

Aidés et encouragés par le gouvernement général, des commerçants et des industriels de la colonie ont étudié cette question et se sont même rendus en Autriche pour examiner sur place tous les détails de la fabrication.

Ces études ont abouti à l'installation en Algérie de deux usines pour la production du café de figues, l'une à Bougie et l'autre à Aomar. La fabrication du café de figues permettra aux populations kabyles de tirer un parti avantageux de leurs récoltes et les incitera même à développer leurs plantations de figuiers.

Cette industrie algérienne est appelée à rendre d'appréciables services aux classes laborieuses de la colonie. Elle nécessite l'emploi dans les ateliers d'un certain nombre de femmes et de jeunes filles pour la mise en paquets du nouveau produit. (*La Semaine agricole*).

Cuisson de la terre destinée aux rempotages. — On a préconisé, avec un plein succès d'ailleurs, la cuisson de la terre destinée au rempotage des jeunes plantes pour les préserver de l'attaque de *la toile* et d'autres maladies de même nature. Mais il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dit la sagesse des nations, et rien n'est plus vrai. En feuilletant un vieux bouquin je trouve un passage relatif à Du Bellay, évêque du Mans, au XVIe siècle, qui, retiré à la campagne pendant une partie de l'année, y occupait ses loisirs à la culture de ses jardins. Tous les ans il faisait venir des différentes contrées de l'Europe des arbres et des végétaux nouveaux. Alors, comme de

nos jours, les insectes étaient importuns et leurs ravages déjà sérieux. C'est pour mettre un terme à leurs déprédations que Du Bellay « allait jusqu'à faire passer par l'eau bouillante, les terres qu'il destinait à élever certaines plantes rares, afin d'exterminer non seulement les insectes dévorants que recélaient ces terres, mais encore leurs œufs, si elles en contenaient quelques-uns ». C'est donc un usage déjà vieux de trois siècles qu'on a fait revivre récemment en le perfectionnant. *(Le Jardin).*

Une garniture de table originale. — A l'occasion d'une fête essentiellement japonaise donnée dans son château par le baron de Vrière, on pouvait remarquer une table dont la garniture n'était pas du tout banale. Au centre se trouvait un immense bac en zinc dans lequel on avait planté des chrysanthèmes japonais exquis, au milieu desquels semblaient voltiger des papillons et des oiseaux d'un éclat de couleur extraordinaire. Les oiseaux étaient figurés par les fleurs de certains *Cattleya* et les papillons par celles non moins brillantes de quelques *Odontoglossum.* Je ne dirai rien du fouillis des autres plantes aussi bizarres qu'éclatantes. Je ne veux citer qu'un immense *Lotus* au sommet duquel trônait un gigantesque Boudha tout chamarré d'or. — Recommandé aux amateurs de décorations fantaisistes.

(Journal d'Horticulture.)

La Société forestière française des amis des arbres vien d'instituer pour 1902, un nouveau concours entre les instituteurs forestiers, et en général toutes personnes, qui par leurs travaux personnels, efforts de propagande et publications, auront le plus contribué à propager sur le territoire français la plantation des arbres forestiers ou fruitiers.

Des récompenses consistant en médailles seront décernées aux lauréats de ce concours.

Les demandes de participation au concours et les certificats, références, mémoires et publications à présenter à l'appui devront être adressés pour le 15 décembre au plus tard à M. Cacheux, vice-président de la Société, 25, quai Saint-Michel, à Paris. *(Le Petit Jardin.)*

Le palissage du Dahlia. — La *Revue horticole* rapporte que l'un de ses collaborateurs a vu, dans le département de l'Aisne, à l'exposition du nord, tout un long mur garni de belles et nombreuses variétés de Dahlia Cactus Elles étaient palissées sur des fils métalliques tendus horizontalement contre ce mur, et formaient un rideau fleuri peu banal. Les fleurs se montraient en avant comme autant d'étoiles multicolores et d'une façon plus heureuse que sur touffes ordinaires, où souvent, pour certaines variétés, elles se trouvent plus ou moins cachées dans le feuillage. Avec ce genre peu répandu d'ornementation, très intelligemment organisé par M. Tirard, jardinier-chef du château de Marchais, il est facile d'amener les ramifications florales du Dahlia où l'on veut, pour peu qu'on suive leur développement et

qu'on s'y prenne à temps. Nous ajouterons qu'avec un rang de ***Salvia splendens***, ***Ingénievr Clavenad*** ou ***Alfred Ragueneau***, mis au pied de ces Dahlias, on peut obtenir, à l'arrière-saison, une décoration de bon goût.

(*Journal de la Société centrale d'Horticulture du Nord.*)

Encouragements à l'horticulture en Angleterre. — Les nouvelles indications qui constitueront le laboratoire de botanique de l'Université de Liverpool ont été inaugurées dernièrement, sous la présidence de sir W. Thiselton Dyer, directeur des Jardins royaux de Kew. Ces installations, qui ont coûté 475,000 francs, et qui peuvent désormais être comptées parmi les plus parfaites qui existent en Europe, sont dues à la générosité d'un philanthrope distingué, M. W. P. Hartley, fabricant de confitures à Aintree.

L'horticulture et la botanique trouvent en Angleterre, comme aux États-Unis, de précieux encouragements ; des amateurs, possesseurs de grandes fortunes comme il en existe dans ces pays, font fréquemment des dons pour la création de parcs publics, de laboratoires, de bibliothèques, de champs ou jardins d'expériences, etc.; c'est par centaines de mille francs ou par millions que s'évaluent ces libéralités. Tout récemment encore, la Société royale d'horticulture de Londres ayant décidé de faire construire un nouveau local pour ses expositions, une somme de près de 325,000 francs a été réunie en quelques jours, avant qu'aucun appel eût été fait, grâce aux souscriptions offertes par un petit nombre de membres : M. le baron Henri Schrœder a promis 125,000 francs ; MM. Elwes, Pierpont Morgan, N. N. Sherwold, A. W. Sutton, Lord Rothschild, chacun 25,000 francs ; sir Trevor Lawrence, 12,500 francs ; la famille Veitch, 10,200 francs, etc.

Il serait à souhaiter que l'horticulture fût aussi favorisée en France.

(*Revue horticole.*)

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIES, JARDINIÈRS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance,** les **Nom, Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 JUILLET 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

La séance fixée à deux heures et quart est reportée à trois heures, à l'issue de la distribution des prix aux élèves des écoles municipales.

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos collègues décédés : Mme de la Hayrie, MM. Trouille, Lebel-Derly, membre de la Chambre de Commerce d'Amiens, et Faÿ, chef de division à la Préfecture de la Somme.

Le procès-verbal de la séance du 15 juin est lu et adopte sans observation.

Sont présentés et admis dans la Société 5 dames patronnesses et 29 membres titulaires.

Nous avons reçu depuis la dernière réunion :

1° L'annonce des examens d'admission à l'Ecole d'Agriculture du Paraclet, les programmes et conditions de ces examens. Ces conditions seront insérées au bulletin ;

2° De M. H. Quantin, chimiste au Havre, une note sur les « engrais gélatinisés en capsules », qu'il peut fournir pour la culture des plantes en pots. Cette note est à la disposition des membres de la Société;

3° Les programmes des expositions de Lille (chrysanthèmes, du 14 au 18 novembre), du Perreux (Seine, du 27 juillet au 4 août).

Depuis notre dernière réunion, plusieurs de nos collègues ont obtenu des distinctions honorifiques :

M. S. Lenel, professeur au Lycée, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur ; M. Carpentier, conseiller d'arrondissement, maire de Bouquemaison, officier du Mérite agricole; M. Plazy, inspecteur des écoles de la ville d'Amiens; Toffin, secrétaire de l'Inspection académique d'Amiens, officiers de l'instruction publique ; Mlle Saint-Aubert, directrice de l'internat du Lycée de jeunes filles d'Amiens ; Corbin, directeur de l'école de Montières; Ulysse Petit, directeur de l'école de Beauval officiers d'Académie.

L'Assemblée vote à ces collègues de très vives félicitations.

M. le Président insiste sur la nécessité de rendre exactement les ouvrages empruntés à la Bibliothèque après le délai fixé : ce délai a été augmenté et porté à l'intervalle qui sépare deux séances. Il est très suffisant pour l'étude et un pressant appel est adressé aux collègues détenteurs depuis longtemps d'ouvrages appartenant à la Société.

Il est rappelé que la Société annexe un concours de fruits de table aux congrès et concours pomologiques organisés à Amiens, du 15 au 19 octobre par l'Association française pomologique. Il est important de connaître dès maintenant le nombre et l'importance des lots qui seront envoyés à ce concours. On peut réclamer au Président des règlements du concours et des formules d'exposants. Pour l'inscription au concours de fruits *à cidre*, s'adresser directement à M. G. Jourdain, notre professeur, secrétaire de l'Association pomologique.

Les membres présents ne manquent pas de remarquer l'éclat exceptionnel des apports sur le bureau, comprenant une collection de 42 Phlox exposés par notre dévoué collègue M. Léon Corroyer, une collection de feuillages d'arbustes d'ornement de M. Ernest Tabourel, une série d'œillets tige de fer de M. Breton et un envoi varié de M. Desailly. Les lots de MM. Corroyer et Breton seront distribués aux dames après le passage de la commission permanente d'examen, à l'issue de la séance.

M. Bernardin Andrieux lit le rapport de cette commission sur les apports à la séance du 15 juin : les conclusions en sont adoptées.

M. Laruelle fils fait un remarquable compte-rendu de sa visite, comme délégué de notre Société, à la récente exposition de Beauvais.

M. Hédiard, ancien chimiste de notre Station agronomique, aujourd'hui professeur d'agriculture de l'arrondissement de Péronne, présente, dans la forme la plus agréable, l'étude *de la pratique de l'horticulture en terrains tourbeux*. Cette recherche a pour notre région picarde, pour la plupart de nos vallées, une particulière importance. M. Hédiard définit d'abord

la tourbe et le terrain tourbeux, en signale les défauts. Il indique enfin les modes d'amélioration, les variétés de légumes dont la culture prospère dans les terrains tourbeux assainis et fumés. Il émaille sa causerie de faits nombreux empruntés aux pratiques des curieuses collectivités maraichères des « hardiniers » de Flamicourt et de Sainte-Radegonde près Péronne. Le succès de cet original et savant exposé est considérable.

Notre collègue, Mme Elleborde-Thuillier, de Domart-en-Ponthieu, a envoyé un litre de vin blanc fait avec des raisins récoltés à Domart. Il sera soumis à la commission des apports.

Une loterie spéciale (deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon) est tirée entre les 23 dames présentes. La loterie ordinaire est augmentée de :

1° Deux pâtés, offerts par M. Godbert fils, restaurateur;

2° Cinq douzaines de biscuits, offertes par M. Viéville, fabricant, rue Gaulthier-de-Rumilly;

3° Un lot de pêches Amsden, du jardin de la Société.

Elle est tirée entre les 148 membres présents et termine la séance levée à quatre heures et demie.

Le Secrétaire-Général,
PIERRE DUBOIS.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 27 Juillet 1902.

1° Dames patronnesses :

Mme BLOT, Rentière, rue Frédéric-Petit, 16,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Mme Veuve THOMAS-LEROUX, rue Gaulthier-de-Rumilly,
présentée par M. Charles Cottrelle et Mme Camille Joly.

Mme Veuve CARRÉ-MARTINÉ, propriétaire, rue Jules-Barni, 218,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Rivière Scipion.

Mme DUFAY, propriétaire à Sancourt, près Ham,
présentée par MM. Hédiard et Jourdain.

Mlle HENRIQUET (Henriette), Institutrice à Vaire-sous-Corbie,
présentée par Mme Elleborde-Thuillier et M. Decaix-Matifas.

2° Membres titulaires :

MM. Luzurier, Chapelier, rue des Trois-Cailloux, 16,
présenté par MM. Decaix-Leroy et Decaix-Matifas.

Andrieux (Eugène), Garçon-Jardinier chez M. Vagniez-Fiquet, à Dury,
présenté par MM. Dupontreué, Alphonse, et Rabouille, Edmond.

Niquet (Arthur), Epicerie et Café, Route de Paris, 22,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Dupont, coutelier.

Gros (Léon), Garçon-Jardinier, chez M. Desailly-Blangy,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Ernest Tabourel.

Herbette, Fabricant de caisses, Route de Paris, 183,
présenté par Mmes Sevin et Decaix-Matifas.

Delongeville, Propriétaire, Boulevard de Pont-Noyelles,
présenté par MM. Rivière Scipion et Decaix-Matifas.

Lemaitre (Henri), Garçon-Jardinier chez son père, Chaussée Périgord,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Lemaître-Lecomte.

Ponchon (Léon), Jardinier chez M. de Brusle, au Château de Fresnes-Mazancourt,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ponchon, de Nesle.

Lefevre (Philibert), Jardinier au Château de Quesnel, par Hangest-en-Santerre,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

Parvillers (Jules), Chef des Cultures de la Ferme Saint-Jacques à Muille-Villette,
présenté par MM. Dive-Legris et Charles Cottrelle.

Fontaine (Paul), Jardinier chez M. Bernot, à Ham,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Dive-Legris.

Lebel (Paul), Négociant, Boulevard Carnot, 28,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Calot-Boyeldieu.

Dive (Rosée), Propriétaire à Croix-Molignaux,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

Voiturier (Fernand), Ouvrier jardinier à Saveuse,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Léon Corroyer.

Vaquette (Eugène), Jardinier au Château de Filescamps, par Pierrepont-sur-Avre,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

BETTEMBOST (Edgard), Chef de Division à la Préfecture de la Somme, rue Berville, 14.
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

GONTIER (François), Négociant, Boulevard Beauvillé,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

DERVILLEZ (Arthur), Jardinier chez M. Gontier, à Marchèlepot,
présenté par MM. Albert Vermont et Decais-Matifas.

ANDRIEUX (Raoul), Directeur du Cours complémentaire à Domart-en-Ponthieu,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

VILLERET (Alphonse), Jardinier à Domart-en-Ponthieu,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

MOULIN (François), Percepteur des Contributions directes à Domart-en-Ponthieu,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

DEVISME (Arthur), Maire à Domart-en-Ponthieu,
présenté par MM. Cottrelle et Jourdain.

DRAY (Anatole), Jardinier chez M. Baudet à Saint-Maximin (Oise).
présenté par MM. Dray, Adrien, et Decaix-Matifas.

DUFAŸ, Propriétaire à Sancourt, près Ham,
présenté par MM. Hédiard et G. Jourdain.

PLAISANT (Emile), Négociant, 8, rue Gribeauval,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

AUBIN (Louis), Ouvrier-Jardinier, Maréchal-des-Logis au 2e Escadron du train,
présenté par MM. Ch. Cottrelle et Denisot.

LEFEBVRE (Arthur), Entrepreneur de maçonnerie, rue Saint-Geoffroy, n° 7,
presenté par MM. Laruelle fils et Ch. Cottrelle.

PIÓT (Théotime), Maréchal à Cerisy-Gailly,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

DARGENT (Eutrope), Apprenti-Jardinier chez M. Devillers, horticulteur à Hargicourt (Aisne),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Devillers.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 15 JUIN 1902

Compte-rendu par M. ANDRIEUX Bernardin.

MESDAMES, MESSIEURS.

A cette séance, M. Desailly-Blangy continue ses apports importants, par un très beau lot de plantes variées. Nous y remarquons les *Lupin*, *Hotéïa japonica*, *Bougainvillea sanderiana*, charmante nyetaginée sarmenteuse à fleurs tubuleuses. accompagnées d'une magnifique bractée colorée d'un grand effet, propre à garnir les murs de serre. Et surtout de magnifiques Pelargoniums nains, trappus, d'une végétation abondante, promettant une floraison soutenue ; parmi les plus remarquables, citons: *Gloire des cuivrés*, *Vésulus*, *Beauté des Marchés*, *Marco Polo*, *Mme Koëlle* à fleurs frangées d'un coloris splendide.

M. Cressent-Bossu nous montrait comme toujours, de belles caisses à fleurs d'une fabrication soignée.

M. Ferrand-Lefrant, sa panoplie d'outils horticoles variés et bien perfectionnés.

La commission vous prie, Mesdames et Messieurs, de ratifier les points qu'elle a attribués ainsi qu'il suit:

Plantes.

M. Desailly. . . . . 10 points.

Industrie horticole.

M. Cressent . . . . 4 points.

M. Ferrant-Lefrant . . . . . . 4 points.

Le Rapporteur,
B. ANDRIEUX.

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE BEAUVAIS

du 14 au 22 Juin 1902

RAPPORT PAR M. LARUELLE FILS

MESDAMES, MESSIEURS,

Ayant été délégué par la Société à l'Exposition d'horticulture de Beauvais, je vais vous rendre compte de mon mandat.

Je dois tout d'abord remercier le président de cette société, M. Raviart, les vice-présidents MM. Camus et le Comte d'Elbée, ainsi que le professeur M. Courtois, organisateur de l'Exposition, de leur excellent accueil.

En entrant dans cette Exposition par une grille monumentale, je suis agréablement surpris en voyant un superbe jardin anglais aux pelouses bien vertes dont le tracé est tout nouveau et qui sera conservé pour faire suite au square de la gare.

Parmi cette fête des fleurs, la première corbeille qui se présente est due à la section de Noailles; au centre de ce massif se trouvent des bégonias Bertiny avec un tour de géraniums Paul Detaille, produisant un effet ravissant, et d'autres variétés très recherchées pour les décorations estivales.

Dans une tente placée au centre du jardin, toute la fine fleur et la partie fruitière en pots se trouvent là dignement représentées par des horticulteurs de marque bien connue.

M. Vilmorin-Andrieux présentait le massif traditionnel de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces, d'un si bel effet, grâce à sa savante composition.

Venaient ensuite M. Nomblot-Bruneau, le distingué et savant pépiniériste de Bourg-la-Reine, présentant de nombreux sujets chargés de fruits, tels que poiriers, pommiers, cerisiers, pêchers, le tout d'une culture irréprochable, puis les maisons Cayeux et Leclerc, de Paris, et Croux, du Val d'Aulnay; M. Germain, Jardinier de la Préfecture, rehaussait l'éclat de ce groupe par un massif à l'aspect grandiose, composé de superbes plantes d'appartement accompagné d'un beau lot de begonias Rex d'une rare végétation.

M. Preinveille, l'éminent pépiniériste bien connu de St-Just-en-Chaussée, a obtenu les prix les plus importants et avait droit à toutes les félicitations pour la grande part qu'il a prise au succès de l'exposition, avec ses collections importantes de conifères à feuilles caduques et persistantes, rhododendrons, etc.

Nous rencontrons également un lot bien méritant d'arbustes à feuilles persistantes greffées sur tiges d'arbustes à feuilles caduques, appartenant à M. Baude. Je note des troënes panachés, des lauriers amandiers greffés sur cerisiers, une collec-

tion de fusains à feuilles vertes et panachées, quelques variétés de cotoneaster de bonne venue, une collection de Phyllyrea, des genêts. des cerisiers en pots d'une culture soignée.

Il serait beaucoup trop long d'énumérer les noms des horticulteurs présentant des lots de fleurs coupées ou de plantes couramment cultivées. Ils sont aussi méritants que nombreux.

J'attacherai plus d'importance aux cultures en pots qui nécessitent une multitude de soins pour pouvoir figurer dignement dans une exposition.

Un petit groupe de lierres bien étiquetés attirait l'attention, la panachure des feuilles de certains sujets, la finesse et la grandeur de feuillage d'autres, le rendait très intéressant.

A citer également un lot varié de bégonias tubéreux à fleurs simples ayant de 0.12 à 0.14 de diamètre.

La collection de géraniums était largement représentée et on a surtout admiré ceux de M. Piermé, horticulteur à Beauvais.

M. Rohart figurait pour ses anthemis d'une force peu ordinaire.

Je citerai encore un lot de coleus de semis remarquable par leur robuste végétation et la riche panachure de leurs feuilles.

Un groupe d'hortensias d'une culture parfaite, admirable par la fraîcheur et l'énormité de leurs panicules; une superbe collection de rhododendrons et des houx panachés appartenant à M. Preinveille; des pétunias splendides, des cinéraires poyantha. Ces plantes d'obtention récente sont très recommandables; leurs fleurs légères se prêtant admirablement à la composition des corbeilles de table et des bouquets.

Sur une des pelouses se détachait gracieusement une corbeille très variée de chrysanthèmes à carène étalant leurs couleurs brillantes.

Les sections de Formerie, de Grandvilliers et des Andelys ont orné un grand nombre de massifs.

Enfin, M. Croux réunissait à lui seul tous les suffrages pour la belle présentation de ses pivoines herbacées et de ses arbres fruitiers bien formés.

Quant aux collections de légumes, je puis dire qu'elles étaient on ne peut plus complètes, l'estragon et le persil y avaient aussi leur place. Je juge inutile de vous énumérer

les noms des variétés formant collection, mais je crois intéressant de signaler la présence de trois énormes bottes d'asperges hâtives Louis Lhérault, d'Argenteuil, achetées par M. Mathiotte, restaurateur à Beauvais, pour la respectable somme de 75 francs. (Avis aux amateurs.)

L'industrie horticole était largement représentée par de nombreuses serres, ponts rustiques, kiosques, etc.....; des poteries, et enfin, des articles de tonnellerie, réellement pratique et soignée, dûs à MM. Lamy à Méru et Méry à Noailles.

La botanique figurait par des collections de graines, plantes et fleurs séchées, et de superbes herbiers renfermant des mousses, algues et plantes marines. En feuilletant ces herbiers, on aurait cru, tellement l'illusion en était complète, avoir devant les yeux des plantes peintes par une main d'artiste. Un autre herbier très important, renfermant 4,000 plantes de la flore du Nord, et un certain nombre récoltées dans la contrée ravagée de la Martinique; souvenir précieux de la flore de cette île, et probablement anéantie en grande partie dans la terrible catastrophe.

Les plantes dite d'herboristerie tenaient également leur place à cette exposition.

Au point de vue de l'instruction horticole, nous avons pu voir les plantes de M. Hugonnot, instituteur à Vaux et Chantegrue (département du Doubs), montrant les différentes sortes de racines, tiges, feuilles et leurs fonctions.

Un autre instituteur avait dessiné des fruits avec une instruction sur la culture respective de leurs arbres: et réuni une collection importante d'insectes.

Pour terminer ce compte-rendu je vous dirai que l'agriculture tient une place très importante dans le département de l'Oise. L'institut de Beauvais avait exposé le travail des abeilles dans leurs ruches, la préparation du miel, de l'hydromel et de la cire. Le président de cette section, M. Altette fils avait admirablement groupé ses différents produits, et dressé un tableau des périodes de grandes miellées de 1890 à 1901, indiquant jour par jour les variations de poids d'une ruche Layens pendant chaque période et la quantité approximative de miel récoltée par les abeilles.

En résumé, l'exposition d'horticulture de Beauvais était des plus complètes. Les organisateurs et les exposants méritent les plus grands éloges.

LARUELLE fils.

DE LA PRATIQUE DE L'HORTICULTURE
EN TERRAIN TOURBEUX

CONFÉRENCE

Faite à Amiens le 27 Juillet 1902

PAR M. HÉDIARD

Professeur d'Agriculture de l'Arrondissement de Péronne.

Tourbe et terres tourbeuses. — Tout le monde connaît la tourbe, qui provient de la décomposition des matières organiques végétales à l'abri du contact immédiat de l'air. Dans ce cas les plantes décomposées laissent un résidu noirâtre dans lequel on reconnaît la forme des végétaux, et qui constitue l'humus acide, ou tourbe, par opposition à l'humus doux ou terreau, résultat de la désorganisation des végétaux dans un milieu aéré.

La tourbe se forme dans des situations bien différentes, dans certaines vallées et sur les montagnes. Parmi les vallées à formations tourbeuses, celle de la Somme est la plus caractéristique.

Si l'épaisseur de tourbe est importante, le produit est exploité pour servir principalement de combustible : on a alors une tourbière. Si, au contraire, la couche de tourbe est de faible importance et mélangée à une proportion plus ou moins grande de matières terreuses, on a affaire à une *terre tourbeuse*. Les sols de cette nature occupent en France une superficie d'environ 500.000 hectares et se trouvent surtout dans notre département, puis dans la Loire-Inférieure, l'Aisne, l'Oise et l'Isère.

Infertilité des terrains tourbeux. — La tourbe, si utile en économie domestique comme matière combustible, en agriculture où l'on tire parti de son grand pouvoir absorbant pour les liquides et les gaz (tourbe-litière, tourbe-mélasse, désinfection par la tourbe) et de sa valeur fertilisante (tourbe-engrais, cendres de

tourbe), en horticulture où l'on s'en sert pour la protection des plantes tropicales contre les froids de l'hiver et pour la conservation des fruits, — est au contraire nuisible lorsqu'elle forme la base de la composition d'un terrain.

Dans leur état naturel, les sols tourbeux sont toujours infertiles. Leur flore spontanée est formée, dans les vallées, de mauvaises graminées (roseau commun, molinie, etc.), de carex, de joncs, mousses, prêles, de renoncules et de diverses autres espèces secondaires. La plupart de ces plantes sont indigestes et peu nutritives, et certaines d'entre elles dangereuses pour les animaux qui les consommeraient (prêle, molinie, renoncules, colchiques, etc.).

Traités d'une façon rationnelle, ces sols sont susceptibles d'être mis en culture, d'être livrés, spécialement, à la culture maraîchère, et leur valeur est ainsi considérablement augmentée. Nous allons montrer de quelle façon il convient d'opérer. Il faut pour cela connaître, d'abord, *les causes de leur infertilité*, qui sont : 1° *l'excès d'eau*, qui empêche l'aération, rend par conséquent impossible la nitrification des matières organiques, et amène la formation de produits acides nuisibles à la bonne végétation ; 2° *le manque de matières minérales*. Souvent il y a manque de chaux et de potasse, presque toujours d'acide phosphorique. C'est ainsi que M. Risler cite qu'en Bavière les chevaux élevés sur des pâturages tourbeux ont une ossature fragile et se fracturent souvent les membres. Aussi ne peut-on qu'engager les végétariens amiénois, soucieux de la solidité de leur charpente, à s'assurer que leurs fournisseurs des hortillonnages emploient des engrais phosphatés.

Ainsi, les terres tourbeuses doivent leur infertilité à leur insuffisance comme nourrices des plantes : elles contiennent beaucoup d'azote, mais de l'azote non nitrifiable et par suite inerte, et peu d'aliments minéraux des végétaux.

En outre, absorbant beaucoup d'eau, elles augmentent de volume, puis s'affaissent lors de la dessication, ce qui nuit à la vie des plantes. Elles s'échauffent et se refroidissent très vite. Enfin elles manquent de stabilité et les travaux culturaux y sont difficiles à exécuter.

Leur mise en valeur. — Il est facile de détruire les causes d'infertilité que nous venons de citer. Qu'il s'agisse de l'exploitation agricole ou horticole des terres tourbeuses, il convient :

1° *De les assainir*, c'est-à-dire d'éliminer l'eau qu'elles renferment en excès. Cette amélioration physique est la base du succès des opérations qui la suivent. Elle assure l'aération du sol : les conditions de décomposition des matières organiques étant ainsi modifiées, l'azote jusque-là inerte pourra devenir assimilable après l'amélioration chimique que nous allons indiquer. En outre, en abaissant le niveau de l'eau à environ un mètre au-dessous de la surface du sol, on voit la terre se raffermir : les travaux sont donc plus faciles. Les racines enfin se développent dans un milieu plus sain, et d'autre part, les gelées tardives sont moins fréquentes ;

2° *De les chauler.* — La chaux détruira l'acidité nuisible et assurera la marche de la nitrification. On l'emploiera à la dose de 20 à 25 hectolitres à l'hectare ;

3° *De leur donner une fumure phosphatée et potassique.* — On utilisera le phosphate naturel à la dose de 1,000 à 2,000 kilog. par hectare, ou les scories de déphosphoration. Avec ce dernier produit on peut même se dispenser de chauler ; les scories contiennent, en effet, environ 50 0/0 de leur poids de chaux. La potasse est généralement apportée dans ces sols sous forme de kaïnite, à raison de 800 kilog. environ à l'hectare.

Ainsi améliorés, les sols tourbeux peuvent être mis en culture. On y établit de bonnes prairies, des cultures annuelles de cérales et de plantes racines. On peut y pratiquer avantageusement l'horticulture.

Les exemples de marais tourbeux transformés en riches cultures maraîchères ne manquent pas dans la région. Sans quitter la vallée de la Somme, nous en trouvons à Saint-Quentin, à Ham et dans les communes voisines, puis à Flamicourt, près de Péronne, dans les environs d'Amiens, enfin à Abbeville.

Il y a encore à faire dans cette voie, et certains marais communaux abandonnés à eux-mêmes pourraient avantageusement porter, au moins sur une fraction de leur étendue, des cultures de légumes.

En outre, la plupart des marais améliorés ne l'ont été qu'incomplètement, et l'apport des éléments minéraux que nous avons cités y déterminerait souvent une augmentation de la qualité des produits.

Quels sont les légumes dont la culture est possible en terrain tourbeux assaini et enrichi en matières minérales?

On peut dire que presque toutes les espèces de notre climat y viennent bien. Mais en raison même de la situation humide de ces sols, ce sont les légumes feuillus qui y sont surtout bien placés. Les divers choux et salades y donnent de beaux produits. Les plantes-racines : carottes, navets, radis, etc., l'artichaut y sont également à leur place. On y voit aussi cultiver avec succès l'oignon et l'ail.

La pratique de l'horticulture en terrain tourbeux aux environs de Péronne. — Comme exemple de culture maraîchère en terrain humifère, le plus caractéristique nous est fourni par les hortillonnages d'Amiens. Mais vous les connaissez mieux que moi. Les terrains analogues de la région de Péronne seront l'objet de la dernière partie de cet entretien.

Là, se trouve depuis longtemps, à Flamicourt (500 hab. environ), annexe de la commune de Doingt, une culture maraîchère d'une certaine importance, à laquelle il convient de rattacher celle de Sainte-Radegonde, autre localité voisine de Péronne, mais dont le sol, de même qu'une partie de celui de Flamicourt, est formé surtout par des alluvions non tourbeuses.

Flamicourt est situé au sud de Péronne, au confluent de la Cologne et de la Somme. Les terrains cultivés en légumes y sont désignés sous le nom de « hardines, » et ceux qui les exploitent sont appelés « hardiniers. » Les mêmes dénominations sont employées dans les environs de Ham.

Ces hardines se trouvent en partie parmi les étangs, et une certaine surface est abritée au nord par les murs même de la ville. Le reste est situé sur la rive gauche de la Cologne et la rive droite des étangs de la Somme, formant une longue bande entre l'eau et les habitations. Les différentes parcelles sont séparées par des fossés analogues aux rieux des hortillonnages.

L'établissement de ces fossés a assaini le sol. Celui-ci a été chargé depuis longtemps de vase provenant des étangs, vase renfermant du calcaire, et il constitue aujourd'hui une terre humifère et fertile.

Voici quelques chiffres qui donneront une idée de la valeur de ces terrains, autrefois improductifs, et dont l'exploitation par une

population laborieuse a assuré depuis plusieurs siècles la prospérité de l'endroit. L'hectare de terrain vaut en général de 10.000 à 15.000 francs ; quelques parcelles bien situées atteignent le prix de 20.000 francs. La valeur locative varie de 250 à 500 francs par hectare.

Les engrais employés sont principalement le fumier de cheval. provenant des écuries de Péronne. En dehors du fumier on emploie un engrais organique provenant de la décomposition des herbes des étangs mises en tas pendant quelques mois. Ces substances fertilisantes sont conduites aux hardines dans des bateaux plats du genre de ceux des hortillons.

Qnant aux engrais complémentaires, leur emploi existe, mais il est encore fort restreint. On achète un peu de nitrate de soude, des tourteaux, mais, à de rares exceptions près, jamais on n'utilise les engrais phosphatés et potassiques, ce qui, nous l'avons vu, est un tort.

On produit surtout les gros légumes : choux, carottes, navets et salades principalement. On fait peu de primeurs.

Les variétés de choux qui sont préférées sont, pour la récolte de printemps le chou express, le chou d'York, le chou d'Etampes, pour l'été le Milan des vertus, pour l'hiver le Milan de Pontoise et le Milan de Norwège. Comme chou-fleur c'est le Lenormand à pied court qui réussit le mieux. On sème comme chou de Bruxelles le demi-nain de la Halle.

Les laitues cultivées sont : pour le printemps la laitue de la Passion, appelée grand-mère, pour l'été les laitues du Trocadéro et de Versailles ; on fait en outre la gotte en pleine terre et sous cloches.

La chicorée scarole et la mâche ou coquille sont également cultivées sur une grande surface.

Parmi les plantes-racines, on préfère comme carotte de pleine terre la demi-longue nantaise, comme radis le rond rose à bout blanc, puis le radis gris d'hiver, comme navet une variété à racine longue, blanche à collet violet, et depuis peu on sème la variété Marteau des vertus.

On produit de l'oignon blanc, de l'oignon jaune paille des vertus, de l'oignon de Mulhouse, quelques variétés de poireau, le long de Paris, le gros court, ainsi que de l'ail. Enfin il y a de nombreux

plants d'artichauts vert de Laon, et il ne faut pas oublier les cultures de melon cantaloup Prescott à fond blanc, sous châssis et sous cloche en pleine terre, dont les fruits jouissent d'une certaine réputation.

A Sainte-Radegonde, à l'ouest de Péronne, se trouvent, comme à Flamicourt des cultures de légumes au bord des étangs de la Somme, partie en sol tourbeux, partie en sol d'alluvions non tourbeux. Les espèces demandées au sol sont celles précédemment énumérées, mais pour certaines d'entre elles les variétés sont un peu différentes. Ainsi on y fait un radis écarlate, la carotte demi-longue de Guérande, le chou-fleur Lenormand à pied court, le chou-fleur d'Alger 1/2 tardif, etc. Le pois et le haricot y occupent une plus grande surface. Quelques producteurs y font un emploi raisonné des engrais complémentaires.

Somme toute, les légumes produits ici sont très voisins de ceux des hortillonnages. Nous en avons énuméré les variétés comme indication pour les personnes qui voudraient se livrer sur un sol tourbeux amélioré de la région à la culture des légumes, en petit ou en grand.

Les arbustes fruitiers, le framboisier et le groseiller, peuvent également être cultivés sur les sols qui nous occupent.

Nous ne parlerons pas des plantes d'ornement.

Conclusion. — On le voit, les terrains tourbeux sont susceptibles d'être mis en valeur soit par l'agriculture, soit par l'horticulture. En toute situation on peut établir des jardins très productifs, à côté des prairies et des cultures annuelles, sur les marais améliorés. Au voisinage des villes, dans les localités reliées à celles-ci par des lignes de chemins de fer bien desservies, on peut s'y livrer à la production légumière en grand, à l'exemple des hortillons d'Amiens et des hardiniers de Flamicourt.

Les premiers alimentent notre chef-lieu de département ; Paris et l'Angleterre peuvent leur assurer aussi l'écoulement d'une partie de leur production. Les seconds fournissent à Péronne, aux communes des cantons voisins et même du Cambresis, à Arras (par l'intermédiaire des marchands de Bapaume), leur alimentation végétale. La région de Ham écoule des légumes sur Saint-Quentin.

Le plus souvent la vente est faite individuellement. Mais on vend aussi en commun. Les hardiniers de Flamicourt font chaque année

un certain nombre de wagons de carottes, navets, choux, etc., à destination de Lille. Ce débouché pourrait sans doute être plus largement exploité.

L'essentiel est d'arriver tôt, avec des produits de choix, de s'entendre pour la vente en commun et de supprimer les intermédiaires. Les débouchés ne manquent pas : le tout est de savoir s'organiser pour en profiter. Comme en agriculture, il ne suffit pas d'être producteur, il faut en même temps devenir commerçant.

En définitive, on ne peut que conseiller la mise en valeur, par l'horticulture, des terrains tourbeux bien situés.

L. HÉDIARD.

RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

I

Conférence horticole faite à Ham (1)

Le 6 Juillet 1902

LES TRAVAUX de SAISON et le ROSIER

I. — AU POTAGER

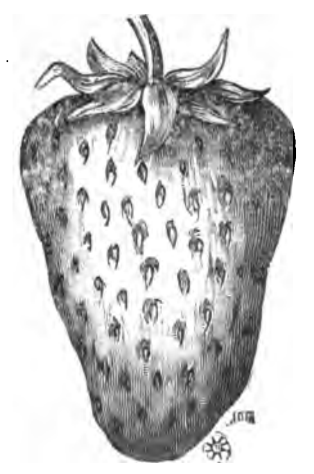
Le mois de Juillet termine l'année horticole en ce qui concerne tout au moins la culture potagère. A cette époque nous ne faisons plus guère de semis importants ; les travaux consistent surtout en façon d'entretien, en arrosages.

Si vous avez l'intention de forcer le fraisier il faut, dès maintenant, songer à mettre des coulants en pépinière afin d'obtenir

---

(1) Cette Conférence était présidée par M. Jacquier, Inspecteur primaire, assisté de M. le Dr Dodeuil, maire de Ham, de M. Hédiard, Professeur d'Agriculture de l'arrondissement de Péronne, de MM. Mahot-Fossier et Roche Gloux, Conseillers municipaux, et M. Cottrelle, agent de la so.iété. Dans la salle se trouvaient M. Etevé avec ses Elèves, quelques Instituteurs et Institutrices et un grand nombre de Dames.

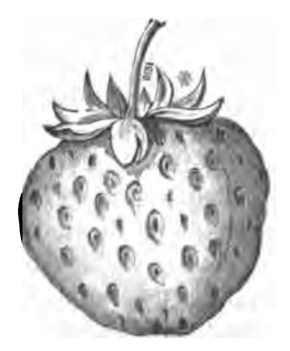
pour le mois d'octobre au plus tard, des plants bons à mettre en pots.



Marguerite Lebreton (Cliché Denaiffe)

Pour forcer on emploie particulièrement les variétés suivantes; *Marguerite Lebreton*, *Sir Harry*, *Victoria*, *Princesse royale*, etc. Les coulants, enlevés des pieds mères, sont habillés et piqués sur une planche préalablement préparée et convenablement fumée. Dans une planche de 1 m. 33, on trace 5 rangs et on dispose les plants deux par deux à 0 m. 25 sur la ligne.

Quelques plantes commencent à donner leurs graines en juillet; telles sont: *salsifis*, *cerfeuil bulbeux*, *cerfeuil*, *navet*, *mache*, etc. Il faut toujours, pour recueillir ces semences, choisir un temps sec.



Victoria (Cliché Denaiffe)

Les tomates sont menacées de la pourriture et si le temps devient humide, on récoltera peu de fruits et cependant on sait fort bien maintenant qu'il est facile de combattre la maladie. Les pulvérisations préventives au sulfate de cuivre, à la dose de 4 grammes seulement par litre d'eau donnent les meilleurs résultats.

Il faut, si cette opération n'est pas encore faite, tuteurer les tomates avec des échalas de 0 m. 80 de hauteur environ. Lorsque les fruits commencent à se colorer, on aide leur maturité en enlevant les quelques feuilles qui peuvent les ombrager.

Dans le courant d'août d'importants semis sont à exécuter; *Choux d'York*, *Oignons blanc*, *Laitue de la Passion*.



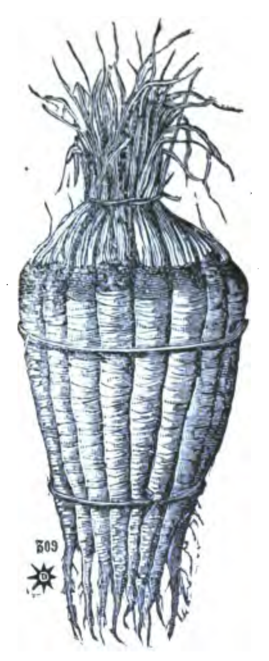
Princesse Royale (Cliché Denaiffe)

II. — AU JARDIN FRUITIER

Les travaux que réclame le jardin fruitier sont fort nombreux en cette saison.

Le pincement et le palissage en vert sont activement continués. Sur les coursonnes de pêcher ne portant pas de fruits, on pratique la taille en vert, afin d'assurer le développement des rameaux de remplacement.

Dès que les grains de raisin ont atteint la grosseur d'un petit pois, il est nécessaire de leur appliquer le ciselage. Cette opération consiste à retrancher les grains tout petits, ceux qui sont trop serrés, de façon à développer davantage ceux qui restent et à obtenir ainsi une plus belle grappe. Cette opération facilite en outre la maturité. Il faut toujours la faire suivre d'un soufrage pour combattre l'oïdium.



Salsifis blanc (Cliché Denaiffe)

Les pêches hâtives, ***Amsden***, ***Alexander Wilder***, ***Waterloo***, ***Downing***, ***Cumberland***, commencent à mûrir dans la seconde quinzaine de Juillet. Quelques jours avant leur maturité complète, on les découvrira par un effeuillage sévère afin de leur faire acquérir le coloris rouge vif si recherché.

Pour obtenir de beaux fruits, poires, pommes, il ne faut pas oublier la mise en sac. Cette opération, dont il a déjà été beaucoup parlé depuis un an, augmente considérablement la valeur commerciale des fruits. Elle s'applique surtout aux espèces qui atteignent un assez fort développement et qui sont de bonne garde.

N'oublions pas les arbres nouvellement plantés. Ils pourraient souffrir beaucoup de la sécheresse. On les arrosera avec soin. A ceux dont le feuillage est chlorotique, un arrosage avec une dissolution contenant 100 grammes de sulfate de fer par 20 litres d'eau, fera le plus grand bien.

Les attaques de pucerons sont à craindre, il ne faut pas négliger l'emploi du jus de tabac.



Tomate rouge naine hâtive (Cliché Denaiffe)

La greffe des boutons à fruits est de saison. Il ne faut pas la négliger sur les arbres en espalier qui se mettent difficilement à fruit. Cette opération est également à recommander si on veut obtenir des fruits de luxe.

A la fin du mois, on entrecueillera les poires hâtives, *Citron des Carmes*, *Doyenné de Juillet*, *Mlle Solange*, etc. Ces poires, laissées deux ou trois jours au fruitier gagneront d'une façon très sérieuse en qualité.

III. — LE ROSIER

La mode, qui a ses exigences en horticulture plus que partout ailleurs peut-être, n'a pas jusqu'ici porté atteinte à la vogue méritée du Rosier; cette plante reste toujours la reine incontestée de nos jardins. Il en est d'ailleurs peu comme elle pour se prêter à tant d'usages, elle a sa place partout. Sa culture est facile, peu coûteuse; elle constitue un délassement des plus attrayants. La jouissance de ses fleurs est en harmonie avec la vie besogneuse et occupée de l'ouvrier, comme avec l'existence mouvementée de l'homme d'affaires.

Le catalogue des rosiéristes s'augmente chaque année de variétés nouvelles et il devient très difficile de faire un choix judicieux parmi ces milliers d'espèces.

Pourtant si nous n'examinons que la décoration du jardin, il est une qualité que doit nous guider sérieusement dans notre choix, c'est la durée de la floraison.

Les rosiers toujours fleuris sont rares ; ils appartiennent aux

espèces *Bengale*, *Ile Bourbon*, *Thé et Noisette*. Visitez les jardins publics des Tuileries, du Luxembourg, vous remarquerez surtout *Hermosa*, *Ophyrie*, *Aimé Vibert*, *la France*, *Madame Falcot*, *Adrienne Christofle*, etc. Ces variétés sont en effet des plus florifères. C'est à elles que peuvent s'appliquer cette pensée de Sully Prud'homme :

Sa rose éclora tout à l'heure
Et l'on attend qu'elle ait souri ;
Éclose, on attend qu'elle meure,
Elle est morte, une autre a fleuri.

En général on donnera la préférence aux types que les Horticulteurs réunissent sous le nom collectif de *Thé à bois court*.

Cette année on a fait beaucoup de bruit avec deux variétés nouvelles : *Soleil d'or* et *Général Gallieni*. Leur mérite, pour la première est d'être de la plus grande rusticité ; pour la seconde d'une richesse de coloris incomparable.

Au fur et à mesure que les roses défleurissent, on doit les supprimer. Si on laissait les fruits se former, on diminuerait le développement des boutons qui les environnent et on nuirait ainsi à la prochaine floraison.

Il faut veiller à l'apparition des drageons sur les racines. Au lieu de les casser, ce qui les fait repousser plus vigoureusement, on les coupera le plus près possible de la tige.

La greffe du rosier à œil dormant se pratique depuis la fin de juillet, jusqu'en septembre. La pratique en est connue de tous. Je rappellerai seulement que les meilleurs écussons sont ceux qui sont pris par la base d'un rameau florifère, les plus rapprochés du pédoncule de la rose.

Pour le bouturage, la meilleure époque est septembre-octobre sous cloche. On choisit de préférence une plate-bande plus élevée que le sol environnant, dans une partie du jardin préservée de l'humidité et exposée au soleil.

G. JOURDAIN.

II

Conférence horticole faite à Domart-en-Ponthieu (1)

Le 20 Juillet 1902

TRAVAUX DE SAISON

RÉCOLTE des SEMENCES. - OPÉRATION de la TAILLE d'ÉTÉ

I

La récolte des semences commence dans le courant de juillet pour se terminer à la fin de l'automne.

Beaucoup de personnes ne prêtent à ce travail qu'une faible attention, et paraissent ignorer complètement les principales qualités qu'il y a lieu de demander aux bonnes semences.

Aussi la récolte se fait-elle un peu au hasard, sans souci d'une bonne sélection et d'une complète maturité.

La sélection consiste, ici, à recueillir les graines sur des sujets présentant au plus haut degré les caractères spéciaux des variétés.

S'agit-il des choux, laitues, par exemple, les plantes les mieux pommées, réunissant les qualités de rusticité, de précocité, de valeur culinaire des variétés cultivées, seront seules admises à fournir de la semence.

Pour les légumes cultivés pour leurs grains, pois, haricots, il est bien rare que dans un jardin particulier, il soit fait une culture spéciale pour la production de semences. Il arrive même souvent que l'on conserve pour les cultures futures les grains les moins bons.

On se rappellera que les gousses les plus belles, les plus franches, se trouvent toujours à la partie inférieure des tiges ;

(1) Cette conférence était présidée par M. Devismes, Maire de Domart, assisté de M. Damerval adjoint et de M. Cottrelle, agent de la Société. Se trouvaient dans la salle MM. Acloque, Petit Arthur, Petit Osvald, Conseillers municipaux, Segard, agent-voyer cantonnal, M. Andrieux, Directeur des cours complémentaires avec ses Elèves, Mlle Pavie, institutrice, ainsi qu'un grand nombre de Dames.

il faut donc les conserver pour ne les récolter qu'à leur parfaite maturité.

Pour atteindre le degré de perfection que présentent certaines espèces cultivées, il a fallu de la part de l'homme beaucoup de patience, d'observations et de soins. Néanmoins l'amélioration obtenue n'est pas si radicale que nous puissions compter sur sa permanence, si notre vigilance vient à faire défaut. La plante tend toujours à revenir à son état primitif. Que vous abandonniez un chou-cabus à lui-même quelques années sans engrais, sans arrosage, que vous laissiez les graines germer à l'aventure, où le vent les aura chassées, vous verrez le choux abandonner sa parure serrée de feuilles blanches, pour reprendre peu à peu les feuilles lâches et vertes que présentent ses parents sauvages sur les falaises océaniques.

Sachons donc par une sévère sélection, une culture bien entendue conserver, améliorer même, les nombreuses et bonnes espèces de notre potager que nos prédécesseurs nous ont transmises.

Veillons aussi à l'influence que peuvent exercer sur nos portes-graines les individus voisins de l'espèce sauvage. Evitez, par exemple, que la variété de melon que vous cultivez, ait des relations avec d'autres espèces, que la carotte qui doit vous donner de la semence, voisine avec l'espèce sauvage. Sinon gare aux croisements qui ne vous donneront rien de bon.

Enfin si vous désirez obtenir des semences lourdes bien fournies, ne négligez pas l'emploi des engrais phosphatés et potassiques. Les premiers surtout font souvent défaut dans les jardins et on aura toujours avantage à les ajouter aux fumures ordinaires.

II

Il y aurait beaucoup à dire sur les diverses applications que comporte la taille d'été sur nos arbres fruitiers.

Je voudrais surtout vous en faire comprendre l'importance. On se figure bien à tort que l'ouvrier qui sait jouer du sécateur et vous transformer rapidement un espalier ou une quenouille échevelée, en une figure géométrique parfaitement symétrique est un habile jardinier.

D'abord retrancher trop de bois à un arbre lors de la taille hivernale c'est commettre au moins deux grosses fautes : on agit contre l'accroissement normal de l'arbre et on retarde la fructification.

Mais même avec une taille raisonnée la production des fruits n'est abondante et régulière que si le jardinier sait diriger la sève pendant l'été, si ses soins reposent sur la connaissance du fonctionnement des organes végétaux, et du mode de développement des organes de fructification.

La taille d'hiver maintient la forme régulière des arbres. Les opérations d'été provoquent plutôt la fructification; par l'ébourgeonnement, par exemple, que vous pratiquez au printemps, vous réglez l'extension de l'arbre, vous déterminez la position des branches fruitières et vous modifiez le cours de la sève au profit des organes que vous conservez.

A la suite de la taille d'hiver, les yeux des rameaux conservés, produisent des bourgeons plus ou moins vigoureux. Conservez ces bourgeons dans toute leur longueur, les nombreux yeux qu'ils portent ne recevront pas assez de sève pour prospérer et resteront faibles. Un pincement convenable, en réduisant la quantité d'yeux, concentrera la sève dans les organes conservés et en deux ans les transformera en bourgeons à fruits.

Votre pêcher a été bien traité, mais la fructification a été défectueuse ou plusieurs branches fructifères n'ont pas conservé le fruit qu'elles portaient après la floraison, n'hésitez pas, si vous voulez voir vos bourgeons de remplacement se développer vigoureusement, à pratiquer la taille en vert. Elle se fait immédiatement au-dessus des deux situés le plus près de l'insertion de la branche fruitière.

Pour régulariser la marche de la sève vous avez encore à votre disposition la courbure, le polissage et l'effeuillage.

Au cours de toutes ces opéraiions il ne faut pas oublier que la *feuille fabrique le fruit*. Ce sont les feuilles qui servent de laboratoires pour la fabrication de ces substances organiques amidon, sucre, albumine, etc., principes faisant la base de la composition des fruits.

On évitera de trop réduire le nombre des feuilles d'abord

par une taille sévère en hiver qui torture l'arbre, l'oblige à ne pas sortir de l'espace restreint qui lui est souvent assigné ensuite par les opérations d'été qui, exagérées, transformeraient en rameaux les organes que nous voulons mettre à fruit.

COURS COMPLÉMENTAIRE DE HAM

Le deuxième concours d'Enseignement horticole organisé par la Société entre les élèves des cours complémentaires a eu lieu le Dimanche 6 Juillet à Ham.

Les élèves, au nombre de 19, ont d'abord fait une composition écrite, puis ont été interrogés par M. Jourdain, Professeur de la Société, assisté de M. Jacquier, Inspecteur primaire, qui avait bien voulu présider ce concours. Il a pu constater l'excellente méthode d'enseignement suivie par M. Etévé, le dévoué directeur du Cours complémentaire et chez les élèves des connaissances horticoles très sérieuses.

Les récompenses suivantes ont été attribuées :

MM.	Dive Alphonse,	médaille argent,	2e classe.
	Desmaziers Paul,	id.	3e classe.
	Pommelet Marcel,	id.	3e classe.
	Bérenger Robert,	médaille bronze,	1re classe.
	Blondin Albert,	id.	1re classe.
	Tarteaux Maurice,	id.	1re classe.
	Cassel Maurice,	id.	2e classe.
	Trappez René,	id.	2e classe.

MM. Carpentier Maurice, Jourdain Henry, Rousseau Pierre, Lenglet Arthur, Michel Magnier, Olivier Emile, Compère Jules : Mentions honorables.

COURS COMPLÉMENTAIRE DE DOMART-EN-PONTHIEU

Le troisième Concours d'Enseignement horticole organisé par la Société d'Horticulture de Picardie entre les élèves des Cours complémentaires a eu lieu le Dimanche 20 Juillet à Domart-en-Ponthieu.

Les élèves, au nombre de 8, ont d'abord fait une composition écrite, puis ont été interrogés par M Jourdain, Professeur de la Société.

L'excellente méthode d'enseignement suivie par M. Andrieux, le dévoué Directeur du Cours complémentaire, a permis de constater chez les élèves des connaissances horticoles très sérieuses et les récompenses suivantes ont été attribuées :

MM. Mercier, médaille d'argent, 2e classe.
Brasseur, id. 3e classe.
Cauët, médaille de bronze, 1re classe.
Toulet, id. 2e classe.
Legrand, id. 2e classe.
Docquois et Bué, Mentions honorables.

CONCOURS POMOLOGIQUE D'AMIENS

Le programme du Concours pomologique pour les fruits de pressoir vient de paraître. Les personnes qui se proposent d'exposer au Concours des pommes à cidre ou des poires à poiré peuvent, dès maintenant, demander des renseignements à M. Jourdain, Professeur de la Société et Commissaire général du Concours.

M. Tellier, sénateur, maire de la Ville d'Amiens, a offert, au concours, pour être décernée au nom de la ville, une médaille d'or.

La Société des Agriculteurs de France a également offert une médaille d'or et plusieurs médailles d'argent.

En dehors des concours généraux, une section spéciale de fruits a été créée pour le département de la Somme.

Ce concours a pour but d'étudier la valeur des meilleures variétés *locales* de fruits à cidre et à poiré du département de la Somme.

1re SOUS-SECTION

Pommes à cidre

1re Catégorie

Collections exposées par les Propriétaires, Fermiers, Amateurs, ciétés ou Comices.

2me CATÉGORIE

Collection exposées par les Instituteurs.

Récompenses pour chaque catégorie.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.
3e — — d'argent.
4e — — d'argent.
5e — — de bronze.
6e — — de bronze.
7e — — de bronze.
8e — — de bronze.

2me SOUS-SECTION

Poires à Poiré

1re CATÉGORIE

Collections exposées par les Propriétaires, Fermiers, Amateurs, Sociétés ou Comices.

2me CATÉGORIE

Collections exposées par les Instituteurs.

Récompenses pour chaque catégorie.

1er Prix : Médaille de vermeil.
2e — — d'argent.
3e — — d'argent.
4e — — de bronze.
5e — — de bronze.
6e — — de bronze.

Chaque exposant de la 4e Section présentera, au plus, 10 variétés de pommes et 6 variétés de poires, choisies *exclusivement* parmi les variétés *locales*, et cultivées dans la *même commune*.

Le choix de ces variétés sera basé sur la valeur des fruits d'après la qualité des cidres qu'ils produisent, leur richesse en sucre, les qualités des arbres comme fertilité, vigueur et rusticité.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ecole pratique d'Agriculture et de Laiterie du Paraclet (Somme). — *Examens d'entrée.* — Les examens d'admission à l'*Ecole pratique d'Agriculture et de Laiterie du Paraclet* auront lieu à la Préfecture, le 28 Août courant, à 10 heures du matin.

Des bourses, offertes par l'Etat et les départements de la Somme, de la Seine-Inférieure et de l'Oise, seront mises à la disposition des aspirants les plus méritants.

Les candidats devront adresser à la Préfecture ou au Directeur de l'Ecole, huit jours au moins avant la date des examens, les pièces suivantes :

1° Demande des Parents, sur papier timbré à 0 fr. 60 ;

2° Extrait de l'acte de naissance du candidat ;

3° Certificat de vaccine ;

4° Certificat de bonne conduite délivré par le chef de l'établissement dans lequel le candidat a accompli sa dernière année d'études ou, à défaut, par le Maire de sa dernière résidence.

Les Candidats pour lesquels une bourse est demandée devront produire en outre :

1° Un extrait du rôle des contributions;

2° Un tableau récapitulatif des moyens d'existence et des charges de famille des parents (en double exemplaire) ;

3° Une délibération motivée du Conseil municipal de la commune où réside la famille (en double exemplaire) ;

4° L'avis personnel du Préfet du Département.

Les diplômes ou certificats d'études devront être joints aux demandes.

Pour tout renseignement supplémentaire, s'adresser au Directeur de l'Ecole.

CHRONIQUE HORTICOLE

La Fête des Artichauts. — Connaissez-vous la Carciofolata? Non, n'est-ce pas. Eh bien je vais vous l'apprendre. C'est la fête des Artichauts qui se célèbre à Rome de temps immémorial à l'époque où les *Carciofi* — alias artichauts — sont en pleine production. Depuis que l'engouement est à la bicyclette, la société vélocipédique romaine organise un corso cycliste. Toutes les bicyclettes sont habillées de fleurs et les cyclistes revêtent les costumes des temps de l'ancienne Rome. Le grand maître de l'ordre des artichauts trône sur un char somptueusement décoré, sous un dais fleuri, escorté de cavaliers cuirassés portant sur leur cuirasse un artichaut.

L'artichaut est en effet le légume dont s'enorgueillit le plus la campagne romaine ; nulle part au monde on n'en voit autant, d'aussi beaux, ni d'aussi bons.

Cette année la fête de Carciofolata a été tout particulièrement brillante et comme elle a eu lieu la nuit, le défilé s'est effectué, à travers les rues de Rome, à la lueur des feux de Bengale et des torches.

Il n'y a pas qu'en Italie que l'artichaut est l'objet d'une fête, dit M. P. Hariot, dans le *Jardin*. Aux environs de Royan se célèbre tous les ans, avec un grand concours de population, la Notre-Dame-des-Artichauts. A Maisonfort ce jour-là, il y a, paraît-il, moult liesse et joie. *(Le Jardin.)*

Pour épurer l'eau séjournant dans les bassins d'arrosage. — Pour l'arrosage, l'eau est conservée dans des bassins ou dans des réservoirs, où une sorte de mousse verte se forme volontiers et corrompt l'eau, d'où la nécessité de vider souvent les réservoirs et les nettoyer à fond. On peut cependant éviter le renouvellement de cette opération. Pour cela, on n'a qu'à jeter dans le réservoir, lorsque l'eau est trop sale, une poignée de chaux, soit en pâte, soit en poudre. Toutes les impuretés, infusoires et mousses se déposeront en un instant ; l'eau redeviendra claire et inodore et elle restera beaucoup plus longtemps bonne pour l'arrosage que celle qu'on renouvellerait même avec lavage du récipient, car un lavage, si minutieux soit-il, laissera toujours des germes d'infusoires et de mousse qui l'infecteront de nouveau promptement.

Il en est de même pour toute eau qui séjourne dans les tonneaux ou bassins pour l'arrosage des jardins.

En serre, lorsque des moisissures ou des mousses se forment sur les potées de plantes, on peut facilement les détruire en forçant la dose de chaux dans l'eau d'arrosage. Les lombrics qui peuvent se trouver dans les potées seront détruits par l'arrosage à l'eau de chaux à la dose d'une poignée par douze ou quinze litres d'eau. *(Journal de l'Agriculture.)*

Importation de Raisins de table en Allemagne (Leipzig, mai). — L'importation des Raisins de table a considérablement augmenté pendant les dix dernières années, en Allemagne. De 31.277 doubles quintaux (1) en 1891, elle est montée à 142,339 en 1901.

C'est d'Italie que vient la plus grande quantité de ces Raisins. En 1901, les envois de ces pays se sont élevés à 103.398 doubles quintaux ; il n'avaient été que de 15.410 en 1891. L'Espagne vient ensuite, elle a vendu 15.926 doubles quintaux ; son importation n'était, il y a dix ans, que de 4.445 doubles quintaux. L'Autriche tient le troisième rang avec 9.293 doubles quintaux. Enfin, la France a fourni 7.280 doubles quintaux (699 en 1891).

Notre vente a relativement beaucoup augmenté, mais elle est bien loin d'atteindre les quantités importées par l'Italie. Cependant, il serait peut-être facile de faire progresser notre importation en Allemagne si nos producteurs consentaient à rechercher quelques commissionnaires sérieux pour s'occuper de la vente des Raisins du Midi et d'Algérie. *(Feuille d'informations.)*

Bouturage économique en plein air. — Les grands horticulteurs, même les moyens ont tous des serres à multiplication, avec chauffage à thermosyphon, dans lesquelles ils font leurs boutures.

(1) Le quintal allemand = 50 kilogrammes.

Ils procèdent généralement au bouturage de janvier à la fin de mars.

Il faut de la chaleur pour faire enraciner les boutures, et ceux qui ne peuvent pas en produire artificiellement, sont obligés d'attendre que le soleil soit assez chaud pour en donner régulièrement.

En juillet, on peut se passer de serres pour faire enraciner les plantes. Il suffit d'avoir des cloches ou à défaut de cloches, de simples caisses qu'on recouvre de feuilles de verre.

On cherche dans le jardin un emplacement abrité du soleil, soit par un mur soit par des abris artificiels. Le soleil ne doit pas darder ses rayons sur les boutures après sept heures du matin, ni avant six heures du soir.

L'emplacement choisi, on enlève environ vingt centimètres de la terre du jardin et on la remplace par une quantité égale de sable fin de rivière.

C'est dans ce sable que seront enterrées les boutures faites en godets ou en terrines.

Les cloches recouvriront les boutures aussitôt faites.

On peut repiquer les boutures dans le sable pur ou en terre de bruyère bien sableuse, si on a affaire à des espèces réclamant cette sorte de terre à l'étal adulte.

Les plantes que l'on peut multiplier en plein air, sous cloches, ou en petites caisses recouvertes de verre, sont très nombreuses. Le plus grand nombre des arbustes à feuilles persistantes sont dans ce cas, et aussi la plupart de ceux à feuilles caduques. Nous avons bouturé avec succès les sortes suivantes : Azalées, Camélias, Erica, Pittosporum, Verveine des Indes, Polygala, Diosma, Myrtes, Lauriers-Tin, Lauriers Colchique, Aralia, Rosiers, Fusains, Philadelphus, Spirées diverses, etc., etc. Inutile de citer les Héliotropes, Anthémis, Verveines et autres plantes qui s'enracinent comme du chiendent. Exception doit-être faite pour les espèces succulentes : Géranium, plantes grasses, etc., qui ne demandent pas de cloches. Sous cloches elles pourrissent.

Observation importante. — Toutes les boutures faites en été, qu'elles appartiennent à des arbustes à feuilles caduques ou à feuilles persistantes, à des Camélias ou à des Rosiers, à des Bruyères ou à des Verveines des Indes, devront conserver au moins la *moitié de leurs feuilles.*

Il n'y a guère de reprises si cette prescription n'est pas observée.

En règle générale, il faut couper les boutures sur des rameaux de l'année parfaitement aoûtés (au moins dans la partie qui sera mise en terre). Aux arbustes de dimension au-dessus de la moyenne, on donne une longueur de huit à douze centimètres ; aux arbustes plus petits (Azalées et Erica, etc.) des rameaux de cinq centimètres de longueur sont suffisants.

Il ne faut pas laisser longtemps à l'air les rameaux destinés à être bouturés.

Aussitôt coupés, on les trempe dans l'eau, et après les avoir laissé égoutter, on les prépare en taillant sous un œil et en biseau la partie qui doit être enterrée. On coupe les feuilles vers le milieu du limbe et on plante les boutures. Aussitôt mises en pots ou en terrines, on les arrose copieuse-

ment et on les place sous cloches ; si elles sont plantées en caisses on recouvre celles-ci d'une feuille de verre, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Les amateurs débutants pourront eux-mêmes multiplier quelques-unes des plantes de leur jardin, s'ils veulent bien suivre les indications plus haut mentionnées.

Les boutures, une fois plantées, doivent être surveillées jusqu'à leur reprise. De temps à autre, on enlève les cloches pour procéder à l'arrosage ; on profite de ce moment pour ôter les feuilles qui jaunissent et détruire les moisissures qui pourraient s'y trouver.

Si une pluie douce survient pendant une journée, on gagnera à laisser les boutures découvertes. Il convient de ne pas mettre plusieurs *espèces* sous la même cloche, à moins que les plantes, quoique différentes, s'enracinent en même temps, car une fois enracinées, elles doivent être sevrées.

Pour les sevrer, on donne d'abord un peu d'air aux cloches en les soulevant à l'aide d'un godet, et quelques jours après on les supprime tout à fait. Si on a mis plusieurs espèces à reprise inégale sous la même cloche, il faut enlever celles qui sont enracinées et les sevrer à part, car il arrive souvent qu'après s'être enracinées, les boutures pourrissent si on les laisse couvertes. On veillera donc, avec soin, à ne pas laisser ensemble celles qui sont enracinées et celles qui ne le sont pas.

(*Revue horticole*).

AVIS

aux Membres de la Société actuellement sous les Drapeaux

Pour éviter toute interruption ou tout retard dans l'envoi des Bulletins et autres communications, les jeunes soldats quittant prochainement le service sont priés de faire parvenir le plus tôt possible leur adresse au siège de la Société, **60, rue Le Nôtre, AMIENS.**

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIES, JARDINIERS CÉLIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**-

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

Les détenteurs actuels d'ouvrages sont priés de les rapporter le plus tôt possible.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 5 OCTOBRE 1902

Présidence de* M. DECAIX-MATIFAS, *Président

M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de nos collègues décédés depuis la dernière séance : MM. Paul Vilin, Georges Cottrelle, Fernand Riquier, Graire-Delaby, Poiret-Deleau et Breval, maire de Mailly-Maillet.

La séance est ouverte à 2 h. 1/4. Le procès-verbal de l'Assemblée du 27 juillet est lu et adopté sans observations.

Sont présentés et admis dans la Société 5 Dames-patronnesses et 31 Membres titulaires.

Le Ministre de l'Agriculture nous a avisés qu'une subvention de 800 fr. nous était accordée au nom du gouvernement de la République pour 1902.

La Société nationale d'encouragement à l'agriculture a envoyé une médaille d'argent et deux médailles de bronze pour être décernées à notre prochaine exposition de fruits de table.

L'Administration des Contributions indirectes nous informe qu'un arrêté ministériel en date du 21 juillet, a abaissé de 4 à 3 centimes par litre le prix des jus de tabac dits *ordinaires*, c'est-à-dire non titrés et non goudronnés.

Les ouvrages suivants ont été achetés pour la bibliothèque de la Société.

Ad. van den Heede : *L'Art de semer.*

Mottet : *Les Coniferes et Taxacées.*

Bellair : *Traité d'Horticulture pratique.*

La Compagnie du Nord et la Société des Chemins de fer économiques ont bien voulu accorder à la Société, chacune sur leur réseau respectif une réduction de 50 0/0 sur le prix des places pour les membres se rendant à l'Exposition le 16 octobre. Nous avons aussi obtenu de toutes deux le retour en franchise des produits exposés. L'auditoire vote l'expression de vifs remerciements aux deux compagnies du Nord et des Chemins de fer économiques.

Dépôt est fait sur le bureau des programmes des expositions de Boulogne-sur-Seine, Cambrai (16-19 nov.), Sens, Paris,

Société Nationale (12-19 nov.); de celui du Congrès des sociétés savantes, qui se tiendra en 1903 à Bordeaux; dés *Annales de la Station agronomique de l'Oise;* de divers prospectus et prix-courants.

M. le Président informe l'Assemblée que l'Exposition fruitière du 16 octobre sera d'une importancè et d'un intérêt considérables. Elle ne comprendra pas moins de 6000 assiettes de fruits, 700 mêtres carrés d'instruments et 400 mètres carrés d'arbres fruifiers. Il rappelle que les fort instructives séances du congrès pomologique qui se tiendront dans notre salle sont absolument publiques.

M. Laruelle fils donne lecture du rapport de la Commission permanente sur les apports de produits à la séance du 27 juillet; ses conclusions sont adoptées.

Avec son habituelle clarté et une parfaite compétence, M. Jourdain, professeur de la Société expose les principes de la culture et du choix des *plantes grimpantes*. Il énumère avec quelques mots précis sur le mode d'utilisation, toutes les plantes recommandables pour l'ornement des murailles et des berceaux, depuis les plus unanimement réputées, les chèvrefeuilles, les lierres, les clématites, jusqu'à de nouvelles et heureuses introductions, comme les *Boussingaultia* ou certains *Polygonum*. L'auditoire accueille cet exposé d'un évident intérêt public, par de chaleureux applaudissements.

M. Léon Corroyer, membre du conseil d'administration, informe par lettre la Société qu'il met à la disposition du Jury de l'Exposition du 16 octobre, une médaille d'argent grand module, à décerner pour *meilleur étiquetage* des fruits de table exposés par un amateur. De vifs remerciements sont votés à M. Léon Corroyer.

Il propose d'adjoindre les principaux lauréats du concours marchands au Jury pour rectifier les dénominations erronnées dans les lots exposés. M. Corroyer présentait à cette séance une magnifique collection de fleurs coupées d'Asters et de Dahlias Cactus qui ont été, à l'issue de la séance, distribuées, suivant son intention, entre les 23 dames patronnesses présentes; les dames parficipaient aussi à une loterie spéciale de deux fruits imités, offerts par M. Lebrun-Ponchon.

La loterie ordinaire, augmentée de:

1° 3 lots de pêches « Grosse Mignonne », offerts par M. Becquet, jardinier de M. Brandt, à Havernas.

2° Un paquet de macarons, offert par M. Graindépice, patissier, rue de Beauvais.

est tirée entre les 127 membres présents et termine la séance à 4 heures.

Le Secrétaire général,
Pierre Dubois.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 5 Octobre 1902.

1° Dames patronnesses :

MMes Deneufbourg (J.), Propriétaire à Puzeaux,
présentée par MM. Charles Cottrelle et Denisot.

Courtaux, à Doullens,
présentée par MM. Gaffet-Rigaut et Decaix-Matifas.

Leverdays, Rentière, Fontaine-Bertricourt, à Longpré-lès-Amiens,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Pierre Dubois.

Dubos, Rue Robert-Lecoq, 110,
présentée par MM. Decaix-Matifas et Roussel-Delarue.

Bréelle, propriétaire, à Forest-Montiers,
présentée par MM. Raquet, Sénateur et Léon Corroyer.

2° Membres titulaires :

MM. Jazet (Emile), Ferblantier-Zinguiste, rue St-Martin, 19,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Bonhomme (Edouard), Chapelier, rue des 3 Cailloux, 25,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Bonhomme-Delong.

Soignier (Gaston), Négociant, rue des Ecolés-Chrétiennes, 19,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Mme Pinchon.

Normand (Hte), Jardinier chez, M. Lomond-Hurtu à Albert,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Jourdain.

Vaquette, Conseiller général, propriétaire, à Fienvillers par Candas, présenté par MM. Decaix-Matifas et Jourdain.

[illegible] (Emile), Facteur, à Villers-Bretonneux,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Fernand Cauet.

[illegible] (Arthur), Conseiller général, Maire à Hangest-en-Santerre,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maillle.

[illegible]LEMBERT (Gédéon), Rentier, Rue des Becquerelles, 5,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Guilmont.

Viroux (Albert), Chef de Division à la Préfecture, r. Berville 16,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Roger-Caron, Rentier, Rue Vion,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Sévin (Auguste), propriétaire, rue Dufour, 11,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maille.

Bralant (Emile), Fabricant de cierges, au Pont-de-Metz,
présenté par MM. Albert Messier et Decaix-Matifas.

Lefebvre-Caustier, Agent général de la Cie d'Assurances « La France », rue Laurendeau 115,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Lefebvre-Ranson.

Lencauchez, Directeur de la Cie d'Assurances générales sur la Vie,
présenté par MM. Gharles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Gry, Café du Théâtre, Rue des 3 Cailloux,
présenté par MM. Charles Gottrelle et Decaix-Matifas.

Mongin (Emile), Jardinier, au Château de l'Echelle-St-Aurin.
présenté par MM. Possien père et Raquet, Sénateur.

Rembault (Gabriel), Boulevard Beauvais, 26,
présenté par MM. Bellet Emile et Decaix-Matifas.

Domont (Ernest), Rue des Ecoles, au Petit-Saint-Jean-lès-Amiens,
présenté par MM. Bouthors Philogène et Beauvais Valentin.

Choquet (Charles), Notaire à Doullens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

Segard (Vulfran), Instituteur en retraite à Doullens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

Dubron-Pierronne, Hôtel des Bons Enfants à Doullens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

Trogneux (Auguste), Propriétaire à Doullens,
présenté par MM. Gaffet-Rigaut et Decaix-Matifas.

Dumonceau (Stanislas, Chimiste, à Doullens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Gaffet-Rigaut.

Sarbel (Adrien), Imprimeur à Doullens,
présenté par MM. Gaffet-Rigaut et Decaix-Matifas.

Alexandre, Jardiniér à Machemont (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

Lavin (Georges), Garçon-Jardinier, chez M. Bohaghel, château de Beaurepaire près Montreuil-sur-Mer,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Dubois-Defauw.

Mortier (Alcide), Garçon-jardinier, à Fresnoy-en-Chaussée, par Hangest-en-Santerre,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

Wallet (Ludovic), rue du Faubourg de Hem, 330,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Petitimbert (Armand), Garçon-Jardinier, Rue Robert-Lecocq, 49, Cité Esnault-Peltrie,
présenté par MM. Léon Corroyer et Charles-Cottrelle.

Grebet (Henri), Tonnelier, Rue de Cagny, 7,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Laruelle fils.

Pruvost (Eugène), Garçon-Jardinier, chez M. Baudet, à St-Maximin (Oise),
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle).

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1902

Compte-rendu par M. Laruelle fils.

Mesdames, Messieurs.

Les produits exposés sur le bureau ont été des plus complets. Nous avons eu le plaisir d'admirer la belle collection de phlox de notre dévoué collègue M. Léon Corroyer. Cette plante est très recommandable, elle ne demande, comme toutes les plantes vivaces, du reste, aucun soin particulier, une bonne terre de jardin leur suffit.

Un autre apport, auquel nous étions peu habitué, était celui de M. Ernest Tabourel. Il se composait de tout un choix d'arbustes à fleurs et à feuillage, il est très intéressant de les connaitre de manière à pouvoir en tirer un bon parti dans la composition des massifs boisés.

Comme chaque fois, M. Desailly-Blangy nous présentait un lot varié de plantes bien cultivées.

M. Breton fils nous a fait un envoi d'œillets tiges de fer.

M. Cressent-Bossu tonnelier exposait ses traditionnelles caisses à fleurs.

Les commissaires ont dégusté la bouteille de vin fabriquée avec le raisin récolté à Domart-en-Ponthieu par Mme Elleboode-Thuillier. Ils ont constaté avec plaisir que notre climat peut encore, dans une certaine mesure produire des raisins susceptibles de fournir un vin agréable.

La Commission accorde les points suivants :

M. Desailly-Blangy.	10 points.
M. Crescent-Bossu	4 —

MM. Corroyer, Ernest Tabourel, Breton fils et Mme Elleboode, des remerciements.

Le Rapporteur,
LARUELLE fils.

LES PLANTES GRIMPANTES (1)

Conférence horticole faite à l'Assemblée Générale du 5 Octobre 1902.

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans certains quartiers privilégiés d'Amiens, vous avez pu constater comment l'uniformité des habitations, la monotonie de la rue, se trouvent heureusement rompues par des masses de verdure qui s'échappent des pignons, cachent la nudité des murs et donnent ainsi aux constructions cet aspect de vie et de gaité qui leur manque, même lorsque l'architecte les a fortement enjolivées.

La verdure est aux habitations ce que le cadre est au tableau. Vous connaissez le nouveau quartier de l'Europe à St Acheul; vous le figurez-vous sans arbres, sans corbeilles, sans verdure! Au contraire combien ne sont-elles pas jolies ces originales

(1) Toutes les plantes ayant servi à la démonstration sont dues à l'obligeance de M. Coudun-Lamarre, horticulteur, rue de la Voirie.

constructions avec les plantes grimpantes qui escaladent les murs, enlacent les pignons et viennent former autour des baies le plus ravissant cadre naturel que nous puissions désirer.

C'est sur ces plantes que je voudrais aujourd'hui vous dire quelques mots. J'examinerai plus spécialement celles qui sont parfaitement rustiques sous notre climat qui sans frais peuvent rapidement garnir un mur, un coin de notre jardin ou la tonnelle ou nous aimerions à abritér notre repos.

I. — PLANTES ANNUELLES

Parlons d'abord des plantes annuelles ; vous en connaissez déjà un grand nombre et je ne ferai que vous rappeler les variétés les plus méritantes.

En première ligne vient *la Capucine* qui compte pas mal de variétés. La C. *des Canaries* à feuillage d'un vert tendre à fleurs jaune soufré est très élégante et sa floraison se prolonge tard. Les C. hybrides *du Loblianum* ont une végétation luxuriante, un coloris brillant. Plusieurs variétés, *Brillante*, *Lucifer* sont assez bien fixées, toutes ces plantes se sèment en mars en godet sur côuche et se mettent en place en mai.

Si vous examinez les colonnes qui soutiennent le kiosque Montplaisir, vous les voyez garnies d'une abondante verdure. Cette verdure est faite de *Cobœa*. Ces espèces et surtout le *C. Scandens* sont de très jolies plantes grimpantes aux fleurs d'un violet vineux original.

Vous connaissez tous les Haricots. La variété nommée *Haricot d'Espagne* est rustique et garnit parfaitement. A côté de ces plantes je puis signaler les *Doliques* assez peu cultivées. Ce sont des papilionnacées à fleurs violettes, en grappes serrées qui demandent une exposition chaude. La *Dolique du Soudan* est plus rustique.

Que vous dirais-je des *Ipomea ou Volubilis ?* Ces plantes sont très grimpantes. L'*I. purpuera* donne une floraison abondante ; l'*I. quanioclit* moins cultivé est cependant remarquable par ses feuilles purement découpées. On cultive sous le nom de *Mina labata*, une Impomée à fleurs d'un cramoisi rosé brillant disposées en épis fourchus.

Vous connaissez peu le *Boussingaultia basellоïdes;* cette plante a des racines en forme de tubercules irréguliers ; ses tiges sont très volubiles et ses fleurs blanches disposées en épis. Il faut relever les tubercules pendant l'hiver.

Voici une plante curieuse, le *Cadiosperme Pois de Cœur* dont les fleurs sont presque insignifiantes mais qui est intéressante par son fruit renflé vesiculeux renfermant une graine portant une tache blanche en forme de cœur. Les Indiens se servent de cette graine pour fabriquer des ornements, des colliers.

Je pourrais encore vous signalez le *Thunbergia alata* dont la fleur est en entonnoir d'un jaune nanquin et marquée à la gorge d'une tache noire ; le *liseron vivace, le houblon, etc.*

Avant de quitter les espèces annuelles, je dois vous indiquer tout le parti que vous pouvez tirer de certaines plantes très décoratives par leurs fruits, je veux parler des courges, des Coloquintes. On cultive au point de vue ornemental la Coloquinte *Poire rayée*, à bandes longitudinales vertes et jaunes la C. *bicolore*, qui présente un anneau vert, la *C. oviforme*, la *C. Pomme* etc. Toutes ces plantes sont faciles à multiplier ; vous les semez en godet, sur couche en mars et six semaines après vous les mettez en place. Les fruits peuvent pendant l'hiver, servir d'ornement sur les cheminées, les buffets.

II

PLANTES VIVACES

Parmi ces plantes nous n'avons que l'embarras du choix. Au premier rang je placerai les *Clématites*. La culture de ces plantes a pris un grand développement depuis 50 ans, grâce à l'obtention d'hybrides des types *Patens*, *Lanuginosa* et *Jakmani*. Nous possédons des variétés de premier mérite comme *Othello*, la *France*, le *Cid*, *Leccié-Lemoine*, *Comtesse de Lovelace* et tant d'autres. En bien choisissant les variétés, on peut obtenir une très longue floraison. Ces plantes se prêtent tout particulièrement à la décoration des grilles, des piliers, des plates-bandes dans les grands jardins à la française. Elles exigent une exposition chaude, aérée et abritée, et sont sensibles à l'action des engrais organiques. Dans leur taille, il faut se rappeler que certaines variétés (Jakmani) fleurissent sur les rameaux de

l'année, tandis que d'autres (Patens donnent leurs fleurs sur le bois de l'année précédente.

Ces plantes se multiplient par marcottage; on les greffe aussi sur racines de Viticella. L'elevage en est assez délicat, car les plants prennent très facilement le blanc; on a recours pour combattre la maladie aux soufrages préventifs.

Je n'insisterai pas sur la *Vigne vierge*, vous en connaissez tous la grande vigueur et c'est une des plantes grimpantes les plus communes. Le parfnm du *Chevrefeuille* vous est non moins connu. Le C. *de Virginie*, toujours vert est à recommander; comme il n'est pas très rustique, il faut en abriter le pied pendant l'hiver.

Voici deux plantes que nous ne cultivons pas assez. Tout d'abord l'*Aristoloche* dont une espèce rustique l'*A. siphon* est la plus répandue. C'est une magnifique liane d'ornement avec un feuillage d'une ampleur rare, poussant très vite. Les fleurs sont petites en forme de pipe allemande et se montrent en mai-juin. Elle se multiplie de semis, de marcottage. On l'emploie très utilement pour garnir de grands treillages.

Les *Bignonia* sont originaires d'Amérique. J'en signalerai deux espèces, le *B. radicaus* et le *B. grandiflora.* Ces plantes atteignent rapidement de grandes dimensions, leurs fleurs sont tubuleuses d'un rouge orangé.

Qui ne connaît la *Glycine de Chine* avec ses longues grappes d'un bleu violacé, aux suaves senteurs. Cette plante se multiplie facilement de bouture et surtout de marcotte et peut atteindre de grandes dimensions.

Dans la famille des Oléacées, nous trouvons les *Jasmins* si appréciés pour leur parfum délicat. Il en existe des variétés à fleurs blanches et à fleurs jaunes.

Insister sur la valeur des *Lierres* comme plantes grimpantes est inutile. Vous savez quel parti on en tire pour garnir les murs où ses racines adventives s'implantent très solidement, pour couvrir les rocailles sous bois. Pour rajeunir vos lierres en mars-avril, supprimez la plupart des feuilles avec des cisailles et bientôt vous aurez de nouvelles pousses d'un vert tendre très gai.

Voici une branche fleurie de *Polygonum balsdhuanichum*. C'est

une jolie plante grimpante rustique, très vigoureuse, pouvant s'élever à une grande hauteur. Les fleurs sont petites, d'un bleu rose, très nombreuses, disposées en panicules retombant gracieusement. Ses fruits sont petits et très décoratifs. En un mot c'est une excellente plante à propager.

Pour terminer, j'ajouterai quelques mots sur les rosiers sarmenteux auxquels on donne à tort le nom de grimpants. Un certain nombre de variétés peuvent, à l'aide de supports, très bien convenir pour garnir les murs, les treillages des tonnelles et former près des habitations des rideaux de verdure émaillée de fleurs pendant toute la bonne saison. Parmi les meilleures, je citerai *Gloire de Dijon* bien connue, ***Reine Marie-Henriette, Aimé Vibert, Céline Forestier, Madame Bérard, Maréchal Niel, Crimson Rembler.***

Toutes ces plantes se prêtent à divers modes de décoration. Je vous en signale un en particulier : il consiste à planter au milieu d'une pelouse une armature métallique de forme cylindrique et à y faire grimper des *clématites*, des plantes annuelles diverses, vous obtenez ainsi un arbre artificiel couvert de fleurs d'un grand effet décoratif.

Tels sont les principaux faits que je tenais à signaler à votre attention. Vous avez parmi les plantes que je vous ai nommées des espèces d'une beauté, d'une utilité incontestables. Je souhaite que ces quelques indications répondent aux désirs des amateurs de ces jolies plantes et gagnent à leur cause de nouveaux adeptes.



RÉSUMÉ
DES CONFÉRENCES HORTICOLES
FAITES PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

I

Conférence horticole faite à Albert [1]

le 17 août 1902.

Quelques SEMIS d'ÉTÉ
La MULTIPLICATION des ARBRES FRUITIERS

Les travaux horticoles du mois d'août sont fort nombreux; le jardinier comme l'amateur ont à faire un peu partout : au potager, des semis, des plantations de scaroles, ehoux-fleurs, chicorée, etc, la récolte des graines, des légumes; au parterre, des semis, des bouturages, le greffage des rosiers; au jardin fruitier la taille en vert, les bassinages, la récolte des premiers fruits, etc., etc.

Je me bornerai aujourd'hui à citer les variétés de légumes, les fleurs printanières à semer et en terminant nous examinerons l'application des principaux procédés de multiplications à nos meilleures espèces fruitières.

QUELQUES SEMIS A FAIRE

Pour le potager j'ai déjà démontré l'importance des semis de choux de printemps (*Choux d'York, nain, hâtif; Choux Cœur de bœuf*) dont la récolte aura lieu en avril et mai. En même temps que ces semis, que l'on fera fin août, on exécutera également ceux de laitue. Les deux meilleures variétés d'hiver sont; la L. *Morine*, et la L. *de la Passion;* cette dernière est cultivée sur une plus grande échelle.

(1) Le Bureau était présidé par M. le Dr Poiteau, conseiller municipal, assisté de M. Cottrelle, agent de la Société. On remarquait un certain nombre de dames dans l'auditoire.

Ces plantes sont rustiques, mais il faudra néammoins les protéger pendant la dure saison, non seulement des gels, mais surtout des dègels souvent plus funestes. Une simple et légère couverture de grande litière suffira.

Les laitues sont fréquemment attaquées par une maladie cryptogamique, le blanc, ou meunier, se manifestant sous la forme de taches blanches, s'étendant à la façon des taches d'huile. Il est un moyen d'entraver le développement de ce parasite, il suffit de bassiner le sol. avant le semis ou le repiquage, avec une dissolution de 3 kilos de sulfate de cuivre pour 100 litres d'eau.

L'ognon blanc est à semer bientôt, Vous donnerez la préférence aux variétés *blanc hâtif de la Reine* et *blanc hatif de Paris.* Rappelez-vous que l'ognon demande un terrain fertile, mais qu'il redoute les fumures nouvelles.

J'appelle votre attention sur une plante que l'on ne cultive pas assez à la campagne, je veux parler de l'épinard. C'est un excellent légume, précieux pour l'arrière saison; on le mélange souvent aux feuilles de l'oseille pour en dimenuer l'acidité.

Les variétés les plus recommandobles sont l'*Epinard rond ou de Hollande* et le *Monstrueux de Viroflay*. Elles se sèment fin août à la volée, à raison de 300 grammes de graine par are, dans un terrain bien ameubli. La récolte commence en automne et se poursuit jusqu'au printemps.

On connaît mieux la Mâche (doucette, coquille, salade d'été, etc.). On sème encore, par fois la variété connue, c'est un tort.



Mâche ronde (cliché Denaiffe et Fils)

Semez les *Mâches rondes*, *vertes*, *maraîchères*; ou Mâches doubles; elles présentent à l'aisselle des feuilles une quantité de

bourgeons qui se développent hâtivement et concourrent de suite au grossissement de la plante.

Pour l'approvisionnenent du marché, la ***Mâche verte d'Etampes***, vaut mieux, en raison de sa fermeté et de la fraîcheur qu'elle présente encore plusieurs jours après la cueillette.

Nous pouvons encore faire quelques semis de carottes; on prendra une variété hâtive comme la ***carotte Grelot***. En général il est à retenir que les variétés naines, précoces conviennent pour les cultures hâtives ou très tardives.



Carotte grelot (clicé Denaiffe et Fils)

Beaucoup de personnes ont au printemps leurs parterres dènudés. Et cela parce qu'elles ont laissé passer l'époque favorable, le mois d'août, pendant lequel, elles pouvaient confier au sol quelques graines de fleurs, communes, peut-être, mais fort décoratives et précieuses pour les garnitures de printemps.

Semez donc au plus vite, les ***Silènes***, les ***Myosotis***, les ***Giroflées***



Silène penché (cliché Denaiffe et Fils)

quarantaine, les ***Pensées***, le ***Thlaspi très nain blanc***. donnez la

préférence, pour le Myosotis à la variété *Victoria compact bleu* ou *blanc*, pour les Silènes, à la Silène naine compacte *ruberrima*. Rappelez-vous que si les Pensées unicolores (P. blanc pur, P. bleu ciel, P. jaune pur, etc.) sont moins grandes que les races à grandes fleurs, elles gagnent en floribondité ce qu'elles perdent en dimensions. C'est une compensation avantageuse pour la formation des massifs.

MULTIPELICATOIN DES ARBRES FRUITIERS.

Les procédès généraux de multiplications sont : le semis, le marcottage, le bouturage et le greffage. Je n'ai pas à rappeler ici ce que sont ces opérations ; voyons seulement dans quelles mesures elles sont applicables à la multiplications des arbres fruitiers.

Semis. — La plupart de nos espèces fruitières ne sont pas capables de transmettre à leurs descendants, par voie de semis, les qualités qui distinguent nettement chaque variété. Aussi ce mode de multiplication n'est-il le plus souvent employé que que pour obtenir des nouveautés.

Cependant quelques bonnes pêches telles que la *Reine des Vergers*, *Mignonne* se reproduisent assez exactement. D'ailleurs ici, contrairement à ce qui arrive avec nos espèces à pépins, il est bien rare d'obtenir par le semis un fruit tout à fait mauvais. On peut donc se risquer à confier au sol quelques noyaux de pêche.

Marcottage. — Ce procédé de multiplication s'applique tout particulièrement à la vigne. Le plus souvent on pratique la marcotte simple ; opération très faciles, grâce à la flexibilité des sarments. Le marcottage en panier et la marcotte chinoise sont également couramment employés.

Cette dernière consiste à coucher un long sarment dans une rigole de 15 centimètres de profondeur on l'y maintient horizontalement à l'aide de crampons en bois ou de brin d'osiers pliés et piqués à cheval sur lui. Lorsque les yeux commencent à s'ouvrir, à se développer, on jette un peu de terre dans la rigole et on termine de la combler complètement quand les jeunes pousses ont au moins 25 à 30 centimètres.

Des racines se développant à la base de chaque pousse on

obtient après le sectionnement autant de marcottes qu'il s'était développé de bourgeons.

Pour le cognassier, les pommiers paradis et doucin, on pratique couramment le marcottage en cépée.

Bouturage. — Cette méthode est peu usitée, on a bien prétendu pendant quelques années qu'il était possible de multiplier ainsi le poirier et plus spécialement le pommier; en réalité les résultats que l'on obtient sont presque toujours mauvais, la reprise des boutures de pommiers étant très difficile.

La vigne au contraire se prête fort bien à cette opération. Mais il faut bien se rappeler qu'un échec est certain lorsqu'on applique à une portion de sarment le même traitement qu'à une bouture de plante ligneuse quelconque. Il est en effet indispensable de butter la bouture de façon à modérer l'évaporation de ses tissus en ne laissant passer au dehors que l'œil terminal.

Greffage. — Le greffage, comme les opérations précédentes, permet de reproduire les variétés en leur conservant intégralement tous leurs caractères. Il présente l'avantage de permettre la multiplication d'espèces ou de variétés difficiles à reproduire de bouture en les transportant sur des espèces à multiplication facile. C'est ainsi que le poirier qui ne se fait pas de bouture peut être facilement propagé en le greffant sur cognassier, espèce qui se prête très facilement au bouturage.

Le greffage exerce une action heureuse sur la fructification de certaines espèces et améliore même la qualité des fruits. Le poirier sur cognassier, le pommier sur paradis, se mettent plus vite à fruit que greffés sur franc. Les fruits sont aussi plus beaux, plus savoureux. De plusieurs analyses, il résulte que le fruit du *Doyenné d'hiver* greffé sur franc renferme 8 grammes sur 100 de pulpe, tandis que la poire d'un sujet greffé sur cognassier en donne 10 grammes 5.

Le choix des sujets sur lesquels ont doit multiplier les espèces fruitières jouent un grand rôle dans la production. Il doit être basé sur la nature du sol et sur le degré de sympathie que le sujet et le greffon paraissent éprouver l'un pour l'autre.

Greffez le poirier sur franc, en bon sol, et soumettez-le à une taille moyenne, vous n'aurez que peu ou pas de fruits ; vous

avez trop de vigueur. Le cognassier est préférable dans ce cas Nous pourrions ainsi multiplier les exemples. Par un choix de sujets appropriés la greffe permet donc dans certains sols la culture de plantes qui n'y réussiraient pas autrement.

II

Conférence horticole faite à Doullens (1)

Le Dimanche 15 Septembre 1902

RÉCOLTE et CONSERVATION des FRUITS. — CHOIX de POMMES à CIDRE

I

La récolte des fruits est le couronnement des soins culturaux que nous donnons à nos arbres fruitiers.

Au point de vue du moment favorable à la récolte, les fruits peuvent être divisés en deux catégories distincts :

1° Les fruits qui doivent mûrir sur l'arbre, tels les fruits à noyau, les raisins, etc.

2° Les fruits demandant à être cueillis avant la maturité complète, comme les fruits à pépins, pommes ou poires.

Nous nous occuperons spécialement de ces dernières aujourd'hui.

Vous apporterez évidemment le plus grand soin dans la cueillette de vos fruits, surtout si vous avez des fruits de première qualité. Vous éviterez ainsi de casser les queues, ce qui dépare toujours une pomme ou une poire.

La pomme est au moins aussi fragile que la poire, elle craint les froissements, les coups. Elle se cueille mal en général, car son pédoncule est souvent fort court (court-pendu, cul cousu), et il est difficile de détacher le pédoncule soit par une faible torsion, soit en l'inclinant légèrement.

(1) La réunion était présidée par M. l'adjoint Degove, remplaçant M. le Maire empêché. Il était assisté de MM. Carpentier, Ségard, Dubron vétérinaire et Andrieux, conseillers municipaux, M. Lenté, secrétaire général de l'Association pomologique de Doullens, M. Cottare, agent-voyer et de M. Decaix-Matifas, président.

La difficulté est moins grande avec les poires.

Quelle que soit la nature du fruit la récolte doit être faite par un temps sec et lorsque la rosée est évaporée.

La bonne conservation des fruits dépend beaucoup du moment de la récolte. Vous avez déjà goûté de ces fruits ridés, mous, sans saveur ; ce sont des fruits qui avaient été cueillis trop tôt et dont la maturité s'était faite dans de mauvaises conditions. Le cas se présente souvent pour les fruits d'hiver, *Bergamotte Esperen*, *Doyenné d'hiver*, *Olivier de Serres*, etc.

Par contre, si vous attendez trop tard, le fruit se conserve peu de temps. La formation du sucre est complète et la fermentation se produit rapidement.

Pour les fruits d'été et d'automne certains indices pour connaître assez bien le moment propice à la cueillette ; coloration plus vive, chûte des fruits véreux, faible adhérence des fruits mûrs, Ces remarques ne peuvent être faites d'une façon aussi précise avec les fruits d'hiver. Ceux-ci se cueillent en général vers la mi-octobre. D'ailleurs l'étude spéciale des variétés, jointe à un peu de pratique, est toujours utile pour juger du moment opportun pour la récolte.

Une fois la récolte terminée, la conservation des fruits est une question délicate. Il s'agit de disposer d'un fruitier bien établi, ce qui est assez rare. Autrefois on conseillait fort les caves, les sous-sols, pour cet usage. Ces locaux sont cependant peu recommandables car ils favorisent le développement des moisissures, leur aération est difficile et ils exigent l'emploi d'une lumière artificielle pour le triage des fruits.

Une pièce saine aménagée au rez-de-chaussée est préférable. Le principal est que les murs en soient assez épais pour être à l'abri des variations brusques de température.

Les fruits sont disposés sur des tablettes de 60 centimètres superposées à 0m50 d'intervalle et très légèrement inclinées en avant avec un rebord de 3 centimètres. Les fruits sont soigneusement rangés, les poires posées sur l'œil et les pommes sur le pédoncule.

Inutile d'insister sur la nécessité de visiter de temps en temps le fruitier et d'enlever tous les fruits qui commenceraient à se tâcher. On évite l'excès d'humidité dans le local en disposant

dans un coin de la chaux ou mieux du chlorure de calcium qui absorbe la vapeur d'eau. Ajoutons qu'il est utile de maintenir la température toujours basse.

Lorsque cette temperature reste à 0 degré ou à 1 degré seulement la conservation peut se prolonger presque indéfiniment, toute fermentation se trouvant ainsi entravée.

Parmi les nombreuses applications du froid, vous savez d'ailleurs que l'usage des appareils refrigérants pour la conservation des produits alimentaires prend une extension de plus en plus grande. Ai-je besoin de vous rappeler les superbes collections de fruits conservées présentées par les Américains à l'exposition universelle de 1900. On a pu voir de beaux lots de pommes (variétés *Baldwin*, *Ben Davis*, *Northern Spy*, *Winesap*, etc., ayant près de 18 mois de conservation. C'est par l'emploi de ces moyens de conservation, par une organisation commerciale bien supérieure à la notre, que les Américains nous font une concurrence redoutable, concurrence dont les conséquences se sont déjà fait sentir sur notre exportation fruitière.

II

Après vous avoir parlé des fruits de table, laissez-moi vous dire quelques mots de fruits plus modestes, mais non moins bien appréciés de la région de Doullens.

Depuis plusieurs années déjà, l'étude des pommes à cidre est poursuivie méthodiquement et je suis persuadé que le prochain concours qui va être organisé à Amiens par l'Association française pomologique en même temps que l'exposition de fruits de table de la Société d'horticulture de Picardie sera l'occasion de succès pour nombre d'entre vous.

Les qualités des cidres produits dans votre région avaient déjà laissé entrevoir que vos vergers devaient renfermer des variétés de premier mérite. Les recherches qui ont été faites jusqu'ici justifient ces prévisions. Vous me permettrez néanmoins d'insister sur la méthode qui me paraît devoir être suivie dans les travaux de sélection que vous ponrsuivez.

Et tout d'abord, que les qualités du fruit ne vous fassent pas perdre de vue la valeur de l'arbre. Grande production, vigueur suffisante, rusticité ; aucune variété n'est parfaite si

elle ne présente ces mérites. Choisissez des sujets dont la tête se forme bien ; pas d'arbres aux branches pleureuses, ou de pommiers aux longs rameaux dénudés de lambourdes.

On n'attache pas une attention assez sérieuse à la rusticité des sujets. Cette année vous pourrez voir à côté de variétés encore couvertes d'un feuillage très vert, des pommiers tout dégarnis de feuilles, rabougris, épuisés sous les atteintes des parasites animaux ou végétaux. Comme exemple, je ne vous citerai que la *Panneterie*, la *Danicourt*, deux variétés locales très rustiques qui trônent gaillardement au milieu de *Roquets*, de *Fréquins* dénudés, réduits à l'état de squelettes.

Vous connaissez les qualités que doivent présenter les fruits de pressoir pour être aussi parfaits que possible : richesse élevée en sucre, moyenne en tannin et en acidité.

Lorsque vous prenez la densité comme point de départ pour faire la sélection des fruits, n'oubliez pas qu'il y a lieu de tenir compte également du rendement de la pomme en jus. Il y a à ce point de vue des différences assez notables entre les variétés et vous comprendrez qu'une espèce de densité moyenne, donnant du jus en abondance vaut autant qu'un fruit sec d'une densité plus élevée.

Ne rejetez pas de parti pris les fruits un peu acides. Il vous en faut si vous désirez obtenir des cidres parfumés, s'éclaircissant rapidement.

Il est, Messieurs, une sélection qui devrait compléter vos études. En pomologie, comme en agricologie, pour l'étude des sols l'analyse ne suffit pas pour faire connaître exactement la valeur cidricole d'un fruit. Des essais seuls peuvent nous renseigner. Il faudrait donc, pour bien connaître les variétés, les brasser séparément et étudier les cidres qu'elles produisent. Nous arriverions à connaître l'influence de chaque espèce dans le mélange où elle entre et par suite à obtenir un produit dans des conditions déterminées.

Cette connaissance utile pour le producteur qui ne fait du cidre que pour sa consommation devient indispensable s'il s'agit d'une production industrielle. C'est souvent pour avoir marché à l'aveuglette, sans aucune connaissance des fruits qu'elles employaient, négligé les principes les plus élémen-

taires s'appliquant à la fermentation, que des cidreries ont dû interrompre leur fabrication.

Il ne faut pas qu'une cidrerie industrielle soit seulement en grand ce qu'est le cellier du propriétaire récoltant. Là, la science doit intervenir. L'industrie doit savoir diriger sa fermentation et pour cela commencer par faire l'étude sérieuse des matières premières qu'elle emploie.

COURS D'HORTICULTURE

Public et Gratuit

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

Professé par M. le Professeur G. JOURDAIN

REOUVERTURE le JEUDI 23 OCTOBRE 1901 et les Jeudis suivants à 9 heures 1/2 du matin à Amiens, 60, rue Lenôtre.

PROGRAMME

1re Leçon. — LES ORGANES DE LA PLANTE : Racines, tiges, feuilles, fleurs, fruits, graines.

2e Leçon. — LES PRINCIPAUX AGENTS DE LA PRODUCTION : Le sol, les engrais, l'eau.

3e Leçon. — LE MATERIEL DE JARDINAGE : Outils, Cloches, chassis.

4e Leçon. — LES SEMIS : La germination, choix et achat des graines, modes de semis.

5e Leçon. — LES LÉGUMES VIVACES : Asperges, artichauts, fraisiers.

6e Leçon. — LES LÉGUMES HERBACÉS : Choux, laitue, chicorée, céleri.

7e Leçon. — LES LÉGUMES RACINES : Pomme de terre, carotte, navet, oignon.

8e Leçon. — MULTIPLICATION DES ARBRES FRUITIERS : Bouture, marcotte, greffe.

9e Leçon. — LE POIRIER : Variétés, culture et soins divers.

10e Leçon. — LE POMMIER : Culture dans le jardin et dans les champs La fabrication du cidre.

11e Leçon. — LE PÊCHER : Variétés, plantation, taille, insectes

12e Leçon. — LA VIGNE : Végétation, variété, culture, maladies.

13e Leçon. — LES PLANTES ANNUELLES D'ORNEMENT : Reine marguerite, Zinnia, Balsamine.

14e Leçon. — LES PLANTES VIVACES : Asters, phlox, rosier.

Le Public est admis à assister à ces Cours

Le Professeur, G. JOURDAIN.

Le Président de la Société, DECAIX-MATIFAS.

Nota. — Chaque leçon comprendra, autant que la température le permettra, une démonstration pratique au jardin.

CONGRÈS ET CONCOURS POMOLOGIQUES

A AMIENS EN 1902

En 1902, l'Association française pomologique est venue tenir son Congrès annuel à Amiens, dans la salle de la rue Le Nôtre, mise à sa disposition par la Société. Elle organisait en même temps un concours de fruits de pressoir et d'industrie du cidre sur la place Longueville dans la tente de la Société.

Son Bureau était ainsi composé :

Présidents d'honneur :

MM. Tournier, Préfet de la Somme.
Rameau, Président du Conseil général.
Tellier, Sénateur, Maire d'Amiens.
Froment, Sénateur, Président de la Société des Agriculteurs.
Decaix-Matifas, Président de la Société d'Horticulture de Picardie.

Président : M. Legludic, Sénateur.

Vice-présidents : MM. Audouard et Albert Duval.

Trésorier : M. Tourmente.

Commissaire-général : M. Jourdain.

Au concours de fruits à cidre la Société d'Horticultur de Picardie avait adjoint une Exposition de fruits de disposée dans tout le pourtour de la tente, alo

centre était rempli par les collections cidricoles. Le milieu était occupé par le lot très habilement disposé de M. Deneux, formant la partie décorative de l'Exposition.

Depuis le 16 jusqu'au 19 octobre, une affluence énorme de visiteurs se presse autour des produits exposés qui du reste sont absolument remarquables, et comprennent 6.000 assiettes. Dans l'après-midi du 19 octobre la distribution des récompenses a lieu dans la salle des séances de la rue Le Nôtre.

Le Bureau était présidé par M. Legludic, Président de l'Association française pomologique. Il était entouré de MM. Monsarrat, Secrétaire-général de la Préfecture; Froment, Sénateur, Président de la Société des Agriculteurs de la Somme ; Rameau, Président du Conseil Général ; Wagner, Délégué de l'Etat du Luxembourg ; Thierce, Adjoint au maire d'Amiens; Tourmente, Trésorier de l'Association française ; Lamy, Président de la Société industrielle ; Decaix-Matifas, Président, et Maille, Vice-Président de la Société; Pierre Dubois, Secrétaire-général ; François et Flament, Conseillers généraux ; Joyer, Président, et Lenté, Secrétaire-général de l'Association pomologique de Doullens; Guilmont, Secrétaire-archiviste, et Parent-Dumont, Trésorier de la Société; Léon Corroyer, Laruelle, Vaucher, Coudun-Lamarre, Membres du Conseil d'Administration.

M. Jourdain, Commissaire-général, et Guilmont, Secrétaire-archiviste, donnent lecture du Palmarès des deux Expositions et les lauréats viennent recevoir leurs récompenses des mains des membres du Bureau, au milieu des applaudissements de l'assistance.

Société d'Horticulture de Picardie

EXPOSITION DE FRUITS DE TABLE

des 16, 17, 18 et 19 Octobre 1902

PALMARÈS

MEMBRES DU JURY

Président : M. Raquet, Sénateur.
Secrétaire : M. Coffinier, Jardinier-Chef à l'Ecole de Fleury-Meudon.
Membres : MM. Possien père, Pépiniériste ;
Roger, ancien Horticulteur ;
Vanet, Jardinier.

HORTICULTEURS

1er Concours

pour la collection la plus belle et la mieux dénommée
de fruits de table de toutes sortes.

1. *Médaille d'Or.* — M. Rivière-Desjardins, hsrticulteur-pépinièriste, rue Dejean, à Amiens.

2. *Médaille de vermeil 1se classe*, offerte par le Syndicat des Limonadiers, Cafetiers et Restaurants de la Ville. — M. Henri Caron, horticulteur-pépiniériste, rue Flatters, 7, à Amiens.

3. *Médaille argent 1re classe*, offerte pàr M. Léon Corroyer, Horticulteur à Amiens.— M. Legris-Loy, horticulteur-pépiniériste, quai de la Somme, à Amiens.

4. *Médaille argent 1re classe*, offerte par M. A. Vaucher, Membre du Conseil d'Administration. — M. Vermont, Albert, horticulteur à Chaulnes.

5. *Médaille argent 2e élasse.* — M. Nozo, horticulteur à Heilly.

6. *Médaille argent 3e classe.* — M. Gaffet-Mahelin, horticulteur à Hallencourt.

Hors Concours

7. *Diplôme d'honneur.* — M. Maille, Alfred. horticulteur à La Neuville-lès-Amiens.

8. *Diplôme d'honneur* avec vives félicitations du Jury. — M. Corroyer, Léon, horticulteur, rue du Faubourg de Hem, 110.

2e Concours

pour la collection de poires la plus belle, la plus variée et la mieux dénommée

9. *Médaille argent 1re classe*, offerte par M. Lebrun-Ponchon. — M. Petit, horticulteur, à Aumâle (Seine-Inférisure).

6e Concours

Le plus beau lot d'arbres à fruits de toutes les formes

10. *Objet d'Art.* — M. Rivière-Desjardins, horticulteur, rue Dejean, à Amiens,

11. *Médaille argent 1re classe.* — M. Caron, Henri, horticulteur-pépiniériste, rue Flatters, 7.

12. *Médaille argent 2e classe.* — M. Fischer-Thory, pépiniériste à Hangest-en-Santerre.

13. *Médaille argent 3e classe.* — M. Gaffet-Rigaut, horticulteur-pépiniériste à Doullens.

AMATEURS

1er Concours

Pour la collection la plus belle et la mieux dénommée de fruits de table de toutes sortes.

14. *Objet d'art avec félicitations du Jury.* — M. Studier, Georges, jardinier au Sacré-Cœur, à La Neuville-lès-Amiens.

15. *Médaille vermeil 1re classe.* — M. Breton-Bonnard, négociant en bois, quai de l'Abattoir.

16. *Médaille vermeil 1re classe.* — M. Adalbert Deneux, maire, à Cagny, Jardiniers : Anatole Lenoir et Athanase,

17. *Médaille vermeil 2e classe*, offerte par la Société des Chasseurs de l'arrondissement d'Amiens. — M. Féret, instituteur à Lamotte-Brebière.

18. *Médaille vermeil 2e classe.* — M. Odasse Carrette, propriétaire à Corbie.

19. *Médaille argent 1re classe*, offerte par M. Saint, Henri, conseiller général. — M. Bonhomme, Henri, propriétaire, à Roye.

20. *Médaille argent 1re classe*, offerte par M. Guilmont, secrétaire-archiviste. — M. Desquiens, manufacturier, à Pont-de-Metz.

21. *Médaille argent 1re classe.* — M. Leroux, Albert, propriétaire, à Travecy, par La Fére (Aisne).

22. *Médaille argent 1re classe*, offerte par M. Asselin, conseiller municipal. — M. Périmony, entrepreneur, rue du Bastion, à Amiens.

23. *Médaille argent 1re classe.* — M. Rabouille, jardinier, chez M. Paul Masse à Corbie.

24. *Médaille argent 1re classe.* — M. Dubois-Pollet, directeur particulier de la Compagnie *La Confiance*, à Louvrechy (Somme).

25. *Médaille argent 2e classe*, offerte par la Société nationale d'encouragement à l'agriculture. — M. Caron Léon, jardinier, chez M. de Septenville, à Saveuse.

26. *Médaille argent 2e classe*, offerte par la Société des anciens sous-officiers des armées de terre et de mer. — M. Otto Kiéner, jardinier, chez Mlle Fasquel, à Bains (par Rollot).

27. *Médaille argent 2e classe*, offerte par M. Cauvin, député. — M. Macret Alcinthe, jardinier, chez M. Maurice Guignier, à Blame court (Seine-et-Oise).

28. *Médaille argent 2e classe.* — M, Vacher, propriétaire, rue de Croy, n° 1. Jardinier M. Crampon Adrien.

29. *Médaille bronze 1re classe*, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Barbet, négociant, rue Contrescarpe.

30. *Médaille Bronze doré*, offerte par « un ami de l'Horticulture ». — M. Jérome Jules, propriétaire à Dreuil-les-Amiens.

31. *Médaille Bronze 2e classe*, offerte par la Société nationale d'encouragement à l'Agriculture. — M. Magnier. cultivateur, Maire, à Marlers.

32-33. *Mentions honorables.* — M. Pecquet, propriétaire à Saint-Léger-les-Domart, et M, Fetez, Pierre, hortillon, rue de la Voirie.

34-35-36. *Remerciements.* — M. Bertincourt, propriétaire, quai de l'Abattoir ; M. Bellard, propriétaire, rue du Comte Raoul ; M Josué Damonneville, publiciste, à St-Maulvis.

2e Concours

Pour la collection de poires la plus belle, la plus variée et la mieux dénommée.

37. *Médaille d'argent 1 classe*, offerte par M. Klotz, député. — M Joly, Jules, jardinier chez M. Canappe-Demolliens, à Plachy-Buyon.

38 *Médaille de bronze 1 classe*, offerte par M. le Préfet de la Somme. — Mme Bette-Damiens, propriétaire à Chaulnes.

3e Concours

La collection de pommes la plus variée et la mieux dénommée.

39 *Medaille de bronze 1re classe.* — M. Dequevauvillers, curé à Remiencourt.

40. *Médaille de bronze 1re classe*, offerte par la Ville d'Amiens. — M. Corbillon, maire à Lamotte-Brebière,

41. *Félicitations.* — M. le Baron, Ferdinand de l'Epine, à Prouzel.

4e Concours

La plus belle collection de raisins de table en maturité.

42. *Médaille d'or.* – M. Deneux, Adalbert, maire à Cagny, pour raisins de table et de cuve.

Jardiniers ; MM. Anatole Lenoir et Athanase.

5e Concours

La plus belle corbeille de fruits de table.

43. *Médaille d'argent 2e classe*, offerte par la Société Linnéenne du Nord de la France. — M Adalbert Deneux. Maire à Cagny.

Jardiniers ; MM. Anatole Lenoir et Athanase.

CONCOURS IMPRÉVUS

44. *Médaille de Bronze 1re classe.* — M. Adalbert Deneux, maire à Cagny, pour ses arbres fruitiers en pots.

45. *Médaille de vermeil 1re classe, avec félicitations.* — M. Lavergne, propriétaire, à St-Martin-Longueau (Oise), pour ses fruits cultivés en sacs.

ÉTABLISSEMENTS SPÉCIAUX

46. *Médaille d'argent 1re classe.* — M. Andrieux Paul, jardinier, à l'Ecole normale d'Amiens, pour sa collection de fruits.

47. *Diplôme de mérite.* — Commune de Plachy-Buyon, pour son lot de pommes et poires.

48. *Médaille d'argent 2e classe*, offerte par M. Fiquet député de la Somme. — M. Sainte, instituteur à Plachy-Buyon, pour l'organisation du lot collectif de la commune de Plachy-Buyon.

HORS CONCOURS

Jardin d'expériences de la Société d'Horticulture de Picardie.

59. Félicitations au jardinier M. Denisot.

DÉNOMINATION DE FRUITS

50. *Médaille d'argent 1re classe*, offerte par M. Léon Corroyer. — M. Studler Georges, jardinier au Sacré-Cœur, à La Neuville-lez-Amiens.

ORGANISATION D'EXPOSITIONS

51. *Objet d'art*, M. Laruelle père. En souvenir de l'organisation des Expositions des 28 juin et 16 octobre 1902.

DÉCORATION DE L'EXPOSITION

52. *Médaille vermeil 1 classe.* — M. Deneux Adalbert, maire à Cagny.

Pour sa corbeille et l'ensemble décoratif de son lot.

INFORMATIONS PRATIQUES

Abaissement du prix de vente des jus de tabac. — La Régie met en vente dans les Entrepôts et les débits, un extrait nicotineux connu sous le nom de jus riche en nicotine et titré. Les jus riches en nicotine sont livrés dans des bidons de fer-blanc soudés portant la marque de fabrique de la Régie.

Ces récipients, de trois calibres différents, contenant respectivement 5 litres, 1 litre et 1/2 litre, sont vendue aux consommateurs à la pièce et sans formalité, d'après le tarif suivant :

CONTENANCE DES BIDONS —	PRIX DE VENTE Aux Consommateurs dans les entrepôts et débits de tabac. —
5 litres	9 f. 00 c.
1 litre.	2 00
1/2 litre.	1 30

Les jus riches contiennent 5 à 6 fois plus de nicotine que les jus ordinaires, et, par conséquent, il en faut 5 ou 6 fois moins pour préparer la même quantité de liquide pour l'arrosage des plantes ou le lavage des animaux. D'autre part, ils sont affranchis de tous frais d'emballage, de transport, et n'exigent pour leur achat ni correspondance ni déplacement.

Par arrêté ministériel en date du 21 juillet 1902, le prix des jus de tabac dits « ordinaire » c'est-à-dire non titrés et nongoudronnés, a été abaissé de 4 à 3 centimes par litre et par degré aréométique.

AVIS

LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

ORGANISE UN

Concours de Chrysanthèmes

Plantes fleuries et à feuillage ornemental

FRUITS, LÉGUMES & OBJETS D'INDUSTRIE HORTICOLE

CE CONCOURS AURA LIEU

dans la Halle aux Toiles d'Abbeville

du Samedi 8 au Lundi 10 Novembre 1902

CHRONIQUE HORTICOLE

La distillation du géranium. — Nous avons signalé, dans nos notes sur l'Exposition universelle de 1900, l'extention prise en Algérie par une industrie toute spéciale : la culture et la fabrication de l'essence de géranium. Les feuilles de cette plante donnent à la distillation une huile ayant une odeur très agréable et qui ressemble à l'essence de rose à ce point qu'on l'emploie souvent pour falsifier cette dernière.

Jusqu'en ces derniers temps, c'était seulement à la Trappe de Staouëli, près d'Alger, qu'on trouvait 20 à 25 hectares consacrés à ce genre d'exploitation à la fois agricole et industrielle ; mais de scolons ont suivi cet exemple et des exploitations de ce genre ont été créées es Tunisie. Le géranium peut donner des coupes abondantes pendant dix ans consécutifs ; au delà il commence à dépérir.

Sur les conditions dans lesquelles s'opère la distillation, l'*Agriculture Moderne* donne les détails suivants :

L'appareil est très simple. C'est un alambic ordinaire, analogue à ceux qui, dans les laboratoires, servent à la préparation de l'eau distillée. Pour en avoir une idée, qu'on imagine une marmite cylindrique en cuivre, à fonp plat, fermée à sa partie supérieure par un couvercle de métal que surmonte un col de cygne. Ce col de cygne se continue lui-même par un serpentin où se réunissent les vapeurs condensées. En dessous de la *cucurbite*, qui est la partie de l'alambic dans laquelle on met le géranium à distiller, on entretient un feu clair au bois.

Chaque cucurbite est chargée d'environ 120 kilogrammes de feuilles de géranium fraiches. Les tiges elles-mêmes sont distillées. On tasse un peu, pas trop cependant, de peur de gêner le dégagement de la vapeur. On ajoute alors quatre seaux d'eau d'environ 15 litres chacun, puis on replace le couvercle que l'on serre énergiquement au moyen de boulons et d'écrous

On chauffe alors environ pendant une heure, jusqu'à ce qu'il soit passé à la distillation le quart de l'eau que l'on a ajouté au géranium dans la cucurbite, c'est-à-dire que l'opération est terminée quand on a recueilli du liquide le volume d'un seau.

Les vapeurs condensées essence et eaux, viennent se réunir dans un appareil, récipient de forme particulière, où l'essence, insoluble dans l'eau et plus légère qu'elle, se rassemle à la partie supérieure et s'écoule par une ouverture pendant que l'eau, gagnant le fond, sort par un col de cygne.

Cette eau, qui garde l'odeur de l'essence, sera reversée dans la cucurbite, si l'on recommence l'opération, pour servir à la distillation d'une autre quantité de géranium.

Le prix de revient du kilogramme est d'environ 35 fr.; son prix est variable, mais la moyenne est de 75 fr. le kilogramme. L'hectare donne ainsi un rapport annuel de 600 fr. de bénéfice net.

La Semaine Agricole.

Culture sous tentes. — C'est une nouvelle méthode que les Américains commencent d'employer couramment, et qui remplace avantageusement, en coûtant beaucoup moins cher, la culture en serre. Il va de soi que les tentes ont cet avantage d'être aisément mobilisables, et par conséquent de pouvoir venir se placer sur les plantes à l'instant précis où celles-ci en ont besoin par suite des conditions athmosphériques : ces tentes protègent la plante à la fois de la froideur des nuits et d'une trop grande ardeur des rayons solaires ; enfin elles empêchent l'humidité du sol de s'évaporer trop rapidement, et les arrosages deviennent moins nécessaires. C'est avec ce procédé que les cultivateurs du Connecticut réussissent maintenant à récolter dans les meilleures conditions des tabacs de Sumatra.

La Nature du 16 Août.

Chaulage des choux. — Le chaulage des choux consiste à répandre au printemps ou à l'automne, avant le buttage, sur les feuilles, autour du plant et à la surface du sol de la plantation, de la chaux finement pulvérisée, de manière à en former une mince couche.

Pour effectuer eette opération, on choisit de préférence un temps humide et le soir.

La chaux en poudre accumulée par le buttage autour du collet se mélange intimement avec la terre voisine et contribue si puissamment à l'accroissement du végétal qu'au bout de quelques jours les pieds de choux ont grossi d'une façon inespérée. La différence entre les choux chaulés et non chaulés est tellement frappante, que l'on est porté à croire, lorsqu'on le constate, qu'il s'agit de plantations faites à des époqurs différentes et que les choux non chaulés n'ont pas reçu les mêmes soins: binages, arrosements, etc...

Voici ce qu'écrivait M. Georges Ville à M. Dumas, professeur d'horticulture à Auch, qui lui faisait part de sa découverte, à propos du chaulage des choux :

« L'action si favorable de la chaux que vous me signalez tient selon toute vraisemblance, à l'action décomposante qu'elle exerce sur les éléments de fertilité du sol qu'elle fait passer de l'état des éléments assimilables en réserve à l'état d'éléments assimilables actifs.

C'est un stimulant simple et peu coûteux qui est à recommander ; car les résultats sont avantageux.

La chaux a, paraît-il, encore l'avantage de détruire les spores du parasite qui produit la maladie de la *hernie* ou du *gros pied.*

(Moniteur d'Horticulture).

Destruction du puceron du rosier. — Si vous avez du puceron vert sur vos rosiers, voici un moyen, indiqué par le journal *Chasse et Pêche*, qui vous donnera pleine satisfaction.

Il suffit de mettre des pierres à chaux dans un récipient, dans un endroit abrité, jusqu'à ce qu'elles soient complètement délitées et passées à l'état de poussière. Saupoudrez les branches envahies par les pucerons ; au bout de deux ou trois applications les insectes auront complètement disparu.

Voilà un procédé facile et peu coûteux. *(Journal des roses).*

Destruction de la chenille des haies. — Le papillon de l'*Yponomeuta cognatella,* qui est blanc grisâtre avec les ailes pointillées de noir et les inférieures blanchâtres, éclôt du 12 juillet au 5 août et pendant tout le temps de son éclosion s'accouple et pond sur les haies. Or, si l'on a soin de ne pas tondre sa haie avant le 10 ou le 15 août, il y a dans la haie des branches longues qui dépassent la moyenne des autres; ces branches sont terminées par des sortes de petits amas de feuilles paraissant avortées en terminant les branches en forme de petit bouquet; c'est dans ce petit bouquet de feuilles terminales que les femelles de l'*Yponomeuta* viennent déposer leurs œufs en quantités innombrables. Ces œufs passent l'hiver et n'éclosent qu'au printemps suivant ; par conséquent, pour détruire d'un seul coup toute la ponte des femelles, il suffira de tailler la haie après le 10 ou 15 août et de bruler avec le plus grand soin toutes les branches coupées.

Mais il est essentiel de ne pas tailler les haies au mois de juin, comme on le fait trop souvent, à cette époque, on coupe justement les branches où les femelles déposent leurs œufs, c'est-à-dire les longues branches et ces longues branches coupées, les femelles pondent dans les bourgeons de l'intérieur de la haie et deviennent par cela même impossibles à détruire.

Il faut donc tailler les haies atteintes par ces chenilles au mois d'août, après le 15, et au mois de février, avant la pousse des feuilles.

(Bulletin du Laboratoire d'Entomologie agricole).

Contre les Altises des Choux. — Faire infuser pendant deux ou trois heures, 500 grammes de tiges et de feuilles d'absinthe dans dix litres d'eau préalablement portée à l'ébullition et, au moyen d'un arrosoir muni d'une pomme, répandre le liquide refroidi sur les plantations envahies par les Altises.

(Société d'horticulture et d'arboriculture de la Haute-Vienne).

Le Cidre en Turquie. — Le commerce du cidre à Constantinople a fait depuis peu quelques progrès dont on indique la cause.

La consommation du cidre ne peut devenir très importante, car la Turquie est un pays vinicole, la boisson nationale est le raki et la bière est abondante et à bon marché, sans compter que les buveurs d'eau sont en majorité.

Il faut donc expliquer comment le cidre, qui vient seulement en bouteilles et coûte plus cher que le vin, trouve des consommateurs.

L'explication donnée par la chambre de commerce frrnçaise, c'est que la bouteille de cidre, par sa coiffure et son habillement, ressemble à une bouteille de champagne. Illusion complétée par le pétillement et la mousse du liquide. Dans les brasseries, il est devenu élégant de faire déboucher une bouteille casquée d'argent.

Etant donné l'emploi du cidre mousseux à Constantinople, on recommande aux exporiateurs français de le logér dans de belles bouteilles bien coiffées.

(Petit Journal).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 NOVEMBRE 1902

Présidence de M. DECAIX-MATIFAS, *Président*

Avant l'ouverture de la séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de MM. Brunel, Billieux et Beaucamp, nos collègues, décédés depuis la dernière réunion.

La séance est ouverte à 2 h. 1/4. Le procès-verbal de l'Assemblée du 5 octobre est lu et adopté sans observation. Sont présentés et admis dans la Société 3 Dames patronnesses et 24 Membres titulaires.

Dépôt est fait sur le bureau du programme de l'Exposition de Chrysanthèmes et fruits de la Société d'Horticulture de l'arrondissement d'Abbeville, actuellement ouverte à Abbeville à la Halle aux Toiles, de divers catalogues et prix courants.

Lecture est donnée, au nom du Conseil d'Administration, de la composition des divers comités de la Société pour l'année 1903.

Le rapport de M. Andrieux Bernardin sur les apports de produits à la séance du 5 octobre est lu et adopté.

M. Virgile Brandicourt analyse, avec élégance et précision, diverses publications récentes de la Librairie horticole : Maumené, *Notes sur l'ornementation des jardins ;* le même, *la Formation des arbres nains japonais;* Pallary, *le Canna et ses variétés horticoles;* Gibault, *les Noms de lieux tirant leur origine du règne végétal.*

M. Perronne, professeur à l'École départementale d'Agriculture de Berthonval, qui une première fois avait fait ici une très remarquable leçon sur « le Séchage des fruits et des légumes » avait pris pour sujet « la Décoration hivernale des jardins et les légumes de primeur du jardin de l'amateur ». Le jeune et habile professeur fait un choix heureux des arbustes et des plantes propres à garnir, pendant toute la mauvaise saison, les fonds et les plate-bandes. Il explique en second lieu les pratiques qui, avec un matériel peu important et peu coûteux, quelques châssis et quelques cloches, permettent à l'amateur de se procurer les légumes forcés.

L'auditoire prend grand intérêt à cette conférence d'une forme très claire et très personnelle.

M. le Président, après avoir chaleureusement remercié M. Perronne constate que si le nombre augmente des Jardiniers inscrits à la Société, par contre celui des Membres participants de la Section de secours mutuels reste stationnaire. Il souligne, en s'appuyant sur un récent exemple, l'évidente utilité de cette organisation et fait un nouvel appel aux Jardiniers et Aide-Jardiniers qui, moyennant le payement d'une cotisation annuelle de trois francs, s'assurent une indemnité quotidienne de 1 fr. 25 en cas d'accident ou de maladie. Il espère que tous les Membres non professionnels de la Société tiendront à se faire inscrire parmi les Membres honoraires de la Section.

Le Comité de placement des Jardiniers dispose en ce moment d'une vingtaiue de Jardiniers mariés en quête d'emplois. Les Membres de la Société sont invités à lui indiquer les places vacantes dont ils auraient connaissance.

Les Garçons Jardiniers appelés dans quelques jours au régiment, sont priés de faire tenir leur nouvelle adresse au bureau de la Société. Pendant leur service militaire, ils continueront de faire partie de la Société, sans paiement de cotisation et ils recevront toutes communications et publications.

Les Jardiniers ayant plus de trente ans de services dans la même maison et désireux d'obtenir une des récompenses instituées par le décret du Ministre de l'Agriculture du 17 juin 1890 sont avisés que la Société se charge, si les pièces lui sont remises avant le mois de janvier, de transmettre leur demande à la Préfecture de la Somme.

M. Léon Corroyer avait envoyé de superbes variétés d'aster et de Dahlias cactus qui ont, été distribuées aux dames patronnesses présentes, après la séance.

M. le Président termine en recommandant dès aujourd'hui la préparation des apports aux séances de 1903.

Une loterie spéciale de :

1° 2 bouquets provenant du jardin de la Société ;

2° 2 fruits imités offerts par M. Lebrun-Ponchon, est tirée entre les 24 Dames patronnesses présentes.

La loterie ordinaire est augmentée de :

1° 1 *Ficus elastica* offert par M. Desailly-Blangy, Horticulteur, rue Béranger ;

2° 2 pots de Chrysanthèmes offerts par M. Émile Becquet, Jardinier chez M. de Brandt, à Havernas;

3° 1 sécateur offert par M. Ferrand-Lefrant ;

4° 4 lots de fruits du jardin de la Société.

Elle est tirée entre les 171 Membres présents et termine la séance levée à 4 heures.

Le Secrétaire général,
Pierre Dubois.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 9 Novembre 1902.

1° Dames patronnesses :

MMes Monmert (Ernest), Propriétaire au château de Fort-Manoir, près Boves,
présentée par MM. Florin Michel et Decaix-Matifas.

Gindre (Victor), Propriétaire à Corbie,
présentée par MM. Gourmez et Decaix-Matifas.

Guyot, Institutrice, route de Paris, 224,
présentée par MM. Calmé et Morvillez.

2° Membres titulaires :

MM. Petit (Henri), Horticulteur, rue du Jeu de Paume à Aumâle (S.-Inf.).
présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

Hermand (Lucien), Fabricant de Meubles, 11, place du Marché Lanselles,
présenté par MM. Decaix-Leroy et Decaix-Matifas.

Flament (Raoul), Boulanger à Lœuilly,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Dubois (Eugène), Garçon jardinier au château de Bains, par Rollot, (Somme),
présenté par MM. Otto Kiéner et Charles Cottrelle.

Roger (Charles), Propriétaire à Plachy-Buyon,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Fétez (Pierre), Hortillon, rue de la Voirie, 34,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Boullenger, rue Dufour, 49.

Suleaux (Gédéon), Agriculteur à Lestocq, annexe de Monsures,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Wallet (Philogène), Maire à Plachy-Buyon,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Sainte, Instituteur.

Barbet, Négociant, rue Contrescarpe, 5,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Darras Clément.

Thiébaut (Georges) Jardinier, chez M. de Beaumont, au château de Selincourt, par Hornoy,
présenté par MM. Possien père et Raquet, Sénateur.

Perrier (Paul), Garçon jardinier au château de Monchy-Saint-Eloi,
présenté par MM. Andrieux à Monchy et Merlu Fernand.

Ferté (Georges), Proviseur du Lycée d'Amiens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Maillle.

Lajus (Henri), Professeur d'Agriculture au Paraclet, près Boves,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Flet (Charles), Instituteur à Camon,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Jourdain.

Guilbert (Charles), Docteur en médecine à Corbie,
Caron Codevelle, Agriculteur à Corbie,
Blottière (Maurice), Manufacturier à Corbie,
Tous trois présentés par MM. Decaix-Matifas et Gourmez.

Hourdequin (Paul), Propriétaire à Ribemont,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Coffignier.

Nogent (Philogène), Instituteur à Bonnay,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Simon, ancien Instituteur.

Leclercq (Clodomir), Jardinier, 390, Grande rue St-Maurice,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Tarlé (A.), Fabricant de cidre, rue Gresset, 30,
présenté par MM. Lebrun-Ponchon et Decaix-Matifas.

Dault-Ducange, Papiers en gros, rue St-Leu, 22,
présenté par MM. Albert Messier et Binet Olivier.

Choque (Albert), Horticulteur-Pépiniériste à Dreuil-lès-Amiens,
présenté par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Demetz (Clément), Garçon-jardinier, chez M. Hedde, à St-Fuscien,
présenté par MM. Plé Fernand et Andrieux Eugène.

COMPOSITION DES COMITÉS D'ÉTUDES
POUR 1903

Comité d'Arboriculture

Président : M. Raquet père, ✪ A, O ✠.
Secrétaire : M. Laruelle père, O ✠.
Membres : MM. Rivière père, — Cannet (Gaston), — Corroyer (Léon), ✠, — Tabourel (Ernest).

Comité de Culture potagère

Président : M. Maille (Alfred), ✠.
Secrétaire : M. Catelain (Amédée), O ✠.
Membres : MM. Parent-Dumont,— Studler (Georges),—Azéronde-Aloux, — Damade (Alexis).

Comité de Floriculture

Président : M. Florin (Michel).
Secrétaire : M. Roger (Pierre), ✠.
Membres : MM. Desailly (Natalis), — Régnier (Paul), — Coudun-Lamarre, — Villain (Eugène), - Laruelle fils.

Comité des Arts et Industries horticoles

Président : M. Lefebvre (Alphonse), ✪ A, ✠.
Secrétaire : M. Leroy (Charlemagne).
Membres : MM. Bertrand, coutelier, — Rivière père, — Véchard-Ledé, — Lecat (Léon), — Cressent-Bossu.

Comité du Jardin

Président : M. Raquet père, ✪ A, O ✠.
Secrétaire : M. Laruelle père, O ✠.

Membres : MM. Tabourel (Ernest), — Maille (Alfred), ✠, — Corroyer (Léon), ✠, — Catelain (Amédée), O ✠. — Vanet (Victor), — Douzenel (Amable), — Jourdain (Georges).

COMITÉ DE RÉDACTION ET DU BULLETIN

President : M. J. Guilmont.
Secrétaire : M. Brandicourt (Virgile).
Membres : MM. Dupont (Robert), — Leriche (Jean-Baptiste, — Morvillez (Alphonse), ✪ A., Ravaut (Désiré).

COMITÉ D'ENSEIGNEMENT HORTICOLE

Président : M. Roger (Hector), ✠.
Secrétaire : M. Duchaussoy (Joseph), ✪ I.
Membres : MM. Raquet père, ✪ A, O ✠ —, Corroyer (Léon), ✠, — Morvillez (Alphonse), ✪ A. — Maille (Alfred), ✠, — Laruelle père, O ✠, — Jourdain (Georges), ✠.

APPORTS DE PRODUITS AUX SÉANCES (*Commission permanente*)

MM. Catelain (Amédée), Laruelle père, Roger (Pierre, Corroyer (Léon), Rivière père, Breton père, Fagard, David (Clovis), Maille (Alfred), Coudun-Lamarre, Tabourel (Ernest), Vanet (Victor), Laruelle fils, Mellier, Andrieux, Bernardin, Denisot.

APPORT DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1902

Compte-rendu par M. BERNARDIN ANDRIEUX

MESDAMES, MESSIEURS,

A l'Assemblée générale du 5 octobre dernier, M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Béranger, avait exposé un beau lot de plantes variées de serre, d'une culture soignée et plusieurs variétés de Bégonia. Parmi les plantes les plus remarquables nous signalons : les Cocos Weldelliana, Dracœna discolor, Dracœna bruanti, Erythrina crista galli, etc.,

Notre sympathique collègue M. Léon Corroyer avait apporté 15 variétés d'Aster, 15 variétés de Dahlia cactus présentant de très beaux coloris et d'une ampleur remarquable. Monsieur Corroyer, suivant son aimable coutume, les a distribués avec

empressement aux dames présentes, heureuses d'emporter un bon souvenir de nos réunions. La commission lui réitère ses remerciements et félicitations.

L'Industrie horticole était représentée par les caisses à fleurs de M. Cressent Bossu, rue Victor-Hugo.

Je vous prie Mesdames, Messieurs, de ratifier les points que la commission a attribués ainsi qu'il suit :

Plantes et fleurs.

MM. Desailly . . . . . . 10 points.
Corroyer . . . . . . remerciements.

Industrie horticole.

M. Cressent-Bossu . . . 4 points.

Le rapporteur,
B. ANDRIEUX.

Compte-rendu Bibliographique[1]

MESDAMES, MESSIEURS,

Je suis chargé par M. le Président d'analyser devant vous quelques brochures qui nous sont envoyées par la " Librairie horticole de Paris ", rue de Grenelle.

Et d'abord nous commencerons par un voyage en Extrême-Orient, chez les Japonais que nous avons appelés avec plus de justesse que de modestie : les Français d'Orient. Sous l'habile direction de M. Maumené et avec l'aide des nombreuses et superbes photogravures qui illustrent sa gracieuse plaquette nous allons nous initier à cet art si particulièrement japonais de la formation des arbres nains.

L'esthétique japonaise, comme l'art japonais, est bien différente de la notre. Aux futaies majestueuses, aux ombrages séculaires, aux beaux arbres se développant librement dans l'air et la lumière, les Japonais qui ont créé l'art de rapetisser les choses préfèrent les arbres minuscules, les forêts lilliputiennes. Ces arbres plantés dans de mignonnes jardinières ou dans des plateaux très bas présentent en miniature l'aspect et les caractères de leurs congé-

(1) Les clichés reproduits dans ce travail sont dûs à l'obligeance de M. Maumené.

nères croissant en pleine terre. Placés dans le salon, ils transforment celui-ci en une sorte de jardin intérieur dont ne diffère guère sensiblement le jardin extérieur aux arbres également peu



Prunus mnme (Oressemont) *nazashi.*

élevés entourés de décors peu élevés. Le raccourci, le mignon semble pour le Japonais être synonyme de perfection.

Il faut bien observer ici — et cela est très important au point de vue esthétique — qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'arbres

contrefaits, torturés pour simuler un personnage, un animal ou un objet quelconque, comme font si grossièrement les Chinois. Non, ce que les Japonais cherchent avant tout à obtenir ce sont des arbres qui aient en petit, l'aspect des arbres qui poussent librement dans la plaine et dans la montagne.

Que de soins, que d'observation constante, de tenacité il faut déployer pour arriver à ce resultat. Car que l'arbre nain perde une de ses branches, ou bien qu'un rameau mal dirigé modifie son caractère ; il n'a plus autant de valeur.

A titre de curiosité je citerai quelques uns des prix que ces arbres nains ont atteints lors de la vente à l'hôtel Drouot, après l'exposition de 1900. Un thuya 425 francs, un autre 530 francs, un érable nain 280 francs.

Mais l'arbre qui a fait monter les enchères le plus haut a été un thuya, d'un arrangement spécial adjugé 1310 francs. Il est vrai que le catalogue lui donne 250 ans !

Je ne puis m'étendre sur la description très complète et très claire des procédés employés par les Japonais pour la nanisation des arbres : arrangement des branches, suppression ou mutilation des racines, torsion du tronc et des branches ; toutes opérations qui ont pour but de provoquer des arrêts de développement.

Malgré la différence notable de climat entre l'Europe et le Japon, il paraîtrait que ces arbres peuvent vivre sous nos climats. En France et en Angleterre quelques amateurs possèdent des thuyas surtout qui, malgré leur petite taille, sont des modèles de vigueur et de rusticité. Ils peuvent fournir des motifs de décoration bizarres, d'une grâce un peu mièvre que mettent encore en relief tous les bibelots japonais et les broderies orientales qui encombrent maintenant tous les salons.

Notes sur l'ornementation des Jardins

M. Al. Maumené, aprés nous avoir promené au Japon, nous ramène en France et nous expose ses idées sur l'ornementation des jardins.

Cette ormentation se divise en 3 groupes bien caractérisés : 1° L'ornementation pittoresque (style pittoresque), 2° La mosaï-

culture (style géométrique), 3° L'ornementation florale (style mixte).

Les jardiniers, les horticulteurs paysagistes trouveront dans ce petit livre d'excellentes notions sur les diverses manières de décorer un jardin.

L'ornementation pittoresque, encore assez peu vulgarisée, est



Dresmont Bonsaï (Chamæcy paris obtusa)

celle qui est la plus rationnelle : celle dans laquelle les plantes sont groupées comme elles sont spontanément dans la nature. Le décorateur qui peut opérer sur un terrain assez vaste doit profiter des accidents de terrain, des rochers, des cours d'eau, des vallonnements et ondulations des pelouses pour disposer des scènes paysagères du plus gracieux effet.

Le style géométrique, nommé aussi mosaïculture, diffère complètement du précédent. Ici c'est la géométrie, la symétrie qui

règnent en maîtresse, tout à l'heure c'était l'imprévu et la fantaisie.

L'auteur a traité la question beaucoup plus amplement dans un volume qui a été analysé ici même. Je n'y reviendrai donc pas aujourd'hui.

Le style mixte et composite est caractérisé par les combinaisons unicolores ou multicolores des corbeilles, plates-bandes et bordures : c'est le plus usité en France. Il est l'agréable mélange des 2 styles précédents, à l'un il emprunte sa régularité, à l'autre son pittoresque.

Des photogravures superbes représentant des scènes de plantes tropicales, saxatiles, aquatiques commentent très éloquemment le texte si intéressant et si vivant de M. Maumené.

Le Canna et ses variétés horticoles

par M. Paul Pallary

Les Cannas ou balisiers dont M. Laruelle compose de si jolies corbeilles d'où paraissent s'échapper des flammes de toutes couleurs, les balisiers, dis-je, viennent tous du *Canna indica* qui vit à Ceylan. D'abord cultivé pour le feuillage, le Canna fut amélioré, en 1880, par M. Crosy, de Lyon qui obtint des Canna à grandes fleurs. Depuis lors, des horticulteurs habiles ont obtenu un grand nombre de variétés.

C'est à la plantation et à la culture de ces plantes que nous initie M. Paul Pallary dans sa brochure. Il nous fait connaître la floraison, la fécondation et l'hybridation de ces plantes ; il indique les époques les plus favorables pour les semis et en décrit les différentes variétés. Il termine par l'emploi du balisier dans les jardins et dans les parcs, en massifs, en corbeilles, ou en bordures.

Le dernier ouvrage que nous avons à analyser n'a avec l'horticulture que des rapports lointains. Il sera consulté cependant avec beaucoup d'intérêt par tous ceux qui aiment à savoir d'ou viennent les noms des pays qu'ils habitent. Il s'agit des noms des lieux habités qui tirent leur origine du règne végétal, par M. G. Gibault, le savant bibliothécaire de la Société Nationale d'Horticulture de France. La création des noms de lieux habités n'est pas l'œuvre

du hasard, ni du caprice des hommes : elle a été inspirée soit par la nature des lieux, soit par une circonstance particulière — si le sens en paraît quelquefois impossible à déterminer maintenant, c'est que ce nom a été défiguré dans la suite des temps ou bien qu'il appartient à une langue aujourd'hui disparue.

Les noms des localités qui sont tirés du règne végétal sont très nombreux et cela n'a rien d'étonnant. Quoi de plus simple que d'appeler le Quenoy le lieu planté de chênes, ou Fresnoy le lieu planté de fresnes.

Parmi les nombreux exemples cités par M. Gibault et dont la réunion suppose un travail de recherches très considérable nous en choisirons quelques-uns propres à notre département.

Le Chêne par son importance tient une place considérable dans la nomenclature des lieux habités. Il donne dans la Somme Le Quesne, Le Quesnoy, Beauquesne, Esquennes, etc. L'espèce de Chêne à feuilles seissles qu'on appelle *chêne rouvre* en latin *robur*, procure Rouvroy, Rouvrel etc.

Après le Chêne, vient le Hêtre, mère de la forêt comme le Chêne en est le père. Le petit village de Fay en Santerre qui s'appelait au XII[e] siècle *Fayetum*, *Fagum* était certainement à l'origine un lieu planté de Hêtres en latin *Fagus*. Les bergers de Virgile jouaient du chalumeau sous la ramure des hêtres, *sub tegmine fagi*.

Du Fresne, bien des localités tirent leur nom : La Frésnoye, Fresnes, Fréchencourt. — Le Tilleul donne Tilloy, Thieulloy, Tilloloy, Le Thil. — Le Saule, Saulchoix. — Le Houx, La Houssoye. — Le Bouleau, Belloy (Etymologie assez contestable car dans les noms anciens de Belloy rien ne rappelle *Bétulus*, nom latin du bouleau).

Lignières, Favières, Faverolles sont des endroits où on cultivait autrefois du lin, des fèves. Les poix auraient fourni Pissy, — Chepoix viendrait de *Cepa* oignon. — Bus, Bussu, La Boissière, lieux plantés de Buis. — Brutelles, petit village près de Saint-Valery, dans les environs duquel on trouve le petit houx épineux en vieux français biuch, brug. — M. Gibault pense que Rosières vient plutôt du germanique *ros*, roseau que du latin *rosa* la rose. Le Dictionnaire topographique de M. Garnier indiquant qu'au IX[e] siècle Rosières s'appelait *Roseria*, *in fana terra*, je pencherai plutôt pour *la rose*. — Nous pourrions en citer bien d'autres encore

mais il faut nous borner et abandonner *Violaines* et la violette. — Feuquières et les fougères. — Le Cardonnois et les chardons. — Avesne et l'avoine. — Ronssoy et les ronces, etc.

La recherche de ces étymologies n'est pas seulement un exercice de grammairien ou d'archéologue. Elle peut guider dans leur travail des savants qui s'occupent de tout autre chose que de linguistique. C'est en relevant dans les archives les désignations de lieux dits qui avaient trait à la vigne que notre savant et si sympathique collègue M. Duchaussoy, a pu établir certainement que la vigne avait été cultivée dans près de 100 communes (exactement 94 je crois) du Département de la Somme.

Donc les étymologies peuvent avoir du bon.

VIRGILE BRANDICOURT.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE
du 9 Novembre 1902
SUR
La DÉCORATION hivernale des JARDINS
ET LES
LÉGUMES de PRIMEURS du JARDIN de l'AMATEUR

Par M. PERRONNE
Professeur à l'Ecole d'Agriculture de Berthonval

I. DÉCORATION HIVERNALE DES JARDINS

L'hiver du jardinier ne correspond pas du tout avec celui du calendrier ; il commence dès la chûte des feuilles et se prolonge jusqu'à l'éclosion des bourgeons, en avril et quelquefois en mai.

Pendant tout ce temps, nous est-il possible d'agrémenter nos jardins, de rompre quelque peu leur tristesse et leur monotonie ? — Evidemment, et ce serait même douter de la vitalité, de la puissance, de la fécondité en ressources de notre horticulture que de penser le contraire.

La nature elle-même, par la richesse des décors qu'elle apporte dans nos bosquets à chaque automne, semble avoir voulu nous donner une leçon sur ce que nous devions y réaliser pour l'hiver.

A côté des végétaux qui perdent leurs feuilles chaque année, nous en

possédons d'autres qui les conservent pendant l'hiver et que nous appelons végétaux à feuilles persistantes ; ceux-ci ramèneront toujours au au moins un peu de vie dans nos jardins dénudés, et ils sont très nombreux ; on peut citer surtout : les *Thuya* et *Biota*, les Buis, les Fusains du Japon, les *Mahonia*, *Aucuba*, Lauriers, *Rhododendron*, Lierres, Genèvriers, Troênes à feuilles persistantes, Ifs, *Retinospora* et presque tous les conifères : Cèdres, Pins, Sapins, *Picea*, etc.

Nous avons donc à notre disposition un nombre assez grand de plantes ; cependant, si ne nous les possédions que sous leur forme typique, telles que nous les trouvons dans la nature, elles ne nous permettraient guère d'égayer nos jardins, elles y ramèneraient seulement un peu de verdure pendant l'hiver, une verdure un peu sombre même et plutôt triste. Mais les horticulteurs les ont travaillées, ces plantes, les ont transformées, métamorphosées chacune en dix autres plus belles, plus ornementales ; c'est ainsi que du vulgaire Buis, ils ont obtenu au moins trois et quatre formes différentes : Buis à feuilles argentées, Buis à feuilles dorées, Buis nain, Buis pyramidal, etc ; l'*Aucuba* a donné une infinité de variétés : panachées, maculées, ponctuées, flammées, bordées de blanc ou de jaune ; le Fusain du Japon a fourni de nombreuses formes également ; nous avons des Troênes panachés, des Lierres panachés, des Cèdres argentés, des Thuyas dorés, des Genèvriers rouges ; et ainsi, ce ne sont pas seulement 40 ou 50 espèces que nous pouvons utiliser pendant l'hiver, mais bien 500, 1,000 variétés différentes, parmi lesquelles nous n'avons que l'embarras du choix ; 1,000 formes et couleurs que nous pouvons réunir sur notre tableau. Des plantes grandes et d'autres naines, de légères et d'épaisses, d'élancées et de majestueuses, nous permettant de créer de vraies scènes vivantes, naturelles.

Même parmi nos végétaux à feuilles caduques, un certain nombre sont encore d'une réelle valeur décorative en hiver : le Bouleau, par sa tige blanche, comme habillée de satin, le Frêne à bois doré, l'Érable à écorce jaspée, les rameaux argentés des Sureaux, ceux du Cornouiller sanguin, les écorces des Saules jaunes et rouges.

D'autres, qui se sont dépouillés de leurs feuilles, ont conservé leurs fruits : les Aubépines, les espèces américaines surtout, le Sorbier des oiseleurs, les Épines-vinettes ; dans le Buisson-ardent, l'*Aucuba*, le *Mahonia* l'effet superbe des fruits s'ajoute à celui du feuillage.

Et puis, l'hiver n'est pas absolument dépourvu de floraisons ; n'avons-nous pas la bonne vieille Rose de Noël, l'Héliotrope d'hiver, le Calycanthe précoce, l'Hélléborine, les Perce-neige, la Nivéole, les Crocus, les Hépatiques, les Saxifrages ; et comme arbustes, les premiers Chèvrefeuilles : *Lonicera fragrantissima* et *L. Standishii*, le Cornouiller mâle,

le Bois-gentil, le Saule Marsault, les Forsythia : *F. Fortunei* et *F. Suspensa ?*

Les éléments ne nous manquent donc pas pour notre décoration d'hiver; de même que l'on peut faire un beau bouquet avec beaucoup de feuillage, quelques fleurs et quelques fruits ; à l'aide de toutes ces plantes, on pourra donner à nos jardins une parure d'hiver ; il suffira de mettre chacune à sa place.

Lors de la plantation d'un jardin, on ne devrait jamais perdre de vue cette ornementation d'hiver, l'arrangement des feuillages caducs, persistants, des bois colorés, des fruits persistants devrait toujours être étudié, combiné, pour qu'en hiver nos jardins restent quelque peu attrayants.

La décoration d'un jardin ne comporte pas seulement celle des massifs d'arbustes qui encadrent les pelouses ; sur ces pelouses, se détachent des corbeilles, des plates-bandes qui sont précisément très richement ornées pendant l'été ; qu'y plantera-t-on pour l'hiver ?

Le plus souvent, on se contente de les garnir de Silènes, Myosotis, Pensées, Pâquerettes ou de plantes bulbeuses ; malheureusement, tout cela ne fleurit qu'au printemps.

Il faut avouer qu'il est bien impossible d'obtenir des corbeilles bien fleuries au cœur de l'hiver, nous manquons des plantes nécessaires, nous n'avons guère que la Rose de Noël comme fleur d'hiver pouvant servir dans les massifs, mais ces fleurs ne sont réellement belles que tant qu'elles sont cachées par le feuillage; la pluie, la gelée et surtout le verglas les altèrent très vite ; malgré les superbes variétés d'hellébores que nous possédons aujourd'hui, on ne peut songer à les employer à la décoration d'hiver en plein air.

Il est une autre façon de garnir les corbeilles et les plates-bandes, encore très peu répandue en France, mais couramment employée en Angleterre ; elle consiste à utiliser les végétaux à feuillage persistant, leurs variétés panachées surtout, élevés en pots et tenus en petits exemplaires.

A l'entrée de l'hiver, il suffit de planter ces petits arbustes avec leurs pots dans les corbeilles ou plates-bandes ; on les groupe pour obtenir des oppositions de couleur, des contrastes de formes, des harmonies, les combinaisons peuvent varier à l'infini. L'effet obtenu est excellent, cela ne vaut peut-être pas des fleuas, mais pour la saison, c'est ce qu'il y a encore de plus satisfaisant, de plus durable et de plus pratique.

Voici deux exemples de l'application de ce genre d'ornementation hivernale :

1° Corbeilles rondes :

CENTRE : Fusain du Japon a feuille large et à bordure dorée.

GARNITURE DES PENTES : Mélange d'aucubas verts couverts de fruits

rouges, de *Thiga-plicata-aurea*, entièrement jaunes, de troènes de Chine tricolores (vert, blanc d'argent et rose), d'ifs argentés.

BORDURE : Rétinospora ericoïdes, brun pâle.

2° Plate-bande :

LIGNE DU MILIEU : Troênes du Japon, vert foncé, alternant avec des *abiés Menziesii*, grisâtre.

PREMIÈRE LIGNE : Genèvrier doré, jaune.

DEUXIÈME LIGNE : *Biota filiformis*, vert gai.

BORDURE : Santoline petit-cyprès, cendré.

3° Plantes isolées :

Fusain duc d'Anjou ;
Cèdre argenté ;
Biota argenté ;
If pyramidal panaché de jaune.

Il est évident que l'on ne peut faire entrer dans une infinité d'autres combinaisons ces arbustes verts et panachés.

Cette façon d'orner les jardius pendant l'hiver est absolument recommandable; excessivement simple dans son application d'abord ; puis, les massifs une fois garnis ne demandent plus aucun soins ; au printemps les plantes sont relevées pour faire place aux fleurs printanières ou estivales et reportées dans leur pépinière ; elles n'ont besoin que d'un rempotage et d'une taille pour se conserver dans les proportions désirées ; elles peuvent ainsi servir pendant de nombreux hivers.

Quant à l'élevage, à l'obtention de ees petits arbustes en pots ; certes les horticulteurs ne sont pas embarrassés pour cela ; certaines espèees cependant ne se multiplient qu'à chaud, soit qu'on les bouture, soit qu'on les greffe ; mais un grand nombre peuvent aussi être bouturés facilement à froid et obtenues par conséquent par tous les amateurs. Citons parmi ces dernières ; les Auculba, Buis, Laurier-cerise, Fusain, Lierre, Troène, If, Genévrier, Retinospora, Cephalotaxus, etc.

Le procédé de bouturage généralement employé pour les propager est celui dit : *bouturage d'automne sous cloches à froid ;* il consiste à préparer des boutures bien aoûtées en août-septembre et à les piquer dans du sable fin, sous des cloches placées derrière un mur au nord, là, en effet, les alternatives de gel et de dégel qui désorganisent si vite les tissus végétaux sont moins à redouter.

Pendant l'hiver, ces cloches sont abritées au moyen de longue litière et de paillassons ; on les aère aussi autant que possible par les temps doux ; en même temps, on enlève les boutures ou les feuilles atteintes par la pourriture ; enfin, au printemps, les cloches peuvent être retirées

définitivement, l'enracinement se termine ; il faut dire qu'une certaine proportion des boutures est toujours perdue, à cause de la pourriture à peu près inévitable.

Depuis quelques années, un autre procédé de bouturage tend à se répandre et semble devoir remplacer ce dernier, *c'est le bouturage d'été en plein soleil,* employé déjà depuis longtemps en Allemagne et en Autriche ; dans celui-ci, les boutures sont prises en juillet sur les jeunes pousses et choisies en un point où le bois est entre le tendre et le ligneux ; on les pique tout simplement sous des châssis dans du sable fin bien drainé, on ferme les châssis et ne les ouvre jamais ; seulement il faut avoir soin de bassiner souvent pour éviter la brûlure, toutes les demi-heures quelquefois pendant les chaudes journées de juillet et août ; cela est peut-être assujettissant, mais les résultats paient largement les peines ; au bout de quinze jours l'enracinement commence, après un mois les châssis peuvent être retirés ; au milieu de septembre, toutes les boutures sont suffisamment enracinées pour pouvoir être transplantées ou empotées et hivernées.

Le bouturage d'été amène toujours un enracinement rapide, les pertes ne dépassent jamais 10 0/0 des boutures, il donne des sujets forts, de 6 mois en avance au moins sur ceux obtenus par le procédé sous cloches pendant l'hiver.

N'abandonnons donc pas nos jardins pendant l'hiver, ne nous résignons pas à les voir tristes et dénudés ; mais au contraire embellissons-les le plus possible pendant cette saison déshéritée, d'abord en introduisant dans nos massifs des arbustes à feuillage persistant vert et panaché, des plantes vivaces décoratives pendant l'hiver, des végétaux à bois colorés, d'autres à fruits persistants ; puis en garnissant nos corbeilles et nos plates-bandes de petits arbustes élevés spécialement dans ce but et choisis parmi les mille formes et couleurs de feuillages persistants que nous possédons.

II. LES LÉGUMES DE PRIMEURS DU JARDIN DE L'AMATEUR

Ce sont les légumes que nous cultivons nous-mêmes qui nous sont le plus agréables ; et comme ces enfants délicats auxquels on s'attache davantage parce qu'ils exigent plus de soins, nous en faisons aussi d'autant plus de cas qu'ils nous ont coûté plus de peines ; ce sont les légumes de primeurs, ceux qui nous arrivent les premiers, mais aussi ceux qui nous ont demandé le plus de travail, que nous estimons surtout.

Très florissante autrefois dans notre région, la production des primeurs y est devenue presque impossible maintenant, commercialement du moins,

à cause de la concurrence de pays plus favorisés par les conditions naturelles ; mais pour l'amateur il n'en est plus de même ; que ses produits coûtent plus cher, qu'ils arrivent plus tard que ceux vendus sur le marché, qu'importe ; ils ont et auront toujours la préférence.

Généralement, on se fait une idée fausse de la culture à contre-saison, on s'imagine qu'elle nécessite des connaissances tout à fait spéciales aux gens du métier et on n'ose même pas essayer ; c'est une grosse erreur, un amateur soigneux, méticuleux et observateur peut parfaitement mener à bien quelques cultures sur couche.

Mettons nous à la place d'un amateur ne possédant qu'une douzaine de châssis et une vingtaine de cloches, qu'est-ce qu'on peut obtenir en primeurs avec ce matériel restreint ?

Tout d'abord, nous devons préparer notre plant pour les légumes qui doivent être repiqués ; dès le 5 septembre, nous sèmerons sur terreau, sur l'extrémité d'une vieille couche, par exemple 2 ou 3 cloches de laitue *gotte à graine noire*, 2 ou 3 autres de choux-fleurs *nain hâtif d'Erfurt* et *tendre de Paris ou Salomon ;* aussitôt que les jeunes plantes auront deux bonnes feuilles nous les repiquerons, les laitues sous des cloches posées à bonne exposition, les choux-fleurs sous des châssis froids, nous mettrons 20 à 25 laitues sous cloche et une centaine de choux-fleurs par châssis.

Au 20 septembre, nous ferons un second semis de laitue *gotte à graine noire*, dans les mêmes conditions que le premier ; nous lui donnerons même une plus grande importance, car c'est lui qui devra nous approvisionner de plants pendant tout l'hiver et même au printemps ; après leur levée, les jeunes laitues sont également repiquées sous cloches, celles-ci sont disposées sur des ados tournés au midi et recouverts d'une épaisse couche de terreau.

Pendant l'hiver, toutes ces cloches et ces châssis abritant le plant seront l'objet de soins assidus, on les aérera aussi souvent que possible, on les défendra contre la gelée en les entourant de fumier et en les recouvrant de paillassons.

Vers le 15 octobre environ, nous pourrons déjà utiliser la moitié de nos châssis, nous ferons une petite couche de 0m30 seulement d'épaisseur, entièrement en fumier *recuit*, c'est-à-dire sec et ayant déjà fermenté en tas ; nous la chargerons de 0m15 de terreau et là-dessus nous planterons des laitues, une quarantaine par châssis ; nous les prendrons sous cloches parmi celles du premier semis.

Cette première culture est très facile à conduire, surtout lorsque l'arrière-saison est bonne, il suffit d'aérer quand le temps est beau, de couvrir de paillassons pendant la nuit ; généralement, ces petites laitues

sont pommées et bonnes à récolter après deux mois de plantation, on les coupera donc dans le courant de décembre.

Aussitôt la place libre, le terreau est retiré et par un temps doux la couche est démolie. puis refaite, en lui incorporant la moitié de son volume en fumier *neuf*, c'est-à-dire frais, sortant de l'écurie ; après avoir remis le terreau, on attend le *coup de feu* et aussitôt après, on plante une deuxième saison de laitues, absolument comme on a planté la première, le plant est pris sous les cloches, il provient du deuxième semis.

Inutile de dire que cette seconde culture devra être surveillée plus attentivement que la première, la saison est plus rigoureuse ; il faudra faire des *réchauds* autour des coffres, les *remanier* souvent, couvrir pendant la nuit de deux et même trois paillassons, aérer chaque fois que l'on pourra profiter de quelques heures de soleil,

Cette deuxième saison de laitues sera bonne à consommer vers le 15 ou le 20 février, selon la rigueur de l'hiver : La couche sera encore une une fois défaite et immédiatement refaite, en lui ajoutant une bonne proportion de fumier neuf ; puis le terreau sera additionné de terre et remis à sa place, le chargement aura ainsi une épaisseur de 0 m 25.

Là-dessus, après le coup de feu, nous sèmerons des navets et des radis, les variétés préférées sont : *navet hâtif marteau* et *radis rose à forcer*, Les praticiens expérimentés savent semer très régulièrement à la volée ; mais nous, nous mettons un peu plus de temps pour être plus sûrs d'atteindre ce résultat, nous sèmerons nos graines en paquets : avec deux doigts nous pratiquerons des petits trous régulièrement disposés en lignes et à 0m 05 de distance en tous sens, puis dans chaque trou nous viendrons déposer quelques graines en ayant soin de faire alterner les lignes de navets avec celles de radis ; avec un tamis contenant du terreau que nous agiterons au-dessus du semis, toutes les graines seront parfaitement recouvertes.

Après la levée, les navets seront éclaircis, on n'en laissera qu'un seul par touffe ; pour les radis, cet éclaircissage est inutile, en grossissant ils s'écartent d'eux-mêmes et se trouvent de la place, ils arrivent à remplir toute la surface des interlignes de navets.

Ces petits radis sont venus en trois à quatre semaines ; vers la fin de mars, quand les gelées ne sont plus guère à craindre, on peut retirer les châssis, les navets termineront leur croissance à l'air libre, on établira seulement au-dessus d'eux un lattis permettant de les couvrir de paillassons en cas d'abaissement subit de la température.

Coffres et châssis seront donc libres et pourront servir à une quatrième culture, celles des premiers melons.

Mais jusqu'ici nous n'avons encore employé que la moitié de nos châssis, l'autre moitié reste-t-elle inoccupée ? — Evidemment non ; nous la mettons en œuvre vers la fin de novembre ou au commencement de décembre.

A ce moment, nous faisons une bonne couche, nous la composons de moitié fumier recuit et moitié fumier frais, nous la chargeons de 0m 20 ou 0m 25 de terreau ; nous y semons des carottes *grelot à forcer*, à la volée et un peu dru car un grand nombre de jeunes plantes ne pourront se développer convenablement ; puis sur ce semis, nous planterons une trentaine de laitues prises sous nos cloches; entre les pieds de laitues nous pourrons encore semer en paquets des radis *rond rose* ou *écarlate*.

La couche sera entourée de réchauds, les chassis seront fortement couverts, aucun soin ne sera négligé.

Au bout d'un mois les radis seront déjà enlevés, la laitue prendra alors toute la place et sera bonne à récolter en février ou en mars, suivant la température des mois de décembre et janvier.

Aussitôt les laitues coupées, leurs racines seront arrachées avec soin et nous pourrons alors songer aux carottes jusqu'ici assez malmenées, nous les éclaircirons, puis nous glisserons entr'elles un peu de terreau, pour les rehausser, entourer leur racine quelque peu sortie de terre.

Après cette opération nous pouvons encore planter trois choux-fleurs par chassis, en une seule ligne le long de la planche du haut du coffre.

Lorsque ces choux-fleurs arriveront à toucher les vitres, nous relèverons un peu nos coffres ; au commencement d'avril nous pourrons retirer définitivement les châssis ; il nous serviront comme ceux de la première série aux cultures de melons.

Les melons se font sur de petites couches enterrées de 0 m. 30 que l'on appelle couches sourdes, on y emploie le fumier ayant déjà servi pendant tout l'hiver, auquel on ajoute une petite quantité de fumier neuf, on le charge de bonne terre mélangée de terreau.

Les melons proviennent d'un semis sur couche-pépinière en février, ils ont été déjà repiqués isolément dans des petits pots, lesquels sont restés sur couche pendant tout le mois de mars.

Par une culture bien entendue, ces melons plantés en avril, peuvent arriver à mâturité dès le eommencement de juillet.

On voit par cet exposé succinct, tout le parti que l'on peut tirer de quelques châssis et de quelques cloches ; la façon de les employer est susceptible de varier considérablement, on peut obtenir en primeurs : des Romaines, des Haricots verts, des Chicorées frisées, des petits Pois, des Pommes de terre, des Asperges, des Fraises ; aussi ce n'est

pas seulement chez l'amateur d'horticulture que l'on devrait trouver la douzaine de châssis dont nous avons suivi l'utilisation, c'est dans chaque jardin, dans chaque famille; ce modeste matériel y reviendrait pendant le long hiver une source de jouissances les plus saines. il amènerait chez le pauvre, chez l'ouvrier, un peu de ce luxe de la table qui contribue tant au bien-être.

RÉSUMÉ

DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE

Faite à Corbie, le 25 Octobre 1902 (1)

PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ

Les PLANTATIONS des ARBRES FRUITIERS. Les CHRYSANTHÈMES

I

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme question d'actualité, on ne saurait choisir un meilleur sujet que celui relatif à la plantation des arbres fruitiers. Je voudrais, dans cet exposé, examiner successivement les points suivants : époque de la plantation ; choix des sujets ; choix des variétés ; préparation du sol et pratique de la plantation.

La meilleure époque pour opérer la transplantation est l'automne, aussitôt après la chute des feuilles, à partir de novembre. On comprendra sans peine pourquoi. Il est évident qu'à cette époque, la circulation de la sève, très ralentie, n'est pas entravée d'une façon sérieuse; la plante souffre très peu ou pas. En outre, avec une plantation faite de bonne heure, au

---

(1) A cette Conférence, présidée par M. Decaix-Matifas en remplacement de M. le Maire de Corbie empêché, assistaient MM. Simon, Directeur en retraite de l'École communale de Corbie ; Bacquet, Directeur de l'École supérieure avec ses élèves ; MM. Lesigne, Directeur de l'École communale ; Ratel, Instituteur à La Neuville-lès-Corbie ; Nogent, Instituteur à Bonnay, et Caron, Instituteur à Fouilloy.

cours de l'hiver, les arbres prennent déjà possession du sol et sont prêts à se développer à la première sève du printemps.

Il n'y a pas grand mal à planter pendant l'hiver, mais c'est à la condition que la température ne sera pas trop basse et surtout que le sol ne sera pas gelé.

La pratique des plantations tardives dites de printemps doit être condamnée, sauf pourtant dans les terrains argileux, froids et humides.

Il faudra se servir à cette époque d'arbres arrachés avant la montée de la sève et mis en jauge jusqu'au moment de la mise en place.

Parfois, pris par la gelée, on doit retarder involontairement la plantation ; dans ce cas les arbres sont mis en jauge séparément et avec beaucoup de soins. Beaucoup de personnes s'exposent à laisser geler leurs sujets en se contentant seulement d'enterrer les paquets d'arbres avec les emballages. On devine, en effet, que la gelée peut ainsi facilement pénétrer dans les vides laissés entre les sujets.

Quant au choix des sujets on peut, d'une façon générale, donner la préférence aux jeunes sujets. Les arbres jeunes supportent mieux la transplantation et ont une reprise plus facile que les arbres âgés.

Cependant, afin de constituer rapidement un jardin fruitier, il peut être avantageux de choisir des arbres déjà bien fournis avec deux ou trois étages de branches. Ces sujets qui ont déjà ainsi quatre ou cinq ans d'âge, ne sont bons qu'à la condition d'avoir été contreplantés en pépinière. Cette transplantation a pour but de favoriser le développement de nombreuses radicelles qui assurent la reprise des sujets.

S'il s'agit d'arbres à haute tige, pommiers ou poiriers, on donne la préférence à des sujets de 12 à 14 centimètres de circonférence à 1 mètre, avec une écorce lisse, saine, et greffés en bonnes variétés de pied, ou de tête, à 1 m. 80 ou 1 m. 90.

Il est très important de savoir choisir des arbres greffés sur des sujets susceptibles de se plaire dans le sol qui doit les recevoir.

Les arbres greffés sur cognassier, paradis, c'est-à-dire sur des sujets peu vigoureux, seront à leur place dans de bons terrains,

meubles et fertiles. Les sujets sur francs, qui conviennent pour les hautes tiges et les arbres à grand développement, pourront trouver place dans les sols de moins bonne qualité.

Il y aurait beaucoup à dire en ce qui concerne le choix des variétés à cultiver. Non seulement il y a là une question de goût, de préférences personnelles, mais il faut voir aussi le but visé.

Pour l'amateur, son choix se portera avant tout sur les variétés de première qualité.

S'agit-il, au contraire, de produire pour le marché, on prendra les variétés susceptibles de donner les plus gros bénéfices, c'est-à-dire celles dont les fruits se vendent bien et avantageusement, dont la fertilité est très grande et régulière. Il faut encore que les fruits puissent se transporter facilement sans perdre de leur valeur.

Pendant l'Exposition Universelle de 1900, on a ouvert un concours spécial pour les lots des 12 meilleures poires et des 12 meilleures pommes, pour le commerce.

Pour les poires presque toutes les collections étaient composées comme suit :

Beurré d'Amanlis.
Beurré d'Arenberg.
Beurré Diel.
Beurré Hardy.
Curé.
Doyenné du Comice.
Doyenné Boussoch.
Doyenné d'hiver.
Duchesse d'Angoulême.
Louise Bonne.
Passe Crassane.
Williams.

Pour les pommes on a paru beaucoup moins d'accord. Cependant la composition suivante était encore la plus répétée :

Belle de Pontoise.
Belle Dubois.
Bellefille rose.
Calville blanc.
Calville rouge d'hiver.

Calville Saint-Sauveur.
Court pendu.
Grand Alexandre.
Linneons Pippin.
Reine des Reinettes.
Reinette de Caux.
Reinette de Canada.

L'examen de ces deux listes fera bien voir que les fruits de spéculation ne sont pas toujours ceux qui se placent au premier rang au point de vue du goût.

J'ajouterai peu de chose sur la plantation proprement dite : plantez peu profond, dans un trou plutôt large, 1 m. 05 sur 0,60 à 0,80 au plus de profondeur ; ne mettre que de la bonne terre sur les racines et faire en sorte qu'il n'y ait pas de vide autour des radicelles, que la terre soit bien adhérente. Il est toujours excellent, au moment de la plantation, d'enrichir les sols de qualité ordinaire ou médiocre, par l'addition de matières fertilisantes.

II

Les chrysanthèmes sont toujours les fleurs à la mode. Nous allons bientôt entrer dans la série des expositions qui leur sont spécialement réservées. Là on verra les nouvelles obtentions, car il n'est pas un cultivateur de chrysanthèmes qui ne mette chaque année quelque nouveauté en vente.

Cette plante fait vraiment le désespoir des amateurs, en ce sens qu'elle présente dans ses formes, ses coloris, des caractères si changeants, qu'une bonne collection ne peut jamais être qu'en formation.

La production pour la grande fleur semble de plus en plus vouloir céder la place à la bonne culture, ce n'est pas un mal d'ailleurs.

Le nombre des variétés de chrysanthèmes est tellement grand aujourd'hui qu'il devient très difficile de faire un choix, même parmi les meilleures. A côté des variétés que l'on pourrait qualifier de classiques, comme *Étoile de Lyon*, *Mme Carnot*, *Vivian-Morel*, *Phœbus*, *Colonel Smith*, *Rayonnant*, *Oceana*, *Colosse Grenoblois*, *Souvenir de Petite Amie*, *Mme Edmond Ro-*

ger, etc., il faut placer de nouveaux venus tels que *Mélina* japonais incurvé rose violacé à revers gouaché de blanc; *Gambrinus* incurvé abricot à revers paille; *Mme Waldeck-Rousseau*, *Mme Émile Loubet*, *Capella*, *Extase*, *Natacha*, etc., tous plus méritants les uns que les autres.

Plusieurs obtenteurs ont encore perfectionné la forme rayonnante dont la variété *Rayonnant* est le type. Dans les nouveaux coloris on peut citer *Vice-Président Couillard*, gris-perle (Nonin); *Octavie Fournier* (Debrie), gris bronzé; *Souvenir du Pont d'Avignon*, saumon foncé (Molin).

Une race qui paraît gagner les faveurs des amateurs est celle qui comprend des plantes à fleur très large, aplatie; le cœur seul est convexe, mais il en descend de très longues ligules qui retombent d'abord puis se relèvent en s'enroulant en crosse à leur extrémité. Telles sont *Persée*, rubis à revers gouachés de blanc; *Rouet d'Or*, jaune à reflets verdâtres; *Henri Leroux*, rose vif.

Cette année la floraison des chrysanthèmes est en retard et peu de variétés seront en pleine fleur pour les fêtes de la Toussaint. Voici cependant *Rayonnant* déjà magnifique en pleine terre. Je puis encore citer *Electra* japonaise incurvée rouge bronzé à revers bronze doré, *William Seward*, *Miss Alice Byron*, *Lucie Duveau* et enfin *Goache's crimson* de couleur peu intense, très floribonde et fort décorative. Ces variétés peuvent être rangées parmi les précoces les plus recommandables.

Le moment est peu propice pour m'étendre sur les procédés de culture appliqués au chrysanthème. La question est trop importante pour la traiter incidemment; j'y reviendrai en temps opportun.



COURS GRATUIT & PUBLIC

CONCOURS

ENTRE LES

OUVRIERS ET GARÇONS JARDINIERS

PROGRAMME DES LEÇONS

qui seront faites à Amiens, au Siège de la Société, rue Lenôtre, 66
par M. le Professeur JOURDAIN.

Le Mercredi 26 Novembre 1902

CRÉATION D'UN JARDIN FRUITIER. — La Plantation.

Le Mercredi 3 Décembre 1902

LA TAILLE

Buts, effets. — Taille d'hiver, taille d'été.

Le Mercredi 10 Décembre 1902

LES FORMES

Formes palissées. — Formes libres taillées, — Formes non taillées. — Obtention et critique.

Le Mercredi 17 Décembre 1902

LA VIGNE

Mode de végétation. — Exigences. -- Variétés. — Plantation Formes. — Taille.

Le Mercredi 7 Janvier 1903

LE POIRIER

Variétés. — Multiplication. — Formes. — Taille.

Le Mercredi 14 Janvier 1903

LE POMMIER

Variétés. — Multiplication. — Formes. — Taille. — Le Pommier à cidre. — Variétés et culture.

Le Mercredi 21 Janvier 1903

LE PÊCHER

Végétation. — Variétés. — Formes. — Taille.

Le Mercredi 28 Janvier 1903

INSECTES ET MALADIES nuisibles aux arbres fruitiers.

Le Mercredi 4 Février 1903

EXAMEN DES CONCURRENTS

Le Public sera admis à ces Conférences.

CHRONIQUE HORTICOLE

Nouveau mode d'arrosage. — L'arrosage des plantes par en dessous est employé depuis plusieurs années déjà aux Etats-Unis. Au lieu de répandre l'eau sur le sol, on la fait arriver aux plantes par une canalisation placée au-dessous de la surface, à une profondeur qui varie suivant la nature des cultures. Un robinet sert à régler le débit de l'eau qui s'écoule par des trous percés à des distances convenables dans la canalisation.

Les avantages seraient : 1° économie d'eau ; elle ne peut s'évaporer comme dans le cas d'arrosage à la surface ; 2° suppression de la main-d'œuvre ; 3° sécheresse de la surface qui empêche les limaces d'exercer leurs déprédations. Mais ce qu'il importait de savoir, c'est si l'arrosage pratiqué de cette façon ne nuisait pas aux plantes.

Pour trancher la question, MM. Munson et Shépard ont cultivé simultanément deux carrés de radis, arrosés respectivement suivant la méthode nouvelle et la méthode classique. Ils trouvèrent que le poids des radis de la première catégorie était de 14,5 pour 100 plus élevé que celui des autres. De plus, la proportion des radis de belle qualité était de 16 pour 100 supérieure dans le premier carré. D'autres expériences montrèrent en outre que, par la méthode nouvelle, on empêchait, dans une grande mesure, la formation des moisissures qui s'attaquent aux jeunes plantules. Bref, on obtient en produits marchands le double de ce que fournit la méthode usuelle.

(Le Gil Blas).

Le cèdre rouge. — Le cèdre rouge (les *Junipertus virginiana* et *barbadensis)* est assez répandu aux Etats-Unis. On le trouve sous les climats les plus divers, du lac Ontario jusque dans la Floride. A l'Ouest, toutefois, il ne va pas jusqu'aux montagnes Rocheuses, tandis qu'à l'Est il se rencontre jusque sur les bords de l'Atlantique. C'est dans le Tennessee et la Floride qu'il forme les agglomérations les plus importantes. La division des forêts, du ministère de l'agriculture des Etats-Unis, vient de consacrer à cet arbre si utile une monographie intéressante. Il serait facile de multiplier l'espèce, d'après les renseignements qui ont été réunis, et la chose en vaudrait la peine, le bois du cèdre étant d'excellente qualité et très résistant à la pourriture. On sait que c'est le bois de cèdre qui fournit le bois des crayons.

Aux Etats-Unis, une des plus grandes fabriques de crayons assure que la consommation annuelle, pour les Etats-Unis, est de 125.000 arbres au moins. Jusqu'à une époque récente, les cédres de la Floride fournissaient entre les 3/4 et les 7/8 du bois pour crayon du monde entier. Il est à craindre que cette ressource ne fasse bientôt défaut aux Etats-Unis : les cèdres disparaissent rapidement et on ne parait pas se préoccuper de les remplacer.

(Revue scientifique).

Les pommes et les rêves. — La pomme est un fruit si commun que personne ne connaît ses remarquables propriétés médicinales. On nous fait remarquer, d'après l'avis d'un médecin célèbre, qu'on ne saurait mieux faire, avant d'aller se coucher, que de manger des pommes.

Les gens qui ne sont pas initiés aux qualités mystérieuses de ces fruits ne pourront s'empêcher de protester énergiquement et de s'écrier que ce régime les rendra vite dyspepsiques, mais les personnes les plus délicates peuvent sans aucun risque manger une pomme bien mûre et juteuse avant de se mettre au lit. La pomme est par excellence un aliment pour le cerveau parce qu'elle contient plus d'acide phosphorique très facile à digérer qu'aucun autre fruit.

Elle excite le fonctionnement du foie, procure un sommeil agréable, des songes gais et désinfecte la bouche. *(Le Chasseur français).*

Création d'un marché aux plants. — Un certain nombre de cultivateurs et pépiniéristes de Fontenay-aux-Roses, Bagneux, Châtillon et Sceaux (Seine), de concert avec la municipalité de Fontenay-aux-Roses, viennent de prendre l'initiative de la création, dans cette dernière ville, d'un Marché aux plants (doucins, paradis, cognassiers et autres petits plants intéressant les horticulteurs et pépiniéristes).

L'ouverture de ce marché est fixée au dimanche 23 novembre 1902, à 6 heures du matin, et se continuera tous les dimanches jusqu'au 12 avril 1903. *(La Semaine agricole).*

Curieuse devanture de fleuriste. — Un fleuriste en boutique de Cologne a eu l'idée d'attirer l'attention des passants sur son éventaire à l'aide d'un procédé aussi ingénieux que profitable à ses plantes et fleurs.

Cette idée, il l'a réalisée en faisant couler du haut de la glace de sa devanture et sur la face intérieure un filet d'eau qui s'étend et descend en nappe extrêmement mince sur toute la surface de la glace. Les ondulations, sans cesse modifiées et renouvelées, que produit la nappe d'eau brouillent bien un peu la netteté de la vue des fleurs exposées à l'intérieur, mais n'empêchent pas de les reconnaître et d'admirer leur fraîcheur. Ces ondulations produisent par transparence un effet charmant et nouveau qui attire et retient l'attention des amateurs, en même temps que l'évaporation, naturellement considérable à cause de la grande surface de la glace, humidifie l'air pour le plus grand bien des plantes et des fleurs coupées qui sont exposées à l'intérieur.

L'installation de ce curieux procédé est très simple. Une gouttière parfaitement horizontale, placée au haut de la glace, reçoit d'un point quelconque un filet d'eau qu'elle déverse, sur toute sa longueur, en nappe contre les parois de la glace. Une gouttière semblable, placée au bas, la reçoit et la verse à son tour dans un tuyau de vidange. L'installation du système est peu coûteuse et le débit d'eau très faible. *(Revue horticole).*

L'assurance contre la grêle — On ne se rend pas suffisamment compte, en France, des avantages que présente l'assurance contre la grêle, et les avertissements donnés maintes fois aux horticulteurs n'ont pas trouvé suffisamment d'écho. Chacun espère que le fléau ne l'atteindra pas, et s'abandonne à cette confiance imprudente jusqu'au jour où une catastrophe vient le ruiner. Il n'en est pas de même au Etats-Unis, où une grande Société d'assurance contre la grêle assurait, au cours de l'année dernière, 1,440,000 mètres carrés de surface vitrée. Pendant la même année, la Société a payé, en indemnités, aux victimes des orages, une somme de 42,500 francs.

(Revue horticole).

RÉCOMPENSES

Aux Vieux Jardiniers

Les Jardiniers et Ouvriers ruraux depuis 30 ans chez le même patron, qui voudraient concourir aux récompenses instituées par Décret de M. le Ministre de l'Agriculture, en date du 17 Juin 1890, sont prévenus que la Société se chargera de faire parvenir leurs demandes.

Ils sont priés de lui adresser, avant le 1er Janvier 1903 :

1° Une demande sur papier libre ;

2° Un certificat légalisé du propriétaire chez qui le jardinier est placé, attestant la bonne conduite et le mérite de l'employé ;

3° Une notice sur le candidat faisant connaître : nom, prénoms, âge, lieu de naissance, domicile, durée de service et nom et domicile du propriétaire chez qui il travaille.

APPORTS DE PRODUITS

aux Assemblées générales de 1903

Rien ne peut donner un plus gracieux relief aux Réunions de la Société que l'*Exposition des Produits de chaque saison.*

Outre l'émulation et l'honneur qui en peuvent résulter pour les Exposants : Amateurs, Jardiniers et Horticulteurs, il y a encore là, pour ces derniers, une occasion de se rappeler à leurs clients et d'en conquérir de nouveaux.

Aussi les plus pressantes instances sont-elles adressées à tous pour que notre Salle soit pourvue d'importants apports à nos Séances de 1903.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 7 DECEMBRE 1902

Présidence de* M. DECAIX-MATIFAS, *Président

Avant d'ouvrir la séance, M. le Président rend un dernier hommage à la mémoire de deux collègues disparus, MM. Alfred Blondel, de Combles et Jules Dournel de Bonnival.

La séance est ouverte à 2 heures et demie. Le procès-verbal de l'Assemblée générale du 9 novembre est adopté sans observation.

.5 Dames patronnesses et 13 membres titulaires sont admis dans la Société.

Dépôt est fait sur le bureau de:

1° *Agenda horticole pour 1903* par Henry et *une nouvelle méthode de culture forçée des arbustes et des plantes soumis à l'action du chloroforme et de l'éther* par M. Maumené, ces deux ouvrages nous ont été envoyés par la librairie horticole.

2° Divers catalogues et prix-courants.

Lecture est donnée de la composition de la commission de vérification de la comptabilité du Trésorier pendant l'exercice 1902. En sont nommés membres MM. Nicolas Henry, de la Hautoye, Albert Asselin, Boucher-Dion, Alfred Briault et Désiré Ravaut.

L'assemblée adopte les dates suivantes pour les séances de 1903.

18 Janvier	26 Avril	4 Octobre
15 Février	7 Juin	8 Novembre
29 Mars	26 Juillet	6 Décembre

Les conclusions du rapport de M. Denisot, au nom de la Commission permanente, sur les apports de la séance du 9 novembre sont adoptées. M. Parent-Dumont donne lecture de la part de M. Possien de Roye, d'un intéressant compte-rendu des congrès et concours pomologiques de Pau, auxquels MM. Raquet et Jourdain ont pris une part active. M. Laruelle père, présente, avec son habituelle compétence, l'analyse de l'ouvrage récent de M. Potrat sur *la culture potagère de plein air et en serre.*

Le savant professeur de la Société d'Horticulture de Soissons,

M. Grosdemange, avait fait à la Société une conférence très applaudie, en 1899, sur " *le lilas, ses variétés et sa culture*". C'est avec un intérêt particulier que la Société lui donnait pour la seconde fois l'hospitalité. Le sujet choisi était " *les conifères au point de vue de l'utilité et de l'agrément*". L'expert conférencier passe en revue l'extension géographique, l'emploi ornemental, l'utilisation thérapeutique et industrielle des produits, les divers modes de multiplication des conifères. Par des exemples heureusement choisis, M. Grosdemange rend attrayante cette monographie des " arbres verts " et le succès qu'il remporte est considérable.

Lecture est donnée des prévisions budgétaires pour 1903, qui sont adoptées sans observations L'ordre du jour appelle le renouvellement du Bureau et du Conseil d'Administration, mais aux termes de l'art. VII des statuts, la moitié des membres titulaires inscrits doivent être réunis pour qu'il y soit procédé. Ce quorum n'étant pas atteint, les élections sont renvoyées à la première séance de 1903. M. le Président annonce que la section de secours mutuels a été, sur invitation de M. le Préfet, récemment réunie pour élire un mandataire qui participera à l'élection des délégués au conseil supérieur de la mutualité.

Le Comité de placement des jardiniers cherche des emplois à cette heure pour douze jardiniers mariés, un célibataire et deux aides-jardiniers. Les membres de la Société sont instamment priés de faire connaître au bureau les places vacantes dont ils disposeraient.

M. Calmé dépose sur le bureau un radis phénoménal, du poids de 3 kg. provenant d'une culture du faubourg de Beauvais, lieudit « la fosse au lait ». Une loterie spéciale (deux fruits imités offerts par M. Lebrun Ponchon), est tirée entre les 21 dames patronnesses présentes. La loterie ordinaire est augmentée de 1° une boîte de macarons offerte par M. Graindépice, pâtissier, rue de Beauvais, 2° quatre lots de fruits du jardin de la Société. Elle est tirée entre les 150 membres présents et clot la séance levée à quatre heures.

Le Secrétaire général,
Pierre Dubois.

LISTE DES MEMBRES NOUVEAUX

Présentés et Admis à la Séance du 7 Décembre 1902.

1° Dames patronnesses :

Melle LHOTELLIER (Jeanne), Propriétaire, rue Laurendeau, 131, présentée par MM. Charles Cottrelle et Decaix-Matifas.

Mme DHEILLY (Henri), Propriétaire à Villers-Bretonneux, présentée par MM. Decaix-Matifas et Maille.

Melle FALIZE (Jeanne), Directrice de l'Ecole communale à Airaines, présentée par MM. Decaix-Matifas et Maille.

Mme VILIN (Ve Paul), Propriétaire, rue Debray, 13, présentée par MM. Decaix-Matifas et Maille,

Mme VAGNIEZ (Ve Bénoni), Propriétaire, rue Lemerchier, 14, toutes deux présentées par MM. Decaix-Matifas et Cottrelle.

2° Membres titulaires :

MM. LEMAIRE (l'abbé), curé de Cappy, présenté par MM. Ch. Cottrelle et Decaix-Matifas.

LÉVY (Joseph), Négociant, Place du Marché au fil, 3, présenté par MM. Decaix-Matifas et Charles Cottrelle.

DELACOUR (Théodore), Manufacturier à Villers-Bretonneux, présenté par MM. Decaix-Matifas et Jourdain.

CAPART (Paul), Négociant à Villers-Bretonneux, présenté par MM. Decaix-Matifas et Jourdain.

LANDRIEUX (Philogène), Jardinier chez M. Chatel à Villers-Bretonneux, présenté par MM. Decaix-Matifas et Ternisien Gaston.

OBRY (Albert), Propriétaire, 44, Route d'Amiens à Villers-Bretonneux, présenté par MM. Decaix-Matifas et Ternisien Gaston.

FARCY (Eugène), Instituteur à Hangard par Moreuil, présenté par Decaix-Matifas et Ternisien Gaston.

BAIL (Charles), Garçon-jardinier, chez M. Th. Delacour à Villers-Bretonneux, présenté par M. Ternisien Gaston et Decaix-Matifas.

Azéronde (Désiré), Hortillon à La Neuville lès Amiens, rue du Marais, 45,
présenté par MM. Maille Alfred et J. Guilmont.

Lancel (Auguste), Garçon-Jardinier à l'Asile d'aliénes de Dury lès Amiens,
présenté par MM. Decaix-Matifas et Ch. Cottrelle.

Darras (Eugène), Garçon-Jardinier chez M. Coudun-Lamarre, rue Cosserat, 35,
présenté par MM. Coudun-Lamarre et Decaix-Matifas.

Crosne (Joseph), Jardinier chez ses parents à Méricourt-l'Abbé par Ribemont,
présenté par MM. Gaston Ternisien et Octave Vérité.

Delacour (Jean), 28, rue de Madrid,
présenté par MM. Gaston Ternisien et Decaix-Matifas.

APPORTS DE PRODUITS A LA SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1902

Rapport de la commission permanente par M. Denisot.

Mesdames, Messieurs,

Les apports à cette séance étaient peu nombreux : deux lots à l'Horticulture et deux à l'industrie seulement.

M. Desailly-Blangy, horticulteur, rue Bérenger, avait exposé des plantes variées de bonne culture, parmi lesquelles nous avons remarqué ses Bruyères, Cyclamen et l'agératum arborescens, plante qui tient sa place dans les appartements en cette saison où les fleurs deviennent rares. Il y avait aussi deux Cocos en bon état ; une de ces plantes placée au milieu de quelques fleurs ferait de suite une corbeille de table superbe.

M. Becquet, Emile, jardinier chez M. de Brandt, à Havernas, nous met sous les yeux deux pots de chrysanthèmes comme spécimen de sa culture ; ces deux variétés étaient les suivantes *Madame Calvat* et *Goold* et *Souvenir de petite Amie* toutes deux bien cultivées. Nous espérons le revoir avec des apports plus nombreux.

M. Cressent-Bossu nous présentait comme chaque fois tout une série de caisses d'un travail soigné.

M. Ferrand-Lefrant, coutelier, Place au Fil, nous a mis sous

les yeux une très jolie panoplie, composée d'outils divers dont la forme élégante, la qualité et le fini sont toujours très remarqués.

La commission a attribué les points suivants qu'elle soumet à votre approbation.

Plantes et fleurs

MM.	Desailly-Blangy. . .	10 points.
	Becquet, Emile . . .	Félicitations.

Industrie horticole

MM.	Ferrand Lefrant . .	5 points.
	Cressent-Bossu . . .	3 points.

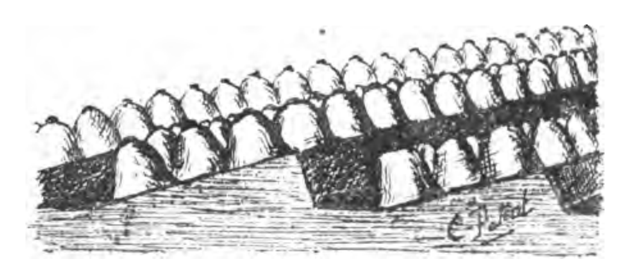
Le rapporteur,
DENISOT.

BIBLIOGRAPHIE (1)

Culture potagère de primeur en plein air de M. POTRAT
Ouvrage anaylsé par M. LARUELLE, père

MESDAMES, MESSIEURS,

Je suis chargé par Monsieur le Président de vous rendre compte de l'analyse que j'ai faite succinctement d'un ouvrage sur la culture potagère de primeuret de plein air de M. Potrat. Cet ouvrage



Ados recouvert de cloches.

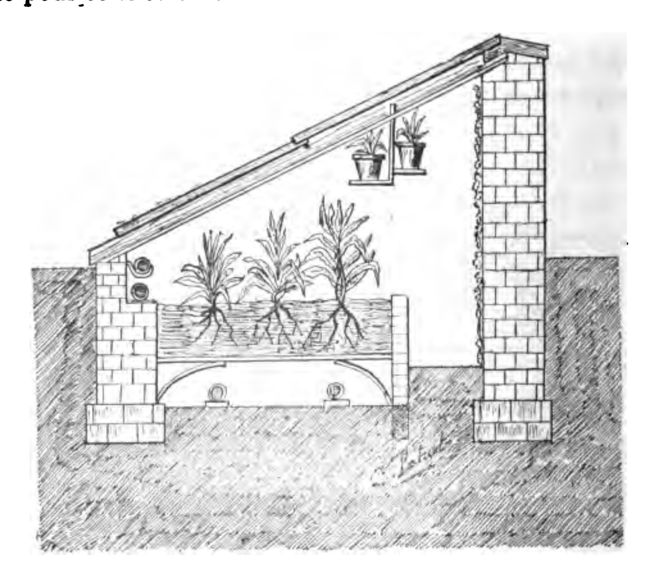
très important, est divisé en : 1° principes généraux de la culture des légumes ; 2° des amendements, assainissements et drainages;

(1) Les clichés figurant dans cette analyse sont dus à l'obligeance de la Librairie horticole.

3° défoncements du sol; 4° épierrage, etc. Ces quatre premières divisions de l'ouvrage sont traitées avec clarté et le savoir-faire d'un bon praticien.

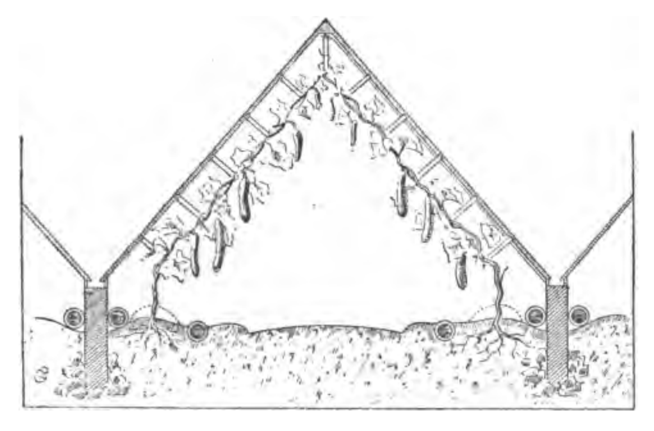
Le chapitre 7 indique l'usage des cotières et des ados. Ce sont les plates-bandes qui sont adossées aux murs bien exposés qui portent le nom de cotières. La végétation des légumes qui y sont semés est plus active, grâce à la chaleur solaire et à l'inclinaison du sol. Les meilleures cotières sont celles exposées au midi. Les ados se font en plein carré du jardin potager, ils servent généralement aux repiquages sous cloches des salades d'hiver. Ce sont des planches inclinées vers le midi et sur lesquelles on place ordinairement deux lignes de cloches. On doit donner, dans notre région, au moins 0 m. 40 cent. de pente aux ados qui auront, pour deux lignes de cloches environ, 1 m. 10 cent. de largeur. Les repiquages qui s'y font doivent être faits en plein terreau. Les plants de laitues ou romaines qui auraient été repiqués sur ados en pleine terre ne réussiraient pas à la culture forcée, la plupart des plants prendraient la rouille.

Page 89, l'auteur décrit de la manière la plus complète la culture de l'ananas; la figure ci-après donne le meilleur modèle d'une bâche pour cette culture.



Bache-type pour ananas.

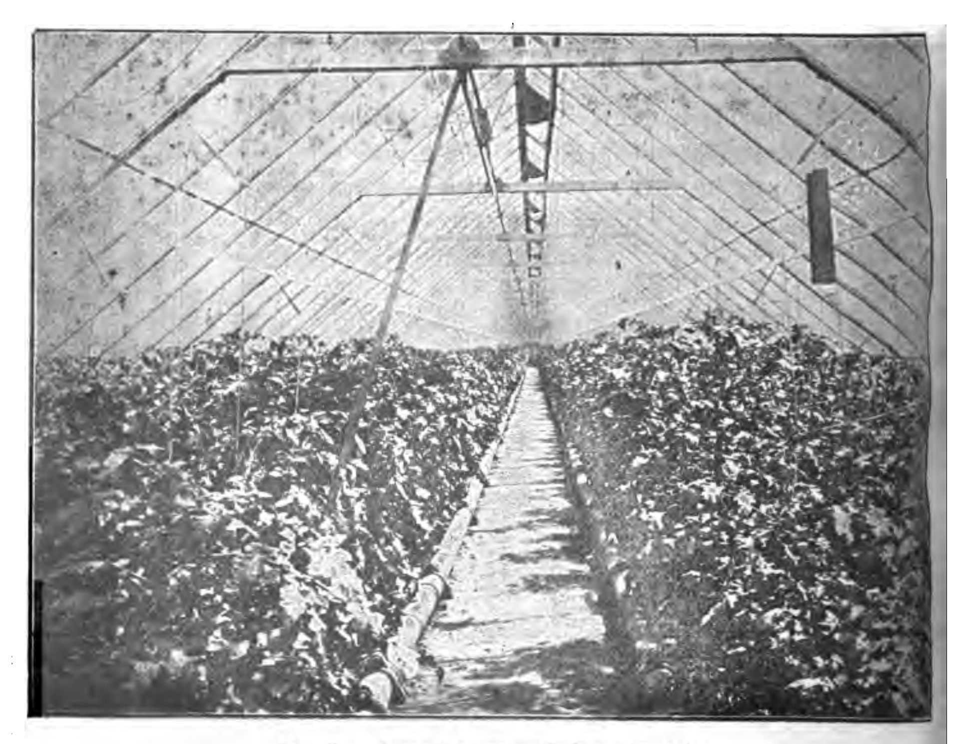
La culture des concombres est décrite aussi d'une façon très complète. Voici les principales variétés recommandées : concombre blanc hâtif, concombre gras de Bonneuil, concombre Rollisson, à écorce verte, long, produisant énormément de fruits ; cette variété est très recherchée en Angleterre. La culture en serre, comme l'indique le croquis suivant, est le type parfait non seulement pour la culture des concombres, mais aussi pour les tomates et les melons à petits fruits. Cette serre doit avoir les dimensions suivantes : hauteur, deux mètres ; largeur, trois mètres. Leur treillage quadrangulaire en fil de fer n° 16 ou 18, et à maille de quarante de côté, est ensuite posé parallèlement au vitrage pour le palissage des plantes. Le chauffage doit être établi pour qu'il puisse donner une différence de 13 à 20 degrés avec la température extérieure, si celle-ci est peu élevée ; il existe généralement quatre tuyaux de chauffage dans la serre. Les primeuristes font ordinairement trois saisons par an. La première est plantée vers le 15 janvier, et les deux autres successivement pour succéder sans interruption aux cultures précédentes. Le premier semis se fait au commencement de décembre, en terrines remplies de



Type de serre anglaise réservée spécialement à la culture de concombres.

bonne terre franche ; les graines doivent être peu enterrées, comparativement à leur volume. Les terrines sont placées ensuite dans une bonne serre chaude où elles reçoivent de fréquents, mais légers bassinages. Quand les deux premières feuilles séminales sont développées, on procède au repiquage en boîte ou en terrine

pour placer les jeunes plants à 3 centimètres de distance. La terre employée à cet effet est un compost préparé quelques mois à l'avance, avec deux tiers de bonne terre franche et un tiers de fumier gras bien consommé. Les terrines repiquées sont ensuite placées le plus près possible du vitrage de la serre. Les bassinages sont continués comme précédemment, et les arrosages au besoin, et plus fréquents à mesure que les plantes prennent plus de force. Dans ces conditions, les plantes croissent rapidement et deux ou trois semaines plus tard, on les met séparément en pot de 15 centimètres de diamètre ; elles seront encore conservées dans la serre chaude et arrosées suivant les besoins. Vers la fin de janvier, on les met en place dans la serre où elles devront pousser et fructifier. Il serait trop long de vous donner tous les détails de cette culture, elle occupe à elle seule plus de vingt pages.



Vue d'une Serre à tomates. Culture française.

Passant à la culture du cresson de fontaine, l'auteur dit qu'on se contentait, avant 1811, de récolter le cresson là où on le trouvait à

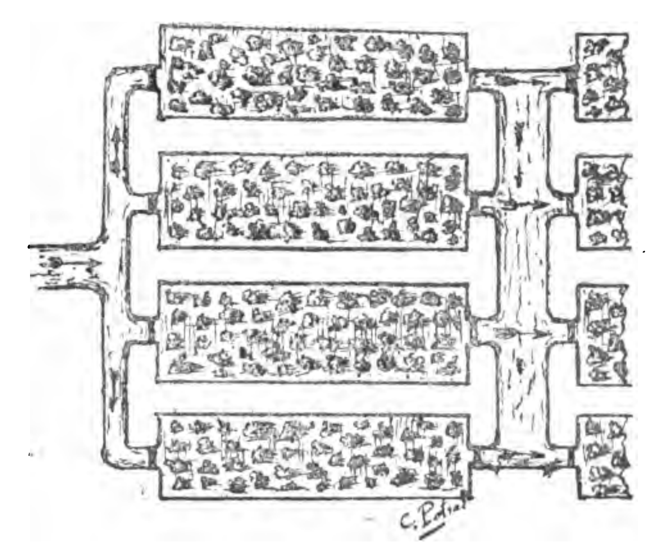
l'état spontané; c'est ce qui se fait encore de nos jours dans beaucoup d'endroits.

Mais à cette époque et sous l'initiative de M. Cardon, alors directeur de la Caisse des Hôpitaux de la Grande Armée, la culture de cette plante devint raisonnée et c'est à lui que l'on doit l'introduction des premiers procédés de culture connus en France. Ses premières installations furent faites à Saint-Léonard, près de Senlis, dans la vallée de la Nonette où il y a encore de très nombreuses cressonnières qui servent à l'alimentation de Paris

La figure ci-contre représente le plan d'une cressonnière.

Page 771 à 804, Culture des Tomates en plein air et en serre.

Ellese fait, soiten pleine terre ou dans des serres spéciales, figure 280, soit en grands pots dans les serres fruitières; si l'année se montre favorable à la culture, la maturité des fruits commence vers le 15 mai. A partir de cette époque, la récolte a lieu tous les deux jours jusque vers la fin de septembre; celle-ci est calculée à raison de 1 kil. 500 gr. par plante. Or, le nombre des plantes dans une serre étant de 2,500 pieds, le rendement moyen est voisin de 4,000 kilos par serre de 4 ares 50 centiares. Il convient de dire que ce chiffre n'est pas rigoureusement exact et qu'il peut être acilement dépassé. Tous les soins de culture sont expliqués dans



Plan d'une cressonnière.

tous leurs détails, soit pour la culture de plein air ou en serre; il en est de même de toutes les autres cultures de légumes décrites dans cet ouvrage, tout y est indiqué avec méthode. On y trouve des renseignements détaillés pour l'établissement d'un potager : la valeur des engrais d'utilisation, les principes généraux de la culture des primeurs et de plein air, le choix des meilleures espèces à cultiver, le traitement important des porte-graines et la conservation non moins importante des légumes.

Pour me résumer, je dois vous dire que je considère cet ouvrage de culture légumière comme l'un des meilleurs connus; il sera très utile aux professionnels et indispensable à ceux qui commencent la culture des légumes.

LARUELLE.

CONGRÈS ET CONCOURS POMOLOGIQUES DE PAU

Compte rendu par M. POSSIEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

Chargé par l'extrême bienveillance de notre Président de vous représenter aux expositions et au congrès pomologique de Pau, j'ai l'honneur de venir vous rendre compte de ma mission.

Pau est une grande et belle ville située à plus de 900 kilomètres d'Amiens. Jamais peut-être la Société n'a envoyé de délégués à une aussi grande distance, jamais par conséquent, le climat et les conditions de végétation n'ont plus différé des nôtres. Aussi avons-nous pensé, non sans raison, qu'il y avait quelque chose de nouveau à apprendre sur le pays, l'exposition et le congrès.

La ville de Pau est située au pied des Pyrénées dans une vallée que parcourt dans toute sa longueur un cours d'eau rapide et impétueux : le gave de Pau, de même importance que la Somme. Cette rivière est alimentée par des torrents qui découlent de la montagne et courent entre deux contreforts parallèles des Pyrénées.

Les cultures y sont peu variées : du maïs, des prairies et de la vigne.

Cependant. à Gant, village des environs de la capitale du Béarn, on nous a montré une culture de pommiers, composée principa-

ement d'une variété : *la Piérasse*, variété qui nous a paru très intéressante.

Cette pomme est d'un gris-roux ressemblant à *la Reinette Haute-Bonté* que nous connaissons.

Mais l'arbre est très vigoureux, très fertile à bois droit et montant ; c'est une variété qu'il sera bon d'introduire chez nous. Son excellente qualité, la fermeté de sa chair, s'accommodent facilement des transports à grande distance, ce qui permet aux Béarnais d'en expédier chaque année plusieurs centaines de wagons en Angleterre où elle est fort appréciée. Aussi avons nous pris nos mesures, les débouchés étant assurés, pour avoir des greffes que nous multiplierons et que nous tiendrons à la disposition des amateurs.

Je ne vous parlerai pas, Messieurs, plus longuement du pays, je n'essaierai pas de vous dépeindre ces sites admirables, ces montagnes grandioses au pied desquelles croissent la vigne et les arbres fruitiers, où l'on aperçoit çà et là de vertes prairies, plus haut de grands pâturages, et couronnant le tout : des rochers stériles ou des neiges perpétuelles.

Je ne ferai que vous signaler les sentiers rabotteux et les routes de nouvelle création taillées en pleine roche que surplombent des masses de calcaire schisteux. A peine apercevez-vous l'eau du torrent qui gémit en bondissant de roche en roche. Pour protéger le voyageur et son équipage contre des écarts qui le perdraient, vous n'avez qu'une faible rampe en morceau de roche ; ainsi arrive-t-on à deux stations thermales : Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes.

Mais revenons au but principal de notre voyage :

La ville de Pau avait organisé un Congrès d'Association francaise pomologique pour les fruits à cidre et la Société pomologique de France un Congrès pour les fruits à couteau, par les soins de M. Martinet architecte-paysagiste, dans le splendide Palais d'hiver.

Il faut reconnaître que, sans l'apport de plusieurs membres de l'Association française pomologique, le concours se serait trouvé fort maigre en ce qui concerne les fruits de pressoir.

Deux exposants pyrénéens, dont un M. Tnichasart à Laharraga, présentaient une collection composée de gros fruits brillants et colorés ayant bien plus l'aspect de pommes à couteau que de

fruits de pressoir, avec noms basques tels que : Cocogorrya, Erneta gorrya, Bonostia, Chaharra ederra. A la dégustation, ces fruits présentent une saveur douce caractérisant plutôt la pomme à cidre que le fruit à couteau.

Messieurs Hentraye et Heslouis ont présenté des collections de variétés normandes qui ont été remarquées et ont obtenu la plus haute récompense.

Le concours de la Société pomologique de France avait un lot remarquable exposé par M. Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie à Paris, qui a obtenu le premier prix.

Il est certain que le Congrès de Pau donnera un résultat appréciable dans l'avenir, car le mélange des pommes normandes douces et sucrées, à leurs fruits à deux fins, très cultivés dans la région, devra améliorer considérablement leur cidre.

Par les soins de M. Legludic, une série de conférences-promenades avait été organisée dans l'exposition ; Messieurs Raquet et Jourdain, avec une autoritée incontestée, fruit d'une longue expérience, ont parlé : le premier de la plantation du pommier et le second de la comparaison à établir entre les fruits normands ou bretons et les variétés méridionales.

M. Andouard a complété la série de ces causeries par de précieux enseignements sur la fabrication du cidre.

Inutile de vous dire que ces conférences ont été très goûtées et et très applaudies.

La municipalité de Pau a fait un accueil des plus sympathiques à tous : congressistes et délégués des sociétés d'horticulture, accueil dont nous tenons à la remercier ici publiquement.

Emportant de ce charmant pays un ineffaçable souvenir, nous nous sommes séparés en nous donnant rendez-vous au Congrès d'Amiens.

LES CONIFÈRES
au point de vue de l'utilité et de l'agrément.

RÉSUMÉ
de la Conférence faite à la Séance du 7 Décembre 1902.

PAR

M. Ch. GROSDEMANGE, Professeur d'Horticulture à Soissons (Aisne).

Les Conifères sont un des attraits puissants des parcs et jar-

dins paysagers. Ce sont aussi pour la plupart des arbres forestiers de premier ordre.

Ils ne justifient pas toujours le nom de *Conifères* qu'on leur a donné pas plus que celui d'*arbres verts*. On sait en effet que ces végétaux n'ont pas toujours pour fruit un cône et que l'*If* notamment ainsi que le *Ginkgo biloba* ont le leur de nature charnue et drupacée. On sait aussi que ce dernier arbre de même que e *Mélèze d'Europe* et le *Cyprès chauve de la Louisiane* perdent leurs feuilles chaque automne. Le qualificatif d'*arbres résineux* semble ici d'une façon générale, mieux approprié.

Quoiqu'il en soit, on peut dire à l'égard de ces végétaux qu'ils sont répandus avec une très grande profusion à la surface du globe.

Pour le prouver, M. Grosdemange fait ici par la pensée et d'une façon fort pittoresque le tour du monde avec son élégant et nombreux auditoire et cite successivement les espèces résineuses rencontrées sur tel point envisagé de la croûte terrestre. Il prévient les Dames que pour trouver ces beaux végétaux à l'état spontané, il faudra parfois monter bien haut, c'est-à-dire sur le flanc ou le sommet de nos plus hautes montagnes, car ils ont pour condition végétative une exigence en quelque sorte absolue, il leur faut un air pur fréquemment renouvelé ; c'est ce qui explique d'ailleurs que d'une façon générale les Conifères viennent mal dans les squares et jardins des grandes villes, comme Paris et Amiens où l'air loin d'être pur est constamment chargé de fumée, de poussières, etc.

Commençant par la France, le conférencier cite comme croissant spontanément dans nos montagnes des Alpes et du Jura le svelte et plantureux *Picea excelsa* à côté du non moins vigoureux Mélèze *Larix Europœa*. Dans les terrains incultes de nos régions et notamment dans l'Aisne on trouve en abondance le Genévrier commun *Juniperus communis* auquel les habitants de nos campagnes donnent le nom vulgaire de *pétéro*. Le Sapin pectiné *Abies pectinata* de même que le Pin sylvestre *Pinus sylvestris* se rencontrent dans les Vosges et forment également d'immenses forêts en Allemagne, en Russie, en Ecosse et en général dans toute la partie septentrionale de l'Europe.

Pénétrant dans la péninsule ibérique, en Espagne, sur les mon-

tagnes de la province de Grenade, on remarque là l'un des plus beaux Conifères connus, le Sapin d'Espagne, l'*Abies pinsapo*, au port si noble et si décoratif. En Italie croit le Pignon doux, *Pinus pinea;* en Autriche le Pin noir d'Autriche, *Pinus austriaca;* en Corse le *Pinus Laricio;* dans les monts du Caucase le superbe *Abies Nordmanniana*.

L'Asie est la patrie du Cèdre du Liban et de son congénère le Cèdre de l'Himalaya *Cedrus Deodara*, arbre des plus remarquables par son beau port. En Chine croissent à l'état spontané le *Biota orientalis* ou Thuya de Chine qui a produit par la culture un nombre assez considérable de variétés naines précieuses pour l'ornementation des petits jardins ; le *Cunninghamia sinensis* espèce plutôt botanique chez nous que décorative ; le *Cephalotaxus Fortunei ;* le *Torreya grandis ;* le *Glyptostrobus heterophylla ;* le *Pinus Bungeana ;* et le si intéressant *Ginkgo biloba*.

Du Japon nous est venu le si curieux *Sciadopitys verticillata*; les *Cryptomeria japonica* et *elegans*; le si remarquable *Thuyopsis dolabrata;* le *Chamæcyparis obtusa;* les *Picea polita* et *Alcockiana*.

Les montagnes californiennes ont donné le jour au plus grand arbre du monde, connu au *Sequoia gigantea*, de même qu'on y rencontre le véritable Thuya géant appelé *Thuya Lobbii* par les pépiniéristes; les Pins de Jeffrey, de Coulter et de Torrey; le *Pseudo-Tsuga Douglasii*.

Des Etats-Unis ont été introduits le Cyprès-chauve, le Pin du Lord Weymouth ; les *Pinus ponderosa* et *pungens ;* et le *Tsuga canadensis*.

De l'Amérique australe nous sont parvenus les bien singuliers *Araucaria imbricata* et *Brasiliensis*, le premier du Chili, le second du Brésil. Du Chili sont également orginaires le *Saxe-Gothea conspicua* et le *Prumnopytis elegans* et de la Patagonie le rarissime *Fitz-Roya patagonica* .

L'Australie est la patrie de l'*Araucaria excelsa*, conifère des plus distingués ; la Nouvelle-Zélande celle des *Dammara* dont le feuillage ne rappelle pas celui des résineux de nos régions ; la Tasmanie voit croître le *Frenela australis* et l'*Arthrotaxis selaginoïdes* au port de Lycopode, arbustes nécessairement de serre froide sous notre climat.

Au Cap de Bonne Espérance nous devons les *Widdringtonia*

juniperoïdes et *cupressoïdes*, le *Podocarpus elongata* et le bizarre *Welwitschia ;* à l'Algérie le *Callitris quadrivalvis* et le magnifique Cèdre des monts Atlas *Cedrus atlantica.*

Comme on le voit, les Conifères sont répandus à la surface du globe avec la plus grande profusion. S'il en est ainsi, c'est que ces végétaux tiennent une des premières places parmi ceux utiles à l'homme.

Cette utilité des Conifères réside surtout dans la nature de leur bois qui est souple, léger et imprégné d'une résine qui en perpétue la durée. A cause de la longueur et de la rectitude de leurs tiges, c'est uniquement aux résineux que la marine demande sa mâture.

Leur bois est aussi fort recherché par les menuisiers, les ébénistes et même par les luthiers.

De l'écorce du pin maritime sous le nom de *gemmage* ou *résinage* on obtient par incisions la térébenthine et ses nombreux dérivés. De celle du Mélèze découle par transsudations spontanées une résine sucrée et laxative connue sous le nom de *manne de Briançon.*

Du Sapin baumier *Abies balsamea*, espèce de l'Amérique boréale, on extrait le *baume de Giléad ;* du Thuya articulé *Callitris quadrivalvis*, la *Sandaraque*, résine qui empêche le papier de boire l'encre après le grattage.

Les graines des *Pinus pinea et cembra*, de même que celles des *Araucaria brasiliensis* et *imbricata*, sont farineuses et comestibles comme nos châtaignes.

Les bourgeons de l'*Abies pectinata* sont recherchés et employés dans les maladies scorbutiques.

Le bois distillé du *Juniperus oxycedrus* fournit l'*huile de cade* employée en médecine vétérinaire.

L'écorce des *Pinus pinea*, *cembra* et *maritima* est employée pour le tannage des cuirs.

Les fruits du *Juniperus communis* renfermant une certaine quantité de sucre, sont fermentescibles et employés à la fabrication du *gin.*

Les Conifères ne sont pas seulement bons, ils sont *beaux* aussi.

Or, rien peut-être, dans les grands aspects de la nature, ne produit un effet plus grandiose et plus pittoresque à la fois que les plantations d'arbres résineux.

A cette époque de l'année, ils sont certainement un des plus beaux ornements de nos parcs et jardins.

Les grandes et belles espèces comme: *Sequoia gigantea; Cedrus Libani* et *atlantica*; *Abies pinsapo* et *Nordmanniana ; Picea excelsa ; Pinus Strobus, austriaca* et *excelsa*, et analogues ont naturellement leur place *isolément* sur les pelouses, dans les parcs ou jardins paysagers de grande étendue.

Aux plus petits espaces, on réservera les *Chamæcyparis Boursieri* et *Nutkaensis*; les *Thuyopsis dolabrata*; *Taxus hybernica; Biota orientalis elegantissima*; *Cupressus Lawsoniana pyramidalis; Thuya Lobbii variegota* très décoratif et moins vigoureux que le type; *Juniperus drupacea.*

On meublera les terrains tourbeux avec le *Pin du Lord Weymouth ;* le *Cyprès chauve de la Louisiane;* le *Thuya occidental* et l'*Epicéa commun*, qui s'accommode même de ces sortes de sols.

Aux terrains calcaires, on réservera le *Pinus austriaca;* l'*If commun*, le *Biota orientalis.*

La plupart des Conifères se développent merveilleusement bien dans les sols siliceux, profonds et un peu frais. Dans ces conditions sont prospères au Jardin-Ecole de Soissons les espèces suivantes :

Cedrus Deodara et *Libani*; *Thuya Lobbii; Thuyopsis dolabrata*; *Chamæcyparis Nutkaensis et Boursierii; Juniperus drupacea et Virginiana; Abies pinsapo, Cilicica et Nordmanniana ; Pinus excelsa, nigra, Strobus et Coulteri; Ginkgo biloba; Picea excelsa pyramidalis*, etc.

Ces végétaux, intéressants à tant de titres, se propagent par le semis, le greffage, le bouturage et même par le marcottage.

Le semis est surtout usité pour les grandes espèces qui fructifient chez nous, ou pour lesquelles il est facile de se procurer des semences.

Celles-ci se confient au sol, au printemps, en Avril-Mai, en sol léger, siliceux, maintenu frais par des bassinages appropriés.

Les graines des espèces rares se sèment en terrines sous châssis à froid en Mars-Avril. Celles-ci peuvent être avantageusement paillées avec de la mousse triturée.

Les autres procédés de multiplication sont utilisés pour les variétés horticoles remarquables par leur port spécial ou leur panachure.

Le greffage se pratique en Août-Septembre, sous verre à l'étouffée. Comme greffons, il faut ici, pour les variétés pourvues de flèche, recourir à des pousses qui aient la tendance de se développer verticalement et de donner des verticilles de branches. Les rameaux détachés sur celles-ci et utilisés dans ce but ont toujours pour inconvénient de pousser en branches. Il faut donc les rejeter à moins qu'il ne s'agisse de la propagation de formes touffués et buissonneuses comme certains Genévriers, Thuya, Libocède, Chamæcyparis. etc,

Le bouturage a ici son application pour les *Retinospora*, *Thuya*, *Thuyopsis*, etc. On le pratique sous cloches à froid en Juillet-Août, à mi-ombre.

Le marcottage est indiqué pour les espèces à rameaux traînants comme ceux des *Juniperus Sabina*, *prostrata* et *squamata*.

Dans la pépinière, les jeunes sujets de résineux subissent des repiquages successifs. Ceux destinés à constituer des spécimens d'une certaine force et d'une certaine taille, se déplantent toujours avec mottes de terre. Pour l'expédition on met celles-ci, soit en grandes tontines de paille, soit en paniers, soit en bacs.

La meilleure époque pour leur transplantation et sur laquelle insiste tout particulièrement M. Grosdemange, est la fin d'Août, commencement de Septembre. A ce moment, en effet, la végétation des résineux étant terminée, le travail de reprise est uniquement souterrain. Dans l'espace compris entre cette mise en place et l'hiver, ils émettent du chevelu, peuvent ainsi passer cette dernière saison dans d'excellentes conditions et repartir au printemps sans souffrir.

M. Grosdemange termine sa conférence en s'appuyant sur les préceptes d'un excellent auteur, M. de Kirwan qui, dans son traité pratique des arbres verts ou résineux, a pu dire :

« *Rôle utilitaire et rôle ornemental, tels sont les attributs des résineux, soit que la nature seule ait pris soin de s'en parer elle-même, soit que l'homme par son art, ou par son industrie, vienne étendre, embellir — sinon gâter quelquefois — l'action de la nature.* »

BUDGET

Recettes

Nature des Recettes.	Sommes portées en 1902.	Recettes pour 1903.	Augmentation.	Diminution.	Observations.
Art. Ier. SUBVENTIONS le l'Etat . . . . . . 800 fr. lu Département. . . . 300. le la Ville d'Amiens . . 1,000.	2,300.»»	2,100.»»	»» »»	200.»»	
Art. II. COTISATIONS (1) Dames patronnesses . . . 150. Membres titulaires . . . 1,110. Membres de l'Enseignement public. . . . . 100. Aides-Jardiniers . . . . 80.	13,500.»»	13,500.»»	»» »»	»» »»	(1) Les chiffres indiqués ne sont que des chiffres de prévision.
Art. III. ANNONCES AU BULLETIN	700.»»	700.»»	»» »»	»» »»	
Art. IV. PRODUITS DIVERS Location de la Tente d'Exposition et de la Salle de la rue Le Nôtre	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
Art. V. DONS PAR DIVERS	Mémoire	Mémoire	»» »»	»» »»	
Art. VI. RECETTES DIVERSES Intérêts des fonds déposés à la Caisse d'épargne et de 16 obligations foncières 1885, réservés pour la délivrance des fondations Mennechet et Dufételle. 233.80 Titre de rente française, 3 %, fondation Hurtel. 15.»» Titre de rente française 3 %, fondation Eugène Decaix, d'un prix annuel pour le cours d'ouvriers jardiniers. . . . . . 20.»» Titre de rente française 3 1/2 %, (convertie en 3 %) remis par M. Benoist-Galet, pour sa cotisation à perpétuité . . 9.43 Titre de rente française 3 %, remis par M. François Hazart, pour sa cotisation à vie . . . . . 6.»» Titre de rente 3 %, remis par M. Lebrun-Ponchon, pour sa cotisation à vie. 10.»»	306.»»	294.23	»» »»	11.77	
TOTAUX	16,806.»»	16,594.2	»» »»	211.77	

DE 1903

Dépenses

Nature des Dépenses.	Sommes portées en 1902.	Dépenses pour 1903.	Augmentation.	Diminution.	Observations
Art. I. Administration					
Traitement de l'Agent . . . 1,400 fr. Frais de recouvrement des cotisations, de bureau et d'affranch[ts] 1,100. »»	2,300. »»	2,500. »»	200. »»	»» »»	
Art. II. Impressions					
Bulletins, Diplômes, Convocations, Impressions diverses	3,500. »»	3,500. »»	»» »»	»» »»	
Art. III. Enseignement horticole					
22 Leçons aux Elèves et aux Aides-Jardiniers. . . . . 880. »» Conférences dans le Département et Leçons au Jardin . . . 500. »» Dons d'arbres aux Instituteurs pour les Jardins d'Ecoles . . 150. »» Récompenses aux Lauréats des Cours publics . . . . . 500. »»	2,030. »»	2,030. »»	»» »»	»» »»	
Art. IV. Récompenses					
Primes, médailles pour apports, jetons de présence, médailles aux Sociétés . . . . . . 1,200. »» Prix Mennechet : médailles en or et en vermeil . . . . . 125. »» Prix Dufételle: une médaille en or 100. »» Prix Hurtel : une médaille en argent 1re classe. . . . . 15. »» Prix Eugène Decaix : livret de caisse d'épargne à un lauréat du cours d'ouvriers jardiniers. 20. »»	1,510. »»	1,510. »»	»» »»	»» »»	
Art. V. Jardin d'Expériences					
Entretien . . . . 300. »» Traitement du Jardinier . . . 600. »»	900. »»	900. »»	»» »»	»» »»	
Art. VI. Impôts et Assurances					
Impôt foncier, de mainmorte et cote mobilière . . . . . 355. »» Redevance à M. Daperon, pour tolérance . . . . 1. »» Assur. de la Tente et des construct. 81.80	282.80	437.80	155. »»	»» »»	
Art. VII. Assemblées générales					
Bons de Loterie . . . . . 550. »» Frais d'installation d'apports . 50. »»	600. »»	600. »»	»» »»	»» »»	
Art. VIII. Empr[t] de 70,000 fr. en 1897 (1).					(1) Il reste 6[illegible] Bons à amo[illegible] tir, mais l'i[illegible] térêt n'est [illegible] que sur 6[illegible] bons, M. A[illegible] bert Assel[illegible] ayant aba[illegible] donné les i[illegible] térêts sur [illegible] Bons dont [illegible] ont été re[illegible] boursés.
Pour paiem[t] des frais de construction d'une Salle et Pavillons r. Le Nôtre, 624 Bons à 3 fr. 50 d'intérêt net, à échoir le 1er Mai 1903 . . . . 2,184. »» Amortissement de 15 bons . . 1,500. »» Impôt 4 0/0 sur les Bons . . . 100. »»	3.757.50	3,784. »»	26.50	»». »»	
Art. IX. Concours divers en 1903	800. »»	200. »»		600. »»	
Art. X. Constructions Réfection des peintures	»» »»	200. »»	200 »»	»» »»	
A REPORTER.	15,680.30	15,661.80	581.50	600. »»	

Dépenses (Suite)

Nature des Dépenses.	Sommes portées en 1902.	Dépenses pour 1903.	Augmentation	Diminution,	Observations.
Report.	15,680.30	15,661.80	581.50	600.»»	
t. XI. **Section de secours mutuels** (2)	300.»»	200.»»	»» »»	100.»»	(2) Suivant le règlement, la Société verse à la Section 6 fr. par Membre jardinier et 3 fr. par aide. — Le crédit est réduit à 200 fr., la somme à verser par la Société n'ayant jamais atteint 150 fr.
Art. XII. Divers onnement à la Revue horticole et à la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture . . . . 30.»» liures et acquisition d'ouvrages. 150.»» légués aux Expositions et Visites aux cultures spéciales . 200.»» auffage, éclairage et entretien. 200.»»	580.»»	580.»»	»» »»	»» »»	
Art. XIII. **Fonds de Réserve**	245.70	152.43	»» »»	93.27	
Totaux.	16,806.»»	16,594.23	581.50	793.27	

RÉSUMÉ DU BUDGET POUR 1903

	Sommes	Augmentation	Diminution
Recettes.	16,594.23	»» »»	211.77
Dépenses	16,594.23	581.50	793.27
Balance.	»» »»	»» »»	»» »»

RÉSUMÉ
DE LA CONFÉRENCE HORTICOLE
Faite à Villers - Bretonneux

le Dimanche 16 Novembre 1902

PAR M. JOURDAIN, PROFESSEUR DE LA SOCIÉTÉ (1)

LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS
SOINS A DONNER AUX PLANTES D'APPARTEMENT

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans une dernière conférence j'ai eu l'occasion de vous parler de la plantation et du choix des arbres fruitiers. Aujourd'hui nous allons continuer cette étude par la taille. Je ne parlerai que du traitement du poirier et du pommier et non des espèces à noyau dont la taille se fait après l'hiver. J'ajouterai quelques observations sur les soins essentiels à donner aux plantes d'appartement pendant l'hiver.

I. — LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

Par la taillle on se propose :

1° D'obtenir une fructification régulière, belle et bien placée.

2° De donner aux arbres, une forme en rapport avec la situation qu'ils occupent et de maintenir l'équilibre entre toutes leurs parties.

Le but est donc double ; l'un vise le fruit et l'autre s'applique à l'arbre.

(1) Au bureau figuraient : M. Dieu Ernest, maire de Villers-Bretonneux qui ouvre la séance par quelques paroles sympathiques à l'adresse de la Société ; M. Decaix-Matifas, président de la Société ; Dubuisson et Devillers conseillers municipaux ; M. Legrand, directeur de l'Ecole supérieure avec ses élèves ; Bacquet, directeur de l'école supérieure de Corbie ; Marcel, directeur de l'Ecole des garçons ; Bouchon, instituteur à Lamotte-en-Santerre ; Farcy, instituteur à Hangard. La salle était littéralement remplie par un auditoire dans lequel les dames étaient en grand nombre.

A quelle époque faut-il tailler les arbres ? D'une manière générale entre novembre et mars. Dans notre région on a plus de chance à opérer en février-mars lorsque les gelées ne sont plus à craindre. Il y a lieu d'ailleurs de tenir compte de la vigueur des sujets : les arbres vigoureux seront taillés tard, les sujets affaiblis de bonne heure ; si l'année a été sèche on pourra avancer la taille ; si elle a été humide on fera bien de la retarder.

Avant d'indiquer quelques règles concernant la pratique de la taille, il faut poser quelques principes relatifs à la circulation de la sève.

1° Plus la sève est entravée et circule lentement, mieux les yeux se transforment en boutons à fruit. De là les pratiques qui consistent à courber, arquer, casser les productions à mettre à fruit, la nécessité des porte-greffes peu vigoureux (le cognassier pour le poirier) dans les sols où la végétation est active.

2° Le développement des rameaux est beaucoup plus grand sur un arbre taillé court que sur un arbre taillé long. Il faudrait donc tailler court pour obtenir des branches vigoureuses, tailler long pour obtenir une fructification rapide. Le bouton qui ne reçoit pas assez de nourriture ne grossit pas, celui qui en reçoit trop se développe à bois.

Ainsi tout l'art de la taille consiste à donner au bouton la quantité de sève qui lui est nécessaire, mais pas plus.

Un mot encore sur la fructification des arbres.

Dans les espèces à pépins (poiriers et pommiers) le bouton à fruit se forme sur le *vieux bois*. Il lui faut en général 2 ou 3 ans pour atteindre son complet développement. Toute taille courte qui a pour effet de faire pousser du jeune bois est donc contraire à la fructification de ces espèces.

Chez les espèces à noyau, le bouton apparaît sur la branche de l'année et donne du fruit l'année suivante.

La vigne a cela de particulier qu'elle donne son fruit sur le bois de l'année.

On taille toujours sur un œil. On sait distinguer un œil à bois, d'un bouton à fruit, ce dernier est plus court, plus bombé, plus volumineux.

Cet œil est le point de départ de toutes les productions qui naissent sur l'arbre, rameau, gourmand, brindille, dard, lambourde, bourse, qui marquent autant d'étapes vers la fructification.

Supposons-nous maintenant en présence d'une branche de poirier, comment la traiterons-nous ?

Le prolongement de la branche sera raccourci à la 1/2 de sa longueur si cette branche occupe une position verticale (palmette verrier, candelabre). Si le prolongement est oblique la taille sera faite aux 2/3 de la longueur et enfin si notre branche est horizontale (palmette horizontale) on la taillera peu, on supprimera 1/4 ou 1/3 de la longueur seulement.

Cette taille a pour but de faire développer normalement les yeux du rameau de prolongement : trop courte, elle fait partir des bourgeons d'une vigueur excessive, trop longue, les yeux ne se développent pas et des vides se produisent sur la charpente.

Continuons nos opérations ; voici une *brindille* faible et courte, nous la laissons intacte, si elle était trop allongée nous la taillerions vers le milieu ; on pourrait encore, si le sujet est très vigoureux, se contenter d'éborgner l'œil terminal.

Plus loin nous rencontrons un *dard*, c'est-à-dire un rameau court terminé par un œil pointu, nous le respectons, c'est du fruit pour l'avenir. Voici une *bourse*, ce gros renflement où était attaché le fruit de la dernière récolte, nous nous contentons d'en rafraîchir l'extrémité, à moins qu'au dessous nous trouvions un bouton à fruit bien formé. Dans ce cas nous pouvons rapprocher sur ce bouton.

Enfin, je trouve des boutons à fruits, mais ils sont les uns sur les autres il y en a 2,3, 5 comme cela se voit sur les vieux arbres, je n'en laisserai qu'un ou deux seulement.

Et la coursonne, c'est-à-dire le rameau qui s'est développé l'année précédente et qui a déjà été pincé, comment la traiterons-nous ?

Si elle ne présente que des yeux, à 2, 3 ou 5 yeux, suivant qu'elle est faible, de vigueur moyenne, ou très vigoureuse. Dans le dernier bois le cassement partiel, à demi-bois, facilite encore le développement des yeux en boutons.

On conseille parfois de supprimer le rameau sur son empâ-

tement pour faire développer les yeux stipulaires (ceux qui se trouvent tout à fait à la base). Cette taille dite à l'*épaisseur d'un écu* n'est pas à recommander.

J'aime mieux la recommandation suivante relative au traitement général de la coursonne : « taillez à 3 boutons, ne prenant d'yeux qu'à défaut de boutons ». En suivant cette règle on est assuré de ne pas commettre de grosses fautes. Si les arbres sont faibles, il y aura avantage à tailler plus court à 2 yeux ; dans le cas de sujets vigoureux, on activerait la fructification en taillant un peu plus long.

II. — LES PLANTES DANS LES APPARTEMENTS

La conservation des plantes en appartement pendant l'hiver est toujours chose délicate. Il faut savoir concilier les exigences de nos plantes avec nos propres besoins et ce n'est pas bien facile dans la mauvaise saison.

Plusieurs éléments, la lumière, l'air, la chaleur et l'eau sont indispensables, on le sait, à la vie des plantes.

Aucune de nos plantes ne peut se bien porter en restant complètement dans l'ombre, la chlorophylle ne se forme pas, la décomposition de l'acide carbonique de l'air n'a pas lieu ; la plante meurt d'anémie, d'étiolement malgré tous les soins que vous pouvez lui donner.

Ne craignez donc pas de donner de la lumière dans vos appartements ; approchez vos plantes de la fenêtre ; et pour éviter l'attraction qu'exerce la lumière sur les végétaux, action qui déformerait vos plantes si vous les teniez constamment dans la même position derrière un vitrage, ayez soin d'en tourner successivement toutes les faces du côté du jour.

L'air des appartements est souvent trop sec ; il soutire aux feuilles plus d'eau que les racines n'en peuvent fournir. On pourrait éviter le dépérissement des plantes provenant de ce fait en leur envoyant, après les avoir époussetées, et de préférence le matin, de l'eau en brouillard à l'aide d'un petit vaporisateur.

Evitez surtout les grandes variations de température. Une chaleur élevée pendant le jour, suivie d'un refroidissement intense la nuit, est très nuisible aux plantes un peu délicates.

Vous voyez leurs feuilles se ternir, puis tomber. Craignez les émanations de gaz d'éclairage ; elles sont mortelles.

Les besoins des plantes en ce qui concerne l'eau sont restreints; la circulation de la sève est en eflet ralentie, la vitalité des plantes se trouve modérée. En général il faut donc peu arroser l'hiver. Pour les plantes vertes (aspidistra, aralia, chamœrops, phenix) on maintiendra la terre des pots fraîche, mais non trempée. Il faudra arroser souvent mais peu à la fois.

Les espèces à feuilles caduques comme les fuschias, qui sont réduites le plus souvent à leur branchage n'ont presque pas besoin d'eau, une faible humidité souterraine leur suffit.

MÉDECINE HORTICOLE

La question de la désinfection des arbres fruitiers en hiver, de novembre à mars, a toujours fortement préoccupé l'esprit des arboriculteurs.

C'est là, en effet, que se trouve véritablement la clé de l'efficacité des divers traitements. N'est-il pas évident, que par cette désinfection hivernale, on diminuera considérablement l'intensité des invasions du printemps et de l'été, et que, le jour où le traitement d'hiver sera généralisé, la préservation des récoltes en été deviendra des plus faciles ?

Ce traitement d'hiver ou désinfection de la vigne, de l'arbre, etc.., doit se faire alors que la végétation sommeille, de novembre à mars, par ce qu'à ce moment on peut, sans aucun danger de brûlure pour la plante, employer le produit désinfectant à dose suffisamment élevée pour tuer *sûrement* et *instantanément* tous les germes.

Le bulletin de la *Société d'horticulture de Picardie* a déja signalé un certain nombre de produits ou de formules susceptibles de donner de bons résultats.

En outre la Société a encouragé plusieurs de ses membres à faire divers essais comparatifs et, dans une de ses séances un rapport très circonstancié a fait connaître les succès obtenus par l'emploi du *Lysol.*

Grâce à la fluidité extrême des solutions lysolées, le liquide antiseptique pénètre partout, jusque dans les moindres fissures, et va, pour ainsi dire, tuer tous les germes à domicile.

Si donc, on en imprègne le tronc et les grosses branches des arbres fruitiers, avec une solution de 30 à 50 grammes par litre d'eau, on aura la certitude de détruire tous les germes que cette solution atteindra.

Sous l'action bienfaisante du Lysol, les mousses des arbres et de la vigne, si vieilles et si épaisses soient-elles, sont presque instantanément détruites, et les vieilles écorces finissent par se détacher elles-mêmes. Il ne peut manquer de produire d'heureuses conséquences, rendre inutiles les traitements d'été et nous assurer, pour l'avenir, de belles et saines récoltes. R. D.

CHRONIQUE HORTICOLE

Rapport entre la couleur des racines des œillets et celle de leurs fleurs. — En rendant compte, dans notre avant-dernier numéro, du Congrès international de l'hybridation à New-York, nous avons relaté la mention faite par M. Beach des observations sur le rapport possible entre la couleur des racines des Œillets et celles de leurs fleurs.

Ce sujet est extrêmement intéressant. Il a déjà attiré l'attention d'un de nos compatriotes, notre estimé collaborateur, M. Chabaud, de Toulon. Depuis très longtemps il a observé que les Œillets dont les racines sont rouges ont les fleurs rouges ou roses ; que ceux dont les racines sont blanches donnent des fleurs blanches ou à fond blanc, et qu'enfin les Œillets à racines jaunes produisent des fleurs jaunes ou à fond jaune.

On voit tout de suite quel intérêt présentent ces constatations. Elles permettent de classer les produits des semis avant leur floraison et de préciser les expériences dans un sens déterminé. C'est un procédé un peu analogue à celui qui est employé pour l'essimplage des Giroflées, bien qu'il porte sur d'autres organes de végétation.

M. Chabaud avait déjà communiqué le résultat de ses expériences en 1899 à M. Giard, professeur à la Sorbonne. (Ed. A.)

(Revue Horticole).

Procédés pour reconnaître les bois abattus en hiver. — On sait que les bois abattus d'octobre à avril, ou « bois d'hiver », sont d'une meilleure conservation et possèdent des qualités qui les font préférer pour beaucoup d'emplois aux bois d'été.

Or, les bois d'hiver, contiennent dans leurs cellules des particules d'amidon que l'on ne rencontre pas dans les autres ; certaines personnes affirment même que c'est la présence de cet amidon qui contribue à rendre le bois, autant que possible, imperméable et imputrescible.

Dès lors, rien n'est plus simple que de reconnaître si l'on a affaire à un bois abattu pendant la saison la plus propice. L'iode est par excellence le réactif de l'amidon qu'il colore fortement en violet ; il suffit donc d'étendre un peu de dissolution d'iode sur une coupe fraîchement faite de l'échantillon à examiner. S'il conserve sa couleur naturelle simplement foncée par l'iode, c'est du bois d'été ; si la teinte violette révélatrice apparaît, c'est du bois d'hiver.

Dans ce dernier cas, des raies de couleur caractéristique montrent la présence des cellules contenant la provision d'amidon.

(Bulletin de la société des agriculteurs d'Algérie).

Un trust de cultivateurs de Fraises. — Les producteurs de Fraises de Bretagne, qui, depuis longtemps, faisaient d'importantes expéditions en Angleterre sans en tirer de grands bénéfices, se sont syndiqués pour transporter et vendre leurs cargaisons à frais communs. Ils ont affrété des bateaux et ont envoyé des agents en Angleterre. Chaque jour une cargaison de Fraises, pendant toute la saison, partait de Brest pour Plymouth ; de là, le consignataire, au lieu de livrer sa marchandise aux intermédiaires anglais, l'expédiait, après avoir reçu des dépêches des agents du syndicat, sur le marché où il sait pouvoir la réaliser au meilleur compte. Cette opération, sagement et régulièrement conduite, a donné d'excellents résultats. Voilà un exemple que l'on ne saurait trop signaler à tous les producteurs français.

(Le Petit Jardin).

Les femmes jardiniers en Angleterre. — Au Collège d'horticulture de Swanley, la participation des femmes aux cours et aux travaux, de jardinage « poussera les hommes dehors avant qu'il soit longtemps », dit le *Gardeners'Magazine*. Les élèves femmes y deviennent tellement nombreuses que l'enseignemnnt du collège va bientôt leur être exclusivement consacré.

(Gardeners'Magazine).

L'appendicite et les légumes. — Le Dr Lannelongue a rendu compte à l'Académie des Sciences qu'on a trouvé des traces d'appendicite sur des momies égyptiennes. On voit que, si la maladie n'est pas nouvelle, les médecins ont mis du temps à la découvrir. L'éminent professeur établit que l'appendice est un foyer microbien. L'inflammation de ce cul-de-sac — désormais inutile — peut se gagner par invasion de microbes se trouvant sur les feuilles des légumes mal lavés.

(Le Petit Jardin).

Un bon paillis pour les Fraisiers. — D'après MM. Vérilhac frères. d'Annonay, le meilleur paillis pour les fraisiers serait la sciure de bois.

On choisit de la sciure bien propre, on en répand tout autour des fraisiers une épaisseur de quelques centimètres, puis l'on donne un bon arrosage.

L'eau produit une légère croûte sur la sciure, et les fraises peuvent impunément reposer sur ce paillis sans être salies, ni sans prendre aucun mauvais goût.

(Horticulture nouvelle).

Fruits d'Asperges. — Pendant l'automne et l'hiver, on obtient de jolis effets en mélangeant aux fleurs, dans les décorations florales des appartements, les baies ou fruits rouges de certains arbustes. En Angleterre, à l'occasion notamment des fêtes de Noël et de fin d'année, on utilise de cette façon des quantités considérables de rameaux fructifères de Houx, dont le feuillage possède également des qualités décoratives appréciables.

Les rameaux d'Asperges pourraient rendre des services analogues, et il est surprenant qu'on n'y ait pas recours plus souvent ; ils donnent beaucoup de légèreté aux bouquets, rehaussent à merveille les fleurs massives, et leurs petites baies rouges font un effet fort agréable. Le feuillage et les fruits se conservent assez longtemps en parfait état.

Mais rien ne vaut le laurier d'Alexandrie *(Ruscus racemosus)* sous ce rapport. L'élégance de ses longues tiges aux feuilles vernies, du plus beau vert, persistant tout l'hiver, rehaussées par l'éclat de ses baies écarlates et semblables à de petites cerises, en font une plante aussi précieuse pour la décoration des appartements que pour les jardins, où il vient à merveille à l'ombre, ou au nord à l'abri des bosquets et des bois. On reconnaît bien aujourd'hui sa valeur décorative et la demande au commerce en est devenue considérable.

(Revue horticole).

AVIS

PLACEMENT GRATUIT DE JARDINIERS

Le Comité de Patronage est en mesure de procurer aux Propriétaires et Horticulteurs, de bons praticiens :

JARDINIERS MARIÉS, JARDINIERS CELIBATAIRES et **GARÇONS-JARDINIERS.**

S'adresser à **M. DECAIX-MATIFAS,** Président de la Société, rue Ducange, 7, **AMIENS.**

TENTE D'EXPOSITION

La **Tente d'Exposition de la Société.** démontable et facile à transporter, peut être louée, soit entière soit en partie, pour Exposition, Fêtes ou Réunions, etc. Elle comprend 980 mètres de surface dont 70 mètres de long en 14 travées de cinq mètres.

S'adresser au local de la Société, rue Le Nôtre.

DONS GRATUITS DE GREFFES

La Société est en mesure d'adresser comme chaque année, **gratuitement,** des greffes d'arbres fruitiers à toutes les personnes qui en feront la demande au siège de la Société, rue Le Nôtre, 60.

RECRUTEMENT DE MEMBRES

Messieurs les membres sont instamment priés de recueillir des adhérents nouveaux et à en faire parvenir, autant que possible **avant chaque séance**, les **Nom**, **Prénom** et **domicile** avec ceux des deux parrains, à **M. le PRÉSIDENT.**

BIBLIOTHÈQUE

Les ouvrages pourront être donnés en communication tous les lundis et jeudis de 1 heure à 3 heures de l'après-midi ainsi qu'après chaque assemblée générale.

Ils pourront être conservés pendant l'intervalle de deux séances pour **Janvier, Février, Mars, Avril, Juin, Juillet, Octobre, Novembre et Décembre** et la durée d'un mois en **Août et Septembre.**

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XVIII

Années 1901-1902

Assistance des Membres aux Séances

Bibliothèque

Bibliographie

Boite aux Lettres

Budget

Bureau et Conseil d'administration

Cavalcade de Bienfaisance

Chronique horticole

Comités divers

Conférences horticoles

Par MM. :

Congrès pomologique

Dons d'ouvrages et divers

Emprunt de 1897

Engrais

Expositions diverses et de Sociétés correspondantes

Informations pratiques

Jetons de présence

Lectures horticoles aux assemblées

Maladies cryptogamiques

Nécrologie. — Décès de Membres

Nominations

Palmarès

Patente

Présentation de membres

Récompenses et distinctions honorifiques

Recrutement de Membres

Séances Générales de la Société

Séances publiques

Secours mutuels

Subventions

Travaux de la Société



२